



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2025
Lundi 1^{er} janvier 2025 — Solennité de Saint Marie Mère de Dieu — Année C

VŒUX DE M^{GR} JEAN PIERRE COTTANCEAU

PELERINS DE L'ESPERANCE...

Au moment de vous souhaiter un Joyeux Noël et de vous présenter mes meilleurs vœux de bonne, heureuse et sainte année 2025, je voudrais rappeler ici un extrait du texte du Concile Vatican II sur l'Église dans le monde de ce temps, un passage évoquant pour moi l'esprit qui donne sens aux vœux que je vous adresse aujourd'hui : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* ».

Se souhaiter une bonne année en cette période est, avouons-le, un exercice périlleux. Il faudrait être sourd ou aveugle pour ne pas nous rendre compte des peurs, des incertitudes qui pèsent sur l'avenir, des menaces qui pèsent sur nos santés, sur l'économie de notre pays, et pour ne pas être préoccupés par les situations de violence qui parfois menacent nos familles, la vie de nos jeunes et l'avenir de notre fenua. Si nous nous demandons avec inquiétude ce que sera 2025, je vous invite à ouvrir vos oreilles et vos cœurs à l'invitation que nous adresse l'apôtre Paul qui nous dit que « *l'espérance ne déçoit pas !* », une invitation à l'espérance, donc, reprise par le Pape François et qui sera en quelque sorte le fil rouge de cette année 2025, puisqu'elle sera année pour toute l'Église Catholique une année sainte, une année jubilaire, fêtée tous les 25 ans. L'espérance ! Elle est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, alors que nous ignorons ce que l'avenir nous réserve et de quoi demain sera fait. Ce côté imprévisible de l'avenir suscite des

sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur.

Puissions-nous alors prêter attention à tout le bien qui est présent dans le monde pour ne pas tomber dans la tentation de se considérer dépassé par le mal et par la violence. Regarder l'avenir avec espérance, c'est aussi avoir une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre. Nous devons malheureusement constater avec tristesse que, dans de nombreuses situations, cette vision fait défaut et qu'elle entraîne la perte du désir de transmettre la



Pélerins de l'Espérance

vie.

C'est pourquoi, au cœur de cette situation, je voudrais formuler trois vœux.

Mon premier vœu serait que nous sachions regarder les signes d'espérance que Dieu nous adresse : croire en l'avenir au-delà des apparences qui nous feraient douter. La vie est plus forte que la mort, nous le savons depuis le matin de Pâques. Dieu ne nous abandonne pas, il est là, au cœur de nos vies, comme Jésus était présent dans la barque des apôtres au moment où celle-ci menaçait de sombrer dans la mer déchainée.

Mon second vœu est que nous fassions grandir la solidarité, et pour cela, que nous sachions faire croître la fraternité sans laquelle l'avenir ne peut conduire qu'à une impasse.



N°01
1^{er} janvier 2025

C'est dans la fraternité que nous pourrions faire reculer la violence et la méfiance dans les rapports sociaux, que nous pourrions favoriser le dialogue, que nous pourrions faire reculer la marginalisation des plus déshérités. Pouvons-nous travailler ensemble à la construction de cette maison commune que nous habitons, ce bien commun dont la préoccupation ne doit jamais s'effacer devant la recherche exclusive des intérêts particuliers.

Mon dernier vœu est que tous nous soyons mobilisés pour la protection de ce bien précieux qu'est la vie sous toutes ses formes, depuis la conception jusqu'au dernier souffle. La vie n'a pas de prix et tout doit être fait pour la défendre. Faire disparaître les vies qui gênent, c'est entrer dans une culture de mort. Que tout soit fait également pour protéger et favoriser la cellule familiale et la famille si menacées aujourd'hui. La famille n'est-elle pas la cellule de base de la société ? Que soit également protégée la vie qui anime nos montagnes, nos atolls, notre océan, nos lagons, pour que nous laissions à nos descendants un monde où il fait encore bon vivre.

Cette nouvelle année 2025 marquera également dès Janvier le 250^e anniversaire de la première messe célébrée par deux prêtres franciscains espagnols à Tautira. C'était le 1^{er} Janvier 1775. Même s'ils ne sont restés que quelques mois avant de repartir, ce jubilé diocésain qui sera fêté jusqu'au 2 Février

sera pour notre diocèse l'occasion, dans cette dynamique de l'espérance, de regarder comment nous allons continuer cette aventure missionnaire commencée il y a 250 ans et qu'il nous appartient de poursuivre. N'est-ce pas la mission qui nous a été confiée par le Christ Jésus ?

À tous et à toutes, Bonne, Heureuse et Sainte année 2025 !

la 'outou paato'a, te hinaaro nei au, ia rahi a 'outou i roto i to 'outou ti'araa taata, ia rahi mai te here ta 'outou e horo'a atu e ta 'outou e faufaahia.

Te ani nei au i te Fatu ia faaatea 'ê atu 'oia i to tatou mafatu i te mau mea ato'a e faatiti nei e, e vavahi nei ia tatou, ia monohia mai e te mau mea nehenehe a'e o te oraraa.

Te ani ato'a nei au iana no 'outou, ia maita'i to 'outou 'ea i te pae o te tino e o te varua.

Teie ta'u ti'aorara hope'a, ia faa'oteo mai 'oia i roto ia tatou tata'i tahi i te hotu no te hau, no te faafaitearaa e no te autaea'eraa, te rave'a ia e ti'a ai ia tatou i te faati'araa i teie matahiti piti-tautini-piti 'ahuru-ma pae, ia nehenehe atu a, e ia rahi atu a te autaea'eraa.

la 'oa'oa 'outou i teie matahiti mo'a e fâ mai nei !

† M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archevêché de Papeete – 2025

MESSAGE DU SAINT PERE POUR LA LVIII^e JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

REMETS-NOUS NOS DETTES, DONNE-NOUS TA PAIX

I. À l'écoute du cri de l'humanité menacée

1. À l'aube de cette nouvelle année que nous donne le Père céleste, un temps jubilaire consacré à l'espérance, j'adresse mes vœux les plus sincères de paix à toute femme et à tout homme, en particulier à ceux qui se sentent abattus par leur condition existentielle, condamnés par leurs erreurs, écrasés par le jugement des autres, et qui ne parviennent plus à percevoir une quelconque perspective pour leur vie. À vous tous, espérance et paix, car cette année est une Année de Grâce qui vient du Cœur du Rédempteur !

2. En 2025, l'Église Catholique célèbre le Jubilé, un événement qui remplit les cœurs d'espérance. Le "jubilé" remonte à une ancienne tradition juive où le son d'une corne de bélier (en hébreu *yobel*) annonçait, tous les quarante-neuf ans, une année de clémence et de libération pour le peuple (cf. Lv 25,10). Cet appel solennel devait en théorie se répercuter dans le monde entier (cf. Lv 25,9), afin de rétablir la justice de Dieu dans les différents domaines de la vie : l'usage de la terre, la possession des biens, les relations avec le prochain, en particulier les plus pauvres et ceux qui étaient tombés en disgrâce. Le son de la corne rappelait à tout le peuple, aux riches comme aux pauvres, que personne ne vient au monde pour être opprimé : nous sommes frères et sœurs, enfants d'un même Père, nés pour

être libres selon la volonté du Seigneur (cf. Lv 25,17.25.43.46.55).

3. Aujourd'hui encore, le Jubilé est un événement qui nous pousse à rechercher la justice libératrice de Dieu sur la terre. Nous voudrions au début de cette Année de Grâce entendre, non pas la corne, mais l'« appel à l'aide désespéré »¹ qui monte de nombreuses parties du monde et que Dieu ne cesse d'entendre, comme la voix du sang d'Abel le juste (cf. Gn 4,10). À notre tour, nous nous sentons appelés à être la voix de si nombreuses situations d'exploitation de la terre et d'oppression du prochain². Ces injustices prennent parfois l'allure de ce que saint Jean-Paul II a appelé des « structures de péché »³ puisqu'elles ne sont pas seulement dues à l'iniquité de quelques-uns mais se sont, pour ainsi dire, enracinées et reposent sur une large complicité.

4. Chacun doit se sentir d'une certaine manière responsable de la dévastation à laquelle notre maison commune est soumise, en commençant par les actions qui, ne serait-ce qu'indirectement, alimentent les conflits qui affligent l'humanité. Des défis systémiques, distincts mais interconnectés, frappant notre planète sont ainsi alimentés et entremêlés⁴. Je pense notamment aux inégalités de toutes sortes, au traitement inhumain réservé aux personnes migrantes, à la dégradation de l'environnement,

¹ *Spes non confundit. Bulle d'Indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025* (9 mai 2024), n°8.

² Cf. S. Jean-Paul II, Lett. ap. *Tertio millennio adveniente* (10 novembre 1994), n°51.

³ Lett. enc. *Sollicitudo rei socialis* (30 décembre 1987), n°36.

⁴ Cf. *Discours aux participants à la Rencontre organisée par l'Académie Pontificale des Sciences et l'Académie Pontificale des Sciences Sociales*, 16 mai 2024.

à la confusion générée de manière coupable par la désinformation, au refus de tout type de dialogue et au financement énorme de l'industrie militaire. Autant de facteurs d'une menace réelle pour l'existence de l'humanité tout entière. En ce début d'année, nous voulons donc nous mettre à l'écoute de ce cri de l'humanité pour nous sentir appelés, tous ensemble et personnellement, à briser les chaînes de l'injustice afin de proclamer la justice de Dieu. Des actions épisodiques de philanthropie ne pourront pas suffire. Des transformations culturelles et structurelles sont nécessaires pour qu'un changement durable se produise⁵.

II. Un changement culturel : nous sommes tous redevables

5. L'événement jubilaire nous invite à entreprendre des changements pour affronter la situation présente d'injustice et d'inégalité, en nous rappelant que les biens de la terre sont destinés non seulement à quelques privilégiés, mais à tous⁶. Il peut être utile de rappeler ce qu'écrivait saint Basile de Césarée : « *Qu'y a-t-il, dis-moi, qui t'appartienne ? Où as-tu pris quelque chose pour l'introduire dans ta vie ? [...] N'es-tu pas sorti nu du sein de ta mère ? Ne t'en retourneras-tu pas nu encore dans la terre ? Les biens présents, d'où te sont-ils venus ? Si tu dis que c'est du hasard, tu es un impie, car tu ignores le Créateur et tu n'as pas de reconnaissance pour Celui qui t'a pourvu* »⁷. Lorsque la gratitude disparaît, l'homme ne reconnaît plus les dons de Dieu. Mais, dans son infinie miséricorde, le Seigneur n'abandonne pas les hommes qui pèchent contre Lui : Il confirme plutôt le *don* de la vie par le *pardon* du salut, offert à tous par Jésus-Christ. C'est pourquoi, en nous enseignant le « *Notre Père* », Jésus nous invite à demander : « *Remets-nous nos dettes* » (Mt 6,12).

6. Lorsqu'une personne ignore le lien qui l'unit au Père, elle pense que les relations avec les autres peuvent être régies par une logique d'exploitation où le plus fort prétend avoir le droit d'empiéter sur le plus faible⁸. De même qu'à l'époque de Jésus les élites profitaient des souffrances des plus pauvres, de même aujourd'hui, dans le village mondial interconnecté, le système international, s'il n'est pas nourri par des logiques de solidarité et d'interdépendance, génère des injustices exacerbées par la corruption, qui piègent les pays pauvres. La logique de l'exploitation du débiteur décrit aussi en résumé la « *crise de la dette* » actuelle qui touche plusieurs pays, en particulier du Sud.

7. Je ne me lasse pas de répéter que la dette extérieure est devenue un instrument de contrôle par lequel certains gouvernements et institutions financières privées des pays les plus riches n'hésitent pas à exploiter, sans discernement,

les ressources humaines et naturelles des pays les plus pauvres, afin de satisfaire les besoins de leurs propres marchés¹⁰. À cela s'ajoute le fait que plusieurs populations, déjà accablées par la dette internationale, se voient contraintes de supporter également le fardeau de la dette écologique des pays les plus développés¹¹. Dette écologique et dette extérieure sont les deux faces d'une même médaille, de cette logique d'exploitation qui culmine dans la crise de la dette¹². Profitant de cette année jubilaire, j'invite la Communauté internationale à agir pour remettre la dette extérieure, en reconnaissant l'existence d'une dette écologique entre le Nord et le Sud. C'est un appel non seulement à la solidarité, mais surtout à la justice¹³.

8. Le changement culturel et structurel propre à surmonter cette crise aura lieu lorsque nous nous reconnaitrons tous fils du Père et nous nous confesserons tous débiteurs devant Lui et tous nécessaires les uns aux autres, selon une logique de responsabilité partagée et diversifiée. Nous pourrions découvrir « *définitivement que nous avons besoin les uns des autres et que nous avons des dettes les uns envers les autres* »¹⁴.

III. Un chemin d'espérance : trois actions possibles

9. Si notre cœur se laisse toucher par ces changements nécessaires, l'Année de Grâce du Jubilé pourra ouvrir de nouveau le chemin de l'espérance pour chacun d'entre nous. L'espérance naît de l'expérience de la miséricorde de Dieu qui n'a jamais de limites¹⁵.

Dieu, qui ne doit rien à personne, continue d'accorder sans cesse sa grâce et sa miséricorde à tous les hommes. Isaac de Ninive, un Père de l'Église orientale du VII^{ème} siècle, a écrit : « *Ton amour est plus grand que mes dettes. Les vagues de la mer sont peu de chose, comparées au nombre de mes péchés, mais si je pèse mes péchés, comparés à ton amour, ils s'évanouissent comme rien* »¹⁶. Dieu ne calcule pas le mal commis par l'homme mais il est immensément « *riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés* » (Ep 2,4). En même temps, Il entend le cri des pauvres et de la terre. Il suffirait de s'arrêter un instant, au début de cette année, et de penser à la grâce par laquelle Il pardonne toujours nos péchés et remet toutes nos dettes, pour que nos cœurs soient inondés d'espérance et de paix.

10. C'est pourquoi Jésus, dans la prière du « *Notre Père* », dit une chose très exigeante après avoir demandé au Père la remise de nos dettes (cf. Mt 6,12) : « *Comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs* ». Pour remettre une dette aux autres et leur donner de l'espérance, il faut en effet que notre vie soit remplie de cette même espérance qui vient de

⁵ Cf. Exhort. ap. *Laudate Deum* (4 octobre 2023), n°70.

⁶ Cf. *Spes non confundit. Bulle d'Indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025* (9 mai 2024), n°16.

⁷ *Homilia de avaritia*, 7.

⁸ Cf. Lett. enc. *Laudato si'* (24 mai 2015), n°123.

⁹ Cf. *Catéchèse*, 2 septembre 2020 : *L'Osservatore Romano*, 3 septembre 2020, p.8.

¹⁰ Cf. *Discours aux participants au Séminaire "Debt Crisis in the Global South"*, 5 juin 2024.

¹¹ Cf. *Discours à la Conférence des États parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique – COP 28*, 2 décembre 2023.

¹² Cf. *Discours aux participants au Séminaire "Debt Crisis in the Global South"*, 5 juin 2024.

¹³ Cf. *Spes non confundit. Bulle d'Indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025* (9 mai 2024), n°16.

¹⁴ Lett. enc. *Fratelli tutti* (3 octobre 2020), n°35.

¹⁵ Cf. *Spes non confundit. Bulle d'Indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025* (9 mai 2024), n°23.

¹⁶ *Discours X* (Troisième collection), *Prière dont se divertissent les solitaires*, 100-101. S. Augustin va même jusqu'à affirmer que Dieu ne cesse de se faire débiteur de l'homme : « *Puisque "ta miséricorde est éternelle", tu daignes par tes promesses te faire le débiteur de ceux à qui tu remets toutes leurs dettes* » (*Confessiones*, 5,9,17 : PL 32, 714).

la miséricorde de Dieu. L'espérance est surabondante dans la générosité, dépourvue de calcul ; elle ne fait pas les comptes dans les poches des débiteurs, elle ne se soucie pas de son propre gain, mais elle n'a qu'un seul but : relever ceux qui sont tombés, panser les cœurs brisés, libérer de toute forme d'esclavage.

11. Je voudrais donc, au début de cette Année de Grâce, suggérer trois actions susceptibles de redonner de la dignité à la vie de populations entières et de les remettre sur le chemin de l'espérance afin que la crise de la dette puisse être surmontée et que tous puissent à nouveau se reconnaître comme des débiteurs pardonnés.

Je reprends tout d'abord l'appel, lancé par saint Jean-Paul II lors du Jubilé de l'an 2000, à penser à une « *réduction importante, sinon à un effacement total, de la dette internationale qui pèse sur le destin de nombreuses nations* »¹⁷. En reconnaissant la dette écologique, puissent les pays les plus riches se sentir appelés à tout mettre en œuvre pour remettre les dettes des pays qui ne sont pas en mesure de rembourser ce qu'ils doivent. Certes, pour qu'il ne s'agisse pas d'un acte de charité isolé qui risquerait ensuite d'enclencher à nouveau un cercle vicieux financement-dette, il faut, dans le même temps, développer une nouvelle architecture financière conduisant à la création d'une Charte financière mondiale, basée sur la solidarité et l'harmonie entre les peuples.

Je demande également un engagement ferme à promouvoir le respect de la dignité de la vie humaine, depuis la conception jusqu'à la mort naturelle, afin que toute personne puisse aimer sa propre vie et envisager l'avenir avec espérance, en désirant le développement et le bonheur pour elle-même et pour ses enfants. En effet, sans espérance en la vie, il est difficile que naisse dans le cœur des plus jeunes le désir d'engendrer d'autres vies. En particulier, je voudrais encore une fois inviter à un geste concret qui favorise la culture de la vie. Je veux parler de l'abolition de la peine de mort dans toutes les nations. En effet, cette pratique, non seulement transgresse l'inviolabilité de la vie, mais anéantit aussi toute espérance humaine de pardon et de renouveau¹⁸.

J'ose également relancer un autre appel aux jeunes générations, me référant à saint Paul VI et à Benoît XVI¹⁹, en ces temps marqués par les guerres. Utilisons un pourcentage minimum fixe de l'argent dépensé aux fins d'armements pour la création d'un Fonds mondial qui élimine définitivement la faim et facilite les activités éducatives dans les pays les plus pauvres, afin de promouvoir le développement durable, en luttant contre le changement climatique²⁰. Nous devons essayer d'éliminer les prétextes qui poussent les jeunes à imaginer leur avenir sans espoir, ou comme une attente de venger le sang de

leurs proches. L'avenir est un don qui permet dépasser les erreurs du passé, afin de construire de nouveaux chemins de paix.

IV. L'objectif de la paix

12. Ceux qui entreprendront, à travers les gestes suggérés, le chemin de l'espérance pourront voir s'approcher l'objectif tant désiré de la paix. Le psalmiste nous confirme cette promesse : quand « *amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent* » (Ps 85,11). Lorsque je me dépouille de l'arme du crédit et que je rouvre la voie de l'espérance à une sœur ou à un frère, je contribue au rétablissement de la justice de Dieu sur cette terre et je marche avec cette personne vers la paix. Comme le disait saint Jean XXIII, la paix véritable ne pourra venir que d'un cœur désarmé de l'angoisse et de la peur de la guerre²¹.

13. Que 2025 soit une année où progresse la paix ! Cette paix véritable et durable qui ne s'arrête pas aux querelles des contrats ni aux tables des compromis humains²². Cherchons la paix véritable, celle que Dieu donne à un cœur désarmé : un cœur qui ne calcule pas ce qui est à moi et ce qui est à toi ; un cœur qui défait l'égoïsme par l'empressement à aller à la rencontre des autres ; un cœur qui n'hésite pas à se reconnaître débiteur de Dieu et qui est prêt pour cela à remettre les dettes qui oppriment le prochain ; un cœur qui surmonte le découragement face à l'avenir par l'espérance que chacun est une richesse pour ce monde.

14. Le désarmement du cœur est un geste qui concerne tout le monde, des premiers aux derniers, des petits aux grands, des riches aux pauvres. Parfois, il suffit de quelque chose de simple comme « *un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit* »²³. Avec ces petits et grands gestes, nous nous rapprochons de la paix, et nous y arriverons d'autant plus vite que, cheminant aux côtés de nos frères et sœurs retrouvés, nous découvrirons que nous avons déjà changé par rapport au départ. La paix n'advient pas seulement du fait de la fin de la guerre, mais par le commencement d'un monde nouveau, un monde où nous nous découvrons différents, plus unis et plus frères que nous ne l'aurions imaginé.

15. Accorde-nous ta paix, Seigneur ! Telle est la prière que j'élève à Dieu, tandis que j'adresse mes vœux pour la nouvelle année aux Chefs d'État et de Gouvernement, aux Responsables des Organisations internationales, aux Chefs des différentes religions, à toute personne de bonne volonté.

Remets-nous nos dettes, Seigneur,
comme nous les remettons à nos débiteurs,
et, dans ce cycle de pardon, accorde-nous ta paix,
cette paix que Toi seul peux donner
à ceux qui se laissent désarmer le cœur,

¹⁷ Lett. ap. *Tertio millennio adveniente* (10 novembre 1994), n°51.

¹⁸ Cf. *Spes non confundit. Bulle d'Indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025* (9 mai 2024), n°10.

¹⁹ Cf. S. Paul VI, Lett. enc. *Populorum progressio* (26 mars 1967), n°51 ; Benoît XVI, *Discours au Corps Diplomatique*, 9 janvier 2006 ; Id., Exhort. ap. post syn. *Sacramentum caritatis* (22 février 2007), n°90.

²⁰ Cf. Lett. enc. *Fratelli tutti* (3 octobre 2020), n°262 ; *Discours au Corps diplomatique*, 8 janvier 2024 ; *Discours à la Conférence des*

États parties à la Convention-cadre des Nations unies sur le changement climatique - COP 28, 2 décembre 2023.

²¹ Cf. Lett. enc. *Pacem in terris* (11 avril 1963), n°113.

²² Cf. *Moment de prière à l'occasion du dixième anniversaire de l'« Invocation pour la paix en Terre Sainte »*, 7 juin 2024.

²³ *Spes non confundit. Bulle d'Indiction du Jubilé Ordinaire de l'Année 2025* (9 mai 2024), n°18.

à ceux qui, avec espérance, veulent remettre leurs dettes à leurs frères,
à ceux qui confessent sans crainte qu'ils sont tes débiteurs,
à ceux qui ne restent pas sourds au cri des plus pauvres.

Du Vatican, le 8 décembre 2024

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2024.

LITURGIE DE LA PAROLE

LUNDI 1^{ER} JANVIER 2025 – SAINTE MARIE, MERE DE DIEU – ANNEE C

Lecture du livre des Nombres (Nb 6, 22-27)

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), 2-3, 5, 6.8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. He 1, 1-2)

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

LUNDI 1^{ER} JANVIER 2025 – SAINTE MARIE, MERE DE DIEU – ANNEE C

ENTRÉE :

Maman Marie, c'est toi la plus belle des mamans,
Je suis là devant toi,
O Pries pour moi, auprès de ton Fils,
O Marie, aide-moi à dire « Oui »,
Toi, la Mère de l'Amour.

Apprends- moi, Maman Marie,
A suivre Jésus, à l'écouter,
Apprends-moi à le prier, à le louer.
Tous les jours de ma vie,
Montre-moi le chemin
Qui mène vers la vérité, vers la liberté.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci
Nous bénissons ton nom. R/

Fils bien aimé Jésus
Tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur
Toi seul es le très haut. R/

Saint Esprit d'unité
Tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour
Nous fais enfants de Dieu. R/

PSAUME :

la haamaita'i hia te Atua manahope
E ite te mau nunaa ei faaora na oe.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen ! (*Amen*)
Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen !

H- Acclamons !

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen !

H- Le Seigneur est mon berger !

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen!

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : adapt :TEVARIA William

A faaroo mai i ta matou pure te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

1- Tamarii no Tavita ua fa mai te ho'e merahi

A puroro atu i te ao atoa

Ua tae mai nei te Metia

Noera Noera mo'a

Tipapa a pure no te hau

la riro teie mahana e arue raa i te Metia.

R- Tairuru mai no te fanau raa

A himene poupou iana ra.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)

Vaveka o matou (*vaveka o matou*)

U hua mai oe (*u hua mai oe*)

Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : latin

COMMUNION :

1- la haruru mai ra te nao

I to te himene mau reo ra

A moe te mau mea ato'a

Ina Iesu i te fata i.

R- E ietu te haamaru mai oe

I to matou mafatu

I to oe parahi raa mai

E letu to matou faaora

O oe anae tou, oe tou aroha.

2- I raro i te ho'aho'a pane

Te moe nei tona mana

O to tatou fatu here

Te ora no te taata.

ENVOI :

E Maria peato, e te kui no Iesu

A tiohi mai oe e ta oe tau tama

E tama hoi matou o oe to matou kui

Koakoa nui hoi matou

E koika, e koika, e koika kanahau

E koika kanahau no Maria peato

Aahi tatou nui nei, e na Maria i uka io te Tama.

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10 bis, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : vcathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofo ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°02/2025
Dimanche 5 janvier 2025 — Épiphanie du Seigneur - Année C

HUMEURS...

PELERINS DE L'ESPERANCE...

Cette année, nous avons décidé de ne formuler aucun vœu ni à Noël, ni pour la nouvelle année civile... Mais nous voulons vous partager une de nos grandes joies de 2024 et l'Espérance de 2025...

JOIE 2024

Le 23 décembre se clôturait la 1^{ère} étape de formation de nos douze oiseaux de la « *Tahitian Team Cuisto* ». Une aventure, qui vous vous en souvenez, a commencé le 1^{er} juillet : une formation cuisine-restauration. Une formation sous l'égide du CMQP – Hôtellerie et Restauration du Pacifique et de sa directrice Hina GREPIN... qui a pu être mise en place grâce au partenariat du ministère de l'Emploi (C.A.E.) et de la Solidarité (coût de la formation).

Api formation, organisme choisi pour mener à bien cette première étape – et aussi projet pilote – a mené cela d'une main de maître... épaulé par l'association des Disciples d'Escoffier qui ont reçu nos oiseaux en stage, sous l'œil bienveillant de notre ami disparu, Stéphane ALARCON.

Le 23 décembre, donc, quelle joie de pouvoir réunir autour d'une même table, les acteurs de cette 1^{ère} étape. Un petit partage nous a montré combien nos oiseaux ont grandi, ont pris de l'assurance, ont trouvé confiance en eux et dans leurs capacités. Douze attestations de réussite à cette première formation ont été remises... autrement dit pas un seul des douze n'a flanché, même si parfois ce fut difficile... quelle fierté pour les formateurs et ceux qui les ont accueillis en stage...

Une réussite due bien sûr en partie grâce à ces derniers, mais surtout au courage et à la volonté des douze... car n'oublions pas que malgré les promesses faites... ceux-ci ont été jusqu'au bout du chemin, tout en dormant dans la rue ! Et ce jusqu'à ce jour encore !



ESPÉRANCE 2025

Après une petite pause, le travail reprend... cette fois-ci dans un stage « *intensif de cuisine* » et un pari, pas des moindres : l'ouverture d'un restaurant éphémère d'application à l'Accueil Te Vai-ete, ouvert au public [Nous vous donnerons les dates d'ouverture prochainement]. C'est encore le CMQP qui est le porteur du projet. Nos douze seront formés par une cheffe cuisinière, Véronique, et une cheffe de rang, Bouchra, qu'ils connaissent déjà. Leurs semaines seront bien pleines : lundi des cours ; de mardi à jeudi le restaurant en deux équipes (cuisine et service) ; vendredi le bilan et la préparation de la semaine suivante.

Reste maintenant à traduire en acte la promesse de subvention du ministère de la Solidarité pour les salaires de nos deux intervenantes... et pour l'Accueil Te Vai-ete de trouver 4 millions pour le fonctionnement...

Quant à la possibilité de la mise à disposition du terrain voisin et de container-bungalow... l'espoir fait vivre... les promesses n'engageant que ceux qui les reçoivent !!! Mais soyons patient et bienveillant (le mot à la mode !!!). La bienveillance nous interdit de parler de mensonge de la part de nos politiques... alors nous dirons qu'il s'agit d'une « *vérité différée* »...

Que 2025, soit pour nos douze oiseaux
une porte ouverte sur l'avenir !!!

COMMUNIQUE...

MAYOTTE ET VANUATU — APPEL AU DON

Papeete le 31 décembre 2024

Chers frères Prêtres

Vous le savez déjà, Décembre a été marqué par deux catastrophes naturelles qui ont profondément affecté Mayotte (Archipel des Comores dans l'Océan Indien) et le Vanuatu, notamment Port Vila, la capitale.



N°02
5 janvier 2025

Nous ne pouvons pas rester insensibles à la détresse des personnes qui ont tout perdu, des familles qui ont perdu un proche, et des blessés, de ceux et celles que menacent les épidémies liées à la destruction de toute hygiène.

C'est pourquoi je demande que soit organisée une collecte en faveur de ces deux territoires, **le samedi 11 au soir et Dimanche 12 JANVIER 2025 à la sortie des messes.**

Afin de sensibiliser les fidèles, je vous demande de les informer par une annonce de cette quête lors des messes du 04 et 05 Janvier 2025. L'organisation en est confiée conjointement à l'Ordre de Malte et au Secours Catholique. Merci de leur faire bon accueil pour préparer cette collecte.

Vous trouverez ci-dessous quelques extraits d'articles avec références, si vous voulez avoir plus d'infos.

Avec ce geste de solidarité, engageons-nous ensemble sur ce chemin d'espérance en priant pour toutes les victimes, pour tous ceux et celles qui de partout leur viennent en aide, pour M^{br} Charles MAHUZA YAVA, vicaire apostolique de Mayotte et pour M^{br} John Bosco BAREMES, évêque de Port Vila, ainsi que pour les communautés de leurs diocèses. Fraternellement !

M^{br} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

CARNET DE VOYAGE...

SŒUR HELENE ROY, O.S.C., EST ENTREE DANS LA VIE – 1936-2024

À l'heure où la Polynésie française se préparait à entrer dans la nouvelle année, juste avant les premières vêpres de la solennité de Sainte Marie Mère de Dieu, Sœur Hélène Roy, une des fondatrices du Monastère Sainte Claire de Punaauia, entrait dans la vie... 88 ans après son entrée dans ce monde et après avoir consacré plus de 42 ans à la prière et au service de l'Église en Polynésie.

« Sœur Hélène a donné sa vie au service de notre Seigneur, particulièrement à la fondation de Tahiti où elle est arrivée en 1982.

Avec un cœur débordant de compassion, elle a su partager les peines de ceux qui souffraient et se réjouir des joies de ceux qui l'entouraient. Son engagement et sa foi inébranlable ont été une lumière pour tant de vies, apportant réconfort et soutien dans les épreuves, tout en célébrant les moments de grâce avec une joie contagieuse. Aujourd'hui, nous ne pleurons pas seulement sa perte, mais nous célébrons l'Espérance qui nous comble : la présence aimante du Christ, son Époux, qui nous appelle à la vie éternelle. Sa vie a été un témoignage lumineux de la



promesse de Dieu et de son amour infini. Nous sommes convaincus qu'elle se trouve maintenant en présence du Seigneur, contemplant son visage avec émerveillement, vivant dans la joie et la paix éternelles ». [Monastère Sainte Claire]

À la communauté Sainte Claire de Punaauia, particulièrement à Sœur Agnès sa compagne canadienne, et à ses missionnaires à Vals les Bains en France, au Canada et au Vanuatu, la paroisse de la Cathédrale présente ses plus sincères condoléances et rend grâce à Dieu pour cette vie donnée.

Sœur Hélène ROY, o.s.c. Elle est née 14 septembre 1936 au Canada. Elle prononce ses vœux temporaires le 12 août 1959 et ses vœux définitifs le 11 août 1962 au Monastère Sainte Claire de Sherbrooke - Canada. Le 5 avril 1982, elle arrive à Tahiti pour rejoindre les premières sœurs déjà installées : S^r Christiane Bedard, S^r Aline Goulet, S^r Rita Juneau et S^r Agnès Jutras. Elle décède le 31 décembre 2024 au Monastère Sainte Claire de Punaauia.

EMMA MAKE, SERVANTE DU SEIGNEUR

Le 26 décembre au matin Emma se mettait en route pour nous rejoindre à la Cathédrale comme chaque matin que Dieu faisait... mais ce jour-là, elle quittait sa maison pour un autre voyage vers la maison du Père... deux jours plus tard...

Emma, protestante engagée dans sa foi et dans son Église, avait un cœur bien trop grand pour s'enfermer dans une Église. Sans jamais renier sa foi, son attachement et son engagement au cœur de l'Église protestante, elle s'était aussi mise au service de l'Église catholique, notamment au travers du Te Vai-ora. Tous les matins, elle venait de la côte Est jusqu'à la Cathédrale pour célébrer avec nous la Sainte Messe... Un temps, lorsque sa santé



le lui permettait encore, elle assura le nettoyage quotidien du chœur et du coin bougie !

Un modèle de foi sans faille dans la joie et dans les épreuves... ne venait-elle pas, le matin après la messe, demander que l'on bénisse ses patches anti-douleur... sachant que seul Dieu nous donne la force de surmonter nos épreuves... une foi inébranlable...

Alors que nous sommes entrés dans l'Année de l'Espérance... Emma est accueillie dans le Royaume de l'Amour... Aujourd'hui, nous avons une nouvelle intercessrice auprès du Père.

Merci Emma d'avoir été sur mon chemin !

Louez soit le Seigneur
pour la servante fidèle que tu as été !

LE GRAND SILENCE

1^{er} janvier, premières heures de l'année 2025 : les pétards se sont tus, les fêtards se sont endormis ou bien sont partis en d'autres lieux. Seul face à la mer, dans la nuit sombre sans lune, sans étoiles, les ténèbres m'entourent ; mes pensées sont rythmées par les vagues se brisant sur le récif. Dans cette atmosphère de *grand silence* que fait Dieu ? Va-t-il parler ? Pas de réponse, apparemment ! J'aimerais tant connaître ce que les bergers ont entendu dans la nuit de Noël ; les neuf chœurs des Anges ou autres musiques célestes... Rien...

Tout-à-coup, un bip se fait entendre... un message vient d'arriver... vais-je succomber à la tentation au risque de rompre le silence... C'est un SMS de la Mère Abbessse du monastère Sainte Claire : « *Belle nouvelle : notre sœur Hélène vient de nous quitter pour retrouver son époux, Jésus. Merci de prier pour elle, avec nous.* » Il est 2h12 du matin, la voix du Seigneur chemine aussi par la 4G !?

« *Belle nouvelle* » ?! Quel troublant faire-part de décès ! L'obscurité ambiante est soudainement déchirée par « *l'annonce de cette nouvelle naissance* » d'une religieuse qui réalise ce pourquoi elle a toujours vécu : rencontrer Jésus, son Sauveur...

Ainsi Dieu parle quand nous faisons silence. Il parle dans les lieux de solitude, ceux que nous appelons : « *déserts* ». C'est la réflexion que faisait le cinéaste Philip Gröning, réalisateur du documentaire « *Le Grand Silence* »¹, après avoir vécu six mois avec les moines de la Grande Chartreuse : « (...) *j'ai l'impression que nous dans la vie on est peut-être beaucoup plus seul que les moines. Ils passent 90% de leurs temps seuls mais quand ils se voient, il y a une vraie correspondance. Ils ont un but commun, ils ont une forme de vie commune, ils sont très très profondément unis. Alors que je ne pense pas que c'est ce qui arrive chez nous dans le monde (...) En réalité, on se trouve presque dans un désert, sauf que c'est un désert encombré, rempli, incroyablement bruyant.* » [Source : www.jeunes-cathos.fr / Interview exclusive de Philip Gröning par un groupe de jeunes catholiques]

Le silence chez les contemplatifs, tel que l'a prescrit Saint Benoît, permet de donner à chaque moine, chaque moniale un large espace pour écouter la Parole de Dieu, la savourer, la laisser faire son œuvre en chacun(e) pour en vivre et en témoigner.

Loin d'isoler les moines, le silence les rapproche, les unit car il apporte une Paix profonde, à l'intime de chacun. Chaque matin, à l'office des Laudes, le Cantique de Zacharie invite à demander au Seigneur « *de conduire nos pas au chemin de la Paix* », au fil de cette journée qui commence.

Sœur Hélène, qui a consacré plus de 64 ans de sa vie au service du Seigneur en suivant les pas de Sainte Claire et Saint François, dans l'humilité, la simplicité et la pauvreté, a psalmodié près de 23 500 fois le cantique de Zacharie ! C'est dans la Paix promise par Celui qu'elle a tant aimé qu'elle s'est endormie pour se réveiller dans la demeure de Dieu.

Nos cœurs, nos voix, nos prières s'élèvent pour rendre grâce au Seigneur pour cette âme généreuse qui, des lointains horizons canadiens, est venue – en 1982- ensemençer de sa propre vie notre terre polynésienne.

Nous connaissons les fruits donnés par ce monastère, tant désiré par M^{gr} Michel Coppenrath : envoi de moniales à Lennoxville, à Vals-les-bains, à Port-Vila...

Sœur Hélène, merci pour le cadeau de ta vie ; dans le silence et les humbles tâches de ta vie de disciple de Claire, tu as été et tu restes un modèle pour un bon nombre de femmes océaniennes. Désormais, en ce début d'année jubilaire, tu es devenue notre ambassadrice auprès du Seigneur, lui demandant son indulgence pour les pécheurs que nous sommes et son soutien dans notre ardent désir d'être de fidèles *pèlerins de l'Espérance*.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

ARTISANS DE PAIX

Traditionnellement pour le 1^{er} Janvier, le Pape François nous adresse son message pour la « *Journée Mondiale de la Paix* » qui sera pour l'année 2025 la 58^{ème}. Il nous invite à nous mettre à l'écoute du cri de l'humanité menacée. Il nous invite à prendre un chemin d'espérance, qu'ouvre pour nous cette année de Grâce du Jubilé. Cette espérance naît de l'expérience que nous faisons de la miséricorde de Dieu, une miséricorde qui n'a pas de limite. Et si nous prenons ce chemin d'espérance, nous dit le Saint Père, nous pourrions voir s'approcher l'objectif tant désiré de la paix. Le psalmiste

nous confirme cette promesse : « *Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent !* » (Ps 85,11). Précisant les pistes qui peuvent éclairer notre route au cours de cette année, le Pape François précise :

« *Lorsque je rouvre la voie de l'espérance à une sœur, un frère, je contribue au rétablissement de la justice de Dieu sur cette terre et je marche avec cette personne vers la paix. Comme le disait saint Jean XXIII, la paix véritable ne pourra venir que d'un cœur désarmé de l'angoisse et de la peur de la guerre.*

¹ **Le Grand Silence** (*Die große Stille*) est un documentaire franco-helvético-allemand réalisé par Philip Gröning sur les moines de la Grande Chartreuse, sorti en 2005. Le cinéaste a vécu six mois parmi eux en 2002-2003, dans la discrétion la plus grande, accumulant 120 heures d'images. Il en résulte un film d'une durée de 2 heures

42, sans dialogues ou presque (généralement des prières), sans musique additionnelle, sans commentaire, sans autres bruits que ceux produits par les gestes du quotidien, sans autres voix que celles relevant de l'accomplissement du rite.

Que 2025 soit une année où progresse la paix !... Cherchons la paix véritable, celle que Dieu donne à un cœur désarmé : un cœur qui ne calcule pas ce qui est à moi et ce qui est à toi ; un cœur qui défait l'égoïsme par l'empressement à aller à la rencontre des autres ; un cœur qui n'hésite pas à se reconnaître débiteur de Dieu et qui est prêt pour cela à remettre les dettes qui oppriment le prochain ; un cœur qui surmonte le découragement face à l'avenir par l'espérance que chacun est une richesse pour ce monde.

Le désarmement du cœur est un geste qui concerne tout le monde, des premiers aux derniers, des petits aux grands, des riches aux pauvres. Parfois, il suffit de quelque chose de simple comme "un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit". Avec ces petits et grands gestes, nous nous rapprochons de la paix, et nous y arriverons d'autant plus vite que, cheminant aux côtés de nos frères et sœurs retrouvés, nous découvrirons que nous avons déjà changé par rapport au départ. La paix n'advient pas seulement du fait de la fin de la guerre, mais par le commencement d'un monde nouveau, un monde où nous

nous découvrons différents, plus unis et plus frères que nous ne l'aurions imaginé.

Accorde-nous ta paix, Seigneur ! Telle est la prière que j'élève à Dieu, tandis que j'adresse mes vœux pour la nouvelle année aux Chefs d'État et de Gouvernement, aux Responsables des Organisations internationales, aux Chefs des différentes religions, à toute personne de bonne volonté.

*Remets-nous nos dettes, Seigneur,
Comme nous les remettons à nos débiteurs,
Et, dans ce cycle de pardon, accorde-nous ta paix,
Cette paix que Toi seul peux donner
À ceux qui se laissent désarmer le cœur,
À ceux qui, avec espérance,
Veulent remettre leurs dettes à leurs frères,
À ceux qui confessent sans crainte qu'ils sont tes débiteurs,
À ceux qui ne restent pas sourds au cri des plus pauvres ! »*

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

RELATION DE CE QUI EST ARRIVÉ AUX MISSIONNAIRES ESPAGNOLS À TAHITI EN 1775 (2)²

En préparation des 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et des premiers polynésiens baptisés nous reprenons les quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie...

Pendant la journée du 22, les tajuas ont été très occupés à prier et à faire l'épuration pour leur éri malade, consacrant à cela la plus grande partie de la journée. Quand la nuit est venue, ils ont fait une musique bruyante avec les tambours, en s'accompagnant de la flûte. De temps en temps la musique s'arrêtait, et l'un des tajuas prononçait un sermon. Cela a duré très longtemps, car il y a eu beaucoup de ces sermons. Après tous ces discours, la musique reprenait, et les tajuas priaient, quelquefois en chantant, quelquefois sans chanter, parlant d'une voix grave, jusqu'à un peu passé minuit. Après quoi il se fit un profond silence.

A sept heures du soir le 23, nous avons entendu les femmes qui étaient dans la maison de l'éri pleurer et se lamenter ; et les tajuas, qui étaient dehors, faisaient leur épuration avec des cris inusités. Tout cela indiquait évidemment que l'éri était très mal. Nous sommes sortis de la maison et nous avons vu venir un grand nombre de jeunes gens, chacun avec une branche de palmier à la main, s'adressant en criant à Teatua. Ils marchaient à la suite les uns des autres vers l'imarai, où ils ont déposé les branches en offrande à Teatua pour le salut du malade. Ceci fait, ils sont retournés en criant, eux et les petits cochons qu'ils portaient, à la case de l'éri. On nous a demandé de la nourriture pour le malade ; nous l'avons donnée. Les tajuas ont dit que Teatua était entré dans le corps de l'éri et que dans deux jours il serait complètement rétabli.

Le 25, un individu se prétendant possédé de son faux dieu Teatua est venu visiter l'éri. Il se donnait avec ses deux poings des coups furieux à la poitrine, tournait la tête comme un fou, et faisait avec la bouche et les yeux des

grimaces affreuses. Il a éclaté enfin en paroles, disant que l'âme du défunt Taytoa (éri qui a précédé Vegiatua) est entrée dans le corps de Vegiatua, attendu que ses parents lui ont volé avant sa mort des limons et une natte. On lui a donné immédiatement ces objets, et il a assuré que dans trois jours le malade guérira, et dans quinze jours aura regagné toutes ses forces. On a porté le malade à l'imarai afin qu'il rende à son corps l'âme de Taytoa. Ceci accompli, les tajuas ont fait une épuration ; on a reporté le malade à sa case ; l'imposteur est parti et il n'a jamais reparu.

Le 27, un serviteur de l'éri Vegiatua est venu à l'hospice. Par ses paroles, ses gestes, et en nous montrant une blessure récente à la tête près de l'oreille gauche. Il nous a fait entendre qu'il avait eu une lutte avec un autre indigène qui l'a attaqué et blessé. Le P. Geronimo, ne comprenant pas bien ce que disait ce serviteur, a appelé l'interprète pour connaître le fait par son intermédiaire. Interrogé par celui-ci, l'Indien a exposé qu'un individu avait voulu le tuer pour le salut de son maître l'éri ; qu'il a été attaqué et blessé, et qu'il a sauvé sa vie en fuyant ; que la nuit dernière, cinq serviteurs de l'éri sont sortis dans cette intention, mais qu'ils n'ont pu tuer personne dans leur excursion. Après avoir reçu cette preuve si véridique de la cruauté de ces barbares, nous étions fondés à craindre d'être en danger de perdre la vie, car ces êtres inhumains tentant de tuer leurs propres concitoyens épargneraient bien moins les étrangers. Nous avons donc décidé de prendre les armes que jusqu'alors nous gardions en cachette et de les exposer prêtes et chargées à la vue de tout le monde. Après avoir dîné, l'interprète a commencé à les décharger l'une après l'autre

² Nous reprenons aujourd'hui, après une interruption plus longue qu'explicable, la suite du voyage des Espagnols à Tahiti. (V. le *Messenger* des 22 et 29 décembre 1866 ; 16 février, 2, 9, 16 et 30 mars 1867.) Voir le *Messenger* du 3 avril 1874

au nombre de dix-sept. Ils ont eu grand 'peur de ces coups de fusil, au point que plusieurs se sont jetés dans la rivière, se cachant sous l'eau. Quelques-uns, plus familiers avec nous autres, se sont rassemblés devant la clôture de notre maison, nous demandant avec crainte la raison de cette action. Nous leur avons répondu qu'ils n'y fissent pas attention ; que nous étions en train de nettoyer les armes qui étaient sales. Nous leur avons ouvert la porte et ils sont entrés pour les voir. Nous avons appris depuis que, peu avant, six hommes étaient sortis de la case de l'eri, et parmi eux un tajuwa nommé Naeva, dans l'intention d'attraper quelqu'un pour le tuer : ce sont ceux-là mêmes qui se sont jetés dans la rivière en entendant les décharges de nos fusils, et ils sont retournés à la case de l'eri.

Le 28, nous apprîmes avec certitude qu'on avait tué un homme d'Ojatutira. Nous avons demandé où était le cadavre ; on nous a répondu qu'il avait été envoyé dans le district d'Atajuru (Atehuru), où se trouvait un imarai dans lequel on sacrifiait les corps à Teatua. Ce même jour, le nombre d'Indiens des divers districts de l'île a beaucoup augmenté ; ils venaient pour pleurer leur eri, qui était à l'article de la mort. Le rassemblement se composait d'hommes et de femmes, qui manifestaient leur grande douleur en poussant des cris furieux. Voici comment ils procédaient : les femmes marchaient devant les hommes, rangées quatre par quatre ; les hommes étaient dispersés. Dans cet ordre, ils s'arrêtaient devant la case du malade, et une des femmes, qui agissait comme *capitana*, commençait à pousser des sons très lugubres, comme si elle était pénétrée d'une grande douleur, mais sans larmes, et en même temps elle se déchirait la tête avec une dent de requin de manière que dans quelques instants elle était couverte de sang. A son exemple, toutes les autres en faisaient autant, et les unes comme les autres, avec la main gauche, étendait le sang qui leur coulait de la tête sur tout le corps, qui était nu jusqu'à la ceinture. Elles tenaient dans la main droite un morceau d'étoffe blanche avec lequel elles ramassaient le sang qui coulait de la tête, qu'elles tenaient inclinée. Les paroles qu'elles prononçaient dans ces

lamentations étaient *ayue ! ayue !* ce qui veut dire *ay !* et d'autres encore. Cette cérémonie a duré jusqu'à ce que leur corps fût tout à fait couvert de sang. Pendant qu'elles exprimaient leur douleur de cette manière, les hommes venus avec elles offraient à Teatua des feuilles de bananiers et au malade quelques cochons. Les femmes ensuite ont fait présent d'une grande quantité de manteaux. Tout cela fini, elles sont allées à la rivière pour se laver le corps, puis sont rentrés dans leurs cases.

A huit heures du matin, on a transporté l'eri malade de l'autre côté de la rivière, et on l'a laissé dans une case entre la rivière et la mer. A quatre heures du soir, un garçon nommé Mayoro, qui était l'un de ceux qui nous servaient, nous a rapporté qu'il a entendu dire à quelques insulaires que si Vegiatua meurt, les habitants du district de Tallarapu viendront et se jeteront sur nous pour nous dépouiller de tout ce que nous possédons.

A huit heures du soir, nous avons entendu les tajuas qui étaient dans la case de l'eri à faire l'épave pousser des cris inusités ; ils couraient sur le bord de la mer et priaient leur faux dieu Teatua de guérir leur eri Vegiatua. Cela a duré pendant longtemps. Comme les voix se rapprochaient de notre hospice, nous avons préparé les armes, craignant quelque incartade de la part de ces barbares. Cependant ils ne sont pas venus jusqu'à l'hospice ; ils n'ont même pas traversé la rivière. Les cris des tajuas ont cessé, mais nos appréhensions n'étaient pas calmées : aussi l'un de nous autres est resté en sentinelle avec un fanal jusqu'à la fin du jour.

Nous avons appris dans la journée que le motif pour lequel les tajuas avaient poussé tant de cris était un nouvel accès survenu à l'eri malade, accès qu'ils croyaient mortel. Nous avons établi une sentinelle jusqu'à minuit ; mais voyant qu'il n'y avait aucun mouvement et que le silence régnait partout, nous avons retiré la sentinelle, laissant seulement un fanal allumé.

(à suivre)

© Messenger de Tahiti - 1874

JUBILE 2025

L'EFFACEMENT DE LA DETTE DES PAYS PAUVRES EST UNE QUESTION ETHIQUE

Entretien avec le père jésuite burkinabè François Kaboré, professeur d'économie et président de la Kosyam Jesuit University of Science, à propos de l'impact de la dette des pays pauvres sur les populations et l'environnement.

Dans son message pour la 58^{ème} journée mondiale de la paix 2025, célébrée le 1^{er} janvier, le Pape François énumère un certain nombre de problématiques mondiales et s'attarde plus particulièrement sur la dette des pays pauvres, dont il soutient l'allègement sinon l'effacement. Il dénonce la dette extérieure comme « *un instrument de contrôle par lequel certains gouvernements et institutions financières privées des pays les plus riches n'hésitent pas à exploiter, sans discernement, les ressources humaines et naturelles des pays les plus pauvres* ». Parallèlement à une réduction de la dette, il préconise « *une nouvelle architecture financière conduisant à la création d'une Charte financière mondiale* » en mesure d'éviter l'enclenchement d'un « *nouveau cercle vicieux financement-dette* ».

Dans cet entretien accordé à Radio Vatican – Vatican News, le jésuite François Kaboré, chercheur, professeur d'économie et président de la Kosyam Jesuit University of Science de Ouagadougou nous éclaire sur les conséquences concrètes d'une dette extérieure élevée, sur l'efficacité des mesures d'annulation et l'opportunité d'une charte financière mondiale.

Radio Vatican : Lorsque l'on regarde la carte des pays les plus endettés, hormis quelques exceptions, l'écrasante majorité se trouve en Afrique. Votre pays, le Burkina Faso est parmi les 10 pays les plus endettés. Pour comprendre concrètement, est ce que vous pouvez nous expliquer ce que représente le poids de la dette pour ce pays ?

François Kaboré : Chaque année, un pays comme le Burkina Faso connaît malheureusement un déséquilibre budgétaire. L'écrasante majorité des pays qui ont cette expérience chronique de déficit budgétaire et de dette, donc qui s'accumule avec le temps, sont en Afrique. Et malheureusement, un pays comme le Burkina Faso en fait partie. Son produit intérieur brut est d'environ 21,4 milliards de dollars pour l'année 2024. Selon la Banque mondiale, la dette publique totale du Burkina Faso pour 2024 est estimée à 57,4 % de son PIB. C'est un poids énorme, ça veut dire que pratiquement ce pays passe sa vie pour rembourser ses dettes.

Radio Vatican : *Quel est l'impact de la dette sur la population d'un pays pauvre ?*

François Kaboré : Un pauvre, c'est une personne qui dépend essentiellement des dépenses sociales de l'État pour, par exemple, la protection sociale, la santé gratuite, l'éducation gratuite. Pour le seul Burkina Faso, on estime que 40 à 45 % de la population vit en dessous du seuil de la pauvreté et au titre du premier trimestre de l'année 2024, les autorités burkinabè ont déboursé 42,6 millions de dollars pour le remboursement de la dette extérieure. Ces millions de dollars auraient pu être utilisés pour la protection sociale, pour la santé, pour l'éducation dont dépend en fait la vie des plus démunis.

Il y a un second élément qui touche, cette fois ci, les pauvres et les moins pauvres. La dette empêche de faire des investissements de développement dans des infrastructures telles que les routes, les ponts. Quand ces infrastructures existent, elles bénéficient à tous.

Radio Vatican : *Y-a-t-il également un impact sur l'environnement ?*

François Kaboré : Oui, évidemment. Plus les gens sont pauvres, moins ils ont les moyens et les possibilités de protéger l'environnement. Du coup, les pays pauvres fonctionnent dans un modèle qui détruit davantage l'environnement, à travers notamment la pollution ou la raréfaction des ressources naturelles parce qu'elles sont exploitées de façon anarchique. Tout cela contribue à la dégradation très rapide de notre maison commune. Ceci dit, on peut avoir l'impression que c'est seulement à travers la pauvreté que la dette impacte l'environnement. Si vous prenez le cas du changement climatique, dont sont victimes les pauvres, ce sont les pays riches en sont à l'origine principalement. Les pays pauvres n'ont pas les moyens de faire face à ce qu'on a appelé la dette écologique des pays riches.

Radio Vatican : *À quoi devrait s'engager un pays auquel la dette serait purement et simplement annulée pour éviter le risque d'un nouvel endettement ?*

François Kaboré : Un tel pays devrait s'engager à une certaine discipline fiscale et budgétaire. Toute chose qui n'est pas forcément l'apanage des pays pauvres. On a l'impression que les pays pauvres tendent facilement à s'engager dans des dépenses qui dépassent leurs moyens ou parfois, malheureusement, ils peuvent être incités à faire des dépenses de fonctionnement somptueux qui ne sont ni

utiles, ni rentables, et encore moins profitables à leur propre population.

Radio Vatican : *Est-ce utopique de penser que les dettes seront effacées ?*

François Kaboré : Ce n'est pas tout à fait une utopie de penser que les créanciers peuvent effacer la dette. Pour plusieurs raisons. La première, c'est que ça s'est déjà fait un peu dans le passé. Économiquement, ce n'était pas dans l'intérêt des créanciers de laisser certains pays en cessation de paiement. Il y a aussi des raisons éthiques et humaines. Si je reprends le cas du Burkina Faso qui doit prendre plus de la moitié de sa richesse pour payer sa dette, du point de vue éthique, ça ne fait pas honneur à l'humanité que des personnes travaillent presque uniquement pour rembourser une dette extérieure. Ensuite, on se rend bien compte que la dette n'est pas seulement du fait des pays pauvres. Souvent, les pays créanciers ont une responsabilité dans la contractualisation d'une dette qui peut entraîner des pays dans un processus de remboursement à perpétuité. Je pense qu'il devient impératif et que c'est un devoir moral à la fois des pays pauvres comme des pays créanciers, de s'engager main dans la main pour une annulation de la dette, mais à condition qu'elle ne soit pas un perpétuel recommencement.

Radio Vatican : *Dans l'autre sens, outre l'aspect strictement financier, à quoi renoncerait un pays créancier en annulant une dette ?*

François Kaboré : Il ne faut pas négliger l'aspect financier. Un pays qui annule une dette renonce à des recettes, même si pour un pays riche, les quelques milliards dus n'ont qu'un faible impact sur leur budget. Le créancier devrait renoncer à un pouvoir de s'imposer ou à un pouvoir de domination sur le pays débiteur. Et je pense que c'est peut-être là que se joue la question fondamentale. Est-ce que les pays créanciers sont prêts à renoncer à ce bâton qu'ils ont pour pouvoir peut être contrôler certains pays à travers le service de la dette ? Cette question fait appel à notre sens éthique, à des questions d'inégalités et internationales.

Radio Vatican : *Quelle serait l'utilité d'une éventuelle réglementation internationale, le Pape François parle d'une « charte » dans son message pour la journée mondiale de la paix ?*

François Kaboré : Une charte qui s'appliquerait à tous pourrait ressembler à un engagement des parties prenantes, créanciers et débiteurs, pour dire que nous voulons un monde un peu plus juste, un monde qui n'est pas guidé seulement par des relations de domination. Voilà. Le Jubilé, comme nous le savons, vise à rétablir la justice de Dieu dans les différents domaines de la vie, aussi dans les relations internationales entre les pays. Et donc une telle charte pourrait définir les contours des droits et des devoirs de chaque pays. Une telle charte engagerait les créanciers et les débiteurs à une nouvelle dynamique des relations internationales et aussi à une meilleure, ou en tout cas, à une plus saine gestion fiscale, notamment dans les pays pauvres. Pour les créanciers, il y aurait un engagement à pas utiliser la dette comme un mécanisme de domination qui

maintiendrait certains pays vulnérables dans une pauvreté chronique.

Radio Vatican : Existe-t-il une véritable volonté au niveau international de réduire ou d'effacer la dette ?

François Kaboré : C'est une question extrêmement délicate, mais je dirais qu'il est assez difficile, à mon humble avis, de répondre vraiment par l'affirmative. Je pense qu'il faut être très réaliste pour la simple raison que les pays riches n'ont pas forcément intérêt à ce que le cercle vicieux de la dette se rompe. Je peux formuler la question différemment : est-ce que, au niveau international, les gens sont prêts à renoncer à cette position de domination ? Il y a des gens qui perçoivent les relations internationales comme un lieu de nature, une jungle. Dans ces cas-là, c'est la force qui prévaut. Pour qu'il y ait une volonté au niveau international, il faut que nous puissions aller tout doucement vers un monde un peu plus multipolaire, un monde plus égalitaire. Les créanciers savent que certaines dettes ne pourront jamais être remboursées. Ils connaissent le niveau de solvabilité des pays endettés. Mais il faut dire aussi que même si la dette d'un pays n'est pas totalement remboursée, le pays créancier dispose de suffisamment de retour sur investissement. Il peut arriver par exemple qu'un pays pauvre rembourse le double du capital initial emprunté.

Cela nous ramène dans une dimension éthique, dans une dimension hautement humaine. Il est très important que des autorités morales comme le Pape, puissent encourager les uns et les autres à s'élever au-delà des questions purement économiques, pour que nous concevions un monde plus juste, plus égalitaire pour notre maison commune.

Radio Vatican : Parleriez-vous de colonisation économique ?

François Kaboré : Je tiens vraiment à préciser que la plupart du temps, une dette n'est pas obligatoire. Je suis originaire d'un pays pauvre et le danger pour nous, c'est de passer notre temps à accuser les autres, à trouver des coupables extérieurs. Mais je pense qu'il faut être honnête. Un prêt est d'abord consenti de façon relativement libre. Je pense qu'il est possible pour les pays vulnérables de choisir une bonne discipline fiscale pour ne pas s'endetter. Cela n'excuse pas le fait qu'il y a aussi une volonté de maintenir cette relation de domination. Donc faut-il vraiment parler de colonisation en tant que telle ? Le terme est peut-être un peu fort, mais il y a des éléments de colonisation dans cette relation entre pays endettés et pays créanciers.

© Radio Vatican - 2025

EXCLUSION

ÉTATS-UNIS : LE NOMBRE DE SDF NE CESSE DE PROGRESSER D'ANNÉE EN ANNÉE

En 2024, les États-Unis ont établi un record de 770.000 sans-abri, en hausse de 18 % selon un rapport publié vendredi par le ministère du Logement et du Développement urbain

L'ESSENTIEL

- Les États-Unis enregistrent un total de 770.000 sans-abri en 2024, une hausse de 18 % par rapport à 2023.
- Le manque de logements, l'inflation, l'immigration et les catastrophes naturelles sont les principales causes de cette crise.
- Les minorités, en particulier les Afro-Américains, sont surreprésentées parmi les sans-abris, avec un durcissement des politiques locales.

Le nombre de sans-abri aux États-Unis a atteint un niveau record en 2024, avec plus de 770 000 personnes recensées, soit une augmentation de 18 % par rapport à 2023, selon un rapport publié vendredi par le ministère américain du Logement et du Développement urbain (HUD). Cette situation met en lumière les profondes inégalités économiques et sociales dans la première économie mondiale.

Le HUD identifie plusieurs facteurs pour expliquer cette hausse dramatique : le manque de logements abordables, l'inflation persistante, l'arrivée massive de migrants, la fin des aides liées à la pandémie de Covid-19, ainsi que des catastrophes naturelles. « *L'impact particulièrement notable* » de l'immigration a également contribué à l'augmentation du nombre de familles sans domicile fixe, a souligné le ministère.

Des causes diverses et variées

Les catastrophes naturelles, dont la fréquence augmente avec le réchauffement climatique, ont amplifié le phénomène. Par exemple, l'incendie dévastateur sur l'île de Maui, à Hawaï, a conduit à ce que 5 200 personnes soient recensées dans des refuges d'urgence la nuit du décompte en janvier. Depuis, d'autres désastres, comme les ouragans Héléne et Milton, ont frappé le sud-est des États-Unis, déplaçant de nombreux habitants.

Le rapport, basé sur un décompte effectué sur une seule nuit de janvier, reflète des données datant d'un an. Le HUD avertit qu'il ne s'agit probablement pas d'une représentation exacte de la situation actuelle « *en raison de changements de politiques et de circonstances* ».

Une surreprésentation des minorités

Le rapport met également en lumière des disparités raciales : 32 % des sans-abri sont noirs ou afro-américains, bien que ces populations ne représentent que 12 % de la population totale aux États-Unis. Ces chiffres confirment leur surreprésentation parmi les personnes sans domicile fixe.

Le recensement précède un durcissement des politiques locales en matière d'itinérance, notamment après une décision de la Cour suprême en juin permettant aux autorités de sanctionner les sans-abris dormant à l'extérieur. En Californie, qui abrite près d'un quart des sans-abris du pays, le gouverneur Gavin Newsom a ordonné le démantèlement des campements dans les zones sous contrôle de l'État.

EXCLUSION

PARIS : LE NOMBRE DE SANS-ABRI EN HAUSSE DE 16%, 3 500 SDF RECENSES

Pour l'adjointe aux solidarités Léa Filoche, « *c'est un signal d'alarme clair qui doit réveiller le gouvernement pour remettre la question de l'hébergement au cœur des priorités* ».

C'est un nombre qui, hors années Covid, a tendance à augmenter. Cette année, la Nuit de la solidarité a recensé environ 3 500 personnes dormant dans les rues de Paris, un total en hausse de 16 % par rapport à 2023.

Les bénévoles mobilisés ont recensé « *un total de 3 492 personnes sans-abri à Paris lors de la nuit du 25 au 26 janvier* », a indiqué la mairie dans son premier bilan de l'action, transmis à l'AFP. En 2023, 3 015 sans-abris avaient été dénombrés. La hausse de 16 % correspond donc à 477 personnes supplémentaires.

« Signal d'alarme »

Alors que le nombre de sans-abri avait nettement baissé lors de la crise sanitaire du Covid-19 « *du fait d'une hausse du nombre de places d'hébergement, leur nombre réaugmente depuis 2023* », résume la municipalité. Pour l'adjointe aux solidarités Léa Filoche, « *c'est un signal d'alarme clair qui doit réveiller le gouvernement pour remettre la question de l'hébergement au cœur des priorités* ».

Dans la capitale, les arrondissements du centre et du nord-est concentrent le plus de personnes à la rue : d'abord Paris

Centre, où le nombre de SDF a bondi de 386 à 659 personnes, puis le 12^e où il augmente aussi dans de fortes proportions (de 274 à 457), et le 19^e où il diminue légèrement (380 au lieu de 400).

Les trois-quarts dans les rues de Paris

Sur les 3 500 personnes recensées, les trois-quarts « *ont été rencontrées dans les rues de Paris et un quart dans des secteurs spécifiques* » comme les talus du périphérique, les parcs et jardins, les gares, les bois de Boulogne et Vincennes ou les stations de métro.

Début janvier, lors d'un épisode de froid intense, le gouvernement a annoncé des crédits supplémentaires de 120 millions d'euros, correspondant à 10 000 places en plus sur le plan national. C'est une pomme de discorde entre l'État et la mairie, qui reproche au premier d'être contrainte de se substituer à lui sur un secteur dont il a la charge.

© 20 Minutes - 2024

HISTOIRE

CARMELITES CANONISEES... LA REVOLUTION DEMASQUEE

La canonisation des carmélites guilloténées en 1794 montre à quel point la persécution religieuse est centrale pour comprendre la Révolution française. Celle-ci s'avère, dans son ensemble et non dans son seul épisode de la Terreur, être la matrice du totalitarisme contemporain. Telle est l'analyse proposée par Guillaume Bernard, historien du droit et des institutions.

Le 18 décembre dernier, le pape François a signé le décret de canonisation des seize carmélites de Compiègne condamnées à mort par le Tribunal révolutionnaire pour fanatisme et sédition. Guilloténées le 17 juillet 1794, elles avaient déjà été reconnues martyres *in odium fidei* (c'est-à-dire en haine de la foi) lors de leur béatification par le pape saint Pie X en 1906. Le fait que l'Église ait recouru, en 2024, à une procédure spéciale permettant de lever l'obligation de la reconnaissance d'un miracle en principe nécessaire (canonisation dite équipollente) montre à quel point la persécution du catholicisme par la Révolution est une question centrale pour comprendre le sens et la portée de la période révolutionnaire.

D'aucuns pourraient être tentés de n'incriminer que la Terreur qui n'aurait été qu'un regrettable dérapage tandis que le reste de la Révolution pourrait être innocentée voire sacralisée. Mais ce serait oublier qu'il existe une parfaite continuité entre ses différentes étapes. La persécution religieuse fut le fait, dans le même mouvement, de toutes les périodes de la Révolution. Celle-ci chercha, d'abord, à déchristianiser la France : interdiction des vœux monastiques et dissolution de la plupart des ordres religieux réguliers (février 1790), inféodation du clergé séculier par la

constitution civile supposant une soumission au régime (juillet 1790), suppression des congrégations religieuses se vouant à l'enseignement (août 1792). La chasse et la déportation des prêtres réfractaires fut constante, y compris sous le Directoire.

La Révolution chercha, en outre, à imposer une religion civique de substitution : application jusqu'en 1806 d'un calendrier révolutionnaire (supprimant le dimanche et remplaçant la semaine de sept jours par la décade), instauration de fêtes républicaines (mai 1794) devant se substituer aux catholiques, dont celle en l'honneur de l'Être suprême « *sous les auspices* » duquel avait été proclamés les droits de l'homme et du citoyen en août 1789.

La matrice du totalitarisme contemporain

Ainsi, la Révolution fut-elle bien « *un bloc* », selon l'expression de Clémenceau en janvier 1891. Elle s'avère même avoir été le laboratoire du totalitarisme contemporain dont elle réalisa les principales caractéristiques. La transformation de la société et le changement de régime furent imposés par la force : les députés aux États généraux violèrent leurs mandats impératifs en se proclamant assemblée nationale en juin

1789 puis constituante en juillet ; la constitution de septembre 1791 fut renversée par des émeutes suivies de massacres entre juin et septembre 1792. Quand il en alla de leur intérêt, les titulaires du pouvoir violèrent leur propre légalité : l'application de la constitution approuvée en juin 1793 fut, le 10 août, renvoyée *sine die* ; lorsque les royalistes gagnèrent les élections législatives de mars et avril 1797, nombre d'élus furent, en septembre, arrêtés puis déportés. L'intérêt de l'État se substitua au bien commun et la patrie (déclarée « *en danger* », en juillet 1792 à la suite de la déclaration de guerre « *aux tyrans* » d'avril) fut assimilée au régime, ce qui permit de considérer ses adversaires comme des traîtres que Danton définit ainsi en novembre 1792 : une « *classe [...] ennemie de toute liberté, de toute égalité, de toute constitution* » qu'il fallait « *combattre à outrance jusqu'à la mort* ».

L'État s'empara de la société. Il disposa à sa guise des biens des Français : l'Église fut spoliée de ses propriétés déclarés biens nationaux (novembre 1789) tandis que les décrets de février-mars 1794 organisèrent la confiscation des biens des ennemis du régime. Il chercha à diriger la vie économique et sociale en atomisant la société de telle manière qu'il n'y eût plus de corps intermédiaires capables de lui résister : suppression des communautés de métiers et de leurs systèmes de protection sociale (mars 1791), prohibition des coalitions dont la grève (juin 1791), suppression et vente des communaux pourtant utiles aux plus pauvres (juin 1793), lois sur le maximum (en mai et septembre 1793).

De la régénération politique à l'épuration sociale

La Révolution chercha à faire table rase du passé pour briser les fils du temps : décimation de la famille royale (en « *rééduquant* » Louis XVII et en tuant ses parents), destruction des tombes royales non seulement à la basilique de Saint-Denis mais aussi dans « *toute l'étendue de la République* » (décision d'août 1793). L'exhumation des corps donna lieu à des profanations qui durèrent jusqu'en janvier 1794. Le conventionnel Rühl brisa, en octobre 1793, la sainte ampoule dont l'huile consacrée servait au sacre des rois. Un régime totalitaire a besoin d'annihiler les symboles de l'enracinement pour imposer ses dogmes.

Pour construire un ordre nouveau, la Révolution devait régénérer l'homme en lui inculquant son idéologie, en l'occurrence rationaliste et volontariste. Les récalcitrants furent éliminés à l'aide de procès politiques. La fameuse loi des suspects (septembre 1793) violait ouvertement le principe de la présomption d'innocence en criminalisant l'appartenance sociale et l'insuffisant soutien au régime. Le premier tribunal criminel extraordinaire fut instauré en août 1792. Puis, le tribunal révolutionnaire, créé en mars 1793, fut chargé de juger les ennemis du régime selon une procédure d'exception qui fut renforcée par une loi de juin 1794. Ce texte déclarait « *ennemis du peuple* » ceux qui auraient « *cherché à égarer l'opinion [...] et à corrompre la conscience publique* ». Saint-Just ne considérait-il pas, en février 1794, que « *ce qui constitue une République, c'est la destruction totale de tout ce qui lui est opposé* » ? Ainsi, l'État eut-il l'ambition de contrôler la façon de penser. Mais il prétendit aussi contrôler la manière de parler : le tutoiement devint obligatoire tandis que les appellatifs « *monsieur* » et « *madame* » devaient être remplacés par « *citoyen* » et « *citoyenne* » (novembre 1793).

En 1920, l'historien Albert Mathiez, expliqua qu'en Russie les Bolchéviques imitaient « *les Jacobins qui avaient mis la morale à l'ordre du jour* » et s'étaient efforcés « *d'éduquer les masses* ». Dès lors, la proclamation des droits de l'homme dès le début de la Révolution ne constitua pas une garantie contre le totalitarisme tant il s'est avéré évident que ne devaient bénéficier de leur protection que ceux qui étaient les défenseurs zélés du régime. Les autres pouvaient être exclus de l'humanité. Ce fut ainsi que les « *brigands* » vendéens furent qualifiés en décembre 1793, de « *race impure* » par Billaud-Varenne. Cela contribue à expliquer les massacres systématiques perpétrés notamment mais pas exclusivement en Vendée, ce que Babeuf qualifia, dès 1794, de « *populicide* ».

Système idéologique faisant régner la peur, gouvernement autoritaire utilisant la violence, régime intolérant pratiquant le génocide, la Révolution fut bien la matrice du totalitarisme.

© Valeurs actuelles - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 JANVIER 2025 – ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR – ANNÉE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 60, 1-6)

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémissa et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront,

apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.

Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Mt 2, 2)

Nous avons vu son étoile à l'orient, et nous sommes venus adorer le Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 2,1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : *Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël.* » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à

ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

En cette fête de l'Épiphanie fête de l'humanité en marche vers la lumière de Jésus, que notre prière se fasse vraiment catholique universelle : qu'elle s'ouvre largement à ceux qui partent à sa recherche « des bouts du monde ».

Aujourd'hui, dans la nuit de leur quête de sens, partout dans le monde, des hommes et des femmes cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils sur leur route des croyants pour leur ouvrir le Livre de la parole et se mettre en marche avec eux ? Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de la guerre et de l'exode, des peuples cherchent une étoile pour les guider... Se lèveront-ils les hommes de dialogue et de paix qui jetteront des ponts entre les ennemis d'hier ?... Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, dans la nuit de l'épreuve ou de la solitude, des hommes et des femmes, des familles cherchent une étoile pour les guider... Trouveront-ils des gens pour les accueillir, les écouter, faire avec eux un bout de chemin ?... Christ, sois notre Lumière !

Aujourd'hui, ici, chez nous, des hommes et des femmes, des jeunes, des enfants, parfois venus de loin, frappent à la porte de notre communauté, à la recherche d'une étoile... Trouveront-ils chez nous l'accueil fraternel de chercheurs de Dieu et de passionnés de l'Évangile ? Christ, sois notre Lumière !

Dieu que personne n'a jamais vu, ton Fils est venu nous manifester jusqu'où va ton amour sans frontière. Par lui, révèle à tous les peuples le nom que tu portes : gloire à toi, Père de tous les hommes, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les Mages se mettent en route à la recherche du Roi qui est né. Ils sont l'image des peuples en chemin à la recherche de Dieu, des étrangers qui sont désormais conduits sur la montagne du Seigneur (cf. Is 56,6-7), des personnes qui sont loin qui peuvent maintenant entendre l'annonce du salut (cf. Is 33,13), de tous les égarés qui entendent l'appel d'une voix amicale. Car maintenant, dans la chair de l'Enfant de Bethléem, la gloire du Seigneur s'est révélée à toutes les nations (cf. Is 40,5) et « *tout être vivant verra le salut de Dieu* » (Lc 3,6). C'est le pèlerinage humain de chacun d'entre nous, de la distance à la proximité.

Les Mages ont le regard tourné vers le ciel, mais les pieds qui marchent sur la terre, et le cœur prosterné en adoration. Je

répète : le regard tourné vers le ciel, les pieds qui marchent sur terre, le cœur prosterné en adoration.

Tout d'abord, les Mages ont le regard tourné vers le ciel. Ils sont habités par la nostalgie de l'infini et leur regard est attiré par les astres. Ils ne vivent pas en regardant le bout de leurs pieds, repliés sur eux-mêmes, prisonniers d'un horizon terrestre, se traînant dans la résignation ou la plainte. Ils lèvent la tête, pour attendre une lumière qui éclaire le sens de leur vie, un salut qui vient d'en haut. Et ainsi, ils voient surgir une étoile, plus brillante que toutes, qui les attire et qui les met en route. C'est la clé qui révèle le vrai sens de notre existence : si nous vivons enfermés dans le périmètre étroit des choses terrestres, si nous marchons tête baissée,

otages de nos échecs et de nos regrets, si nous sommes affamés de biens et de consolations mondaines - qui sont là aujourd'hui et disparaîtront demain - au lieu de rechercher lumière et amour, notre vie s'éteint. Les Mages, qui sont pourtant étrangers et qui n'ont pas encore rencontré Jésus, nous enseignent à regarder vers le haut, à regarder vers le ciel, à lever les yeux vers les montagnes d'où viendra l'aide, car notre aide vient du Seigneur (cf. Ps 121,1-2).

Frères et sœurs, le regard tourné vers le ciel ! Nous devons avoir le regard tourné *vers le haut* pour apprendre aussi à voir la réalité *d'en haut*. Nous en avons besoin sur le chemin de la vie pour nous faire accompagner par l'amitié du Seigneur, par son amour qui nous soutient, par la lumière de sa Parole qui nous guide comme une étoile dans la nuit. Nous en avons besoin sur le chemin de la foi, afin qu'elle ne se réduise pas à un ensemble de pratiques religieuses ou à un habit extérieur, mais qu'elle devienne un feu qui brûle en nous et qu'elle nous fasse devenir des chercheurs passionnés du visage du Seigneur et des témoins de son Évangile. Nous en avons besoin dans l'Église, où, au lieu de nous diviser selon nos idées, nous sommes appelés à remettre Dieu au centre. Nous en avons besoin pour abandonner les idéologies ecclésiastiques, pour retrouver le sens de notre Sainte Mère l'Église, l'habitus ecclésial. Idéologies ecclésiastiques, non ; vocation ecclésiale, oui. Le Seigneur, et non nos idées ou nos projets, doit être au centre. Repartons de Dieu, cherchons-en Lui le courage de ne pas nous arrêter devant les difficultés, la force de surmonter les obstacles, la joie de vivre dans la communion et dans la concorde.

Les Mages ne regardent pas seulement l'étoile, les choses élevées, mais ils ont également *les pieds en marche sur la terre*. Ils se mettent en route vers Jérusalem, et demandent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui » (Mt 2,2). Une seule chose : des pieds en lien avec la contemplation. L'astre qui brille dans le ciel les renvoie parcourir les routes de la terre ; en levant la tête, ils sont poussés à descendre ; en cherchant Dieu ils sont envoyés pour le trouver dans l'homme, dans un Enfant couché dans une mangeoire, car Dieu qui est infiniment grand s'est révélé dans ce petit, infiniment petit. Il faut de la sagesse, il faut l'assistance de l'Esprit-Saint pour comprendre la grandeur et la petitesse de la manifestation de Dieu.

Frères et sœurs, les pieds en marche sur la terre ! Le don de la foi ne nous est pas fait pour rester fixer le ciel (cf. Ac 1, 11), mais pour marcher sur les routes du monde comme témoins de l'Évangile ; la lumière qui éclaire notre vie, le Seigneur Jésus, ne nous est pas donnée seulement pour être consolés dans nos nuits, mais pour ouvrir des trous de lumière dans les ténèbres denses qui enveloppent tant de situations sociales ; le Dieu qui vient nous rendre visite, nous ne le trouvons pas en restant immobiles dans une quelconque belle théorie religieuse, mais seulement en nous mettant en chemin, en cherchant les signes de sa présence dans les réalités de chaque jour et, surtout, en rencontrant et en touchant la chair des frères. Contempler

Dieu est une bonne chose, mais elle n'est féconde que si nous prenons le risque, le risque du service, de porter Dieu. Les Mages cherchent Dieu, le grand Dieu, et trouvent un Enfant. Cela est important : rencontrer Dieu en chair et en os, sur les visages qui passent chaque jour à nos côtés, en particulier ceux des plus pauvres. Les Mages, en effet, nous enseignent que la rencontre avec Dieu nous ouvre toujours à une espérance plus grande qui nous fait changer de style de vie et qui nous fait transformer le monde. Benoît XVI affirmait : « *Si la véritable espérance manque, on recherche le bonheur dans l'ivresse du superflu, dans les excès, et l'on se ruine soi-même, ainsi que le monde. [...] C'est pourquoi il y a besoin d'hommes qui nourrissent une grande espérance et qui possèdent donc beaucoup de courage. Le courage des Mages, qui entreprirent un long voyage en suivant une étoile, et qui surent s'agenouiller devant un Enfant et lui offrir leurs dons précieux* » (Homélie, 6 janvier 2008).

Enfin, considérons aussi que les Mages ont *le cœur prosterné en adoration*. Ils regardent l'étoile dans le ciel, mais ne se réfugient pas dans une dévotion détachée de la terre ; ils se mettent en voyage, mais ils n'errent pas comme des touristes sans but. Ils arrivent à Bethléem et, quand ils voient l'Enfant, « *ils se prosternent devant lui et l'adorent* » (Mt 2,11). Ensuite ils ouvrent leurs coffrets et lui offrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. « *Celui qu'ils adorent, les mages le proclament donc aussi par leurs présents mystiques : comme roi par l'or, comme Dieu par l'encens, comme mortel par la myrrhe* » (Saint Grégoire le Grand, Homélie X le jour de l'Épiphanie, 6). Un roi qui est venu nous servir, un Dieu qui s'est fait homme. Devant ce mystère, nous sommes appelés à plier le cœur et les genoux pour adorer : adorer le Dieu qui vient dans la petitesse, qui habite la normalité de nos maisons, qui meurt par amour. « *Si les astres révélaient [Dieu] au loin dans le ciel, il fallait le chercher pour le trouver dans un étroit réduit ; et s'il était faible dans ce petit corps et enveloppé des langes de l'enfance, il n'en était pas moins adoré par les Mages et redouté des méchants* » (Saint Augustin, Sermons, 200). Frères et sœurs, nous avons perdu l'habitude d'adorer, nous avons perdu cette capacité que l'adoration nous donne. Redécouvrons le goût de la prière d'adoration. Reconnaissons Jésus comme notre Dieu, comme notre Seigneur, et adorons. Aujourd'hui, les Mages nous invitent à l'adoration. C'est l'adoration qui fait défaut parmi nous aujourd'hui.

Frères et sœurs, comme les Mages, tournons le regard vers le ciel, mettons-nous en chemin à la recherche du Seigneur, courbons le cœur en adoration. Regarder le ciel, marcher et adorer. Et demandons la grâce de ne jamais perdre le courage : le courage d'être des chercheurs de Dieu, des hommes d'espérance, des rêveurs intrépides qui scrutent le ciel, le courage de la persévérance dans la marche, avec la fatigue du vrai chemin, et le courage d'adorer, le courage de regarder le Seigneur qui illumine tout homme. Que le Seigneur nous donne cette grâce, surtout celle de savoir adorer.

ENTRÉE :

1- Aujourd'hui nous est né un Sauveur,
dans la ville du Roi David,
Il est le Messie, le Seigneur,
la parole nous libère.

R- C'est Noël, gloire à Dieu,
paix sur la terre aux hommes qu'il aime,

2- C'est Noël, gloire à Dieu, paix sur la terre.
Des bergers et des Rois sont venus,
dans l'étable de Bethléem,
C'est lui le Messie, le Seigneur,
la tendresse nous fait signe.

KYRIE : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page .

PSAUME :

Parmi toutes les nations, Seigneur, on connaîtra ton salut.

ACCLAMATION : *TETUIRA*

Allélu, Alléluia, c'est Noël. (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers toi,
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- Notre Sauveur est né, Alleluia, Alleluia !
Dieu est venu chez nous, Alleluia, Alleluia !

1- Ils ont vu son étoile, tout là-haut dans le ciel,
ils ont vu son étoile, ils ont dit : « C'est Noël ».

2- Christ est là dans la nuit, sans argent, sans maison,
Christ est là dans la nuit, rien qu'avec des chansons.

3- Dis, Marie, entends-tu ? Tous ces cris, c'est pour toi.
Dis, Marie, entends-tu ? Viens chanter « Gloria » !

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra
C'est Noël ! Il est vivant, c'est Noël.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII - tahitien*

COMMUNION :

R- Voici le pain vivant qui pour nous descend du ciel,
Noël, Noël, Noël Alléluia, qui mange de ce pain,
Vivra pour toujours, Noël, Noël, Noël Emmanuel.

1- Église du Seigneur, reçois le pain que Dieu te donne,
Ce pain qui t'est offert, c'est la chair du Seigneur,
Pour la vie du monde.

2- Peuple de la promesse,
qui marche dans la nuit de ce monde,
Reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme,
Et tu n'auras plus jamais faim.

3- Peuple de la promesse,
qui marche dans la nuit de ce monde,
reçois le pain qui fortifie le cœur de l'homme
et tu n'auras plus jamais faim.

4- Peuple ressuscité, sauvé par Dieu de la mort et du péché,
reçois le vin de l'allégresse, le sang du Christ sauveur
et tu n'auras plus jamais soif.

ENVOI :

1- I te tau ô te Arii Heroda, ua haere mai te mau Magoi
N'a nia mai te mau kamela, e farerei ia Iesu ra.

R- Noël, Noël chantons en cœurs
L'aimable Fête, Dieu nous est né
Chantons en cœurs notre Sauveur
Noël, Noël chantons en cœurs
L'aimable Fête, il nous est né
Un Rédempteur Alléluia.

ENTRÉE :

Ensemble ensemble, nous pouvons faire ensemble
Ensemble ensemble, un monde nouveau.

Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.

Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé
Où l'on saura s'aimer et vivre en paix.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci
Nous bénissons ton nom. R/

Fils bien aimé Jésus
Tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur
Toi seul es le très haut. R/

Saint Esprit d'unité
Tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour
Nous fais enfants de Dieu. R/

PSAUME : WILLIAM TEVARIA

En ces jours-là fleurira la justice
Grande paix jusqu'à la fin des temps

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen (*Amen*)
Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen.

H- Acclamons !

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen

H- Le Seigneur est mon berger!

Alléluia, Alléluia, Alléluia Amen !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

PRIÈRE UNIVERSELLE : William TEVARIA

Comme les mages Seigneur,
je viens déposer mon offrande
Ecoute la exauce la Emmanuel

OFFERTOIRE :

1- Dans un petit coin perdu sur la terre
Quelque part dans cette étable à Bethléem
A l'écart du monde, Vierge Marie, Tu donnais la vie
A l'enfant qui venait nous donner la vie.

A l'image des bergers, nous voici devant Toi
Pour t'offrir notre cœur et notre vie humbles et pauvres.
Tous petits devant Toi, O Fils de Dieu,
Donne-nous la vie, Toi la Source de la Vie Eternelle.

R- Réjouissons-nous car le Sauveur du monde
Nous est né en ce jour de Noël,
Aujourd'hui c'est Noël.
Partageons la joie car le Fils de Dieu
Est descendu parmi nous en ce jour Béni soit Noël.
Noël (bis) laorana, ia Maeva
To tatou Faora Emanuera (bis) Emanuera !

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : latin

COMMUNION :

I roto te Euhari e Iesu,
Te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here, e te ora mau
Aroha mai, aroha mai, haere mai

E Iesu e, Iesu Euhari
A turamarama haamaitai Iesu Kirito
Aroha mai, aroha mai, haere ma.

ENVOI :

R- Vive flamme, ma seule espérance :
que mon chant parvienne jusqu'à toi.
De ton cœur jaillit la vie divine,
sur la route j'ai confiance en toi.

1- Écoutez nations, langues et peuples,
dans vos cœurs rayonne la parole :
les nations dispersées sur la terre
se rassemblent dans le fils bien-aimé.

2- Le Seigneur est un Dieu de tendresse,
à sa voix se lève un jour nouveau.
Terre et ciel sont revêtus de gloire,
ils annoncent la justice et la paix.

3- Lève-toi, Dieu cherche des disciples,
Prends le vent pour guide sur ta route.
N'aie pas peur de marcher sur les traces
Où s'avancent les amis du Seigneur.

ENTRÉE : MHNK p.277

R- Mai haere tatou e auraro a hopi atu i te mura,
e te libano e te auro, e tapa'o ana'e te reira.
Apee tatou i te Magoi, a maimi i te Metia,
a ti'a eiaha e pato'i, a tahopu atu iana.

KYRIE : Roma TAUFA - grec

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroa mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atatu o te Metua,
aroa mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Toutes les nations Seigneur se prosterneront devant toi.

ACCLAMATION : Ludo TETAUIRA

Alléluia, alléluia alléluia, alléluia allélu allélu alléluia
alléluia amen, amen amen !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot

Je n'ai ni or ni encens, ni myrrhes à t'offrir,
je n'ai que ma prière, le cri de mon cœur,
Seigneur écoutes-là, Seigneur, exauces-là

OFFERTOIRE :

R- Comme les mages, comme les mages,
de tout notre cœur, de toute notre foi,
comme les mages, comme les mages,
Seigneur nous marchons vers toi.

1- Comme une étoile sur notre route,
comme une lampe pour nos pas,
pour ceux qui cherchent ceux qui t'écoutent,
la vraie lumière Jésus c'est toi.

2- Le roi du monde qui vient de naître,
il ne faut pas aller le chercher,
auprès des princes que l'on vénère,
parmi les pauvres il veut demeurer.

3- Tu nous invites à prendre place,
dans ton Royaume où tu réunis,
hommes et femmes de toutes races,
petits et grands de tous les pays.

4- Quand tu nous parles bonne nouvelle,
tu nous apportes une grande joie,
par ta parole Dieu se révèle,
et nous voyons son visage en toi.

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin

ANAMNESE : Stéphane MERCIER

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e,
to matou faaora e, tei pohe na, e te ti'a faahou,
e te ora nei a.
O'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a haere mai e ta'u Fatu here, a haere mai. (bis)

NOTRE PÈRE : Jimmy**AGNUS : Gaby K. - latin****COMMUNION : Petiot**

R- E letu a ha'amaru mai Oe i to matou mafatu,
i to Oe parahi ra'a mai. E letu, to matou fa'aora,
O oe ana'e to'u, Oe to'u Aroha.

1- Ia haruru maira te nao i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, Ina letu i te Fata

2- I raro i te ho'aho'a pane, Te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, Te ora no te Ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u Varua, O oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi tau Arohe, A faarahi ta'u puai

ENVOI :

Ô ma Souveraine, ô ma mère, je m'offre tout à vous,
et pour vous prouver mon dévouement,
je vous consacre aujourd'hui, mes yeux mes oreilles,
mes lèvres, mon cœur, et tout moi-même
maman maman Marie.
Puisque je vous appartiens ô ma bonne mère,
défendez-moi, comme votre bien et votre propriété.

ENTRÉE :

R- Comme les mages, comme les mages,
De tout notre cœur, de toute notre foi.

Comme les mages, comme les mages,
Seigneur, nous marchons vers toi !

1- Comme une étoile sur notre route,
Comme une lampe pour nos pas,
Pour ceux qui cherchent, ceux qui t'écoulent,
La vraie lumière, Jésus, c'est Toi.

2- Le Roi du monde qui vient de naître
Il ne faut pas aller le chercher
Auprès des princes que l'on vénère,
Parmi les pauvres, il veut demeurer.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloria in excelsis Déo. (*bis*)

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Peuple de prêtres, peuple de rois
Assemblée des saints, peuple de Dieu
Chante ton Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia ! Jésus est Roi !
Au milieu de nous Il est vivant, Il est Seigneur !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople***PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Seigneur, Dieu de Tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- Vous qui cherchez Dieu, vous le trouverez
Dans l'éclat joyeux d'un soleil levant,
Caché dans les yeux des petits enfants,
Vous le trouverez !

R- Quelle joie pour les cœurs qui cherchent Dieu ! (*Bis*)

2- Vous qui cherchez Dieu, vous le trouverez :

Il a sa maison du côté du cœur.

Il n'a de passion que votre bonheur.

Vous le trouverez !

3- Vous qui cherchez Dieu, vous le trouverez

Au milieu du jour et du quotidien

Où grandit l'amour au fil de vos liens.

Vous le trouverez !

4- Vous qui cherchez Dieu, vous le trouverez

Dans ce corps tremblant qui gît dans le froid,

De nouveau vivant mais toujours en croix...

Vous le trouverez !

5- Vous qui cherchez Dieu, vous le trouverez

Au bord de la nuit, quand tombe le vent

Et qu'une autre vie s'allume au dedans...

Vous le trouverez !

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Le Christ était mort alleluia

Le Christ est vivant alleluia

Le Christ est présent, le Christ reviendra Alleluia !

NOTRE PÈRE : *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

R- Jésus, adoramus te, Jésus, adoramus te,
Jésus, adoramus te, adoramus te.

1- La vie s'est manifestée,
Dans la nuit la lumière a brillé.
Le Fils de Dieu nous est donné,
Nous sommes venus l'adorer.

2- Jésus, vrai Dieu et vrai homme,
En Marie tu as pris notre chair,
Pour nous unir à ton amour,
Tu demeures au milieu de nous.

3- Jésus, Agneau immolé,
Nous contemplons ton cœur transpercé.
De ton côté jaillit l'Esprit,
Fleuve de vie qui purifie.

4- Jésus, Christ ressuscité,
Tu délivres chacun de la mort.
Ton corps de gloire est apparu,
Nous sommes venus t'adorer.

ENVOI :

R- Suivre l'étoile qui mène jusqu'à Dieu
Suivre l'étoile un signe pour nos yeux,
Suivre l'étoile, suivre. (*bis*)

1- J'ai vu bien des visages scintiller d'amitié
Leurs gestes de partage m'ont fait lever les yeux.

2- 'ai vu bien des sourires refléter la bonté
Leur joie qui se respire a élargi mes yeux

3- J'ai vu dans la mangeoire Celui qu'on attendait
Que tout chante sa gloire, Il étoile nos yeux.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 JANVIER 2024

18h00 : Messe : LEPETIT Yannick, Danièle, et LAI Alam ;

DIMANCHE 5 JANVIER 2024

ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR - solennité – blanc

[Quête pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance – Rome]

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Action de grâces - pour ceux qui sont à la maison d'arrêt, aux oiseaux de la rue, les bénévoles du presbytère. ;

18h00 : Rosette MAN HEN et Emma MAKE ;

LUNDI 6 JANVIER 2024

Temps de Noël - blanc

05h50 : Messe : Pour toute l'équipe de Te Vai-ete et le secrétariat ;

MARDI 7 JANVIER 2024

Saint Raymond de Penyafor, prêtre - blanc

05h50 : Messe : LEE Cheng LAI (+), LIOU FAT Soy Yen (+), LIS Juliette (+), LAU Hack Yannick (+) ;

MERCREDI 8 JANVIER 2024

Temps de Noël - blanc

05h50 : Messe : Action de grâce. LIEN Léon, LIEN Yvonne, LAUFATTE Yvonne, LAU Pépé-Céline ;

12h00 : Pascal BERNIER ;

JEUDI 9 JANVIER 2024

Temps de Noël - blanc

05h50 : Messe : Amok (+), LAUFATTE Eliane (+), MOU Juliette (+), LAUFATTE Simon (+) ;

VENDREDI 10 JANVIER 2024

Temps de Noël - blanc

05h50 : Messe : Action de grâce. Famille LAI, Georges, Isabelle, Léopold, Aimée ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 11 JANVIER 2024

Temps de Noël - blanc

05h50 : Messe : LAI Jean, LAI Brigitte, Chang SOY Jules, CHANG SOY Léocadie ;

18h00 : Messe : LAI, Sandra, Jacques, Alban, Aman ;

DIMANCHE 12 JANVIER 2024

BAPTEME DU SEIGNEUR - fête – blanc

QUÊTE A LA SORTIE DES MESSES DOMINICALES

EN FAVEUR DES SINISTRES DE MAYOTTE ET DU VANUATU

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Tera Stevens (+), TAMARII Alexis (+), et les âmes du purgatoire ;

18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

CARNET DE VOYAGE - 2024

Ils ont servi l'Église en Polynésie... certains étaient encore à la tâche, d'autre déjà retournés dans leur pays d'origine... Désormais ils sont réunis auprès du Père...

05 janvier : R.P. Charles TABANOU, d.

26 février : R.P. Michel HODÉE, f.d.

7 mars : D. Antonio TAHUHUTERANI, d.

19 mars : R.P. Jean Pierre ALBERTINI, a.m.

9 avril : S^r Marie Claire PRADEL, s.j.c.

25 juillet : S^r Monique BOURDEAU, f.c.s.j.s.

19 septembre : F^r Yves NÉDÉLEC, f.i.c.

15 octobre : S^r Huguette CHAMPOUX, m.n.d.a.

24 octobre : S^r Elisabeth PAHOA, f.j.s.

31 décembre : S^r Hélène ROY, o.s.c.

« Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton Seigneur ». Mt 25,23

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;





P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°03/2025
Dimanche 12 janvier 2025 – Baptême du Seigneur - Année C

HUMEURS...

DU MENSONGE EN POLITIQUE

Un texte un peu ardu mais si vrai... et qui dit tellement mieux que nous ce que nous pensons !!!

« Il faut nous souvenir, quand nous parlons de mensonge, et particulièrement du mensonge chez les hommes d'action, que celui-ci ne s'est pas introduit dans la politique à la suite de quelque accident dû à l'humanité pécheresse.

De ce fait, l'indignation morale n'est pas susceptible de le faire disparaître. La falsification délibérée porte sur une réalité contingente ; c'est-à-dire sur une matière qui n'est pas porteuse d'une vérité intrinsèque et intangible, qui pourrait être autre que ce qu'elle n'est.

L'historien sait à quel point est vulnérable la trame des réalités parmi lesquelles nous vivons notre existence quotidienne ; elle peut sans cesse être déchirée par l'effet de mensonges isolés, mise en pièces par les propagandes organisées et mensongères de groupes, de nations, de classes, ou rejetée dans l'oubli.

Pour que les faits soient assurés de trouver durablement place dans le domaine de la vie publique, il leur faut le témoignage du souvenir et la justification de témoins dignes de foi. Il en résulte qu'aucune déclaration portant sur des faits ne peut être entièrement à l'abri du doute - aussi invulnérable à toute forme d'attaques que, par exemple, cette affirmation : deux et deux font quatre.

C'est cette fragilité qui fait que, jusqu'à un certain point, il est si facile et si tentant de tromper. La tromperie n'entre jamais en conflit avec la raison, car les choses auraient pu se passer effectivement de la façon dont le menteur le prétend. Le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le menteur possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre. Sa version a été préparée à l'intention du public, en s'attachant tout particulièrement à la crédibilité, tandis que la réalité a cette habitude

déconcertante de nous mettre en présence de l'inattendu, auquel nous n'étions nullement préparés.

En temps normal, la réalité, qui n'a pas d'équivalent, vient confondre le menteur. Quelle que soit l'ampleur de la trame mensongère que peut présenter le menteur expérimenté, elle ne parviendra jamais, même avec le concours des ordinateurs, à recouvrir la texture entière du réel. Le menteur, qui pourra peut-être faire illusion, quel que soit le nombre de ses mensonges isolés, ne pourra le faire en ce qui concerne le principe même du mensonge. C'est là une des leçons que l'on pourrait tirer des expériences totalitaires, et de cette effrayante confiance des dirigeants totalitaires dans le pouvoir du mensonge – dans leur aptitude, par exemple, à réécrire sans cesse l'histoire, à adapter l'interprétation du passé aux nécessités de la « ligne politique » du présent, ou à éliminer toutes les données qui ne cadrent pas avec leur idéologie. ».

Hannah ARENDT

[Extrait du livre : « Du mensonge à la violence »]

Le mensonge est devenu une seconde nature... au point que nos hommes politiques sont persuadés qu'ils disent la vérité... Leur chance, c'est que la population n'a pas de mémoire, et que nous cachons notre lâcheté sous la belle expression de la « bienveillance ».

Voici des vœux reçus cette année : « Recommande tes œuvres au Seigneur et tes plans se réaliseront »... traduction plus fleurie : « Débrouille-toi avec ton Bon Dieu, et me casse pas les ... »

« Je connais tes actions, je sais que tu n'es ni froid ni brûlant – mieux vaudrait que tu sois ou froid ou brûlant. Aussi, puisque tu es tiède – ni brûlant ni froid – je vais te vomir de ma bouche ». Ap 3,15-16

COMMUNIQUE...

MAYOTTE ET VANUATU – APPEL AU DON

Papeete le 31 décembre 2024

Chers frères Prêtres

Vous le savez déjà, Décembre a été marqué par deux catastrophes naturelles qui ont profondément affecté

Mayotte (Archipel des Comores dans l'Océan Indien) et le Vanuatu, notamment Port Vila, la capitale.

Nous ne pouvons pas rester insensibles à la détresse des personnes qui ont tout perdu, des familles qui ont perdu un proche, et des blessés, de ceux et celles que menacent les épidémies liées à la destruction de toute hygiène.



N°03
12 janvier 2025

C'est pourquoi je demande que soit organisée une collecte en faveur de ces deux territoires, **le samedi 11 au soir et Dimanche 12 JANVIER 2025 à la sortie des messes.**

Afin de sensibiliser les fidèles, je vous demande de les informer par une annonce de cette quête lors des messes du 04 et 05 Janvier 2025. L'organisation en est confiée conjointement à l'Ordre de Malte et au Secours Catholique. Merci de leur faire bon accueil pour préparer cette collecte. Vous trouverez ci-dessous quelques extraits d'articles avec références, si vous voulez avoir plus d'infos.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

L'EXPERIENCE DOULOUREUSE DU DESESPOIR

Il y a quelques temps j'ai fait une drôle d'expérience : la rencontre d'un Polynésien qui ne croit pas en Dieu ! J'arrive chez le serrurier pour faire des doubles de clefs. Je venais d'acheter une composition florale pour l'anniversaire de mon épouse. Je pose les fleurs sur le comptoir en disant : « *la ora na ! Merci Seigneur pour ces fleurs et les années de vie données à mon épouse* ». À côté de moi, un Polynésien d'une cinquantaine d'années, qui taillait une bavette avec le serrurier, me dit franco : « *Dieu n'a rien à voir là-dedans ! C'est pas lui qui fait pousser les fleurs. Dieu n'existe pas* ». Je rétorque : « *Et qui donne l'eau pour les faire grandir ?* » « *Surement pas Dieu* », affirme-t-il. Le serrurier réplique : « *Et la pluie d'où vient-elle ? Moi j'étais fleuriste, je sais ce que la nature doit à Dieu.* » Un peu las, notre interlocuteur s'en va ; je lui tape sur l'épaule : « *Faaitoito mon frère ; que Dieu te bénisse* ». Tête basse, il continua son chemin. Je connais des anciens élèves, intellectuels, ayant fait des études universitaires qui se déclarent *incroyants*. Mais c'est la première fois que je rencontrais un vrai *taata Tahiti*, quinquagénaire, de condition modeste, exprimant de manière très sensée son doute dans l'action de Dieu dans nos vies.

Par la suite, je me suis interrogé : quelle peut-être l'espérance de cet homme, s'il ne croit pas en Dieu ? Vue sa corpulence, sa tenue simple mais soignée, il semblait bien nourri et en bonne santé. Qu'attendait-il de la vie ? de sa vie ? Sans doute était-il peu préoccupé de savoir : « *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* », comme l'exprimait Paul Gauguin, en 1898, dans son célèbre tableau conservé à Boston (USA). À cette époque, Gauguin prit la résolution de se suicider. Malgré sa vie de bohème et de patachon, sa propension aux jouissances sexuelles prohibées, il fit l'expérience douloureuse du désespoir. Au final, la maladie l'a emporté...

Mais ce ne sont pas seulement les drames individuels qui portent à la désespérance. L'Histoire tragique des peuples

Avec ce geste de solidarité, engageons-nous ensemble sur ce chemin d'espérance en priant pour toutes les victimes, pour tous ceux et celles qui de partout leur viennent en aide, pour M^{gr} Charles MAHUZA YAVA, vicaire apostolique de Mayotte et pour M^{gr} John Bosco BAREMES, évêque de Port Vila, ainsi que pour les communautés de leurs diocèses. Fraternellement !

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

et des sociétés, tels les guerres, les génocides, les révolutions et les violences collectives perpétrées au fil des siècles jusqu'à nos jours, cette Histoire a transformé des millions de personnes, hommes, femmes, enfants en victimes du désespoir. Dans son premier quart, notre XXI^{ème} siècle continue cette abominable tragédie.

Face à cela, les chrétiens ne peuvent rester indifférents. Comme l'affirme Saint Pierre : les chrétiens ont à « **rendre compte de l'espérance qui est en eux** » (1 Pierre 3,15). Mais le langage de l'espérance n'est pas facile à exprimer ; il doit prendre en compte la profondeur du mal qu'endurent les victimes. Il nous faut apprendre à témoigner - avec délicatesse - de la force que peut apporter la foi au Christ et la fidélité de Dieu à sa promesse. L'espérance chrétienne s'oppose radicalement à l'expérience douloureuse du désespoir vécue comme la certitude qu'aucun bien ne peut venir d'un Autre. Le refus de Dieu étant la plus terrible forme mortifère de tristesse.

Ainsi, on comprend le combat mené par le Pape, relié par de nombreuses associations de laïcs chrétiens. Lutte contre toutes les atteintes à la vie (guerres, avortement, euthanasie, violences de toutes sortes...), appel au désarmement universel, envoi d'émissaires pour inciter à entamer des pourparlers de trêve et de paix dans les zones de conflits, défense de l'environnement pour protéger les plus pauvres... sont autant d'actions initiées ouvertement ou secrètement par le Vatican pour endiguer le flot de désespérances.

2025 peut changer la face de notre monde...
nous, chrétiens, en sommes-nous convaincus ?

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

PASSER LA PORTE SAINTE

Dimanche prochain nous célébrons le Baptême du Seigneur, fête qui clôture le temps de Noël. Après l'annonce faite à Marie d'un enfantement virginal ; après celle faite à Joseph, puis aux bergers, et après la manifestation aux Mages ; cette fois c'est Dieu le Père lui-même qui nous révèle

solennellement, en présence de l'Esprit Saint, qui est Jésus : « **Tu es mon fils bien-aimé** » (Luc 3,22). Que Jésus insiste pour être baptisé par Jean, cela nous étonne car, étant sans péché, il n'avait nul besoin de ce *baptême de purification* ! Mais l'apparition de l'Esprit Saint

vient confirmer ce qu'enseignait Jean le Baptiste : « *il vient celui qui est plus fort que moi (...) Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* » (Luc 3,16).

Saint Luc nous invite à contempler la scène : « *Jésus priait, le ciel s'ouvrit...* » (Luc 3,22). Ainsi, par sa prière, Jésus nous ouvre la porte du Ciel d'où nous vient la lumière qui éclaire les nations et chasse nos ténèbres. De même notre propre baptême « *nous a fait renaître de l'eau et de l'Esprit* » ; le Ciel s'est ouvert nous dispensant « *la clarté d'en-haut* » qui nous guide vers le Royaume de Dieu, ce qui, à cause de notre péché, nous semblait inaccessible.

En cette année jubilaire 2025, nous pouvons faire le parallèle avec le passage de la Porte Sainte. Jésus a dit : « *Je suis la porte des brebis... Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé* » (Jean 10,7.9). Passer la Porte Sainte symbolise notre espérance qu'en tant qu'enfants bien-aimés du Père nous voulons être régénérés et cheminer vers la vie éternelle. Et cette espérance, nous voulons la porter

au monde : le Seigneur nous attend, le Ciel est ouvert. « *Tel un berger, il fait paître son troupeau, son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur...* » (Isaïe 40,11).

Ce franchissement symbolique de la Porte Sainte nous rappelle en quelque sorte que le baptême est un rite de passage. Avec le Christ et la force de l'Esprit Saint nous mourons au péché pour passer à une vie nouvelle, celle du Christ ressuscité.

À chaque chrétien de témoigner de sa Foi et de son Espérance qu'en passant par le Christ, « *porte des brebis* », s'ouvre un horizon nouveau, la voie du salut. Car, **en tant que pèlerins nous sommes appelés à entrer dans le mystère du salut**, en passant du péché à la grâce, de la séparation à l'union avec Dieu et de la mort à la vie éternelle.

Dominique SOUPÉ

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LES PLUS AIMES DU PERE

La première catéchèse de l'année 2025 a été dédiée par le Pape aux plus petits. Après avoir initié un nouveau cycle intitulé « *Jésus Christ notre espérance* », et dont la première partie met en évidence l'enfance de Jésus, François s'est arrêté tout particulièrement ce mercredi sur le sort des enfants exploités, blessés et humiliés, par les guerres, le travail ou les abus.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je voudrais dédier cette catéchèse et la suivante *aux enfants* et réfléchir sur le fléau du *travail des enfants*.

Aujourd'hui nous savons regarder vers Mars ou les mondes virtuels, mais nous avons du mal à regarder dans les yeux un enfant qui a été laissé en marge et qui est exploité et abusé. Le siècle qui génère l'intelligence artificielle et conçoit des existences multi-planétaires n'a pas encore pris la mesure du fléau de l'enfance humiliée, exploitée et mortellement blessée. Pensons à cela.

Tout d'abord, nous nous demandons : quel message l'Écriture Sainte nous donne-t-elle sur les enfants ? Il est curieux de constater que le mot qui revient le plus dans l'Ancien Testament, après le nom divin de *Jahvé* est le mot *ben*, c'est-à-dire « *fils* » : près de cinq mille fois. « *Des fils (ben), voilà ce que donne le Seigneur, des enfants, la récompense qu'il accorde* » (Ps 127,3). Les enfants sont un don de Dieu. Malheureusement, ce don n'est pas toujours accueilli avec respect. La Bible elle-même nous emmène dans les rues de l'histoire où résonnent les chants de joie, mais aussi les cris des victimes. Par exemple, dans le livre des Lamentations, nous lisons : « *La langue du nourrisson assoiffé colle à son palais ; les petits enfants réclament du pain, mais nul ne leur en donne* » (4,4) ; et le prophète Nahum, rappelant ce qui s'est passé dans les anciennes villes de Thèbes et de Ninive, écrit : « *ses petits enfants eux-mêmes ont été massacrés à tous les carrefours* » (3,10). Pensons au nombre d'enfants qui, aujourd'hui, meurent de faim et de misère, ou qui sont déshabillés par les bombes. Même sur Jésus nouveau-né, la tempête de la violence d'Hérode éclate immédiatement, massacrant les enfants de Bethléem. Un drame profond qui se répète sous d'autres formes dans l'histoire. Et voici pour Jésus et ses parents, le cauchemar de devenir des réfugiés dans un pays étranger,

comme cela arrive aujourd'hui à tant de personnes (cf. Mt 2,13-18) à tant d'enfants. Après la tempête, Jésus grandit dans un village jamais mentionné dans l'Ancien Testament, Nazareth ; il apprend le métier de charpentier de son père légal, Joseph (cf. Mc 6,3 ; Mt 13,55). C'est ainsi que « *l'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui* » (Lc 2,40).

Dans sa vie publique, Jésus prêchait dans les villages avec ses disciples. Un jour, des mères s'approchèrent de lui et lui présentèrent leurs enfants pour qu'il les bénisse, mais les disciples les réprimandèrent. Alors Jésus, rompant avec la tradition qui ne considérait l'enfant que comme un objet passif, appelle les disciples et dit : « *Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent* ». Il désigne ainsi les petits comme un modèle pour les adultes. Et il ajoute solennellement : « *Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas* » (Lc 18,16-17).

Dans un passage similaire, Jésus appelle un enfant, le place au milieu des disciples et dit : « *Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux* » (Mt 18,3). Puis il avertit : « *Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer* » (Mt 18,6).

Frères et sœurs, les disciples de Jésus-Christ ne devraient jamais permettre que les enfants soient négligés ou maltraités, qu'ils soient privés de leurs droits, qu'ils ne soient pas aimés et protégés. Les chrétiens ont le devoir de prévenir sérieusement et de condamner fermement la violence ou les abus à l'encontre des enfants.

Aujourd'hui encore, en particulier, trop d'enfants sont contraints de travailler. Mais un enfant qui ne sourit pas, un enfant qui ne rêve pas ne pourra pas connaître et faire éclore ses talents. Partout dans le monde, il y a des enfants exploités par une économie qui ne respecte pas la vie ; une économie qui, ce faisant, brûle notre plus grande réserve d'espoir et d'amour. Mais les enfants occupent une place particulière dans le cœur de Dieu, et quiconque fait du mal à un enfant devra Lui en rendre compte.

Chers frères et sœurs, celui qui se reconnaît enfant de Dieu, et en particulier celui qui est envoyé pour porter aux autres

la bonne nouvelle de l'Évangile, ne peut rester indifférent ; il ne peut accepter que les petites sœurs et les petits frères, au lieu d'être aimés et protégés, soient privés de leur enfance, de leurs rêves, victimes de l'exploitation et de la marginalisation.

Demandons au Seigneur de nous ouvrir l'esprit et le cœur au soin et à la tendresse, afin que chaque enfant grandisse en âge, en sagesse et en grâce (cf. Lc 2,52), en recevant et en donnant de l'amour. Je vous remercie !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

RELATION DE CE QUI EST ARRIVÉ AUX MISSIONNAIRES ESPAGNOLS À TAHITI EN 1775 (3)¹

Les 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et des premiers polynésiens baptisés ont été célébrés le 1^{er} janvier dernier. Nous reprenons les quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie...

Le 31 juillet à midi, l'eri Vegiatua est arrivé à notre hospice porté dans son lit par quatre serviteurs et accompagné par un vieux capitaine. Nous l'avons reçu avec des caresses et toutes sortes de démonstrations amicales. Le vieux capitaine dont il vient d'être parlé demanda au P. Geronimo si nous avions quelque chose à reprocher à Vegiatua. Nous avons répondu que non, et qu'au contraire Vegiatua était notre bon ami. Retournant près de l'eri, il lui fit connaître notre réponse, dont Vegiatua parut très satisfait. Alors l'interprète lui dit « *que nous savions qu'on avait tué un homme à Ojatutira, et qu'on l'avait porté à l'imarai d'Atajaru ; qu'on nous a fait savoir qu'on devait en tuer d'autres, et qu'enfin nous avons des avis certains que les gens de Tallarapu avaient l'intention de nous voler et de nous dépouiller de tout ce que nous avons dans le cas où il mourrait. Ceci, poursuivit l'interprète, nous oblige à ne pas sortir de notre maison et d'avoir des armes préparées pour nous défendre dans le cas où ses gens viendraient à nous attaquer ; qu'il doit savoir que c'est mal de tuer des innocents ; que ceux de Lima ne le font point, etc.* » Ayant ainsi détaillé à l'eri des coutumes bien propres à nous donner des craintes, Vegiatua, sans rien contester de ce que lui disait l'interprète, a répondu « *qu'il ne fallait pas nous en aller à Lima lorsqu'un navire viendrait et de rester à Ojatutira.* » Nous lui avons fait observer que « *si les habitants continuaient à tuer les gens, nous retournerions à Lima, mais que s'ils se corrigent et ne prennent la vie à aucun innocent, nous resterons à Ojatutira comme il le demandait.* » Il ne nous a fait aucune réponse ; et peu après ses serviteurs l'ont emporté à la case d'où il était venu pour nous voir et qui est située de l'autre côté de la rivière.

Le 1^{er} août à quatre heures du soir, le P. Geronimo est parti de l'hospice avec l'interprète pour visiter le malade, ainsi que pour voir dans l'imarai de Vegiatua les cadavres des deux hommes qu'on avait sacrifiés dans le district d'Ojitia (Hitiaa). Nous avons traversé la rivière dans deux pirogues, et nous avons trouvé le malade devant sa case à l'ombre des arbres, bien arrangé dans son lit et prenant le frais, entouré du capitaine Titorea et de quelques serviteurs. Nous lui

avons parlé avec beaucoup d'affection, et nous sommes restés près de lui quelques instants. Il avait une fièvre très forte et paraissait très affaibli.

La visite terminée, nous avons repassé la rivière, et nous nous sommes rendus pour l'imarai pour voir les cadavres des deux hommes sacrifiés pour le salut du malade. Nous avons pris les chemins les plus détournés pour ne pas être vus, parce que les Indiens se cachaient de nous. Cependant nous avons appris qu'à midi il était arrivé du district d'Ojitia deux pirogues accompagnées de beaucoup de monde, et amenant les deux cadavres, qui étaient ceux d'un Indien et de son fils ; ils étaient placés dans deux pirogues séparées, montées par des tajuas. Nous sommes arrivés auprès de l'imarai, et nous avons vu, attaché à une longue perche, un sac ou panier habilement tressé avec des feuilles de palmier, et dans lequel se trouvait le cadavre du fils, qui, d'après son aspect, pouvait avoir dix à douze ans. Nous avons continué notre excursion, et nous fîmes rencontre de trois tajuas qui avaient apporté le corps. Nous sommes arrivés au bord de la mer sans nous arrêter, et nous y avons vu la pirogue d'où l'on venait de débarquer le cadavre du père du garçon sacrifié. Nous ne nous sommes pas approchés de cette pirogue, vu le grand nombre d'indiens qui se rendaient au débarcadère. Comme nous savions qu'ils se défiaient de nous, nous avions l'air de ne nous douter de rien, et nous avons pris le même chemin par lequel ils venaient. Taytoa, qui marchait en tête de tous les autres, nous a demandé d'où nous venions ; je lui répondis que c'était du district d'Aragero ; et sans nous arrêter davantage, nous avons passé au milieu de tout le monde et nous sommes rentrés à l'hospice. Il était à peu près l'heure des prières du soir.

Le lendemain ils ont emporté les cadavres dans l'imarai du district d'Atajura pour les offrir à Teatua. Ils déposent les victimes dans cet imarai, lequel, par suite est plein d'ossements.

Le 6, avant le jour, les tajuas qui veillaient le malade se sont mis à pousser des cris perçants, au point que nous en avons été épouvantés. Nous étions cependant sur nos gardes ; mais croyant que l'eri se mourait très probablement, nous

¹ *Messenger de Tahiti* du 10 avril 1874

nous sommes levés. À peine étions-nous sur pied, qu'un Indien est venu à l'hospice pour nous dire que Vegiatua était déjà mort, et que la mère du défunt désirait que l'interprète allât à sa case et qu'elle l'attendait. Il s'y est rendu immédiatement, et en arrivant auprès de celui qu'on croyait déjà trépassé, il a vu qu'il donnait encore quelques signes de vie, mais c'étaient les dernières convulsions qui précèdent la mort. – Peu de temps après, on nous a donné avis qu'un Indien avait forcé l'enclos où nous tenions nos poules pour nous voler. L'interprète s'est mis à sa poursuite et a pu lui en reprendre une qu'il emportait ; le voleur a continué sa route en fuyant. C'était le même homme qui avait blessé avec une pierre un marin du paquebot au voyage précédent, ce dont nous avons rendu compte en son lieu.

Opu, la mère de Vegiatua, ayant eu connaissance de l'audace de cet homme, et se rappelant, au milieu d'une douleur bien naturelle, les menaces de ses vassaux de Tallarapu, qu'ils tomberaient sur nous aussitôt l'eri mort, a envoyé à notre hospice son fils cadet, le futur eri, afin que sa présence contînt les gens de Tallarapu s'ils venaient avec de mauvaises intentions. Elle a aussi ordonné à tous ses serviteurs ainsi qu'à d'autres Indiens de monter sur les arbres avoisinant notre maison pour y être en sentinelles dans le cas où ils viendraient nous attaquer ; mais ils n'ont pas paru.

A neuf heures, nous sommes allés avec l'interprète voir le défunt et porter des consolations à la mère désolée. Nous sommes arrivés à l'endroit où était le corps, qu'on avait déposé dans la cabine de deux pirogues accouplées. Il y avait une grande multitude de gens formant un vaste cercle, au milieu duquel était le cadavre, sa mère était auprès, pleurant amèrement. Son visage et le corps jusqu'à la ceinture étaient couverts de sang, qui coulait des blessures qu'elle se faisait à la tête avec une dent de requin. Nous avons pénétré dans l'intérieur du cercle, et passant sans parler à la femme inconsolable, nous nous sommes approchés du cadavre. Il avait la tête ornée de plumes noires posées sur le front comme une couronne, les bras croisés sur la poitrine, et le restant du corps couvert avec un

manteau blanc. Quatre domestiques se tenaient au chevet du lit, et l'un d'eux éventait le défunt avec une branche de gingembre. Toute l'assemblée gardait un profond silence ; on n'entendait que les pleurs de la mère affligée et ensanglantée qui se promenait au milieu du cercle. A ce spectacle, nous nous sommes levés pour retourner à l'hospice. La *veuve*, voyant que nous allions la laisser sans lui parler, est sortie après nous derrière la case pour nous dire qu'elle irait à l'hospice pour se consoler. Nous lui avons dit de rester dans la case, de ne pas abandonner les gens qui s'y trouvaient réunis et que nous lui enverrions l'interprète pour la consoler. C'est ce qui a été fait. L'interprète est allé à elle, et lui a fait laver le sang dont sa tête et son corps étaient barbouillés ; il lui prit aussi la dent de requin avec laquelle elle se labourait la tête en signe de douleur.

A midi, les Indiens du district d'Ajui (Pueu) sont arrivés. Ils étaient armés et poussaient des cris effroyables, déclarant la guerre à ceux d'Ojatutura et courant précipitamment du côté où se trouvait le corps de l'eri défunt. En entendant ce vacarme, ceux qui étaient au-dedans du cercle et gardaient le corps de l'eri, s'effrayant à la venue soudaine de tant de monde, abandonnèrent leur poste et passèrent de l'autre côté de la rivière. Mais un capitaine des gens d'Ajui qui se trouvait déjà là, en voyant arriver les siens avec l'intention de faire la guerre à Ojatutura, alla à leur rencontre une feuille de bananier à la main, ce qui est un signe de paix. Cela les arrêta en peu ; et le capitaine leur ayant expliqué que ceux d'Ojatutura ne voulaient pas la guerre, ils se calmèrent et accoururent avec de grand cris vers l'endroit où était le cadavre de l'eri. S'y arrêtant, ils prononcèrent par trois fois une certaine parole que nous n'avons pu entendre, mais que nous croyons être le signal de la paix ; car à sa suite ceux d'Ojatutura ont repassé la rivière et se sont joints aux autres Indiens sans qu'il survienne rien de nouveau. Quel pouvait être le motif de cette déclaration de guerre, nous n'avons jamais pu le savoir.

(à suivre)

© Messenger de Tahiti - 1874

ON SE BOUGE A TE VAI-ETE

LES PLUS AIMES DU PERE

L'édition sportive de Te Vai-ete, déplacée d'une semaine, fut l'occasion d'un hommage à son fondateur : Stéphane ALARCON. En voici le récit écrit pas ses collègues...

Ce samedi 4 janvier 2025, une lumière particulière a illuminé l'accueil Te Vaiete. Une lumière tissée d'émotions, de souvenirs et d'une volonté commune d'honorer Stéphane ALARCON, celui qui par sa générosité et son cœur immense, avait donné un sens nouveau au mot « *Solidarité* », celui qui avait donné naissance, avec l'aide de Cédrik THIBAUT, à un projet aussi singulier qu'essentiel : offrir aux sans-abris une occasion de se reconnecter à eux-mêmes, aux autres, et à la société à travers un moment de partage sportif collectif.

Depuis mars, chaque dernier samedi du mois, des séances « *coachées* » d'une heure incarnaient un moment fort : celui de rassembler des mondes qui ne se croisent que trop rarement, et de restaurer la dignité de ceux que la vie avait laissé en marge.

Un projet porté par le cœur

Accompagné de son fidèle ami Cédrik alias « *Titi* », Stéphane avait créé un cercle de solidarité et de reconnaissance. Sous le slogan de Père Christophe : « *Pas de sport, pas de repas* », il ne s'agissait pas au fond d'imposer réellement une condition, mais de poser une invitation à voir plus loin : bouger pour soi, se dépasser ensemble, puis partager un repas dans une ambiance plus fraternelle.

Chaque fin du mois, un champion de Polynésie venait enrichir cette initiative. Ces sportifs, figures emblématiques dans leurs disciplines, prenaient le temps de découvrir le quotidien des sans-abris, tandis que ces derniers, souvent oubliés, se voyaient enfin reconnus comme une partie intégrante de la société.

Une matinée pour se souvenir et continuer

Cette première séance de l'année 2025, et la toute première depuis la disparition de Stéphane revêtait une dimension particulière. Porté par l'amitié et le respect pour celui qu'il considérait comme un frère, « Titi », désormais porteur du flambeau, avait décidé de réunir tous les champions qui avaient pris part à ces rendez-vous en 2024. Leur présence symbolisait un message clair : le projet ne s'éteindra pas avec Stéphane. C'est ainsi que les champions que sont Kylie CRAWFORD (Cyclisme), Laetitia WUILMET (Judo), Mihimana BRAYE (Surf), Raihere DUDES (MMA), Sébastien LABAYEN (entraîneur de l'AS TEFANA Football) ainsi que Loan HOANG OPPERMAN (Directrice de la Jeunesse et des Sports) ont tous répondu présents à l'appel.



Des instants de sport et d'humanité

Dès 7h du matin, les participants commençaient à affluer : « les oiseaux » (surnoms affectueux donnés aux sans-abris), les champions accompagnés de leur proche, la directrice de la jeunesse et des sports, les bénévoles... tous se sont rassemblés dans une ambiance conviviale, pour suivre, à la lettre, les consignes données par coach « Titi », sous le regard attentif de Père Christophe.

La séance a démarré par un échauffement collectif avant de se poursuivre dans un bel élan d'énergie. Une série de six exercices, proposés par les champions invités, a rythmé la matinée : 30 secondes d'effort intense suivies de 20 secondes de récupération, à répéter six fois, entrecoupées de d'une pause de 1'30 entre chaque série.

Malgré une certaine réserve au départ, les « oiseaux » se sont progressivement laissés porter par l'effort. Entre quelques gouttes de sueur et des grimaces d'effort, des sourires ont émergé, témoins d'un dépassement de soi partagé et d'un moment de communion, même au cœur de la difficulté.

Une fois les six séries terminées, la séance s'est poursuivie avec un retour au calme accompagné d'étirements,

permettant à chacun de relâcher les muscles mis à rudes épreuves.

La séance s'est conclue par un mot de remerciement, suivi d'un petit-déjeuner servi par les bénévoles de Te Vaiete, rejoints par les champions eux-mêmes. Dans cette atmosphère empreinte de bienveillance, les échanges étaient chaleureux et les sourires sincères.

Ce moment, simple mais profondément symbolique, rappelait que le sport n'était que le point de départ d'un message bien plus grand : une main tendue, un regard bienveillant, et la preuve que personne, malgré les épreuves, n'est

véritablement seul.

Cet instant de partage, où les barrières disparaissent et les étiquettes s'effacent, incarnait parfaitement l'essence du projet initié par Stéphane.

L'avenir du projet

Cédrik, ému mais résolu, s'est engagé à poursuivre le travail de Stéphane. Et en voyant les sourires, les regards pleins d'espoir qui illuminaient cette matinée, il était clair que l'héritage de Stéphane étaient une fois de plus entre de bonnes mains.

Conclusion

Plus qu'un simple hommage, ce samedi était sous le signe d'une déclaration : celle d'un héritage qui ne faiblira pas. Grâce à Titi, à Père Christophe et à tous ceux qui partagent cette vision, l'esprit de Stéphane demeure vivant, insufflant dignité et espoir à travers chaque sourire, chaque effort accompli, chaque repas partagé.

Stéphane n'était pas seulement un organisateur... il était une source d'inspiration pour tous ceux qui ont eu le bonheur de le côtoyer...

« **MERCI POUR TOUT STÉPHANE !!!** »

© Te Mata Hoa - 2025

JUBILE 2025

« POUR ESPERER VRAIMENT, IL FAUT REGARDER LA REALITE EN FACE »

Entretien - Emmanuel Durand, théologien et auteur de Théologie de l'espérance (Cerf), revient sur le sens profond de l'espérance.

La Croix : Le pape François a placé l'année 2025 sous le signe de l'espérance. L'espérance est-elle en crise aujourd'hui ?

Emmanuel Durand : Ce sont d'abord nos espoirs qui sont en crise et c'est déjà grave, car l'espoir est ce qui permet de

nous projeter, de nous donner des objectifs. L'accumulation des crises (géopolitiques, démocratiques, écologiques...) entraîne une perte des perspectives. Nous faisons aussi la douloureuse expérience que la rationalité technoscientifique n'a pas de prise sur la contingence de la vie

fragile, sur les avidités humaines et sur les volontés de puissance. Face à cela, l'espérance est-elle en crise ? Ce qui est sûr, c'est que nous ne pouvons pas nous contenter d'une espérance facile, mais la véritable espérance ne l'est jamais.

La Croix : Comment peut-on définir l'espérance ? À quel niveau est-elle agissante ?

Emmanuel Durand : L'espérance n'est pas simplement volontariste, au sens où elle serait produite par ma volonté naturelle. On le voit bien : devant certaines épreuves de la vie, le ressort de la volonté est cassé, et d'une façon qui n'est pas coupable. Il y a des épreuves qui sont tellement dures, abruptes, que nous n'avons pas la ressource volontaire de tenir debout. Il y a aussi des situations où notre raison calculatrice ou notre prudence naturelle peuvent nous certifier qu'il n'y a plus d'espoir, qu'il n'y a plus rien de bon à attendre, plus rien à espérer. Là intervient pourtant l'espérance, qui est d'un autre ordre que le simple espoir de projection. Elle est ouverte sur la possibilité de l'avènement du bien comme un don, qui vient d'autrui ou d'en haut. Espérer, c'est choisir de ne pas fermer mon regard, de ne pas me convaincre qu'il n'y a plus aucune possibilité pour moi de vivre. C'est une attitude résiliente par laquelle je choisis de rester ouvert à ce que Dieu me surprenne, lui-même directement ou par les personnes et les circonstances au milieu desquelles je chemine.

La Croix : Cette espérance s'enracine dans la foi en Dieu. Comment peut-elle concerner ceux qui ne sont pas croyants ?

Emmanuel Durand : Dans la langue française, nous avons deux mots, « espoir » et « espérance », mais nous n'avons qu'un seul verbe : espérer. Cela manifeste qu'on ne peut pas tracer une frontière nette entre l'aspiration de tout homme, de toute femme, à tenir ferme dans la vie, et ce qui dans cette espérance est porté, aimanté, soutenu par Dieu. Il y a une sorte de mystère de l'endurance incroyablement résiliente, inventive, opiniâtre des humains. Quand je suis face à une personne qui lutte dans son existence et qui entretient la flamme de l'espérance, là où il y aurait toutes les raisons de se coucher et de mourir, moi qui suis croyant, j'y vois une affinité avec Dieu. Une réponse à quelque chose qui vient de Dieu dans le cœur de l'homme.

La Croix : L'espérance chrétienne a pu être critiquée comme une illusion, une fuite du monde...

Le soupçon pèse facilement qu'elle serait une évasion qui dispense d'assumer sa responsabilité dans ce monde-ci d'une façon courageuse et entreprenante, en consentant à la part de lutte que cela suppose. Cette critique se focalise sur une espérance de l'au-delà, d'une vie après la mort, qui serait déconnectée de notre existence actuelle. Au contraire, je crois, comme en témoigne l'Apôtre Paul, que l'espérance de l'au-delà confère une endurance et un courage au présent.

L'authentique espérance chrétienne est une espérance très réaliste. Elle renonce à tout ce qui relève du déni de réalité. Pour espérer vraiment, il me faut regarder la réalité en face, sans pour autant me fier entièrement à la sentence de mon jugement isolé, naturel, qui pourrait conclure qu'ici et maintenant il n'y a plus rien à susciter. Loin d'être facile, espérer suppose de consentir à une posture inconfortable. Espérer dans l'adversité ou dans l'obscurité revient à s'orienter résolument, malgré les incertitudes et les démentis, vers la possibilité du bien.

La Croix : Vous soulignez que l'espérance n'est pas un acte simplement individuel. En quel sens ?

Emmanuel Durand : Nous voyons bien que dans des situations humaines limites – dans la dépression ou à l'approche de la mort par exemple –, notre espérance peut défaillir et nous avons besoin d'être pris en charge par d'autres. Dans l'épreuve, je suis alors porté par l'espérance des personnes qui m'aiment, qui m'attendent, qui me sollicitent.

Il y a des situations où le malheur rencontré est si profond qu'espérer consiste à se tenir au côté de celui ou celle qui souffre, dans une simple co-humanité, sans avoir de solution immédiate, sans même formuler une espérance qui serait alors inaudible. Dans les Évangiles, le Christ se rend ainsi proche de la veuve qui enterre son fils unique (Évangile de saint Luc, chapitre 7). Il ressent dans ses entrailles une compassion profonde qui devient la source d'une espérance pour cette femme. Et il a cette capacité de discerner chez celles et ceux qu'ils rencontrent beaucoup plus que ce qui se voit à l'œil nu.

© La Croix - 2025

ÉTHIQUE

« L'AVORTEMENT EST UN ACTE BANALISÉ DANS LA PLUPART DES SOCIÉTÉS MODERNES »

Face à un acte méconnu qui se banalise, il est nécessaire de réfléchir à ce qu'est une interruption volontaire de grossesse sur le plan biologique mais aussi moral, appelle Matthieu Lavagna.

Le 8 mars dernier, l'avortement était inscrit dans la Constitution. Progrès pour les femmes selon certains, régression vers une « culture du déchet » pour d'autres, cette étape de plus montre combien désormais l'avortement est devenu un totem, un tabou que l'on n'a plus le droit d'interroger. Pourtant, loin d'être un acte anodin, l'interruption volontaire de grossesse (IVG) interroge notre morale. « Les deux "camps" ne peuvent tout simplement pas avoir raison simultanément, d'où l'importance extrême du

sujet », écrit Matthieu Lavagna. Diplômé de mathématiques, de philosophie et de théologie, le jeune auteur-conférencier, qui travaille dans le domaine de l'apologétique pour l'Association Marie de Nazareth, explique ainsi que soit les pro-choix ont raison et l'IVG est un acte médical comme les autres, soit les pro-vie ont raison et il constitue un meurtre perpétré à grande échelle. En s'appuyant sur la raison, la biologie et la morale, sans faire référence à la religion, il analyse, dans *La raison est pro-vie*,

avec clarté et précision les différents arguments utilisés par les deux camps, pour en démontrer les limites ou la pertinence.

Valeurs actuelles : Pourquoi écrire un livre sur un sujet aussi tabou et épineux ?

Matthieu Lavagna : Parce que l'avortement est un acte banalisé dans la plupart des sociétés modernes. Le nombre d'IVG est très important chaque année et l'on considère cette pratique comme étant de plus en plus anodine. On constate aussi que beaucoup de nos contemporains sont en général très mal informés sur cette question. Les faits scientifiques et biologiques concernant l'IVG sont souvent mal expliqués au grand public et, en pratique, les Français n'ont jamais vraiment entendu parler des arguments pro-vie. Ce livre voudrait servir à pallier ce manque d'informations et instruire objectivement le lecteur sur ce sujet au plan scientifique et philosophique.

Valeurs actuelles : Ce qui est en jeu, au fond, est le statut moral du fœtus. Pourquoi ?

Matthieu Lavagna : Oui, en effet. Dans le débat sur l'avortement, tout le monde admet qu'un fœtus est tué à travers cette procédure. Mais qu'est-ce qu'un fœtus ? S'il ne s'agit que d'un amas de cellules, alors avorter n'est pas plus immoral que de se faire couper les ongles ou que d'aller se faire arracher les dents chez le dentiste. Si le fœtus n'est pas un être humain, alors l'avortement doit rester légal. Aucun problème. En revanche, si le fœtus est un être humain et que tous les êtres humains ont un droit à la vie, alors il y a de bonnes raisons de penser que l'avortement est immoral et qu'il faudrait l'interdire. J'explique cela en détail dans le livre.

Valeurs actuelles : Sur le plan scientifique, vous montrez qu'il y a un consensus sur le fait qu'un fœtus est un être humain...

Matthieu Lavagna : Oui, le fœtus est un être humain biologiquement, précisément parce qu'il s'agit d'un organisme vivant membre de l'espèce *Homo sapiens*. Cet organisme génétiquement distinct se développe de manière continue en vue d'atteindre l'âge adulte. Dès la conception il possède l'intégralité de son patrimoine génétique qui le caractérise en tant qu'individu. D'ailleurs, les manuels d'embryologie sont unanimes pour dire que la vie humaine commence dès la conception. Par exemple, le manuel *L'Être humain en développement* affirme : « Un zygote est le début d'un nouvel être humain (c'est-à-dire un embryon). Le développement humain commence à la fécondation [...] Cette cellule totipotente hautement spécialisée marque le début de chacun de nous en tant qu'individu unique ». La Commission judiciaire du Sénat américain reconnaissait d'ailleurs dès les années 1980 : « Les médecins, les biologistes et autres scientifiques sont d'accord pour dire que la conception est le début de la vie d'un être humain – un être vivant, membre de l'espèce humaine. Il y a un consensus écrasant sur ce point dans d'innombrables écrits médicaux, biologiques et scientifiques ».

C'est pourquoi les défenseurs de l'avortement sont bien obligés d'en convenir. Par exemple, David Boonin, un des meilleurs défenseurs de la position pro-avortement, admet lui aussi en toute franchise : « Un fœtus humain est

simplement un être humain à un stade très précoce de son développement ». Il en est de même pour Peter Singer, philosophe pro-choix mondialement connu : « Il ne fait aucun doute que dès les premiers instants de son existence, un embryon conçu à partir de spermatozoïdes et d'ovules humains est un être humain ». Ainsi, les défenseurs sérieux du droit à l'avortement, renseignés en matière de science, n'ont aucun problème à accepter que le fœtus est un être humain. Il n'y a aucun désaccord là-dessus dans le débat universitaire sur l'avortement. Le débat porte plutôt sur la question de savoir si tous les êtres humains ont le même droit à la vie, indépendamment de leur taille, de leur niveau de développement ou de leur degré de dépendance.

Valeurs actuelles : En dépit de ce constat, beaucoup objectent que ce ne sont que des amas de cellules...

Matthieu Lavagna : En biologie, le terme « amas de cellules » se réfère à « un agglomérat de plusieurs cellules sans organisation ni unité ». Ce n'est pas du tout le cas de l'embryon qui, lui, est un organisme complet et unifié qui ne fait que se développer en vue d'atteindre l'âge adulte si on lui donne assez de temps, de nourriture et un environnement adapté. Bien au contraire, si vous donnez assez de temps, de nourriture et un environnement adapté à un amas de cellules, vous n'obtiendrez jamais un être humain adulte, précisément parce que ces cellules ne sont pas des organismes et n'ont donc pas la capacité interne à se développer en un membre mature de l'espèce humaine. Un embryon a, lui, toutes ses parties qui se coordonnent pour former un être uni et organisé, et animé par une activité autonome. C'est pourquoi même le médecin pro-avortement Thomas Verney rappelait qu'il fallait arrêter de mentir aux femmes sur la nature de l'embryon : « Je crois que le choix d'avoir ou de ne pas avoir d'enfant devrait être laissé à la femme. [...] Mais je pense aussi qu'une femme doit être pleinement consciente que ce qui est en jeu n'est pas un amas de cellules, mais le début d'une vie humaine ».

Valeurs actuelles : En quoi tend-on vers une défense de l'infanticide ?

Matthieu Lavagna : Depuis quelques dizaines d'années, beaucoup de défenseurs de la position pro-avortement cherchent à retirer au fœtus son droit à la vie en soutenant que même s'il est un être humain biologiquement, il ne serait pas une personne. Pour cela, ils tentent de redéfinir le concept de personne de sorte à pouvoir exclure le fœtus. En revanche, les définitions proposées par beaucoup de philosophes pro-avortement excluent non seulement les fœtus, mais aussi les nouveau-nés ! C'est pourquoi ils sont parfois logiquement amenés à soutenir que l'infanticide est moralement permis !

Cette position peut paraître choquante mais elle n'est pas aussi minoritaire que l'on pourrait croire. Parmi les philosophes qui n'accordent pas le statut de « personne » aux nouveau-nés, on retrouve notamment Tooley, Singer, Minerva, Hassoun, Kriegel, Räsänen, Schüklenk, Warren, McMahan, mais il y en a bien d'autres. Récemment, les philosophes italiens Giubilini et Minerva ont proposé de définir la personne comme « un individu capable d'attribuer à sa propre existence une certaine valeur ». Étant donné que les nouveau-nés ne sont pas encore capables d'attribuer de

la valeur à leur propre existence”, nos deux philosophes italiens admettent explicitement : « *Le fœtus et le nouveau-né ne sont pas des personnes dans le sens d'un sujet avec un droit à la vie* ». Et en concluent logiquement : « *Tuer un nouveau-né devrait être autorisé dans tous les cas où l'avortement est autorisé, y compris les cas où le nouveau-né n'est pas handicapé* ».

Peter Singer, pour sa part, ira jusqu'à soutenir que le nouveau-né a moins de valeur intrinsèque que des animaux. Selon lui, les chimpanzés et les chiens ont des facultés cognitives plus développées que le nouveau-né, lequel n'est pas encore capable de se penser lui-même comme un sujet existant. C'est pourquoi Singer admet que les nouveau-nés ne sont pas encore des personnes et préconise de rendre l'infanticide légal. On lui avait d'ailleurs posé la question : « *Tueriez-vous un bébé handicapé ?* » Il avait répondu : « *Oui, si c'était dans l'intérêt du bébé et de la famille dans son ensemble. Beaucoup de gens trouvent cela choquant, mais ils soutiennent le droit d'une femme à avorter. Un point sur lequel je suis d'accord avec les opposants à l'avortement est que – du point de vue de l'éthique plutôt que de la loi – il n'y a pas de distinction nette entre le fœtus et le nouveau-né* ».

Bien que la plupart ne poussent jamais la logique aussi loin, une position pro-avortement cohérente se doit de défendre également l'infanticide car il est impossible de donner une définition cohérente et non arbitraire du concept de personne qui inclut les nouveau-nés tout en excluant le fœtus (j'explique pourquoi dans le livre). La position pro-vie, au contraire, est cohérente intellectuellement et inclusive, sans discrimination, envers les membres les plus fragiles de notre espèce. Pas besoin d'être fort, grand, très intelligent, très développé, indépendant, ou dans un environnement particulier pour être une personne avec une dignité propre.

Valeurs actuelles : Que répondre à l'argument : « *Je suis contre l'avortement à titre personnel, mais je ne veux pas imposer ma vision du monde aux autres qui veulent faire ce choix* » ?

Matthieu Lavaqna : Cet argument est malheureusement très répandu dans notre société. Il reflète le relativisme moral qui s'est installé dans les consciences contemporaines. Chacun décide ce qui est moral pour lui, mais malheur à celui qui voudrait imposer sa morale aux autres ! Toute personne qui voudrait faire une telle chose sera considérée de fait comme intolérante, ne respectant pas la liberté d'autrui, etc. Or, le paradoxe est que ces personnes elles-mêmes ne croient pas au relativisme moral qu'elles prêchent. Il suffit de leur en faire prendre conscience avec quelques exemples : « *Personnellement je suis contre le meurtre, mais si quelqu'un décide que tuer est moral pour lui, je ne vais pas lui imposer mon point de vue* ». Ou encore : « *À titre personnel, je suis contre la pédophilie et le viol des femmes, mais si quelqu'un pense différemment de moi, libre à lui de faire ce qu'il veut... La loi ne doit pas s'y opposer* ».

Ces exemples sont très efficaces pour faire comprendre aux gens que le relativisme moral n'est pas une position tenable. Nous sommes tous d'accord pour dire que les crimes comme le meurtre, le viol ou la pédophilie doivent être punis par la loi. Or, si l'avortement tue vraiment un être

humain innocent ayant un droit à la vie, alors il s'agit d'un crime qui doit être interdit pour tous. Il est donc intellectuellement intenable d'être opposé à l'IVG « *juste à titre personnel* ». Si une sérieuse injustice a été perpétrée contre les êtres humains les plus vulnérables dans notre société, nous devons lutter pour qu'elle soit abolie purement et simplement car, dans une société normale, les êtres humains les plus faibles ont le droit d'être protégés devant la loi.

Valeurs actuelles : Quid du fameux « *Mon corps, mon choix* » ?

Matthieu Lavaqna : Il s'agit probablement du slogan féministe le plus connu, mais il suffit d'y réfléchir un peu pour comprendre que nous ne sommes pas libres d'utiliser notre corps comme bon nous semble. Par exemple, nous ne sommes pas libres de l'utiliser pour braquer des banques, commettre des meurtres, torturer des enfants, se promener nu dans la rue, etc. Il est donc absurde de penser qu'on a le droit d'utiliser notre corps pour faire tout et n'importe quoi. Il n'y a pas de droit absolu à faire ce que l'on veut de son corps, surtout si cela menace directement la vie d'autrui ou le bien commun de la société. La prémisse « *Je fais ce que je veux de mon corps* » est donc fausse et ne peut justifier l'avortement. Comme le remarque le philosophe Claude Tresmontant : « *L'enfant qui est en train de se développer dans le ventre d'une femme n'est pas sa propriété. C'est là que se trouve l'erreur. On peut être propriétaire d'une maison, mais on n'a pas le droit pour autant de tuer les gens qui y passent, les gens qui y viennent ou y séjournent* ».

En clair, si le fœtus est un être humain qui a autant de valeur que vous et moi, il n'y a aucun droit absolu à faire tout ce que l'on veut au sein de son corps surtout si cela implique de tuer autrui.

Valeurs actuelles : Quelle est votre légitimité pour parler de ce sujet en tant qu'homme ?

Matthieu Lavaqna : On entend souvent le slogan « *Pas d'utérus, pas d'avis* », sous-entendant que les hommes n'auraient pas le droit à la parole sur l'avortement puisque « *ce sujet ne les concerne pas* ». Toutefois, cet argument est défectueux pour la bonne et simple raison que l'on peut tout à fait se prononcer sur des sujets qui ne nous concernent pas directement, tout simplement parce que de tels actes sont contraires à la dignité humaine et font du mal à des êtres humains vulnérables. Je peux me prononcer contre le viol des femmes, même si je n'ai pas d'utérus et que je ne serai jamais concerné par cela. Je peux me prononcer contre les bombardements de Hiroshima et Nagasaki, même si ces bombardements ont eu lieu plus de cinquante ans avant ma naissance et qu'ils ne m'ont aucunement impacté. Imaginez un peu si les aviateurs américains qui ont largué la bombe atomique sur Hiroshima répondaient à leurs objecteurs : « *Pas d'avion, pas d'avis !* » ; ou si les esclavagistes disaient aux abolitionnistes : « *Pas d'esclave, pas d'avis !* » Ce serait parfaitement ridicule.

Comme il en est de même avec l'avortement, alors j'ai le droit (et le devoir) en tant qu'homme de m'opposer à cet acte. Remarquons au passage que s'il fallait avoir un utérus pour se prononcer sur la question de l'avortement, alors la loi Veil n'aurait jamais dû être votée, puisque la majorité de

ceux qui l'ont votée était des hommes. De même pour les femmes ayant subi une hystérectomie (ablation de l'utérus). Ainsi, ce critère serait autodestructeur pour la position pro-choix ! Ce sont les arguments qui ont de l'importance dans le débat sur l'avortement. Pas les organes des personnes qui présentent les arguments !

Valeurs actuelles : Quelle est l'urgence ?

Matthieu Lavaqna : L'urgence est que 73 millions d'enfants à naître sont tués chaque année dans le ventre de leur mère

(dont plus de 230 000 en France). Comment peut-on laisser un tel drame se produire sous nos yeux sans rien faire ? Il est évident que dans une société normalement constituée, les plus faibles peuvent compter sur les plus forts. Tout cela doit changer et il est impératif que les Français aient accès aux véritables informations en ce qui concerne l'IVG afin que l'on puisse à nouveau débattre de cette question importante.

© Valeurs actuelles - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 12 JANVIER 2025 – BAPTEME DU SEIGNEUR – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. – Parole du Seigneur.

Psaume 103 (104), 1c-3a, 3bc-4, 24-25, 27-28, 29-30

Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !
Comme une tenture, tu déploies les cieux,
tu élèves dans leurs eaux tes demeures.

Des nuées, tu te fais un char,
tu t'avances sur les ailes du vent ;
tu prends les vents pour messagers,
pour serviteurs, les flammes des éclairs.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ; la terre s'emplit de tes biens.
Voici l'immensité de la mer,
son grouillement innombrable d'animaux grands et petits.

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ;
tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvèles la face de la terre.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 2, 11-14 ; 3, 4-7)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. Lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint. Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Lc 3, 16)

Voici venir un plus fort que moi, proclame Jean Baptiste ; c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 3, 15-16.21-22)

En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. » Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Devenus, par notre baptême, enfants du même Père et frères universels en Jésus Christ appelons sur le monde entier, sur l'Église, sur nous-mêmes, la force de l'Esprit qui est venu sur Jésus au jour de son baptême.

Sur tous les baptisés de toutes les confessions chrétiennes, pour qu'ils annoncent en notre temps la Bonne Nouvelle de ton amour,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur tous les peuples de la terre et ceux qui les gouvernent, pour que le dialogue l'emporte sur la violence, et la solidarité sur la course au profit,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les démunis, sur tous ceux qui souffrent, pour qu'une main fraternelle leur révèle combien tu les aimes,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur les catéchumènes et ceux qui les accompagnent vers le baptême, pour qu'ils trouvent en ta parole la lumière de leur vie,... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Sur nous tous, sur tous nos absents, nos malades... Ô Seigneur, envoie ton Esprit !

Dieu et Père de tous les hommes, tu ne cesses de rassembler ton peuple sans distinction de races ni de frontières Répands les dons de ton Esprit sur l'immensité du monde et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous montre la scène par laquelle commence la vie publique de Jésus : Lui, qui est le Fils de Dieu et le Messie, se rend sur les rives du fleuve Jourdain et se fait baptiser par Jean-Baptiste. Après environ trente ans vécus caché, Jésus ne se présente pas avec un miracle ou en montant à la chaire pour enseigner. Il se met à la suite du peuple qui allait recevoir le baptême de Jean. L'hymne liturgique d'aujourd'hui dit que le peuple allait se faire baptiser l'âme et les pieds nus, humblement. Une belle attitude, l'âme et les pieds nus. Et Jésus partage notre sort à nous, pécheurs, il descend vers nous : il descend au fleuve comme dans l'histoire blessée de l'humanité, s'immerge dans nos eaux pour les assainir, s'immerge avec nous, au milieu de nous. Il ne s'élève pas au-dessus de nous, mais descend vers nous, l'âme nue, les pieds nus, comme le peuple. Il ne va pas seul, ni avec un groupe d'élus privilégiés, non, il va avec le peuple. Il appartient à ce peuple et va avec le peuple se faire baptiser, avec ce peuple humble.

Arrêtons-nous un instant sur un point important : au moment où Jésus reçoit le baptême, le texte dit qu'il « se trouvait en prière » (Lc 3,21). Cela nous fait du bien de contempler cela : Jésus prie. Mais comment cela ? Lui, qui est le Seigneur, le Fils de Dieu, prie avec nous ? Oui, Jésus — les Évangiles le répètent tant de fois — passe beaucoup de temps en prière : au début de chaque jour, souvent de nuit, avant de prendre des décisions importantes... Sa prière est un dialogue, une relation avec le Père. Ainsi, dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous pouvons voir les « deux mouvements » de la vie de Jésus : d'une part, il descend vers nous, dans les eaux du Jourdain ; de l'autre, il élève le regard et le cœur en priant le Père.

C'est un grand enseignement pour nous : nous sommes tous immergés dans les problèmes de la vie et dans de nombreuses situations compliquées, appelés à affronter des moments et des choix difficiles qui nous tirent vers le bas. Mais, si nous ne voulons pas être écrasés, nous avons besoin de tout élever vers le haut. Et c'est précisément ce que fait la prière, qui n'est pas une fuite, la prière n'est pas un rite magique ou une répétition de rengaines apprises par cœur. Non. Prier est la façon de laisser Dieu agir en nous, pour saisir ce qu'il veut nous communiquer également dans les situations plus difficiles, prier pour avoir la force d'aller de l'avant. Beaucoup de personnes sentent qu'elles n'y arrivent pas et prient : « Seigneur, donne-moi la force d'aller de

l'avant ». Nous aussi nous l'avons fait souvent. La prière nous aide parce qu'elle nous unit à Dieu, elle nous ouvre à la rencontre avec Lui. Oui, la prière est la clé qui ouvre le cœur au Seigneur. Cela signifie dialoguer avec Dieu, cela signifie écouter sa Parole, cela signifie adorer : être en silence en lui confiant ce que nous vivons. Et parfois, cela signifie aussi crier contre Lui comme Job, lui ouvrir son cœur. Crier comme Job. Il est père, il nous comprend bien. Il ne se met jamais en colère contre nous. Et Jésus prie.

La prière — pour utiliser une belle image de l'Évangile d'aujourd'hui — « ouvre le ciel » (cf. v.21). La prière ouvre le ciel : elle donne de l'oxygène à la vie, donne du souffle même dans la détresse et fait voir les choses dans une plus ample perspective. Et surtout, elle nous permet de faire la même expérience que Jésus au Jourdain : elle nous fait sentir enfants bien-aimés du Père. Même à nous, lorsque nous prions, le Père dit, comme à Jésus dans l'Évangile : « *Tu es mon fils bien-aimé* » (cf. v.22). Le fait d'être fils a commencé le jour du baptême, qui nous a immergés dans le Christ et, en tant que membres du peuple de Dieu, a fait de nous les fils bien-aimés du Père. N'oublions pas la date de notre baptême ! Et si je demandais à présent à chacun de vous : quelle est la date de ton baptême ? Certains ne s'en rappellent peut-être plus. C'est une belle chose : se rappeler la date de son baptême, parce que c'est notre renaissance, le moment où nous sommes devenus fils de Dieu avec Jésus. Et quand vous rentrerez chez vous — si vous ne le savez pas — demandez à votre mère, votre tante ou à vos grands-parents : « *Quand ai-je été baptisé ?* », et souvenez-vous de cette fête pour la célébrer, pour rendre grâce au Seigneur. Et aujourd'hui, en ce moment, demandons-nous : comment va ma prière ? Est-ce que je prie par habitude, est-ce que je prie à contre-cœur, uniquement en récitant des formules, ou bien ma prière est-elle la rencontre avec Dieu ? Moi, pécheur, toujours dans le peuple de Dieu, jamais isolé ? Est-ce que je cultive l'intimité avec Dieu, est-ce que je dialogue avec Lui, est-ce que j'écoute sa Parole ? Parmi les nombreuses choses que nous faisons dans la journée, ne négligeons pas la prière : consacrons-lui du temps, utilisons de brèves invocations à répéter souvent, lisons l'Évangile chaque jour. La prière qui ouvre le ciel.

Adressons-nous à présent à la Vierge, Vierge orante, qui a fait de sa vie un chant de louange à Dieu.

ENTRÉE :

- 1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive, *(c'est Jésus)*
Qui nous lave de tous nos péchés, *(nos péchés)*
Baptisez au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,
Faites de nombreux disciples. *(bis)*
- 2- Seigneur Dieu cette eau donne-la moi *(Seigneur Dieu)*
Afin que je n'ai plus jamais soif *(jamais soif)*
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive donne le Seigneur. *(bis)*
- 3- De chacun Jésus était la vie, *(de chacun)*
Et pour tous il était la lumière, *(jamais soif)*
Il veut que chacun de nous soit lumière pour les autres,
Par l'Esprit qui est la vérité. *(bis)*

KYRIE : *Coco II - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Coco - tahitien*

PSAUME :

Mon âme Bénis le Seigneur, n'oublie aucun de ses bienfaits.

ACCLAMATION : *Coco*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

- 1- Baptisé dans lumière de Jésus,
Tu renaiss avec lui du tombeau (bis)
Pour que s'éclaire chacune de ses nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 2- Baptisé dans le passage de Jésus,
tu traverses avec lui les déserts (bis)
pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit,
Tu es son enfant bien-aimé.
- 3- Baptisé dans l'Évangile de Jésus,
tu découvres avec lui un trésor (bis)
pour que tu trouves les mots de la liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la parole,
Tu es son enfant bien-aimé.

SANCTUS : *Coco - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi, gloire à toi qui étais mort,
Gloire à Toi qui es vivant, notre Sauveur, notre Dieu,
Viens Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé IV - tahitien*

COMMUNION :

- R- Voici le pain, voici le vin,
Pour le repas et pour la route,
Voici ton corps, voici ton sang
Entre nos mains, voici ta vie qui renaît de nos cendres.
- 1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du Royaume, table de Dieu.
 - 2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu
Vin de la fête, Pâque de Dieu.
 - 3- Force plus forte que notre mort
Vie éternelle en notre corps.
 - 4- Source d'eau vive pour notre soif
Pain qui ravive tous nos espoirs.
 - 5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,
Mains qui se tendent pour le pardon

ENVOI :

Voir p.12- Offertoire

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu nous appelles et nous allons vers toi,
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie.
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie.

1- Nous marchons vers ton autel,
Où nous attend ton pardon
Répondant à ton appel,
Nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours,
Nous vivons bien loin de toi,
Donne-nous, Seigneur, l'amour,
Donne-nous la joie.

3- Donne-nous de partager
La foi qui est dans nos cœurs,
Et fais-nous, par ta bonté,
Devenir meilleurs.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;

Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut : Jésus-Christ,
Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

E haamaitai'i i te Fatu e ta'u varua e
E haamaita'i i tona io'a mo'a.

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia

H- (*Alléluia Alléluia*)

Faaroo mai i te parau ora

Faaroo mai t te parau mo'a a te Atua e

F- (*Alléluia*)

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

Comme l'encens ma prière monte vers toi Seigneur,

Ecoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- Ô Père, je suis ton enfant
J'ai mille preuves que tu m'aimes
Je veux te louer par mon chant
Le chant de joie de mon baptême.

1- Comme la plante pour grandir
A besoin d'air et de lumière
Tes enfants pour s'épanouir
Ont ta Parole qui éclaire
Ceux qui ont soif de vérité
En ton esprit se voient comblés.

2- Comme le torrent et la mer
Comme l'eau claire des fontaines
Comme le puits dans le désert
À toute vie sont nécessaires
Seigneur, tu nous combles toujours
De la vraie vie, de ton amour.

R- Ô Père, voici tes enfants
Formant une seule famille
Un même esprit les animant
La même foi, la même vie.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu,
O oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou,
E te ora nei a o letu Kirito
O oe (*O oe*) to matou Atua
Haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien – air marquisien*

COMMUNION :

1- Le pain déposé dans le creux de ma main
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ en moi.

R- Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs
Quand je communie,
Je porte Dieu en moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs.

ENVOI :

E au te kahu o Maria e
Mai te ninamu o te ra'i e
Ki ruga tona tino e
Kapanapanapa mai e
Korono fetia
Ki ruga tona upo'o
E te kaki o te ofi
Ki raro tona vaevae

ENTRÉE : MHN 76

R- Ua roiro te re ia letu, ua ere roa tatane, ia teitei ra te Fatu !
la ora te pipi

1- Te poro'i atu ra, i te Apotoro ia haere ratou e ratou ato'a
e haapi'i atu i to teie nei ao, i te faaro' e te tapape ra.

2- Amene amene, e parau atu vau,
la ore outou na e fanau i te vai, e te Varua Maita'i
e ore a outou e tae atu i ni'a i te ra'i.

KYRIE : Coco II – MH - tahitien

GLOIRE À DIEU : Petiot IX - tahitien

PSAUME :

E ta'u Varua e, a haamaita'i te Fatu,
e te Atua e, e rahi hau a'e to'oe.

ACCLAMATION : Ludo TETAUIRA

Alléluia, alléluia alléluia, alléluia allélu allélu alléluia
alléluia amen, amen amen !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Ismaël

Accueilles nos prières Seigneur qui monte vers toi vers toi,
nous t'en supplions écoutes, exauce-les.

OFFERTOIRE :

1- Naître et renaître de l'eau et de l'Esprit ;
Naître et renaître. Mourir pour vivre.
Être plongés dans l'eau de nos baptêmes,
Être plongés dans l'eau de nos baptêmes

2- Naître et renaître au souffle de l'Esprit ;
Naître et renaître. Mourir pour vivre.
Ouvrir nos cœurs au vent de Pentecôte,
Ouvrir nos cœurs au vent de Pentecôte

3- Naître et renaître à l'Amour de l'Esprit ;
Naître et renaître. Mourir pour vivre.
Donner nos vies au risque de les perdre,
Donner nos vies au risque de les perdre

4- Naître et renaître au soleil de l'Esprit ;
Naître et renaître. Mourir pour vivre.
Quitter nos nuits pour l'aube qui va naître,
Quitter nos nuits pour l'aube qui va naître.

5- Naître et renaître à la paix de l'Esprit ;
Naître et renaître. Mourir pour vivre.
Chasser nos peurs pour l'espoir qui fait vivre,
Chasser nos peurs pour l'espoir qui fait vivre.

SANCTUS : TUFANUI II - tahitien**ANAMNESE : Rudolph DAUPHIN**

Nous annonçons ta mort nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire, la gloire, la gloire.

NOTRE PÈRE : Rudolph DAUPHIN - tahitien**AGNUS : Inatio MAPU - tahitien****COMMUNION :**

R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mes amis,
heureux les invités au festin de l'agneau.

1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair,
comme une terre aride, altérée et sans eaux.

2- Dans ton lieu saint,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton amour est meilleur que la vie,
mes lèvres chanteront ta louange.

3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
comme un festin tu rassasies mon âme,
joie pour mes lèvres, louange en ma bouche.

ENVOI : TUFANUI

R- Ave Maria e, ave to matou metua e,
to tamaiti here ho'i tei tama i te hara ia ora to teie nei ao.

1- la ora tei'i roa te ha'amaita'i
e te hanahana rahi tei Arue hia ra,
'oe ra te fanau mai i te fa'aora nui
mo'a rahi a pure atu'oe no matou.

ENTRÉE :

R- Vous recevrez l'Esprit-Saint en vos cœurs,
dit le Seigneur.

1- Ne craignez pas, je vous laisse ma paix.
Ne craignez pas en ce monde.

2- Le Père et moi, en vos cœurs nous viendrons.
Le Père et moi à demeure.

3- Et jailliront les torrents de l'Esprit,
Et jailliront les eaux vives.

4- Vous recevrez le grand feu de ma joie,
Vous recevrez ma puissance.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloria in excelsis Déo. (bis)

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, Tu es si grand !

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A fa'aro'o mai i te reo o ta'u anira'a
la pi'i hua'tu vau ia Oe na.

OFFERTOIRE :

R- « Il faut naître de l'eau et de l'Esprit
Pour entrer au Royaume des Cieux »
C'est ce que nous dit Jésus

Tout au long de son Evangile
Et des fils du Père nous serons. (bis)

1- C'est Jésus la vraie source d'eau vive
Qui nous lave de tous nos péchés
Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit
Faites de nombreux disciples. (bis)

2- Seigneur Dieu, cette eau, donne-la-moi
Afin que je n'aie plus jamais soif
Afin qu'en moi cette source jaillisse en vie éternelle
Cette eau vive, donne-la Seigneur. (bis)

3- De chacun, Jésus était la vie
Et pour tous, Il était la Lumière
Il veut que chacun de nous
soit lumière pour les autres
Par l'Esprit qui est la Vérité. (bis)

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Le Christ était mort alleluia
Le Christ est vivant alleluia
Le Christ est présent, le Christ reviendra Alleluia !

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

R- Jésus, adoramus te, Jésus, adoramus te,
Jésus, adoramus te, adoramus te.

1- Tu peux naître de nouveau,
Tu peux tout recommencer,
Balayer ta vie passée,
Et repartir à zéro avec Jésus pour Berger. (bis)

2- Tu peux boire de cette eau,
Source de la pureté,
Source de la vérité.
Tu peux boire de cette eau, source de l'éternité. (bis)

3- Tu peux être pardonné
Pour tous tes péchés passés
Car Jésus t'a racheté.
Tu peux recevoir la paix, source de la liberté. (bis)

ENVOI :

R- Au nom de Jésus, allez porter la Bonne Nouvelle
Au nom de Jésus, allez dire aux hommes qu'ils sont aimés.

1- Allez dire à l'enfant : le grain de blé deviendra grand
Car mon nom est la Vie.

2- Allez dire au pécheur : je suis venu te libérer
Car mon nom est Sauveur.

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 11 JANVIER 2025

18h00 : Messe : LAI, Sandra, Jacques, Alban, Aman ;

DIMANCHE 12 JANVIER 2025

BAPTEME DU SEIGNEUR - fête - blanc

**QUÊTE A LA SORTIE DES MESSES DOMINICALES
EN FAVEUR DES SINISTRES DE MAYOTTE ET DU VANUATU**

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Tera Stevens (+), TAMARII Alexis (+), et les âmes du purgatoire ;
18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 13 JANVIER 2025

Saint Hilaire, évêque et docteur de l'Église - vert

1^{ère} Semaine du Temps ordinaire – Psautier 1

05h50 : Messe : LAW-FAT (+), LAUFATTE Robert (+), Albert (+), Tom (+) ;

MARDI 14 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 15 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Eliot - anniversaire et pour les enfants du monde ;
12h00 : Intention particulière ;

JEUDI 16 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : LAW FAT (+) Marie-Josepha, et LAU FAT Améou (+), Jean-Claude (+) ;

VENDREDI 17 JANVIER 2025

Saint Antoine, abbé -Mémoire - blanc

05h50 : Messe : KO Léon Ahyen, Léon et Marie-Chantal, LAU FAT Justine ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 18 JANVIER 2025

Messe en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie – blanc

DU 18 AU 25 JANVIER : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS.

05h50 : Messe : Action de grâce pour la famille : MARAETEHIVA, DESROCHES, URARII, ARAI, AMARU, PETERANO, GUEHENNEC ;
18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCECHIAMPE ;

DIMANCHE 19 JANVIER 2025

2^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : MAONI Teharé et Irène - malades ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

SEISME AU VANUATA CYCLONE À MAYOTTE

AU SECOURS DE LA POPULATION



**Quête à la sortie des messes dominicales
du 11 et 12 février 2025**

ou en effectuant à un virement bancaire :
à l'ordre de « **ARCHEVÊCHÉ DE PAPEETE** »
BANQUE DE POLYNÉSIE
N° 12149-06744-19473602342 - 97
(préciser en objet : Vanuatu et Mayotte)

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;





P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°04/2025
Dimanche 19 janvier 2025 – 2^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année C

HUMEURS...

L'ÉPHEMERE : UNE COLLABORATION ET UN INVESTISSEMENT

Programme social d'amélioration et de sécurisation de l'insertion professionnelle des personnes sans-abris dans le secteur de l'hôtellerie-restauration

Le restaurant d'application l'Éphémère Te Vai-ete a ouvert ses portes mercredi. Un petit rappel des différents acteurs qui participent à ce projet-pilote initié par le *Campus de métiers et des qualifications hôtellerie et restauration du pacifique – CMQP*, ainsi que de l'investissement des différents partenaires.



L'Éphémère Te Vai-ete qui a ouvert ses portes ce mercredi 15 janvier est le fruit d'une collaboration de partenaires privés et publics, initié par le CMQP et sa directrice Hina Grépin.

Il s'agit d'un projet pilote en deux étapes qui a commencé le 1^{er} juillet 2024 :

- Du 1^{er} juillet au 31 décembre 2024 : Formation générale avec trois stages en entreprise.
- Du 1^{er} janvier au 30 juin 2025 : Une formation pratique dans la mise en œuvre d'un restaurant solidaire éphémère.

Du côté des pouvoirs publics, trois ministères ont participé au projet : Éducation, Solidarité, Emploi. Chacun à son niveau.

- Le ministère de l'Éducation au travers du CMQP et de sa directrice Hina GREPIN, véritable cheville ouvrière du projet.
- Le ministère de la Solidarité avec le financement de l'organisme « *Api Formation* » pour la première étape à 100% et pour les rémunérations des deux formateurs du restaurant l'Éphémère à 85%.
- Le ministère de l'Emploi avec les derniers CAE pour les 12 stagiaires.

Sans oublier, bien entendu les promesses non tenues jusqu'à ce jour

Du côté des partenaires privés, un grand coup de chapeau aux Disciples d'Escoffiers qui ont accepté de prendre en stage nos oiseaux... trois stages de 2 à 3 semaines. Un véritable accompagnement, sachant qu'il s'agissait à chaque stage de nouveaux stagiaires. Un investissement en temps et en énergie remarquable.

Et le dernier partenaire, l'Accueil Te Vai-ete et ses bénévoles. Nous pensons en particulier à Jean-Baptiste, qui durant les périodes de stage emmène et recherche les oiseaux sur les lieux du lundi au samedi...

Enfin, une telle formation à un coût non négligeable : 28 424 200 xpf dont 27% par l'Accueil Te Vai-ete grâce à votre générosité.

En quelques chiffres

1^{ère} étape

Du 1^{er} juillet au 31 décembre 2024 : Formation générale avec trois stages en entreprise.

- C.M.Q.P : 0 xpf 0%
- Ministère de la solidarité : 2 839 200 xpf 26,04%
L'intégralité de la subvention est pour la structure de formation : Api formation.



N°04
19 janvier 2025

- Ministère de l'emploi (C.A.E.) : 6 360 000 xpf.... 58,35%
 - 5 stagiaires de plus de 30 ans (100 000 xpf/mois) ;
 - 7 stagiaires de moins de 30 ans (80 000 xpf/mois).
 - Accueil Te Vai-ete : 1 700 000 xpf.... 15,60%
 - Salle – 83 jours (15 000 xpf/jour) : 1 245 000 xpf ;
 - Cuisine équipée– 1 semaine (120 000 xpf/semaine) : 120 000 xpf ;
 - Tenue des stagiaires : 119 385 xpf ;
 - Divers (transports sur les lieux de stage – alimentation...) : 215 615 xpf.
 - Association Escoffier : 0 xpf..... 0%
 - 3 stages pour un total de 7 semaines.
 - **Total 10 899 200 xpf..... 100%**
- 7 stagiaires de moins de 30 ans (80 000 xpf/mois).
 - Accueil Te Vai-ete : 6 015 000 xpf.... 34,32%
 - Cuisine équipée + salle de restauration + salle de cours – 23 semaines (120 000 xpf/semaine) : 2 760 000 xpf ;
 - Matière d'œuvre : 2 000 000 xpf ;
 - 2 formateurs (5 000 xpf/heure) complément : 955 000 xpf ;
 - Tenue + vaisselle pour restaurant... et divers : 300 000 xpf.
 - Association Escoffier : 0 xpf..... 0%
 - 1 stages de 2 semaines.
 - **Total 17 525 000 xpf..... 100%**
- Total de la formation : 28 424 200 xpf**

2^{ème} étape

Du 1^{er} janvier au 30 juin 2025 : Une formation pratique dans la mise en œuvre d'un restaurant solidaire éphémère.

- C.M.Q.P : 0 xpf..... 0%
- Ministère de la solidarité : 5 150 000 xpf.... 29,39%
 - 2 formateurs (5 000 xpf/heure) : 5 150 000 xpf ;
- Ministère de l'emploi (C.A.E.) : 6 360 000 xpf.... 36,29%
 - 5 stagiaires de plus de 30 ans (100 000 xpf/mois) ;

N'hésitez pas à soutenir ce projet-pilote en venant prendre un repas entre amis à l'Éphémère Te Vai-ete.

Ouvert les mardis, mercredis et jeudi de 11h30 à 13h30

En réservant :

- Facebook : L'Éphémère Te Vai-ete
- Courriel : tevaiete.cuisine@gmail.com

Paieement en espèces ou par chèque

NOMINATION...

UN NOUVEL ARCHEVEQUE NOMME A NOUMEA : M^{GR} SUSITINO SIONEPOE

Le Pape a nommé Mgr Susitino Sionepoe, évêque de Wallis et Futuna, archevêque de Nouméa dans le territoire français de Nouvelle-Calédonie, mardi 14 janvier. Mgr Michel-Marie-Bernard Calvet, âgé de 80 ans, renonce au gouvernement pastoral dont il avait la charge depuis 1981.

C'est à nouveau un frère mariste qui sera le quatrième archevêque de Nouméa. Mgr Susitino Sionepoe, né le 4 janvier 1965 à Vaitupu dans le district de Hihifo dans l'archipel de Wallis-et-Futuna, est ordonné prêtre en 1993 pour la société de Marie. Il est ensuite vicaire dans le diocèse des Tonga jusqu'en 1996. Il rejoint ensuite la Nouvelle-Calédonie où il sert à Pouébo jusqu'en 2000, puis à Koumac jusqu'en 2006.



Il reprend des études en 2006-2007 à l'Institut catholique de Paris puis retourne en Nouvelle-Calédonie où il rejoint la communauté mariste de Saint-Louis au Mont Dore. De 2012 à 2018, il est vicaire provincial de Suva aux Fidji et supérieur religieux des maristes de Wallis-et-Futuna. Le

Pape François le nomme évêque de Wallis-et-Futuna le 24 décembre 2018. Il est consacré le 24 mars 2019 des mains de Mgr Michel Calvet, archevêque de Nouméa, et son désormais prédécesseur dans la principale ville de Nouvelle-Calédonie.

M^{GR} CALVET PLUS DE 40 ANS À NOUMÉA

Mgr Michel Marie Calvet, né le 3 avril 1944 à Autun en Saône-et-Loire, père mariste a été archevêque de Nouméa en Nouvelle-Calédonie de 1981 à 2025. Il a été président de la Conférence épiscopale du Pacifique (CEPAC) entre 1996 et 2003 et vice-président de la Fédération des conférences épiscopales d'Océanie (FCBCO).

© Radio Vatican

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Du 18 au 25 janvier 2025 : semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens

L'ECUMENISME EST-IL TOUJOURS D'ACTUALITE ?

On se souvient peut-être de ce « *petit bonhomme* », Angelo Giuseppe Roncalli, fils d'un petit cultivateur de la région de

Bergame, au Nord-Est de l'Italie. En 1958, à l'âge de 76 ans, il est élu Pape, après trois jours de conclave et dix tours de

scrutin ! Ce Patriarche de Venise, tout rondouillard, devait être « *un Pape de transition* ». Or, en quelques semaines il touche le cœur de tous les italiens (catholiques ou non) ; partout on parle de « *Papa Giovanni* », formule qu'on prononce comme on suce un bonbon ! Il va déclencher une « *révolution* » dans l'Église.

Le 25 janvier 1959, Saint Jean XXIII préside à la Basilique Saint-Paul-hors-les-murs la cérémonie de clôture de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Le Père Hubert Lagacé (ancien recteur du Grand Séminaire de Tahiti) était présent dans la basilique, il m'a expliqué : « *le Pape Jean s'est arrêté à un moment de son sermon disant à peu près ceci : "l'Église a besoin d'ouvrir ses portes à l'Esprit Saint (...) je crois qu'il faudrait un Concile... Mais je suis le Pape... je peux décider de convoquer un Concile... Je crois que je vais le faire."* »

En fait de « *Pape de transition* », Jean XXIII a marqué profondément l'Histoire de l'Église en lançant l'ouverture du **Concile œcuménique Vatican II** (1962-1965). Jean XXIII décèdera en juin 1963 ; Paul VI prendra la relève, présidant la fin des travaux du Concile et endossant la lourde charge de veiller à l'application des décisions prises par les Pères conciliaires.

On le voit donc, une fois de plus, l'Esprit Saint nous guide et fait de nous des témoins (cf. Jean 16,12-15).

Cependant, l'Église - comme chacun(e) de nous - met du temps à régir, à obéir à l'Esprit Saint. Ainsi, jusqu'au Concile Vatican II, les papes se sont méfiés du mouvement œcuménique, le soupçonnant d'être trop marqué par le courant libéral au sein du protestantisme.

En fait, depuis le début du XX^{ème} siècle, quelques prêtres et communautés religieuses se sont engagés dans cette recherche d'unité. Mais, ce n'est qu'en décembre 1949, que le Saint Office reconnaît que la recherche de l'unité des autres confessions chrétiennes est portée par l'Esprit Saint, et autorise les catholiques à y participer sous certaines conditions.

En 1960, Saint Jean XXIII, dans la phase de préparation du Concile Vatican II, crée un secrétariat pour l'unité des chrétiens chargé d'accueillir les avis des observateurs des autres Églises et communautés ecclésiales. Pendant le Concile, le secrétariat a fonctionné comme une commission, intervenant largement dans la rédaction du Décret sur l'œcuménisme (*Unitatis Redintegratio*, Restaurer l'unité, publié le 21 novembre 1964) ainsi que celle de la Déclaration sur la liberté religieuse (*Dignitatis Humanae*, la dignité de la personne humaine, publiée le 7 décembre 1965) et, pour une certaine part dans la Constitution dogmatique sur la Révélation Divine (*Dei Verbum*, promulguée le 18 novembre 1965).

Par la suite, tous les Papes qui se sont succédés ont contribué largement au rapprochement avec d'autres confessions chrétiennes, ainsi qu'au développement d'une théologie de l'œcuménisme.

Cette préoccupation que Benoît XVI avait mise au centre de son pontificat, a été reprise par son successeur François. Le document final du dernier Synode (octobre 2024) fait apparaître une forte dimension œcuménique. Dès le début du texte (au n°4) on lit ceci : « *Le chemin synodal nous*

oriente vers une unité pleine et visible des chrétiens, comme les délégués des autres traditions chrétiennes en ont témoigné par leur présence. L'unité mûrit silencieusement au sein de la sainte Église de Dieu : elle est une prophétie d'unité pour le monde entier. » L'importance du dialogue œcuménique est soulignée au n°138 : « *Il [le dialogue œcuménique] nous invite également à rendre compte les uns aux autres de ce que nous sommes, de ce que nous faisons et de ce que nous enseignons. À la racine de cette possibilité se trouve le fait que nous sommes unis dans l'unique baptême, d'où découlent l'identité du Peuple de Dieu et le dynamisme de la communion, de la participation et de la mission.* » [**Pour une Église synodale : communion, participation, mission - Document final**, signé et dont la publication a été ordonnée par le Pape François le 26 octobre 2024]

Je me souviens, à l'occasion du Jubilé des 50 ans du Renouveau Charismatique Catholique, à la veillée du 3 juin 2017, le Pape François avait déclaré devant les milliers de participants issus de 120 pays et les représentants de diverses confessions religieuses : « *Nous sommes réunis "nous tous croyants", nous tous qui professons que "Jésus est le Seigneur", "Jesus is the Lord". Beaucoup sont venus de différentes parties du monde et l'Esprit Saint nous a réunis pour établir des liens d'amitié fraternelle qui nous encouragent sur le chemin vers l'unité, l'unité pour la mission : pas pour être immobiles, non !, pour la mission, pour proclamer que Jésus est le Seigneur — "Jesús es el Señor" — pour annoncer ensemble l'amour du Père pour tous ses enfants !* » Il poursuit : « *... ici [au Circo Massimo], des chrétiens furent martyrisés lors des persécutions, pour le divertissement de ceux qui regardaient.(...) Aujourd'hui, il y a davantage de martyrs, chrétiens. Ceux qui tuent les chrétiens, avant de les tuer ne leur demandent pas : "Tu es orthodoxe ? Tu es catholique ? Tu es évangélique ? Tu es luthérien ? Tu es calviniste ?". Non. "Tu es chrétien ?" — "Oui" : égorgé, immédiatement. Aujourd'hui, il y a davantage de martyrs qu'aux premiers temps. Et cela est l'œcuménisme du sang : le témoignage de nos martyrs d'aujourd'hui nous unit. En divers lieux du monde le sang chrétien est répandu ! Aujourd'hui, l'unité des chrétiens est plus urgente que jamais.* »

Peu de temps auparavant, le Pasteur pentecôtiste italien, Giovanni Traettino est intervenu, rappelant la grande prière sacerdotale de Jésus avant sa Passion : « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.* » Puis le Pasteur a ajouté : « *Jésus n'a qu'une seule épouse : l'Église. Pas seulement les catholiques, les protestants, les orthodoxes, les pentecôtistes ... etc... TOUS... l'Église universelle.* »

Quel est notre regard sur l'Unité des chrétiens ? Quelles actions réalisons-nous au quotidien ? Laissons-nous l'Esprit Saint, Esprit d'unité agir en nous et par nous ?

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

Du 6 au 24 Janvier 2025, se déroule à l'évêché de LANO dans le diocèse de Wallis et Futuna la session du Renouveau sacerdotal, session qui regroupe les prêtres des diocèses de Nouvelle Calédonie, Vanuatu, Papeete, Taiohae et Wallis & Futuna, ordonnés depuis moins de 12 ans. Cette session est organisée tous les 5 ans et successivement par les 5 diocèses francophones de la Conférence Épiscopale du Pacifique (CEPAC). La dernière session en 2019 avait été accueillie par le diocèse de Papeete, au centre de Tibériade. Cette année, 2 prêtres des Marquises, 8 prêtres du Vanuatu, 3 prêtres de Nouméa, 4 prêtres de Papeete et 1 prêtre de Wallis et Futuna participent à cette session.

Dans le cadre de la *"formation permanente"*, la session de Renouveau sacerdotal a plusieurs objectifs : permettre aux prêtres récemment ordonnés de faire le point sur la façon dont ils gèrent leur rencontre personnelle avec le Seigneur, en ces premières années de ministère où la joie de pouvoir déployer leur zèle pastoral risque parfois de faire passer au second plan l'importance de ces moments gratuits de prière et de silence. C'est également l'occasion de partager leur expérience de pasteurs, venus de diocèses différents, et de prendre davantage conscience de la richesse que constitue cette diversité dans la façon d'annoncer Jésus Christ et de le célébrer dans l'unité de la Foi et la diversité des cultures. L'objectif est également d'aborder tel ou tel aspect de la mission face aux situations et aux défis que lance la société d'aujourd'hui à l'Église. Pour mener à bien cette session, a été invité cette année M^{gr} Pascal ROLAND, évêque de BELLEY – ARS, pays d'origine du curé d'Ars, S^t Jean Marie Vianney, et de Saint Pierre Chanel, père Mariste mort martyr sur l'île de Futuna en 1841. M^{gr} ROLAND a été évêque de Moulins (2003-2012), puis évêque de Belley-Ars depuis 2012, membre de la Commission épiscopale pour la mission universelle de l'Église de 2020 à 2022 et Membre du Conseil pour la liturgie et la pastorale sacramentelle de 2022 à ce jour.

La session commence par une retraite à laquelle participent également les évêques des 5 diocèses concernés. Commencer par une retraite est d'une importance fondamentale pour la vie d'un prêtre du fait qu'en le

conduisant à la rencontre personnelle avec le Seigneur dans le silence et le recueillement, elle représente un temps privilégié de discernement personnel et apostolique pour une révision de vie progressive et profonde. Proposée de façon communautaire pour plusieurs prêtres issus de plusieurs diocèses, elle renforce la communion fraternelle.

Ce temps de retraite a pour thème *"Être pasteur au service de l'Évangile dans une ère nouvelle"* : se laisser toucher par le caractère inouï de la Bonne Nouvelle afin de pouvoir témoigner de manière renouvelée pour les hommes d'aujourd'hui : quelle est l'éternelle nouveauté de la Bonne Nouvelle que nous devons servir ? Quels besoins du monde et quels défis à affronter ? Qu'est-ce qu'être un bon pasteur selon le cœur de Dieu ? Comment nous positionner de manière ajustée dans la collaboration avec les fidèles laïcs ? Après la retraite, le temps de formation sera orienté sur le thème : *"Le cléricalisme et la coresponsabilité dans la mission de l'Église"*. En reprenant les enseignements du Concile Vatican II et ceux des Papes récents, il s'agira d'aider les participants à avancer vers une meilleure compréhension du mystère de l'Église : d'une part, en partant du rituel de l'initiation Chrétienne des adultes, repérer les critères d'une vie Chrétienne authentique. D'autre part, en partant du rituel de l'ordination, de l'exhortation apostolique sur la formation des prêtres, et des enseignements du Pape François, éclairer la façon de se positionner de façon ajustée dans la collaboration avec les fidèles laïcs !

Pendant les week-ends, les participants à la session sont envoyés dans les différentes paroisses de Wallis afin de vivre un moment de découverte, de prière, de célébration et de partage avec les prêtres et les fidèles qui les accueillent chez eux.

Frères et sœurs, prions pour ces *"jeunes"* prêtres. Que cette session du renouveau sacerdotal renforce en eux le désir de suivre le Christ pour l'annoncer aux hommes de ce temps.

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LES PLUS AIMES DU PERE (2)

Le Pape François a poursuivi son cycle de catéchèses dédiées aux enfants, condamnant les différentes formes d'abus et de maltraitance dont des millions d'entre eux sont victimes. Il a pointé la responsabilité de la pauvreté et de notre indifférence, exhortant à écouter la souffrance de ceux qui restent sans voix et à ne pas se rendre complice de leur exploitation.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Lors de l'audience précédente, nous avons parlé des enfants, et aujourd'hui, nous parlerons également des enfants. La semaine dernière, nous avons mis l'accent sur la façon dont, dans son œuvre, Jésus a parlé à plusieurs

reprises de l'importance de protéger, d'accueillir et d'aimer les petits.

Pourtant, aujourd'hui encore, dans le monde, des centaines de millions de mineurs, bien qu'ils n'aient pas l'âge minimum pour satisfaire aux obligations de la majorité, sont contraints de travailler et beaucoup d'entre eux sont exposés à des travaux particulièrement dangereux. Sans

parler des enfants victimes de trafic à des fins de prostitution ou de pornographie, et des mariages forcés. Et c'est un peu amer. Dans nos sociétés, malheureusement, les enfants sont maltraités et maltraités de nombreuses manières. La maltraitance des enfants, quelle que soit sa nature, est un acte méprisable, c'est un acte atroce. Ce n'est pas seulement un fléau pour la société, non, c'est un crime ! Il s'agit d'une violation très grave des commandements de Dieu. Aucun mineur ne devrait être maltraité. Un seul cas est déjà de trop. Il est donc nécessaire d'éveiller nos consciences, de pratiquer la proximité et la solidarité concrète avec les enfants et les jeunes maltraités, et en même temps de construire la confiance et les synergies entre ceux qui s'engagent à leur offrir des opportunités et des lieux sûrs où grandir en paix. Je connais un pays d'Amérique latine où pousse un fruit spécial, très spécial, appelé *arandano* [une sorte de myrtille]. Pour récolter les *arancini*, il faut des mains tendres et on fait faire ce travail aux enfants, on les réduit en esclavage comme des enfants pour la récolte.

La pauvreté généralisée, le manque d'outils sociaux pour soutenir les familles, la marginalisation accrue ces dernières années ainsi que le chômage et la précarité de l'emploi sont des facteurs qui font payer le prix le plus élevé aux plus jeunes. Dans les métropoles, où la fracture sociale et la dégradation morale sont « mordantes », des enfants sont employés au trafic de drogue et aux activités illicites les plus diverses. Combien de ces enfants avons-nous vu tomber en victimes sacrificielles ! Parfois, de manière tragique, ils sont amenés à devenir les « *bourreaux* » d'autres pairs, ainsi qu'à porter atteinte à eux-mêmes, à leur propre dignité et à leur humanité. Et pourtant, lorsque dans la rue, dans le quartier paroissial, ces vies perdues se présentent à notre regard, nous détournons souvent le regard.

Il y a eu un cas dans mon pays aussi, un garçon appelé Loan a été kidnappé et personne ne sait où il est. Et l'une des hypothèses est qu'il a été envoyé pour prélever des organes, pour faire des transplantations. Et c'est fait, vous le savez bien. C'est fait ! Certains reviennent avec des cicatrices, certains meurent. C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui me souvenir de ce garçon, Loan.

Il est difficile de reconnaître l'injustice sociale qui pousse deux enfants, peut-être habitants d'un même quartier ou d'un même immeuble, à prendre des chemins et des destins diamétralement opposés, parce que l'un des deux est né dans une famille défavorisée. Une fracture humaine et sociale inacceptable : entre ceux qui peuvent rêver et ceux qui doivent succomber. Mais Jésus veut que nous soyons tous libres et heureux ; et s'il aime chaque homme et chaque femme comme son fils et sa fille, il aime les petits de toute la tendresse de son cœur. C'est pourquoi il nous demande de nous arrêter et d'écouter la souffrance de ceux qui n'ont pas de voix, de ceux qui n'ont pas d'éducation. La lutte contre l'exploitation, en particulier celle des enfants, est la

principale voie vers la construction d'un avenir meilleur pour la société dans son ensemble. Certains pays ont eu la sagesse d'écrire les droits des enfants. Les enfants ont des droits. Renseignez-vous vous-même sur Internet sur les droits des enfants.

Alors on peut se demander : que puis-je faire ? Tout d'abord, nous devons reconnaître que si nous voulons éradiquer le travail des enfants, nous ne pouvons pas en être complices. Et quand sommes-nous ? Par exemple lorsque nous achetons des produits qui utilisent le travail des enfants. Comment puis-je manger et m'habiller en sachant que derrière cette nourriture ou ces vêtements, il y a des enfants exploités, qui travaillent au lieu d'aller à l'école ? Être conscient de ce que nous achetons est la première étape pour éviter d'être complice. Voyez d'où viennent ces produits. Certains diront qu'en tant qu'individus, nous ne pouvons pas faire grand-chose. C'est vrai, mais chacun de nous peut être une goutte qui, avec beaucoup d'autres gouttes, peut devenir une mer. Mais il est également nécessaire de rappeler aux institutions, y compris ecclésiastiques, et aux entreprises leur responsabilité : elles peuvent faire la différence en orientant leurs investissements vers des sociétés qui n'utilisent pas ou n'autorisent pas le travail des enfants. De nombreux États et organisations internationales ont déjà promulgué des lois et des directives contre le travail des enfants, mais il reste encore beaucoup à faire. J'invite également les journalistes – il y en a ici – à faire leur part : ils peuvent contribuer à sensibiliser le public au problème et à trouver des solutions. N'ayez pas peur, signalez, signalez ces choses.

Et je remercie tous ceux qui ne se détournent pas lorsqu'ils voient des enfants contraints de devenir adultes trop tôt. Rappelons-nous toujours les paroles de Jésus : « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25,40). Sainte Thérèse de Calcutta, joyeuse ouvrière dans la vigne du Seigneur, était la mère des enfants les plus défavorisés et les plus oubliés. Avec la tendresse et l'attention de son regard, elle sait nous accompagner pour voir les petits invisibles, les trop nombreux esclaves d'un monde que nous ne pouvons pas laisser à ses injustices. Parce que le bonheur des plus faibles construit la paix pour tous. Et avec Mère Teresa nous donnons la parole aux enfants :

*« Je demande un endroit sûr où je puisse jouer.
Je demande un sourire de ceux qui savent aimer.
Je demande le droit d'être un enfant,
être de l'espoir d'un monde meilleur.
Je demande à pouvoir grandir en tant que personne.
Puis-je compter sur toi ? »*

(Sainte Thérèse de Calcutta)

Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

Chers frères et sœurs, bonjour !

Beaucoup d'entre vous sont ici à Rome en tant que « pèlerins de l'espérance ». Nous commençons ce matin les audiences jubilaires du samedi, qui souhaitent idéalement accueillir et embrasser tous ceux qui viennent des quatre coins du monde pour chercher un nouveau départ. Le Jubilé, en effet, est un nouveau commencement, la possibilité pour chacun de recommencer à partir de Dieu. En ces samedis, je voudrais souligner, progressivement, quelques aspects de l'espérance. C'est une vertu théologale, dit le Catéchisme. Et vertu – vous savez – en latin signifie 'force' ; donc, une force qui vient de Dieu. L'espérance n'est donc pas une habitude ou un trait de caractère – que l'on a ou que l'on n'a pas – mais une force que l'on demande. C'est pourquoi nous nous faisons pèlerins : nous venons demander un don, pour recommencer sur le chemin de la vie. Nous sommes sur le point de célébrer la fête du baptême de Jésus, et cela nous fait penser à ce grand prophète de l'espérance que fut Jean le Baptiste. Jésus a dit quelque chose de merveilleux à son sujet : qu'il est le plus grand parmi ceux qui sont nés de femmes (cf. Lc 7,28). Nous comprenons alors pourquoi autant de personnes ont afflué vers lui, aspirant à un nouveau commencement. Le Baptiste est apparu vraiment grand et crédible dans son essentialité. De même que nous franchissons aujourd'hui la Porte Sainte, Jean nous propose de traverser le Jourdain et d'entrer dans la Terre Promise, comme ce fut le cas pour Josué la première fois. Recommencer, recevoir la terre à nouveau, comme la première fois. Mais Jésus, immédiatement après ce grand

compliment, ajoute quelque chose qui nous fait réfléchir : « *Je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne n'est plus grand que Jean ; et cependant le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui.* » (v.28). L'espérance, frères et sœurs, est tout entière dans ce saut qualitatif. Elle ne dépend pas de nous, mais du Royaume de Dieu. Voilà la surprise : accueillir le Royaume de Dieu nous fait entrer dans un nouvel ordre de grandeur. C'est ce dont notre monde, nous tous, avons besoin ! Lorsque Jésus prononce ces paroles, le Baptiste est en prison, plein de questions. Nous aussi, au cours de notre pèlerinage nous avons beaucoup de questions, parce qu'il y a beaucoup d'« *Hérode* » qui s'opposent encore au Royaume de Dieu. Mais Jésus nous montre le nouveau chemin des Béatitudes, qui sont la loi surprenante de l'Évangile. Nous nous demandons alors : ai-je en moi un réel désir de recommencer ? Ai-je le désir d'apprendre de Jésus qui est vraiment grand ? Le plus petit, dans le Royaume de Dieu, est grand. De Jean-Baptiste, alors, apprenons à nous remettre en question. L'espérance pour notre maison commune – cette Terre si abusée et blessée qui est la nôtre – et l'espérance pour tous les êtres humains reposent sur la différence de Dieu. Sa grandeur est différente. Et nous repartons de cette originalité de Dieu, qui a brillé en Jésus et qui nous engage maintenant à servir, à aimer fraternellement, à nous reconnaître petits. Et à voir les petits, les écouter et être leur voix. Voici le nouveau commencement, notre jubilé !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

RELATION DE CE QUI EST ARRIVÉ AUX MISSIONNAIRES ESPAGNOLS À OTAHETI EN 1775 (4)¹

Les 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et des premiers polynésiens baptisés ont été célébrés le 1^{er} janvier dernier. Nous reprenons les quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie...

Le 7, les gens d'Ojatutira ayant appris que ceux de Tallarapu venaient par mer dans leurs pirogues, et craignant qu'ils n'aient des intentions hostiles, se tenaient armés, et ils se portèrent à l'embouchure de la rivière pour les attendre. Les Indiens attendus arrivèrent à neuf heures du matin, mais avec des promesses de paix ; en conséquence, ceux d'Ojatutira déposèrent les armes, et se joignant aux nouveaux venus, ils s'acheminèrent ensemble vers l'endroit où se trouvait le défunt.

Le 10, les gens d'Anayautea sont arrivés pour voir le défunt. Ceux de Mataoae sont venus le 13, apportant des vivres pour leur eri, qui s'était rendu au district aussitôt qu'il avait appris la mort de Vegiatua. Les gens de Matabay arrivèrent pareillement avec des vivres pour leur eri.

Le 18, on a tué un homme dans le district de Guayari (Papeari ou Vairai), et on l'a emporté à Atajuru pour l'offrir à Teatua dans son imarai. Ainsi c'est le quatrième humain que ces barbares ont sacrifié, trois ayant été tués pendant la maladie et un depuis la mort de Vegiatua.

le 11 septembre, le F. Narciso, l'interprète, le nouvel eri Natapua, Titorea et quelques Indiens se sont rendus sur une montagne située devant le port dans la direction du sud, afin d'y préparer un des cocotiers qui s'y trouvent pour pouvoir y hisser un pavillon comme signal du port lorsqu'un navire arrivera.

Le 16 octobre, on a proclamé eri Natapua, enfant de neuf à dix ans et frère de l'eri Vegiatua.

Le 30 du même mois, nous avons aperçu la frégate *Aguila*, qui a mouillé dans le port d'Ojatutira le 2 novembre.

Au point du jour, le 8, les gens de Tallarapu sont venus armés de lances pour faire la guerre à ceux d'Ojatutira. Le motif de cette guerre était la diversité d'opinions sur le lieu que devait habiter le nouvel eri.

Aussitôt après le mouillage de la frégate, son capitaine, don Cayetano de Langava, a annoncé son arrivée aux missionnaires, en leur faisant connaître qu'il apportait des vivres pour les personnes qui étaient restées à Otaheti, et qu'ils aient à décider quand ils voudraient les recevoir.

¹ *Messager de Tahiti* du 19 juin 1874

A cette communication, les missionnaires ont répondu par la lettre suivante :

« Au capitaine don Cayetano Langava, commandant l'Aguila.

MUY SENHOR MIO,

Nous avons reçu votre honorée, et après en avoir pris connaissance, nous vous répondons que nous avons pris la résolution de retourner à Lima, et par conséquent de ne pas recevoir les vivres et ustensiles qui se trouvent à bord de la frégate.

En premier lieu, parce que l'an passé, quand nous avons pris congé de Son Excellence, nous lui avons demandé un renfort d'hommes pour notre défense, connaissant le péril probable auquel nous pourrions être et auquel nous avons été réellement exposés au milieu de gens barbares comme le sont les habitants de l'île. Il nous a répondu que le roi notre seigneur ne le lui a point ordonné, et que pendant un an il fallait que nous restions apostoliquement.

En supposant qu'il ne vienne pas de gens de la milice pour rester avec nous, comme c'est en effet le cas, et ayant été délaissés par les deux naturels baptisés, nommés Thomas Paoutu et Manuel Amat, nous demeurons dans un abandon manifeste, et en péril à l'avenir de perdre la vie, comme nous l'a appris l'exemple des autres missionnaires qui sont morts en voulant convertir Manoa.

Que ces gens sont inhumains et cruels, il n'y a pas le moindre doute. Ils tuent les innocents pour les sacrifier à leurs faux dieux quand les tajuas leur disent qu'ils sont en colère contre l'eri. Nous avons de nos propres yeux vu cette cruauté, car pendant la maladie de l'eri, dont il est mort, ils ont sacrifié quatre victimes, dont une seule du district et les autres trois des districts voisins de la même île. Comme nous-mêmes sommes tout à fait étrangers, on peut « en tirer la conséquence.

Et quand cela ne serait pas assez pour justifier notre retour à Lima, nous aurions un motif suffisant dans le danger qu'a couru le P. Narciso lorsqu'il a visité l'eri Vegiatua qui se trouvait dans une petite île devant Tallarapu. Un de ces tajuas, qui disent que Teatua, leur dieu, entre dans leur corps, l'a attaqué avec une grosse pierre à la main, et s'il n'avait pas été secouru par un naturel nommé Taytoa, serviteur de l'eri, il l'aurait tué ou au moins lui aurait fait beaucoup de mal.

Pour donner une idée de leur barbarie, il suffit de citer une espèce de secte qui existe entre les naturels de l'île et qu'ils appellent ariois. Cette espèce de gens, les ariois, s'aident les uns les autres, en se donnant des manteaux, des cochons, des pirogues, si l'un des membres de l'association désire l'une de ces choses. Mais, d'après leurs statuts, il faut qu'on remplisse une condition, celle de ne pas avoir de descendance ; et si une femme d'arioi donne le jour « à un enfant, on le tue aussitôt après sa naissance.

De dire qu'ils paraissent doux, familiers, de bonnes dispositions et bons amis, cela ne prouve rien. Ils sont tels tant qu'on leur donne quelque chose ; mais aussitôt qu'ils ne reçoivent rien, tous ces semblants disparaissent, et ils vous abandonnent en disant que vous êtes de mauvais amis, comme nous l'avons souvent éprouvé.

Un second motif qui nous détermine à ne pas rester dans cette île, c'est qu'il n'y a point d'espérance qu'on arrive à un résultat ; car pour cela il faudrait d'abord que ces barbares soient organisés en gouvernement régulier, et cela nous paraît impossible à être mené à bien. Ce sont des gens altiers, orgueilleux, belliqueux, et sans aucune subordination ni administration de la justice, qu'ils ne connaissent point. Ainsi chacun prend entre ses mains la vengeance de l'injure qu'il reçoit, l'eri n'étant capable de punir personne, car ils se soulèveraient immédiatement contre lui, comme nous en avons plus amplement informé Son Excellence.

Pour prouver que nous étions vraiment en péril de perdre la vie, on peut encore rappeler une circonstance qui est arrivée le jour de la mort de l'eri. Un garçon nommé Mayoro, qui restait avec nous, soit par affection, soit par intérêt, ce qui est plus probable, nous a donné avis par deux fois que les gens de Tallarapu et d'Aragero ont déclaré qu'aussitôt que Vegiatua serait mort, ils tomberaient sur nous pour nous tuer et prendre tout ce qu'il y avait dans la maison. Après cet avis, nous nous sommes tenus sur nos gardes, ne laissant entrer que ceux qui avaient l'habitude de venir rendre quelques services qu'on leur demandait. La mère de l'eri, apprenant ce projet, nous a fait entendre d'avoir à préparer nos armes, afin d'intimider les Indiens, qui ont toujours une grande crainte des armes à feu. En même temps, elle a envoyé son jeune fils (qui est eri en ce moment) pour rester avec nous. Elle a aussi ordonné à ses serviteurs de monter sur les arbres auprès de notre maison pour servir de vigies et nous prévenir s'ils voyaient quelque mouvement. Néanmoins la menace des indigènes s'est en partie vérifiée, car s'ils ne nous ont pas assassiné, ils ont pris autant de poules qu'ils ont « voulu, brisant le hangar à cette fin.

Je pense que toute personne non prévenue, et possédant un cœur chrétien et compatissant, ne refusera pas d'admettre que nous étions exposés à perdre la vie. Voilà pourquoi nous vous supplions de retenir à bord, les vivres et ustensiles embarqués sur la frégate, et d'avoir la charité de nous rapatrier à Lima où nous pourrions avec plus de loisir informer plus amplement Son Excellence de tout ce qui nous est arrivé pendant notre séjour à Otaheti.

À L'hospice du port d'Ojatutira, le 4 novembre 1775.

Vos affectionnées serviteurs.

Les chapelains

FR. GERONIMO CLOTA, Fr. NARCISO GONZALEZ. »

En effet, en considération de cette missive, et les pères missionnaires ayant dans une autre lettre démontré le peu d'espoir qu'on avait de voir les Otahitiens embrasser le christianisme, le capitaine résolut que tous retourneraient à Lima. Avant son départ, il fit divers cadeaux aux principaux insulaires qui s'étaient efforcés de les mériter par leurs services. Le 12 novembre, la frégate mettait à la voile pour retourner au port du Callao.

(Cette relation est suivie dans le travail que nous reproduisons d'une description sommaire des principales îles de l'archipel.)

© Messenger de Tahiti - 1874

Cette année marque le 1700^e anniversaire du premier concile œcuménique, qui se tint à Nicée, près de Constantinople, en 325. C'est une occasion unique de réfléchir à la foi commune des chrétiens et de la célébrer, telle qu'elle est exprimée dans le Credo formulé lors de ce concile. La semaine aura donc pour thème : « **Crois-tu cela ?** » (Jn 11,26).

Texte biblique pour 2025

Jean 11,17-27

À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau ; il y était depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, beaucoup d'habitants de la Judée étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. Marthe dit à Jésus : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera* ». Jésus lui dit : « *Ton frère ressuscitera* ». – « *Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour* ». Jésus lui dit : « *Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » – « *Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde* ».

La Bible – Traduction œcuménique – TOB

« Crois-tu cela ? » (Jean 11,26)

Pour l'année 2025, les prières et réflexions de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens ont été préparées par les frères et sœurs de la communauté monastique de Bose, dans le nord de l'Italie. Cette année marque le 1700^e anniversaire du premier concile œcuménique chrétien, qui se tint à Nicée, près de Constantinople, en 325 après Jésus Christ. Cette commémoration nous offre une occasion unique de réfléchir à la foi commune des chrétiens et de la célébrer, telle qu'elle est exprimée dans le Credo formulé lors de ce concile ; une foi qui, encore aujourd'hui, reste vivante et porte des fruits. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2025 est une invitation à puiser dans cet héritage commun et à pénétrer plus profondément dans la foi qui unit tous les chrétiens.

Le Concile de Nicée

Convoqué par l'Empereur Constantin, le Concile de Nicée réunit, selon la tradition, 318 pères, pour la plupart venus d'Orient. L'Église, à peine sortie de la clandestinité et de la persécution, commençait à découvrir combien il pouvait être difficile de partager la même foi dans les différents contextes culturels et politiques de l'époque. Trouver un accord sur le texte du Credo signifiait définir les fondements communs essentiels sur lesquels édifier des communautés locales se reconnaissant comme des Églises sœurs, chacune respectant la diversité de l'autre.

Au cours des décennies précédentes étaient apparus entre les chrétiens des désaccords qui parfois avaient dégénéré en de graves conflits. Ces différends portaient sur des questions aussi diverses que : la nature du Christ relatif au

Père ; la question d'une date unique pour célébrer Pâques et son rapport avec la Pâque juive ; l'opposition à des opinions théologiques considérées comme hérétiques ; et comment réintégrer les croyants ayant abandonné la foi au cours des persécutions des années précédentes.

Le texte approuvé du Credo utilisait la première personne du pluriel, « *Nous croyons...* ». Cette forme mettait l'accent sur l'expression d'une appartenance commune. Le Credo était divisé en trois parties consacrées aux trois personnes de la Trinité, suivies d'une conclusion condamnant les affirmations considérées comme hérétiques. Le texte de ce Credo fut révisé et enrichi lors du Concile de Constantinople en 381 après J.C., où les condamnations furent supprimées. C'est la forme de la profession de foi que les Églises chrétiennes reconnaissent aujourd'hui comme Credo de Nicée-Constantinople, souvent simplement appelé Credo de Nicée.

De 325 à 2025

Bien que le Concile de Nicée ait décrété comment calculer la date de Pâques, d'ultérieures divergences d'interprétation ont conduit à ce que la fête soit fréquemment célébrée à des dates différentes en Orient et en Occident. Bien que nous attendions encore le jour où nous aurons à nouveau une célébration commune de Pâques chaque année, en l'année anniversaire de 2025, par une heureuse coïncidence, cette grande fête sera célébrée à la même date par les Églises d'Orient et d'Occident.

Au cours des dix-sept siècles qui se sont écoulés, la signification des événements salvateurs que tous les chrétiens célébreront le dimanche de Pâques, le 20 avril 2025, n'a pas changé. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est l'occasion pour les chrétiens d'explorer à nouveau cet héritage vivant et de se le réapproprier en rapport avec les cultures contemporaines, qui sont encore plus diverses aujourd'hui que celles du monde chrétien à l'époque du Concile de Nicée. Vivre ensemble la foi apostolique aujourd'hui n'implique pas de rouvrir les controverses théologiques de l'époque, qui se sont poursuivies au cours des siècles, mais plutôt de relire, dans la prière, les fondements scripturaires et les expériences ecclésiales qui ont conduit à ce Concile et à ses décisions.

Le texte biblique pour la Semaine de prière

C'est dans cet esprit que le texte biblique de référence a été choisi – Jean 11,17-27. Le thème de la Semaine, « *Crois-tu cela ?* » (v.26), s'inspire du dialogue entre Jésus et Marthe lors de la visite de Jésus chez Marthe et Marie à Béthanie, après la mort de leur frère Lazare, tel qu'il est raconté par l'évangéliste Jean.

Au début du chapitre, l'Évangile dit que Jésus aimait Marthe, Marie et Lazare (v.5). Lorsqu'il fut informé que Lazare était gravement malade, il déclara que sa maladie « *n'aboutirait pas à la mort* », mais que « *c'est par elle que le Fils de Dieu*

serait glorifié » (v.4), et il resta là où il était pendant deux jours de plus. Lorsque Jésus arriva enfin à Béthanie, bien qu'il ait été averti qu'il risquait la lapidation (v.8), Lazare « était dans la tombe depuis quatre jours déjà » (v.17). Les paroles de Marthe à Jésus expriment sa déception quant à son arrivée tardive, et contiennent peut-être aussi une note de reproche : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » (v.21). Cependant, cette exclamation est immédiatement suivie d'une profession de foi dans la puissance salvatrice de Jésus : « Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera » (v.22). Lorsque Jésus lui assure que son frère ressuscitera (v.23), elle répond en affirmant sa croyance religieuse : « Je sais [...] qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour » (v.24). Jésus l'entraîne un peu plus loin, en déclarant son pouvoir sur la vie et la mort et en lui révélant qu'il est le Messie : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et celui qui

vit et croit en moi ne mourra jamais » (v. 25-26). Après cette déclaration étonnante, Jésus pose à Marthe une question très directe et profondément personnelle : « Crois-tu cela ? » (v.26).

Comme Marthe, les premières générations de chrétiens ne pouvaient rester indifférentes ou passives lorsque les paroles de Jésus touchaient et pénétraient leur cœur. Elles cherchèrent ardemment à donner une réponse compréhensible à la question de Jésus : « Crois-tu cela ? » Les Pères de Nicée s'efforcèrent de trouver des mots qui engloberaient tout le mystère de l'incarnation et de la passion, de la mort et de la résurrection de leur Seigneur. En attendant son retour, les chrétiens du monde entier sont appelés à témoigner ensemble de cette foi en la résurrection, qui est pour eux la source d'espérance et de joie qu'ils désirent partager avec tous les peuples.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ACCUEIL TE VAI-ETE

L'ÉPHEMERE : QUAND LES SANS-ABRIS PASSENT AU SERVICE... ET AUX FOURNEAUX

Un restaurant solidaire d'application, baptisé *L'Éphémère*, a ouvert ses portes au centre d'accueil pour SDF, Te Vai-ete. Pendant six mois, douze sans-abris y seront formés aux métiers de la restauration, en cuisine et en service. Le restaurant sera ouvert les mardis, mercredis et jeudis midi.

En salle, ils sont tirés à quatre épingles, coiffés impeccablement, habillés avec élégance. En cuisine, le tablier semble avoir été une seconde peau depuis toujours. Rien, à première vue, ne laisse deviner qu'ils sont sans domicile fixe. Au cœur du centre d'accueil Te Vai-ete, à Mama'o, un projet inédit a vu le jour : un restaurant solidaire d'application baptisé *L'Éphémère*. Durant les six prochains mois, ce restaurant éphémère, comme son nom l'indique, formera douze sans-abris aux métiers de la restauration, aussi bien en cuisine qu'en service. Ce projet, porté conjointement par Te Vai-ete et le Campus des métiers et des qualifications hôtellerie-restauration du Pacifique, s'inscrit dans une démarche à la fois sociale et professionnelle. Avant même l'ouverture, ces apprentis restaurateurs ont suivi plusieurs mois de formation intensive pour se préparer à relever ce défi.

Ce mercredi marquait le premier jour d'ouverture de *L'Éphémère*. Malgré quelques sourires crispés témoignant d'un stress bien naturel, la détermination était palpable. En cuisine, à la question de savoir s'ils se sentent prêts, la réponse fuse en chœur : « Oui ! »

Des parcours vers une nouvelle vie

« Ils ont reçu des cours de restauration, d'hygiène, de fa'a'apu (agriculture), de culture générale, ainsi que des conseils sur la posture et le savoir-être », explique Bouchera, responsable du restaurant et sommelière de métier. Elle a rejoint l'aventure comme bénévole il y a six

mois. « Chaque semaine, les équipes vont alterner entre la salle et la cuisine pour développer leurs compétences. L'objectif est non seulement de les réinsérer sur le plan professionnel, mais aussi de leur redonner confiance sur le plan personnel. Ils ont besoin de soutien et d'être épaulé ». La sélection de ces douze bénéficiaires de cette formation a été assurée, entre autres, par le père Christophe, responsable de Te Vai-ete, qui connaît bien ces hommes qu'il appelle affectueusement ses « oiseaux ».

Une expérience unique pour les convives

L'Éphémère accueillera ses convives trois jours par semaine – les mardis, mercredis et jeudis, uniquement le midi. Les autres jours seront dédiés à des cours théoriques et pratiques pour perfectionner les apprentissages. Le restaurant, en raison de sa capacité limitée, fonctionne sur réservation. Les gourmands souhaitant soutenir cette initiative peuvent réserver par e-mail à l'adresse suivante : tevaiete.cuisine@gmail.com ou sur la page facebook dédiée : *L'Éphémère Te Vai-ete*.

Au-delà du simple repas, les convives qui franchiront la porte de *L'Éphémère* participeront, eux aussi, à un acte de solidarité. Car ici, l'objectif dépasse le service : il s'agit de donner une seconde chance à ceux que la vie a laissés sur le bas-côté.

© Tahiti-infos - 2025

ANALYSE

PLACE DES FEMMES DANS L'ÉGLISE, COMMENT LE PAPE FRANÇOIS CHANGE LA DONNE

Depuis le début de son pontificat, le pape François a nommé une vingtaine de femmes en responsabilité au Vatican, à des niveaux jusqu'ici inédits. « *La Croix* » analyse ses choix, les mettant en perspective avec ses discours, qui témoignent d'une théologie plus traditionnelle.

Et si c'était ça, le ruissellement ? La scène se passe sur un toit de Rome, en octobre 2023. Sur le plateau de la chaîne KTO, installé face au dôme de Saint-Pierre pour la première session du Synode sur la synodalité, celui qui est alors archevêque de Korhogo, la troisième ville de Côte d'Ivoire, raconte les raisons qui l'ont poussé à mettre, chez lui, une femme en responsabilité.

« *Le fait que ce soit une femme (sœur Marie-Madeleine N'guessan, NDLR) qui mène le processus en étant responsable (de la coordination diocésaine du Synode) n'a pas été bien accepté par les hommes, et parmi eux des prêtres, mais je l'ai fait exprès, parce que j'aime copier. Le pape a nommé une xavière comme sous-secrétaire du Synode (sœur Nathalie Becquart, NDLR), nous avons des xavières dans notre diocèse, nous allons confier le processus à une xavière* », sourit M^{re} Ignace Bessi Dogbo, aujourd'hui archevêque d'Abidjan. Créé cardinal le 7 décembre 2024, il explique plus sérieusement avoir voulu lutter, comme François, contre « le cléricalisme ».

Le pape montre l'exemple

« *Le fait que le pape François nomme des femmes en responsabilité au Vatican peut avoir un impact symbolique* », confirme d'ailleurs sœur Nathalie Becquart, première femme à pouvoir voter en 2021 au Synode des évêques. « *C'est la raison pour laquelle je parle d'un processus d'empowerment*². Parmi les femmes et notamment les théologiennes qui ont participé au Synode en 2023 et 2024, certaines n'étaient auparavant jamais invitées à parler devant les prêtres ou agents pastoraux de leur diocèse ou évêques de leur pays. C'est maintenant le cas ». Est-ce pour donner l'exemple que François nomme régulièrement des femmes en responsabilité ? La dernière en date, sœur Simona Brambilla, est devenue, le 6 janvier, préfète d'un dicastère (équivalent de ministre), celui pour les instituts de vie consacrée. Une première, même si elle est accompagnée d'un cardinal pro-préfet (numéro deux ou un bis), l'Espagnol Angel Fernandez Artime, dont les contours du rôle restent à déterminer.

La candidature de cette ancienne supérieure générale des Missionnaires de la consolation, entrée dans cet organisme de la Curie romaine en 2019, avait fini par devenir une évidence – « *tant elle apporte, tant elle humanise le dicastère* », a récemment dit d'elle à une source son prédécesseur, le cardinal Joao Braz de Aviz. Contactée, sœur Simona Brambilla a fait savoir à *La Croix* qu'elle « *a décidé de ne pas donner d'interviews* ».

« Respectée et valorisée »

Elle n'est pas la première femme – essentiellement des religieuses, et souvent italiennes – à être nommée à un poste important sous le pontificat de François : on en dénombre une vingtaine, à des postes qui vont du conseil de direction de l'Autorité d'information financière jusqu'à la Secrétairerie d'État, en passant par la bibliothèque vaticane et les musées. Plusieurs de ces nominations ont été qualifiées d'historiques. *La Croix* titrait par exemple en

juillet 2022 : « *Pour la première fois, trois femmes, dont une Française, nommées au dicastère pour les évêques* ».

L'une d'elles, sœur Yvonne Reungoat, raconte : « *Je sais bien que le cléricalisme existe, mais personnellement, l'expérience que je fais au dicastère des évêques, est que je me sens non seulement respectée et valorisée, mais aussi encouragée* », confie à *La Croix* l'ancienne supérieure générale des salésiennes de Don Bosco, qui voit passer désormais l'essentiel des dossiers de nouveaux évêques. « *La nomination d'une femme préfète, François l'avait d'ailleurs annoncé...* »

« *Rien n'empêche qu'une femme ne dirige un dicastère dans lequel un laïc peut être préfet* », avait en effet déclaré le pape en décembre 2022, neuf mois après la publication de la nouvelle constitution apostolique *Praedicate evangelium* sur la réforme de la Curie. Il ouvrait ainsi la possibilité à « *tout fidèle* » de devenir chef de dicastère.

Dans sa dernière autobiographie, parue mercredi 15 janvier 2025, le pape explicite encore sa politique d'inclusion, destinée à avoir un effet « *boule de neige* » ailleurs dans l'Église. « *C'est donc un défi plus urgent que jamais de trouver de nouveaux critères et des modalités nouvelles pour permettre aux femmes d'être des protagonistes à part entière à tous les niveaux de la vie sociale et ecclésiastique, pour que leur voix ait toujours plus de poids et que leur autorité soit toujours plus reconnue* », écrit-il dans *Espère*. François y confirme par ailleurs que la question du diaconat féminin reste « *ouverte à l'étude* ».

« *Il y a des avancées à mettre au crédit du pape François. À travers la nomination de sœur Brambilla notamment, la tutelle traditionnelle et constante des religieuses et des consacrées soumises à l'autorité des clercs a pris fin* », analyse l'universitaire Anne-Marie Pelletier. Néanmoins, explique la théologienne, « *la grande thématique (des discours) de François reste celle de l'Église-épouse* » : « *L'Église est une femme, répète-t-il souvent – une affirmation appuyée à une théologie mariale intempérante* ».

Éloignées de l'autel

Il existerait, selon cette théologie, deux pôles dans l'Église, l'un « *pétrinien* », à la suite de l'Apôtre Pierre, masculin et de gouvernance ; et l'autre « *marial* », dans le sillage de Marie, féminin et mystique. Pour Anne-Marie Pelletier, qui conteste cette lecture, « *l'objectif est bien, inconsciemment, de protéger l'enclos sacerdotal* », réservé aux hommes. En clair : les hauts postes s'ouvriraient dans l'Église aux femmes, tant qu'elles se tiennent éloignées de l'autel.

« *François n'est pas d'abord un théoricien* », tempère la doctorante en ecclésiologie Isabelle de la Garanderie. Pour cette consacrée du diocèse de Nanterre, le pape procède par « *petits pas d'expérience* » : « *Son souci premier, c'est d'introduire de la pluralité. Non pas "la femme", mais des femmes à différents endroits* ». D'abord les actes : la théologie et, si besoin, le droit canon suivront en leurs temps.

Pour le pape François, qui rêve de décliquer l'Église, « *tout ce qui appartient au sacerdoce commun peut être*

² Autonomisation des femmes.

exercé au même titre par des hommes et des femmes », ajoute Isabelle de la Garanderie. Elle retient, parmi toutes les actions du pape, l'ouverture du lectorat et de l'acolytat aux femmes en 2021. En revanche, si le document final du Synode sur la synodalité a esquissé un nouveau ministère laïc « *de l'écoute et de l'accompagnement* », il n'a finalement pas retenu celui « *de la prédication* », laissant cette prérogative aux seuls clercs. Et donc aux hommes.

► Les grandes « premières » du pape François en faveur des femmes

Avant sœur Simona Brambilla, le pape François avait plusieurs fois nommé des femmes à des postes à responsabilités inédits. Retour sur quelques « premières » :

- Sœur Raffaella Petrini, 56 ans, sœur Yvonne Reungoat, 80 ans, et Maria Lia Zervino, 74 ans, sont devenues en

2022 les trois premiers membres féminins du dicastère pour les évêques. Raffaella Petrini avait été nommée un an avant secrétaire générale de l'administration de l'État du Vatican.

- Sœur Alessandra Smerilli, 50 ans, a été, en 2021, la première femme promue secrétaire d'un dicastère de la Curie romaine.
- Sœur Nathalie Becquart, 55 ans, a été nommée, en 2021, sous-secrétaire du Synode des évêques, devenant la première femme à pouvoir voter dans cette institution.
- Catia Summaria, 77 ans, est devenue, en 2021, la première femme à la tête d'un organisme judiciaire (la cour d'appel) au Vatican.
- Barbara Jatta, 62 ans, a été nommée, en 2016, directrice des Musées du Vatican – une première à ce poste.

© La Croix - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 19 JANVIER 2025 – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe » (Is 62, 1-5)

Pour la cause de Sion, je ne me tairai pas, et pour Jérusalem, je n'aurai de cesse que sa justice ne paraisse dans la clarté, et son salut comme une torche qui brûle. Et les nations verront ta justice ; tous les rois verront ta gloire. On te nommera d'un nom nouveau que la bouche du Seigneur dictera. Tu seras une couronne brillante dans la main du Seigneur, un diadème royal entre les doigts de ton Dieu. On ne te dira plus : « Délaisée ! » À ton pays, nul ne dira : « Désolation ! » Toi, tu seras appelée « Ma Préférence », cette terre se nommera « L'Épousée ». Car le Seigneur t'a préférée, et cette terre deviendra « L'Épousée ». Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitteur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), 1-2a, 2b-3, 7-8a, 9a.10ac

R/ Racontez à tous les peuples

les merveilles du Seigneur ! (Ps 95, 3)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur, la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.
Allez dire aux nations : Le Seigneur est roi !
Il gouverne les peuples avec droiture.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 12, 4-11)

Frères, les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur.

Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. 2 Th 2, 14)

Dieu nous a appelés par l'Évangile à entrer en possession de la gloire de notre Seigneur Jésus Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 1-11)

En ce temps-là, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il

manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. –
Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

« Ils n'ont plus de vin » déclarait Marie à son fils Jésus, aux noces de Cana... Avec la même foi, tournons-nous vers le Seigneur pour lui présenter les attentes et les appels de nos frères.

Pour les chrétiens de toutes confessions : pour que leurs progrès vers l'unité fassent découvrir aux hommes le vin nouveau de l'Évangile,... nous te prions !

Pour les délaisser, pour ceux qui ne savent plus sourire ni se réjouir : pour que leur soit annoncée la Nouvelle qu'ils sont invités à la fête de ton Amour,... nous te prions !

Pour les époux : pour qu'ils découvrent, dans leur propre amour, le signe de ton Amour pour tous les hommes,... Nous te prions !

Pour notre assemblée : pour qu'elle se réjouisse de tes merveilles en notre temps, et porte devant toi le souci des absents,... nous te prions !

Écoute, Seigneur, la prière de ceux que tu rassembles en ce jour, dans la joie de l'Alliance nouvelle. Que ton Esprit transforme nos existences et leur donne le goût savoureux du vin nouveau de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui raconte l'épisode des noces de Cana, où Jésus transforme l'eau en vin pour la joie des époux. Et il conclut ainsi : « *Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui* ». (Jn 2,11). Nous constatons que l'évangéliste Jean ne parle pas de miracle, c'est-à-dire d'un événement puissant et extraordinaire qui suscite l'émerveillement. Il écrit qu'à Cana se produit un signe qui suscite la foi des disciples. Nous pouvons alors nous demander : qu'est-ce qu'un « *signe* » selon l'Évangile ?

Un signe est un indice qui révèle l'amour de Dieu, qui n'attire cependant pas l'attention sur la puissance du geste, mais sur l'amour qui l'a provoqué. Il nous enseigne quelque chose de l'amour de Dieu, qui est toujours proche, tendre et compatissant. Le premier signe se produit alors que deux jeunes époux sont en difficulté le jour le plus important de leur vie. Au milieu de la fête, un élément essentiel, le vin, manque et la joie risque de s'éteindre au milieu des critiques et du mécontentement des invités. Imaginez comment une fête de mariage peut se dérouler avec uniquement de l'eau ! C'est terrible, les époux feront piètre figure !

C'est la Vierge qui s'aperçoit du problème et qui le signale discrètement à Jésus. Et Lui intervient sans clameur, presque sans se montrer. Tout se passe de façon réservée, « *dans les coulisses* » : Jésus dit aux serviteurs de remplir les jarres d'eau, qui devient du vin. C'est ainsi que Dieu agit, avec proximité et discrétion. Les disciples de Jésus le voient : ils voient que, grâce à lui, les noces sont devenues encore plus belles. Et ils voient aussi la façon d'agir de Jésus, sa façon de servir de façon cachée — c'est ainsi qu'est Jésus : il nous aide, nous sert de façon cachée, en ce moment —, au point que les compliments pour le bon vin sont ensuite adressés à l'époux, personne ne s'en aperçoit, uniquement les serviteurs. Ainsi, la semence de la foi commence à se développer en eux, c'est-à-dire qu'ils croient que Dieu, l'amour de Dieu, est présent en Jésus.

Il est beau de penser que le premier signe que Jésus accomplit n'est pas une guérison extraordinaire ou un miracle dans le temple de Jérusalem, mais un geste qui répond à un besoin simple et concret de gens ordinaires, un

geste domestique, un miracle, disons, « *sur la pointe des pieds* », discret, silencieux. Il est prêt à nous aider, à nous relever. Et ainsi, si nous sommes attentifs à ces « *signes* », nous sommes conquis par son amour et devenons ses disciples.

Mais il y a un autre trait distinctif du signe de Cana. Habituellement, le vin donné à la fin du festin était le moins bon ; aujourd'hui aussi, on fait comme cela, arrivés à ce point, les gens ne savent pas très bien reconnaître s'il s'agit d'un bon vin ou d'un vin un peu dilué. Jésus, en revanche, veille à ce que le festin se termine avec le meilleur vin. Symboliquement, cela nous dit que Dieu veut le meilleur pour nous, il veut que nous -soyons heureux. Il ne se fixe aucune limite et ne nous demande pas d'intérêts. Dans le signe de Jésus, il n'y a pas de place pour les arrière-pensées, pour des exigences envers le couple. Non, la joie que Jésus laisse dans nos cœurs est une joie pleine et désintéressée. Cette joie n'est jamais diluée !

Je vous propose maintenant un exercice qui peut nous faire beaucoup de bien. Essayons aujourd'hui de fouiller dans nos souvenirs à la recherche des signes que le Seigneur a accomplis dans ma vie. Que chacun dise : dans ma vie, quels signes le Seigneur a-t-il accomplis ? Quelles indications de sa présence ? Des signes qu'il a accomplis, pour nous montrer qu'il nous aime ; pensons à ce moment difficile où Dieu m'a fait ressentir son amour... Et demandons-nous : avec quels signes, discrets et attentionnés, m'a-t-il fait sentir sa tendresse ? Quand ai-je ressenti le Seigneur plus proche, quand ai-je ressenti sa tendresse, sa compassion ? Chacun de nous a vécu ces moments dans sa vie. Allons chercher ces signes, souvenons-nous. Comment ai-je découvert sa proximité ? Comment est restée une grande joie dans mon cœur ? Revivons les moments où nous avons fait l'expérience de sa présence et de l'intercession de Marie. Qu'elle, la Mère, qui comme à Cana est toujours attentive, nous aide à garder précieusement les signes de Dieu dans nos vies.

© Libreria Editrice Vatican - 2022

ENTRÉE :

- 1- Dans la paix et l'unité, Seigneur, nous marchons vers Toi.
Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.
- R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur,
Unis par la même foi
Tu nous montres le chemin, Seigneur,
Qui conduit vers Toi.
- 2- Avec nos joies, nos soucis Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.
- 3- Sur la route de tes Saints, Seigneur, nous marchons vers Toi.
Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi.

KYRIE : *ALVES - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 15.

PSAUME :

Chantez au Seigneur, un chant nouveau
Chantez au Seigneur, et benissez son nom.

ACCLAMATION : *Dédé GOUZES*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E pure katahi matou, io oe e te Fatu e
A ono mai haka'oha mai, ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Il a fallu la terre et le temps des semailles.
Il a fallu le blé sous le soleil d'été,
La faux des moissonneurs et la farine blanche,
Le travail des humains pour que vienne ce pain.

R- Voici le pain qu'ensemble nous offrons
Le pain de notre vie, le pain de notre amour
Le pain de notre terre, les larmes et les joies
Et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur.

- 2- Aux noces de Cana ce fut la grande fête.
Mais quand le vin manqua ce fut le désarroi
Allez chercher de l'eau et faites-la goûter
Il nous faut du bon vin pour finir ce repas.

R- Voici le vin qu'ensemble nous offrons
Le vin de l'amitié, le vin de notre vie
Le rire des enfants, le chant de l'assemblée
Et l'espoir de nos cœurs pour un monde meilleur.

SANCTUS : *Faustine - tahitien*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *ALVES - tahitien*

COMMUNION :

- 1- Ma chair s'unit au Corps du Christ et mon cœur à son cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ, pour être un même cœur.
- R- Restons toujours unis mes frères, restons près de Jésus,
en lui soyons unis mes frères, ne nous séparons plus.
- 2- Si nous mangeons le même pain, la même Eucharistie,
si nous mangeons le même pain, vivons la même vie.
- 3- C'est la loi de notre Seigneur, qui nous a tant aimé,
c'est la loi de notre Seigneur, restons dans l'unité.

ENVOI :

- 1- Nous marchons vers l'unité,
Nous marchons vers l'unité,
L'unité de tous les hommes.
- R- Dans le fond de mon cœur,
Je sais que Dieu, le Seigneur,
Avec lui nous rassemblera.
- 2- Jamais nous n'aurons plus peur !
Jamais nous n'aurons plus peur,
Car l'amour est notre force.

ENTRÉE :

R- Seigneur apprends-moi à faire silence dans mon cœur
Savoir guetter ton pas quand tu viens
Savoir te reconnaître et t'accueillir
Quand tu viens frapper à la porte de mon cœur

R- Me voici Seigneur, me voici (*me voici*)
Car tu m'as appelé par mon nom (*par mon nom*)
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

KYRIE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Gloire à Dieu, Gloire à Dieu.

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, le Père tout-puissant. /R

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut : Jésus-Christ,
Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. /R

PSAUME :

Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté. (*bis*)

ACCLAMATION :

Amen alléluia alléluia
Amen alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *William TEVARIA*

Hakarare mai e letu i ta matou nei pure
Hakatika mai, ka porotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au I to'u orara'a (*bis*)
I roto i to rima E ta'u Atua e.

R- Fariu mai to mata fariu mai to aro,
Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou
Fariu mai to mata fariu mai to aro,

Tu'u mai to aroha i ni'a ia matou

2- Te hohora nei au i tou rima (*bis*)
No te pure ia oe e ta'u Atua e.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu,
O oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou,
E te ora nei a o letu Kirito
O oe (*O oe*) to matou Atua
Haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien – air marquisien*

COMMUNION :

1- Le pain déposé dans le creux de ma main
C'est tout le corps du Christ en moi
La coupe élevée au-dessus de mes yeux
C'est tout le sang du Christ en moi.

R- Mais c'est aussi toute la vie
De mes frères et de mes sœurs
Quand je communie,
Je porte Dieu en moi dans mon cœur
Mais je deviens aussi responsable
De mes frères et de mes sœurs.

ENVOI :

E au te kahu o Maria e mai te ninamu o te ra'i e`
Ki ruga tona tino e kanapanapa mai e.

Korono fetia ki ruga tona upo'o
E te kaki o te ofi ki raro tona vaevae.



ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison
 Dieu nous invite à son festin :
 Jour d'allégresse et jour de joie Alléluia !

1- O quelle joie quand on m'a dit :
 "Approchons-nous de sa maison,
 Dans la cité du Dieu vivant."

2- Que Jésus-Christ nous garde tous
 Dans l'unité d'un même Corps,
 Nous qui mangeons le même pain.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 prends pitié de nous
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
 Toi seul es le Très-Haut,
 Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Louez le Seigneur tous les peuples !
 Fêtez-Le tous les pays
 Proclamez son salut, sa gloire, sa bonté, sa fidélité.

ACCLAMATION : Alleluia**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

1- Aux noces de Cana, chantait la vie, chantait l'amour. *(bis)*
 Avec Marie, Jésus est là, Jésus partageant l'amitié
 Aux noces de Cana, chantait la vie, chantait l'amour.

2- Aux noces de Cana, puisez la joie, le vin nouveau. *(bis)*
 Ouvrez vos cœurs, Jésus est là, parole de vie et d'amour.
 Aux noces de Cana, puisez la joie, le vin nouveau.

3- Aux noces de Cana, c'est Dieu qui vient pour ses amis.

Prenez, mangez, Jésus est là, son pain est partage d'amour.
 Aux noces de Cana, c'est Dieu qui vient pour ses amis.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE :**

Le Christ était mort alleluia
 Le Christ est vivant alleluia
 Le Christ est présent, le Christ reviendra Alleluia !

NOTRE PÈRE : français**AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

1- Ma chair s'unit au Corps du Christ, et mon cœur à son cœur
 Ma chair s'unit au Corps du Christ pour être un même cœur

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus
 En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi
 Déjà ce n'est plus moi qui vis, C'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons ce même pain, la même Eucharistie
 Si nous mangeons le même pain, Vivons la même vie.

ENVOI :

R- Une voix, un visage dans nos vies, c'est Marie
 Un amour, un passage aujourd'hui, c'est Marie

1- "Faites tout ce qu'il vous dira !"
 C'est une voix dans nos combats.
 Notre vie se transformera,
 C'est un passage, un vrai choix.



LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 18 JANVIER 2025

DU 18 AU 25 JANVIER : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS.

18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCCHIAMPE ;

DIMANCHE 19 JANVIER 2025

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : MAONI Teharé et Irène - malades ;

18h00 : Marie Hélène ROCTON et Claude BONDIS ;

LUNDI 20 JANVIER 2025

Saint Fabien, pape et martyr ou Saint Sébastien, martyr - vert

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;

MARDI 21 JANVIER 2025

Sainte Agnès, vierge et martyre - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : pour Tearai et Léonard DESROCHES et Terai vahine, Terai tane URARII ;

MERCREDI 22 JANVIER 2025

Saint Vincent, diacre et martyr - vert

05h50 : Messe : pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

12h00 : Intention particulière ;

JEUDI 23 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;

VENDREDI 24 JANVIER 2025

Saint François de Sales, évêque et docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Anniversaire Heiava, action de grâce Toreta et Eimata CAROLL ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 25 JANVIER 2025

Conversion de Saint Paul, Apôtre - Fête – blanc

05h50 : Messe : Emily Barrier ;

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine, et Christian MIRAKIAN ;

DIMANCHE 26 JANVIER 2025

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

JOURNEE MONDIALE DES MALADES DE LA LEPRE.

[Quêtes à la sortie des messes dominicales]

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;

18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

CATHOLIQUES, PROTESTANTS, ORTHODOXES RÉUNIS



QUETE POUR LA SAINTE ENFANCE

En 2025, elle s'élève, à la Cathédrale, à **242 675 xfp** (13% de plus qu'en 2024). Merci à tous.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

**« CHAQUE PAROLE A UNE CONSEQUENCE.
CHAQUE SILENCE AUSSI ».**

JEAN-PAUL SARTRE

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°05/2025
Dimanche 26 janvier 2025 — 3^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année C

HUMEURS...

VOUS ETES TOUS FRERES : VOUS N'AVEZ QU'UN SEUL PERE

Jésus ressuscité des morts après sa douloureuse Passion offerte par amour afin de « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés, divisés », dit à Marie-Madeleine ces paroles étonnantes : « Va trouver mes frères. Dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20,17).

Tel est le cœur de la Bonne Nouvelle. Telle est la source inépuisable et jaillissante des cieux nouveaux de la Terre Nouvelle. Telle est l'espérance qui surpasse tous les rêves d'unité, d'harmonie et de paix les plus fous ! En Jésus le Vivant, unique Chemin, Vérité et Vie pour tout être humain, l'humanité retrouve la joie de vivre ensemble, la force d'abattre les murs de haine et de division. « Vous êtes tous frères ; vous n'avez qu'un seul Père, le Père du ciel » (Matthieu 23,9).

Il faudra beaucoup de temps, de patience, d'humilité, de pardon pour cicatriser les plaies profondes des conflits qui ravagent notre Terre. Le défi de la vraie fraternité – pas la pommade « tout le monde il est beau et gentil », pas le repli sur des petits groupes de copains – est enraciné dans la lumière et l'espérance de la Résurrection. De toutes les épreuves la vie peut surgir. Pour cela, il faut accueillir Jésus,

vrai Dieu et vrai homme, unique Chemin vers le Père. En Lui, il nous faut accueillir et découvrir le vrai visage de Dieu : son Père et notre Père, la source miséricordieuse de toute unité fraternelle.

Cela n'est pas mépris des images anciennes. Car « autrefois et de bien des manières Dieu a parlé à nos pères. Aujourd'hui, il nous a parlé en son Fils, héritier de tout, créateur des mondes, splendeur de sa gloire, assis à sa droite » (Abdias 1,1). Le Dieu vrai et unique n'est plus le Taaroa des Polynésiens, le Zeus des Grecs, le Jupiter des Latins, l'Être suprême, Baal, Tinia... toute approches culturelles respectables et temporaires. Le Dieu unique, le Seigneur YHWH de la Bible, en Jésus Ressuscité est « Notre Père » qui ne fait pas de différence entre ses enfants. Relever le défi de la vraie fraternité, abattre les murs de haine, c'est vivre la Résurrection, bâtir le monde nouveau d'harmonie et de Paix, car vous n'avez qu'un seul Dieu et Père !

Père Paul HODÉE

14 avril 1991

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

« LES TROIS SIGNES RETROUVES »¹

Le 1^{er} janvier 1995, l'Archidiocèse de Papeete, sous l'impulsion de son archevêque, M^{gr} Michel Coppenrath, célébrait le 220^{ème} anniversaire de la première messe à Tautira. À cette occasion, M^{gr} Michel rappelait le sens de cette commémoration...

Chers frères et sœurs,

N'attendez pas que je fasse en cet instant le récit des 3 voyages du séjour des Espagnols à Tautira, en 1772 puis en 1774 et 1775... Tout cela vous est conté dans l'exposition qui va s'ouvrir tout à l'heure, « Tautira aux temps anciens ». Lorsque quelqu'un a laissé sur le sable les traces de ses pas et qu'une vague vienne tout effacer, ce n'est que par l'imagination qu'il peut ensuite retrouver le sens de sa marche sur la plage...

Il en est ainsi pour les Espagnols à Tautira, rien de visible ne subsiste de leur passage. À travers les récits qu'ils ont laissés de ce qu'ils vécurent ici, cependant notre foi d'aujourd'hui peut retrouver les signes qu'ils ont apportés... ces signes

n'ont pour nous de signification que dans la mesure où la Foi habite nos cœurs.

Cette foi nous permet de retrouver et nous pousse à rappeler 3 grands signes :

- La Croix,
- L'Eucharistie,
- Le « *Salve Regina* » : le chant à la Vierge Miséricordieuse qu'ils ont chanté à la fin du sacrifice de la Messe.

LA CROIX

La Croix est pour nous le signe des épreuves, des souffrances, des péchés du Monde que le Christ a portés dans son cœur pour sauver le Monde. Non que sa mort sur

¹ Semeur tahitien n°1 du 15 janvier 1995



la Croix lui était imposée, nécessaire, mais qu'il l'a trouvée sur le chemin de sa Mission.

Mais aujourd'hui, où nous nous rappelons une entreprise missionnaire qui n'a pas eu de suite, la Croix nous rappelle aussi la parole de Jésus « *Celui qui veut être mon disciple qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ».

Comme tout homme, le chrétien traverse des épreuves, des souffrances... c'est le lot commun de toute l'humanité. Mais quand Jésus demande au disciple de porter sa croix, il fait allusion à ce que le disciple accepte de porter pour suivre jusqu'au bout. La Vocation chrétienne, comporte nécessairement des obstacles qu'il faut affronter parce que l'on a la Foi – La Foi porteuse de joie nous conduit aussi à porter ce « *fardeau* » dont parle encore Jésus. La vocation missionnaire conduit le missionnaire à affronter tous les obstacles inhérents à l'évangélisation. Pas d'entreprise missionnaire sans croix.

Cette croix c'est donc le rappel de chacune de nos vocations, simplement chrétienne, ou proprement missionnaire. Cette croix nous appelle à être fidèle quels que soient les difficultés, les découragements rencontrés.

L'entreprise missionnaire doit tenir compte du temps... la transmission, l'éveil de la Foi demande parfois des années. Elle doit tenir compte aussi de l'espace... Il faut s'approcher de nos frères que l'on vient visiter, beaucoup apprendre d'eux. C'est à nous de faire le premier pas. Un long voyage sur une frégate, sans carte... C'est déjà un acte de courage ; mais les dernières étapes, établir des relations, une communication avec un nouveau peuple, sont les moments les plus décisifs et les plus difficiles. Il reste encore à faire entrer l'Évangile dans une culture, c'est-à-dire dans cette 3^{ème} dimension, qui vient de la représentation de ce qu'un peuple peut faire de l'espace et de la culture... et là il faut au missionnaire beaucoup de dépouillement, de patience, d'abnégation... car il faut comme St Paul, qui a été grec avec les grecs, romain avec les romains, se faire tout à tous... et dans notre cas polynésiens... étape ultime qui atteint les profondeurs de l'évangélisation.

L'EUCHARISTIE

Le P. Geronimo CLOTA a célébré non loin d'ici la première messe. Si nous avons voulu cette célébration c'est avant tout en raison de ce que l'Eucharistie représente pour Dieu et son Fils Jésus... car cette première messe apparemment n'a pas eu de suite. Mais elle s'intègre au sacrifice unique du Christ et au dernier repas pris par Jésus avec ses disciples.

L'Eucharistie, où Jésus est présent, ferment d'amour et d'unité.

L'assistance de ce 1^{er} janvier 1775 ne comprenait rien à ce qui se passait et les curieux imitaient en « *synchro* » tout ce que faisait le prêtre ou les assistants... Comment les habitants de Tautira auraient-ils pu comprendre ce qui se passait ?

Certains étaient montés dans des *uru*, l'arbre familial, dont il reste encore de belles colonies à Tautira. Et de ces « *maiore* » ils regardaient épieaient tout ce que le prêtre faisait. Quelques années après, les Britanniques feront passer dans l'usage commun pour désigner ces *uru* l'expression « *the bread fruit tree* » « *l'arbre à pain* ». Jésus

c'est l'arbre de vie nouvelle dont l'Apocalypse nous parle (Apoc 22,19) qui ne cesse de procurer sa parole et sa vie aux hommes. Arbre de vie nouvelle qui remplace l'arbre de la « *science du bien et du mal* ». Tel, le *uru*, Jésus procure à chaque disciple cette nourriture qui est son corps et son sang.

La nature nous procure une image de la plénitude de vie et de salut que Jésus offre aux hommes.

Dans le sacrement de l'Eucharistie le jour où Jésus prit du pain, il en fit son corps et son sang. C'est le pain vivant.

LE SALVE REGINA

La première messe se termina par le *Salve Regina*... une prière à la Mère de Miséricorde et actuellement cette paroisse est sous le vocable de Notre-Dame de Paix... c'est aussi aujourd'hui la journée mondiale de la Paix. Il y a comme une sorte de continuité dans la protection que nous demandons à Notre-Dame.

Le Pape dans son message de cette année, dont le thème est « *La Femme éducatrice de Paix* » nous répète aussi que « *la paix intérieure vient du sentiment d'être aimé de Dieu et de la réponse que l'on donne* ».

Voilà l'invitation de Notre-Dame. Sentir comme elle l'amour de Dieu, et y apporter une réponse à notre mesure, à la mesure de notre vocation.

Gianvill Corney qui est l'historien du séjour des Espagnols à Tautira dit que la conduite des officiers et marins espagnols à Tautira pourrait servir d'exemple à tous les explorateurs. Ils sont restés peu de temps : leurs relations avec les chefs Vehiatua, Tu, avec la population ont été bonnes. Il y eut bien sûr parfois des craintes de part et d'autre. Mais les officiers espagnols observèrent d'une manière presque scrupuleuse les consignes qu'ils avaient reçues. Ils vécurent en paix, en bonne intelligence avec la population. Ils prirent le parti de ne créer aucun incident. En cela ils vécurent humainement parlant en accord avec ce besoin de paix, dont les hommes ne peuvent se passer dans leurs relations personnelles sociales.

Que ce Salve, que Notre-Dame de Paix nous rappelle chaque année, ici, cette paix intérieure qui est de sentir l'amour de Dieu et d'y répondre pour le bien, la joie de nos frères.

Triple signe, pour un même message, celui de l'Évangile... Les missionnaires connaîtront des difficultés qui les ont fait repartir vers le Pérou à leur demande. En mars 1797, les missionnaires de la Société de Londres passeront eux-mêmes par des souffrances indicibles ; ils résisteront jusqu'à ce qu'enfin l'Évangile trouve son chemin dans notre pays.

Cette fête n'est pas la nôtre uniquement. C'est un instant de réflexion pour tout chrétien. C'est aussi pour les habitants de Tautira une plongée dans les tout débuts de leur histoire ; une ouverture sur la vie, la société de leurs ancêtres.

Puissent ces 3 signes de notre foi rester toujours maintenant dans la mémoire et le cœur des chrétiens.

1-1-1995

M^{gr} Michel COPPENRATH

© Semeur tahitien - 1995

Le projet de loi sur la fin de vie porté par le gouvernement de Gabriel Attal avait été examiné en première lecture par les députés jusqu'au 7 juin 2024, au moment des élections européennes. Mais la dissolution de l'Assemblée nationale avait arrêté le processus parlementaire juste avant le vote solennel.

Le texte prévoyait entre autres de **légaliser le suicide assisté et, dans certains cas, l'euthanasie**, termes dissimulés sous l'expression "**aide active à mourir**".

À l'époque, François Bayrou s'était opposé frontalement à ce projet de loi sur la fin de vie en affirmant au *Figaro* : "*Nous avons une loi pour accompagner ce passage vers la mort, mais ne faisons pas un service public pour donner la mort.*"

Depuis juin dernier, l'eau a coulé sous les ponts de Paris, mais le projet de loi sur la fin de vie n'a pas été emporté par les diverses vagues gouvernementales. On connaît les promesses du Président Macron relativement à ce dossier.

Mardi 21 janvier, François Bayrou a annoncé vouloir scinder en deux le projet de loi sur la fin de vie. Le Premier ministre a suscité l'inquiétude des partisans de l'aide légale à mourir en faisant savoir qu'il souhaitait aborder séparément ce sujet, clivant, de celui des soins palliatifs, accédant ainsi à une demande des adversaires de l'euthanasie et du suicide assisté.

Le lendemain 22 janvier, Sophie Primas, porte-parole du gouvernement, annonçait : **« Ce sujet sera à l'agenda (parlementaire) le plus vite possible. Il n'est pas question du tout de l'abandonner, mais il est question de libertés individuelles, du vote du Parlement sur des sujets qui sont des sujets distincts. »**

Sophie Primas a justifié ce choix : **« Le Premier ministre est très attaché à cette liberté parlementaire de pouvoir avoir une réponse à chacun de ces sujets. Quand vous devez en même temps répondre à la question sur l'accès de chacun aux soins palliatifs et sur l'aide active à mourir, vous n'avez pas de liberté sur aucun des deux choix, puisque l'un engage l'autre »**. Elle a distingué **« la possibilité pour tous les Français de bénéficier de soins palliatifs, qui sont une**

réponse à la peur tout à fait légitime vis-à-vis de la souffrance et de la fin de vie » d'un sujet « éthique qui a trait à l'aide active à mourir ».

En optant pour deux textes, M. Bayrou répond à une demande de ceux qui sont opposés ou sceptiques sur l'aide à mourir, principalement à droite de l'échiquier politique. Mais cette scission suscite la désapprobation des partisans de cette aide comme la présidente de l'Assemblée nationale Yaël Braun-Pivet (une macroniste)².

En envisageant deux textes législatifs, François Bayrou répond aussi à une demande de la Sfap (Société française d'accompagnement et de soins palliatifs), une organisation qui milite pour le développement des soins palliatifs. **« Le sujet des soins palliatifs, qui pourrait avancer très vite, est freiné par le fait d'être couplé à un sujet plus clivant et complexe »**, a déclaré sa présidente, Claire Fourcade, à l'AFP.

Pour la députée Renaissance du Loiret, Stéphanie Rist, le projet du Premier ministre serait **« peut-être un moyen d'aller plus vite et d'être plus efficace »** et assure qu'il s'agit **« aussi d'une demande forte du Sénat »**.

En tant que chrétiens, nous devons suivre de près ces questions médicales et éthiques qui concernent certains membres de nos familles, des collègues de travail, des frères et sœurs de nos paroisses ou groupes de prière. La personne en grande souffrance a besoin d'être entourée, soutenue, soulagée, d'être respectée dans sa dignité, d'où l'importance des unités de soins palliatifs déconnectées de toute tentation **« d'aide au suicide »**. À mon sens, la sagesse pousse effectivement à envisager deux textes législatifs distinguant les **« soins palliatifs »** et les règles encadrant **« la fin de vie »** dans la dignité.

En aucun cas nous ne pouvons envisager d'aider quelqu'un à se suicider !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

SOUVIENS-TOI, N'OUBLIE PAS !

Dès son origine, la communauté Chrétienne qui se réunit pour la fraction du pain fait mémoire de Jésus, de ses paroles et de ses actes (ce qui deviendra les évangiles) et prolonge l'usage juif de la synagogue en lisant la Loi de Moïse, les Prophètes et autres écrits de notre Ancien Testament. Jésus était Juif, ses premiers disciples également. Il n'a jamais voulu fonder une religion nouvelle mais a voulu ramener le Judaïsme à ses sources fondamentales. De plus, Jésus lisait lui-même les Écritures (Cf. Jésus à la synagogue de Nazareth en Lc 4)

Mais qui était Jésus ? Pour répondre à cette question, la communauté n'avait qu'une seule ressource : interroger les

Écritures. On ne peut comprendre Jésus qu'en lisant la Bible. N'est-il pas le nouveau Moïse ? Le nouvel Elie ? Le Messie annoncé par tant de textes ? Le Fils de Dieu du Ps 2 ? Jésus parle de lui comme **« Fils de l'Homme »** en référence à Dn 7. Il se présente comme prophète persécuté à l'image de Jérémie, comme le serviteur souffrant évoqué en Is 53...

Aujourd'hui encore, c'est en premier dans la liturgie Chrétienne que la lecture des textes bibliques prend toute sa place. Quand une communauté se rassemble au nom de Jésus Christ, elle commence par faire mémoire : elle se souvient de son Seigneur, elle éclaire le mystère de sa mort résurrection. La liturgie est le lieu où naît la lecture des

² Source : www.lopinion.fr/ l'Opinion (avec AFP) article du 22 janvier 2025

Écritures. Il ne s'agit pas d'informer ou de transmettre un savoir mais de témoigner de sa foi dans le Dieu de Jésus Christ. C'est une Parole destinée à faire vivre.

Rappelons-nous à cet effet que le Christianisme n'est pas d'abord un ensemble de doctrines ou de valeurs morales. Ce qui fait son identité, c'est une mémoire, un récit. L'auteur du livre du Deutéronome répète : « *Souviens-toi ! N'oublie pas !* ». La Bible est le livre de la mémoire commune d'Israël puis des Chrétiens. En lisant les Écritures, nous racontons l'Histoire de nos ancêtres dans la Foi, nous vibrons à leurs aventures, nous éprouvons comme eux et avec eux la peur, le désir, l'espérance, le rêve... L'important n'est pas de savoir si cela s'est réellement passé, mais de nous reconnaître dans leur vie et leur expérience et de pouvoir dire comme les Juifs : « *Abraham avinou* » (Abraham, notre Père). Quand nous lisons l'Exode, ce n'est pas pour être informés de ce qui se passait en Égypte 1200 ans avant JC, mais pour y découvrir notre propre destinée : le passage de l'esclavage à la liberté, l'apprentissage de la Loi qui fait vivre. Quand nous lisons les prophètes, les psaumes, c'est pour entendre des croyants vivre ce que nous vivons.

Et le cœur du récit qui fonde le Christianisme, c'est les 4 évangiles. Ils ne nous parlent pas de Jésus seul, mais de Jésus avec ses disciples, de leurs relations avant et après Pâques. Que signifie pour nous « *être disciples* » de cet homme devenu le ressuscité ? Être avec lui, nouer avec lui une relation intime, annoncer ce qu'il annonçait, faire ce qu'il faisait ... Pour y être fidèles, on ne peut que relire sans cesse les évangiles avec cœur, avec foi, avec intelligence et honnêteté. Voilà pourquoi on ne saurait célébrer

l'Eucharistie sans ouvrir le livre des évangiles. C'est ainsi que l'on retrouve la source. Lire et relire sans cesse... Pas seulement recevoir un message résumé en quelques formules, ni lire par procuration en laissant aux savants le soin de nous en faire un résumé... Mais lire avec ses propres yeux, entendre ce qu'on lit, avec sa propre expérience humaine et spirituelle. Lire non pour devenir savant mais pour nous laisser modeler, transformer par cette Parole, lire seul et en groupe afin de s'enrichir les uns les autres... Lire la Parole non parce que c'est un devoir, ni pour utiliser cette Parole pour ceci ou cela, ni pour lui demander des comptes mais simplement avec le désir de l'écouter, de la laisser nous interroger et peut-être nous mettre en crise... Avoir soif de cette Parole, l'aimer et la désirer...

Le Concile Vatican II dans la constitution « *Dei Verbum* » déclare à ce propos : « *Le Saint Concile exhorte de façon insistante et spéciale tous les Chrétiens ... à apprendre par la lecture fréquente des divines Écritures la "science éminente de Jésus Christ". En effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ. Que volontiers donc, ils abordent le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie... soit par une pieuse lecture... soit par des cours appropriés ...* » (Dei Verbum n°25).

« *Souviens-toi, n'oublie pas !* » Ne serait-ce pas là un bon moyen de redynamiser notre marche comme « *pèlerins d'espérance* » ?

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

L'ANNONCE A MARIE... L'ECOUTE ET LA DISPONIBILITE

« *Marie accueille le Verbe dans sa propre chair, et s'engage ainsi dans la plus grande mission jamais confiée à une créature humaine* ». Le Pape l'a souligné ce mercredi 22 janvier dans sa catéchèse lors de l'audience générale dans la Salle Paul VI. « *Mère du Sauveur, elle se met au service, non pas comme esclave, mais comme collaboratrice de Dieu le Père, emplie de dignité et d'autorité pour administrer* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous reprenons aujourd'hui la catéchèse du cycle jubilaire sur Jésus-Christ, notre espérance. Au début de son Évangile, Luc montre les effets de la puissance transformatrice de la Parole de Dieu qui se manifeste non seulement dans les salles du Temple, mais aussi dans la pauvre maison d'une jeune femme, Marie, qui, fiancée à Joseph, vit encore avec sa famille. Après Jérusalem, le messenger des grandes annonces divines, Gabriel, qui célèbre en son nom la puissance de Dieu, est envoyé dans un village jamais mentionné dans la Bible hébraïque : Nazareth. Il s'agit à l'époque d'un petit village de Galilée, à la périphérie d'Israël, une zone frontalière avec les païens et leur contamination. C'est précisément là que l'ange apporte un message d'une forme et d'un contenu totalement inédits, à tel point que le cœur de Marie est secoué, troublé. Au lieu de la salutation classique « *la paix soit avec toi* », Gabriel s'adresse à la Vierge par une invitation « *Je te salue* », « *réjouis-toi !* », un appel cher à l'histoire Sainte, parce que les prophètes l'utilisent pour annoncer la venue du Messie (cf. Soph 3,14 ; Joël 2,21-23 ; Za 9,9). C'est l'invitation à la joie que Dieu adresse à son peuple lorsque l'exil prend fin et que le Seigneur fait sentir sa présence

vivante et agissante. Par ailleurs, Dieu appelle Marie par un nom d'amour inconnu dans l'histoire biblique : *kecharitoméne*, qui signifie « *remplie de la grâce divine* ». Ce nom dit que l'amour de Dieu a déjà habité depuis longtemps et continue d'habiter le cœur de Marie. Il dit combien elle est « *gracieuse* » et surtout combien la grâce de Dieu a accompli en elle une ciselure intérieure, faisant d'elle son chef-d'œuvre : pleine de grâce. Ce surnom affectueux, que Dieu ne donne qu'à Marie, s'accompagne immédiatement d'un réconfort : La présence du Seigneur nous donne toujours cette grâce de ne pas avoir peur, et c'est ainsi qu'il dit à Marie : « *N'aie pas peur !* ». Dieu dit « *N'ayez pas peur* » à Abraham, Isaac et Moïse dans l'histoire : « *N'ayez pas peur !* » (cf. Gn 15,1 ; 26,24 ; Dt 31,8 ; Josué 8,1). Et il nous dit à nous aussi : « *N'ayez pas peur, continuez à avancer, n'ayez pas peur !* » « *Père, j'ai peur de cela* » ; « *Et que fais-tu quand...* ». « *Je suis désolé, mon Père, je vais vous dire la vérité : je vais chez la voyante* ». « *Tu vas chez la voyante !* ». « *Ah oui, je me fais lire les lignes de la main...* ». S'il vous plaît, n'ayez pas peur ! N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur ! C'est une bonne chose. « *Je suis ton compagnon de voyage* » : il le dit à Marie. Le « *Tout-Puissant* », le Dieu de « *l'impossible* » (Lc 1,37) est avec Marie, avec et à côté d'elle ; il est son compagnon, son

principal allié, l'éternel « *je-avec-toi* » (cf. Gn 28,15 ; Ex 3,12 ; Jg 6,12). Gabriel annonce ensuite sa mission à la Vierge, en faisant résonner dans son cœur de nombreux passages bibliques qui se réfèrent à la royauté et à la messianité de l'enfant qui naîtra d'elle, présenté comme l'accomplissement des anciennes prophéties. La Parole qui vient d'en haut appelle Marie à être la mère du Messie davidique tant attendu. Il sera roi, non pas à la manière humaine et charnelle, mais à la manière divine et spirituelle. Son nom sera « *Jésus* », qui signifie « *Dieu sauve* » (cf. Lc 1,31 ; Mt 1,21), rappelant à tous et à jamais que ce n'est pas l'homme qui sauve, mais Dieu seul. Jésus, en effet, est celui qui accomplit les paroles du prophète Isaïe : « *Ce n'est pas un envoyé ou un messenger, mais sa présence qui les a sauvés [avec] son amour et sa pitié.* » (Is 63,9) Cette maternité absolument unique bouleverse Marie. Et en femme intelligente qu'elle est, c'est-à-dire capable de lire à l'intérieur des événements (cf. Lc 2,19.51), elle cherche à comprendre, à discerner ce qui lui arrive. Marie ne cherche pas à l'extérieur mais à l'intérieur. Et c'est là, au plus profond de son cœur ouvert et sensible, qu'elle entend l'invitation à faire totalement

confiance à Dieu, qui a préparé pour elle une « *Pentecôte* » particulière. Comme au début de la création (cf. Gn 1,2), Dieu veut « *couver* » Marie de son Esprit, une force capable d'ouvrir ce qui est fermé sans le violer, sans affecter la liberté humaine ; il veut l'envelopper dans la « *nuée* » de sa présence (cf. 1 Cor 10,1-2) pour que le Fils vive en elle et qu'elle vive en lui. Et Marie est illuminée par la confiance : elle est « *une lampe à plusieurs lumières* ». Marie accueille le Verbe dans sa propre chair et s'engage ainsi dans la plus grande mission jamais confiée à une créature humaine. Elle se met au service, non pas comme esclave, mais comme collaboratrice de Dieu le Père, emplie de dignité et d'autorité pour administrer, comme elle le fera à Cana, les dons du trésor divin, afin que beaucoup puissent y puiser à pleines mains. Sœurs et frères, apprenons de Marie, Mère du Sauveur et notre Mère, à laisser nos oreilles s'ouvrir à la Parole divine, à l'accueillir et à la conserver, afin qu'elle transforme nos cœurs en tabernacles de sa présence, en foyers hospitaliers où grandit l'espérance. Je vous remercie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

« *J'ESPÈRE EN TA PAROLE* » Ps 119,74

Pour vivre la sixième édition du Dimanche de la Parole de Dieu, qui sera célébré dans toute l'Église le 26 janvier 2025, le pape François a choisi comme devise les paroles du psalmiste : « *J'espère en ta parole* » (Ps 119,74). C'est un cri d'espérance : l'homme, au moment de l'angoisse, de la tribulation, de l'insignifiance, crie à Dieu et met en lui toute son espérance.

Le psaume 119 (selon la tradition juive) ou 118 (selon le grec-latin) est unique en son genre : un acrostiche alphabétique de 176 versets, construit selon l'alphabet hébreu, composé de 22 lettres. Chaque strophe correspond à une lettre de cet alphabet et c'est avec cette lettre que commence le premier mot des 8 versets de la strophe.

Le thème central de ce psaume est la Torah du Seigneur, comprise comme un « *enseignement* », un « *commandement* », une « *promesse* », comme un « *poteau indicateur* » pour une vie réussie et épanouie. La Torah est révélation, c'est la Parole de Dieu qui frappe au cœur de l'homme et désire une réponse, qui invoque l'écoute qui devient obéissance confiante et créative, amour dynamique et généreux. Le Psaume 119 célèbre donc la vivacité, la beauté, la force consolatrice et la force salvatrice de la Parole de Dieu, qui est le secret d'une existence heureuse et la porte d'entrée vers la béatitude authentique.

Le psalmiste considère la Parole de Dieu comme la « *joie du cœur* » (v.111) et son « *héritage* » (v.57, 111). C'est pourquoi il espère en cette Parole (v.74). Cette Parole, qui est vérité et commandement, représente aussi une promesse, la promesse de la présence éternelle à nos côtés de l'Éternel divin-je-avec-vous. C'est pourquoi la Parole du Seigneur est crue (v.42), aimée (v.97) et exige l'espérance (v.74), cette espérance qui « *ne déçoit pas* » (Rm 5,5), parce que toute parole du Seigneur est destinée à s'accomplir avec certitude. C'est pourquoi l'Année jubilaire peut être un moment propice pour redécouvrir le pouvoir thérapeutique et libérateur des Psaumes et du Psautier dans la célébration de la Liturgie des Heures.

Une conversation avec Dieu

Les Psaumes sont le témoignage de la volonté humaine de parler en interceptant un Vous qui est fortement disposé à recueillir les élans, les larmes, les déceptions, les déraillements existentiels : Dieu Créateur, Libérateur, Providence, bref, l'Éternel Je-avec-Toi. Tout le Psaume (*Sefer tehilim* pour nos frères juifs et Psautier pour nous chrétiens) témoigne de la soif d'éternité qui habite le cœur humain et qui le pousse à raconter et à confier à Dieu tout ce qui vit. L'homme se tourne vers Dieu, non pas parce qu'il y est contraint par un devoir, mais parce qu'il le désire librement et fortement. Cette aspiration naît de sa liberté et de son désir d'entrer en relation avec Dieu, certain de son désir de se laisser trouver.

Les Psaumes, qui comptent parmi les livres de sagesse de l'Ancien Testament, documentent la confiance particulière entre l'homme et le Dieu qui « *a des oreilles et des oreilles, qui a une bouche et qui parle* », à la différence des idoles des nations (cf. Ps 115,5-6 ; 135,16-17). Le protagoniste de ce recueil est la prière, une expérience de profonde intimité avec Dieu. Le recueil des Psaumes nous atteste comment la parole humaine, transfigurée par le contact avec l'oreille de Dieu qui l'accueille, est devenue la vraie parole de Dieu.

Différentes occasions de parler à Dieu

L'être humain s'adresse à Dieu dans toutes les situations de la vie pour

1. le remettre en question et lui reprocher de ne pas être présent dans sa vie comme il l'aurait attendu ;
2. le faire participer à ses découvertes, à ses réussites et à tout ce qui lui arrive, qu'il s'agisse d'un événement heureux ou d'une expérience douloureuse ;
3. lui demander de l'aide, après avoir constaté que personne d'autre ne peut venir à son secours ;

4. exprimer sa gratitude pour le sceau de beauté qu'il voit dans la création ;
5. contempler l'intervention gratuite et incisive de Dieu dans son histoire personnelle et sa capacité à tout transformer en bien, même en mal.

Les psaumes ou l'histoire d'Israël en poésie et en prière

Dans les Psaumes, nous rencontrons des hymnes de louange et d'action de grâce, des lamentations ou des supplications qui naissent de la situation de souffrance de l'individu qui prie ou de toute la communauté d'Israël, des méditations sur l'histoire du salut, des réflexions sapientielles sur le don de la Parole et sur la qualité de l'action humaine, des demandes de pardon, de libération, de guérison, des invocations à l'aide ou à la vengeance contre les ennemis. En puisant dans l'imaginaire collectif et les symboles qui caractérisent la poésie de tous les temps, on peut dire que les Psaumes sont l'expression de l'âme religieuse d'Israël traduite en poésie et en prière, ils étaient la prière de Jésus et sont la prière des disciples de tous les temps, ils sont l'épine dorsale de la liturgie des heures dans l'Église catholique, inspirent des antiennes et de nombreux chants liturgiques. Ils lisent de manière lyrique toutes les étapes de l'histoire de l'alliance : la promesse, l'exode, le don de la loi, l'entrée dans la terre promise, la liturgie dans le temple de Jérusalem, les célébrations des grandes fêtes et des pèlerinages, l'intronisation des rois, l'humiliation de l'exil et la joie du retour. Il y a aussi quelques psaumes, composés pour célébrer la figure du roi davidique, qui sont ensuite devenus, pour le peuple d'Israël, des célébrations de l'espérance dans le Messie promis et attendu.

Un livre influent d'origine musicale

Les Psaumes sont au nombre de cent cinquante et sont estimés par la tradition religieuse d'Israël comme les prières par excellence, comme l'indique le terme *tehillim* (« prières ») dans la Bible hébraïque. La version grecque ancienne de la Septante (LXX) appelle ces compositions *psalmoi* et *psalterion*, d'où les termes français et anglais « psaumes » et « psalter ». Le mot « *psaume* » est très probablement associé à un instrument à cordes utilisé pour guider les prières de l'assemblée avec de la

musique. Les mélodies originales, utilisées dans la liturgie du temple de Jérusalem, ont cependant été perdues.

Vous êtes avec moi !

La vérité célébrée dans les Psaumes est la certitude de la fidélité de Dieu. Dans Ps 33,4, la « *fidélité* » est le nom des actions de Dieu. Cette fidélité est liée au fait que l'amour de Dieu est toujours « *tapi* » dans la vie de l'homme. Dieu est une présence d'amour qui le reste même lorsque l'homme le perçoit comme distant. C'est ce que l'on voit clairement dans le Ps 23, le Psaume du Pasteur : même si l'homme traverse la vallée de l'ombre de la mort, il sent cette profession de foi naître dans son cœur : « *Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi* » (Ps 23, 4).

L'atmosphère de confiance

De nombreux psaumes sont imprégnés de confiance, en tant qu'expression vitale de l'expérience religieuse et de la dynamique des relations interpersonnelles, et sont appelés psaumes de confiance parce qu'ils contiennent des verbes tels que « *réfugier* », « *confiance* », « *attendre* », « *espérer* ». Mais la confiance est « *l'atmosphère* » de tous les Psaumes, parce que la base de ces compositions est la conviction que la confiance en Dieu éclipse toutes les autres certitudes et tous les autres soutiens. L'orant qui a fait l'expérience de la déception des chemins de l'auto-salut et de la confiance en matière de ressources et de soutien humains, en « *levant les yeux vers la montagne* » (cf. Ps 121,1) a découvert l'ancre de la confiance. Cette confiance n'appartient pas seulement à l'individu, mais s'exprime aussi au groupe, comme dans le Ps 22,27, où il parle des « *pauvres ou petits du Seigneur* » (*'ānāwīm*), un courant né au V^e siècle av. J.-C. autour de l'idéal de la fidélité au Seigneur et à sa *Torah* (Loi) et qui, pour entrer en conflit avec les classes supérieures, préférait la confiance dans le Seigneur. Un courant qui attend de nous inclure aussi, si nous sommes prêts à dire avec foi, espérance et amour : « *Ceux qui te craignent auront de la joie en me voyant, parce que j'espère en ta parole* » (Ps 119,74).

Rosalba MANES

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ETHIQUE

LES TOURMENTS DU JEUNE ABBE PIERRE

Dans les archives de l'ordre des capucins auxquelles « *le Monde* » a eu accès, la correspondance d'Henri Grouès éclaire les pulsions pressantes et désordonnées du fondateur d'Emmaüs et révèle les origines de son parcours de prédateur sexuel.

Sur la longue table en bois réservée à la consultation des richesses de la bibliothèque de la Fraternité des capucins installée dans le quartier Montparnasse, à Paris, l'archiviste de la maison a déposé à notre intention deux boîtes gris foncé et un vieil album de photos. Ce trésor mémoriel réunit la vie méconnue de l'abbé Pierre quand il n'était pas encore le résistant honoré par le général de Gaulle, ni le fondateur d'Emmaüs, ni le prédateur sexuel aujourd'hui accusé d'avoir agressé 24 femmes, dont au moins trois mineures.

Non, rien de tout cela dans ces cartons qui relatent plutôt son existence d'avant, celle du jeune Henri Grouès, devenu frère Philippe à l'âge de 19 ans, après sa prise d'habit de capucin, le 21 novembre 1931, au noviciat de Notre-Dame-de-Bon-

Secours à Saint-Etienne. Il y restera une année, puis continuera son parcours ecclésiastique au couvent de Crest (Drôme), jusqu'au printemps 1939. C'est alors qu'il demandera à quitter l'ordre, peu de temps après son ordination sacerdotale.

Non, en effet, rien du futur apôtre des pauvres dans ces archives, mais déjà de lourds secrets, non dévoilés jusqu'à présent. Au fil des correspondances du prêtre en devenir se dessine le portrait d'un homme tourmenté par la chair dès sa tendre enfance. Et jamais ces pulsions pressantes et désordonnées ne semblent avoir été canalisées.

Habités par un profond souci de transparence, les capucins ont accepté la demande du Monde de venir consulter la

correspondance monastique du frère Philippe. Des chercheurs y avaient déjà eu accès, mais aucun journaliste n'avait souhaité s'y plonger, ont-ils tenu à préciser.

Les deux boîtes sont pleines à craquer. Enfant, adolescent, adulte, Henri Grouès s'est toujours proclamé « *grand écrivassier* ». Avant d'entrer au noviciat, il s'était inquiété du sort de ses chères pensées, jetées au gré de la plume - « *Elles sont une part de mon âme* », insistait-il, craignant d'en perdre la trace. Papier pelure, dos d'enveloppes, feuilles de cahiers d'écolier, peu importe le support et la couleur de l'encre lui permettant de s'épancher dès que l'émotion le submerge, il lui faut écrire.

Le questionnaire auquel tout postulant capucin doit se soumettre avant d'être admis au noviciat apparaît en premier sur la pile des dizaines de pages manuscrites classées par ordre chronologique. Henri Grouès le remplit, le 12 juillet 1931. À la question : « *Quel est votre caractère ?* », il répond : « *Ardent, indépendant, volontaire, imaginatif, sanf-froid cependant* ». Puis, interrogé sur le motif de sa vocation, le candidat évoque « *la volonté de devenir un "saint" à la gloire de Dieu* ».

Cet appel de la foi est accueilli avec bienveillance par ses parents, d'une grande piété, mais le choix des capucins sème la discorde. Dans une lettre datée du 30 juillet 1931, adressée à un interlocuteur religieux - non identifié-, Henri Grouès se désole de la réaction de son père et écrit : « *Me voir prêtre sera pour lui une fierté. Me voir capucin sera une douleur !* » Pour saisir ces résistances paternelles, il nous faut opérer un rapide retour en arrière.

Cinquième d'une fratrie de huit enfants, Henri Grouès naît, le 5 août 1912, à Lyon, dans une famille de la haute bourgeoisie catholique, proche des jésuites. Riche négociant industriel, son père, Antoine, a épousé Eulalie Perra, une fille de notable de province fière de donner aux siens une éducation chrétienne très stricte. Considérées comme indécentes, les marques de tendresse sont rares chez les Grouès. On embrasse peu, on ne câline guère. Chaque soir, la famille s'agenouille et prie longuement. « *Seigneur, nous savons que nous ne sommes rien, que nous ne connaissons rien* », récitent parents et enfants à l'unisson. À l'église, chacun a son nom inscrit sur un prie-Dieu.

En 1918, les Grouès déménagent au 26 de la rue Sala, dans le quartier d'Ainay, fief des héritiers et des rentiers lyonnais, l'appartement est si spacieux que les enfants apprennent à faire de la bicyclette dans les couloirs. Et voilà que le jeune Henri choisit, contre toute attente, les capucins pour entrer en religion, un ordre dont la qualité des études philosophiques et théologiques paraît bien pâle en comparaison de celle des enseignements jésuites ou dominicains. Pis, fidèles à la volonté de leur fondateur, saint François d'Assise, les capucins prônent la plus austère des pauvretés, en suivant une discipline de fer. Reconnaissables à leur longue barbe, ils marchent pieds nus dans des sandales de cuir et portent une robe de bure marron, ceinte par une corde à trois nœuds qui rappellent leurs vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

L'entourage d'Henri s'inquiète de cette décision radicale, à commencer par son oncle maternel, le jésuite Charles Chamussy. Le père Durand, confesseur de la famille Grouès, avertit le jeune postulant qu'il ne pourra pas être heureux chez les capucins, où, selon lui, il n'aura ni sommeil, ni

alimentation en suffisance. Rien n'y fait, Henri Grouès devient fin 1931, frère. Philippe de Lyon, ainsi appelé comme le veut, à l'époque, la tradition capucine : le prénom donné reprend celui d'un ancien religieux récemment mort, et la ville choisie décline les origines du séminariste.

« *Vivre avec cette chose louche* »

Dès lors, sa vie oscille entre jubilation et dépression. Heureux, il signe « *Frère La Joie* » ou « *Frère Philippe, chevalier scout de France* » (ce qu'il était, en effet). Mais quand il se sent « *vide et triste* », ses paraphes s'assombrissent et deviennent « *Votre capucin indigne* » ou « *Votre pauvre frère Philippe* ». Accalmies et tempêtes s'enchaînent

En explorant la première boîte grise, une lettre de près de 17 pages, écrite début 1932, attire notre attention, tant l'écriture hachée, nerveuse et raturée la rend presque indéchiffrable. Les mots, souvent, se superposent. Reclus dans sa cellule monastique de Saint-Étienne, frère Philippe griffonne ces lignes interminables durant la nuit, à la lumière d'une lampe à pétrole. En proie à de terribles angoisses, le néophyte s'adresse à son maître des novices, Louis-Antoine de Clermont-Ferrand, lui-même issu d'une famille de notables auvergnats.

Cet ancien officier d'artillerie, dont la conduite fut héroïque pendant la première guerre mondiale, a la réputation d'être un homme de bonne volonté, cependant austère et enclin à la dépression. Déçu de ne pouvoir s'entretenir longuement avec lui, frère Philippe décide de lui écrire cette correspondance inédite mérite d'être longuement citée. Pendant des années, il fut impossible au jeune Henri Grouès de se confier à ses parents ou à ses frères et sœurs, fermés aux confidences les plus intimes. De ces choses-là, on ne parlait pas dans cette famille lyonnaise traditionnelle. Pourtant, comme on va le découvrir, ces « *choses-là* » hantaient le jeune Henri. Extraits.

« *J'avais 5 ans, rue des Gloriettes à Lyon [les Grouès y habitent jusqu'en 1918]. J'étais tourmenté - en secret - par les organes de procréation. Je ne sais quel instinct me jetait en défiance contre cette chair. Un soir, je dérobais un couteau de table, le cachais en mon petit lit et la lampe éteinte après que maman m'eut dit : "À Dieu" [en deux mots], je luttais, apeuré et voulant - je voulais le rejeter loin de moi. Vous comprenez, père... Le sommeil me vainquit [sic]. Je me souviens, au matin, je trouvais mon drap taché de sang à le cachais... Je m'étais légèrement blessé. Tout confus de n'avoir pas eu le courage et devenu plus raisonnable, je faisais une trêve et acceptais de vivre avec cette chose louche que je détestais à laquelle je gardais rancune et haine toujours. Cela, jamais nul au monde encore ne l'a su, vous le savez, vous, père [cette dernière phrase est soulignée].* »

Il poursuit : « *Comprenez-vous, déjà, l'effroi et le respect qui me saisissent. "Mon Dieu, quel [sic] est donc votre vue sur cette âme ? Que voulez-vous donc de moi, ô mon Dieu !", parole que je m'écriais un soir, songeant à cela et à d'autres choses aussi effarantes qu'il faut que je vous conte* » Le petit Henri tenté de se mutiler en se coupant le sexe, dont l'existence l'angoisse trop. Son corps le répugne.

Peu après ce passage à l'acte - « *rare chez un enfant de 5 ans* », précise au Monde un pédopsychiatre -, un autre événement déterminant, confié dans la même correspondance, marque les premières années de la vie du

jeune Lyonnais. Il est agressé sexuellement. Si le frère Philippe l'avoue en 1932 à son maître des novices, il l'évoquera plus tard, à mots couverts, dans ses carnets intimes publiés sous le titre *Je voulais être marin, missionnaire ou brigand* (Le Cherche Midi, 2002) et dans la biographie *L'abbé Pierre* (Fayard, 2004), écrite par le journaliste Bernard Violet.

L'agression a lieu alors qu'il est pensionnaire au collège Notre-Darne des Minimes, à Lyon. A-t-il 7 ans, comme il l'affirme une première fois ? Ou 9 ans, comme il l'atteste à Bernard Violet ? Impossible à savoir. Voici ce qu'il dévoile, en tout cas, au 'père Louis-Antoine de Clermont-Ferrand : « *Des grands vicieux m'entreprennent. Je deviens durant deux mois, sous la menace d'un pistolet, leur jeu. Un jour, je fuis le collège. À la maison où l'on me voit arrivé hors d'haleine, on ne sait pas, on questionne. Je ne réponds pas. On me trouve - grâce dont mon cœur s'exclame de reconnaissance - de la fièvre et je passe trois mois au lit; malade, sauvé. Quand, après, je remonte aux Minimes, les grands m'ont oublié. Quelqu'un d'autre est leur proie. Un mois plus tard, les plus endiablés sont surpris et renvoyés- à grand scandale J'en entends l'écho. J'avais 7 ans [la phrase est soulignée].* » « *Sauvé* » ? Pas tout à fait, comme il le concède une page plus loin. « *J'avais des Minimes, gardé hélas des habitudes, des troubles désastreux... Il me faut plus de deux ans de lutte serrée à coups de confessions parfois quatre ou cinq fois par semaine pour que j'en sorte... Mais j'en sors - très épuisé mais purifié enfin - et prêt à le rester.* » Pour autant, comme la suite de sa lettre le démontre, Henri Grouès ,e cesse de s'interroger : « *Un besoin inconnu me tourmente, il me faut aimer, être aimé.* »

« Une cocotte minute »

À l'âge de 14 ans, il éprouve une folle passion, qu'il dépeint également à son maître des novices. Nous sommes à Noël 1926, et les Grouès assistent à la messe de minuit. Le solo d'un jeune soprano prénommé Yves envoûte Henri, obsédé par la voix merveilleuse et la beauté angélique du chanteur. Sur l'un des grands cèdres du jardin familial, l'adolescent grave leurs prénoms enchevêtrés, « *Henryves* ». Est-ce pour cela qu'il écrit souvent Henry plutôt qu'Henri ? C'est Henry. avec un « y » qu'il utilise pour remplir le questionnaire de postulant capucin.

Trop distante, son amitié avec Yves le fait souffrir. Les lignes envoyées à ce sujet au père Louis-Antoine de Clermont-Ferrand illustrent, une fois encore sa grande fragilité mentale : « *Alors, pour atteindre l'Amour, si je ne puis avoir celui que l'on reçoit (...), je couche la nuit sur le plancher, me rhabillant une fois la lampe éteinte. Je porte sans cesse, une-chaîne de clous [dans une autre correspondance, il évoque une chaîne faite en fil de fer barbelé] qui me déchire les reins et je prie. Maman, après trois mois, découvre que je porte cette ceinture et m'ordonne de la quitter. J'obéis.* » Sa passion pour Yves continue cependant de le meurtrir pendant de longues semaines, puis, annonce-t-il, « *de plus en plus à Dieu, à Jésus, je fais dans la tempête, un soir, vœu de chasteté* [souligné], *j'ai 16 ans, et de ce jour, la paix.* »

Une réponse fut-elle donnée à cette lettre de 17 pages, dont la lecture ne pouvait qu'alerter sur l'état psychique du futur prêtre ? Dans les archives, nous n'en trouvons aucune trace. S'est-elle égarée ? Le maître des novices a-t-il préféré recevoir frère Philippe en tête-à-tête ? « *Je ne serais pas étonné qu'il n'y ait eu aucun retour* », estime, aujourd'hui, le frère

Dominique Lebon, fin connaisseur de l'histoire contemporaine des capucins. « *Henri Grouès, devenu frère Philippe de Lyon, était une Cocotte-Minute prête à exploser, mais il n'y eut peut-être personne, à l'époque, pour soulever le couvercle* », ajoute-t-il.

Au premier abord, ce constat paraît déroutant, mais, en fait, il traduit bien la réalité d'un couvent capucin dans les années 1930. Le quotidien y est astreignant. Couchés à 20 heures, les religieux dorment tout habillés sur une planche. À minuit, la cloche sonne pour annoncer deux heures de prière, dont une heure de méditation silencieuse face à l'autel, dans l'obscurité. Retour dans les cellules de 6 mètres carrés, puis c'est le lever, à 6 heures. Par crainte des « *amitiés particulières* », comme il se dit à l'époque pour faire allusion à l'homosexualité, parler seul à seul n'est pas autorisé. En revanche, les frères partent quêter toujours à deux - du blé, de la nourriture ou quelque argent - dans les villes alentour. La règle de saint François, édictée en 1223., leur enjoint, en effet, de ne rien posséder en propre. Voilà pourquoi, le 10 décembre 1932, trois semaines après son entrée au noviciat, Henri Grouès renonce officiellement à sa part de l'héritage familial.

Le corps, aussi, est soumis à rude épreuve. Pour imprimer dans leurs cœurs « *l'amour de la pénitence* », le coutumier de l'ordre - nous avons consulté celui de 1935 - ordonne de « *prendre la discipline trois fois par semaine. (...) Le soir, en cellule ou au chœur, la nuit* ». La discipline est un petit fouet en cuir, en chanvre ou en métal, avec lequel les capucins se flagellent les mollets, les fesses ou le dos.

Comme on peut s'en douter, ce choix d'un retour à la vie spartiate ne laisse guère de place à un accompagnement psychologique des conventuels, qu'ils soient ou non en situation de détresse. « *Tout cela a bien changé, je vous rassure. Le suivi psychique de nos postulants est désormais une donnée essentielle* », atteste le frère Daniel Painblanc, provincial des capucins de France depuis février. Cet ancien cheminot de 68 ans, entré en religion en 1995, veille sur une communauté de 70 frères. L'ordre, qui compte environ 10 000 recrues dans le monde, n'oblige plus les novices à renoncer à leur véritable nom depuis le concile de Vatican II, en 1962. « *J'ai donc gardé le mien* », sourit le religieux, installé dans son bureau, quatre étages au-dessus de la bibliothèque parisienne. Il précise dans la foulée que le rituel d'autoflagellation a, lui aussi, été abandonné depuis soixante ans.

Mais le frère Philippe ? Comment expliquer que son instabilité émotionnelle n'ait pas été prise en compte ? « *Il faut se remettre dans le contexte de l'avant-guerre. Chez les capucins de l'époque, une partie de l'ascèse consistait à lutter contre toute manifestation des sentiments. Et personne n'imaginait alors se tourner vers les psychiatres, considérés comme des païens ou des antireligieux* ». Le prêtre fait une pause, confie avoir relu les archives concernant l'ancien capucin lyonnais et se prononce : « *Avec le recul que nous pouvons avoir aujourd'hui, j'estime qu'Henri Grouès, dont le caractère était incompatible avec la vie conventuelle, n'aurait jamais dû être capucin, ni être ordonné prêtre chez nous.* » Il le sera pourtant.

« Je me vois devenir fou »

Même si le frère Philippe ne laisse rien paraître de ses

angoisses sur les photos prises au couvent de Crest, où il pose seul ou entouré des autres séminaristes, la lecture des archives montre combien sa « *quête de la lumière* » est éprouvante. Il somatise, tombe régulièrement malade. À son père, il se plaint, le 20 avril 1937, de cette vie monastique si contrainte : *« Je ne suis pas assez fort pour pouvoir marcher dans ces entraves. Alors, elles, qui pour d'autres sont toutes formatrices, pour moi, aboutissent à une déformation, une sorte d'atrophie. (...) Au fond, mon mal se ramène à ça : je me vois ratatiné ! »* Mais n'existerait-il pas deux frères Philippe ? l'un « *ratatiné* » et l'autre, artiste talentueux, heureux de peindre des aquarelles à la gloire du Seigneur, signées « *Frère La Joie* » ? Encore une fois, l'homme balance entre bonheur et désespoir. Cette inconstance se traduit par une grave crise quelques jours avant que l'évêque de Valence, M^{gr} Pic, ne l'ordonne diacre, le 18 décembre 1937.

Le 10 décembre, dans un texte qu'il paraphrase « *Philippe, capucin indigne* », le religieux interpelle le père Philibert de Saint-Didier-en-Velay, chargé de la province de Lyon, dont dépend le couvent de Crest. *« Je ne peux plus tenir. Il arrive des moments où le "statu quo" devient l'impossible. (...) Ayez pitié de moi. Je me vois devenir fou. »* Six jours plus tard, c'est autour de son directeur des études, le père Ernest de Saint-Etienne, d'être averti de ses profonds émois, dont il avait caché la cause profonde à son provincial. Dans cette lettre datée du 16 décembre, il avoue son fougueux attachement à l'un de ses condisciples, le frère Marcellin de Dames-aux-Bois, arrivé à Crest au cours de l'année 1937 et qui, lui aussi, traverse de graves crises affectives. *« J'ai besoin de pleurer sur son épaule ! À lui seul ! (...) Je lui ai écrit... en tremblant qu'il y ait une histoire ! Je lui ai parlé, vous le savez, et il a eu peur que ce soit désobéir. (...) Pitié ! J'ai trop mal. Ça me déborde - Mon Dieu ! »*

Inquiet de la tournure prise par les événements, le provincial de Lyon réclame que le frère Philippe soit examiné en urgence - on est à deux jours de l'ordination diaconale - par le médecin attaché au couvent de Crest. Le jeune capucin s'y oppose, jugeant impossible d'évoquer son état à ce praticien qu'il connaît mal. Il propose plutôt d'aller consulter à Lyon son médecin de famille, qui, écrit-il, « *sait déjà tout* ». Voilà les termes de l'avis médical adressé au provincial par le docteur P. *« Du point de vue médical, frère Philippe est en état de santé satisfaisant. (...) Au point de vue-nerveux, comme tous les membres de sa famille proche, il est peut-être un peu ardent, vibrant, enthousiaste, etc. Mais il n'a jamais présenté de signes de déséquilibre. Pour le reste, je ne suis pas à même de juger et je ne me crois pas capable de prévoir l'avenir - mais, médicalement parlant, je ne crois pas que l'on soit en droit de lui entraver sa Vocation. »*

Rassuré par ce sésame médical, le provincial ne s'oppose pas à la cérémonie d'ordination diaconale. Huit mois plus tard, le 24 août 1938, même si le jeune diacre reste toujours hors de contrôle, il est ordonné prêtre à Lyon par le cardinal Gerlier. Seuls sa mère et ses frères et sœurs assistent à la cérémonie, son père étant mort trois mois auparavant. La famille fête l'événement, mais la joie est de courte durée. Une nouvelle crise s'annonce, qui va conduire au départ du jeune Henri de l'ordre des capucins, au printemps 1939.

« Manque totale de bon sens »

Dès le mois de février, il explique au père Philibert son désir d'être sécularisé à Lyon pour être au plus près de ses proches endeuillés. Les échanges s'enveniment rapidement, le frère Philippe ayant quitté le couvent sans autorisation. Une nécessaire médiation est assurée par son oncle maternel, le jésuite Charles Chamussy, qui écrit, le 25 mars 1939, au provincial : *« Nos conversations [avec son neveu] m'ont laissé bien rêveur. (...) Il m'a semblé qu'il y avait chez notre bon frère Philippe un tel déséquilibre nerveux et une telle fragilité physique qu'une reprise de vie religieuse régulière était pratiquement impossible. (...) Son avenir m'inquiète. Avec l'aide de vos prières et si vous le voulez bien, je l'aiderai à ne pas compromettre une vie spirituelle et une vie apostolique qui promettaient tant. »*

Le lendemain, le directeur des études conseille aussi à son provincial d'accepter la demande du frère Philippe d'être incardiné dans une paroisse lyonnaise. *« Puisqu'il veut nous quitter, je crois qu'il faut en douceur lui faciliter la sortie, c'est notre intérêt plus encore que le sien. (...) C'est un souci de moins pour nous. Je souhaite qu'il ait l'agrément de l'archevêque de Lyon le plus tôt possible et qu'il s'engage sur une autre voie. »*

Le 18 avril 1939, Henri Grouès quitte l'ordre des capucins pour intégrer le clergé séculier. Contrairement à ce qui est prévu, il n'est pas accueilli à Lyon, qu'il réclamait tant, mais à Grenoble. L'histoire officielle raconte que ce changement de diocèse lui permettrait de respirer l'air pur de la montagne, lui à la santé si vacillante. Que s'est-il passé ? Interrogé, le diocèse de Grenoble ne retrouve dans ses archives aucun élément tangible susceptible de lever ce mystère. Idem à Lyon, sauf à avancer l'idée qu'à l'époque le diocèse était l'un des plus convoités. Entre 50 et 100 prêtres y étaient alors ordonnés chaque année, contre un à deux aujourd'hui.

Dès le 14 avril, l'évêque de Grenoble, M^{gr} Caillot, avait averti le révérend père Chamussy de sa décision de prendre son cher neveu sous son aile. Le jésuite avait alors envoyé une copie de la nouvelle au père Philibert, qui avait ajouté en bas de page un commentaire à la teneur juridique : *« Son Excellence M^{gr} Caillot ne nous a demandé aucun renseignement avant de concéder cette lettre au RP Chamussy, sans que nous ayons été en aucune façon consultés par l'évêché de Grenoble. »* Le provincial des capucins avait-il peur des errances à venir de son ancien séminariste ?

On connaît la suite. Le 20 juin 1942, l'archiprêtre chargé de superviser Henri Grouès, alors aumônier de l'orphelinat de La Côte-Saint-André (Isère), écrit à M^{gr} Caillot. *« Pour la paroisse, je lui ai confié le patronage des petits garçons et les enfants de chœur. Pour l'un et l'autre groupe, il lui a fallu des jeunes filles, pour l'aider, qu'il engage sans m'avertir. (...) C'est un manque total de bon sens et de simplicité qui peut mener à toutes les aventures. »* En effet. Quelques années plus tard, la Cocotte-Minute explosera, et vingt-quatre femmes au moins en seront les victimes.

Marie Béatrice BAUDET

© Le Monde - 2025

Alors que nous évoluons dans une société marquée par de plus en plus de violence, qu'elle soit symbolique ou physique, Marc Crépon décrypte les rouages de son enracinement et les éventuelles solutions, comme une « contre-transmission », pour s'en libérer collectivement.

C'est pour le meilleur mais aussi pour le pire que les générations héritent les unes des autres, activement ou passivement, des façons de penser, de juger et de parler, de se représenter le monde en général et les autres en particulier, d'agir avec eux. Lorsqu'on s'inquiète de la transmission et de son avenir, c'est ordinairement pour en redouter l'épuisement.

Pour autant, il est tout aussi nécessaire d'appréhender l'inverse : la permanence et l'endurance des préjugés, des images et des discours péjoratifs sur les autres, de quelque façon que se définisse leur différence, l'entretien des passions négatives, le ressentiment, l'hostilité, la peur et la haine qui les accompagnent. Ce ne sont donc pas seulement de belles choses que nous recevons en héritage, ce ne sont pas seulement le beau, le bon et le juste qui se transmettent de génération en génération. L'injuste, l'inégal, le mal sont aussi notre legs.

Quant aux discours qui engendrent la violence, formulons dès lors le paradoxe suivant : ils n'appartiennent jamais à ceux qui les tiennent. Les enfants, les adolescents, les adultes ne sont pas à l'origine des propos haineux qu'ils profèrent, ils ne les inventent pas, ils ne les fabriquent pas eux-mêmes ; ils en héritent de plus d'une façon. Les enfants ne naissent pas racistes, antisémites, xénophobes ou sexistes, ils le deviennent. Voilà pourquoi réfléchir sur la violence implique avant toute chose de s'interroger sur les formes et les manifestations de son héritage, les mécanismes sociaux de sa transmission, la reproduction, l'entretien et la diffusion des préjugés qui les nourrissent. En un mot sur leur incorporation. Cela nous indique d'emblée la difficulté d'une contre-transmission qui entend les contrer. Son enjeu n'est rien moins que la chance, fragile, incertaine d'une désincorporation.

La question est donc la suivante : De quels leviers éducatifs et culturels la société dispose-t-elle pour désincorporer la haine et la violence partout où elles s'enracinent comme un mode d'existence avec et contre les autres ou l'expression hostile et agressive de leur refus des différences ?

Une violence hors de contrôle

Toute la difficulté vient alors de la variété des vecteurs de cette incorporation. Que les milieux familiaux, sociaux, communautaires y aient leur part n'est pas une chose nouvelle. Mais ils ne sont plus les seuls aujourd'hui. La dissémination et la prolifération des porteurs de violence échappent doublement à notre contrôle. Elles sont, en effet, tributaires tout d'abord de cette nouvelle configuration du partage des

opinions qu'a rendue possible Internet. C'est partout sur la toile que l'incitation à la violence passe à travers les mailles du filet de son interdiction et de sa répression. Ses canaux, autrement dit, sont à portée de clic.

La seconde façon qu'ils ont d'échapper à notre contrôle tient quant à elle à la puissance anomique des réseaux sociaux. La violence ne se transmet pas seulement de façon verticale, comme un héritage communautaire qui se passe de génération en génération, un legs familial et social, elle se partage aujourd'hui de façon horizontale avec la puissance et surtout la rapidité que lui donnent ces réseaux.

L'une des raisons pour lesquelles nous sommes désorientés et en peine de solution pour affronter la banalisation de la violence verbale et physique tient au fait que nous commençons tout juste à prendre la mesure inquiétante de la façon dont ils ont profondément transformé notre expérience du temps et du langage.

Cultiver une culture critique de l'empathie

Quant au temps, il suffit d'un rien pour que tout s'emballe et tout s'enflamme, au gré d'une mobilisation dépourvue de recul, encore moins de distance critique. C'est de façon immédiate que les réseaux sociaux demandent qu'on réagisse, court-circuitant le temps de la réflexion, de l'examen des faits, de la mesure des conséquences. Quant au langage, ce même court-circuit en favorise un usage à la fois simplifié et radicalisé. L'immédiateté de l'excitation appelle la surenchère verbale, dans un appauvrissement de l'expression qui exclue toute nuance dans le jugement.

Il en résulte un goût pour une exposition collective de la violence. Avec les réseaux sociaux, elle se donne en spectacle individuellement pour capter l'attention du plus grand nombre. Ce n'est pas autrement qu'elle devient pour beaucoup un mode d'existence et d'expression de son appartenance. En témoigne la nouvelle modalité de cette spectacularisation : l'échange de vidéos violentes. Ce qui en résulte n'est pas seulement une violence décomplexée, c'est aussi et en même temps la déréalisation du mal qu'elle fait.

Voilà pourquoi il n'y a pas d'éducation au refus de la violence qui n'implique de renverser le processus de sa déréalisation, c'est-à-dire paradoxalement de donner à voir le mal qu'elle fait, dans tous les espaces éducatifs et culturels qui le permettent, afin de développer ce qui reste notre arme la plus sûre pour apprendre à le combattre : une culture critique de l'empathie.

© La Croix - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 26 JANVIER 2025 – 3^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Lecture du livre de Néhémie (Ne 8, 2-4a.5-6.8-10)

En ces jours-là, le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre.

C'était le premier jour du septième mois. Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi. Le

scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre. Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les Lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! » Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi. Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 18 (19), 8, 9, 10, 15

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables.

Accueille les paroles de ma bouche,
le murmure de mon cœur ;
qu'ils parviennent devant toi,
Seigneur, mon rocher, mon défenseur !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 12, 12-30)

Frères, prenons une comparaison : notre corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit. Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps. Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre, comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas

besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus décemment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 4, 18cd)

Le Seigneur m'a envoyé, porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21)

Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Rassemblés par la Parole de Dieu, en communion avec nos frères et sœurs de toutes les confessions chrétiennes, invoquons « la puissance de l'Esprit ».

Aujourd'hui, des chrétiens du monde entier communient à la même prière pour leur unité... Pour que notre marche vers l'unité soit un signe d'espérance pour notre temps, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui, des pauvres attendent que leur soit annoncée la Bonne Nouvelle... Pour que se lèvent en notre temps des serviteurs de ta Parole, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui des aveugles, des opprimés, des prisonniers aspirent après la lumière... Pour qu'ils rencontrent des

chrétiens qui leur annoncent la Bonne Nouvelle, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Aujourd'hui, nous voici rassemblés par ta Parole... Pour que cette Parole renforce les liens de notre unité et nous éveille à notre mission au milieu des hommes, mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Toi qui nous rassembles en ce jour, Dieu notre Père, nous te prions : Mets en nous ton Esprit Saint pour que ta Parole ne trouve pas seulement en nous des auditeurs, mais des témoins et des serviteurs de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs bonjour !

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, nous voyons Jésus qui inaugure sa prédication (cf. Lc 4,14-21) : c'est la première prédication de Jésus. Il se rend à Nazareth, où il a grandi, et participe à la prière dans la synagogue. Il se lève pour lire, et déroulant le livre du prophète Isaïe, il trouve le passage concernant le Messie, qui proclame un message de consolation et de libération pour les pauvres et les opprimés (cf. Is 61,1-2). Lorsqu'il eut fini la lecture, « tous (...) tenaient les yeux fixés sur lui » (v.20). Et Jésus se mit à dire : « *Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture* » (v. 21). Arrêtons-nous sur cet aujourd'hui. C'est la première parole de la prédication de Jésus rapportée par l'Évangile de Luc. Prononcée par le Seigneur, elle indique un « *aujourd'hui* » qui traverse toute époque et demeure toujours valable. La Parole de Dieu est toujours un « *aujourd'hui* ». Elle commence un « *aujourd'hui* » : quand tu lis la Parole de Dieu, dans ton âme commence un « *aujourd'hui* », si tu la comprends bien. Aujourd'hui. La prophétie d'Isaïe remontait à des siècles auparavant, mais Jésus « *avec la puissance de l'Esprit* » (v.14), la rend actuelle et, surtout, l'accomplit et indique la façon de recevoir la Parole de Dieu : aujourd'hui. Non pas comme une histoire antique, non : aujourd'hui. Aujourd'hui elle parle à ton cœur.

Les compatriotes de Jésus sont frappés par sa parole. Même si, aveuglés par les préjugés, ils ne le croient pas, ils s'aperçoivent que son enseignement est différent de celui des autres maîtres (cf. v.22). Ils devinent qu'en Jésus il y a plus. Mais quoi ? Il y a l'onction de l'Esprit Saint. Il arrive parfois que nos prédications et nos enseignements demeurent génériques, abstraits, ils ne touchent pas l'âme et la vie des gens. Et pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas la force de cet *aujourd'hui* ; ce que Jésus « *remplit de sens* » par la puissance de l'Esprit, c'est l'aujourd'hui. Il te parle aujourd'hui. Oui, parfois, on écoute des conférences impeccables, des discours bien construits, mais qui ne touchent pas le cœur, et ainsi, tout reste comme avant. Et aussi beaucoup d'homélies — je le dis avec respect mais avec douleur — sont abstraites, au lieu de réveiller l'âme, elles l'endorment. Quand les fidèles commencent à regarder l'heure — « *quand cela finira-t-il ?* » — leur âme s'endorment. La prédication court ce risque : sans l'onction de l'Esprit, la Parole de Dieu s'appauvrit, elle tombe dans le moralisme ou dans des concepts abstraits ; elle présente l'Évangile de façon détachée,

comme s'il était hors du temps, éloigné de la réalité. Et cela n'est pas le chemin. Mais une parole dans laquelle ne bat pas la force de l'aujourd'hui n'est pas digne de Jésus et n'aide pas la vie des gens. C'est pourquoi celui qui prêche, s'il vous plaît, est le premier à devoir faire l'expérience de l'aujourd'hui de Jésus, de façon à pouvoir le communiquer dans l'aujourd'hui des autres. Et s'il veut faire des leçons, des conférences, qu'il le fasse, mais ailleurs, pas au moment de l'homélie, où il doit transmettre la Parole afin qu'elle touche les cœurs.

Chers frères et sœurs, en ce Dimanche de la Parole de Dieu, je voudrais remercier les prédicateurs et les annonciateurs de l'Évangile qui restent fidèles à la Parole qui secoue le cœur, qui restent fidèles à l'« *aujourd'hui* ». Prions pour eux, afin qu'ils vivent l'aujourd'hui de Jésus, la douce force de son Esprit qui rend l'Écriture vivante. En effet, la Parole de Dieu est vivante et efficace (cf. He 4,12), elle nous change, entre dans nos vies, illumine notre quotidien, nous console et remet de l'ordre. Rappelons-nous : la Parole de Dieu transforme une journée quelconque dans l'aujourd'hui où Dieu nous parle. Alors, prenons en main l'Évangile, chaque jour un petit passage à lire et à relire. Emportez l'Évangile dans la poche ou dans votre sac, pour le lire en voyage, à tout moment, et le lire dans le calme. Avec le temps, vous découvrirez que ces paroles sont faites exprès pour nous, pour notre vie. Elles nous aideront à accueillir chaque journée avec un regard meilleur, plus serein, parce que, quand l'Évangile entre dans l'aujourd'hui, il le remplit de Dieu. Je voudrais vous faire une proposition. Au cours des dimanches de cette année liturgique est proclamé l'Évangile de Luc, l'Évangile de la miséricorde. Pourquoi ne pas le lire aussi personnellement, en entier, un petit passage chaque jour ? Un petit passage. Familiarisons-nous avec l'Évangile, il nous apportera la nouveauté et la joie de Dieu !

La Parole de Dieu est également le phare qui guide le parcours synodal commencé dans toute l'Église. Tandis que nous nous engageons à nous écouter mutuellement, avec attention et discernement — parce qu'il ne consiste pas à faire un sondage d'opinions, non, mais à discerner la Parole, là — écoutons ensemble la Parole de Dieu et l'Esprit Saint. Et que la Vierge nous obtienne la constance de nous nourrir chaque jour de l'Évangile.

© Libreria Editrice Vatican - 2022

ENTRÉE :

- 1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur
Enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul cœur.
- R- Restons toujours unis, mes frères
Jésus est parmi nous
Comme Il nous l'a promis, mes frères
Si nous nous aimons tous.
- 2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimés
C'est l'ordre de notre Sauveur : restez dans l'unité.
- 3- Si nos chemins sont différents
ils n'ont tous qu'un seul but
Si nos chemins sont différents ils vont tous à Jésus.
- 4- Que Dieu, qui veut notre bonheur,
nous garde en son Amour
Que Dieu, qui veut notre bonheur, nous réunisse un jour.

KYRIE : *Petiot VI - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voire page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
ainsi que nos prières montent vers toi,
Seigneur, écoute, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Rassemblés près de toi notre Père
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères
nos travaux, nos soucis, notre amour.
- 2- Dans ton ciel, ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblés dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.
- 3- Quand la Mort aura pris ceux qui t'aiment
dans la paix infinie de ta joie
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,
nous serons rassemblés près de toi

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION :

- R- Pain de vie, Corps ressuscité,
Source vive de l'éternité.
- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ,
Don sans réserve de l'amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.
- 2- La sainte Cène est ici commémorée
Le même pain, le même corps sont livrés
La sainte Cène nous est partagée.
- 3- Pâque nouvelle, désirée d'un grand désir
Terre promise du salut par la croix,
Pâque éternelle, éternelle joie.

ENVOI :

- R- Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies
Ô Dieu fidèle, donne-nous
En aimant le monde, de n'aimer que toi
- 1- Allez par les chemins, criez mon Évangile
Allez, pauvres de tout, partagez votre joie

ENTRÉE :

R- Trouver dans ma vie ta présence

Tenir une lampe allumée

Choisir avec toi la confiance

Aimer et se savoir aimer.

1- Croiser ton regard dans le doute

Brûler à l'écho de ta voix

Rester pour le pain de la route

Savoir reconnaître ton pas.

2- Ouvrir quand tu frappes à ma porte

Briser les verrous de la peur

Savoir tout ce que tu m'apportes

Rester et devenir meilleur.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire

Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom /R

Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes

Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut /R

Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde

Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu /R

PSAUME :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana

Ta oe ture e letu e, e faaoraraa hia no te taata.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia (*Amen alléluia*) (*bis*)

Amen Alléluia Amen alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mai te mura e te tumiama

E te Fatu a farii mai i ta matou nei pure.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi,

Je ne désire rien que d'être entre tes mains,

que d'être près de toi.

1- Accepte mes souffrances, ô Jésus,

Accueille mes malchances, ô Jésus

Et ce désir immense de vivre en transparence,

Désormais près de toi.

2- Accepte mes silences, ô Jésus,

Mes jours sans espérances, ô Jésus,

Et ce désir si dense que tu sois feu intens

Et que je sois le bois.

SANCTUS : latin**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité

Et tu reviens encore

Pour nous sauver Seigneur

Pour nous sauver (*pour nous sauver*).

NOTRE PÈRE : tahitien**AGNUS : tahitien – air marquisien****COMMUNION :**

1- Ceci est mon corps, je suis Jésus !

Je suis le pain de la vie, prenez-le c'est mon corps !

Ceci est mon sang, je suis Jésus !

Je suis le vin de la vie, prenez-le c'est mon sang.

R- Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,

Je suis Jésus pour la vie

Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,

Je suis Jésus Amour !

ENVOI :

E Maria e, te metua vahine here, o Iesu (*Iesu e*)

Ua î ho'i oe te karatia, ueue mai na'oe

Te karatia no te here roto ia'u.

Mama Maria e, e mama no te hau e

E mama no te here, mama Maria.

ENTRÉE :

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi,
L'Esprit de Dieu m'a consacré,
L'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix, la joie.

1- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations
Pour proclamer la Bonne Nouvelle à ses pauvres,
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.

2- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Ta Oe Parau e te Fatu e, e Parau mau ia e ta oe na ture
E Faaora raa ia no te taata.

ACCLAMATION :

Ta Parole est lumière, alléluia !
Ta Parole est sagesse, alléluia !
Ta Parole est tendresse, alléluia !
Ta Parole est vivante, alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, donne-nous ton Esprit
Pour construire ce monde d'amour et de paix.

OFFERTOIRE :

R- Comme un souffle fragile ta Parole se donne.
Comme un vase d'argile ton amour nous façonne.

1- Ta Parole est murmure comme un secret d'amour,
Ta Parole est blessure qui nous ouvre le jour.

2- Ta Parole est naissance comme on sort de prison.
Ta Parole est semence qui promet la moisson.

3- Ta Parole est partage comme on coupe du pain.
Ta Parole est passage qui nous dit un chemin.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- L'amour a mille et un visage
Que Dieu en nous à son Image
Vient déposer comme rosée
Comme une brise un jour d'été.
L'amour a mille et un visage
Le tien c'est celui qui partage
Le mien, c'est pardon accordé
A celui qui m'a offensé.

1- Pourtant il y a de la place
Pour plus de paix entre les races
Mon Dieu, viens élargir nos cœurs
A l'étranger saisi de peur.

2- Pourtant nos cœurs sont si fragiles,
Ils sont comme un vase d'argile
Mon Dieu, viens fortifier nos cœurs
Devant l'effort de nos labeurs.

3- Pourtant, il y a ces yeux vides
Qui errent dans l'immense ville
Mon Dieu, viens réchauffer ces cœurs
Au feu de ton si grand bonheur.

4- Pourtant, il y a ces violences
Bien pire, ces indifférences.
Mon Dieu, viens adoucir nos cœurs
Devant le pauvre et son malheur

ENVOI :

Allez-vous en sur les places et sur les parvis !
Allez-vous en sur les places y chercher mes amis,
Tous mes enfants de lumière qui vivent dans la nuit,
Tous les enfants de mon Père séparés de Lui,
Allez-vous en sur les places
Et soyez mes témoins chaque jour.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 25 JANVIER 2025

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine, et Christian MIRAKIAN ;

DIMANCHE 26 JANVIER 2025

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU

JOURNÉE MONDIALE DES MALADES DE LA LÈPRE.

[Quêtes à la sortie des messes dominicales]

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;

18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 27 JANVIER 2025

Sainte Angèle Merici, vierge - vert

05h50 : Messe : Famille CHEUNG THUNOT Jean-Paul (+) ;

MARDI 28 JANVIER 2025

Saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR(+)

MERCREDI 29 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : OHARA Philippe (+), LIU KS (+) et NIOULEN (+) ;

12h00 : Intention particulière ;

JEUDI 30 JANVIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : VONGEY Tunau - action de grâce Eddy et Talima VONGEY ;

VENDREDI 31 JANVIER 2025

Saint Jean Bosco, prêtre - Mémoire – blanc

[Patron de la chapelle annexe de S^{te} Thérèse]

05h50 : Messe : James ESTALL et Damien OMITAI ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 1^{ER} FEVRIER 2025

Messe en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie – blanc

05h50 : Messe : Tura'a ARAI, Nano et Tura'a AMARU, Constant GUEHENNEC ;

18h00 : Messe : Famille URSIN et LAI ;

DIMANCHE 2 FEVRIER 2025

PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE – Fête - blanc

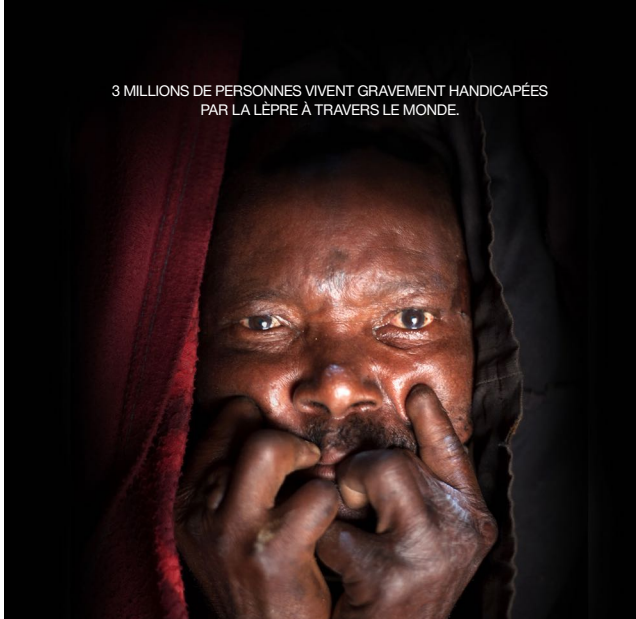
05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Anniversaire de URRUTY Takutea, TERA Maimiti et les âmes du purgatoire ;

18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

3 MILLIONS DE PERSONNES VIVENT GRAVEMENT HANDICAPÉES
PAR LA LÈPRE À TRAVERS LE MONDE.



**JOURNÉE MONDIALE
DES MALADES DE LA LÈPRE**
24, 25 ET 26 JANVIER 2025

Donnez pour lutter contre la lèpre et les grandes maladies endémiques
(paludisme, tuberculose...)



ORDRE DE MALTE
FRANCE



LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

**« ILS NE SAVAIENT PAS QUE C'ÉTAIT
IMPOSSIBLE, ALORS ILS L'ONT FAIT ».**

MARC TWAIN

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°06/2025
Dimanche 2 février 2025 – Présentation du Seigneur au Temple - Année C

HUMEURS...

AARO... BON VOYAGE

Aaro, je n'ai pas souvenir que nos chemins se soient croisés un jour... Il aura fallu ta mort, pour que je fasse ta connaissance... Tes derniers instants et l'ultime passage vécu dans l'anonymat de ce grand hôpital qu'est le CHPf, ont révélée, au-delà des apparences cette multitude de petites solidarités qui font que dans notre société individualiste, notre humanité reste malgré tout présente.

Lundi 20, un message de notre référente à la C.P.S. : « Nous avons reçu une demande en urgence concernant N..., malheureusement, il est décédé... est-ce qu'il est connu de Te Vai-ete ? » Inconnu de nous et des autres structures accueillant des personnes à la rue... et pour cause, il logeait sous le pont de Tuauru à Mahina et ne demandait rien à personne...

Mercredi 22, c'est le service social de la Mairie de Papeete qui nous interpelle :

« Connaitrais-tu un certain N... décédé ce dimanche. On recherche des membres de sa famille. J'ai été approchée par ma cousine hier au soir. Son corps est à la morgue... »

Jeudi 23, Rosalie est passée à l'Accueil... pour nous partager ce qu'elle connaissait de lui : « Il s'était fait des amis dont un (je ne connais pas le nom) qui attendait ensemble l'ouverture du magasin Apahere Mahina tous les dimanches matin, il faisait ses courses pour la semaine (en particulier saou et sardine). Il y a 3 ans, nous avons fêté son anniversaire 59 ans. Ce jour-là, nous lui avons offert des nouveaux vêtements pour la journée et le soir, mon chéri et moi l'avons invité à partager un repas ensemble et un petit gâteau. Il ne voulait pas aller à la roulotte, du coup, nous avons pris à emporter pour nous retrouver au parc Aorai, il était très content ».

Entre temps, nous nous étions mis en quête de retrouver des membres de sa famille. Nous avons téléphoné dans son île d'origine pour avoir son acte de naissance et savoir s'il y avait encore de la famille là-bas. Petite difficulté avec le nom

qui n'est pas le même à la CPS et sur l'acte de naissance... nous sommes en Polynésie ! Mais on y arrive... par contre pas de renseignement sur la famille...

Nous sommes allés au service généalogique, quelques renseignements mais rien de probant. Nous voilà sur

Facebook, cherchant les pages avec le même nom de famille... mais les messages envoyés aux personnes ayant le même nom de famille reste sans réponse... alors on va voir sur la liste des amis de ces personnes, et on jette quelques bouteille à la mer...

Lundi soir 27, à 19h30... un message : « Bonjour N... comment ? Oui exactement, je cherche aussi des frères à moi et ma petite sœur... » J'appelle en visio : « Connaissez-vous N... ? » « C'est mon frère ! Je le cherche depuis un an, notre maman est décédée en janvier 2024, et on n'a pas pu le trouver... »

Sentiment ambigu : joie d'avoir

enfin trouvé un membre de sa famille et devoir douloureux d'annoncer son décès...

Sentiment ambigu de mon côté : joie d'avoir enfin trouvé un membre de sa famille et devoir douloureux d'annoncer son décès...

Aaro a retrouvé sa famille, il sera inhumé par eux...il ne sera pas un anonyme parmi les anonymes... Ce sont ces petites solidarités, misent les unes au bout des autres entre tous qui ont permis cela... et c'est toute l'humanité s'en trouve grandit !

Aaro avait 62 ans, cadet d'une fratrie de quinze enfants, il a vécu entre son île natale et Tahiti. Sa famille et ceux qui l'ont côtoyé, nous en parle comme d'un homme discret, simple, travailleur et toujours attentifs aux autres...

À sa famille, ses amis, l'Accueil Te Vai-ete présente ses sincères condoléances. Une messe sera célébrée pour lui et action de grâce ce dimanche 2 février à 18 à la Cathédrale.



À l'occasion du bicentenaire de l'arrivée des missionnaires espagnols à Tautira, M^{gr} Michel Coppenrath, archevêque de Papeete (Tahiti), a adressé à ses prêtres la lettre ci-après dans laquelle il précise sa pensée sur la « responsabilité » réelle que le gouvernement français devrait accorder au peuple polynésien, et sur le problème des armes atomiques dans le Pacifique.

Le samedi 5 juillet [1975] prochain aura lieu à Tautira le pèlerinage traditionnel à Notre-Dame-de-la-Paix. Il est réconfortant pour nous tous de constater que la piété populaire polynésienne a rejoint celle de nos premiers missionnaires et l'a comme acclimatée et absorbée. Les groupes du Rosaire vivant, vous le savez, constituent dans notre diocèse, bien souvent, le cœur de nos paroisses ; la dévotion à Marie est le lien permanent de nos familles avec les Évangiles et, pour beaucoup, la source constante d'une prière humble, ouverte à tous nos fidèles, quel que soit leur degré de participation sacramentelle à la vie de l'Église.

Soyons très proches, très compréhensifs pour les « *Pupu Rotario Ora* » qui, à travers nos îles et jusqu'en Nouvelle-Calédonie, se sont organisés principalement par l'action de nos laïcs. Ils ont droit à notre sympathie, mais aussi à un soutien pastoral éclairé.

Ce souci me pousse aujourd'hui à rapprocher deux événements pour en tirer une orientation qu'il nous revient à chacun de présenter avec sagesse à nos fidèles.

Un bicentenaire

Le pèlerinage de cette année célébrera le bicentenaire de l'arrivée des missionnaires franciscain à Tautira... Implantation sans lendemain. Il faudra la détermination du Saint-Siège pour qu'au deuxième tiers du XIX^e siècle les missions du Pacifique bénéficient d'un soutien constant et les religieux missionnaires d'un guide qui évite tout retour en arrière. Sans doute les « *qualités* » du missionnaire sont déterminantes, et l'infructueuse installation des Espagnols à Tautira le prouve. Mais le soutien des États à la cause chrétienne qui, dans le passé comme dans le présent, apparaît parfois sincère et effectif, tombe vite lorsque les gouvernements sont aux prises avec leur seule mission propre et purement humaine.

Notre-Dame-de-la-Paix

Le second événement, c'est la bénédiction de la nouvelle église de Notre-Dame-de-la-Paix le 7 juin dernier à Papeete. Plus je pense à la soirée où nous avons spécialement honoré la puissante et gracieuse statue qui reproduit la statuette de la rue de Picpus, plus je suis animé du désir qu'elle renouvelle profondément notre vie missionnaire d'aujourd'hui et la vie chrétienne de nos familles et de nos paroisses.

Que Notre-Dame ne porte pas en Polynésie française et dans nos archipels le nom de « *Paix* » sans que notre amour de Marie et de la paix n'ait, dans notre société polynésienne et dans tout le Pacifique, une résonance profonde à la mesure des obligations chrétiennes qui affluent de plus en plus clairement à notre conscience en 1975 et dans le

nouveau contexte international. L'évêque est « *lien* » entre l'Église locale et l'Église universelle : ce rôle est difficile ; mais formant un clergé fraternel et uni, nous pourrions ensemble porter témoignage de l'Évangile, sans avoir à rougir plus tard d'avoir préféré notre tranquillité à la paix, notre sécurité au salut des autres. Restons comme nos devanciers les ambassadeurs de la paix du Christ ! À ce titre, nous ne nous substituons pas aux responsables de la paix entre les nations.

Une société responsable

Cette paix me paraît liée, maintenant et à l'avenir, à la « *responsabilité* » réelle que le gouvernement français devrait accorder à notre peuple polynésien. Le bon sens montre à tous, en dehors de toute passion politique, qu'une petite population, un pays pauvre et sous-équipé en moyens de production ne peut être maître ni de sa défense, ni de son économie, ni de sa représentation à l'extérieur. La Polynésie, d'autre part, est prisonnière du niveau de vie très élevé d'une couche importante de la population et de la pauvreté de l'autre. Tous ces faits indiquent que la métropole est appelée à rester notre partenaire et que la France a un rôle encore plus grand à jouer dans l'avenir. Mais le même bon sens, en dehors de toute passion politique, nous oblige à constater aussi que sur les grands choix de société qui concernent la famille, l'avortement, la contraception, l'éducation par exemple, notre pays n'a actuellement aucune possibilité de voter des lois qu'il aimerait bonnes pour lui. Par des artifices juridiques ou des compromis qui n'ont qu'un temps, on applique ou l'on n'applique pas ce que le Parlement métropolitain vote « *pour les territoires français* ». Il y a une situation grave parce qu'injuste. L'activité de notre Assemblée territoriale est empêtrée dans des problèmes de statut et de budget... et l'action de nos conseillers limitée, bien souvent, à des interventions en faveur d'intérêts particuliers ou de petites collectivités publiques. Mais aucun grand débat sur les problèmes de l'heure n'est entamé ni même souhaité et il n'est pas possible dans ces conditions à une Assemblée et ses conseillers de représenter le territoire et de voter de véritables lois qui touchent l'homme, sa vie, son organisation en société. Certes tous les habitants d'un pays ne partagent pas la même opinion. Sur ces graves questions et quand il s'agit du domaine législatif, il peut y avoir des divergences même parmi les catholiques. Cependant il est anormal que la société polynésienne, concernée autant que d'autres sociétés par ces problèmes, ne puisse exprimer des choix qui lui soient propres et dont elle serait pleinement responsable.

L'armement des superpuissances

Autre point important qui, depuis plus de dix ans a suscité dans notre territoire des débats sporadiques mais passionnés, celui de l'armement atomique. L'accumulation de ces armes atteint un degré tel que le jeu des forces nucléaires en présence devient absurde. Dans l'échelle des dangers effectivement encourus par les populations du Pacifique, l'accumulation nuisible de ces armes situe les expériences atomiques elles-mêmes à leur modeste place. L'océan Pacifique abrite actuellement une grande partie de la puissance atomique des Supergrands ou lui sert constamment de lieu de passage. Les peuples du Pacifique n'ont aucune responsabilité dans cette course à cet armement démentiel et il est temps pour nous, prêtres et évêques, de nous rappeler que présents dans le Pacifique, nous avons avant toute chose à faire entendre notre plaidoyer pour qu'aux populations, dont nous avons la charge soient épargnées les menaces de l'utilisation toujours possible de ces armes.

Le chef de l'État a dit récemment en Pologne, du reste, en faisant allusion à la nécessité d'un désarmement, « *qu'il fallait inspirer aux hommes l'horreur de cette horreur* » (guerre atomique). La crainte parvient effectivement à des résultats concrets que la seule annonce de la paix, hélas ! n'obtient pas tout de suite. Souhaitons que la France s'engage dès maintenant dans une série de négociations qui puissent parvenir au plan international à éliminer les armes atomiques.

Le II^e Concile du Vatican, après avoir affirmé que « *l'utilisation de l'arme atomique est un crime contre Dieu et l'homme lui-même* » (GS 80, §4) ajoute que beaucoup de responsables cherchent à éliminer la guerre tout en ne pouvant pas faire abstraction de la complexité des choses telles qu'elles sont (GS 82, §2). Aussi prenons garde à ne pas nous lancer dans un « *militantisme* » source de divisions entre les chrétiens et les hommes ; c'est un fait que beaucoup d'entre eux, avec une conscience souvent très éveillée, ont fait un choix pour la défense qui n'appelle pas de soi une condamnation en vertu des textes que nous

avons cité, car ces hommes cherchent à éliminer eux aussi la guerre et n'en veulent pas. L'Église doit aussi sa sollicitude aux responsables, aux dirigeants, et prenons nous-mêmes bien garde à n'être pas oppressifs des consciences. Nos fidèles veulent bien que l'Église soit prophétique et, à ce titre, leur indique ce qui répond aux exigences de l'Évangile, à condition qu'elle soit aussi « *Mater et Magistra* » et comprenne les choix parfois difficiles qui s'offrent à leur conscience.

Enfin, ces grands problèmes propres à notre territoire et au Pacifique ont contribué à pousser les grands partis métropolitains à faire des territoires d'outre-mer un enjeu politique pour les prochaines élections. Une fois encore, nos populations risquent d'être entraînées dans un choix de société qui concerne la métropole, mais se pose autrement à nos Tahitiens. Cette évidence devrait amener la France à éviter son attitude actuelle, en faisant preuve de plus de flexibilité et de confiance.

Voilà ce que m'inspire l'arrivée, il y a deux cents ans, des Franciscains espagnols et leur retour au Pérou après une vaine tentative. Nous sommes comme eux il y a deux cents ans, bien incapables de comprendre l'étendue de notre mission et de prévoir les événements qui surgiront. Ne soyons pas gagnés en tout cas par la peur et remettons--- nous-en, dans la prière avec nos fidèles, à la paix que Notre-Dame est prête à nous donner si nous la construisons avec elle : « *Evangelizare divitias Xsti* ». La paix dans l'Église, la paix dans le monde, sont parmi ces richesses de l'Évangile. Je vous propose chaque année, au 1^{er} janvier, que soit célébrée à Notre-Dame-de-la-Paix de Papeete, plus conformément à la volonté du Saint-Père, la Journée mondiale de la paix.

Papeete, le 27 juin 1975.

M^{gr} Michel COPPENRATH

© Semeur tahitien - 1995

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Dimanche 02 février 2025 : Journée Mondiale de la vie consacrée
DES HOMMES ET DES FEMMES INDISPENSABLES POUR LE BON EQUILIBRE DE L'ÉGLISE

Cette année la Journée Mondiale de la Vie Consacrée, fixée au 2 février, sera un peu particulière. En effet l'organisation du Jubilé de l'Année Sainte 2025 a fixé au calendrier, les 8 et 9 octobre 2025, des événements : la célébration pour toutes les personnes consacrées.

À cet événement jubilaire sont particulièrement conviés tous les religieux et religieuses, les moines et moniales, ainsi que les novices. Le programme prévu est le suivant :

Mercredi 8 octobre

- 8h00-18h00 : Pèlerinage à la Porte Sainte (avec possibilité de vivre le Sacrement de la Réconciliation dans les églises jubilaires)
- 15h00-17h00 : Dialogue avec la cité : activité de nature culturelle, artistique et spirituelle (sur certaines places de Rome)
- -18h30-20h00 : Veillée de prière (Place Saint Jean de Latran)

Jeudi 9 octobre

- 10h30 : Sainte Messe présidée par le Saint Père (Place Saint Pierre)

Toutes et tous espèrent qu'une rencontre avec le Saint-Père sera possible.

Ainsi, ce dimanche 2 février, dans les divers diocèses dans la mesure du possible, les Consacrés sont invités à préparer cette célébration du Jubilé prévu en octobre prochain. Plusieurs congrégations religieuses ont prévu de se laisser interpellé par trois domaines de réflexion et d'action :

- Écoute du cri des pauvres ;
- Soins et sauvegarde de la création / Protection de l'environnement
- Fraternité universelle / Solidarité

Bien entendu, comme chaque année, religieuses, religieux, moniales, moines, laïques consacré(e)s ne manqueront pas, en ce dimanche de la Présentation de Jésus, de célébrer

solennellement les merveilles que le Seigneur a accompli en chacun(e).

Pour nous chrétiens « *de base* » c'est une joie de participer en cette journée à l'action de grâce de nos sœurs religieuses et de nos frères religieux. Le rôle de ces personnes engagées dans la vie consacrée est essentiel au sein de l'Église, car en exerçant la mission spécifique à leur congrégation, elles contribuent par l'action de l'Esprit Saint au bon équilibre de nos communautés ecclésiales.

N'oublions pas de rendre grâce pour les 14 missionnaires catholiques qui, dans le cadre de leurs activités pastorales, ont été tués au cours de l'année 2024. 7 meurtres ont été commis en Afrique (5 prêtres et 2 laïcs). En Amérique du Sud

5 missionnaires ont été assassinés ; et 2 prêtres en Europe (1 espagnol et 1 polonais).

Cela porte à 608 le nombre de missionnaires et d'agents pastoraux qui ont perdu la vie de manière violente au cours de la période 2000–2024.

[Source : Agence Fides (organe d'information des Œuvres pontificales missionnaires du Vatican)]

Avec le Pape François prions pour « *ceux qui travaillent pour le bien commun en réponse au cri des pauvres et de la Terre* ».

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

L'ESPRIT DE DIEU M'A CONSACRE

En ce Dimanche 2 Février, Dimanche de la présentation de Jésus à son Père au Temple de Jérusalem, l'Église intègre à sa prière de façon spéciale les personnes ayant fait don de leur vie au Christ comme religieuses, religieux, ainsi que pour les personnes consacrées au Seigneur par des vœux privés. En effet, la vie consacrée désigne différents états de vie par lesquels des personnes s'engagent de manière radicale à la suite du Christ, généralement en vivant les conseils évangéliques de l'obéissance, de la pauvreté et de la chasteté. Ces personnes peuvent appartenir à des Congrégations (Clarisses, Sœurs de St Joseph de Cluny, Filles de Jésus Sauveur, Religieux des Sacrés Cœurs, Frères de l'Instruction Chrétienne...) ; elles sont alors connues comme religieux, religieuses. Mais il y a aussi des laïcs consacrés qui vivent ces conseils « *dans le monde* » sans être affiliés à une congrégation religieuse.

Être consacré signifie être mis à part dans une offrande totale de soi au Seigneur et être envoyé en mission dans le monde, comme le Christ Jésus l'a vécu lui-même. Dans une lettre apostolique adressée aux personnes consacrées en 2014, le Pape François évoquait en trois mots le cœur de toute vie consacrée : prophétie, proximité, espérance.

- Comme prophétie, la vie consacrée est un témoignage authentique par lequel le Christ lui-même est rendu présent et le Royaume de Dieu manifesté. C'est parce que le trésor ou la perle a été découverte que se produit le renoncement aux précieux biens de la liberté, de la possession des biens matériels et de l'amour charnel.
- Comme proximité : puisqu'ils offrent la possibilité de vivre comme le Christ a vécu, les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ne diminuent donc en rien l'humanité des personnes. Ils ne les rendent pas non plus ni supérieurs ni isolés du monde. Bien au contraire, pauvreté, chasteté et obéissance permettent le détachement nécessaire pour être proche de chaque homme et femme rencontrés sur la route et partager avec eux leurs joies et leurs peines.
- Comme espérance : en ce début d'année jubilaire où chacun et chacune est appelé à devenir « *pèlerin de l'espérance* »,

les personnes consacrées au Seigneur sont là pour signifier qu'il est possible de vivre à la suite du Christ de manière heureuse et de satisfaire ses aspirations profondes à une vie simple et généreuse, une vie pleine de compassion et de bonté. À ce sujet, le Saint Père précise : « *Nous connaissons les difficultés que rencontre la vie consacrée dans ses différentes formes : la diminution des vocations et le vieillissement, surtout dans le monde occidental, les problèmes économiques..., les défis de l'internationalité et de la mondialisation, les tentations du relativisme, la marginalisation et l'insignifiance sociale... C'est bien dans ces incertitudes que nous partageons avec beaucoup de nos contemporains, que se met en œuvre notre espérance, fruit de la foi au Seigneur de l'histoire qui continue de nous répéter : "Ne crains pas... car que je suis avec toi" (Jr 1, 8).*

L'espérance dont nous parlons ne se fonde pas sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance (cf. 2 Tm 1,12), et pour lequel "rien n'est impossible" (Lc 1,37). Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses ».

La vie consacrée à travers le charisme des fondateurs des Congrégations est source d'une grande richesse spirituelle et humaine pour l'Église, pour notre diocèse. C'est pourquoi nous avons à la promouvoir dans nos communautés et dans nos familles. Pour nous y aider, accueillons ces derniers mots que nous adresse le Pape François :

« *À tous ceux et celles qui ont accepté de suivre ce chemin, nous adressons nos encouragements et notre admiration et notre prière ; par leur présence et leur témoignage, l'Esprit Saint enrichit et éclaire la vie et la mission de l'Église* ».

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

Dans la salle Paul VI, ce mercredi 29 janvier, le Pape François a prononcé une catéchèse consacrée à la confiance de Joseph, lorsqu'il apprend par l'Ange du Seigneur que Marie est enceinte du Fils de Dieu. Saint Joseph, par des actes concrets, « *entre dans la grâce de ceux qui savent vivre la promesse divine avec foi, espérance et amour* », a souligné le Souverain pontife.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Continuons aujourd'hui à contempler Jésus dans le mystère de ses origines raconté par les Évangiles de l'enfance.

Si Luc nous permet de le faire du point de vue de sa mère, la Vierge Marie, Matthieu se place plutôt dans la perspective de Joseph, l'homme qui assume la paternité légale de Jésus, en le greffant sur le tronc de Jessé et en le reliant à la promesse faite à David.

Jésus, en effet, est l'espérance d'Israël qui se réalise : c'est le descendant promis à David (cf. 2Sam 7,12 ; 1Ch 17,11), qui rend sa maison « *bénie à jamais* » (2Sam 7,29) ; c'est le rameau qui sort de la souche de Jessé (cf. Is 11,1), le « *germe juste* » destiné à régner en vrai roi, qui sait exercer le droit et la justice (cf. Jr 23,5 ; 33,15).

Joseph entre en scène dans l'Évangile de Matthieu en tant que fiancé de Marie. Pour les juifs, les fiançailles étaient un véritable lien juridique, qui préparait à ce qui allait se passer environ un an plus tard, la célébration du mariage. C'est à ce moment-là que la femme passe de la garde de son père à celle de son mari, qu'elle emménage avec lui et qu'elle se rend disponible au don de la maternité.

C'est à ce moment-là que Joseph découvre la grossesse de Marie et que son amour est mis à rude épreuve. Face à une telle situation, qui aurait conduit à la rupture des fiançailles, la Loi proposait deux solutions possibles : soit un acte juridique public, comme la convocation de la femme au tribunal, soit un acte privé, comme la remise à la femme d'une lettre de répudiation.

Matthieu définit Joseph comme un homme « *juste* » (*zaddiq*), un homme qui vit selon la Loi du Seigneur, qui s'en inspire à chaque occasion de sa vie. Suivant ainsi la Parole de Dieu, Joseph agit de manière pondérée : il ne se laisse pas envahir par des sentiments instinctifs et la peur d'emmener Marie avec lui, mais préfère se laisser guider par la sagesse divine. Il choisit de se séparer de Marie discrètement, c'est-à-dire en privé (cf. Mt 1,19). Et c'est la sagesse de Joseph qui lui permet de ne pas se tromper et de se rendre ouvert et docile à la voix du Seigneur.

De cette manière, Joseph de Nazareth rappelle un autre Joseph, fils de Jacob, surnommé « *seigneur des songes* » (cf. Gn 37,19), tant aimé par son père et tant haï par ses frères, que Dieu a élevé en le faisant asseoir à la cour de Pharaon.

De quoi rêve Joseph de Nazareth ? Il rêve du miracle que Dieu accomplit dans la vie de Marie, mais aussi du miracle qu'il accomplit dans sa propre vie : assumer une paternité capable de garder, de protéger et de transmettre un héritage matériel et spirituel. Le sein de son épouse est enceint de la promesse de Dieu, une promesse qui porte un nom dans lequel la certitude du salut est donnée à tous (cf. Ac 4,12).

Dans son sommeil, Joseph entend ces paroles : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.* » (Mt 1,20-21). Face à cette révélation, Joseph ne demande pas de preuves supplémentaires, il fait confiance. Joseph fait confiance à Dieu, il accepte le rêve de Dieu sur sa vie et celle de sa fiancée. Il entre ainsi dans la grâce de ceux qui savent vivre la promesse divine avec foi, espérance et amour.

Joseph, en tout cela, ne prononce pas de paroles, mais croit, espère et aime. Il ne parle pas avec des « *paroles en l'air* », mais avec des actes concrets. Il appartient à la race de ceux que l'apôtre Jacques appelle ceux qui « *mettent en pratique la Parole* » (cf. Jc 1,22), en la traduisant en actes, en chair, en vie. Joseph fait confiance à Dieu et obéit : « *Sa vigilance intérieure pour Dieu... devient spontanément obéissance* » (Benoît XVI, *L'enfance de Jésus*, Milan-Vatican 2012, 57).

Sœurs, frères demandons, nous aussi au Seigneur la grâce d'écouter plus que de parler, la grâce de rêver les rêves de Dieu et d'accueillir de manière responsable le Christ qui, depuis le moment de notre baptême, vit et grandit dans nos vies. Je vous remercie !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ON SE BOUGE À TE VAI-ETE

DES JEUNES TÉMOINS DE L'ESPERANCE... LA SOLIDARITÉ

Ce samedi 25 janvier, deux jeunes sportifs locaux ont eu l'occasion de partager un des cours de sport organisés à Te Vai-ete Api pour les oiseaux de la rue. L'un d'eux témoigne :



« Je m'appelle Manatoa, je pratique le judo depuis l'âge de 5 ans et j'ai aujourd'hui 18 ans. J'ai eu la chance de pouvoir représenter la Polynésie à de nombreuses reprises lors de multiples compétitions à l'international. Pour moi, le judo est plus qu'un sport, c'est un enseignement de valeurs comme la sincérité, l'honneur, la modestie ou encore le respect. Je pense que l'on doit apprendre à mettre ces valeurs en pratique sur le tapis mais surtout dans la vie de tous les jours. C'est donc pour cela que lorsque l'on nous a proposé, à mon ami et moi, de venir participer à une séance de sport avec les plus démunis, nous n'avons pas hésité un seul instant à venir

partager un moment avec ceux qui en ont le plus besoin. D'ailleurs, nous connaissions déjà bien le coach, Cédric, qui enseigne encore le judo.

Nous avons donc pu partager un entraînement d'une heure avec un groupe très motivé, la séance a été plutôt rapide, s'adaptant parfaitement au rythme et aux aptitudes de chacun. A la fin du cours, tous avaient le sourire et étaient heureux d'avoir pu bouger un peu avant le repas. Nous avons pu échanger avec plusieurs d'entre eux, ils sont contents de voir que des jeunes viennent leur consacrer une partie de leur temps, viennent vers eux pour partager un instant.

C'est toujours émouvant de passer un moment avec des personnes qui n'ont pas eu la même chance que nous dans la vie, mais qui la vivent malgré tout avec le sourire. Je pense que c'est important que tout le monde en prenne conscience, surtout les plus jeunes. Ces personnes qui dorment dans nos rues ne sont pas différentes de nous, elles n'ont simplement pas eu les mêmes opportunités que nous, et elles méritent qu'on leur consacre un peu de notre temps. »

© La Croix - 2025

NOUVELLE CALEDONIE

EN NOUVELLE-CALEDONIE, « LES ÉGLISES PEUVENT CONTRIBUER AU VIVRE-ENSEMBLE »

Jusqu'alors évêque de Wallis-et-Futuna, M^{gr} Susitino Sionepoe est le premier Océanien à avoir été nommé, le 14 janvier dernier, archevêque de Nouméa par le pape François. Succédant à M^{gr} Michel-Marie Calvet après 43 ans d'épiscopat, il témoigne auprès de « La Croix » des défis qui l'attendent à la tête de cette Église, éprouvée l'an dernier par la vague d'émeutes ayant sévi dans l'archipel français.

***La Croix :** Comment avez-vous réagi à l'annonce de votre nomination comme évêque de Nouméa, vous qui avez longtemps vécu en Nouvelle-Calédonie ?*

***M^{gr} Susitino Sionepoe :** J'ai en effet une expérience de quinze ans en Nouvelle-Calédonie, en paroisse. J'ai passé neuf ans dans le Grand Nord, où les Kanaks sont majoritaires. Puis six ans dans le Sud, où il y a davantage de diversité culturelle. Cela ne me donne pas le droit de dire que je connais bien la Calédonie ou d'affirmer que je connais parfaitement tous les enjeux, mais cela me donne une expérience de terrain.*

J'ai toujours essayé de rejoindre les paroissiens dans leur vie de tous les jours. On apprend à connaître les fidèles et les réalités pastorales en vivant avec les gens, parmi eux. Les défis peuvent, dans un même diocèse, être différents d'une communauté à une autre et en fonction du moment. La mission doit toujours être connectée à la réalité du pays et aux besoins des personnes qui y vivent.

L'Église de Nouvelle-Calédonie a 182 ans cette année, et le pays est à la croisée des chemins. C'est une terre formidable avec une grande richesse culturelle, multiethnique. C'est une terre chrétienne aussi, mais une terre qui est blessée avec une histoire difficile. Notre foi nous appelle à l'espérance, c'est à cela que nous appelle aujourd'hui le pape en cette année du jubilé.

L'espérance, c'est de faire tout ce que l'on peut pour construire une société plus juste, plus fraternelle et plus respectueuse de chacun. J'accueille donc le choix du pape avec respect et beaucoup d'humilité. Je suis conscient de la responsabilité que je porte, mais aussi surtout de mes limites face à ce nouveau défi.

***La Croix :** Comment avez-vous vécu à distance les émeutes de 2024, et plus particulièrement les destructions qui ont touché les églises, notamment celle de Saint-Louis, dont vous étiez proche ?*

***M^{gr} Susitino Sionepoe :** On se sent démuné et impuissant face à cette violence. On se dit qu'on n'est rien, et qu'on ne maîtrise rien. Dans ces moments-là, on prend conscience de notre humanité, de notre fragilité. C'est dur d'accepter ces*

actes quand on est dans un pays chrétien, où 85 % de la population se reconnaît comme telle. Les catholiques en forment les deux tiers et les protestants l'autre tiers.

Donc c'est difficile de voir brûler ces églises bâties par leurs propres ancêtres. Les Églises sont avant tout des signes vivants de la présence de Dieu dans le monde, et des lieux de rencontre des chrétiens de toutes ethnies. Je pense qu'il faut prendre du recul, savoir se détacher des médias et des réseaux sociaux qui véhiculent trop d'angoisse et apprendre les leçons de ce que l'on a vécu pour ne pas le revivre.

***La Croix :** Justement, quelles seront les priorités de votre ministère ?*

***M^{gr} Susitino Sionepoe :** Je ferai en sorte que l'Église locale contribue à construire une Calédonie plus juste, plus fraternelle. Que l'Église participe à réconcilier la diversité culturelle. En premier lieu je vais devoir étudier, évaluer et identifier les défis, les enjeux du diocèse. L'Église doit s'intéresser aux questions que rencontrent les hommes et les femmes d'aujourd'hui dans un monde qui évolue, qui bouge, où la foi est bousculée par les difficultés.*

Je dois renforcer l'enseignement de la transmission de la foi. Au vu de ce qui vient de se passer en Nouvelle-Calédonie, les jeunes [de nombreux d'entre eux étaient impliqués dans les émeutes, NDLR] sont une priorité, ainsi que les formations.

***La Croix :** Un Océanien à ce poste, c'est inédit en Calédonie... Cela renforce-t-il, selon vous, votre légitimité auprès des fidèles ?*

***M^{gr} Susitino Sionepoe :** Le poids de ma parole auprès des fidèles ne vient pas du fait d'être Océanien et se mesure davantage à ma capacité à apporter la parole de Dieu dans leur vie.*

***La Croix :** Selon vous, les Églises en général, et l'Église catholique en particulier, ont-elles un rôle à jouer dans un retour à l'apaisement ? Doivent-elles être consultées dans les discussions sur l'avenir de la Calédonie ?*

***M^{gr} Susitino Sionepoe :** Il y a toujours un lien fort entre le travail de l'Église, c'est-à-dire l'annonce de l'Évangile, et la*

participation à la construction du vivre ensemble. La construction d'une société juste, fraternelle et qui respecte tout le monde. Le travail d'évangélisation fait par les Églises invite les gens à être des artisans de paix. Leurs messages aident les personnes à se construire dans la confiance au milieu même des situations les plus difficiles. Elles doivent donc être consultées dans les discussions sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie. Les chrétiens, depuis

l'arrivée de l'évangélisation sur l'archipel, sont engagés auprès des gens en grande souffrance. L'Église catholique en particulier fonde son engagement sur les principes de dignité de chaque personne, de responsabilité partagée, de solidarité et de bien commun. Elles peuvent contribuer à la recherche d'un meilleur vivre-ensemble.

© La Croix - 2025

ETHIQUE

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST UNE OPPORTUNITÉ MAIS PEUT RENDRE L'HOMME ESCLAVE DES MACHINES

Les dicastères pour la Doctrine de la foi et pour la Culture et l'Éducation publient un document sur la relation entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine.

L'intelligence artificielle ne doit pas être considérée comme une personne, elle ne doit pas être déifiée, elle ne doit pas remplacer les relations humaines, mais doit être utilisée « *seulement comme un outil complémentaire à l'intelligence humaine* ». Les mises en garde du Pape sur l'intelligence artificielle au cours des dernières années constituent la trame d'*Antiqua et Nova* (en référence à la « *sagesse* », ancienne et nouvelle), une note sur les relations entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine, fruit d'une réflexion commune entre le dicastère pour la Doctrine de la foi et le dicastère pour la Culture et l'Éducation. Un document qui s'adresse aux parents, aux enseignants, aux prêtres, aux évêques et à tous ceux qui sont appelés à éduquer et à transmettre la foi, mais aussi à ceux qui partagent la nécessité d'un développement scientifique et technologique « *au service de la personne et du bien commun* » [5]. Publiée mardi 28 janvier, la note a été approuvée par le Saint-Père. En 117 paragraphes, *Antiqua et Nova* met en évidence les défis et les opportunités du développement de l'intelligence artificielle (IA) dans les domaines de l'éducation, de l'économie, du travail, de la santé, des relations internationales et interpersonnelles, et des contextes de guerre. Dans ce dernier domaine, par exemple, le potentiel de l'IA -prévoit la note- pourrait augmenter les ressources de la guerre « *bien au-delà de la portée du contrôle humain* », accélérant « *une course aux armements déstabilisante avec des conséquences dévastatrices pour les droits de l'homme* » [99].

Dangers et progrès

Plus en détail, le document énumère avec un équilibre raisonné les dangers de l'IA mais aussi les progrès, qu'elle encourage comme « *faisant partie de la collaboration* » de l'homme avec Dieu « *pour amener la création visible à la perfection* » [2]. L'inquiétude est cependant grande pour toutes les innovations dont les effets sont encore imprévisibles, même pour ce qui semble pour l'instant aussi anodin que la génération de textes et d'images.

Distinguer l'IA de l'intelligence humaine

Des considérations éthiques et anthropologiques sont par conséquent au cœur de la réflexion des deux dicastères qui consacrent plusieurs paragraphes à la distinction « *décisive* » entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine. Celle qui « *s'exerce dans la relation* » [18], façonnée par Dieu et « *modélisée par une myriade*

d'expériences vécues dans la corporéité ». L'IA « *n'a pas la capacité d'évoluer dans ce sens* » [31]. Il s'agit d'une « *vision fonctionnaliste* », où les personnes ne sont évaluées qu'en fonction de leur travail et de leurs réalisations, et où la dignité humaine est inaliénable et reste toujours intacte, même chez « *un enfant à naître* », « *une personne inconsciente* » ou « *une personne âgée souffrante* » [34]. Il est donc « *trompeur* » d'utiliser le mot « *intelligence* » en référence à l'IA : il ne s'agit pas d'une « *forme artificielle d'intelligence* », mais de « *l'un de ses produits* » [35].

Le pouvoir entre les mains de quelques-uns

Et comme tout produit de l'ingéniosité humaine, l'IA peut également être orientée vers des « *fins positives ou négatives* », souligne *Antiqua et Nova*. Sans nier que l'intelligence artificielle peut introduire des « *innovations importantes* » dans divers domaines [48], elle risque aussi d'aggraver les situations de marginalisation, de discrimination, de pauvreté, la « *fracture numérique* » et les inégalités sociales [52]. Le fait que « *la majeure partie du pouvoir sur les principales applications de l'IA soit concentrée entre les mains de quelques entreprises puissantes* » [53] soulève des « *préoccupations éthiques* », de sorte que cette technologie finit par être manipulée à des fins « *personnelles ou commerciales* » ou pour « *orienter l'opinion publique dans le sens des intérêts d'un secteur* » [53].

L'IA et la guerre

La note examine ensuite les différentes sphères de la vie en relation avec l'IA. La référence à la guerre est inévitable. Les « *capacités analytiques* » de l'IA pourraient être utilisées pour aider les nations à rechercher la paix et la sécurité, mais les systèmes d'armes autonomes létales capables « *d'identifier et de frapper des cibles sans intervention humaine directe* » constituent « *une grave source de préoccupation éthique* » [100]. Le Pape a lancé un appel urgent pour interdire leur utilisation, comme il l'a déclaré lors du sommet du G7 dans le sud de l'Italie le 14 juin 2024 : « *Aucune machine ne devrait jamais choisir d'ôter la vie à un être humain. Les machines capables de tuer avec une précision autonome et d'autres capables de destruction massive constituent une menace réelle pour la survie de l'humanité ou de régions entières* » [101]. Ces technologies « *donnent à la guerre un pouvoir destructeur incontrôlable, touchant de nombreux civils innocents, sans même épargner*

les enfants », dénonce *Antiqua et Nova*. Pour éviter que l'humanité ne tombe dans des « *spirales d'autodestruction* », il est donc nécessaire de « *prendre clairement position contre toutes les applications de la technologie qui menacent intrinsèquement la vie et la dignité de la personne humaine* ».

Les relations humaines

En ce qui concerne les relations humaines, le document note que l'IA peut, certes, « *favoriser les connexions* » mais, en même temps, conduire à un « *isolement préjudiciable* » [58]. « *L'anthropomorphisation de l'IA pose également des problèmes particuliers pour la croissance des enfants, qui sont encouragés à comprendre les relations humaines d'une manière utilitaire* », comme c'est le cas avec les chatbots [60]. « *Il est donc 'erroné' de représenter l'IA comme une personne et c'est 'une grave violation éthique' de le faire à des fins frauduleuses* » [60]. De même que « *l'utilisation de l'IA pour tromper dans d'autres contextes -tels que l'éducation ou les relations humaines, y compris la sphère de la sexualité- est profondément contraire à l'éthique et nécessite une vigilance particulière* » [62].

L'économie et le travail

La même vigilance est de mise dans la sphère économico-financière. Dans le domaine du travail notamment, il est noté que si, d'un côté, l'IA a un « *potentiel* » pour accroître les compétences et la productivité ou créer de nouveaux emplois, d'un autre côté, elle peut « *déqualifier les travailleurs, les soumettre à une surveillance automatisée et les reléguer à des fonctions rigides et répétitives* » [67], au point d'« *étouffer* » toute capacité d'innovation. « *Nous ne devons pas chercher à remplacer de plus en plus le travail humain par le progrès technologique : cela nuirait à l'humanité elle-même* », souligne la note [70].

La santé

Un large espace est consacré au domaine sanitaire. Bien qu'elle présente un potentiel énorme dans diverses applications du domaine médical (par exemple, l'aide au diagnostic), si l'IA devait remplacer la relation médecin-patient, laissant l'interaction aux seules machines, elle risquerait « *d'aggraver la solitude qui accompagne souvent la maladie* ». L'optimisation des ressources ne doit pas non plus « *pénaliser les plus fragiles* » ou créer « *des formes de préjugés et de discriminations* » [75] qui conduiraient à renforcer une « *médecine des riches* », dans laquelle les personnes disposant de moyens financiers bénéficieraient d'outils de prévention avancés et d'informations médicales personnalisées, tandis que d'autres peineraient à accéder aux services les plus élémentaires.

L'éducation

Des risques sont également mis en évidence dans le domaine de l'éducation. Si elle est utilisée avec prudence, l'IA peut améliorer l'accès à l'éducation et offrir un « *retour d'information immédiat* » aux étudiants [80]. Le problème est que de nombreux programmes « *se contentent de fournir des réponses au lieu d'inciter les étudiants à les trouver par eux-mêmes ou à rédiger eux-mêmes des textes* », ce qui entraîne une perte de formation en matière

d'accumulation d'informations ou de développement de l'esprit critique [82]. Sans parler de la quantité d'« *informations déformées ou fabriquées* » ou de « *contenus inexacts* » que certains programmes peuvent générer, légitimant ainsi les « *fake news* » (fausses nouvelles) [84].

Fake News et Deepfake

En ce qui concerne les « *fake news* », le document rappelle le risque sérieux que l'IA « *génère des contenus manipulés et de fausses informations* » [85] afin d'alimenter une « *hallucination* » de l'IA, avec des contenus faux qui semblent réels. Ce qui est encore plus inquiétant, c'est lorsque ce contenu fictif est utilisé intentionnellement à des fins de manipulation. Par exemple, lorsque de fausses images, des vidéos et des sons (représentations modifiées ou générées par des algorithmes) sont intentionnellement diffusés pour « *tromper ou nuire* » [87]. L'appel est donc de toujours « *prendre soin de vérifier la véracité* » de ce qui est divulgué et d'éviter, dans tous les cas, de « *partager des mots et des images dégradants pour les êtres humains* », excluant « *ce qui alimente la haine et l'intolérance, avilisse la beauté et l'intimité de la sexualité humaine, et exploite les faibles et les sans-défense* » [89].

Vie privée et contrôle

En ce qui concerne la vie privée et le contrôle, la note souligne que certains types de données peuvent toucher l'intimité d'une personne, « *peut-être même sa conscience* » [90]. Les données sont désormais acquises avec un minimum d'informations et le danger est que tout devienne « *une sorte de spectacle qui peut être espionné, surveillé* » [92]. Et « *la surveillance numérique peut être utilisée pour exercer un contrôle sur la vie des croyants et l'expression de leur foi* » [90].

La maison commune

Dans le domaine de la Création, les applications de l'IA pour améliorer le rapport à la maison commune sont jugées « *prometteuses* ». Il suffit de penser aux modèles de prévision des événements climatiques extrêmes, à la gestion des secours ou au soutien à l'agriculture durable [95]. Dans le même temps, les modèles d'IA actuels et le matériel qui les supporte nécessitent « *de grandes quantités d'énergie et d'eau et contribuent de manière significative aux émissions de CO2, tout en étant gourmands en ressources* ». Ils pèsent donc lourdement sur l'environnement : « *Le développement de solutions durables est essentiel pour réduire leur impact sur la maison commune* ».

La relation avec Dieu

« *La présomption de remplacer Dieu par une œuvre de ses propres mains est une idolâtrie* » : la note cite les Saintes Écritures pour avertir que l'IA peut être « *plus séduisante que les idoles traditionnelles* » [105]. Elle rappelle donc qu'elle n'est qu'un « *pâle reflet* » de l'humanité : « *Ce n'est pas l'IA qui est déifiée et adorée, mais l'être humain, pour devenir ainsi l'esclave de son propre travail* ». D'où une recommandation finale : « *L'IA ne doit être utilisée que*

ÉTHIQUE ECONOMIQUE

PLACEMENTS FINANCIERS : COMMENT L'ÉGLISE SE MET À LA FINANCE ÉTHIQUE ?

Le Collège des Bernardins lance lundi 27 janvier l'Institut des hautes études de finance religieuse, créé notamment pour former les responsables ecclésiaux aux investissements financiers en accord avec la doctrine sociale. Cet institut naît au moment où l'Église développe une réflexion formalisée sur la finance, à l'échelle mondiale.

C'est en devenant économiste du diocèse du Mans, voilà bientôt cinq ans, que Bruno de Labarthe a « *découvert les sujets de gestion de trésorerie et de placements financiers* ». « *Les premières revues du portefeuille détenu par le diocèse, c'était du chinois* » se souvient celui qui, après son école de commerce, a travaillé dans le secteur associatif médico-social puis caritatif.

Alors il s'est formé. Par l'intermédiaire de la Conférence des évêques de France (CEF), dans des sessions destinées aux économistes diocésains. Mais aussi en échangeant avec ses homologues des diocèses voisins. Il s'appuie également sur le conseil diocésain des affaires économiques et sur un consultant avec lequel il examine chaque trimestre les avoirs détenus par le diocèse.

Chemin de crête

Pour mettre à jour le cadre de référence du diocèse pour la gestion des actifs financiers, il a enfin bénéficié de l'appui de deux bénévoles de l'association *Talents et foi*, qui propose du mécénat de compétences pour les associations « *porteuses de sens* ». Faut-il augmenter la part de ceux respectant les critères ESG (environnementaux, sociaux et de gouvernance) ou labellisés « *investissement socialement responsable* » (ISR) ? Ou faut-il ajouter d'autres critères plus spécifiquement liés à la doctrine sociale de l'Église ?

Autant de questions qui le préoccupent, comme nombre de ses homologues. Et malgré ce dispositif « *systématiquement collégial* », il « *ressent le besoin d'une formation supplémentaire* » afin de tenir ce chemin de crête entre absence de risque, rentabilité financière et préoccupations éthiques.

Former les directeurs financiers et économistes des diocèses ou des congrégations, c'est un des objectifs de l'Institut des hautes études en finance religieuse (IHEFR) créé au Collège des Bernardins et qui tient lundi 27 janvier sa leçon inaugurale. Il s'agit notamment de « *contribuer à assurer une cohérence entre les valeurs défendues, les investissements réalisés et la valorisation des patrimoines dans le temps* ».

Réflexion mondiale

L'IHEFR n'est pas le premier cursus en la matière. Depuis dix ans, l'association Éthique et investissement, créée en 1983 par plusieurs congrégations, forme chaque année une douzaine d'économistes : panorama des produits financiers (sicav, fonds commun de placement...), notions d'investissement responsable et à impact, stratégies de placements... Pour autant, Pierre Arquie, qui supervise cette formation, salue la création de l'IHEFR « *tant les besoins sont grands* ». Et les enjeux considérables : d'après l'IHEFR,

le « *capital chrétien* », mobilier et immobilier, pèse 1 800 milliards d'euros, répartis à parts égales entre l'Europe et l'Amérique du Nord.

Signe des temps ? L'IHEFR démarre à un moment où l'Église tente de développer une réflexion plus formalisée sur la finance, à l'échelle mondiale, en planchant sur l'investissement responsable, les placements éthiques et la place de la doctrine sociale dans les critères de discernement.

En France, ces enjeux sont déjà portés par plusieurs acteurs, depuis le fonds commun de placement (FCP) *Nouvelle Stratégie 50*, lancé en 1983 par Mandarine Gestion (ex-Meeschaert, à l'initiative de l'association Éthique et investissement) au FCP Éthique et partage du CCFD-Terre solidaire, en passant par le fonds de partage Proclero de la communauté Saint-Martin créé en 2012...

L'Église se professionnalise

« *Dans les structures ecclésiales, il y a une prise de conscience accrue de la nécessité d'investir éthiquement*, note Yann Malcoste, de la société MCA Finance. *L'Église se met enfin en marche et se professionnalise* ». Il attribue cette dynamique à la publication fin 2022 de *Mensuram bonam* par l'Académie pontificale des sciences sociales. Un document « *qui a fait date, en sortant du registre des incantations* » en matière de placements éthiques.

Ce texte ne fait pourtant pas l'unanimité. Ses promoteurs soulignent sa nouveauté, qui consiste à proposer pour la première fois, à l'échelle mondiale, une série de critères de discernement pour les investisseurs sur les marchés : « *Cet investissement augmentera-t-il ou fragilisera-t-il la confiance sociale ?* », « *Cette entreprise tient-elle compte des plus faibles dans la société ?* »... Et le texte liste en annexe 24 catégories de secteurs (armement, pornographie...) qui doivent constituer des « *interdits* » pour un investisseur.

Responsabilité de l'investisseur

Président de l'association *Éthique et investissement* et ancien responsable RSE de Crédit agricole, Jérôme Courcier salue un texte qui, « *certainement, a mis les pieds dans le plat sur ces enjeux* ». Mais il s'interroge : « *La plupart de ses lecteurs se sont arrêtés à sa dernière étape, en appliquant de manière automatique les 24 exclusions. Sans réfléchir plus largement sur ce qu'est un placement éthique, alors que c'est le cœur du sujet* ».

Alors, y a-t-il une manière chrétienne d'investir ? Et si oui, selon quels critères ? À la communauté Saint-Martin, Don Pascal-André Dumont s'est « *pleinement emparé* » de *Mensuram bonam*, même si le fonds de partage qu'il a lancé,

Proclero, a démarré dix ans avant. Outre la stratégie d'exclusion prônée par le texte du Vatican, *Proclero* revendique une approche volontariste en sélectionnant des entreprises qu'il souhaite soutenir, en examinant ce qu'elles produisent et les conditions de cette production.

Il exerce aussi sa responsabilité d'investisseur en participant à des consortiums d'actionnaires : il s'agit de faire pression sur un groupe pour qu'il modifie son modèle d'affaires ou sa trajectoire, en matière de décarbonation par exemple. Et *Proclero* utilise un troisième levier : l'investissement à impact, en finançant des entreprises « *qui apportent un réel "plus" à la personne humaine, en particulier à travers des projets sociaux et solidaires* ».

Le bien commun pour finalité

Cette méthodologie est également appliquée par le fonds de *MCA Finance* destiné aux structures ecclésiales. Il se réfère explicitement à *Mensuram bonam* et utilise de manière secondaire les critères ESG et le label ISR.

Ce choix revient-il à dire que la doctrine sociale leur serait « *supérieure* » en matière éthique ? « *Non*, répond Don Pascal-André Dumont. *Ils poursuivent des objectifs louables. Mais ils sont insuffisants face aux défis de notre temps. Que peuvent-ils dire de l'intelligence artificielle, par exemple ? Et ils n'abordent la question de la finalité d'un investissement qu'au travers de sa rentabilité, contrairement à la doctrine sociale, qui y voit toujours d'abord le bien commun* ».

« *Personne ne peut garantir qu'un placement respecte à 100 % la doctrine sociale. C'est un guide et cela ne peut en aucun cas devenir un label* », nuance Laurence Laplane-Rigal, experte de la finance éthique, qui interviendra à la leçon inaugurale des Bernardins. Dans les faits, les sensibilités des congrégations et des diocèses les conduisent à privilégier différentes dimensions de la doctrine sociale : certains le social, d'autres l'environnemental, d'autres encore le respect de la vie...

Questionnement permanent

Dès 2008, la Conférence des évêques de France avait défini six repères éthiques de gestion financière, établis en conformité avec la doctrine sociale (*lire les repères*). Et en 2017, elle a lancé un observatoire recensant les fonds qui s'en réclament.

Soucieux d'éviter une approche cloisonnée, le fonds *Equi-Congrethis*, créé en 2012 par plusieurs congrégations,

combine les principes de la CEF, des critères ESG, et un indice qui mesure l'impact d'une entreprise sur son territoire, ses parties prenantes et les générations futures. Il s'inspire des travaux du Campus de la transition, cofondé par la sœur assomptionniste Cécile Renouard. Quatre fois par an, un comité éthique aide les congrégations à comprendre ce que leurs décisions engagent.

C'est là l'enjeu majeur d'un investissement éthique, souligne Raymond Verley, directeur financier de la congrégation Notre-Dame : « *Il faut se questionner en permanence, car les choses ne sont pas figées. On ne pourra jamais définir une bonne fois pour toutes ce qu'est un placement éthique. Les textes de l'Église apportent des grilles de lecture, mais je ne les vois pas comme un mode d'emploi "prêt à l'usage"* ».

Faire bouger la finance dans le bon sens

Une chose est sûre, estime Don Pascal-André Dumont : « *Plus les responsables dans l'Église seront formés, plus ils poseront les bonnes questions à leur gestionnaire de patrimoine et plus ils éviteront les pièges... tout en contribuant à faire bouger la finance dans le bon sens* ».

Autre signe des temps ? Ce prêtre est régulièrement invité par des établissements financiers pour y présenter la doctrine sociale de l'Église : « *Il y a dix ans, je faisais figure d'ovni quand j'en parlais, aujourd'hui elle fait partie du paysage. Sur ces enjeux, l'Église se doit de jouer un rôle d'aiguillon* ».

Les repères éthiques de gestion financière de la CEF

Principe 1 : Respect des droits de l'homme, de la vie et promotion de la paix.

Principe 2 : Respect des droits fondamentaux du travail.

Principe 3 : Développement du progrès social et de l'emploi.

Principe 4 : Préservation de l'environnement et de la maison commune.

Principe 5 : Respect des règles de fonctionnement du marché.

Principe 6 : Respect des règles de bonne gouvernance.

© La Croix - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 FEVRIER 2025 — PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE — ANNEE C

Lecture du livre du prophète Malachie (MI 3, 1-4)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que j'envoie mon messenger pour qu'il prépare le chemin devant moi ; et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messenger de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient – dit le Seigneur de l'univers. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui pourra rester debout lorsqu'il se montrera ? Car il est pareil au feu du fondeur, pareil à la lessive des blanchisseurs. Il s'installera pour fondre et purifier : il purifiera les fils de Lévi, il les affinera comme l'or et l'argent ; ainsi pourront-ils, aux yeux du Seigneur,

présenter l'offrande en toute justice. Alors, l'offrande de Juda et de Jérusalem sera bien accueillie du Seigneur, comme il en fut aux jours anciens, dans les années d'autrefois. — Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24), 7, 8, 9, 10

Portes, levez vos frontons,
élevez-vous, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

Qui est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur, le fort, le vaillant,

le Seigneur, le vaillant des combats.

Portes, levez vos frontons,
levez-les, portes éternelles :
qu'il entre, le roi de gloire !

Qui donc est ce roi de gloire ?
C'est le Seigneur, Dieu de l'univers ;
c'est lui, le roi de gloire.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 2, 14-18)

Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves. Car ceux qu'il prend en charge, ce ne sont pas les anges, c'est la descendance d'Abraham. Il lui fallait donc se rendre en tout semblable à ses frères, pour devenir un grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu, afin d'enlever les péchés du peuple. Et parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 2, 32)

Lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 22-40)

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.* Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : *un couple de tourterelles ou deux petites colombes.* Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les

bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de 84 ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Frères et sœurs, tournons-nous vers le Seigneur Jésus, « lumière pour éclairer toutes les nations », et disons-lui :

Toi qui es venu dans le Temple à la rencontre de ton peuple, donne à ton Église de prendre aujourd'hui la route des hommes, *(temps de silence)* nous te prions !

Toi qui a été reconnu et célébré par Syméon comme le « *Salut de Dieu* » sois aux près de tous ceux qui, aujourd'hui, parlent de toi et célèbrent ton nom, *(temps de silence)* nous te prions !

Toi que le vieillard Syméon a pu accueillir dans ses bras, sois la paix de ceux qui arrivent au terme de leur vie, *(temps de silence)* nous te prions !

Toi que Syméon a entrevu comme « *un signe de division* » sois la force de tous ceux qui souffrent à cause de toi et de l'Évangile, *(temps de silence)* nous te prions !

Toi qui viens aujourd'hui à notre rencontre donne-nous d'aller à notre tour à la rencontre de nos frères et sœurs, porteurs de ta lumière, *(temps de silence)* Seigneur, nous te prions !

Toi qui es venu à notre rencontre en partageant la condition des hommes et qui es notre « grand prêtre miséricordieux et fidèle », Seigneur Jésus, nous te prions : Guide nos pas sur le chemin de la rencontre et du partage, et nous annoncerons à nos frères que tu es la « Lumière pour éclairer toutes les nations », Dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Alors que le peuple attendait le salut du Seigneur, les prophètes annonçaient sa venue. Comme le déclare le prophète Malachie : « *Il viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez. Le messager de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient* » (3,1). Syméon et Anne sont l'image et la figure de cette attente. Ils voient le Seigneur entrer

dans son temple et, éclairés par l'Esprit Saint, ils le reconnaissent en l'Enfant que Marie porte dans ses bras. Ils l'avaient attendu toute leur vie : Syméon, « *un homme juste et religieux qui attendait la Consolation d'Israël* » (Lc 2,25) ; Anne, qui « *ne s'éloignait pas du Temple* » (Lc 2,37).

Il nous est bon de regarder ces deux personnes âgées, patientes dans l'attente, vigilantes en esprit et persévérantes dans la prière. Leur cœur est resté éveillé, comme une torche toujours allumée. Ils sont avancés en âge mais ils ont la jeunesse du cœur ; ils ne se laissent pas consumer par le temps car leurs yeux restent tournés vers Dieu dans l'attente (cf. Ps 145,15). Tournés vers Dieu dans l'attente, toujours dans l'attente. Ils ont connu des difficultés et des déceptions sur le chemin de la vie, mais ils n'ont pas cédé au défaitisme : ils n'ont pas "*mis à la retraite*" l'espérance. Alors, en contemplant l'Enfant, ils reconnaissent que les temps sont accomplis, que la prophétie s'est réalisée : Celui qu'ils cherchaient et désiraient, le Messie des nations, est arrivé. En tenant éveillée l'attente du Seigneur, ils deviennent capables de l'accueillir dans la nouveauté de sa venue.

Frères et sœurs, *l'attente de Dieu* est également importante pour nous, pour notre chemin de foi. Chaque jour, le Seigneur nous visite, Il nous parle, Il se révèle de manière inattendue et, à la fin de la vie et du temps, Il viendra. C'est pourquoi Lui-même nous exhorte à rester éveillés, à veiller, à persévérer dans l'attente. La pire chose qui puisse nous arriver serait de tomber dans le "*sommeil de l'esprit*" : l'endormissement du cœur, l'anesthésie de l'âme, le rangement de l'espérance dans les coins sombres de la déception et de la résignation.

Je pense à vous, frères et sœurs consacrés, et au don que vous êtes. Je pense à chacun de nous, chrétiens d'aujourd'hui : sommes-nous encore capables de vivre l'attente ? Ne sommes-nous pas trop pris parfois par nous-mêmes, par les choses et les rythmes intenses de tous les jours, au point d'oublier Dieu qui sans cesse vient ? Ne sommes-nous pas trop pris par nos bonnes œuvres, au risque de transformer la vie religieuse et chrétienne en "*beaucoup de choses à faire*", et de négliger la recherche quotidienne du Seigneur ? Ne risquons-nous pas de programmer parfois notre vie personnelle et la vie communautaire en calculant les chances de succès, au lieu de cultiver avec joie et humilité la petite graine qui nous est confiée, avec la patience de ceux qui sèment en ne prétendant à rien, et de ceux qui savent attendre les temps et les surprises de Dieu ? Parfois – nous devons l'admettre – nous avons perdu cette *capacité d'attendre*. Cela est dû à plusieurs obstacles, je voudrais en souligner deux.

Le premier obstacle qui nous fait perdre la capacité d'attendre est *la négligence de la vie intérieure*. C'est ce qui arrive lorsque la fatigue l'emporte sur l'étonnement, lorsque l'habitude remplace l'enthousiasme, lorsque nous perdons la persévérance dans le cheminement spirituel, lorsque les expériences négatives, les conflits ou les fruits qui semblent tarder à venir nous transforment *en personnes amères et aigries*. Il n'est pas bon de ruminer l'amertume car, dans une famille religieuse – comme dans toute communauté et famille –, les personnes amères "*au visage sombre*" appesantissent l'atmosphère ; ces personnes qui semblent avoir du vinaigre dans le cœur. Il faut alors retrouver la grâce perdue : revenir en arrière et, par une vie intérieure intense, revenir à l'esprit de joyeuse humilité, de gratitude silencieuse. Et cela se nourrit de l'adoration, du travail des genoux et du cœur, de la prière concrète qui lutte

et intercède, capable de réveiller le désir de Dieu, l'amour d'antan, l'étonnement du premier jour, le goût de l'attente. Le deuxième obstacle est *l'adaptation au style du monde* qui finit par se substituer à l'Évangile. Et notre monde est un monde qui court souvent à grande vitesse, qui exalte le "*tout et tout de suite*", qui se consume dans l'activisme et cherche à exorciser les peurs et les angoisses de la vie dans les temples païens de la consommation ou dans le divertissement à tout prix. Dans un tel contexte où le silence est banni et perdu, l'attente n'est pas facile car elle requiert une saine passivité, le courage de ralentir le pas, de ne pas se laisser submerger par les activités, de faire place en nous à l'action de Dieu comme l'enseigne la mystique chrétienne. Veillons donc à ce que l'esprit du monde n'entre pas dans nos communautés religieuses, dans la vie ecclésiale et dans le cheminement de chacun, sinon nous ne porterons pas de fruits. La vie chrétienne et la mission apostolique ont besoin que l'attente, mûrie dans la prière et la fidélité quotidienne, nous libère du mythe de l'efficacité, de l'obsession de la performance, et surtout de la prétention d'enfermer Dieu dans nos catégories, parce qu'Il vient toujours de manière imprévisible, Il vient à des moments qui ne sont pas les nôtres et d'une manière qui n'est pas celle que nous attendons.

Comme l'affirme la mystique et philosophe française Simone Weil, nous sommes l'épouse qui attend dans la nuit l'arrivée de l'époux. « *La part de la future mariée est l'attente [...]. Désirer Dieu et renoncer à tout le reste : en cela seul consiste le salut* » (S. Weil, *Attente de Dieu*, Milan 1991, 152). Sœurs, frères, cultivons dans la prière l'attente du Seigneur et apprenons la bonne "*passivité de l'Esprit*" : nous pourrions ainsi nous ouvrir à la nouveauté de Dieu.

Comme Siméon, prenons, nous aussi, dans nos bras l'Enfant, le Dieu de la nouveauté et des surprises. En accueillant le Seigneur, le passé s'ouvre à l'avenir, ce qui est vieux en nous s'ouvre au nouveau qu'Il suscite. Ce n'est pas facile – nous le savons – parce que, dans la vie religieuse comme dans la vie de tout chrétien, il est difficile de s'opposer à la "*force de ce qui est ancien*" : « *Il n'est pas facile en effet que l'ancien qui est en nous accueille l'enfant, ce qui est nouveau – accueillir le nouveau, dans notre vieillesse accueillir le nouveau – [...]. La nouveauté de Dieu se présente comme un enfant et nous, avec toutes nos habitudes, nos peurs, nos craintes, nos envies – pensons aux envies ! –, nos préoccupations, nous sommes face à cet enfant. Allons-nous l'embrasser, l'accueillir, lui faire de la place ? Cette nouveauté entrera-t-elle vraiment dans notre vie, ou tenterons-nous plutôt de mettre ensemble l'ancien et le nouveau, en essayant de nous laisser déranger le moins possible par la présence de la nouveauté de Dieu* » (C.M. Martini, *Qualcosa di così personale. Meditazioni sulla preghiera*, Milano 2009, 32-33).

Frères et sœurs, ces questions sont pour nous, pour chacun de nous, elles sont pour nos communautés, elles sont pour l'Église. Laissons-nous inquiéter, laissons-nous mouvoir par l'Esprit, comme Siméon et Anne. Si, comme eux, nous vivons l'attente dans la garde de la vie intérieure et en cohérence avec le style de l'Évangile, si, comme eux, nous vivons l'attente, nous embrasserons Jésus qui est lumière et espérance de la vie.

ENTRÉE :

R- Toi qui est lumière, toi qui est l'amour
Mets dans nos ténèbres, ton esprit d'amour.

1- Viens sur notre terre, viens ouvrir nos cœurs
Toi qui nous libères et nous fais meilleurs.

2- Le monde se traîne, viens ouvrir nos cœurs
Au cœur de nos peines vienne ton esprit.

3- Vois notre souffrance et nos lâchetés
Donne l'espérance aux cœurs fatigués.

4- Toi qui nous appelles à vivre avec toi
Une vie nouvelle fleurie de ta joie.

KYRIE : Dédé II - tahitien

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Portes lerez vos frontons, elevez-vous portes éternelle,
qu'il entre le Roi de gloire. (ter)

ACCLAMATION : Gocam

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voire page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu est amour, Dieu est lumière, Dieu notre Père.

OFFERTOIRE :

1- Nous chanterons pour toi Seigneur,
Tu nous a fait revivre,
Que ta parole dans nos cœurs
À jamais nous délivre.

2- Tu viens, Seigneur, pour rassembler
Les hommes que tu aimes ;
Sur les chemins de l'unité
Ton amour les ramène.

3- Ton cœur nous ouvre le festin
Des noces éternelles,
Et nous allons par les chemins
Annoncer la nouvelle.

4- Le monde attend de nous, Seigneur,
Un signe de ta gloire,
Que l'Esprit vienne dans nos cœurs
Achever ta victoire.

5- Gloire éternelle au Dieu vainqueur,
Au maître de l'histoire,
Que l'Esprit chante dans nos cœurs
Sa louange de gloire !

SANCTUS : Dédé III - tahitien

ANAMNESE :

Te faai atu nei matou i to oe na poheraa
E te Fatu e Iesu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa,
E tae noa tu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Dédé VIII - tahitien

COMMUNION :

R- Pain de vie, Corps ressuscité,
Source vive de l'éternité.

1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus Christ,
Don sans réserve de l'amour du Seigneur,
Corps véritable de Jésus Sauveur.

2- La sainte Cène est ici commémorée
Le même pain, le même corps sont livrés
La sainte Cène nous est partagée.

3- Pâque nouvelle désirée d'un grand désir
Terre promise du salut par la croix,
Pâque éternelle, éternelle joie.

ENVOI :

1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes.

R- Ave Maria. (ter)

ENTRÉE :

1- Comme un enfant qui marche sur la route,
Le nez en l'air et les cheveux au vent,
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.

R- Me voici Seigneur ! Me voici, comme un enfant
Me voici, Seigneur ! Me voici comme un enfant.

2- Comme un enfant tient la main de son père
Sans bien savoir où la route conduit
Comme un enfant, chantant dans la lumière
Chante aussi bien dans la nuit.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom /R

Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut /R

Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu /R

PSAUME :

Le Seigneur est Roi que de toute la terre chante sa gloire
Le Seigneur est Roi, Alleluia ! Alléluia !

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia (*Alléluia Alléluia*)
Faaroo mai ite parau ora
Faaroo mai ite parau mo'a a te Atua e (*Alléluia*).

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent
Ma prière pour ceux qui pleurent
Ma prière pour ceux qui s'aiment, O o Seigneur.

OFFERTOIRE :

1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon libérateur.
Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
J'ai plein d'espoir en toi, que tu sois mon unique appui,
Mon Céleste Roi, viens me secourir.

R- Au pied de ta croix, je veux m'approcher,
Accepte-moi, tel que je suis,
Que par ta grâce je sois sauvé,
Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver Seigneur
Pour nous sauver (*pour nous sauver*).

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

R- Le plus beau des visages c'est le visage de Jésus
Le visage de l'amour, le visage de la vie.

1- Venez boire à la source de la vie
Venez contempler le visage de votre Dieu
Brûler en sa présence.

2- Venez puisiez à la source de l'amour
Venez découvrir le trésor de votre Dieu
Brûler en sa présence.

ENVOI :

1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama Maohi e
A tira na i te hara a faaroo mai, e te tama e

R- A pure a netetea, a penitenia,
a here i te Euhari e te parau a te Atua.

ENTRÉE :

- 1- Viens, Esprit de Dieu, et nous serons humbles et pauvres.
Viens nous apprêter à hériter de ton Royaume.
Viens nous fortifier dans la douleur et dans l'épreuve.
Viens nous rassasier de ton eau vive.

R- Veni Sancte Spiritus (*ter*), glorificamus te !

- 2- Viens, Esprit de Dieu, et sanctifie nos sacrifices.
Viens nous soutenir dans nos combats pour la justice.
Viens rends nos cœurs purs et nous verrons l'éclat du Père.
Viens, éclaire-nous de sa lumière.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

C'est le Seigneur, Dieu de l'univers ;
C'est lui, le Roi de gloire.

ACCLAMATION : *Alléluia !*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui es Lumière, Toi qui es l'Amour
Mets dans nos ténèbres ton Esprit d'Amour.

OFFERTOIRE :

- 1- Seigneur, Dieu de Lumière, Tu es venu
Éclairer le monde dans la nuit,
Mais les hommes n'ont pas voulu de cette lumière
Ils ont préféré rester dans les ténèbres.
Oui mais, à tous ceux qui ont cru en ton nom, Jésus
A tous ceux qui ont reçu tes Paroles de Vie,

Tu as donné le pouvoir de devenir
Enfants de lumière, enfants de lumière.

- 2- Et tu as vécu parmi les hommes,
Révélant la gloire de ton Père.
Aujourd'hui, Tu offres encore la parfaite lumière
A celui qui prends ce cadeau simplement.
Car à ceux qui croient désormais en ton nom, Jésus
A tous ceux qui reçoivent tes Paroles de Vie,
Tu as donné le pouvoir de devenir
Enfants de lumière, enfants de lumière.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- Oh ! Regarde-moi.
Je suis Celui qui fait lever le beau soleil à l'horizon.
Oh ! regarde-moi.
Je puis aussi le faire lever au fond de toi en milles chansons.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui embrasa d'un feu ardent le grand buisson.
Aie confiance en moi !
Je puis aussi te consumer de mon Esprit de milles façons !
- R- Lève les yeux vers moi ! Je suis mendiant de toi,
Car il me tarde de te donner ma joie.
Reviens toujours vers moi, mon cœur ouvert pour toi
Ne peut attendre pour se donner à toi.
- 2- Oh ! regarde-moi.
Je suis Celui qui accueillit de bon matin la pécheresse.
Oh ! regarde-moi.
Il y a longtemps déjà que je t'attends
pour te pardonner sans cesse.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui a sorti l'aveugle-né de ses ténèbres.
Aie confiance en moi !
Pour toi aussi, je suis Lumière et Vérité, laisse-toi guider.

ENVOI :

- 1- Ô Vierge de l'écoute,
Apprends-moi ton silence.
Vierge toute attentive
À la Parole de Dieu.
- R- Ave Maria, comblée de grâces.
Ave Maria, Mère de Dieu.
- 2- Ô Vierge de lumière,
Sois toujours l'humble étoile.
Qui brille sur ma route
Et me conduit à Jésus.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1^{ER} FEVRIER 2025

18h00 : Messe : Famille URSIN et LAI ;

DIMANCHE 2 FEVRIER 2025

PRESENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE – Fête - blanc

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Anniversaire de URRUTY Takutea, TERA Maimiti et les âmes du purgatoire ;

18h00 : Aaro TERIIEREITEAIAI ;

LUNDI 3 FEVRIER 2025

Saint Blaise, évêque et martyr ou Saint Anschaire, évêque - vert

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

MARDI 4 FEVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Tauririi et Henri DESROCHES, Fernande et Julien GUEHENNEC ;

MERCREDI 5 FEVRIER 2025

Sainte Agathe, vierge et martyre - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

12h00 : Intention particulière ;

JEUDI 6 FEVRIER 2025

Saint Paul Miki et ses compagnons, martyrs - Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Merris SALMON (+), et pour sa famille ;

VENDREDI 7 FEVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Marie-Hélène BRIGNOLI (+) ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 8 FEVRIER 2025

Saint Jérôme Émilien ou Sainte Joséphine Bakhita, vierge - vert

05h50 : Messe : Lucie TAPUTU (+) et sa famille ;

18h00 : Messe : OHARA Philippe (+), LIU KS (+) et NIOULEN (+) ;

DIMANCHE 9 FEVRIER 2025

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

18h00 : Intention particulière ;



LES CATHE-ANNONCES

TENARI A TE ATUA 2024

La campagne du Tenari a te Atua 2024 à la Cathédrale a permis de récolter 3 025 620 xpf. Maururu roa pour votre générosité.

PRAISE

en concert à Tahiti

Vendredi 21 février 2025 **Vendredi 28 février 2025**

Ecole Maternelle St Paul Ste Thérèse **Ecole Sacré Cœur**
Taunua **Taravao**

17h - 19h Buvette et Stands d'animation
À partir de 19h - Concert de louange

18h - Messe animée par Praise
18h - 20h Buvette
À partir de 20h - Concert de louange

IL A FAIT DANS MA VIE
TANT DE MERVEILLES **ENTRÉE GRATUITE**

MISERUM
avec le groupe Miserum en 1ère partie

Renseignements au : 87 79 41 49

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

**L'EAU QUI NE COURT PAS FAIT UN MARAIS,
L'ESPRIT QUI NE TRAVAILLE PAS FAIT UN SOT.**

VICTOR HUGO

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°07/2025
Dimanche 9 février 2025 — 5^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année C

HUMEURS... CARNET DE VOYAGE...

KATEKITA NOERE HOUARIKI, 50 ANS AU SERVICE DE L'ÉGLISE... BON RETOUR VERS LA MAISON DU PERE

En début de semaine, Kurauri s'en est allé s'en faire de bruit... Un homme humble qui a servi son Église durant plus de 50 ans.

Kurauri est né le 30 janvier 1946 à Tepukamaruia (Napuka). Quelque mois plus tard, il reçoit le prénom de Noere lors de son baptême, le 3 août 1946. Le 23 février 1971, il épouse Marie Salomé Tamarohoa, celle qu'il rejoint aujourd'hui...

À l'ascension 1971 la population de Napuka est invitée à choisir un élève pour l'école des katekita. Noere arrive en tête. Il commence dès lors à exercer les fonctions de faatere pure et va suivre la session de 1971 des katekita.

« Encore jeune et manquant d'assurance, il n'en paraît pas moins

posséder toutes les qualités intellectuelles, morales et spirituelles pour faire, dans quelques années, un très bon katekita » note P. Hubert. Il reviendra à l'école des katekita en 1975. Le 27 septembre 1975, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église de Tehekega (Tepoto), il est institué tauturu-katekita avec son grand frère Nicolas,



pour Napuka et Romane Arai pour Tepoto. Dès lors, dans le sillage de son frère, il sera ce serviteur bon et fidèle pour sa communauté paroissial. Soutien permanent et discret des curés qui se succéderont.

En 1999, lorsque je suis arrivé à Napuka, son frère Nicolas était toujours présent, mais sa santé fragile l'a conduit à me demander de donner davantage de responsabilité à Noere... c'est là que j'ai découvert cet homme sensible, discret, attentionné... Sans lui, le Jubilé de 2005-2006 n'aurait pu voir le jour : organisateur, conciliateur... C'est à l'occasion de ce Jubilé, que le 28 décembre 2005, il a été institué katekita par M^{gr} Hubert...

Je garde un souvenir ému de cet homme discret, doux amoureux de son Église, priant...

À toute sa famille et à sa communauté paroissiale de Napuka, nous présentons nos plus sincères condoléances.

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

Le terrain

C'était le 8 décembre 1855, que M^{gr} Tepano Jaussen acheta, par l'entremise de M^r Lucien Coffyn¹, à 21 propriétaires les 49 morceaux de terrain qui formait cette grande vallée Tepapa ou Popoto, tout près de Papeete, au prix de 20 578 francs, dont 1 378 francs pour l'enregistrement et

autres frais. « C'est là, disait-il, que je veux, hors des scandales, établir mon école et ma maison ».²

De 1867 à 1874, huit propriétaires vendirent à la Mission toutes les hauteurs de la vallée dont les eaux pluviales se déversent dans le ruisseau de Popoto, pour la somme,

¹ COFFYN Lucien Florent Paul (1810-1871). Arrive aux environ de 1847 et quitte le 20 décembre 1854 pour la Nouvelle Calédonie.

² VieJ, p.263 - Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.1 p.251 - ArchP MS 84, p.52 - ArchP L 212-42 Papeete-3-1/8 - M^{gr} Florentin Tepano Jaussen (1815-1845-1840-1848-1891), premier

vicaire apostolique de Tahiti, évêque titulaire d'Axieri, 9 mai 1848 ; sacré à Santiago du Chili, le 27 août 1848 ; décédé à Papeete, le 9 septembre 1891. Voir sur le capitaine de génie Lucien Florent Coffyn : « Journal de la Société des Océanistes », Paris, t.XV, n°15, p.136 et note.



enregistrement compris, de 5 584 francs. Désormais personnes n'a le droit de passage par la vallée³.

En 1855, il n'y avait dans la vallée aucune habitation, aucune culture. Le goyavier tuait peu à peu les quelques maïorés survivants au nombre d'une quarantaine. Il n'y avait pas dix cocotiers⁴.

« Entre nous, nous appelons, le terrain acheté "La Vallée", écrivait le P. Honoré Laval au P. Benoît Perdereau, M^{gr} y fit construire en planches une habitation provisoire, mais très convenable »⁵. Mais d'autres sources nous disent : « Jusqu'alors l'époque de la construction de l'évêché, M^{gr} n'eut jamais de demeure convenable. Il était obligé de loger dans le magasin d'entrepôt de la Mission à Papeete »⁶.

M^{gr} Jaussen lui-même dit simplement en écrivant à sa sœur, S^r Félicité : « J'habite une vallée tout près de Papeete, notre capitale, en une maison de bois, entièrement en bois ; nous avons à côté une jolie petite chapelle en bois aussi, pour notre usage particulier. Puis plusieurs hangars et écuries »⁷. Cette petite chapelle en planches était bâtie parallèlement à l'écurie, et terminée en 1868. Dans l'écurie : « la petite voiture », un cadeau des missionnaires à leur évêque⁸.

M^{gr} n'oublia pas non plus « tout le terrain autour de la maison et le fond de la vallée » : « Nous y avons des plantations de cocotiers et de cannes à sucre. Nous rendons notre vallée, achetée couverte de broussailles, aussi belle que nous pouvons. Le terrain n'est pas bien bon, mais c'est

déjà assez beau. Notre principale plantation avec le coton et le sucre que la vallée donne actuellement⁹. ... Nous avons encore quelques caféiers. Le fruit est aussi d'excellente qualité ... Nous ne négligeons pas la Mission pour ces cultures. Pas un missionnaire ne s'en occupe. Nous laissons ce soin aux autres¹⁰. Nous avons bien assez à faire sans cela »¹¹.

Même pendant son long séjour de 4 ans en France, au Chili et aux Gambier¹², rendu nécessaire pour défendre auprès de l'Empereur Napoléon III sa « pauvre petite mission si constamment et si injustement entravée »¹³ par le gouverneur de la Richerie¹⁴, M^{gr} Jaussen n'oublia pas « ma vallée tout près de Papeete ». Ainsi en débarquant, début 1865, à Papeete venant de Mangareva, l'évêque y planta quelques noix de koariki. Douze ans plus tard, le P. Bruno Schouten pouvait écrire en faisant le récit de la procession solennelle du Saint Sacrement à Papeete, le 15 juin 1877, sur le terrain de la Mission, la première procession après douze ans d'interruption : « La procession arriva près d'un arbre issu d'une noix de koariki¹⁵, mise en terre par M^{gr} Jaussen en 1865. Cette noix apportée de Mangareva a poussé une tige majestueuse, s'élevant à la hauteur de 33 mètres, et va prêter son ombrage au Dieu, son Créateur. C'est au pied de

³ ArchP MS 84-1, p.53. - ArchP L 212-42 Papeete-51/58.

⁴ ArchP MS 84-1, p.50.

⁵ Papeuriri [Mataiea], juin 1876, ArchSSCC 68-5b, p.8.

⁶ Viel-3, p.78 - Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p.191.

⁷ Tahiti, 20 janvier 1870, ArchSSCC 73-7c.

⁸ M^{gr} Jaussen au P. Clair Fouqué, Tahiti, 7-8-1868 ; M^{gr} Jaussen à sa sœur S^r Félicité, Tahiti, 20-1-1870, ArchSSCC 73-7c et 58-5b. - S^r Félicité Jaussen était religieuse des Sacrés-Cœurs à la maison de l'Adoration, Alençon-Orne.

⁹ « À la fin de 1866, forcés d'abandonner la construction de la cathédrale, nous avons entrepris la culture de la canne, du coton, et de la plantation de cocotiers sur nos collines ». De 1866 jusqu'au 1^{er} janvier 1879, le bois, le miel, le sucre, la mélasse, le rhum (sic), le coton, les fruits, le maïs, les abeilles et les porcs de la vallée ont donné 94 499 francs. Les dépenses s'élevaient à 51 141 francs (ArchP MS 84-1, pp.56/57).

¹⁰ Depuis 1872, c'étaient surtout, des Pascuans ou des Rapanui, comme M^{gr} Jaussen les nommait, évacués de leur île de Pâques ou Rapanui en 1871, après les tristes événements causés par le capitaine Dutrou-Bornier, qui travaillaient sur les terres de la vallée. Du premier janvier 1872 jusqu'au premier janvier 1879, ils recevaient pour leur travail 15 880 francs en espèces, et pour 10 202 francs en vivres (ArchP MS 84-1, pp.56/57).

¹¹ M^{gr} Jaussen à sa sœur S^r Félicité, Tahiti, 20-1-1870 (ArchSSCC 58-5b). Voir encore la lettre de M^{gr} du 1-2-1877 en photocopie (ici tapée à la machine, nm 20/24).

¹² M^{gr} Jaussen partit de Papeete, le 4-12-1860, sur le *Duguay-Trouin*, et arriva en France, le 5-3-1861. Il partit de France, le 21-7-1863, pour arriver à Valparaíso, le 18-10-1863. Parti de Valparaíso, le 7-3-1864, il arriva à Mangareva, le 7-3-1864, où il s'embarqua le 29 janvier 1865, et arriva à Papeete, fin février 1865.

¹³ P. Clair Fouqué au T.R.P. Rouhouze, Valparaíso, le 16 janvier 1861 (ArchSSCC 62-22). « J'ai fait deux voyages en France : le premier pour réclamer contre M. Page, qui nous accusait dans la Constitutionnel d'avoir baptisé de force, et nous opprimait en

exaltant les Mormons aux Paumotu ; le second pour réclamer contre deux lois faites par M. de la Richerie et bien imprimées, l'une pour donner, exclusivement à nous, les écoles aux ministres protestants ; la seconde pour forcer les catholiques à travailler aux temples protestants sans réciprocité » (M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Papeete, 8-7-1870 ; ArchSSCC 58-2a).

¹⁴ Louis-Eugène Gaultier de la Richerie (1820-1886), gouverneur de novembre 1858 jusqu'au 14-12-1863 [Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française – 2^{ème} édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 – p.208-209].

¹⁵ Koariki : bien que le nom scientifique de l'arbre soit Terminalia koariki [Terminalia glabrata var. koariki], son nom mangarevien est koueriki : arbre dur qui ressemble au chêne, dit la Grammaire et le Dictionnaire Mangarevien, Braine-le-Comte, 1908, sv.

Autres plantes introduites par M^{gr} Jaussen à Tahiti :

Vers 1850 : Lucuma abovata
de la famille des Sapotacées ;
1850 : Abutilon striatum "
Malvacées ;
1855 : Passiflora incarnata "
Passiflorées ;
1860 : Vinca rosea "
Apocynées ;
1877 : Arum bicolor "
Arioidées ;
1882 : Malpighia robusta "
Malpighiacées ;
1882 : Jacaranda tomentosa "
Bignonacées ;
1882 : Plombago rosea "
Plombaginées ;
? : Vitis italia "
Ampélidées.

(H. Jacquier : Énumération des plantes introduites à Tahiti depuis la découverte jusqu'en 1885, dans : Bulletin de la Société des Études Océaniques, Papeete, n°130, mars 1960, pp.117/146).

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

Mardi 11 février 2025 : 33^{ème} Journée mondiale du malade

FRERES ET SŒURS MALADES, VOUS ETES UTILES A TOUS

Comme chaque année, le 11 février, jour où nous pouvons faire mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie de Lourdes, l'Église invite à vivre une Journée Mondiale du Malade. En cette année jubilaire, le Pape François propose un Message très court centré sur ce thème : « *"L'espérance ne déçoit pas"* (Rm 5,5) et nous rend forts dans l'épreuve » (à lire sur le site : www.vatican.va)

Trois pistes de réflexion y sont proposées. La maladie est une occasion de *rencontre* au cours de laquelle le Malade (et son entourage) font « *l'expérience de la proximité et de la compassion de Dieu qui, en Jésus, a partagé notre souffrance* ».

La seconde piste est la reconnaissance du *don de l'Espérance* que Dieu fait au malade et à ses proches car Jésus Ressuscité ne laisse pas seul le malade, Il « *marche avec nous, se fait notre compagnon de route (...) nous pouvons partager avec Lui notre désarroi, nos inquiétudes et nos déceptions...* »

Le troisième aspect de la réflexion porte sur le *partage* occasionné bien souvent par « *les lieux où l'on souffre* » (pas seulement le malade, mais aussi les personnels soignants et toutes les personnes qui entourent le malade...). Le Saint Père insiste : « *il est important de savoir saisir la beauté et la portée de ces rencontres de grâce et d'apprendre à les inscrire dans notre âme pour ne pas les oublier : garder dans le cœur le sourire bienveillant d'un soignant, le regard reconnaissant et confiant d'un patient, le visage compréhensif et attentif d'un médecin ou d'un bénévole, celui, plein d'attente et d'inquiétude, d'un conjoint, d'un enfant, d'un petit-enfant, d'un ami très cher. Ce sont autant de lumières à garder précieusement qui, même dans l'obscurité de l'épreuve, non seulement donnent de la force*

mais enseignent le vrai goût de la vie, dans l'amour et la proximité (cf. Lc 10, 25-37). »

Il n'en demeure pas moins que la souffrance est un mystère, et pour beaucoup un scandale. Difficile de lui donner un sens. Les malades qui ont une foi ardente parviennent à entrer dans la perspective donnée par Saint Paul dans sa lettre aux Colossiens (cf. Colossiens 1,24). À l'image du Christ qui a participé à toutes les souffrances humaines, Paul invite celui qui souffre à faire de ses souffrances un lieu de communion avec le Christ souffrant.

Les Pères Conciliaires de Vatican II, dans l'importante Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, ont redonné place à l'*Onction des malades*¹⁷, ce sacrement que l'on réservait auparavant aux mourants (d'où l'expression *Extrême-Onction* !). « *Par la Sainte Onction des Malades et la prière des prêtres, c'est l'Église tout entière qui recommande les malades au Seigneur souffrant et glorifié, pour qu'il les soulage et les sauve (cf. Jc 5,14-16) ; bien mieux, elle les exhorte de s'associer librement à la passion et à la mort du Christ (cf. Rm 8,17 ; Col 1,24 ; 2Tm 2,11-12 ; 1P 4,13) afin d'apporter leur part pour le bien du Peuple de Dieu.* »

Dans la société occidentale, les Malades semblent devenir un poids, d'autant plus difficile à porter s'ils sont déclarés « incurables », à tel point qu'on cherche à les « faire disparaître » par divers moyens ! Par contre, pour l'Église et pour le Seigneur, ce sont des frères et sœurs indispensables à la sanctification de l'humanité.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

DIACRE TOUT SIMPLEMENT !

Du vendredi 7 au dimanche 9 Février aura lieu à Tibériade la retraite des diacres permanents rassemblés autour de leur évêque. À ce jour, notre diocèse compte 53 diacres permanents dont 19 ont plus de 70 ans. À cette occasion, qu'il nous soit donné de rappeler quelle est la place et le rôle du diacre dans la vie de l'Église. Pour cela, écoutons ce que nous rappelle le Pape François dans une lettre adressée aux

diacres permanents de son diocèse de Rome en 2021 : « *Ni des "demi-prêtres" ni des "prêtres de seconde classe", ni des "servants d'autel de luxe", mais des "gardiens du vrai pouvoir dans l'Église"* ». Poursuivant sa réflexion, il présente la spiritualité diaconale comme « *la spiritualité du service : disponibilité à l'intérieur et ouverture à l'extérieur* ». Et il appelle à l'humilité, fustigeant le diacre « *qui veut se mettre*

¹⁶ P. Bruno Schouten au T.R.P. Bousquet, Haapape, 25-6-1877 (ArchSSCC 62-22). - VieJ-3, p.169 sv - *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.294.

¹⁷ Le sacrement de l'*Onction des Malades* mérite d'être davantage connu car encore aujourd'hui un bon nombre de catholiques ont peur de le recevoir. Ce sacrement peut être administré par un prêtre à un malade quel que soit son âge. Les personnes âgées non-malades mais dont les forces ou les facultés déclinent peuvent recevoir ce sacrement.

Se souvenant des guérisons effectuées par Jésus, signes donnés aux foules pour montrer que le Christ veut vaincre le mal sous toutes ses formes, on reconnaît à travers ce sacrement la tendresse et la miséricorde de Dieu.

On peut recevoir plusieurs fois l'*Onction des malades* si la maladie s'aggrave, si une opération chirurgicale importante est envisagée. Si une personne est dans un état comateux, le prêtre peut donner le sacrement après s'être assuré auprès d'un proche que la personne inconsciente l'aurait demandé.

au centre du monde, ou au centre de la liturgie, ou au centre de l'Église... Les diacres, justement parce qu'ils sont consacrés au service de ce Peuple, rappellent que dans le corps ecclésial personne ne peut s'élever au-dessus des autres ». « Sans cette dimension du service, poursuit le Saint Père, tout ministère se vide de l'intérieur, il devient stérile, il ne produit pas de fruit. Et peu à peu il se mondanise. Les diacres rappellent à l'Église que ce qu'a découvert la petite Thérèse est vrai : l'Église a un cœur brûlant d'amour. Oui, un cœur humble qui palpite du service. Les diacres nous rappellent cela. »

Évoquant la diminution du nombre de prêtres, le Pape François souligne que « cette situation a conduit à un engagement prédominant des diacres dans des charges de suppléance qui, tout en étant importantes, ne sont pas spécifiques au diaconat. Ce sont des charges de suppléance. Le Concile, après avoir parlé du service au Peuple de Dieu "dans la diaconie de la liturgie, de la parole et de la charité", souligne que les diacres sont surtout – surtout – "consacrés aux offices de charité et d'administration" (Lumen Gentium, 29) ».

S'adressant aux diacres permanents de son diocèse de Rome, le Pape François exprime trois impératifs de conduite qui n'impliquent pas des "choses à faire", mais des dimensions à cultiver, et qui sont parfaitement valables pour notre diocèse : « J'attends en premier lieu que vous soyez humbles. Il est triste de voir un évêque et un prêtre qui se pavanent, mais ça l'est encore plus de voir un diacre qui veut se mettre au centre du monde, ou au centre de la liturgie, ou au centre de l'Église. Humbles. Que tout le bien que vous faites soit un secret entre vous et Dieu. Et cela portera du fruit.

En second lieu, j'attends que vous soyez de bons époux et de bons pères. Et de bons grands-pères. Cela donnera de

l'espérance et de la consolation aux couples qui vivent des moments de lassitude et qui trouveront dans votre simplicité naturelle une main tendue. Ils pourront penser : "Regarde un peu notre diacre ! Il est content de rester avec les pauvres, mais aussi avec notre curé, et même avec ses enfants et avec sa femme !". Même avec sa belle-mère, c'est très important ! Tout faire avec joie, sans se plaindre : c'est un témoignage qui vaut plus que beaucoup de prédications. Et finies les lamentations. Sans se lamenter.

Enfin, j'attends que vous soyez des sentinelles : non seulement que vous sachiez repérer ceux qui sont loin et les pauvres – cela n'est pas si difficile – mais que vous aidiez la communauté chrétienne à repérer Jésus dans les pauvres et dans ceux qui sont loin, tandis qu'il frappe à nos portes à travers eux. Et une dimension aussi, dirais-je, catéchétique, prophétique, de la sentinelle-prophète-catéchiste qui sait voir au-delà et aider les autres à voir au-delà, et voir les pauvres, qui sont loin. Vous pouvez faire votre belle image que l'on trouve à la fin des Évangiles, quand Jésus demande aux siens de loin : "N'avez-vous rien à manger ?" Et le disciple bien-aimé le reconnaît et dit : "C'est le Seigneur !" (Jn 21,5.7). Quel que soit le besoin, voir le Seigneur. Ainsi vous reconnaissez vous aussi le Seigneur quand, dans tous ses plus petits frères, il demande d'être nourri, accueilli et aimé. Voilà, je voudrais que ce soit le profil des diacres de Rome et de tout le monde. Travaillez là-dessus. Ayez de la générosité et continuez comme cela ».

Que les diacres de notre diocèse soient ici remerciés pour leur présence et leur service. Prions pour eux, et que les paroles du Pape François les éclairent, les réconfortent et les encouragent dans leur ministère.

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA VISITATION ET LE MAGNIFICAT

Dans la salle Paul VI au Vatican, le Pape François a accueilli plus de 6 000 personnes pour l'audience générale du mercredi 5 février 2025. Poursuivant son cycle sur l'enfance du Christ avec l'Évangile de la Visitation, le Pape a invité chacun à suivre l'exemple de Marie qui a su attendre l'accomplissement des promesses du Seigneur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous contemplons aujourd'hui la beauté de Jésus-Christ, notre espérance, dans le mystère de la Visitation. La Vierge Marie rend visite à sainte Elisabeth, mais c'est surtout Jésus, dans le sein de sa mère, qui visite son peuple (cf. Lc 1,68), comme le dit Zacharie dans son hymne de louange.

Après l'étonnement et l'émerveillement face à ce que lui a annoncé l'Ange, Marie se lève et se met en route, comme tous ceux qui sont appelés dans la Bible, car « l'unique acte par lequel l'homme peut correspondre au Dieu qui se révèle est celui de la disponibilité illimitée » (H.U. von Balthasar, *Vocation*, Rome 2002, 29). Cette jeune fille d'Israël ne choisit pas de se protéger du monde, ne craint pas les dangers et les jugements des autres, mais va à la rencontre des autres. Quand on se sent aimé, on fait l'expérience d'une force qui met l'amour en mouvement ; comme le dit l'apôtre Paul, « l'amour du Christ nous saisit » (2Co 5,14), il nous pousse, il nous met en mouvement. Marie ressent la poussée de

l'amour et va aider une femme qui est sa parente, mais aussi une vieille femme qui, après une longue attente, accueille une grossesse inespérée, lourde à gérer à son âge. Mais la Vierge se rend aussi auprès d'Elisabeth pour partager sa foi dans le Dieu de l'impossible et son espérance dans l'accomplissement de ses promesses.

La rencontre entre les deux femmes produit un effet surprenant : la voix de la "pleine de grâce" qui salue Elisabeth provoque la prophétie dans l'enfant que la vieille femme porte en son sein et suscite en elle une double bénédiction : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » (Lc 1,42). Et aussi une béatitude : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (v.45). Face à la reconnaissance de l'identité messianique de son Fils et de sa mission de mère, Marie ne parle pas d'elle-même mais de Dieu et élève une louange pleine de foi, d'espérance et de joie, un chant qui résonne chaque jour

dans l'Église lors de la prière des vêpres : le *Magnificat* (Lc 1,46-55).

Cette louange du Dieu Sauveur, qui a jailli du cœur de son humble servante, est un mémorial solennel qui synthétise et accomplit la prière d'Israël. Elle est tissée de résonances bibliques, signe que Marie ne veut pas chanter "*hors du cœur*" mais se mettre au diapason des pères, en exaltant sa compassion envers les humbles, ces petits que Jésus, dans sa prédication, déclarera « *bienheureux* » (cf. Mt 5,1-12).

La présence massive du motif pascal fait également du *Magnificat* un chant de rédemption, qui a pour toile de fond le souvenir de la libération d'Israël de l'Égypte. Les verbes sont tous au passé, imprégnés d'une mémoire d'amour qui embrase de foi le présent et illumine d'espérance l'avenir : Marie chante la grâce du passé, mais elle est la femme du présent qui porte l'avenir en ses entrailles.

La première partie de ce cantique loue l'action de Dieu en Marie, microcosme du peuple de Dieu qui adhère pleinement à l'alliance (v.46-50) ; la seconde partie embrasse l'œuvre du Père dans le macrocosme de l'histoire de ses enfants (v.51-55), à travers trois mots-clés : mémoire - miséricorde - promesse.

Le Seigneur, qui s'est penché sur la petite Marie pour faire en elle "*de grandes choses*" et la rendre mère du Seigneur, a commencé à sauver son peuple à partir de l'exode, en se souvenant de la bénédiction universelle promise à Abraham (cf. Gn 12,1-3). Le Seigneur, Dieu fidèle pour toujours, a déversé un flot ininterrompu d'amour miséricordieux « *de génération en génération* » (v.50) sur le peuple fidèle à l'alliance, et il manifeste maintenant la plénitude du salut en son Fils, envoyé pour sauver le peuple de ses péchés. D'Abraham à Jésus-Christ et à la communauté des croyants, la Pâque apparaît donc comme la catégorie herméneutique pour comprendre toute libération ultérieure, jusqu'à celle réalisée par le Messie à la plénitude des temps.

Chers frères et sœurs, demandons aujourd'hui au Seigneur la grâce de savoir attendre l'accomplissement de toute sa promesse et de nous aider à accueillir la présence de Marie dans notre vie. En nous mettant à son école, puissions-nous tous découvrir que toute âme qui croit et espère « *conçoit et engendre le Verbe de Dieu* » (Saint Ambroise, *Traité sur l'Évangile de S. Luc* 2,26).

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

AUDIENCE JUBILAIRE

AVEC MARIE-MADELEINE, SE TOURNER VERS LE CHRIST

Le samedi 1er février, le Pape François est revenu dans sa catéchèse sur l'attitude de Marie-Madeleine, « *l'apôtre des apôtres* », lorsqu'elle apprend la résurrection du Christ. À son image, le Saint-Père a invité chacun à reconnaître Jésus « *dans les personnes ordinaires* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le Jubilé est pour les personnes et pour la terre un nouveau départ ; tout doit être repensé dans le cadre du rêve de Dieu. Et nous savons que le mot « *conversion* » signifie un changement de direction. Tout peut enfin être vu sous un autre angle et nos pas se dirigent donc aussi vers de nouveaux objectifs. C'est ainsi que naît l'espérance, qui ne déçoit jamais. La Bible en parle de multiples façons. Et pour nous aussi, l'expérience de la foi a été stimulée par des rencontres avec des personnes qui ont su changer de vie et qui sont pour ainsi dire entrées dans les rêves de Dieu. En effet, même s'il y a beaucoup de mal dans le monde, nous pouvons distinguer ce qui est différent : leur grandeur, qui coïncide souvent avec la petitesse, nous conquiert. Dans les Évangiles, la figure de Marie-Madeleine se distingue de toutes les autres pour cette raison. Jésus l'a guérie par la miséricorde (cf. Lc 8,2) et elle a été transformée : sœurs et frères, la miséricorde change, la miséricorde change le cœur, et pour Marie-Madeleine, la miséricorde l'a amenée dans les rêves de Dieu et a donné un nouveau sens à son chemin. L'Évangile de Jean raconte sa rencontre avec Jésus ressuscité d'une manière qui fait réfléchir. Il est répété à plusieurs reprises que Marie s'est retournée. L'évangéliste choisit bien ses mots ! En larmes, Marie regarde d'abord à l'intérieur du tombeau, puis se retourne : le Ressuscité n'est pas du côté de la mort, mais du côté de la vie. Il peut être confondu avec l'une des personnes que nous rencontrons tous les jours. Puis, lorsqu'elle entend prononcer son nom, l'Évangile dit que Marie se retourne à nouveau. C'est ainsi

que son espérance grandit : elle regarde maintenant le tombeau, mais pas comme avant. Elle peut sécher ses larmes, car elle a entendu son propre nom : seul son Maître le prononce de cette façon. L'ancien monde semble encore être là, mais il n'est plus. Quand nous sentons que l'Esprit Saint agit dans notre cœur, et que nous sentons que le Seigneur nous appelle par notre nom, savons-nous distinguer la voix du Maître ? Chers frères et sœurs, de Marie-Madeleine, que la tradition appelle « *l'apôtre des apôtres* », nous apprenons l'espérance. On entre dans le monde nouveau en se convertissant plus d'une fois. Notre cheminement est une invitation constante à changer de perspective. Le Ressuscité nous fait entrer dans son monde, pas à pas, à condition que nous ne prétendions pas déjà tout savoir. Posons-nous la question aujourd'hui : est-ce que je sais me retourner et regarder les choses différemment, avec un autre regard ? Ai-je le désir de me convertir ? Un ego trop confiant et trop orgueilleux nous empêche de reconnaître Jésus ressuscité. Même lorsque nous pleurons et désespérons, nous lui tournons le dos. Au lieu de regarder dans les ténèbres du passé, dans le vide d'un tombeau, Marie-Madeleine nous apprend à nous tourner vers la vie. C'est là que notre Maître nous attend. C'est là que notre nom est prononcé. Car dans la vraie vie, il y a une place pour nous, toujours et partout. Il y a une place pour vous, pour moi, pour tout le monde. Personne ne peut la prendre, car elle nous a toujours été destinée. C'est mal, comme on dit dans le langage vulgaire, c'est mal de laisser un siège vide : « *Cette place est pour moi ; si je n'y vais pas...* ». Tout le monde peut dire : j'ai une place, j'ai une mission ! Pensez-y

: quelle est ma place ? Quelle est la mission que le Seigneur nous donne ? Que cette pensée nous aide à adopter une attitude courageuse dans la vie. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

FIFO 2025 - TEMOIGNAGE

ALITA, FEMME TRANSGENRE ET PROSTITUE DEPUIS L'ADOLESCENCE. « JE SUIS DETRUITE »

Lalita est l'une des protagonistes du documentaire "FIER.E.S, la voix du Pacifique", diffusé en compétition en ce moment au FIFO. Nous l'avons rencontrée à l'issue d'une projection bouleversante.

Il y a, pour chaque personne qui le regarde, et il y aura, pour la société tout entière, un avant et un après "FIER.E.S, la voix du Pacifique". Mahu et raerae évoluent dans le paysage et le quotidien de tous, en Polynésie. Mais sous cette apparente fluidité se cache une réalité beaucoup plus sombre et violente. Les personnes transgenres en Polynésie subissent et souffrent le plus souvent. À travers une série de portraits à la fois lumineux et intimistes, ce documentaire leur donne la parole. Les témoignages sont poignants.

Des émotions fortes... et nouvelles

Lalita est en pleurs à l'issue de la projection. C'est la première fois qu'elle voit le documentaire en présence d'un public. Elle ne contrôle plus ses larmes. Dans cette petite salle obscure, les spectateurs sont encore sous le choc du film. Et pour une fois, Lalita n'est pas en train de recevoir des insultes ou des coups. Non, ce qu'elle reçoit là, c'est de l'empathie, de l'admiration. De l'amour, en somme. Ce dont elle a toujours manqué. « *Je suis trop émue, j'ai adoré parler avec les jeunes car ils n'étaient pas là pour m'enfoncer, au contraire, ils étaient gentils avec moi. Je suis fière que le film soit arrivé au FIFO !* »

Lalita, une vie en enfer

Originaire des Tuamotu, Lalita est adoptée à la naissance. Avant même d'avoir 4 ans, elle est violée par la plupart des hommes de la famille. À 10 ans, elle est envoyée en internat au collège à Rangiroa. Là-bas, elle est régulièrement moquée, violente et violée par des collégiens. Frappée par les surveillants. Méprisée par la direction de l'établissement. À 15 ans, elle vit dans la rue à Papeete et se prostitue. Lalita a accepté de témoigner pour être entendue et « *pour protéger les plus jeunes* », mais aussi pour dire haut et fort : « *nous ne sommes pas des ennemis !* »

« *Tu vois, la plupart des hommes, quand ils voient des personnes comme moi, ils pensent qu'on leur propose ouvertement du sexe. Non ! On est juste comme ça, c'est notre normalité* ». – Lalita

Lalita est en colère. Elle en veut beaucoup « *aux religions, car ce sont elles qui mettent dans la tête des gens qu'il n'y a que l'hétérosexualité, l'homme et la femme* ». « *Je suis détruite. Je n'ai pas encore atteint mes objectifs. Mon rêve, c'est juste de devenir une femme normale mais je n'ai pas les*

moyens de payer ma transformation. Et puis tant qu'il y aura de la discrimination, je ne pourrai pas me reconstruire », admet-elle.

Un documentaire qui touche les cœurs

Raynald Mérienne, réalisateur de ce documentaire, est touché par l'émotion et les réactions du public. « *La première fois que je suis venu en Polynésie, j'ai été surpris de voir autant de personnes transgenres visiblement assumées. J'ai souhaité montrer le plus simplement possible, sans fard et sans artifice, la diversité des identités qui existent aujourd'hui en Polynésie* ». Et ça marche. La question n'est pas nouvelle, elle est même aussi vieille que l'humanité. Nous sommes bien en 2025 et dans le documentaire, on entend Reretini demander à sa mère si « *elle est une erreur* », on apprend que le jeune Manuarii se fait cracher dessus dans la rue sans raison ou encore que Sailali se fait entailler l'oreille par son père pour la punir de « *ne pas écouter, de ne pas être un homme* ». Qui est humain et qui ne l'est pas ?

Karel Luciani, président de l'association Cousins-Cousines, se bat pour les droits des communautés LGBTQIA+ depuis plusieurs décennies en Polynésie. Profondément sensible à leur situation à l'échelle locale, il est particulièrement inquiet du rejet de la transidentité opéré par les Etats-Unis depuis la réélection de Trump. « *Je suis plus que jamais motivé à porter les combats car il y a trop de souffrance et pas assez de protection* », dit-il. « *Nous devons faire changer les mentalités, ouvrir les yeux, ouvrir les cœurs. Pourquoi tant de haine envers des personnes qui souffrent ? Ce n'est pas elles, ce ne sont pas eux le problème* ».

"Fier.e.s, la voix du Pacifique"

Un film « *choral* » qui met des mots et des visages sur la transidentité polynésienne. Les protagonistes se racontent à travers doutes, blessures et fiertés, entre questionnements identitaires, acceptation sociale et résilience. Ils nous ouvrent les portes de leur quotidien et de leur histoire, entre ombre et lumière. À leur image.

Réalisation : Raynald MERIENNE

Production : Stories&Co, Eclectic, DEBAZ.media

© Polynésie 1ère - 2025

JUBILE 2025

L'ANNEE JUBILAIRE : UNE INVITATION A L'ESPERANCE

La bulle par laquelle le pape François a proclamé l'Année jubilaire 2025 est judicieusement consacrée au thème de l'espérance. S'adressant à toutes les catégories de personnes et aux situations où la vie est menacée, le Pape y rappelle

la valeur pérenne de cette vertu indispensable, présente en chacun et dans toutes les situations, mais également source d'incertitude et de souffrance, car elle est liée à ce que l'homme ne peut pas gérer : « *Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur* » (SNC 1).

La proclamation du Jubilé est, pour le Pape, une invitation à renouveler l'espérance, surtout dans les moments d'épreuve, en reprenant le passage de saint Paul qui donne son titre au document, « *l'espérance ne déçoit pas* » (Rm 5,5). L'appel à cette dimension fondamentale de la vie chrétienne est aussi une mise en garde contre le climat culturel actuel, marqué par une absence progressive et inquiétante d'espérance.

Une vertu inconfortable

« *La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance / La foi, ça ne m'étonne pas. / Ce n'est pas étonnant. / J'éclate tellement dans ma création. / Dans le soleil et dans la lune et dans les étoiles. / Dans toutes mes créatures [...] / La charité va malheureusement de soi. La charité marche toute seule. Pour aimer son prochain il n'y a qu'à se laisser aller, il n'y a qu'à regarder tant de détresse. [...] / Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne. / Moi-même. / Ça c'est étonnant. / Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux. / Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce. / Et j'en suis étonné moi-même.* » Ainsi s'exprime Charles Péguy, le 22 octobre 1911, dans le célèbre passage du *Porche du mystère de la deuxième vertu*.

Dans ces lignes éblouissantes, il exprime toute la grandeur et la difficulté de cette vertu, au point que Dieu lui-même semble s'étonner de son existence. En effet, l'espérance nous parle de ce qui n'existe pas, mais en même temps elle est intimement présente dans la trame de tout projet et de toute activité : elle en exige la réalisation, elle est à la base de la possibilité de changer les choses et de lutter pour ce qui nous tient à cœur. Elle ne se contente pas de présenter ce qui manque, elle donne aussi la force d'affronter les choses difficiles.

Péguy le savait bien. *Porche du mystère de la deuxième vertu* a été composé dans l'un des moments les plus difficiles et douloureux de sa vie : le livre a été un échec éditorial, tout comme la revue qu'il avait fondée (*Cahiers de la Quinzaine*), et la tentative précédente de diriger la librairie Bellais a connu une issue similaire. Même l'ouvrage consacré à Jeanne d'Arc – *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, véritable chef-d'œuvre du XX^e siècle – ne s'est vendu qu'à un seul exemplaire lors de sa sortie. Mais les problèmes ne sont pas seulement économiques : Péguy est combattu par les socialistes, en raison de sa conversion au catholicisme, et par les catholiques eux-mêmes, en raison de sa décision de ne pas baptiser ses enfants, pour répondre aux souhaits de sa femme. Pour autant, il a su parler de l'espérance de façon si juste et si touchante : ayant connu le désespoir, il savait ce que c'était que d'en être privé.

L'espérance est une vertu difficile, parce qu'elle « *concerne un bien ardu* » (*Somme théologique*, I^a-II^{ae},

q.23, a.2), qui n'est pas immédiatement à portée de main, mais qui est indispensable pour une vie digne d'être vécue. Elle renferme diverses « *provisions* » qui ne peuvent manquer pour se lancer dans l'aventure de la vie : le courage, le désir, l'attente, la patience, et surtout la confiance que l'on peut y parvenir quand tout semble s'y opposer, ce que saint Paul appelle « *l'espérance contre toute espérance* » (Rm 4,18).

Pour ces raisons, remarquait toujours Péguy, l'espérance est comme une petite fille (car elle porte en elle l'avenir) et doit être accompagnée de ses deux grandes sœurs : la foi en Celui qui seul peut nous offrir le bien dont nous avons besoin, et la charité, l'amour, qui d'une certaine manière en a déjà un avant-goût et pousse à poursuivre le chemin. Sans ces deux sœurs, la petite espérance semble vraiment incapable d'avancer. Pourtant, dès que l'on y réfléchit, on s'aperçoit que cette petite fille a de nombreux proches dans sa suite, qui à leur tour soutiennent le chemin de ses deux sœurs aînées : l'espérance ouvre des perspectives multiples, investiguées par des savoirs différents et pas toujours harmonisables, tels que la sociologie, la politique, la philosophie, la littérature, la spiritualité et la psychologie. Chacune d'entre elles semble plus à l'aise pour aborder un aspect plutôt qu'un autre : c'est le cas, par exemple, de l'agressivité, thème toujours difficile dans la sphère spirituelle, ou de la confiance, qui met à mal une approche purement scientifique et programmatique de l'existence. Néanmoins, elles sont toutes essentielles pour comprendre les caractéristiques uniques de l'espérance.

L'espérance, d'une petite orpheline ?

Ces quelques indices permettent déjà de comprendre que l'espérance est une vertu paradoxale, insaisissable et à prendre au sérieux, difficile à penser d'autant plus à notre époque qui a fait du contrôle et de la programmation ses mots d'ordre. C'est peut-être pour cela que cet enfant reste la grande orpheline de la pensée actuelle. Un simple coup d'œil à la littérature scientifique sur le sujet suffit pour s'en rendre compte : absent des dictionnaires de psychologie, l'espérance ne figure même pas dans la série sur les grands thèmes de la psychologie que lui consacre la revue *Mind* (24 volumes de 2018 à 2020). Elle n'apparaît pas non plus dans les 50 livrets des *Meditazioni quotidiane*, publiés en 2023 avec le *Corriere della Sera*, où figuraient également ses « *grandes sœurs* » (mais avec des noms plus profanes, comme « *confiance* » et « *amour* »).

Mais la petite espérance est malheureusement devenue la Cendrillon non seulement de la réflexion en sciences humaines, mais aussi de la culture chrétienne elle-même. Même la théologie ne semble pas s'y intéresser : si l'on cherche des publications sur le sujet, on constate un manque inquiétant. L'ouvrage le plus connu, *La théologie*

de l'espérance de Jürgen Moltmann, publié en 1964 et toujours considéré comme un classique, est né en réponse au texte provocateur d'Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*, une tentative d'esquisser sa possible réalisation dans la simple perspective terrestre. Même *La Civiltà Cattolica* ne lui a pas consacré beaucoup d'espace ; en fouillant dans les index des 50 dernières années, on ne trouve que quatre articles, dont l'un, comme il se doit, est un commentaire de l'encyclique *Spe salvi* de Benoît XVI.

On peut se consoler, ou s'inquiéter, en voyant que la situation ne semble pas meilleure, même dans le passé le plus lointain. L'Antiquité et le Moyen-Âge ne présentent pas un tableau différent. Sur les 122 chapitres qui composent le traité *Enchiridion de fide, spe et charitate* de saint Augustin, seuls deux chapitres extrêmement courts (114 et 115) sont consacrés à l'espérance. Les *Sentences* de Pierre Lombard (XII^e siècle), manuel de référence classique pour tout professeur de théologie jusqu'au XVI^e siècle, ne réservent qu'une seule « distinction » au sujet (cf. *In 3 Sent.*, dist. 26).

L'exception, comme toujours, est saint Thomas, « le théologien qui a le plus traité de l'espérance ». Il lui a en effet redonné dignité et valeur, y compris dans sa dimension psychologique. Après lui, à part quelques louables exceptions (Alfaro, Durand, Mendoza-Álvarez, Appel, Theobald), la plupart des titres utilisent le terme indirectement, en référence à d'autres thèmes : c'est le cas, par exemple, du célèbre livre de Hans Urs von Balthasar, *Espérer pour tous*, consacré à une question précise, celle de la possibilité réelle de la damnation éternelle. Le site de livres en ligne mentionne quatre titres explicitement consacrés à la théologie de l'espérance en langue italienne, parus au cours des cinq dernières années, mais aucun d'entre eux ne l'aborde dans une optique interdisciplinaire, en tenant compte de sa dimension complexe et transversale. Il semble que l'espérance soit une petite fille vraiment très difficile à élever, même au sein de l'Église.

Quelle peut être la raison de cette déficience ? Quelques hypothèses peuvent être avancées. La première est que le christianisme, surtout en Occident, s'est en grande partie sécularisé et n'a plus rien de significatif à dire à l'homme moderne. Une grande sainte comme Thérèse d'Avila l'avait déjà remarqué : « *Les prédicateurs eux-mêmes visent dans leurs discours à ne pas déplaire. Leur intention est bonne, ainsi que leur conduite, je veux bien le croire ; mais enfin, de cette manière, ils convertissent peu de monde. Pourquoi ne sont-ils pas en plus grand nombre, ceux que les sermons arrachent aux vices publics ? Savez-vous ce qu'il m'en semble ? C'est qu'il y a dans les prédicateurs trop de prudence mondaine. Elle ne disparaît pas chez eux, comme chez les apôtres, dans cette grande flamme de l'amour de Dieu ; voilà pourquoi leur parole embrase si peu les âmes* » (*Livre de ma vie*, chap. 16,7).

Même la prédication semble dédaigner ce thème pour se concentrer sur des sujets « politiquement corrects » : l'écologie, la pollution, l'aide matérielle, des questions certes importantes mais qui sont déjà traitées, et peut-être même avec plus de compétence et de justesse. Même s'il s'agit d'aspects importants de la vie commune, demeure l'impression, relevée par Thérèse d'Avila, d'une

quête du consensus à tout prix, qui finit par éteindre le feu de l'Esprit et, par conséquent, par affaiblir la capacité de raviver l'espérance, de parler de la vie éternelle, de la béatitude, de la relation avec les proches défunts, ou encore de la possibilité d'établir une justice capable de résister aux incessantes dénégations de la vie ordinaire : autrement dit, de transmettre la charge de prophétie et de contestation propre au christianisme.

Le cardinal Giacomo Biffi, intervenant à la *Rencontre* de Rimini le 29 août 1991, a repris, en les faisant siennes, les paroles de L'Antéchrist de Vladimir Solov'ëv : « *Les jours viendront, dit Solov'ëv, et ils sont déjà venus, disons-nous, où le christianisme sera réduit à une pure action humanitaire, dans les divers domaines de l'assistance, de la solidarité, de la philanthropie, de la culture... Le message évangélique s'identifie dans l'engagement au dialogue entre les peuples et les religions, dans la recherche du bien-être et du progrès, dans l'exhortation au respect de la nature* ». Mais si le chrétien, au nom de l'ouverture au monde et du bon voisinage avec tous, presque sans s'en rendre compte, dilue substantiellement le fait salvifique dans l'exaltation et la réalisation de ces objectifs secondaires, alors il s'exclut du lien personnel avec le Fils de Dieu, crucifié et ressuscité, il consomme progressivement le péché d'apostasie et se trouve, en fin de compte, du côté de l'Antéchrist. Ainsi, les thèmes de l'espérance, qui caractérisent la différence chrétienne et qui font aussi la différence pour une vie digne d'être vécue, sont absents. Et si l'Église n'en parle pas, qui le fera ?

Cette désaffection se manifeste également par la perte de sens du temps liturgique par excellence lié à l'espérance, l'Avent. Que signifie attendre ? Qu'attend-on ? Quelqu'un qui est déjà venu et qui rend les prophéties inutiles ? Comment traduit-on le sens de l'attente chrétienne ? La difficulté de parler de l'attente, avant même de la vivre – et les deux choses sont indubitablement liées – nous indique à quel point les deux positions – de ceux qui ont renoncé à attendre et de ceux qui ne se sentent pas influencés dans leurs difficultés quotidiennes – sont étroitement imbriquées dans la vie ordinaire. La pièce de Samuel Beckett, *En attendant Godot* (1952), rend bien l'idée de cette attente fatale et vide, une simple perte de temps par rapport à quelque chose ou à quelqu'un dont il n'y a aucune preuve dans le présent.

L'espoir tient-il ses promesses ?

Cet aspect du « *pas ici, pas encore* » est peut-être à l'origine de la plupart des objections vis-à-vis de l'espérance. Dans un conte hassidique, un disciple demande au maître si le Messie n'est pas déjà arrivé. Le maître lui lit un passage du prophète Isaïe : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau paîtront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ours paîtront ensemble, leurs petits se coucheront ensemble. Le lion se nourrira de paille, ainsi que le bœuf. Le nourrisson jouera dans le trou de la vipère, L'enfant mettra la main dans l'ancre du serpent venimeux. On ne commettra plus d'iniquité, on ne pillera plus sur toute ma montagne sainte, car la connaissance du Seigneur remplira la terre* ».

comme les eaux couvrent la mer » (Is 11,6-9). Puis il écarte le rideau et regarde dehors. Il voit une vieille femme pauvre et en haillons qui demande l'aumône, un monsieur qui se promène, enveloppé dans de riches habits, et plus loin des gens qui sont battus, d'autres qui dorment sur la route. Il ferme le rideau et répond : « *Non, le Messie n'est pas encore venu. Comment le Messie peut-il être venu dans un tel monde ?* » Sergius Quinzio ne l'exprime pas autrement : « *Après deux mille ans d'Évangile, il n'est pas difficile de se rendre compte que les promesses ne se sont pas accomplies, que les doux n'ont pas possédé la terre, que Dieu n'a pas rendu à ses fidèles "une prompte justice"* ».

Une autre motivation fondamentale du rejet de l'espérance est qu'elle a souvent été mal comprise et opposée à la réalité présente, une sorte d'« *opium du peuple* », comme l'a dit Marx, pour justifier le désengagement, endormir la conscience et ne pas affronter la misère présente. Nietzsche, avec sa causticité habituelle, considère l'espérance comme « *le pire des maux, car il prolonge la souffrance de l'homme* » (*Humain, trop humain*, n°71).

En ce sens, bien des critiques des « *maîtres du soupçon* » (Marx, Nietzsche, Freud) sont sans doute justes, mais ils méconnaissent le sens authentique de l'espérance : elle n'a rien à voir avec l'illusion ou l'abandon face à la dureté de la vie. L'espérance, en effet, avant d'être une vertu, est une passion agressive, avec laquelle elle se maintient ou s'effondre. Or, l'agressivité, à son tour, pour ne pas céder au mal et à l'injustice, a besoin de l'espérance.

Moltmann stigmatise cette dangereuse déformation de l'espérance chrétienne, qui ne peut perdre sa charge utopique de contestation du présent : « *Les paroles d'espérance de la promesse doivent être en contradiction avec la réalité empirique présente [...]. C'est pourquoi l'eschatologie ne peut pas errer dans les nuages, mais doit formuler ses déclarations d'espérance en contradiction avec l'expérience présente de la souffrance, du mal et de la mort [...]. Celui qui a cette espérance ne peut jamais s'adapter aux lois inéluctables et aux fatalités de cette terre. Dans la vie chrétienne, la priorité appartient à la foi, mais la primauté à l'espérance. Sans la connaissance du Christ que l'on a par la foi, l'espérance deviendrait une utopie suspendue dans les airs. Mais sans l'espérance, la foi se dégrade, devient tiède puis morte. Par la foi,*

l'homme trouve le chemin de la vraie vie, mais seule l'espérance l'y maintient ».

Les présupposés de l'espérance

L'espérance rencontre beaucoup de résistance à être acceptée dans le contexte culturel actuel, parce qu'elle se réfère à ce qui n'est pas en notre pouvoir de gérer. Comme nous l'avons vu plus haut, elle est essentiellement liée à la foi en Dieu, au sens de la lettre aux Hébreux : la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, une manière de connaître des réalités que l'on ne voit pas (cf. He 11,1). Par conséquent, la crise de la vie de foi entraîne également la crise de l'espérance. Avec de lourdes répercussions sur le plan existentiel. Sa place vide souligne encore plus fortement la nécessité de sa présence pour continuer à vivre, parce qu'elle montre un sens qui vaut la peine qu'on s'y attarde : « *La Foi est une cathédrale enracinée au sol d'un pays. La Charité est un hôpital qui recueille toutes les misères du monde. Mais sans Espérance, tout cela ne serait qu'un cimetière* ». Il est essentiel de restaurer le sens authentique de l'espérance chrétienne ; transmettre sa beauté aux hommes et aux femmes de notre temps est une question de vie ou de mort.

Le pape François nous invite, dans la Bulle d'indiction du Jubilé, à redécouvrir le fondement inaliénable de l'espérance, contenu dans le baptême : l'entrée dans la vie qui n'a pas de fin. Et il mentionne un détail artistique éloquent qui montre aussi visiblement son lien avec la vie éternelle : « *Pendant longtemps, par exemple, les chrétiens ont construit les fonts baptismaux en forme octogonale et, aujourd'hui encore, nous pouvons admirer de nombreux baptistères anciens qui conservent cette forme, comme à Rome, à Saint-Jean-de-Latran. Cela indique que, dans les fonts baptismaux, un huitième jour est inauguré, le jour de la résurrection, le jour qui dépasse le rythme habituel marqué par l'échéance hebdomadaire, ouvrant ainsi le cycle du temps à la dimension de l'éternité, à la vie qui dure pour toujours. Tel est le but vers lequel nous tendons dans notre pèlerinage terrestre (cf. Rm 6,22)* » (SNC 20). C'est le but où le désir de plénitude, présent en chaque homme et en chaque femme qui a aimé, peut enfin trouver son accomplissement.

© La civiltà Cattolica - 2025

TEMOIGNAGE

VEUF, ANCIEN PILOTE DE CHASSE, PHILIPPE S'APPRETE A DEVENIR PRETRE

Philippe Le Vert, 70 ans, ancien pilote de chasse, veuf, père et grand-père, s'apprête à devenir prêtre. Témoignage exceptionnel d'un homme qui place le service au cœur de sa vie, comme l'illustrent ses trois engagements auprès de la France, de sa famille et de l'Église.

Philippe Le Vert aime le chiffre trois. C'est d'ailleurs la dimension trinitaire de Dieu qui l'a conforté, intellectuellement, à embrasser la religion catholique. Mais trois, c'est aussi le nombre d'appels qu'il a reçus dans sa vie, et auxquels il a répondu de manière pleine et entière, en s'y engageant à chaque fois corps et âme : appel à servir sa patrie, sa famille et désormais son Église. Philippe Le Vert est en effet un tout jeune diacre de 70 ans ! Veuf, père et

grand-père, il a été ordonné diacre en vue de la prêtrise le 13 octobre 2024 dans le diocèse de Valence (Drôme). Une nouvelle page qui s'écrit pour cet ancien pilote de chasse qui a passé 30 ans dans l'Armée de l'air. Un appel au sacerdoce entendu un mois après le décès de son épouse, Christine, avec qui il était marié depuis 44 ans. Père de deux enfants, dont un décédé en bas âge, et grand-père de sept petits-

enfants, il poursuit actuellement sa formation "sur le terrain" dans la paroisse Saint Émilien, à Valence.

Philippe Le Vert a grandi et effectué toute sa scolarité à Tahiti, en Polynésie française. *"Ma mère, très croyante, nous a inculqué une forte éducation religieuse, et mon père était athée, jusqu'à ce qu'il se convertisse après ma quasi-noyade lorsque j'avais 10 ans",* raconte-t-il. *"Peut-être a-t-il prié à ce moment-là, et a vu sa prière être exaucée ? Quoi qu'il en soit, il est devenu un catholique pratiquant et convaincu."* Un accident qui a profondément marqué Philippe Le Vert et qui constitue sa toute première expérience de plein abandon à la volonté du Seigneur. Emporté au large de la côte sous les yeux affolés de sa famille, le jeune Philippe, alors âgé de 10 ans, est d'abord pris d'un sentiment de panique car il est intimement persuadé qu'il va mourir. Mais rapidement, il se met à prier : *"Seigneur, sauve-moi ! Mais que ta volonté soit faite !"*. *"Après avoir dit cela, j'ai ressenti instantanément une grande paix, alors que j'allais me noyer ! J'étais prêt à toutes les éventualités."* Finalement, un courant d'eau le dépose sur un rocher de corail, et il est secouru par des pêcheurs tahitiens. *"Ce profond sentiment de paix, je ne l'ai plus jamais éprouvé par la suite",* confie-t-il 60 ans après.

Un appel "en deux temps"

À 12 ans, Philippe Le Vert s'ouvre à sa mère et lui confie son désir de devenir prêtre, et même prêtre missionnaire. *"Ma mère a balayé l'idée, et je l'ai moi-même assez vite abandonnée",* se souvient-il. Après le baccalauréat, il revient en métropole et fait ses classes préparatoires à Versailles. C'est là qu'il passe d'une foi reçue enfant à sa foi d'adulte. La dimension trinitaire de Dieu le conforte dans la religion catholique. *"Pour moi, un Dieu ne pouvait exister que s'il était trinitaire. Car seul, que pouvait-il faire ?",* se demandait-il alors. *"J'aime comparer Dieu à un musicien : le musicien est l'image du Père, la musique l'image du Fils, et la communion entre le musicien et la musique est celle de l'Esprit saint. Trois réalités différentes mais interdépendantes : s'il n'y a pas de musicien, il n'y a pas de musique, s'il n'y a pas de musique, c'est que le musicien est mort, s'il n'y a pas de communion, c'est que la musique n'est pas terrible ! Il n'y a que la religion catholique qui me proposait un Dieu vivant, en trois personnes."*

Philippe Le Vert se marie jeune, à 22 ans, et poursuit son rêve de jeunesse : devenir pilote. Il obtient son brevet en 1978. Il effectuera au total plus de 4 000 heures de vol, principalement sur des avions de chasse. Avant son départ volontaire de l'Armée en 2003, il est Chef de la section OTAN de la Division internationale de l'État-major des Armées. D'une santé fragile, sa femme, Christine, décède le 29 décembre 2020 des suites d'une quatrième opération du cœur, après 44 ans de mariage. C'est au cours d'une retraite spirituelle après le décès de sa femme que Philippe Le Vert ressent confusément l'appel au sacerdoce. *"C'était un mois à peine après les funérailles de mon épouse. J'aurais pu dire : "Seigneur, comment peux-tu me montrer ton amour à ce moment-là alors que tu m'as repris mon épouse que j'aimais tant !" Mais la perception que j'ai eue de l'amour de Dieu était si forte, telle que je ne l'avais jamais connue auparavant, que c'est ainsi qu'est venu l'appel à devenir prêtre",* confie-t-il.

Une vie conjugale et familiale faite de joies et de peines



Philippe Le Vert épouse Christine le 18 décembre 1976, en toute connaissance de ses problèmes de santé. *"Si moi qui l'aime, je ne l'épouse pas, alors qui va le faire ?"*, répond-il à son père inquiet. *"Ma vie conjugale a été extraordinaire, j'ai eu une épouse extraordinaire ! Et nous avons eu la chance de partager la même foi et de grandir, de progresser ensemble dans cette foi."* En 1977, une première épreuve vient ébranler le jeune couple : Philippe et Christine perdent leur fils Olivier, peu de temps après sa naissance. *"Cela a été une expérience terrible que ce long combat spirituel dans l'église Saint-Michel de Salon-de-Provence, il fallait faire le choix de continuer à croire dans les ténèbres ce qui avait été accepté dans la lumière d'une vie jusqu'alors sans problème."* Deux ans plus tard, le couple a la joie d'accueillir leur fille Fabienne, à qui ils transmettront leur foi ardente.

Même dans les moments les plus sombres, j'ai toujours senti la présence de Dieu et son aide.

"Notre couple avait une vie assez riche", témoigne Philippe Le Vert. Installation d'un oratoire familial, expérience marquante de la prière de couple, engagements multiples dans de nombreux services d'Église selon les affectations... Une vie ponctuée aussi par les hospitalisations de Christine, opérée 17 fois dont quatre à cœur ouvert. Des épreuves que le couple vit aux côtés du Christ. *"Même dans les moments les plus sombres, j'ai toujours senti la présence de Dieu et son aide. Il y avait d'un côté l'aspect ténébreux de l'épreuve et de l'autre la lumière de Dieu. Les deux cohabitaient",* témoigne Philippe Le Vert. En mars 2020, les médecins annoncent la perspective d'une quatrième opération à risque. *"Il y a eu d'abord un sentiment de révolte, d'angoisse bien sûr, car elle avait mal vécu physiquement les autres opérations, mais nous avons mené tous les deux un travail d'acceptation pour arriver à l'opération, huit mois plus tard, dans la paix et l'abandon."* Christine est décédée trois semaines après l'opération.

Futur prêtre, une nouvelle étape

"J'ai l'impression d'avoir mené trois appels différents", confie Philippe Le Vert. Un premier appel à servir sa patrie, un second à servir sa famille et un troisième à servir Dieu. *"Même si ces trois appels sont essentiels, c'est peut-être l'appel à la prêtrise qui est le plus fort."* Une nouvelle vocation à laquelle ont *"très bien réagi sa fille et ses petits-enfants"*. Leur accord était nécessaire et M^{gr} Pierre-Yves Michel, ancien évêque du diocèse de Valence, a tenu à entendre chaque membre de la famille. Fabienne, la fille de Philippe dont il est très proche, a peut-être été la plus

bouleversée : "Je m'attendais éventuellement à donner un de mes fils au Bon Dieu, mais pas mon père !", rapporte Philippe Le Vert. Quant à l'aîné des petits-enfants, alors âgé de 18 ans, il s'est réjoui tout en précisant bien "qu'il n'irait pas se confesser à son grand-père" !

Après deux ans d'études à l'Université catholique de Lyon (Institut Pastoral d'Études Religieuses) et l'obtention d'un DU de formation en pastorale, Philippe Le Vert est en insertion dans la paroisse Saint-Émilien, à Valence. "Je me laisse guider. Et heureusement qu'on n'écoute pas toutes

mes réticences ! Le Bon Dieu a une belle pédagogie !" Un exemple : il a éprouvé au début un certain frein à l'idée de célébrer des funérailles et de rencontrer des familles endeuillées. "Une fois que je me suis formé et que j'y suis allé, cela a été d'une richesse incroyable !" S'abandonner à la volonté du Seigneur, une expérience que Philippe Le Vert a déjà faite au large des côtes tahitiennes, il y a 60 ans, et qui a démontré son incroyable fécondité.

© Aletea - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 FEVRIER 2025 – 5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 6, 1-2a.3-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pincettes sur l'autel. Il s'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! » – Parole du Seigneur.

Psaume 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 4-5, 7c-8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :
tu as entendu les paroles de ma bouche.
Je te chante en présence des anges,
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.
Le jour où tu répondis à mon appel,
tu fis grandir en mon âme la force.

Tous les rois de la terre te rendent grâce
quand ils entendent les paroles de ta bouche.
Ils chantent les chemins du Seigneur :
« Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur ! »

Ta droite me rend vainqueur.
Le Seigneur fait tout pour moi !
Seigneur, éternel est ton amour :
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 1-11)

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai

transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Mt 4, 19)

« Venez à ma suite, dit le Seigneur, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 5, 1-11)

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. À cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu

prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Appelés par notre nom, malgré notre indignité, comme hier Pierre ou Paul, pour être aujourd'hui les messagers de la Bonne Nouvelle, ensemble prions !

Bénis sois-tu, Seigneur, toi qui ne cesses d'appeler des pêcheurs pour la mission... À ceux et celles que tu appelles aujourd'hui, donne l'audace des prophètes, des apôtres et des martyrs, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui es proche de ceux qui vivent l'échec et l'épreuve... À ceux et celles qui, aujourd'hui, doutent de l'avenir, donne le courage de se relever, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous livres ta Parole de vie... À ceux et celles qui, aujourd'hui, tissent des liens entre les hommes donne la force et la lumière de ton Esprit, nous t'en prions !

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui nous invites à avancer au large... À tous les membres, présents et absents, de notre communauté, donne de répondre avec foi à ton appel, nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, nous voici rassemblés autour du Christ : sans lui nous ne pouvons rien, mais ta grâce en nous fait des merveilles Par-delà nos déceptions et nos découragements, que l'Esprit Saint nous donne l'audace de croire ton Fils sur parole. En lui s'accomplit ta fidélité pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous emmène sur les rives du Lac de Galilée. La foule se presse autour de Jésus, tandis que quelques pêcheurs déçus, dont Simon Pierre, lavent leurs filets après une nuit de pêche qui n'a pas été bonne. Et voilà que Jésus monte directement sur la barque de Simon ; puis il l'invite à avancer en eau profonde et à jeter à nouveau ses filets (cf. Lc 5,1-4). Arrêtons-nous sur ces deux actions de Jésus : d'abord il monte sur la barque et ensuite il invite à prendre le large. C'est une nuit qui n'a pas été bonne, sans poissons, mais Pierre a confiance et avance en eau profonde. Tout d'abord, Jésus monte sur la barque de Simon. Pour quoi faire ? Pour enseigner. Il choisit précisément cette barque, qui n'est pas pleine de poissons, mais qui est revenue vide sur la rive, après une nuit de labeur et de déception. C'est une belle image pour nous aussi. Chaque jour, la barque de notre vie quitte les rives de notre maison pour voguer sur la mer des activités quotidiennes ; chaque jour, nous essayons de « *pêcher au large* », de cultiver des rêves, de poursuivre des projets, de vivre l'amour dans nos relations. Mais souvent, comme Pierre, nous faisons l'expérience de la « *nuit des filets vides* » — la nuit des filets vides —, de la déception d'un engagement important qui ne porte pas les résultats désirés : « *Nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre* » (v.5), dit Simon. Combien de fois, nous aussi, nous nous retrouvons avec un sentiment de défaite, tandis que la déception et l'amertume naissent dans nos cœurs. Deux sentiments très dangereux.

Que fait alors le Seigneur ? Il choisit de monter dans notre barque. De là, il veut proclamer l'Évangile. Cette barque vide, symbole de notre incapacité, devient la « *chaire* » de Jésus, le pupitre d'où il proclame la Parole. C'est ce que le Seigneur aime faire — le Seigneur est le Seigneur des surprises, des miracles dans les surprises — : monter dans la barque de notre vie quand nous n'avons rien à lui offrir ; entrer dans nos vides et les remplir de sa présence ; se servir de notre pauvreté pour annoncer sa richesse, de nos misères pour proclamer sa miséricorde. Souvenons-nous de ceci : Dieu ne veut pas d'un

bateau de croisière, une pauvre barque « *déglinguée* » lui suffit, pourvu que nous l'accueillions. Cela oui, l'accueillir, peu importe sur quelle barque, il faut l'accueillir. Mais nous — je me pose la question — le laissons-nous monter sur la barque de notre vie ? Mettons-nous à sa disposition le peu que nous avons ? Parfois, nous nous sentons indignes de Lui parce que nous sommes pêcheurs. Mais c'est une excuse qui ne plait pas au Seigneur, car elle l'éloigne de nous ! Il est le Dieu de la proximité, de la compassion, de la tendresse, et il ne cherche pas le perfectionnisme, il cherche l'accueil. À toi aussi, il dit : « *Laisse-moi monter sur la barque de ta vie* » — « *Mais Seigneur, regarde...* » — « *Laisse-moi monter, telle qu'elle est* ». Pensons-y.

C'est ainsi que le Seigneur reconstruit la confiance de Pierre. Après être monté sur sa barque, après avoir prêché, il lui dit : « *Avance en eau profonde* » (v.4). L'heure n'était pas propice à la pêche, il faisait jour, mais Pierre fait confiance à Jésus. Il ne s'appuie pas sur les stratégies des pêcheurs, qu'il connaissait bien, mais il se base sur la nouveauté de Jésus. Cet émerveillement qui le poussait à faire ce que Jésus lui disait. Il en va de même pour nous : si nous accueillons le Seigneur sur notre barque, nous pouvons avancer en eau profonde. Avec Jésus, nous naviguons sur la mer de la vie sans crainte, sans céder à la déception lorsque nous n'attrapons rien, et sans céder au « *il n'y a plus rien à faire* ». Toujours, dans la vie personnelle comme dans la vie de l'Église et de la société, il y a quelque chose de beau et de courageux que l'on peut faire, toujours. Nous pouvons toujours recommencer, le Seigneur nous invite toujours à nous remettre en jeu car il ouvre des nouvelles possibilités. Acceptons donc l'invitation : chassons le pessimisme et la méfiance et prenons le large avec Jésus ! Même notre petite barque vide participera à une prise miraculeuse.

Prions Marie qui, comme aucune autre, a accueilli le Seigneur sur la barque de la vie : qu'elle nous encourage et intercède pour nous.

© Libreria Editrice Vatican - 2022

ENTRÉE :

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
e fariu mai letu ia pure, na na e tiai mai ia tatou.

1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu,
o te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a,
na na te ora e horo'a mai, i roto i tona patireia.

KYRIE : Rona TAUFA - grec

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : TUFAUNUI

E ha'amaita'i i te Fatu e ta'u Varua e,
E ha'amaita'i i tona i'oa mo'a.

ACCLAMATION : Pascal

Alléluia, alléluia alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH

E te Fatu aroha mai ia matou, te here nei'oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien,
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien
L'amour prend patience, l'amour rend service,
l'amour espère tout, l'amour endure tout.

1- J'aurais beau parler toutes les langues,
j'aurais beau transporter les montagnes,
j'aurais beau chanter la joie au monde,
j'aurais beau proclamer la foi au monde.

2- J'aurais beau livrer mon corps aux flammes,
j'aurais beau savoir la langue des anges,

j'aurais beau connaître toute la science,
j'aurais beau donner tous mes biens en aumône.

SANCTUS : Rona TAUFA - latin

ANAMNESE : Albéric TEHEI

Te faai atu nei matou i to oe na poheraa
E te Fatu e Iesu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa,
E tae noa tu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Jimmy I - tahitien

AGNUS : Rona TAUFA - latin

COMMUNION :

R- Regardez l'humilité de Dieu, regardez l'humilité de Dieu,
regardez l'humilité de Dieu
et faites lui l'hommage de vos cœurs.

1- Admirable grandeur, étonnante bonté,
du Maître de l'Univers, qui s'humilie pour nous
au point de se cacher dans une petite hostie de pain.

2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu,
pour être élevés par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI : Rona TAUFA

1- Vierge Marie mère de Dieu,
mère du Christ, mère des hommes

2- Vierge Marie mère de l'Eucharistie,
mère du Ciel de la Polynésie.

Prière du Jubilé

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.

Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.

Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

ENTRÉE :

R- N'aie pas peur
Laisse-toi regarder par le Christ,
Laisse-toi regarder, car il t'aime. *(bis)*

1- Il a posé sur moi son regard,
Un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard,
Un regard long de promesse

2- Il a posé sur moi son regard
Et m'a dit : « Viens et suis-moi »
Il a posé sur moi son regard
Et m'a dit : « Viens ne crains pas »

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Voir page 13.

PSAUME :

Imi noa ne iau i te Fatu, imi noa nei iau i te ora
Imi noa ne iau i te Fatu, aroha mai aroha mai aroha mai !

ACCLAMATION :

Alléluia Alléluia Alléluia *(Alléluia Alléluia)*
Faaroo mai ite parau ora
Faaroo mai ite parau mo'a a te Atua e *(Alléluia)*.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure e e te Atua e, no roto roa mai to'u 'a'au
E te Fatu e e ta'u pure a faarii mai.

OFFERTOIRE :

1- Je te donne mon cœur
Il ne m'appartient plus
Ce que j'ai de meilleur
Tout est pour toi Jésus.

R- Prends mon âme prends mon cœur
Je te donne tout
Prends ma vie me voici
Je te donne tout
Mon cœur est à toi tout à toi.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver

H- Viens Seigneur nous t'aimons,
viens seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

1- I roto te Euhari e Iesu,
Te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here, e te ora mau
Aroha mai, aroha mai, haere mai.

R- E Iesu e, Iesu Euhari
A turamarama haamaitai Iesu Kirito
Aroha mai, aroha mai, haere ma.

ENVOI :

1- I te ono o te marama
Ua tono te Atua i te merahi i Nataretā
I te ho'e paretenia
Ua pure atu te merahi iana.
2- Iaorana *(iaorana)* e Maria e *(e Maria e)*
Ua 'i'oe *(ua i'oe)* te karatia *(te karatia)*
Tei ia'oe *(tei ia'oe)* te Fatu e *(te Fatu e)*
E tō 'oe *(e tō 'oe)*
Te Tama Atua *(te Tama Atua)*.

ENTRÉE :

R- Seigneur, Tu nous appelles et nous allons vers Toi
Ta Bonne nouvelle nous met le cœur en joie ! (*bis*)

1- Nous marchons vers ton autel
Où nous attend ton pardon,
Répondant à ton appel,
Nous chantons ton nom.

2- Donne-nous de partager
La foi qui est dans nos cœurs,
Et fais-nous par ta bonté
Devenir meilleurs.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je chanterai le nom du Seigneur toujours et partout.

ACCLAMATION : *Alléluia !*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à Toi
Je m'en remets à Toi, je ne désire rien
Que d'être entre tes mains
Que d'être près de Toi.

1- Accepte mes souffrances, accueille mes malchances
Et ce désir immense de vivre en transparence
Désormais près de Toi.

2- Accepte mes silences, mes jours sans espérance
Et ce désir si dense, que Tu sois feu intense
Et que je sois le bois.

3- Vois mes chansons futilles, mes chemins inutiles
Et ce désir fragile d'être un morceau d'argile
Toujours entre tes doigts.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Si tu entends en pleine nuit quelqu'un
Qui t'appelle sans cesse
Peut-être que c'est Dieu qui s'approche et te dit
Qu'il a besoin de ta jeunesse.

R- Alors, tu lui diras : Me voilà, je t'écoute !
Alors, tu lui diras : Parle-moi, je t'écoute !

2- Si tu entends au fond de toi un chant
Plus beau que tes chansons humaines,
Peut-être que c'est Dieu qui chante dans ta joie
Un chant qui veut dire : Je t'aime.

3- Si tu entends sur ton chemin des pas...
Qui semblent te poursuivre,
Peut-être que c'est Dieu qui marche dans les tiens
Pendant qu'il t'appelle à le suivre.

4- Si tu entends depuis toujours en toi
Un cri plus fort que tous tes rêves,
Peut-être que c'est Dieu qui t'éveille à l'amour
Et qui attend que tu te lèves.

5- Si tu entends autour de toi des gens...
Qui cherchent en toi un frère,
Peut-être que c'est Dieu qui te parle et t'envoie
Afin qu'ils découvrent le Père.

ENVOI :

1- En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ,
En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus,
En mon cœur j'ai choisi de suivre Jésus-Christ,
Oui, pour toujours, oui pour toujours.

2- Si mes amis s'en vont, qu'importe, moi, j'irai ! (*ter*)
Oui, pour toujours, oui pour toujours.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 FEVRIER 2025

18h00 : Messe : OHARA Philippe (+), LIU KS (+) et NIOULEN (+) ;

DIMANCHE 9 FEVRIER 2025

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

18h00 : Katekita Noere HOUARIKI ;

LUNDI 10 FEVRIER 2025

Sainte Scholastique, vierge – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Pour les âmes du Purgatoire ;

MARDI 11 FEVRIER 2025

Bienheureuse Vierge Marie de Lourdes – vert

JOURNEE MONDIALE DES MALADES

05h50 : Messe : Anniversaire Tauariki ESTALL ;

MERCREDI 12 FEVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour les âmes du Purgatoire ;

12h00 : Intention particulière ;

JEUDI 13 FEVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Elody - action de grâce pour son anniversaire et pour les enfants du monde ;

VENDREDI 14 FEVRIER 2025

Saints Cyrille, moine et Méthode, évêque – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Famille AHUTORU - action de grâce ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 15 FEVRIER 2025

Messe en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie - blanc

05h50 : Messe : James et Francine ESTALL - action de grâce ;

18h00 : Messe : Familles : WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

DIMANCHE 16 FEVRIER 2025

6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;

18h00 : Intention particulière ;

Il n'est pas bon que l'homme soit seul

Soigner le malade en soignant les relations



LES CATHE-ANNONCES

JOURNEE MONDIALE DES MALADES DE LA LEPRE

Cette année encore vous avez manifesté votre générosité lors de la quête de la Journée mondiale des Lépreux. **La quête 2025 à la Cathédrale** a permis de récolter **82 445 xfp**. Mauruuru roa.

PRAISE

en concert à Tahiti

Vendredi 21 février 2025

Ecole Maternelle St Paul Ste Thérèse
Taunoo

17h - 19h Buvette et Stands d'animation
À partir de 19h - Concert de louange

Vendredi 28 février 2025

Ecole Sacré Cœur
Taravao

18h - Messe animée par Praise
18h - 20h Buvette
À partir de 20h - Concert de louange

IL A FAIT DANS MA VIE

TANT DE MERVEILLES

ENTRÉE GRATUITE



avec le groupe Miserium
en 1ère partie



Renseignements au:
87 79 41 49

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2025
Dimanche 16 février 2025 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année C

HUMEURS...

BILANS

Cette semaine nous vous présentons le bilan financier de la paroisse de la Cathédrale pour l'année 2024... et accessoirement celui de votre curé... page 6 à 8... Bonne lecture...

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS (2)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

La première cathédrale

Rentrée de Papeete, M^{br} Tepano y rencontra de nouvelles difficultés de la part des gouverneurs.

Laissons M^{br} lui-même nous raconter « l'affaire de la cathédrale de Papeete », dont une des conséquences a été la construction du palais épiscopal, ou bien de l'« évêché ».
« Avant l'occupation de Tahiti, la reine Pomaré, sur les représentations de M. du Bouzet, avait donné pour le culte un terrain à la Mission¹. M. Bruat le prit en 1844 pour y dresser une batterie en face de la passe, et nous remit en échange un terrain sur la rive gauche du ruisseau de Sainte-Amélie². La Mission y construisit à ses frais une chapelle qui a servi d'église paroissiale pendant 32 ans.

M. Bruat avait promis de bâtir une église. Un jour tout le monde en grande tenue assista à la pose de la première pierre dans un champ au Sud du jardin du gouverneur. Cette pierre n'en a pas vu arriver d'autres.



En 1855, M. le comte du Bouzet revint comme gouverneur. Il offrit à la Mission, pour construire une église, un terrain d'une belle apparence : le triangle compris entre la rue du Rivoli, la rue Bonard et la rue Collet³.

La sonde à 20 pieds de profondeur y trouvait la boue liquide vers l'angle du Nord. L'évêque d'Axiéri⁴, chargé de trouver

¹ Joseph, marquis du Bouzet était alors commandant de la corvette de charge l'Allier. De retour de la Nouvelle-Zélande en France, il passa à Papeete du 13 mai au 4 juin 1842. C'est alors que, le 28 mai 1842, le commandant obtint la donation de la terre Tuareva aux missionnaires catholiques français, « à l'effet d'y bâtir une maison de prière conformément à la promesse faite au capitaine Laplace » (ArchSSCC 57-2 ; Cf Journal Fournier, sous le premier juin 1842).

² Armand Joseph Bruat (1796-1855), gouverneur des îles Marquises et Commissaire du Roi auprès de la Reine de Tahiti (1843-1847). (Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française – 2^{ème} édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 – p.75-76). Voici l'acte d'échange daté du 18 (11 ?) juin 1844 : « En échange de cette propriété (la terre Tuareva), et aux mêmes conditions, le Gouvernement français donne à la Mission

catholique un terrain situé sur la route dite Burumu. Relativement à la clause d'y bâtir une maison de prières, c'est le Gouverneur qui prend l'engagement d'élever une église dans un lieu qu'il jugera convenable » (ArchSSCC 57-2) ; M^{br} Jausen à M^{br} Bonamie, 10-3-1851 ; ArchSSCC 58-2).

³ Joseph comte (sic, cf. note 17) du Bouzet, gouverneur des Établissements Français de l'Océanie, 1854-1859.

Déjà en 1852, M^{br} Jausen avait écrit au P. Bonaventure Majorel, alors procureur de la maison principale à Paris, rue Picpus : « Ce que je désirerais le plus, ce serait de bâtir ma cathédrale. Vous pensez que le gouvernement pourrait en faire la dépense. Il me semble que ce serait justice, mais dois-je espérer qu'il en soit ainsi ? Je n'ose le faire » (Tahiti, 15-10-1852 ; ArchSSCC 58-2a).

⁴ Évêque d'Axiéri : M^{br} Tepano Jausen, évêque titulaire d'Axiéri, et Vicaire apostolique de Tahiti.



un emplacement, rencontre un banc de corail sur lequel est actuellement l'église.

Dans les fondations de 4 pieds de profondeur il jeta un premier lit d'énormes pierres dures et carrées tirées du rocher d'où sort en notre vallée, une petite source. Au-dessus se rangèrent des pierres moins grosses, et d'énormes et longues pierres, tirées de notre ruisseau.

Cinquante ouvriers mangareviens, sous la direction du frère Gilbert Soulié, en huit mois, élevèrent à 3 mètres au-dessus du niveau du sol un bâtiment de 50 mètres sur 20⁵, et autant par leur conduite que par leur travail, méritèrent les éloges écrits du comte du Bouzet⁶⁷.

La Mission avait dépensé une somme ronde, l'administration 5 422 frs 45. L'évêque d'Axiéri devait employer des années pour économiser une nouvelle somme pour recommencer.

⁵ M^{gr} Jaussen, lui-même, a été [est allé] chercher à Mangareva les ouvriers pour sa cathédrale. Il partit de Papeete, le 28-5-1856, sur la goélette annexe Tanemanu, commandant Edouard Hardy, enseigne de vaisseau (Messager de Tahiti n°22, 31-5-1856, p.1 [Mercredi 28 courant la goélette annexe Tanemanu, commandée par M. Hardy, enseigne de vaisseau, a quitté la rade de Papeete et a fait route pour Anaa, et de là aux Gambiers ayant à bord Monseigneur l'évêque d'Axiéri.1 & 2].

« M^{gr} et M. Hardy repartirent de Mangareva, le 26-6-1856, avec 60, (66) ouvriers de nos meilleurs, et le Fr. Gilbert fit le sacrifice de son séjour à Gambier, pour aller présider aux travaux de nos mangareviens (Mémoire pour servir à l'histoire de Mangaréva – ère chrétienne – Honoré LAVAL – Société des Océanistes n°15 – Paris – 1968 p.306). Le Tanemanu entra en rade de Papeete, dimanche 6 juillet 1856 » (Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.1 p.278).

Fr Gilbert Soulié, né en 1800, fait sa profession comme religieux des Sacrés-Cœurs, le 14 avril 1826. Il part pour l'Océanie, le 29-10-1834, en compagnie de M^{gr} Tepano Rouchouze et autres missionnaires. Ils arrivèrent aux Gambier, le 9-5-1835, où le frère meurt le 3 juillet

1863 (Livre des Emplois I n°215, p.93).

En partant de Mangareva le Tanemanu avait bien 66 Mangareviens à son bord, mais en arrivant à Anaa-Tuamotu, 6 y étaient restés pour les travaux de l'église de Tematahoa (lettre de M^{gr}, 2-9-1 856 ; P. Laval au P. Benoit Perdereau, Papeuriri, juin 1876, ArchSSCC 68-5b ; Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.1 p.330).

M^{gr} Jaussen bénit bientôt et solennellement la première pierre de la cathédrale, le 8 décembre 1856 (Messager de Tahiti n°49 du 7 décembre 1856, p.1 [C'est demain lundi, 8 décembre, fête de la conception de la Sainte-Vierge, qu'aura lieu à 8 heures du matin, la bénédiction de la première pierre de l'église paroissiale de Papeete ; les résidents sont invités à y participer.]).

« M^{gr} aidé des frères Gilbert, Théophile, Liguori, Dalmas et Basile, et de 60 Mangareviens, travaillent avec activité à la cathédrale. Les fondements sont jetés, et la première pierre bénite. D'ici à deux mois environ les murs sont à peu près à 6 pieds de hauteur, après quoi on laissera le tout se reposer, car outre que les fondements ont besoin de s'asseoir, la bourse se plaint d'avoir le ventre vide » (P. Nicolas Blanc au P. M.-Laurent Cresson, à Valparaíso, Papara, 13-2-1857 ; ArchSSCC 60-2a).

⁶ Quand les murs étaient à la hauteur de 9 ou 10 pieds, les ouvriers mangareviens retournèrent dans les îles sous la conduite du frère Gilbert. Ils partirent de Papeete, le 26 avril 1857, pour arriver à Mangareva, le 10 mai 1857. Ils laissèrent trois compagnons enterrés à Tahiti et un quatrième en mer, décédé pendant le voyage (Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.1 p.284 ; lettre du P. Honoré Laval, Mangareva, 2-6-1857, dans Annales de

Mais MM. Saisset et de la Richerie forcèrent l'évêque d'aller faire des réclamations en France d'où il ne rentra qu'en 1864⁸.

M. de la Richerie fit alors du zèle pour donner cette charge au Ministre, et vota nommément 130 000 francs par annuités de 15 000 francs pour continuer la bâtisse de l'église.

Les travaux furent repris en 1865, et en 1866, l'évêque demanda 3 annuités échues, soit 45 000 francs. M. de la Roncière offrit 15 000 francs⁹, mais comme cette somme était insignifiante pour payer 60 ouvriers¹⁰, l'évêque d'Axiéri persista, et M. de la Roncière résolut de faire condamner l'édifice. Il nomma une commission d'officiers, où le constructeur n'était pas représenté, où figurait deux aides-de-camp, ordonna deux tranchées dans les murailles

la Propagation de la Foi 1859, p.371 ; Mémoire pour servir à l'histoire de Managaréva – ère chrétienne – Honoré LAVAL – Société des Océanistes n°15 – Paris – 1968 p.308sv dit que le jour de l'arrivée était le 9 mai, « jour de fête à Mangareva : c'était le Saint-Grégoire », fête onomastique du roi Grégoire Maputeoa.

Même après le départ des Mangareviens « M^{gr} fit travailler tous les jours à ramasser les matériaux pour sa cathédrale qui s'élève déjà à 10 pieds hors de terre, et se trouve entourée d'un énorme tas de pierres ou de corail destinées à continuer cet édifice » (P. Nicolas Blanc au T.R.P. Rouchouze, Papeete, 19-9-1858 ; ArchSSCC 60-2a).

⁷ Ad notes 20/21 : Du Journal du Fr. Gilbert Soulié (ArchSSCC 92 Soulié) - La Mission du bout du monde – Jean-Paul DELBOS – 2011 – Papeete – p.125-133.

1856

26-6 : Nous partons de Mangareva pour Tahiti pour aller bâtir la cathédrale de Mgr d'Axiéri.

6-7 : Nous arrivons à Tahiti.

11-8 : Nous commençons à travailler.

2-10 : On commence à charrier de la pierre pour les fondements de l'église ou cathédrale de Tahiti.

8-12 : Aujourd'hui fête de la Conception de la Sainte Vierge Marie, Mgr d'Axiéri et le Commissaire Impérial, on a placé la pierre fondamentale de la cathédrale de Tahiti.

1857

17-3 : Arrivé du P. Amable (Petithomme) à Tahiti.

3-4 : Arrivée du P. Albert (Montiton) à Tahiti.

26-4 : Nous partons (de Tahiti).

J'ai acheté 12 haches à 2 piastres chacune pour tailler la pierre des portes de l'église de Tahiti. Le roi me donne 6 autres Plus tard la reine une autre dizaine qu'elle a acheté pour moi.

1863

22-1 : J'ai fait un cadeau au P. Clair (Fouqué) d'un beau pupitre garni de la nacre. Sur la couverture il y a le plan de la cathédrale de Tahiti. [La Mission du bout du monde – Jean-Paul DELBOS – 2011 – Papeete – p.181]

⁸ Jean Saisset (1810-1869), gouverneur p.i., 1858-1859 (Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française – 2^{ème} édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 – p.505).

⁹ Comte Émile de la Roncière (1803-1874), gouverneur, 1864-1869 (Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française – 2^{ème} édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 – p.311-312).

¹⁰ « En 1865 M^{gr} Jaussen rappela de nouveau les ouvriers de Mangareva pour continuer la cathédrale » (P. Barnabé Castan, 12-5-1898 ; ArchSSCC 61-10). Et M^{gr} lui-même écrivait à ses sœurs d'Alençon : « Nous avons 40 mangareviens qui nous taillent les pierres de la cathédrale. Dans un an et demi nous la couvrirons, s'il n'y a pas de malheur » (lettre du 18-2-1866 ; ArchSSCC 58-2).

jusqu'au sol. Elles furent trouvées fort solides. Mais le ciment des fondations, fait suivant une formule ordonnée par le génie, fut trouvée en boue liquide. Le monument fut condamné sans énonciation de motifs, et contre les raisons fondées et fournies scientifiquement par M. de la Taille, capitaine du génie. Au même moment, le ciment des fondations en cailloutage du phare de Haapape fut reconnu n'être aussi que de boue, mais on continua, ou plutôt on y commença la bâtisse. Le Ministre condamna aussi notre construction. Elle avait l'approbation de tous les maçons et du génie.

M. de Jouslard¹¹ fit proposer à l'évêque d'Axiéri, par l'ordonnateur, d'en reprendre la construction. L'évêque répondit : "Écrivez-moi". Il fallait en effet nommer une nouvelle commission, et faire rapporter la condamnation prononcée par le Ministre. M. de Jouslard crut voir un piège dans cette demande, et l'église fut démolie¹².

Suivant la décision du Ministre, tous les matériaux entrés en construction furent la propriété de l'administration qui

employa les moellons à faire le quai à l'Est de l'aiguade ; les matériaux réunis autour de la construction revinrent à la Mission qui vendit les moellons pour les quais, et employa les pierres de taille à la construction de l'évêché.

L'administration commença sur le même banc et acheva à ses frais une église de moitié moins grande que celle de la Mission¹³ ».

Trente ans après la démolition de la première cathédrale de Papeete, le P. Georges Eich pouvait écrire au P. Ildefonse Alazard : « M^{gr} d'Axiéri et tous les membres de la Mission ont vu plus tard dans l'arrêt (de la construction de cette église) un trait de la Providence. Tous les fonds de la Mission y auraient passé, les forces de nos bons frères s'y seraient épuisées, les églises en pierres et l'évêché n'auraient pas été construits, et l'argent aurait manqué pour commencer l'évangélisation des îles païennes des Paumotu »¹⁴.

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DEMAIN SERA-T-IL MEILLEUR QU'AUJOURD'HUI ?

FAUT-IL TORDRE LE COU AU PROGRES ?

La notion de Progrès est difficile à cerner. Certains, d'une manière réductrice, l'attribue aux Philosophes des Lumières. Il y a Progrès pour un individu, une société, voire pour l'humanité toute entière s'il y a mise en œuvre d'un processus cumulatif tendant vers un plus grand épanouissement, une plus grande perfection, un plus grand bien, un mieux-être.

En ce XXI^{ème} siècle, on constate une forte résistance face aux progrès technologiques, scientifiques, médicaux et même sociaux. La technique fait peur ; on l'accuse de tous les maux : elle rompt les équilibres naturels, menace l'environnement, elle est aux mains d'une sphère de milliardaires et de leaders sans scrupule. Les *technophobes* dénoncent pêle-mêle : les OGM, l'énergie nucléaire, le clonage, les nanotechnologies, l'IA (Intelligence Artificielle), les jeux vidéo qui génèrent des addictions, les lobbys pharmaceutiques, la gestion des déchets toxiques. Mais, paradoxalement, dans le même temps, les consommateurs se ruent en masse pour acquérir les dernières innovations en matière de téléphonie mobile, d'ordinateurs, de téléviseurs, de matériels de loisir ou de sport... Les lobbys et les influenceurs semblent tirer les ficelles du « progrès » !

Dans de nombreux cas, les technophobes sont des obscurantistes qui refusent le progrès par manque de formation scientifique et culturelle. Bien souvent, à la base, il y a un déficit de discernement. Dans une Tribune publiée par le journal Le Monde, le 22 janvier 2024, le sociologue et

philosophe Edgar Morin démontre que « **Le progrès des connaissances a suscité une régression de la pensée** ». « *La pensée est devenue aveugle* ». Face à « *la multiplication des guerres, au réchauffement climatique, à l'essor des régimes autoritaires : le monde court au désastre, mais il nous faut résister à la haine* », estime, le sociologue et philosophe.

Le Progrès n'est pas un sac dans lequel on met toutes sortes d'idéologies, ce qui permettrait de justifier à peu près tous les comportements. Avant les « *temps modernes* » les anciens et la tradition étaient les garants de la marche du monde. Le bonheur et l'épanouissement de l'homme ne correspondaient pas à la projection vers un avenir radieux. Le présent n'était pas déterminé par demain, le regard des hommes était tourné vers le passé. C'est la *modernité* qui va insuffler que le Progrès est l'assurance que « *demain sera meilleur qu'aujourd'hui* ». Les tenants de l'idée de progrès affirment que ce n'est plus Dieu qui détermine l'Histoire mais l'homme lui-même. Le renversement est radical.

Le XVI^{ème} siècle marque un tournant dans la pensée humaine. Martin Luther encourage la pratique du *libre examen*. Selon lui il n'est plus nécessaire de passer par la médiation d'un clerc, il fait traduire la Bible la langue allemande et encourage les chrétiens à lire la Bible. C'est le commencement de la *sécularisation* et de l'*individualisation* des esprits. Mouvement accentué au XVII^{ème} siècle par le progrès des sciences mathématiques, des sciences naturelles et de La Philosophie moderne. Trois philosophes

¹¹ Michel de Jouslard (1814-1872) remplace provisoirement M. de la Roncière comme commissaire impérial aux îles de la Société du 12-6-1869 au 30-3-1871 (*Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française* – 2^{ème} édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 – p.285-286).

¹² L'ancienne cathédrale de Papeete fut démolie très probablement avant juillet 1870, quand furent commencés les travaux de la construction de l'évêché (cp ArchP 84-1 p.54). La Mission dépensa à la construction de la première cathédrale de

Papeete 135 023 francs, mais on récupéra 42 453 fr. par la vente de matériaux au 'génie' (16 771 fr.), à des particuliers (682 fr.), et par l'emploi de pierres à taille dans l'évêché (25 000 fr.) (ArchP 84-1 p.18/19).

¹³ Le récit de M^{gr} Jaussen concernant sa première cathédrale se trouve dans le MS 84-1 pp.15/18, aux Arch. de l'archevêché de Papeete.

¹⁴ Lettre du P. Georges Eich au P. Ildefonse Alazard, Avarua/îles Cook, 25 juillet 1900 (ArchSSCC 60-5).

et scientifiques vont marquer un tournant dans la compréhension du monde que l'on résume souvent par le *cogito* de Descartes. Il s'agit de **Galilée**, avec son *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* (1632) ; - **Bacon**, avec son *Novum Organum* (1620), puis **Descartes**, avec son *Discours de la méthode* (1637). L'Homme est doué de raison, capable de penser par lui-même, *capable de garantir le développement infini de la science* !

L'émergence de l'Intelligence Artificielle (IA), en ce XXI^{ème} siècle ouvre une nouvelle porte sur le développement de la pensée humaine et celui de la science. Nous sommes sûrement à l'aube d'une nouvelle ère révolutionnaire comme ce fut le cas, à la fin du XVIII^{ème} siècle, avec l'invention de la machine à vapeur de James Watt. Il serait intéressant de relire la Presse de l'époque pour comprendre toutes les résistances au Progrès.

Jean-Jacques Rousseau en écrivant son traité d'éducation, *Émile*, idéalisait la nature humaine, « *L'Homme étant né pour faire le bien* ». Cependant, il a été un des philosophes de son temps à reconnaître que l'Homme pouvait faire un usage dangereux de sa raison. Sans tomber dans l'obscurantisme, il est important de réfléchir à la portée de l'IA dans un monde en conflit où la démesure, l'illibéralisme, la dérégulation de l'économie mondiale, la corruption ne cessent de progresser.

C'est ce que tente de faire le Vatican, en publiant d'abord, le 1^{er} janvier 2025, un décret intitulé « *Lignes directrices sur*

l'intelligence artificielle » qui s'applique à l'État de la Cité du Vatican. Il interdit les utilisations discriminatoires de l'IA, limite les risques d'une utilisation malveillante et établit une commission spéciale chargée de superviser « *l'expérimentation* » de la nouvelle technologie au Vatican. Les dicastères pour la Doctrine de la foi et pour la Culture et l'Éducation ont publié le 28 janvier un document sur la relation entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine. « *L'IA ne doit pas remplacer les relations humaines, mais doit être utilisée seulement comme un outil complémentaire à l'intelligence humaine* ».

À l'occasion du « *Sommet pour l'action sur l'IA* » qui s'est tenu à Paris les 10 et 11 février, le Pape François a adressé un message au président français Emmanuel Macron, mais aussi aux participants. Il souhaite « *que chaque nation puisse trouver dans l'intelligence artificielle un instrument, d'une part, de développement et de lutte contre la pauvreté, et d'autre part, de protection des cultures et des langues locales* ».

En conclusion, n'oublions pas cette affirmation attribuée à Albert Einstein : « **Le mot progrès n'aura aucun sens tant qu'il y aura des enfants malheureux.** »

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

J'ETAIS MALADE !...

En ce mardi 11 février, où l'Église fait chaque année mémoire de Notre Dame de Lourdes, est célébrée également la Journée mondiale des malades instituée en 1992 par le Pape S^t Jean Paul II. Lors du Jubilé de la Miséricorde, le Conseil Pontifical pour la nouvelle évangélisation publiait un ouvrage sur les « *œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles* ». Évoquant l'assistance aux malades, il écrivait : « *La maladie et la souffrance ont toujours été parmi les problèmes les plus graves qui éprouvent la vie humaine. Dans la maladie, l'Homme fait l'expérience de son impuissance, de ses limites... Toute maladie peut nous faire entrevoir la mort !* » Dans l'Ancien Testament, la maladie était regardée comme un état de faiblesse et de fragilité. Quelle en était la cause, dans l'esprit des populations comme Israël qui à leur époque, ne connaissaient pas la recherche médicale d'aujourd'hui ? L'Ancien Testament affirme que Dieu a créé l'Homme pour qu'il soit heureux. La maladie, comme tous les autres maux humains est donc contraire à cette intention profonde. Alors ? Y aurait-il un lien entre la maladie et le péché ? La maladie du corps reflèterait la maladie de l'âme qui se serait détournée de Dieu. Et de fait, dans de nombreux psaumes, la demande de guérison s'accompagne souvent d'un aveu des péchés (Ps 38,2-6 ; Ps 39,9-12 ; Ps 107,17...). Le malade, en confessant humblement ses péchés, implore la guérison comme une grâce (Ps 6 ; Ps 38 ; Ps 41). Il implore le secours et la miséricorde de Dieu pour

obtenir la guérison : « *purifier l'intérieur pour guérir l'extérieur* », croyait-on alors !

Reste que dans les Écritures, la maladie demeure un mal. C'est pourquoi les prophètes annoncent les promesses d'un monde nouveau à venir où la maladie et la mort n'existeront plus : « *Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie* » (Is 35,5) « *On n'y entendra plus de pleurs ni de cris. Là, plus de nourrisson emporté en quelques jours, ni d'homme qui ne parvienne au bout de sa vieillesse ; le plus jeune mourra centenaire* » (Is 65,19)

Jésus lui-même, tout au long de son ministère, ne cesse de combattre la maladie. Il guérit les malades et chasse les esprits mauvais, car la maladie est vue comme un signe de la puissance du Satan. N'est-ce pas lui qui pousse au péché ? Aussi, Jésus associe ses apôtres, dès leur première mission, à son pouvoir de guérir les maladies (cf : Mt 10,1) Et si le livre des Actes des Apôtres rapporte des guérisons miraculeuses opérées par les apôtres, il faut souligner que la grâce de Dieu vient ordinairement aux malades d'une façon moins spectaculaire. Reprenant un geste des Apôtres, les « *Anciens* » de l'Église pratiquent sur eux des onctions d'huile et les malades confessent leurs péchés. (Jc 5,14)

Dans la bulle d'indiction annonçant l'ouverture de l'année jubilaire, le Pape François nous invite à être aujourd'hui pèlerins d'espérance, et particulièrement pour nos frères et sœurs malades : « *Des signes d'espérance devront être*

offerts aux malades, qu'ils soient à la maison ou à l'hôpital. Leurs souffrances doivent pouvoir trouver un soulagement dans la proximité de personnes qui les visitent et dans l'affection qu'ils reçoivent. Les œuvres de miséricorde sont aussi des œuvres d'espérance qui réveillent dans les cœurs des sentiments de gratitude. Et que la gratitude atteigne tous les professionnels de la santé qui, dans des conditions souvent difficiles, exercent leur mission avec un soin attentif pour les personnes malades et les plus fragiles. Qu'il y ait une attention inclusive envers ceux qui, se trouvant dans des conditions de vie particulièrement pénibles, font l'expérience de leur faiblesse, en particulier s'ils souffrent de pathologies

ou de handicaps limitant grandement leur autonomie personnelle. Le soin envers eux est un hymne à la dignité humaine, un chant d'espérance qui appelle l'agir harmonieux de toute la société".

Puissions-nous, particulièrement durant cette année jubilaire, répondre favorablement à cette invitation et, en visitant nos frères et sœurs malades, reconnaître en eux ce visage du Christ qui fait d'eux le "sacrement du Christ" !

+ M^{re} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA NAISSANCE DE JESUS ET LA VISITE DES BERGERS

Poursuivant son cycle de catéchèses sur l'enfance du Christ, François a rappelé aux fidèles combien l'annonce de la venue de Jésus commençait dans l'humilité, à travers l'annonce aux bergers, premiers témoins de la Nativité.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans notre parcours jubilaire de catéchèse sur Jésus qui est notre espérance, aujourd'hui nous nous arrêtons sur l'événement de sa naissance à Bethléem.

Le Fils de Dieu entre dans l'histoire en devenant notre compagnon de voyage et il commence à voyager étant encore dans le sein de sa mère. L'évangéliste Luc raconte que, dès sa conception, il est parti de Nazareth pour se rendre dans la maison de Zacharie et d'Élisabeth, puis, une fois la grossesse achevée, de Nazareth à Bethléem pour le recensement. Marie et Joseph furent contraints de se rendre dans la ville du roi David, où Joseph était également né. Le Messie tant attendu, le Fils du Dieu Très-Haut, se laisse recenser, c'est-à-dire compter et enregistrer, comme n'importe quel citoyen. Il se soumet au décret d'un empereur, César Auguste, qui se croit le maître de toute la terre.

Luc situe la naissance de Jésus dans « *un temps exactement datable* » et dans « *un cadre géographique exactement indiqué* », de sorte que « *l'universel et le concret se touchent* » (Benedetto XVI, *L'infanzia di Gesù*, 2012, 77). Dieu qui vient dans l'histoire ne bouleverse pas les structures du monde, mais veut les éclairer et les recréer de l'intérieur.

Bethléem signifie « *maison du pain* ». C'est là que les jours de l'accouchement se sont passés pour Marie et que Jésus est né, pain descendu du ciel pour rassasier la faim du monde (cf. Jn 6,51). L'ange Gabriel avait annoncé la naissance du Roi messianique sous le signe de la grandeur : « *Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.* » (Lc 1,32-33).

Cependant, Jésus naît d'une manière totalement inédite pour un roi. En effet, « *pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballa et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.* » (Lc 2,6-7). Le Fils de Dieu ne naît pas dans un

palais royal, mais à l'arrière d'une maison, dans l'espace où se trouvent les animaux.

Luc nous montre ainsi que Dieu ne vient pas dans le monde avec des proclamations retentissantes, qu'il ne se manifeste pas dans la clameur, mais qu'il commence son chemin dans l'humilité. Et qui sont les premiers témoins de cet événement ? Ce sont des *bergers* : des hommes peu cultivés, malodorants à cause du contact permanent avec les animaux, vivant en marge de la société. Pourtant, ils exercent le métier par lequel Dieu lui-même se fait connaître à son peuple (cf. Gn 48,15 ; 49,24 ; Ps 23,1 ; 80,2 ; Is 40,11). Dieu les choisit pour être les destinataires de la plus merveilleuse nouvelle qui ait jamais retenti dans l'histoire : « *Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire.* » (Lc 2,10-12).

L'endroit où il faut aller pour rencontrer le Messie est une crèche. Il se trouve en effet qu'après tant d'attente, « *le Sauveur du monde, celui pour qui tout a été créé* » (cf. Col 1,16), *n'a pas de place* » (Benedetto XVI, *L'infanzia di Gesù*, 2012, 80). Les bergers apprennent ainsi que dans un lieu très humble, réservé aux animaux, naît pour eux le Messie tant attendu, pour être leur Sauveur, leur Pasteur. Cette nouvelle ouvre leur cœur à l'émerveillement, à la louange et à l'annonce joyeuse. « *Contrairement à tant de personnes occupées à faire mille choses, les bergers deviennent les premiers témoins de l'essentiel, c'est-à-dire du salut qui est donné. Ce sont les plus humbles et les plus pauvres qui savent accueillir l'événement de l'Incarnation* » (Lett. ap. *Admirabile signum*, 5).

Frères et sœurs, demandons aussi la grâce d'être, comme les bergers, capables de stupeur et de louange devant Dieu, et capables de conserver ce qu'Il nous a confié : nos talents, nos charismes, notre vocation et les personnes qu'Il place à nos côtés. Demandons au Seigneur de savoir discerner dans la faiblesse la force extraordinaire de l'Enfant-Dieu, qui vient renouveler le monde et transformer nos vies avec son dessein plein d'espérance pour l'humanité tout entière.

BILAN

COMPTES 2024 DE LA PAROISSE DE LA CATHEDRALE

Voici le bilan financier 2024 de la paroisse de la Cathédrale. Il est succinct cependant il vous permettra, nous l'espérons, de mieux connaître la paroisse de la Cathédrale et son fonctionnement, sachant qu'il est toujours possible, sur simple demande, de consulter les détails des comptes du bilan comptable au secrétariat du presbytère. L'intégralité des comptes sont en ligne sur le site de la Cathédrale : www.cathedraledepapeete.com

POURQUOI CE BILAN ?

Le Code de Droit Canonique, qui donne les règles de l'Église stipule au canon 1287 :

« § 1 : Les administrateurs tant clercs que laïcs des biens

chaque année leurs comptes à l'Ordinaire (l'Évêque) du lieu qui les soumettra à l'examen du conseil pour les affaires économiques (ici le C.A.MI.CA).

§ 2 : Les administrateurs rendront compte aux fidèles de l'usage des biens que ceux-ci ont offerts à l'Église... »

COMPTES PAROISSIAUX

COMPTES DE CHARGES			Montant	COMPTES DE PRODUITS			Montant
608	Frais de douane		0	7012	2/3 des Quêtes ordinaires		7038207
6024	Alimentation		0				
6026	Linge et produit d'entretien		0	7014	Tronc de la Cathédrale		150590
60611	Gaz		0	7015	Dons des fidèles		806328
60612	Eau et assainissement		-108651	7016	Casuel		258500
60613	Electricité		-2136781				
606311	Photocopieuse		-648701	7071	Cathéboutique		141950
60631	Petit matériel de bureau		-636298				
60632	Matériel liturgique		-466470	7073	Offrandes - prières		1511469
60633	Outillage		0				
60634	Achat de livres (non revendus)		0				
60635	Achat matériel divers		-150000				
6065	Vin de Messe - Hosties		-203952	711	Kermesse, buffets		0
6071	Achat de livres et objets (à revendre)		-12545				
6072	Veilleuses votives		-4079923	7221	Catéchèse		0
613	Loyer presbytère		0				
6152	Entretien des bâtiments (jusqu'à 100000F)		-324875	726	Funérailles		0
6153	Entretien divers		-697926	727	Actes administratifs		0
6161	Assurances bâtiments		0				
6163	Assurances responsabilité civile		0				
622	Dépenses pour la catéchèse		0				
625	Transport et déplacements		0				
6261	P.T.T. (poste - timbres)		-2500				
6262	Téléphone		-152419	752	Loyers versés à la paroisse		0
6263	Internet		-98900	753	Publicité P.K.0		0
6282	Dons de la paroisse		-136277	754	Production solaire		178110
627	Frais financiers		-15365				
63	Impôts et taxes		-8380				
6354	Droits et enregistrements		0				
6411	Salaires		0				
647	Charges sociales		0	76	Produits financiers		0
648	Cotisation retraite CAMICA		0	77	Produits exceptionnels		0
65	Versement des quêtes et cotisations RV		0	78	Devises		171000
67	Charges exceptionnelles		0				
6712	Amendes		0				
683	Amortissements/Constructions		0				
688	Amortissements/Matériel		0				
Total des charges			-9879963	Total des produits			10256154

Bénéfices/Pertes : 376191

RÉSULTATS DE 2024

1	Placement Archevêché	1500000	3	Espèces	1230780
2	CCP Papeete	3353388	Total :		6084168

ecclésiastiques quels qu'ils soient,... doivent présenter

POUR MEMOIRE

La communauté paroissiale de la Cathédrale est financièrement autonome depuis le 1^{er} janvier 2006. Jusqu'à cette date, la comptabilité de la paroisse de la Cathédrale regroupait la Cathédrale, Maria no te Hau et Fetia Poipoi. C'est fin 2005 que M^{re} Hubert a proposé de séparer les comptabilités. Ce fût un challenge pour la petite communauté de la Cathédrale qui se retrouvait à devoir gérer un budget avec pour unique ressource la quête des samedis soirs, soit environ 50 000 xfp. La communauté de Maria no te Hau de Papeete ayant été érigée en paroisse le 1^{er} septembre 2020, la Cathédrale doit se doter désormais d'un C.A.E. (Conseil des Affaires Économiques). D'un point de vue strictement financier... rien ne change !

QUELQUES REMARQUES ET OBSERVATIONS GENERALES

L'argent reçu et collecté au sein de la paroisse a trois destinations : l'Église universelle, l'Église diocésaine et la paroisse elle-même.

Les collectes pour l'Église universelle et diocésaine sont soit des « *quêtes impérées*¹⁵ » soit des collectes exceptionnelles et le « Tenari » pour l'Archidiocèse. Elles représentent environ un tiers des collectes et offrandes de la paroisse.

[Quête impérée : Quête faite dans un esprit de solidarité et d'ouverture. Dans l'année, un certain nombre de quêtes sont affectées à des causes spécifiques (missions, vocations,...).]

ÉGLISE UNIVERSELLE

Quêtes impérées

Durant l'année, quatre quêtes impérées sont destinées à l'Église universelle :

- Épiphanie pour la Sainte Enfance :
214 435 xfp... [+4%] ;
- Vendredi Saint pour les Lieux Saints de Jérusalem :
129 740 xfp... [+1%] ;
- Saint Pierre & Saint Paul pour l'Œuvre de Saint Pierre Apôtre :
233 170 xfp... [+28%] ;
- Dimanche des Missions pour la Propagation de la Foi :
226 045 xfp... [+10%] ;

Soit un total de 803 390 xfp....

Les chiffres au niveau diocésain n'ont pas été communiqué !

ÉGLISE DIOCESAINE

Tiers des quêtes des messes d'obligations

Pour assurer la vie de l'Archidiocèse, les paroisses versent un tiers des quêtes des messes d'obligation qui ne sont pas impérées.

- 1/3 des quêtes : 3 519 103 xfp... [+4%]

Quêtes impérées

Durant l'année, trois quêtes impérées et la Campagne de Carême sont destinées à l'Église diocésaine :

- Mercredi des Cendres pour la formation des prêtres :
314 290 xfp... [+7%] ;
- Pâques pour la vie de l'Archidiocèse :
420 980 xfp... [+3%] ;
- Pentecôte pour les Communications sociales :
217 085 xfp... [+25%] ;
- Campagne de Carême :
2441 115 xfp... [-39%] ;

Soit un total de 1 196 740 xfp...

Les chiffres au niveau diocésain n'ont pas été communiqué !

Tenari a te Atua

Depuis 2005, chaque année, l'Archidiocèse sollicite les fidèles pour la campagne du « Tenari a te Atua ». À partir de 2007, un tiers du Tenari est reversé aux paroisses à jour de leur comptabilité. À partir de 2015, la communauté paroissiale de la Cathédrale y a renoncé au profit de l'Archidiocèse.

- Tenari a te Atua 2024 : 3 025 620 xfp... [+6%] ;

Les chiffres au niveau diocésain n'ont pas été communiqué !

Conclusion

C'est pour un total de 8 544 853 xfp que la paroisse de la Cathédrale a contribué directement aux besoins de l'Église universelle et diocésaine. Ceci correspond à environ 45% de l'ensemble des ressources de la paroisse !

RECETTES PAROISSIALES

Le total des produits de la paroisse, hors les collectes destinées à l'extérieur s'élèvent à 10 256 154 xpf...

DEPENSES PAROISSIALES

Le total des dépenses de la paroisse, s'élèvent à 9 879 963 xpf...]. La balance est positive

Quelques observations :

1°- Les dépenses les plus importantes sont en investissement, avec l'achat des veilleuses votives : 4 079 923 xfp. En fait il s'agit d'une commande sur deux années 2023-2024.

2°- La seconde dépense est pour l'eau : 2 136 781 xfp... *lié à la climatisation de la Cathédrale en particulier.*

Un grand merci pour votre générosité qui permet à la paroisse d'assurer son fonctionnement tout en étant largement ouverte à l'extérieur avec 45% de ses recettes pour l'Église universelle et diocésaine... Alors que l'ambiance générale, locale et générale est plutôt à un repliement sur soi, la paroisse de la Cathédrale est vraiment « *catholique* »... universelle 8

Merci à vous !

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

Étrange ou provocateur ? Ni l'un ni l'autre... juste pour le désir d'encourager tous ceux qui dans le pays sont en responsabilité et gèrent l'argent des autres !

De plus en plus la suspicion sur l'honnêteté des hommes en responsabilité de notre pays, qu'ils soient de la classe politique, de la société civile et même religieuse, se manifeste.

Alors que beaucoup de familles vivent des situations difficiles voir dramatiques... il me paraît essentiel de devoir rendre des comptes non seulement sur la gestion de la communauté paroissiale qui m'est confiée mais aussi sur ma propre gestion... considérant que je dois intégralement mes « *revenus* » à votre générosité...

« *Qui paye contrôle* » disait, il y a bien longtemps, feu M^r Rocard lors de son passage en Polynésie... Il est donc normal que vous ayez connaissance de ce que vous me confiez !

Attention, ne sont pas pris en compte ici les « *avantages en nature* » que sont le logement, le téléphone, etc...

Et enfin, c'est aussi un moyen pour moi d'être fidèle à cet engagement pris au jour de mon ordination diaconale en vue du sacerdoce : « *Recevez l'Évangile du Christ, que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné* ».

Alors n'hésitez pas... Soyez exigeant avec votre curé !

© Paroisse de la Cathédrale - 2025

REPORT 2023		xfp	COMPTE EXTRA		xfp
0	Placements	0			
1	CCP	46598			
2	Espèces	-132373			0
Total :		-85775	580	Transfert	0
COMPTES DE CHARGES		xfp	COMPTES DE PRODUITS		xfp
6024	Alimentation	0	7015	Dons des fidèles	535500
6026	Linge et produit d'entretien	0	7061	Honoraires de messe reçus	730000
60631	Petit matériel de bureau	0	77	Produits exceptionnels	0
60632	Matériel liturgique	0			
60633	Outillage	0			
60634	Achat de livres	-49227			
60635	Achat matériel divers	0			
6153	Entretien divers	0			
6161	Assurance maladie	-156546			
6163	Assurances responsabilité civile	0			
625	Transport et déplacements	0			
6261	P.T.T. (poste - timbres)	-2500			
6262	Téléphone	0			
6263	Internet	-81977			
6282	Dons	-2500			
611	Vétérinaire	-295060			
612	Pharmacie - santé	-35442			
627	Frais financiers	-10640			
63	Impôts et taxes	0			
647	Charges sociales	0			
648	Cotisation retraite	-402240			
67	Charges exceptionnelles	0			
688	Amortissements/Matériel	0			
Total des charges		-1036132	Total des produits		1265500
RÉSULTATS DE 2024		xfp	105458		
1	Placement Archevêché	0	xfp		
2	CCP	126082	Bénéfices/Pertes : 229368		
3	Espèces	0			
Total :		126082			

POLITIQUE

« LA PAROLE CHRETIENNE EMISE AU BON MOMENT PEUT INFLUENCER L'ACTION POLITIQUE »

Sur le sujet de l'euthanasie, la parole des chrétiens engagés en politique est parfois dévaluée. Nicole Lemaitre revient sur la longue histoire de l'engagement des chrétiens en politique, et insiste sur leur apport essentiel, à l'image d'Edmond Michelet. Ils auraient en commun l'intérêt pour le sort des plus faibles.

En France, aujourd'hui, tout élu sépare nettement convictions religieuses et activité politique, mais que peut-on observer dans le cœur de l'action ? On sait depuis longtemps que les rois « *très chrétiens* » refusent l'emprise du pouvoir religieux,

depuis au moins la gifle d'Anagni et l'alliance de François I^{er} avec le Turc, tout en reconnaissant la puissance du choix religieux sur le choix politique avec Saint Louis partant en croisade pour délivrer les Lieux saints après avoir signé une paix défavorable

avec l'Angleterre, Henri IV devenant catholique pour établir la paix après ses victoires armées ou Napoléon remettant de l'ordre tout en manipulant les pouvoirs religieux.

Les acteurs politiques les plus humbles diront que l'action politique, c'est la contingence et parfois le cambouis, donc prendre des risques pour sa conscience. Pourtant, la plupart de ceux qui se reconnaissent croyants voire pratiquants échappent au radicalisme, dans le monde chrétien occidental au moins. Seuls les fous de Dieu, par idéologie ou peur, car il y en a partout, peuvent aller jusqu'à vouloir imposer leur croyance aux autres. Si l'on prend une sombre page d'histoire comme la fin des guerres de Religion en France, on y trouve les assassins de rois et, moins connus, quelques prédicateurs comme Bérulle, pour nier l'autre, le protestant et les sorcières en l'occurrence, le juif à d'autres moments.

Ceux qui ne sont pas de la même famille sont pour eux exclus de la société car ils ne participent pas à l'Eucharistie qui rassemble le corps mystique du Christ assimilé au corps social : l'échec politique de Bérulle et ses amis, désavoués par le très dévot Louis XIII, qui choisit Richelieu en 1629, est une politique cohérente de rassemblement des énergies et de maintien de la paix après les guerres civiles.

Manipulation du sentiment religieux

De même au siècle dernier, les aberrations de la guerre froide au nom de la défense de la civilisation et leur cortège de dénonciations contre la « *peste communiste* » passent en partie aux États-Unis mais peu en France, y compris auprès des catholiques. Prenons le cas d'Edmond Michelet (1899-1970). Cet épicien en gros, ancien animateur de l'Action catholique de la jeunesse, chef de la R5 du mouvement de résistance Combat, déporté, député et ministre du général de Gaulle dès 1945, n'a jamais quitté le combat politique et pas seulement en France mais aussi aux États-Unis et en Europe.

Il s'est expliqué sur ses choix dans sa correspondance, dans nombre d'articles de presse et plusieurs livres, de *Rue de la Liberté* sur Dachau dès 1955 (réimpr. 2020) à *La Querelle de la fidélité* sur l'option gaulliste en 1970. Il démontre dans différents contextes sa capacité à se scandaliser et à résister : face à Munich, face au nazisme, face à l'invasion de la Hongrie en 1956, face à la torture en Algérie...

Sa base spirituelle de départ est Péguy et la Bible, mais surtout la condamnation de Maurras par Rome en 1926 : il est

convaincu par Maritain que la politique ne peut passer avant la religion ni admettre l'exclusion des autres, dont les juifs ou les anciens combattants indigènes. Résister à la manipulation du sentiment religieux par des pouvoirs politiques, qui ne sont plus au service de tous, restera l'impératif de cette génération de catholiques qui compte aussi Robert Schuman, Jacques Delors, Noël Barrot et bien d'autres.

Grains de sable chrétiens

Ils ont en commun de se scandaliser de l'injustice faite aux plus faibles au nom de la volonté de puissance. Edmond Michelet, à la différence de Debré, a toujours estimé que tout homme a droit à une patrie et que le statut algérien de 1947 devait s'appliquer, il a défendu les prisonniers du FLN en autorisant les visites de leur famille et couvert la fuite dans la presse des rapports de Michel Rocard sur les camps de regroupement et de Simone Veil sur le fonctionnement des prisons en Algérie.

Un proche de Debré, Constantin Melnik, raconte comment, lors d'un conseil qui abordait la question des prisonniers algériens, Giscard d'Estaing alors ministre des finances envisageait de les faire travailler : énorme colère de Michelet, qui rappelait que les camps de concentration avaient commencé par le travail forcé... et abandon définitif du projet.

On pourrait bien entendu citer d'autres exemples de grains de sable chrétiens mis dans des positions politiques difficiles pour les faire échouer, ou non. C'est la preuve que la parole chrétienne émise au bon moment peut influencer l'action politique et que ceux qui ont des convictions pour défendre la vie en commun ont toujours intérêt à prendre la parole, même quand elle n'est pas entendue sur le moment.

Pourquoi serait-ce aujourd'hui impossible ? Car « *reconstruire les ponts et y faciliter la circulation* » est pour eux appuyé sur le modèle du Christ miséricordieux, fraternel et victime innocente, non plus sur les logiques politiques ou économiques à l'œuvre, ce qui permet de construire plus solidement l'avenir, à moyen et long terme. La décolonisation, l'Europe, la défense des femmes, la lutte contre le réchauffement climatique... ne seraient pas entrés dans l'opinion publique sans ces prophètes, leur énergie et leur spiritualité au service du bien commun et non d'eux-mêmes.

© La Croix - 2025

ÉTHIQUE

LA FRANCE CLASSÉE COMME PAYS RISQUANT DE PERDRE LE CONTRÔLE DE LA CORRUPTION

Chaque année, l'ONG Transparency International évalue le niveau de corruption perçu au sein du secteur public dans 180 États. En 2024, de nombreux pays ont vu leur score dégringoler, dont la France, qui a perdu cinq places.

La publication de l'Indice de Perception de la Corruption (IPC) 2024 par Transparency International révèle une dégradation alarmante et inédite de la situation française. La France perd cinq places dans le classement mondial, tombant à la 25^e position, dix rangs derrière l'Allemagne, pour atteindre un score de 67. Cette baisse, sans précédent depuis la création de l'indice en 1995, met en lumière des failles structurelles dans la lutte contre la corruption, aggravées par des scandales récents et une perte de confiance dans les institutions démocratiques. Le constat de Transparency International est sans appel : la France risque de perdre le contrôle de la corruption.

Autant le score (historiquement bas) que l'ampleur du recul sont inédits pour la France : cette chute dans le classement reflète la profonde crise politique et de confiance que traverse le pays depuis plusieurs mois. **Cette situation est d'autant plus inquiétante qu'elle place la France en dessus de la moyenne des pays catégorisés comme pleinement démocratiques** (indice moyen de 73) ainsi que celle des États qui présentent un espace civique ouvert (indice moyen de 70).

Une défiance accrue vis-à-vis du personnel politique et des institutions

La perception de la corruption en France découle en partie de la représentation des Français vis-à-vis des décideurs politiques. En décembre 2023, déjà, TI-France, en lien avec la Fondation Jean Jaurès, réalisait un sondage révélant l'ancrage d'un sentiment de défiance à l'égard du personnel politique. Il semble s'être amplifié durant l'année 2024 sous l'effet de trois dynamiques.

En premier lieu, plusieurs scandales majeurs impliquant des figures politiques et des partis nationaux (affaire des attachés parlementaires du RN, affaire Bygmalion...) ont occupé le premier plan médiatique.

Par ailleurs, au cours des derniers mois, l'exécutif paraît avoir définitivement renoncé aux promesses de 2017 concernant la construction d'une République exemplaire. Le maintien de Ministres mis en examen dans leurs fonctions, la remise en question des règles de non-cumul des mandats... sont autant d'initiatives susceptibles d'avoir alimenté la perte de confiance vis-à-vis du personnel politique.

Enfin, cette dégradation de la relation aux décideurs provient aussi de l'instabilité politique qui a marquée l'année 2024. Les manœuvres politiques, les négociations en coulisse... ont contribué à une défiance accrue vis-à-vis des institutions en charge de préserver l'intérêt général contre les intérêts particuliers.

Un sentiment d'impuissance de l'action publique face à un phénomène de plus en plus incarné

Au cours des mois écoulés, et de manière probablement inédite, la corruption s'est incarnée dans des débats en prise directe avec les préoccupations quotidiennes des Français, dépassant le seul horizon des affaires politico-financières. Elle s'est notamment imposée dans les débats en lien avec la lutte contre le trafic, visibilisant les risques de pénétration de la criminalité organisée dans la sphère publique. Pour sa part, le très médiatique scandale Nestlé-Waters a révélé les implications concrètes pour la santé des consommateurs et l'environnement de pratiques corruptives.

L'incapacité des pouvoirs publics à freiner structurellement ces dynamiques a pu laisser planer le spectre de leur impuissance, découlant d'un manque criant de moyens alloués à la justice et d'une politique publique de lutte contre la corruption

faiblement portée politiquement, insuffisamment coordonnée et recentrée sur un volet répressif.

C'est quoi l'indice de perception de la corruption ?

L'IPC est un indicateur clé de la bonne gouvernance et de la capacité des pays à prévenir les risques de corruption dans leur secteur public. L'IPC s'appuie sur 13 sources de données qui recueillent les avis d'experts et de dirigeant du secteur privé à travers le monde sur divers comportements corruptibles dans le secteur public. Il constitue un outil unique à l'échelle internationale pour analyser et comparer la corruption dans plus de 130 pays.

Un contexte économique défavorable à la transparence, à la confiance et à la redevabilité

L'année 2024 a été synonyme d'incertitude économique pour les ménages comme pour les entreprises. Le manque de visibilité limite la prévisibilité de l'action publique, suscitant des craintes concernant la prise de décisions qui ne répondent pas à une rationalité économique mais à une proximité politique. Et ce, d'autant que le contexte de redressement des finances publiques implique des choix dans l'allocation des ressources. L'obtention d'arbitrages positifs concernant le déblocage de crédits budgétaires, la préservation d'aides sectorielles, l'accès à certains marchés... a pu apparaître corrélée au pouvoir de négociation de professionnels concernés.

Cette suspicion a pu être alimentée par un sentiment de collusion entre intérêt général et intérêts privés. L'influence des cabinets de conseil dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques, le poids des lobbys... ont fait l'actualité en 2024. Si la situation en France n'est actuellement pas comparable avec la dynamique de capture de l'intérêt général par des intérêts privés observable dans certains pays, elle suscite d'importantes inquiétudes.

Face à cette situation critique, la France ne peut détourner le regard. **Alors que la défiance des citoyens envers les institutions et les responsables politiques menace le pacte républicain, la lutte contre toutes les formes de corruption est un impératif pour préserver la vie démocratique.**

© Transparency.org - 2025

REFLEXION

SAINT VALENTIN, MYSTÉRIEUX MARTYR ROMAIN DEVENU SYMBOLE DE L'AMOUR

Comme chaque année à la même date, le 14 février 2025 sera l'occasion de célébrer la Saint-Valentin. Les origines de cette fête de l'amour, qui date au moins de l'époque médiévale, restent obscures, de même que l'identité du martyr romain honoré par l'Église à cette date.

Saint Valentin est célébré ce vendredi 14 février, même si le calendrier liturgique ne le connaît pas : ce jour, l'Église catholique fête Cyrille et Méthode, co-patrons de l'Europe. Connu mondialement comme le saint patron de l'amour et du romantisme, son identité demeure floue, tout comme les origines de la fête célébrée par les amoureux contemporains. Il existerait deux martyrs appelés Valentin ayant vécu au III^e siècle. Le premier est un soldat romain, qui, après s'être converti, aurait cherché à protéger les chrétiens face aux persécutions des empereurs Claude II le Gothique et Valérien. Il aurait été martyrisé vers 270.

Mais saint Valentin est également présenté par la Tradition sous les traits d'un évêque de Terni, lui aussi martyrisé à la même époque. Certains experts estiment d'ailleurs que ces deux Valentin étaient en fait une seule et même personne. Pourquoi l'associe-t-on à la fête des amoureux ? D'après la Tradition, saint Valentin aurait marié des couples romains contre les ordres des autorités, afin d'épargner la guerre aux maris. Mais une autre croyance populaire voudrait que le martyr ait signé, la veille de sa mort, une lettre à la fille de son geôlier signée : « *de ton Valentin* ». Elle aurait nourri la pratique moderne des billets doux du 14 février.

Le pape Gélase I^{er} fait du 14 février la Saint-Valentin en 496

C'est en tout cas le pape Gélase I^{er}, originaire d'Afrique du Nord, qui décide en 496 de fêter saint Valentin le 14 février. Le pontife est aussi celui qui a aboli les lupercales, une antique fête printanière de la purification, de la santé et de la fertilité, qui avait lieu au milieu du mois. Certaines hypothèses ont donc lié la fête de la Saint-Valentin à cette célébration romaine, mais de nombreux experts les jugent peu probables.

En effet, les premières mentions du 14 février comme la fête de l'amour datent du Moyen Âge, dans la Grande-Bretagne – encore catholique – du XIV^e siècle. Geoffrey Chaucer, un des principaux poètes de langue anglaise de l'époque, évoque déjà les billets échangés par des amoureux s'appelant mutuellement « *mon Valentin* ». Le choix du 14 février pourrait être lié à la croyance – très répandue dans l'hémisphère Nord

à cette époque – selon laquelle les oiseaux choisissent cette journée pour s'accoupler.

Saint Valentin, patron des amoureux en 1496

C'est Othon de Grandson, poète et capitaine suisse à la cour d'Angleterre, qui fait connaître cette coutume dans le monde latin, à la cour de Savoie. Un tiers de son œuvre est ainsi dédié à cette tradition. Saint Valentin devient officiellement le patron des amoureux en 1496, sous l'impulsion du pape Alexandre VI. Les premières cartes de Saint-Valentin apparaissent dans le commerce au XVIII^e siècle en Europe et au milieu du XIX^e aux États-Unis. La tradition tombe en désuétude sur le Vieux Continent, avant que les soldats américains venus se battre lors de la Seconde Guerre mondiale ne la relancent dans les années 1940.

© La Croix - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 FÉVRIER 2025 – 6^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 17, 5-8)

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit. – Parole du Seigneur.

Psaume 1, 1-2, 3, 4.6

Heureux est l'homme
qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
ne siège pas avec ceux qui ricanent,
mais se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit !

Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira.
Tel n'est pas le sort des méchants.

Mais ils sont comme la paille balayée par le vent.
Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 12.16-20)

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ;

et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 6, 23)

Réjouissez-vous, tressaillez de joie, dit le Seigneur, car votre récompense est grande dans le ciel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 6, 17.20-26)

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Conscient de la mission qu'il nous confie, d'être les témoins de la Bonne Nouvelle des Béatitudes, tournons-nous ensemble vers Dieu notre Père.

Comment proclamer : « *Heureux, vous les pauvres : le Royaume des cieux est à vous !* » si, aujourd'hui, nous ne leur disons pas, par notre vie, que le Dieu de Jésus Christ a pris le parti des pauvres ?... Mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Comment proclamer : « *Heureux vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés !* », si, aujourd'hui, nous ne leur disons pas, par notre vie, que le Dieu de Jésus Christ porte, comme un Père, le souci de tous ses enfants ?... Mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Comment proclamer : « *Heureux vous qui pleurez maintenant : vous rirez !* » si, aujourd'hui, nous ne leur disons pas, par notre vie, que le Dieu de Jésus Christ est à

leurs côtés dans l'épreuve ?... Mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Comment proclamer : « *Heureux, vous qui êtes insultés, rejetés, méprisés, à cause du Fils de l'Homme* », si, aujourd'hui, nous ne leur disons pas, par notre vie, que le Dieu de Jésus Christ, grâce à leur témoignage, renouvelle notre foi et notre espérance ?... Mets en nous, Seigneur, ton Esprit !

Dieu notre Père, tu es la joie de ceux qui se confient en toi. Que ton Esprit nous donne d'accueillir en nos cœurs et de rayonner, par notre vie, la Bonne Nouvelle des Béatitudes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Au centre de l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui se trouvent les Béatitudes (cf. Lc 6,20-23). Il est intéressant de noter que Jésus, bien qu'entouré d'une grande foule, les proclame en s'adressant « à ses disciples » (v.20). Il parle aux disciples. Les Béatitudes, en effet, définissent l'identité du disciple de Jésus. Elles peuvent sembler étranges, presque incompréhensibles pour ceux qui ne sont pas disciples. Tandis que, si nous nous demandons à quoi ressemble un disciple de Jésus, la réponse est précisément les Béatitudes. Voyons la première Béatitude, qui est la base de toutes les autres : « *Heureux vous les pauvres, car le -royaume de Dieu est à vous* » (v.20). Heureux êtes-vous les pauvres. Jésus dit deux choses de ses disciples : qu'ils sont bienheureux et qu'ils sont pauvres ; bien plus, qu'ils sont bienheureux parce qu'ils sont pauvres.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que le disciple de Jésus ne trouve pas sa joie dans l'argent, dans le pouvoir ou dans d'autres biens matériels, mais dans des dons qu'il reçoit chaque jour de Dieu : la vie, la création, ses frères et ses sœurs, etc. Ce sont des dons de la vie. Et même les biens qu'il possède, il est heureux de les partager, car il vit dans la logique de Dieu. Et quelle est la logique de Dieu ? La gratuité. Le disciple a appris à vivre dans la gratuité. Cette pauvreté est aussi une attitude face au sens de la vie, parce que le disciple de Jésus ne pense pas la posséder, de tout savoir déjà, mais il sait qu'il doit apprendre chaque jour. Et cela est une pauvreté : la conscience de devoir apprendre chaque jour. Parce qu'il a cette attitude, le disciple de Jésus est une personne humble, ouverte, libre des préjugés et des rigidités.

Il y avait un bel exemple dans l'Évangile de dimanche dernier : Simon Pierre, un pêcheur expert, accueille l'invitation de Jésus à jeter les filets à une heure inhabituelle ; puis, émerveillé par la pêche prodigieuse, il quitte la barque et tous ses biens pour suivre le Seigneur. Pierre démontre sa docilité en quittant tout, et en devenant disciple. Par contre, celui qui est trop attaché à ses propres idées, à ses propres sécurités suit Jésus avec difficulté. Il le suit un peu, uniquement dans les choses pour lesquelles « *je suis d'accord avec Lui et Lui est d'accord avec moi* », mais ensuite, pour le reste, il ne le suit pas. Et celui-ci n'est pas un vrai disciple. Et ainsi, il tombe dans la tristesse. Il devient triste parce qu'il n'y trouve pas son compte, parce que la réalité échappe à ses schémas mentaux et il est insatisfait. Par contre, le disciple sait se remettre en question, il sait

chercher Dieu humblement chaque jour, et cela lui permet de plonger dans la réalité, d'en saisir la richesse et la complexité. En d'autres termes, le disciple accepte le paradoxe des Béatitudes : elles déclarent qu'est bienheureux, c'est-à-dire heureux, celui qui est pauvre, qui manque de beaucoup de choses et qui le reconnaît. Humainement, nous sommes amenés à penser autrement : est heureux celui qui est riche, qui regorge de biens, qui reçoit des applaudissements et qui est envié par de nombreuses personnes, qui a toutes les sécurités. Mais c'est une pensée mondaine, ce n'est pas la pensée des Béatitudes ! Au contraire, Jésus déclare que le succès mondain est un échec, car il repose sur un égoïsme qui gonfle et laisse ensuite le vide dans le cœur. Face au paradoxe des Béatitudes, le disciple se laisse remettre en question, conscient que ce n'est pas Dieu qui doit entrer dans notre logique, mais que c'est nous qui devons entrer dans la sienne. Cela nécessite un parcours parfois exigeant, mais toujours accompagné par la joie. Parce que le disciple de Jésus est joyeux de la joie qui lui vient de - Jésus. Car, rappelons-le, la première parole que Jésus dit est : bienheureux ; d'où le nom des Béatitudes. C'est le synonyme d'être des disciples de Jésus. Le Seigneur, en nous libérant de l'esclavage de l'égoïsme, ébranle nos fermetures, dissipe notre dureté et nous révèle le véritable bonheur, qui se trouve souvent là où nous ne pensons pas. C'est Lui qui guide notre vie, pas nous, avec nos préjugés ou avec nos exigences. Enfin, le disciple est celui qui se laisse guider par Jésus, qui ouvre son cœur à Jésus, qui l'écoute et suit son chemin.

On peut alors se demander : moi — chacun de nous — ai-je la disponibilité du disciple ? Ou bien est-ce que je me comporte avec la rigidité de celui qui a la conscience tranquille, de qui se sent quelqu'un de bien, de qui se sent déjà arrivé ? Est-ce que je me laisse « *ébranler intérieurement* » par le paradoxe des Béatitudes ou est-ce que je reste dans le périmètre de mes idées ? Et puis, avec la logique des Béatitudes, au-delà des épreuves et des difficultés, est-ce que je ressens la joie de suivre Jésus ? C'est le trait saillant du disciple : la joie du cœur. Ne l'oublions pas : la joie du cœur. C'est le critère pour savoir si une personne est un disciple : a-t-il de la joie dans le cœur ? Voilà la question.

Que Notre-Dame, première disciple du Seigneur, nous aide à vivre en disciples ouverts et joyeux.

© Libreria Editrice Vatican - 2022

ENTRÉE :

E letu teie matou i mua i to aro i teie nei,
a tono mai to Varua mo'a, i rotopu ia matou.
E letu o'oe to matou ora, i roto i teie nei ao,
a tono mai, to Varua Mo'a, i rotopu ia matou.

KYRIE : Coco IV - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atatu o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Air populaire

Heureux heureux est l'homme,
qui met sa foi dans le Seigneur. (bis)

ACCLAMATION : Rona TAUFA

Alléluia, alléluia, alléluia, Amen. (bis)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 14.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MH

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE :

- R- Je m'abandonne à Toi Je m'en remets à Toi,
Je ne désire rien Que d'être entre tes main
Que d'être près de Toi.
- 1- Accepte mes souffrances, accueille mes malchances
Et ce désir immense de vivre en transparence,
Désormais près de Toi.
- 2- Accepte mes silences, mes jours sans espérance
Et ce désir si dense, que Tu sois feu intense

Et que je sois le bois.

- 3- Vois mes chansons futiles, mes chemins inutiles
Et ce désir fragile, d'être un morceau d'argile
Toujours entre tes doigts.

SANCTUS : Coco IV - tahitien

ANAMNESE

Te kai'e ia'oe, tei mate no matou, te kai'e,
ia 'oe te pohue nei ananu, e te Hatu,
e letu e, a tihe mai, a tihe mai.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - français

AGNUS : Coco IV - tahitien

COMMUNION : Georges B. - Mhmk p.88

- R- Teie mai nei, o letu tei roto te Euhari, te ma'a mau,
te pane ora, no tana ra mau pipi.
- 1- la teitei, o letu Euhari, ei ia na ra te ha'amori,
te ora te ha'amaita'i ra'a, i te mau vahi ato'a.
- 2- O te ma'a mau no te ra'i mai, ta te Fatu i horo'a mai,
ei paruru i te mau ta'ata, i to te tino pohera'a.

ENVOI : Rona TAUFA

- 1- Vierge Marie mère de Dieu,
mère du Christ, mère des hommes
- 2- Vierge Marie mère de l'Eucharistie,
mère du Ciel de la Polynésie.

Prière du Jubilé

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.

Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.

Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

ENTRÉE :

- 1- Enflamme mon cœur Esprit Saint,
Enflamme Esprit Saint mon âme
Par la puissance de ton amour,
Rends moi docile à ta présence.
- 2- Esprit Saint mon cœur est ouvert,
Esprit Saint mon âme t'attend
Esprit Saint j'ai vraiment besoin de toi
Viens Esprit Saint.

KYRIE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :** *Dédé I**Voir page 13.***PSAUME :**

Heureux heureux est l'homme
qui met sa foi dans la Seigneur. *(bis)*

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia ! Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ta'u pure e e te Atua e, no roto roa mai to'u 'a'au
E te Fatu e e e ta'u pure a faarii mai.

OFFERTOIRE :

1- A haamori iana A faatura iana
A faateitei ia letu la faahanahana hia oia

R- Te Atua teitei rave rahi mau temeio
Aita tu mai ia oe aita tu ma ia letu

2- Tu mérites la gloire et l'honneur
Élevons nos mains adorons et bénissons son nom.

R- Tu es grand tu fais de son grand miracle
Oui nul n'est comme toi Jamais personne n'est comme toi !

3- De tout mon être alors s'élève un chant
Dieu tout puissant que tu es grand. *(bis)*

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver
H- Viens Seigneur nous t'aimons,
viens seigneur nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *tahitien***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

1- la teitei o Iesu Euhari (*Euhari*)
Tei iana ra te haamori (*haamori*)
Te ora, te haamaitai ra'a (*taira'a*)
I te mau vahi ato'a (*ato'a ra*).

R- Teie mai nei, o Iesu, te(i) roto, te Euhari
E ma'a mau, te Pane Ora no tona ra mau pipi

2- O te ma'a mau no te ra'i mai (*ra'i mai*)
Ta te Fatu i horo'a mai (*horo'a mai*)
Ei paruru i te mau taata (*taata*)
I to te tino pohere'a (*pohera'a*)

ENVOI :

1- Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie

2- Puisque tu chantes avec nous
Magnificat, Vierge Marie
Permets la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il voudra

ENTRÉE :

Si tu veux le bonheur, le vrai bonheur ;
 Laisse entrer Jésus dans ton cœur !
 Tes péchés il efface, Il te fera la grâce,
 De transformer ton être entier,
 Pour régner sur ton cœur !
 Si tu veux le bonheur, le vrai bonheur ;
 Laisse entrer Jésus dans ton cœur !

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
 Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
 pour ton immense gloire,
 Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
 Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 prends pitié de nous
 Toi qui enlèves les péchés du monde,
 reçois notre prière ;
 Toi qui es assis à la droite du Père,
 prends pitié de nous.
 Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
 Toi seul es le Très-Haut,
 Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père.
 Amen.

PSAUME :

Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur.

ACCLAMATION : Alléluia !**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Voir page 11.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, fais de nous des instruments de paix
 Seigneur, fais de nous des artisans d'amour.

OFFERTOIRE :

R- Espérance, tu es le plus beau mot de chaque jour
 Ta patience est force qui sait attendre l'amour
 Espérance, ton élan ne se rassasie qu'en Dieu
 Ta confiance fait naître dans les cœurs
 Un nouveau feu.

1- Je te reconnais quand tu passes
 Les yeux scintillent de ta joie
 C'est ton sourire sur les visages
 Qui vient me témoigner de toi.

2- De l'Esprit-Saint, tu es la grâce
 Secours de Dieu dans le malheur
 Béatitude, je t'embrasse
 Viens m'assurer de ton bonheur.

3- Je te reconnais quand tu parles
 Ta voix s'élève sur les toits
 C'est la constance du message
 Tu mets la paix au fond de moi.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE : tahitien****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

1- Je me blottis auprès de Toi
 Quand la nuit tombe sur mes jours
 Tu es mon bouclier, mon Roc,
 Ma citadelle pour toujours,
 Mon Dieu, je crois, je crois en ton amour pour moi
 Plus fort que toutes mes misères,
 Je vis à l'ombre de ta croix
 Qui est ma source de lumière.

R- Car je suis pauvre de cœur en Toi
 Tu es mon unique bonheur,
 Ma seule vraie valeur ô Seigneur
 Oui je suis pauvre de cœur pour Toi
 Tu es mon unique bonheur,
 Ma seule vraie valeur, Seigneur.

2- Toi qui es riche dans les cieux,
 Tu as pris chair de notre chair,
 Laissant derrière, Toi, l'honneur,
 Tu épousas notre misère,
 Mon Dieu, je crois, je crois que je suis riche en Toi
 Riche en ta pauvreté extrême,
 Ton humble grotte à Bethléem
 Me révèle un trésor de joie.

3- Tu parcourais la Galilée,
 A la recherche des petits.
 Ils étaient les privilégiés de ton amour, de ton souci.
 Mon Dieu, je crois, je crois que Tu m'invites aussi
 A ce banquet des démunis
 En qui je revois ton visage
 M'interpellant au vrai partage.

ENVOI :

1- Les saints et les anges en chœur glorieux
 Chantent vos louanges Ô Reine des cieux.

R- Ave, Ave, Ave Maria ! (bis)

2- Soyez le refuge des pauvres pécheurs
 Ô Mère du Juge qui connaît nos cœurs.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 FÉVRIER 2025

18h00 : Messe : Familles : WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

DIMANCHE 16 FÉVRIER 2025

6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;
18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 17 FÉVRIER 2025

Les sept saints fondateurs des Servites de Marie - vert

05h50 : Messe : YONGUE Yannick et Christiane - Action de grâce ;

MARDI 18 FÉVRIER 2025

Férie - vert

8^{EME} ANNIVERSAIRE DE L'ORDINATION EPISCOPALE
DE M^{GR} JEAN-PIERRE COTTANCEAU

[Sainte Bernadette – patronne de la paroisse de Maupiti]

05h50 : Messe : M^{GR} Jean-Pierre COTTANCEAU - ordination ;

MERCREDI 19 FÉVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Anniversaire TEMARII John - action de grâce - Hector TEMARII et Teura a TORII ;
12h00 : Intention particulière ;

JEUDI 20 FÉVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Famille TANJI - action de grâce ;

VENDREDI 21 FÉVRIER 2025

Saint Pierre Damien, évêque et docteur de l'Église. -vert

05h50 : Messe : Kohekura LISSAC et les âmes du purgatoire ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 22 FÉVRIER 2025

Chaire de St Pierre, Apôtre - Fête - blanc

05h50 : Messe : Action de grâce - Léon et Yvonne LIEM, Francine LAUFATTE et Pepe Céline LAU ;
18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLELT, Madeleine, et Christian MIRAKIAN ;

DIMANCHE 23 FÉVRIER 2025

7^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

PRAISE

en concert à Tahiti

Vendredi 21 février 2025

Ecole Maternelle St Paul Ste Thérèse
Taunua

17h - 19h Buvette et Stands d'animation
À partir de 19h - Concert de louange

Vendredi 28 février 2025

Ecole Sacré Cœur
Taravao

18h - Messe animée par Praise
18h - 20h Buvette
À partir de 20h - Concert de louange

IL A FAIT DANS MA VIE

TANT DE MERVEILLES

ENTRÉE GRATUITE



avec le groupe Miserium
en 1ère partie



Renseignements au:
87 79 41 49

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

**LE MOT PROGRES N'AURA AUCUN
SENS TANT QU'IL Y AURA
DES ENFANTS MALHEUREUX.**

ALBERT EINSTEIN



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°09/2025
Dimanche 23 février 2025 — 7^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année C

HUMEURS...

IL EST PLUS FACILE QUE L'ON CROIT DE SE HAÏR... LA GRÂCE DES GRÂCES SERAIT DE S'AIMER HUMBLEMENT SOI-MÊME

L'évangile de ce dimanche nous invite à aimer ceux qui ne nous aiment pas... voici la finale du livre de Bernanos : « Journal d'un curé de campagne ». Le roman décrit l'existence discrète d'un jeune prêtre catholique, issu d'un milieu très pauvre, dans la petite paroisse artésienne d'Ambricourt dans le nord de la France. Il est marqué par ses douleurs à l'estomac et son désespoir devant le manque de foi dans la population du village. Il se sait faible, inférieur, et se pense parfois touché par la folie, mais croit vivement que la grâce de Dieu peut passer par son sacerdoce.

« Avant d'être fixé sur mon sort, la crainte m'est venue plus d'une fois de ne pas savoir mourir, le moment venu, car il est certain que je suis horriblement impressionnable. Je me rappelle un mot du cher vieux docteur Delbende rapporté, je crois, dans ce journal. Les agonies de moines ou de religieuses ne sont pas toujours les plus résignées, affirme-t-on. Ce scrupule me laisse aujourd'hui en repos. J'entends bien qu'un homme sûr de lui-même, de son courage, puisse désirer faire de son agonie une chose parfaite, accomplie. Faute de mieux, la mienne sera ce qu'elle pourra, rien de plus. Si le propos n'était très audacieux, je dirais que les plus beaux poèmes ne valent pas, pour un être vraiment épris, le balbutiement d'un aveu maladroit. Et à bien réfléchir, ce rapprochement ne peut offenser personne, car l'agonie humaine est d'abord un acte d'amour.

Il est possible que le bon Dieu fasse de la mienne un exemple, une leçon. J'aimerais autant qu'elle émût de pitié. Pourquoi pas ? J'ai beaucoup aimé les hommes, et je sens bien que cette terre des vivants m'était douce. Je ne mourrai pas sans larmes. Alors que rien ne m'est plus étranger qu'une indifférence stoïque, pourquoi souhaiterais-je la mort des impassibles ? Les héros de Plutarque m'inspirent tout ensemble de la peur et de l'ennui. Si j'entraais au paradis sous

ce déguisement, il me semble que je ferais sourire jusqu'à mon ange gardien.

Pourquoi m'inquiéter ? Pourquoi prévoir ? Si j'ai peur, je dirai : j'ai peur, sans honte. Que le premier regard du Seigneur, lorsque m'apparaîtra sa Sainte Face, soit donc un regard qui rassure !

...

J'ai dit mon chapelet, la fenêtre ouverte, sur une cour qui ressemble à un puits noir. Mais il me semble qu'au-dessus de moi l'angle de la muraille tournée vers l'est commence à blanchir.

...

Si je pouvais, je sortirais de cette maison. Cela me plairait de refaire à travers les rues vides le chemin parcouru ce matin. Ma visite au docteur Laville, les heures passées dans l'estaminet de M^{me} Duploup, ne me laissent à présent qu'un souvenir trouble et dès que j'essaie de fixer mon esprit, d'en évoquer les détails précis, j'éprouve une lassitude extraordinaire, insurmontable. Ce qui a souffert en moi alors n'est plus, ne peut plus être. Une part de mon âme reste insensible, le restera jusqu'à la fin.

Certes, je regrette ma faiblesse devant le docteur Laville. Je devrais avoir honte de ne sentir pourtant aucun remords, car enfin quelle idée ai-je pu donner d'un prêtre à cet homme si résolu, si ferme ? N'importe ! c'est fini. L'espèce de méfiance que j'avais de moi, de ma personne, vient de se dissiper, je crois, pour toujours. Cette lutte a pris fin. Je ne la comprends plus. Je suis réconcilié avec moi-même, avec cette pauvre dépouille.

Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ ».

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVÊCHE DE PAPEETE ET LES FRÈRES BATISSEURS (3)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

L'évêché

La cathédrale était donc par terre. Or, le gouvernement ayant pris la construction de Notre-Dame à sa charge – sur

le même emplacement, mais n'ayant que 40 mètres sur 14, la moitié de l'ancienne – M^{gr} Jaussen jugea que le moment était venu d'entreprendre la construction du palais épiscopal, ou plutôt de la maison commune où pourraient



N°09
23 février 2025

loger les missionnaires aux époques des retraites, et qu'ainsi elle servirait à toute la Mission. Pour cette raison la construction « de la belle maison que nous avons bâtie dans la vallée de juillet 1870 à juillet 1873, est, écrit l'évêque, une dépense commune. D'ailleurs nous avons nos bois, et la chaux, le sable, les pierres de taille et tous les moellons dont nous avons besoin pour notre maison »¹.

« Nous avons suspendu nos travaux jusqu'au moment où nos ressources nous permettront de les reprendre », fit savoir M^{gr} Jausen au P. Marcellin

Rouchouze, le 2 mai 1871² ; le lendemain en écrivant à ses sœurs religieuses, l'évêque en ajoute le motif : « parce que nous sentons bien que la Propagation de la Foi n'aura pas grand'chose à nous donner cette année »³.

Néanmoins, déjà en 1872, M^{gr} Jausen pouvait

annoncer au P. Clair Fouqué en France : « Les Frères bâtissent l'évêché »⁴. Ces frères étaient Théophile, Cyprien et Alexandre⁵, nous explique le P. Gilles Collette : « ils travaillent à construire pour Monseigneur une belle maison en pierres, proche de l'endroit où était Paovaa qui boit toujours », « au-delà de Tihau, sur le chemin venant de la route de Haapape, à 250 mètres du rempart »⁶.



Les travaux de l'évêché « furent ralentis par de cruelles épreuves : la mort leur ravit le F^r. Alexandre qui pendant près de douze ans travaillait avec un zèle infatigable à la construction des églises de Tahiti et aux Tuamotus. Il mourut le 13 juin 1872 à la suite d'un empoisonnement involontaire. La Mission perdit en lui un ouvrier intelligent et dévoué, un religieux aimable et exemplaire. De son côté, le F^r. Cyprien, épuisé par le travail, avait besoin de repos. Il partit pour Valparaiso afin de s'y refaire et reprendre de

nouvelles forces. Il se rétablit et retourna à la Mission »⁷.

Au mois de juin 1873, M^{gr} Jausen annonçait que l'évêché était à la hauteur⁸, et que la grosse bâtisse allait être terminée⁹. Le frère Aloys et le frère Henry¹⁰ devaient poser la charpente, mais à ce moment[-là] ils étaient à l'île Moorea, élevant une église en bois

au village de Papetoai¹¹, où habitait le Père Bruno¹², église que M^{gr} alla bénir le 15 juin 1873¹³. À leur retour les frères et les autres ouvriers continuèrent de travailler à l'édifice. Le 28 novembre 1873, M^{gr} écrivait que son palais était couvert, et que l'année suivante, les Pères pourraient peut-être y loger pour la retraite annuelle¹⁴.

¹ M^{gr} Jausen dans ArchP MS 84-1 p.54) ; M^{gr} Jausen au P. Clair Fouqué, Tahiti, 1-3-1872 (ArchSSCC 73-8a) ; P. Collette au même Père, Papeete, 3-4-1872 (ArchSSCC 73-8) ; Vie de M^{gr} Tepano Jausen – Venance Prat – t.2 p.219.

² ArchSSCC 58-2. M^{gr} ne savait pas encore que le P. Marcellin Rouchouze, secrétaire général de la Congrégation, et depuis le décès, le 2-12-1869, de son frère P. Euthyme Rouchouze, supérieur, aussi conseiller général, était à ce moment-là, le 2 mai 1871, prisonnier des communards de Paris à la MAZAS. Il sera assassiné par eux, le 26 mai suivant, à la rue Haxo-Paris. Ce n'est que le 23 septembre que nous lisons dans le « *Messenger de Tahiti* » : « Les prêtres des Sacrés-Cœurs (dits de Picpus) invitent les fidèles à assister au service qui sera célébré, jeudi prochain, 28 septembre, à 7 hr du matin, pour les Pères de leur Société, Ladislas Radigue, Marcellin Rouchouze, Polycarpe Tuffier, Frezal Tardieu, et 36 gardes de Paris, assassinés ensemble à Belle ville, à coups de revolver, le 26 mai 1871 » (Messenger de Tahiti 1871, n°38 du 23 septembre 1871, p.144).

³ ArchSSCC 58-5. Cette année : de la désastreuse guerre franco-allemande (1870-1871).

⁴ Lettre du 1-3-1872, ArchSSCC 73-8a

⁵ F^r. Théophile Guilhermier, 1819-1897 ; F^r. Cyprien Roldes, 1817-1886 ; F^r. Alexandre André, 1824-1872.

⁶ P. Gilles Collette au P. Clair Fouqué, 3-4-1872, ArchSSCC 73-8 ; M^{gr} Jausen au P. Clair Fouqué, 1-3-1872 ; ArchSSCC 73-7c.

⁷ VieJ-3, p. 78. - « Le F^r. Cyprien nous est revenu », écrivait M^{gr} Jausen, le 3-7-1873 au Supérieur Général ; ArchSSCC 58-2.

⁸ « L'évêché est à hauteur. Le F^r. Aloys et le F^r. Henri font une église en bois à Papetoai-Moorea. À leur retour, ils mettront la charpente de l'évêché » (M^{gr} Jausen au T.R.P. Bousquet, Papeete, 3-6-1872 ; ArchSSCC 58-2b) - Vie de M^{gr} Tepano Jausen – Venance Prat – t.2 p.219.

⁹ « La grosse bâtisse de l'évêché est finie » (M^{gr} Jausen au T.R.P. Bousquet, Papeete, 3-7-1873 ; ArchSSCC 58-2b) - Vie de M^{gr} Tepano Jausen – Venance Prat – t.2 p.243.

¹⁰ F^r. Aloys Holtrichter, menuisier, 1831-1884 ; F^r. Henri Delpech, menuisier et forgeron, 1812-1893.

¹¹ Un n° sans note dans l'original - Vie de M^{gr} Tepano Jausen – Venance Prat – t.2 p.219.

¹² P. Bruno Schouten, né en 1829 ; profès ss.cc. en 1854 ; arrivé à Papeete sur la « Provençale », le 5-7-1857 ; catéchiste à Atiue (Punaauia) ; ordonné prêtre par M^{gr} Jausen, le 29-6-1860 ; missionnaire à Papara, Anaa, Paea, Faaoe, Moorea, Haapape, Tautira ; parti de Papeete pour rentrer en Europe, le 12-3-1894 ; décédé à Louvain/Belgique, le 9-3-1900 (Livre des Emplois I n°650, p.310 ; ArchP MS 11-1, Registre de l'Évêché I ; Annales des Sacrés-Cœurs 1900, pp.293/301).

¹³ Lettre du P. Bruno Schouten au T.R.P., 28-6-1873 ; ArchSSCC 62-22.

¹⁴ « Nous avons couvert l'évêché où nos Pères l'an prochain seront peut-être logés » (M^{gr} Jausen au T.R.P. Bousquet, Papeete, 28-11-1873 ; ArchSSCC 58-2b).

Quelques jours après, M^{gr} Jaussen envoya à Paris la liste des dépenses faites pendant l'année pour la construction de l'évêché :

« 1873 – Dépenses - Évêché à Papeete :

Ouvriers..... 4 500
30.000 pieds de planches 7 700

(Matériaux) mis en place en 1873, acquis précédemment :

Pierres de taille..... 6 800
Tuiles 4 100
Bois de charpente..... 5 625
..... fr. 34 295 (sic)

Dépenses prévues pour 1874 :

Évêché : maçons et menuisiers fr. 6 000 »¹⁵.

Entretemps, les 27 et 28 août 1873, les Pères, les Frères et les fidèles avaient célébré les 25 ans d'épiscopat de M^{gr} Tepano Jaussen¹⁶. Bien qu'à peine couvert, l'évêché a été mis à contribution pour rehausser les festivités : « *En avant*

*du palais épiscopal on avait construit une estrade surmontée de fleurs artificielles et de feuilles de cocotiers artistiquement tressées par les femmes des îles Tuamotu*¹⁷. Le fond était fermé par des rideaux rouges disposés d'un fauteuil en forme de trône ». C'est là aussi que fut prise la photographie « *pour perpétuer le souvenir de cette fête* », Monseigneur « *est représenté sur son estrade revêtu de sa cappa magna et environné des pères et frères* »¹⁸

Sachant le plaisir que causaient les images à ses sœurs religieuses¹⁹ M^{gr} Jaussen fit venir M^{me} Hoare, photographe bien connue à Papeete²⁰, pour prendre une photographie de l'évêché qu'on venait de couvrir. « *Je vous envoie, écrivait alors l'évêque à ses sœurs, comme souvenir, la photographie de l'évêché bâti par les frères Théophile et Alexandre, de Chauzon, et Cyprien, de Villefranche* »²¹.

Quelques mois plus tard, M^{gr} communiqua de nouveau au Supérieur Général que l'évêché était couvert, et il ajouta : « *et bientôt habitable* »²².

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

FAIRE DU BIEN A CEUX QUI NE NOUS AIMENT PAS

Ce dimanche, l'Église nous propose de méditer sur le discours de Jésus rapporté par Saint Luc (cf. Luc 6,27-38). Il insiste sur la charité que nous devons exercer en aimant nos ennemis, en pratiquant l'entraide et le pardon envers ceux qui ne nous aiment pas ! Je vous propose de découvrir (ou redécouvrir) quelques réflexions formulées par un Père du désert, Jean Climaque, auteur d'un célèbre traité spirituel : « *L'Échelle sainte du paradis* ». Dans un style concret et imagé, l'auteur voudrait nous aider à rompre avec le monde pour atteindre le sommet de la vie ascétique en montant progressivement les 30 degrés d'une Échelle conduisant à la vie céleste : le Paradis !

Extraits de « *la huitième marche de l'Échelle du Paradis* »²³ :
« *Une pierre anguleuse et dure perd toutes ses aspérités et sa rudesse quand elle se heurte et se cogne à d'autres pierres, et elle devient ronde ; de même quand une âme anguleuse et dure se trouve mêlée à une foule d'hommes rudes et irascibles et doit vivre avec eux, elle est placée devant cette alternative : ou bien guérir ses propres blessures par la patience ou se retirer ; dans ce cas, sa lâche*

dérobade lui fera pleinement connaître sa propre faiblesse, comme dans un miroir ». (n°14)

« *Si tu veux soigner quelqu'un qui a une écharde, ou plutôt si tu prétends le faire, n'emploie pas pour l'extraire un bâton au lieu d'un bistouri : tu ne réussiras qu'à l'enfoncer davantage. Le bâton, ce sont des paroles dures et des gestes violents. Et le bistouri, c'est un enseignement paisible et une correction patiente. Dénonce le mal, fais des reproches, corrige, encourage (2 Timothée 4,2), dit l'Apôtre, mais il n'a pas dit : "Frappe !" »... (n°27)*

« *Le dicton populaire dit que les affronts sont le baquet où se lessivent les passions de l'âme. Les gens du monde, en effet, quand ils se vantent devant les autres d'avoir injurié quelqu'un en plein visage, disent : "Je l'ai bien mouché !" Ce qui est tout à fait vrai.* » (n°32)

« *J'ai vu un jour trois moines recevoir en même temps la même humiliation. Le premier fut piqué au vif et troublé, mais se tut ; le second se réjouit en ce qui le concernait, mais s'affligea pour celui qui l'avait outragé ; quant au troisième, ne pensant qu'au dommage de son prochain, il pleura avec une profonde compassion. Ainsi pouvait-on voir des*

¹⁵ Dans une lettre de M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 30-9-1873 (ArchSSCC 58-2).

¹⁶ À la fête du Cœur Immaculé de Marie, dimanche 25 août 1848, l'archevêque de Santiago du Chili, M^{gr} Raphael Valdivieso, avait sacré solennellement dans sa cathédrale M^{gr} Florentin Jaussen et son coadjuteur, M^{gr} Magloire Doumer.

¹⁷ Le P. Germain Fierens était venu à la fête avec plusieurs de ses chrétiens de l'île Anaa-Tuamotu.

¹⁸ *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.271.273 ; *Annales des Sacrés-Cœurs* t.II, 1874/75, pp.97/104.

¹⁹ Cf. la lettre de M^{gr} Jaussen à S^r Félicité & à S^r Sophie du 11-11-1878 (ArchSSCC 58-2).

²⁰ M^{me} S. Hoare est attestée à Papeete, d'abord à titre épisodique, puis d'une manière plus stable depuis 1869. M^{rs} Hoare tenait

encore boutique, rue de la Petite Pologne, en 1902 (Bulletin de la Société des Études Océaniques, Papeete, t.XV, n°5, mars 1972, p.14).

²¹ M^{gr} Jaussen à ses sœurs, Tahiti, 3-3-1874 ; ArchSSCC 58-5b. Livre des Emplois I, p.226, n°483, dit que le F^r. Cyprien est né à Memers-Aveyron. Memers doit être un hameau de la commune de Villefranche-de-Rouergue [Commune de Memer – Mairie de Vailhourles].

²² M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Papeete 5-8-1874 ; ArchSSCC 58-2b.

²³ Source : Jean CLIMIQUE, *L'échelle sainte*, traduction P. Deseille, Spiritualité Orientale 24, Abbaye de Bellefontaine, pp.130-132

travailleurs animés l'un par la crainte, un autre par l'espoir de la récompense, un autre encore par l'amour. » (n°34)

Tous les chrétiens souhaitent aller au Paradis, mais veillons à ne pas monter trop vite les barreaux de *L'échelle sainte*, nous risquerions d'en rater un et ainsi de nous retrouver sur le plancher des vaches, obligés de repartir à zéro pour s'élever vers la sainteté !

Dominique SOUPÉ

Saint Jean Climaque (vers 579- vers 649)²⁴

Très jeune, à la fin de ses études, Jean s'engage dans la vie monastique au pied du Mont Sinaï, près du Monastère du Buisson-Ardent. À l'âge de 20 ans il devient ermite ; durant 40 ans il mènera au désert une vie d'ascèse et de pénitence. Au contact de nombreux maîtres spirituels réputés, il deviendra lui-même un conseiller spirituel recherché. À l'âge de 60 ans, après avoir longtemps hésité, il accepte la charge d'higoumène du monastère du Buisson-Ardent, une prestigieuse *tour de Babel* où l'on croise des moines venus de tout le bassin méditerranéen : Byzantins, Cappadociens,

Isauriens, Ciliciens, Arméniens ou Ibériens... Jean meurt vers 649, non sans avoir assuré sa succession.

À la demande de son confrère higoumène de Raïthou, Jean va écrire un guide spirituel s'adressant à tous ceux qui veulent devenir moines. Cette œuvre célèbre fait de son auteur *un représentant majeur de la tradition sinaïtique* ; elle continue d'ailleurs d'imprégner toute la spiritualité orthodoxe.

Ce guide s'intitule : *L'Échelle sainte du paradis*, titre auquel Jean doit son nom *Climaque* venant du mot grec *klimax* (κλίμαξ) signifiant *Échelle*. De nombreuses traductions ont rendu ce *monument* de la littérature spirituelle orientale accessible au monde occidental. Il s'agit d'une synthèse de l'enseignement des Pères du désert qui était éparpillé en divers recueils. Pour combattre ses passions et parvenir à une transformation en profondeur de tout son être, l'homme doit d'abord bien les connaître : c'est la clé de *L'Échelle* de Jean Climaque, fruit de quarante ans d'ascèse à l'écart du monde et de patiente observation des mouvements intérieurs de l'âme et du corps.

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

PORNOGRAPHIE DESTRUCTRICE

M^{me} Alsalem, Rapporteuse spéciale de l'ONU sur *“la violence contre les femmes et les filles, ses causes et ses conséquences”*, présentait au Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU en Juin 2024 un rapport pointant du doigt la pornographie, présentée comme un fléau envahissant qui se nourrit d'abord d'une violation de la dignité des personnes mises en scène, et qui engendre également des conséquences nocives d'une part sur les consommateurs et d'autre part, à plus grande échelle sur toute la société. Un article de Priscille Kulczyk du 20 Septembre 2024 reprenant ce rapport et publié par *“European Centre for Law and Justice”* nous révèle quelques éléments de réflexion sur cette réalité inquiétante qu'est la pornographie.

Concernant la violation de la dignité des personnes mises en scène : *« Concernant plus spécifiquement la pornographie, la Rapporteuse spéciale note les “invalidités durables” causées par les actes de brutalité très souvent pratiqués, ainsi que les atteintes physiques et les maladies vénériennes souvent rapportées. Elle rappelle que la violence est omniprésente dans la pornographie : “Une analyse de vidéos pornographiques populaires réalisée en 2010 a montré que 88,2 % des scènes contenaient des actes d'agression physique (...); 48,7 % contenaient des insultes verbales dégradantes ».* Concernant la pornographie générée par l'intelligence artificielle, il est indiqué que *« 96 % de [celle-ci] est produite sans le consentement des personnes représentées. Rien qu'en 2022, plus de 100 000 images générées par ordinateur représentant des femmes sans leur consentement ont été diffusées en ligne »*; cette pratique fait notamment des victimes parmi *“les adolescents, en particulier les filles”* ».

Concernant les conséquences nocives sur les consommateurs : *« M^{me} Alsalem souligne également les dangers de l'exposition de plus en plus précoce des enfants à la pornographie : “En 2018, l'âge moyen de la première exposition à la pornographie pour les garçons dans le monde était de 12 ans”. Elle relève que cela a eu pour conséquence le “quadruplement du nombre de victimes mineures d'infractions sexuelles au cours de la dernière décennie, ces victimes étant principalement des filles”. Il est ainsi recommandé aux États “de veiller à la suppression immédiate des images sexuelles de mineurs et de la pornographie facilitée par le numérique susceptible d'être accessible de quelque manière que ce soit à des mineurs” ».*

À propos des conséquences sur la société : *« Concernant l'influence de la pornographie sur la société, le rapport évoque le “paysage visuel ‘pornifié’” et des chiffres parlants : “On estime que 28 258 internautes regardent de la pornographie chaque seconde et que 35 % de l'ensemble des téléchargements effectués sur Internet sont liés à la pornographie”. Alors que la pornographie fait rimer sexualité avec brutalité, il est reconnu qu'elle contribue à normaliser la violence sexuelle. “La violence qui s'exerce contre les femmes dans la pornographie (...) est souvent reproduite dans le monde réel par les consommateurs de pornographie”. En consommer favorise ainsi les comportements violents, en particulier à l'égard des femmes ».*

Dès les premières chapitres de la Bible, le livre de la Genèse nous enseigne que *“Dieu créa l'Homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa HOMME et FEMME”*. Les hommes de notre temps l'auraient-ils oublié ? Bien plus

²⁴ Source : la-croix.com / *Saint Jean Climaque, une échelle vers la grâce*, article de Samuel Lieven publié le 10 avril 2017.

tard, S^t Paul se trouvant confronté au milieu dissolu du port de Corinthe se dressa avec force contre toutes les formes du mal, rappelant que notre corps est le Temple de l'Esprit et membre du Christ : *"Le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur !"* (1 Co 6,12-20). Enfin, le Christ Jésus lui-même nous le rappelle : *"La lampe du corps, c'est l'œil."*

Si ton œil est limpide, ton corps tout entier sera dans la lumière ; mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera dans les ténèbres !" (Mt 6, -22-23)

+ M^{sr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA VISITE DES MAGES AU ROI NOUVEAU-NE

La catéchèse du Pape préparée pour l'audience générale de ce mercredi 19 février finalement annulée en raison de son hospitalisation à l'hôpital Gemelli, a été publiée. Dans ce texte, François exhorte les fidèles à suivre l'exemple des Rois mages, et « à adorer Dieu dans sa petitesse et dans sa royauté qui ne nous écrase pas ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les Évangiles de l'enfance de Jésus, il y a un épisode propre au récit de Matthieu : la visite des mages. Attirés par l'apparition d'une étoile qui, dans de nombreuses cultures, est le signe avant-coureur de la naissance de personnes exceptionnelles, des mages se mettent en route depuis l'Orient, sans connaître exactement le but de leur voyage. Ce sont les mages, des personnes qui n'appartiennent pas au peuple de l'alliance. La dernière fois, nous avons parlé des bergers de Bethléem, exclus de la société juive parce qu'ils étaient considérés comme « *impurs* » ; aujourd'hui, nous rencontrons une autre catégorie, les étrangers, qui arrivent immédiatement pour rendre hommage au Fils de Dieu qui est entré dans l'histoire avec une royauté totalement nouvelle. Les Évangiles nous disent clairement que les pauvres et les étrangers sont invités parmi les premiers à rencontrer l'Enfant de Dieu, le Sauveur du monde. Les mages étaient considérés comme représentant à la fois les races primordiales, engendrées par les trois fils de Noé, les trois continents connus dans l'Antiquité : l'Asie, l'Afrique et l'Europe, et les trois étapes de la vie humaine : la jeunesse, la maturité et la vieillesse. Au-delà de toute interprétation possible, ce sont des hommes qui ne restent pas immobiles, mais qui, comme les grands élus de l'histoire biblique, sentent l'invitation à se déplacer, à se mettre en route. Ce sont des hommes qui savent regarder au-delà d'eux-mêmes, qui savent regarder vers le haut. Leur attirance pour l'étoile apparue dans le ciel les met en route vers le pays de Judée, vers Jérusalem, où ils rencontrent le roi Hérode. Leur naïveté et leur confiance à demander des informations sur le nouveau-né roi des Juifs se heurtent à la ruse d'Hérode qui, ébranlé par la peur de perdre son trône, cherche immédiatement à y voir clair en contactant les scribes et en leur demandant d'enquêter. Le pouvoir du souverain terrestre montre ainsi toute sa faiblesse. Les experts connaissent les Écritures et informent le roi du lieu où, selon la prophétie de Michée, naîtra le chef et le berger du peuple d'Israël (Mi 5,1) : la petite Bethléem et non la grande Jérusalem ! En effet, comme le rappelle Paul aux Corinthiens, « *ce qui est faible aux yeux du monde, Dieu l'a*

choisi pour confondre les forts » (1 Co 1,27). Cependant, les scribes, qui savent exactement où est né le Messie, montrent le chemin aux autres, mais eux-mêmes ne bougent pas ! En effet, il ne suffit pas de connaître les textes prophétiques pour se brancher sur les fréquences divines, il faut se laisser aller à « *creuser à l'intérieur* » et permettre à la Parole de Dieu de raviver le désir de chercher, d'allumer le désir de voir Dieu. C'est alors qu'Hérode, en catimini, comme le font les fourbes et les violents, demande aux mages le moment précis de l'apparition de l'étoile et les incite à poursuivre leur voyage puis à revenir ensuite lui apporter des nouvelles, afin qu'il puisse lui aussi aller adorer le nouveau-né. Pour ceux qui sont attachés au pouvoir, Jésus n'est pas une espérance à accueillir, mais une menace à éliminer ! Lorsque les mages se remettent en route, l'étoile réapparaît et les guide vers Jésus, signe que la création et la parole prophétique représentent la langue avec laquelle Dieu parle et se laisse trouver. La vue de l'étoile fait naître chez ces hommes une joie irrépressible, car l'Esprit Saint, qui anime le cœur de ceux qui cherchent Dieu avec sincérité, le remplit également de joie. En entrant dans la maison, les mages se prosternent, adorent Jésus et lui offrent des cadeaux précieux, dignes d'un roi, dignes de Dieu. Pourquoi ? Que voient-ils ? Un auteur ancien écrit : ils voient « *un humble petit corps que le Verbe a revêtu ; mais la gloire de la divinité ne leur est pas cachée. Ils voient un petit enfant, mais ils adorent Dieu* » (Chromatius d'Aquilée, Commentaire sur l'Évangile de Matthieu 5,1). Les mages deviennent ainsi les premiers croyants parmi tous les païens, image de l'Église rassemblée de toutes les langues et de toutes les nations. Chers frères et sœurs, mettons-nous nous aussi à l'école des mages, de ces « *pèlerins de l'espérance* » qui, avec beaucoup de courage, ont dirigé leurs pas, leurs cœurs et leurs biens vers Celui qui est l'espérance non seulement d'Israël, mais de tous les peuples. Apprenons à adorer Dieu dans sa petitesse, dans sa royauté qui n'opprime pas, mais libère et permet de servir avec dignité. Et offrons-lui les plus beaux cadeaux pour exprimer notre foi et notre amour.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ÉTHIQUE SOCIALE

LETRE DU PAPE FRANÇOIS AUX ÉVÊQUES DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE

Dans un long courrier adressé aux évêques américains, le Souverain pontife s'inquiète de la politique migratoire de la nouvelle administration américaine qui porte atteinte à la dignité humaine, réaffirme les principes d'un État de droit et

exhorte les catholiques à ne pas céder aux récits discriminants.

Chers frères dans l'épiscopat,

Je vous écris aujourd'hui pour vous adresser quelques paroles en ce moment délicat que vous vivez en tant que pasteurs du Peuple de Dieu pèlerin aux Etats-Unis d'Amérique.

1. Le voyage de l'esclavage à la liberté accompli par le peuple d'Israël, tel que nous le rapporte le Livre de l'Exode, nous invite à considérer la réalité de notre temps, si clairement marquée par le phénomène de la migration, en tant que moment décisif dans l'histoire pour réaffirmer non seulement notre foi en un Dieu qui est toujours proche, incarné, migrant et réfugié, mais également la dignité infinie et transcendante de toute personne humaine²⁵.

Ces paroles par lesquelles je commence ne sont pas des paroles arbitraires. Un examen même sommaire de la doctrine sociale de l'Eglise montre avec évidence que Jésus Christ est le véritable Emmanuel (cf. Mt 1,23) ; il a lui aussi fait l'expérience difficile d'être expulsé de son pays à cause d'un danger imminent pour sa vie, et l'expérience de devoir trouver refuge dans une société et une culture étrangère à la sienne. En devenant homme, le Fils de Dieu a également choisi de vivre le drame de l'immigration. Je voudrais rappeler, entre autres, les paroles par lesquelles le Pape Pie XII a commencé sa Constitution apostolique sur le soin pastoral des migrants, qui est considérée comme la « *Magna Carta* » de la doctrine de l'Eglise sur la migration : « *La famille de Nazareth en exil, Jésus, Marie et Joseph émigrés et réfugiés en Égypte pour échapper à la colère d'un roi impie, sont le modèle, l'exemple et le soutien de tous les émigrés et pèlerins de tous les temps et de tous les pays, de tous les réfugiés de toute condition qui, poussés par la persécution ou par le besoin, se voient contraints d'abandonner leur patrie, leur famille bien-aimée et les personnes qui leurs sont chères, et se rendre en terre étrangère* »²⁶.

3. De même, Jésus Christ, en aimant chacun d'un amour universel, nous éduque à la reconnaissance permanente de la dignité de tout être humain, sans exception. En effet, lorsque nous parlons d'« *infinie et transcendante dignité* », nous voulons souligner que la valeur la plus importante que possède la personne humaine dépasse et soutient toute autre considération juridique qui peut être faite pour réguler la vie en société. Ainsi, tous les fidèles chrétiens et les personnes de bonne volonté sont appelés à considérer la légitimité des normes et des politiques publiques à la lumière de la dignité de la personne et de ses droits fondamentaux, et non l'inverse.

4. Je suis de près la crise importante qui a lieu aux États-Unis avec le lancement d'un programme de déportations de masse. Une conscience formée avec droiture ne peut manquer d'exprimer un jugement critique et exprimer son désaccord avec toute mesure qui identifie de façon tacite ou

explicite le statut illégal de certains migrants avec la criminalité. Dans le même temps, il faut reconnaître le droit d'un pays à se défendre et à protéger les communautés de ceux qui ont commis des crimes violents ou graves lors de leur séjour dans le pays ou avant leur arrivée. Quoi qu'il en soit, déporter des personnes qui, dans de nombreux cas, ont quitté leur terre pour des raisons d'extrême pauvreté, d'insécurité, d'exploitation, de persécution ou de grave détérioration de l'environnement, porte atteinte à la dignité de nombreux hommes et femmes, et de familles tout entières, et les rend particulièrement vulnérables et sans défense.

5. Il ne s'agit pas d'une question de moindre importance : un authentique état de droit se vérifie précisément dans le traitement digne que toutes les personnes méritent, en particulier les plus pauvres et les plus marginalisés. Le véritable bien commun est promu lorsque la société et le gouvernement, avec créativité et le strict respect des droits de tous — comme je l'ai affirmé en de nombreuses occasions — accueille, protège, promeut et intègre les plus fragiles, sans défense et vulnérables. Cela n'empêche pas le développement d'une politique qui régleme une migration ordonnée et légale. Toutefois, ce développement ne peut se réaliser à travers le privilège de quelques-uns et le sacrifice d'autres. Ce qui est construit sur le fondement de la force, et non sur la vérité de la dignité égale de tout être humain, commence mal et finira mal.

6. Les chrétiens savent très bien que ce n'est qu'en affirmant l'infinie dignité de tous que notre identité de personnes et de communautés atteint sa maturité. L'amour chrétien n'est pas une expansion concentrique d'intérêts qui s'étendent peu à peu à d'autres personnes et d'autres groupes. En d'autres termes, la personne humaine n'est pas un simple individu, relativement expansif, ayant des sentiments philanthropiques ! La personne humaine est un sujet doté de dignité qui, à travers la relation constitutive avec tous, en particulier les plus pauvres, peut progressivement mûrir dans son identité et sa vocation. Le véritable *ordo amoris* qui doit être promu est celui que nous découvrons en méditant constamment sur la parabole du « *Bon Samaritain* » (cf. Lc 10,25-37), c'est-à-dire en méditant sur l'amour qui construit une fraternité ouverte à tous, sans exception²⁷.

7. Mais la préoccupation pour l'identité personnelle, communautaire ou nationale, au-delà de ces considérations, peut facilement introduire un critère idéologique qui déforme la vie sociale et impose la volonté du plus fort comme critère de vérité.

8. Chers frères évêques des États-Unis, je reconnais vos efforts précieux, alors que vous travaillez étroitement avec les migrants et les réfugiés, en proclamant Jésus Christ et en promouvant les droits humains fondamentaux. Dieu récompensera abondamment tout ce que vous faites pour

²⁵ Cf. Dicastère pour la doctrine de la foi, *Déclaration_Dignitas infinita sur la dignité humaine*, 2 avril 2024.

²⁶ Pie XII, Constitution apostolique *Exsul Familia*, 1^{er} août 1952 : « *Exsul Familia Nazarethana Iesus, Maria, Ioseph, cum ad Aegyptum emigrans tum in Aegypto profuga impii regis iram aufugiens, typus, exemplar et praesidium exstat omnium*

quorumlibet temporum et locorum emigrantium, peregrinorum ac profugorum omne genus, qui, vel metu persecutionum vel egestate compulsi, patrium locum suavesque parentes et propinquos ac dulces amicos derelinquere coguntur et aliena petere ».

²⁷ Cf. François, Lettre encyclique *Fratelli tutti*, 3 octobre 2020.

la protection et la défense de ceux qui sont considérés comme moins précieux, moins importants ou moins humains !

9. J'exhorte tous les fidèles de l'Église catholique, ainsi que tous les hommes et les femmes de bonne volonté, à ne pas céder aux discours qui discriminent et causent des souffrances inutiles à nos frères et sœurs migrants et réfugiés. Nous sommes appelés avec charité et clarté à vivre dans la solidarité et la fraternité, à jeter des ponts qui nous rapprochent toujours plus, à rejeter les murs d'ignominie et à apprendre à donner nos vies comme Jésus Christ a donné la sienne pour le salut de tous.

10. Demandons à Notre Dame de Guadalupe de protéger les personnes et les familles qui vivent dans la peur et la

douleur à cause de la migration et/ou de la déportation. Puisse la « *Virgen morena* », qui a su réconcilier les peuples lorsqu'ils étaient ennemis, nous accorde de nous retrouver comme frères et sœurs, dans son étreinte, et d'accomplir ainsi un pas en avant dans la construction d'une société plus fraternelle, inclusive et respectueuse de la dignité de tous. Fraternellement,

François

Du Vatican, le 10 février 2025

© L'Osservatore Romano - 2025

PELERINAGE

UN PELERINAGE SUR LES TRACES DE LA MENNAIS ET DESHAYES : UN VOYAGE QUI TRANSFORME

Du 28 octobre au 7 novembre 2024, nous avons eu l'immense privilège de participer à un pèlerinage inoubliable, sur les traces de Jean-Marie de La Mennais et Gabriel Deshayes. Ce voyage, qui nous a conduits à travers plusieurs lieux marqués par leur vie et leur œuvre, a été bien plus qu'une simple découverte historique. Il a été une véritable expérience spirituelle et humaine, et nous aimerions partager quelques-uns des moments forts et des témoignages qui ont marqué cette aventure.

Un accueil chaleureux et une atmosphère de fraternité

Dès notre arrivée à Paris, après plus de 18 heures de vol, nous avons été accueillis avec une chaleur et une simplicité incroyables par les sœurs de Cluny. Leur attention discrète et leur soin de rendre notre séjour agréable ont été des gestes simples mais empreints de profondeur. Les jardins, la crypte et l'autel consacré au cœur d'Anne-Marie Javouhey nous ont offert un premier moment de recueillement et d'introspection.

L'accueil que nous avons reçu à Ploërmel, à la Maison Mère des Frères, a également été exceptionnel. Dès notre arrivée, nous avons été frappés par l'atmosphère unique qui y régnait : une paix palpable, une bienveillance qui allait bien au-delà de l'hospitalité habituelle. Sabrina l'une des pèlerins, témoigne : *« Je me rappellerai des frères de Ploërmel qui malgré leurs âges avancés font preuve d'un dynamisme à faire pâlir notre jeunesse, d'une vivacité d'esprit remarquable. C'est avec beaucoup de tendresse que je me souviendrai combien ils prennent soin les uns des autres. »*

Une immersion dans l'héritage spirituel et humain de La Mennais et Deshayes

Ce pèlerinage nous a permis de redécouvrir les figures de Jean-Marie de La Mennais et Gabriel Deshayes, dont l'œuvre continue de rayonner aujourd'hui encore. À chaque étape, nous avons été plongés dans l'histoire de ces hommes et dans la vision éducative et spirituelle qu'ils ont laissée. À Saint-Malo, la visite de "L'Amelia", l'ancienne maison de campagne de La Mennais, a été un moment particulièrement marquant. Hare, un autre pèlerin, se souvient : *« Un havre de paix chargé d'histoire. Comment passer à côté de toutes ces merveilles dont nous sommes les héritiers ? Nous sommes fiers d'être ses enfants et reconnaissants pour tout ! »*



À Ploërmel, la visite du musée dédié à La Mennais a offert une plongée dans son univers. L'horloge astronomique, les objets personnels, les récits de sa vie, tout a contribué à rendre l'histoire de cet homme plus vivante et plus palpable. Taina explique : *« Notre musée, nos archives qui enferment des ouvrages vieux de 500 ans, l'horloge astronomique de Ploërmel... Bref, du bonheur, la vieille France. »*

Des moments de prière et de partage

Au-delà des visites, ce pèlerinage a été marqué par de nombreux moments de prière et de partage. À Josselin, par exemple, nous avons eu la chance de célébrer la messe avec les Frères de Saint-Martin. Johnny un pèlerin, raconte : *« Côté les frères au sein de la communauté m'a procuré tant d'émotions profondes : que de grâces reçues que ces temps de prière, ces temps devant le tombeau du Père de La Mennais, la vénération devant le cœur de la vénérable Anne-Marie Javouhey, ce temps suspendu lors du "Tumaraa" au cimetière des frères. Des émotions partagées en collectivité qui me donnent une énergie nouvelle, un souffle nouveau pour poursuivre l'œuvre de la Congrégation et assumer le poids de l'héritage. »*

La prière partagée a été un moment de communion profonde entre nous tous. Que ce soit à Paris, à Ploërmel ou à Josselin, chaque messe, chaque prière a renforcé ce sentiment d'unité, non seulement avec les autres pèlerins, mais aussi avec les Frères et l'esprit des fondateurs.



Un voyage qui nous transforme

Ce pèlerinage n'a pas été qu'un simple déplacement dans le temps et l'espace, il a été une véritable transformation

intérieure. Chaque étape nous a invités à réfléchir, à prier, à nous rapprocher de notre propre foi et de nos engagements. Les témoignages partagés entre nous ont été précieux, et nous sommes convaincus que chacun d'entre nous est reparti différent.

Maraea résume parfaitement l'essentiel de ce voyage : « *Le Seigneur a mis sur mon chemin des personnes avec un amour inconditionnel de leur foi et de partage. Notre père fondateur nous a guidés par beau et mauvais temps et a fait de nous ses messagers de l'espérance.* »

Pour ma part, ce voyage a ravivé une flamme d'espérance et de fraternité en moi. Il m'a rappelé l'importance de vivre selon des valeurs profondes, de prendre le temps de réfléchir et de partager. Ce pèlerinage ne se termine pas ici, il continue en nous, dans nos cœurs, chaque jour.

Un voyage inoubliable, une expérience spirituelle qui a marqué nos vies et nos âmes.

Glukhov-Joussin Iris

© Paroisse de la Cathédrale - 2025

ACTUALITE

AU PROCES DE L'ATTENTAT DE LA BASILIQUE DE NICE, LE SMOTS PLEINS D'EMOTION DU CURE

« *Je crois que cet homme est capable d'être plus grand que le mal qu'il a fait* », a indiqué mercredi 19 février le père Franklin Parmentier à la cour d'assises de Paris en parlant de l'accusé. « *Je n'imaginais pas qu'on puisse encore, en France, venir tuer des gens dans une église* », a dit le prêtre.

« *Après l'assassinat du père Hamel, je n'imaginais pas qu'on puisse encore, en France, venir tuer des gens dans une église. C'est insupportable* ». C'est un prêtre qui, ce mercredi 19 février matin, est à la barre de la cour d'assises spéciale de Paris. L'homme d'Eglise est transpercé par l'émotion ; cela se voit, cela s'entend. « *Il y a beaucoup d'émotions qui remontent. Cela a été très violent ce qu'on a vécu, pour toute la communauté catholique* », confie le père Franklin Parmentier, le curé de la basilique Notre-Dame-de-l'Assomption de Nice.

« Vincent, quelqu'un de simple et d'attachant »

S'il est là, aujourd'hui, c'est d'abord pour parler de Vincent Loquès, le sacristain assassiné le 29 octobre 2020 en compagnie de deux paroissiennes, Nadine Devillers et Simone Barreto Silva. « *J'ai connu Vincent quand j'étais séminariste à l'église Jeanne-d'Arc. Il y était déjà sacristain à l'époque* », explique le père Parmentier, qui est arrivé à Notre-Dame-de-l'Assomption le 1^{er} septembre 2020. Soit moins de deux mois avant l'attentat. « *Avec Vincent, on mangeait souvent ensemble. On parlait des projets qu'il avait pour embellir la basilique. Il était plein d'idées* », dit-il en évoquant le rôle de proximité d'un sacristain dans une église. « *Vincent, c'était souvent la première personne que les fidèles rencontraient en entrant dans la basilique. Il était certainement plus connu que le curé. Le matin, il ouvrait les portes, il s'occupait des cierges, des activités culturelles. Vincent avait un caractère plutôt jovial, assez méridional. Il était toujours très disponible. C'était quelqu'un de simple et d'attachant* ».

Le père Parmentier n'était pas présent dans la basilique au moment de l'attentat. Mais il a très vite été en première

ligne, d'abord pour organiser les funérailles de trois victimes. Puis pour répondre à une question importante : la basilique devait-elle être fermée, au moins durant quelques jours ? « *Cela nous a semblé inconcevable. On a décidé que l'église devait rester ouverte* », explique le curé en ajoutant que fermer l'accès à ce « *lieu de prière, de paix* », aurait signé « *a victoire* » du terrorisme. « *Nous avons estimé que la vie est un combat et que ce combat, nous devons le mener* ».

Les accès à la basilique ont quand même été restreints et des mesures de sécurisation ont été prises. Ce qui n'a pas empêché la peur de se répandre chez certains fidèles.

« *Dans les premiers temps, on a vu beaucoup moins de gens venir à la basilique. Cela s'est ressenti durant nos célébrations* », confie le curé en ajoutant que les « *incivilités* », traditionnellement fréquentes dans cette église, ont été plus difficiles à vivre dans cette période post-attentat. « *Le quartier de la basilique n'est pas celui idyllique qu'on voit sur les cartes postales. Derrière l'église, on vend de la drogue et des cigarettes illégales... Parfois, le soir, je fais un détour pour rentrer chez moi* », explique le père Parmentier en précisant avoir recensé 51 actes « *d'incivilité* » entre janvier et septembre 2023. « *Quatre ou cinq fois, j'ai dû porter plainte pour des menaces de mort. Un jour, un homme est entré, très agressif, pour voler le tronc. C'était très violent. Il a dit qu'il allait mettre le feu, qu'il allait nous tuer. Finalement, il a été arrêté et condamné à douze mois de prison ferme* ».

« Comment Dieu a-t-il pu laisser faire cela ? »

Au bout d'un moment, le père Parmentier a aussi compris qu'il devait se faire aider. Il le dit avec simplicité et humilité

à la cour d'assises. « *Au bout d'un certain temps, j'ai réalisé que j'étais marqué par tout cela, qu'il fallait que je me fasse accompagner et pas seulement par des confrères prêtres. J'ai pris une psychothérapeute. J'avais besoin de me réparer, de guérir* ».

Mais les cours d'assises le savent, on ne guérit jamais complètement du terrorisme. « *On tient la barre, mais parfois la barre est difficile à tenir* », dit le curé sans rien cacher de ces « *moments d'épuisement* » qui, parfois, le traversent. Y compris intérieurement. « *Des gens ont été tués dans une église. On se dit : comment Dieu a-t-il pu laisser faire cela ?* » Et visiblement, c'est la force de la foi et de l'espérance qui permet au père Parmentier de continuer à avancer. « *On se dit que l'homme n'est pas condamné à faire le mal, qu'il peut aussi faire de belles choses* », dit le prêtre qui, depuis ce 29 octobre, n'a eu de cesse de remettre « *du beau et de la lumière* » dans l'église meurtrie. « *Le pardon, ce n'est pas excuser. C'est penser que tout homme est capable d'être plus grand que le mal qu'il a fait. Et je crois que cet homme est capable d'être plus grand que le mal qu'il*

a fait », dit le curé, sans regarder le box où est assis Brahim Aouissaoui, impassible, sans émotion particulière sur le visage.

Quelques mots encore, tout sauf anodins dans cette enceinte où se rend la justice des hommes. « *On ne répond pas au mal par le mal et on ne guérit pas du mal en faisant encore plus de mal. Ce n'est pas ce qui fera revenir Vincent, Nadine et Simone. Ce n'est pas le mal qui fait revenir les morts* ».

En fin de matinée, M^{br} Éric de Moulins-Beaufort arrive à son tour à la barre. « *Je porte la voix de tous les catholiques de France qui ont été atteints par ce triple assassinat dans cette basilique* », indique le président de la Conférence des évêques de France (CEF), qui s'est porté partie civile dans ce procès. « *Aujourd'hui, dans notre pays, les catholiques qui vont à la messe savent qu'un attentat peut avoir lieu. C'est aussi le cas de toutes les personnes qui pratiquent un culte, quel qu'il soit* ».

© La Croix - 2025

PSYCHOLOGIE

LE TABOU DE L'ARGENT DANS LE COUPLE

La Vie se penche sur un sujet perçu comme peu romantique : l'argent. Pourtant, oser en parler sans détour au sein du couple s'avère indispensable à son harmonie.

« *L'argent dans un couple, ce n'est pas que de la monnaie. Comme dans toute sphère privée, qu'il s'agisse plus largement de la famille, ou même de la fratrie, il y a derrière la circulation de l'argent un enjeu relationnel, de pouvoir, symbolique, en réalité plus puissant que les seuls enjeux économiques* ». Nicole Prieur, philosophe et thérapeute familiale (par ailleurs chroniqueuse à *La Vie*), a beaucoup travaillé sur cette question, fréquemment rencontrée dans sa pratique même si elle n'est pas toujours identifiée comme centrale dans la vie de couple.

Ainsi, lorsqu'une étude de l'Institut national d'études démographiques (Ined) est sortie en septembre 2024, indiquant que les couples dans lesquels la femme gagne plus que l'homme sont plus susceptibles de se séparer, elle n'a pas été surprise.

Une évolution récente

« *Ce n'est que depuis récemment, une cinquantaine d'années, que les femmes sont devenues des agents économiques*, explique Nicole Prieur. *Les habitudes, elles, ne changent pas aussi rapidement. Nous ne sommes pas encore prêts à lâcher le stéréotype de l'homme pourvoyeur de la famille : la réalité économique objective a changé bien plus vite que nos stéréotypes traditionnels* ». Ce qui explique selon elle que de nombreuses femmes qui gagnent plus que leur conjoint n'osent pas offrir trop de cadeaux ni prendre trop de frais en charge, pour ne pas le renvoyer à « *ce qu'il ne peut pas faire* ».

Certaines culpabilisent presque de gagner cet argent, et quelquefois naît une forme de violence compensatrice de la part de l'homme, contre laquelle elles ne se rebellent pas. Selon Nicole Prieur, « *cette situation où la femme gagne plus peut vraiment fragiliser les couples, car cela ébranle fortement l'identité de l'homme* ».

Elle décèle tout de même chez les jeunes générations une évolution sur ce sujet, mais qui le plus souvent se traduirait simplement par une répartition égalitaire des dépenses, sans permettre une parole franche sur le sujet, pourtant indispensable pour gérer la nouvelle donne financière des couples d'aujourd'hui. Alors comment prendre la question à bras-le-corps, dans toutes ses dimensions ?

Au-delà de qui gagne quoi, et de qui dépense quoi

L'écrivaine, blogueuse et essayiste Titou Lecoq s'est penchée sur ce sujet dans son enquête *le Couple et l'argent* (l'Iconoclaste, 2022). Partant du constat que les hommes sont en moyenne plus riches que les femmes (en France, entre 1998 et 2015, selon une autre étude de l'Ined, l'écart de patrimoine entre femmes et hommes est passé de 9 à 16 %), elle y décortique les inégalités financières en mettant en scène un personnage fictif, Gwendoline, de sa naissance à sa retraite.

Enfant, Gwendoline gagne déjà moins d'argent de poche que les garçons de son âge. Cette différence s'explique par le fait que les garçons demanderaient plus souvent des augmentations que les filles. « *C'est au départ davantage psychologique qu'économique*, précise Titou Lecoq. *Les filles ne se sentent pas légitimes pour réclamer de l'argent* ». Étonnamment, les familles interrogées justifient cette inégalité par le fait qu'elles offrent plus de cadeaux à leurs filles.

Ce qui implique en réalité que la fille dépend du don pour recevoir ce qu'elle désire, alors que les garçons peuvent l'acheter eux-mêmes ou décider d'épargner leur argent. « *Les filles doivent passer par quelqu'un, alors que les garçons sont maîtres de leur argent*, résume Titou Lecoq. *On est déjà dans deux rapports au monde différents* ».

Cette difficulté à réclamer provient selon elle du fait que « la femme est construite dans le don : elle donne la vie, elle donne son lait, elle donne son temps, elle prend soin. Donc, elle n'est pas censée être égoïste. La plupart des femmes le savent de manière plus ou moins inconsciente et éprouvent donc un malaise à demander l'argent auquel elles ont droit car elles ont l'impression de contrevenir à un modèle féminin. La femme vénale est contre nature, ce n'est pas une vraie femme ». Et de convoquer à l'appui de cette affirmation la fable de Jean de La Fontaine, « La laitière et le pot au lait », interprétée comme le refus fait à la femme de penser à l'argent. « Pour avoir rêvé s'enrichir, Perrette est punie, et le rêve s'arrête là ».

Tout au long de la vie, ces inégalités se retrouvent et se creusent. Avec des revenus plus faibles en moyenne (pour 75 % des couples, selon Titiou Lecoq, les femmes gagnent moins, voire beaucoup moins que leurs conjoints), les femmes connaissent aussi des carrières plus hachées, donc *in fine* leurs retraites sont plus faibles.

Au-delà des revenus, la répartition des dépenses qui se met généralement en place au quotidien dans les couples a de lourdes conséquences sur le patrimoine des femmes : « Petits salaires, petites dépenses, gros salaires, grosses dépenses, proclame Titiou Lecoq. Les femmes n'ont pas le réflexe de se constituer un patrimoine financier, préférant fléchir leurs dépenses vers des achats destinés au quotidien et au bien-être de la famille, tandis que les hommes vont plutôt assumer les investissements tels que l'immobilier ou la voiture. Or, toutes les dépenses ne se valent pas : certaines créent de la richesse, d'autres non. En cas de séparation, l'homme se sera au fur et à mesure constitué un patrimoine important, et pas la femme. L'important à ce moment-là n'est pas le salaire, mais les richesses possédées en réalité ». Ainsi, les couples peuvent prendre au fur et à mesure de leur vie commune des décisions qui creusent les inégalités.

Comment bien gérer l'argent en couple ?

Alors à quoi être attentif pour bien gérer son argent en couple, sans léser l'un ou l'autre (et très majoritairement la femme) ? « Il faut d'abord admettre que c'est un sujet aussi psychologique, commence Titiou Lecoq. Avant de faire les comptes, il s'agit donc de se demander quel est son rapport à l'argent ».

Dans son propre cas, elle a découvert en s'intéressant à ce sujet que son compagnon était angoissé par le fait de parler d'argent, car cela lui rappelait le divorce de ses parents. Pour lui, un couple qui parle d'argent est un couple qui divorce. Nicole Prieur évoque également la question de l'héritage : « D'où me vient mon argent ? Si l'homme ou la femme a hérité, il faut beaucoup en parler ». Titiou Lecoq conclut : « C'est seulement une fois cette question déminée que l'on peut passer à l'étape "on fait les comptes" ».

Pour cette seconde étape, il ne s'agit pas seulement de lister les dépenses et leur répartition, même si c'est important. « Il faut aussi savoir comment dépenser, comment gérer un budget, les différentes épargnes possibles, les investissements, poursuit Titiou Lecoq. Il n'y a plus d'éducation à l'économie domestique à l'école, mais il existe

plein de comptes sur les réseaux sociaux, des newsletters, permettant de se former. Cette étape est indispensable pour prendre des décisions éclairées : c'est comme si on votait pour une politique économique au niveau du couple ! »

De l'égalité à l'équité, du calcul à la confiance

Cette politique économique propre à chaque couple, Anouk semble l'avoir trouvée avec son mari, Adrien : « Depuis notre mariage, j'ai levé le pied sur la carrière dont je ne rêvais de toute façon pas, pour consacrer beaucoup de temps aux enfants et à la maison. De son côté, mon mari se donne plus dans son travail et assume la grande majorité de nos revenus. Cela ne m'empêche pas d'évoluer professionnellement, j'ai fait un bilan de compétences qui m'a permis d'identifier un travail qui me correspondait plus profondément que le précédent. Sur le plan financier, cela se traduit par un compte commun sur lequel nous versons l'ensemble de nos revenus que nous considérons comme les revenus communs de la famille, indépendamment de qui a versé quoi. Nos cartes bancaires y sont rattachées. De la même manière, tous les achats importants et les investissements sont réfléchis ensemble et pris à nos deux noms ».

Paul et Anne ont adopté le schéma inverse. Paul raconte : « Chez nous, c'est Anne qui rapporte l'argent, et moi je gère la décoration ! Avocate, elle a un salaire supérieur au mien. J'aime me projeter dans des projets immobiliers, des travaux, l'ameublement, c'est un esprit qu'elle n'a pas du tout. Avec moins d'heures de travail, je passe plus de temps à la maison, avec les enfants, et cela nous convient bien ».

Nicole Prieur appelle également de ses vœux ce schéma : « Je préfère la notion d'équité à celle d'égalité. On peut même parler d'une "économie cachée du couple" : on partage des choses qui n'ont rien à voir avec l'argent, comme des valeurs, la fidélité, le commun, ce qui implique une importante confiance de base. D'après moi, c'est donc sur la solidité du couple qu'il faut travailler en priorité. La question de l'argent se pose alors d'une autre manière, ce n'est plus une soumission de l'un à l'autre. Cela se traduit dans des situations très concrètes : je peux compter sur mon mari car quand un enfant est malade il se rend disponible, quand lui ne va pas bien je suis là, etc. Ce qui est primordial, c'est la complicité et la solidarité ». Selon Nicole Prieur, ces visions se traduisent sur le plan de l'engagement : « Un couple qui vit en union libre a souvent deux comptes séparés et pas encore de compte commun. Celui-ci apparaît souvent lorsque le couple fait famille à la naissance d'un enfant, alors que l'espérance du long terme grandit. Ceci explique aussi que les couples engagés, mariés, sont moins enclins à se séparer même en cas de différence de revenus favorable à la femme, comme le montre l'étude de l'Ined ».

Nicole Prieur, thérapeute de couple, est une experte de cette question, mais elle sait aussi personnellement de quoi elle parle : elle l'a travaillée avec son mari. Selon elle, « parler d'argent en couple, c'est parler de cette économie cachée ». Donc sans naïveté.

© La Vie - 2025

Lecture du premier livre de Samuel (1 S 26, 2.7-9.12-13.22-23)

En ces jours-là, Saül se mit en route, il descendit vers le désert de Zif avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour y traquer David. David et Abishai arrivèrent de nuit, près de la troupe. Or, Saül était couché, endormi, au milieu du camp, sa lance plantée en terre près de sa tête ; Abner et ses hommes étaient couchés autour de lui. Alors Abishai dit à David : « Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Laisse-moi donc le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois. » Mais David dit à Abishai : « Ne le tue pas ! Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ? » David prit la lance et la gourde d'eau qui étaient près de la tête de Saül, et ils s'en allèrent. Personne ne vit rien, personne ne le sut, personne ne s'éveilla : ils dormaient tous, car le Seigneur avait fait tomber sur eux un sommeil mystérieux. David passa sur l'autre versant de la montagne et s'arrêta sur le sommet, au loin, à bonne distance. Il appela Saül et lui cria : « Voici la lance du roi. Qu'un jeune garçon traverse et vienne la prendre ! Le Seigneur rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité. Aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 8.10, 12-13

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 45-49)

Frères, l'Écriture dit : *Le premier homme, Adam, devint un être vivant* ; le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel qui donne la vie. Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le physique ; ensuite seulement vient le spirituel. Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont faits d'argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les hommes seront du ciel. Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. Jn 13, 34)

Je vous donne un commandement nouveau, dit le Seigneur :
« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 6, 27-38)

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Ouverte à tous les hommes, pour lesquels Jésus a donné sa vie, que notre prière se fasse à la fois action de grâce et supplication.

Pour tous les pas que tu as permis aux chrétiens séparés de réaliser sur le chemin de leur unité, nous te bénissons !... Et pour que notre vie fraternelle témoigne de ta tendresse et de ton amour pour tous, nous te prions !

Pour tous les gestes de pardon que tu suscites partout dans le monde, nous te bénissons !... Et pour que le courage du pardon l'emporte sur l'esprit de vengeance, nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde, refusent de répondre à la violence par la violence, nous te bénissons !... Et pour que s'arrête la folie meurtrière des peuples en guerre, nous te prions !

Pour tous les pardons donnés ou reçus entre nous,... pour les conflits surmontés dans l'amour fraternel, nous te bénissons !... Et pour que nous soyons miséricordieux, à ton image, nous te prions !

Toi qui aimes tous les hommes, Seigneur, nous te prions : Apprends-leur à vivre ensemble dans la paix et à se traiter

vraiment comme des frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, Jésus donne aux disciples quelques indications fondamentales de la vie. Le Seigneur fait référence aux situations les plus difficiles, celles qui nous mettent à l'épreuve, celles qui nous confrontent à ceux qui sont ennemis et hostiles à notre égard, ceux qui cherchent toujours à nous faire du mal. Dans de tels cas, le disciple de Jésus est appelé à ne pas céder à l'instinct et à la haine, mais à aller plus loin, beaucoup plus loin. Aller au-delà de l'instinct, aller au-delà de la haine. Jésus dit : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent* » (Lc 6,27). Et plus concrètement encore : « *À qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre* » (v.29). Quand nous entendons cela, il nous semble que le Seigneur demande l'impossible. Et puis, pourquoi aimer ses ennemis ? Si l'on ne réagit pas aux personnes autoritaires, tout abus a le champ libre, et ce n'est pas juste. Mais est-ce vraiment le cas ? Le Seigneur nous demande-t-il vraiment des choses impossibles et même injustes ? Est-ce vraiment le cas ?

Considérons tout d'abord ce sentiment d'injustice que nous ressentons en « *tendant l'autre joue* ». Et pensons à Jésus. Au cours de sa passion, lors de son procès injuste devant le grand prêtre, à un moment donné, il reçoit une gifle d'un des gardes. Et lui, comment se comporte-t-il ? Il ne l'insulte pas, non, il dit au garde : « *Si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?* » (Jn 18,23). Il demande des comptes sur le mal reçu. Tendre l'autre joue ne signifie pas souffrir en silence, céder à l'injustice. Par sa question, Jésus dénonce ce qui est injuste. Mais il le fait sans colère, sans violence, plutôt avec gentillesse. Il ne veut pas déclencher une dispute, mais désamorcer la rancœur, cela est important : éteindre ensemble la haine et l'injustice, en essayant de récupérer le frère coupable. Ce n'est pas facile, mais Jésus l'a fait et nous dit de le faire nous aussi. C'est cela tendre l'autre joue : la douceur de Jésus est une réponse plus forte que les coups qu'il a reçus. Tendre l'autre joue n'est pas le repli du perdant, mais l'action de celui qui a une plus grande force intérieure. Tendre l'autre joue signifie vaincre le mal par le bien, qui ouvre une brèche dans le cœur de l'ennemi, démasquant l'absurdité de sa haine. Et cette attitude, tendre l'autre joue, n'est pas dictée par le calcul ou par la haine, mais par l'amour. Chers frères et sœurs, c'est l'amour gratuit et immérité que nous recevons de Jésus qui engendre dans nos cœurs une façon de faire semblable à la sienne, qui rejette toute vengeance. Nous sommes habitués aux vengeances : « *Tu m'as fait ceci, moi je te ferai cela* », ou à garder dans notre cœur cette rancœur, une rancœur qui fait mal, détruit la personne.

Venons-en à l'autre objection : est-il possible qu'une personne en vienne à aimer ses ennemis ? Si cela ne dépendait que de nous, ce serait impossible. Mais rappelons-nous que lorsque le Seigneur demande une

chose, il veut la donner. Le Seigneur ne nous demande jamais quelque chose qu'il ne nous donne pas en premier. Quand il me dit d'aimer mes ennemis, il veut me donner la capacité de le faire. Sans cette capacité, nous ne pourrions pas, mais Lui te dit : « *Aime ton ennemi* », et il te donne la capacité d'aimer. Saint Augustin priait ainsi — écoutez quelle belle prière — : « *Seigneur, donne ce que tu commandes et commande ce que tu veux* » (Confessions, X, 29.40), parce que tu me l'as donné en premier. Que lui demander ? Qu'est-ce que Dieu est heureux de nous donner ? La force d'aimer, qui n'est pas une chose, mais qui est l'Esprit Saint. La force d'aimer est l'Esprit Saint, et avec l'Esprit de Jésus, nous pouvons répondre au mal par le bien, nous pouvons aimer celui qui nous fait du mal. C'est ce que font les chrétiens. Qu'il est triste que des personnes et des peuples fiers d'être chrétiens voient les autres comme des ennemis et pensent à se faire la guerre ! C'est très triste. Et nous, essayons-nous de vivre les invitations de Jésus ? Pensons à une personne qui nous a fait du mal. Que chacun pense à une personne. Il est courant que nous ayons subi le mal de quelqu'un, pensons à cette personne. Peut-être avons-nous de la rancune en nous. Mettons alors à côté de cette rancœur l'image de Jésus, doux, lors du procès, après la gifle. Et puis demandons à l'Esprit Saint d'agir dans nos cœurs. Enfin, prions pour cette personne : prier pour qui nous a fait du mal (cf. Lc 6,28). Nous, quand on nous a fait du mal, nous allons immédiatement le raconter aux autres, et nous nous sentons victimes. Arrêtons-nous, et prions le Seigneur pour cette personne, pour qu'il l'aide, et ainsi ce sentiment de rancœur disparaît. Prier pour celui qui nous a mal traités est la première chose pour transformer le mal en bien. La prière. Que la Vierge Marie nous aide à être des artisans de paix envers tous, en particulier envers ceux qui sont hostiles et qui ne nous plaisent pas.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL
PRO MUSICA
en concert avec la participation des élèves des
Classes à Horaires Aménagés Musique du collège Louise Carlson

Gloria
Alleluia

BACH
VIVALDI
MOZART
HAENDEL
MENDELSSOHN
BERNSTEIN
COHEN ...

Sculptures médiévales de Notre-Dame de Paris
Exposées au musée de Cluny (avec son amable autorisation)

9 et 16 mars 2025 à 15h00
Cathédrale de Papeete

Entrée gratuite

ENTRÉE :

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
e fariu mai letu ia pure, na na e tiai mai ia tatou

1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu,
o te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu

2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a,
na na te ora e horo'a mai, i roto i tona patireia.

KYRIE : *Rona T. - grec*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Aarii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *TUFAUNUI*

E ha'amaita'i i te Fatu e ta'u Varua e,
E ha'amaita'i i tona i'oa mo'a.

ACCLAMATION : *pascale*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

E te Fatu aroha mai ia matou, te here nei'oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE :

R- Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien,
si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.
L'amour prend patience, l'amour rend service,
l'amour espère tout, l'amour endure tout.

1- J'aurais beau parler toutes les langues,
j'aurais beau transporter les montagnes,
j'aurais beau chanter la joie au monde,
j'aurais beau proclamer la foi au monde.

2- J'aurais beau livrer mon corps aux flammes,
j'aurais beau savoir la langue des anges,
j'aurais beau connaître toute la science,
j'aurais beau donner tous mes biens en aumône.

SANCTUS : *Rona TAUFA - latin*

ANAMNESE : *Albérique TEHEI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei atu nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'amai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy I - tahitien*

AGNUS : *Rona T. - latin*

COMMUNION :

R- Regardez l'humilité de Dieu, regardez l'humilité de Dieu,
regardez l'humilité de Dieu
et faites-lui l'hommage de vos cœurs.

1- Admirable grandeur, étonnante bonté,
du Maître de l'Univers, qui s'humilie pour nous
au point de se cacher dans une petite hostie de pain.

2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu,
pour être élevés par lui, ne gardez rien pour vous,
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous.

ENVOI : *Rona TAUFA*

1- Vierge Marie mère de Dieu,
mère du Christ, mère des hommes
2- Vierge Marie mère de l'Eucharistie,
mère du Ciel de la Polynésie.

Prière du Jubilé

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.
Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

ENTRÉE :

R- En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons de tous les horizons
En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons pour proclamer ton nom.

1- Tu nous accueilles différents c'est toi qui nous rassembles
Chacun de nous est ton enfant car tu es l'Amour.
Nous avons quitté nos maisons c'est toi qui nous rassembles
C'est notre vie que nous t'offrons car tu es l'Amour.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)
aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire Seigneur
Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant /R

Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen. /R

PSAUME :

E haamaita'i i te Fatu e ta'u varua e
e haamaita'i i tona io'a mo'a.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia ! Amen Alléluia Alléluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute nous alléluia
O Seigneur exauce nous alléluia !

OFFERTOIRE :

1- Je voudrai te dire et par le beau soleil,
Par la tendre brise, le murmure des matins
Par le chant des oiseaux, par le chant des fleurs,
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

2- Mon amour pour toi, plus grand que les montagnes,
mon amour pour toi, plus profond que les mers
Mon amour pour toi, au parfum de la rose,
je ne veux qu'une chose, je veux t'aimer !

R- Oh, si seulement, tu savais comme je veux,
marcher avec toi, pour toujours
Appelle-moi, demande-moi, ô parle-moi,
Viens avec moi rencontrer mon Père
Partager ensemble la vie, choisir la vie

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu, o oe to matou faaora,
Tei pohe na e tiafaahou, e te ora nei a o letu Kirito
O oe (*O oe*) to matou Atua, haere mai e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : tahitien

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

R Comme Lui savoir dresser la table
Comme Lui nouer le tablier
Se lever chaque jour
Et servir par amour, comme Lui

1- Offrir le pain de sa parole,
Aux gens qui ont faim de bonheur,
Etre pour eux des signes du royaume,
Au milieu de notre monde.

2- Offrir le pain de sa présence,
Aux gens qui ont faim d'être aimés
Etre pour eux des signes d'espérance,
Au milieu de notre monde.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre que mon cri monte vers toi
Tu ne te fais pas attendre, tu es là, m'ouvrant les bras.

R- O ma Mère comme tu es belle quand tu pries à mes côtés
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage, se tournant vers moi
Pour me consoler

2- O Marie, je te vénère, tu es la Reine de la Paix
Des petits tu es la mère, tu nous guides par la main.



ENTRÉE :

- 1- L'Amour de Dieu a été répandu en nos cœurs
Par l'Esprit-Saint (*bis*)
Et nous croyons que l'amour est plus fort que la mort
Et nous t'aimons Notre Père.
- 2- La paix de Dieu a été répandue en nos cœurs
Par l'Esprit-Saint (*bis*)
Et nous croyons que la paix a jailli de la Croix
Et nous t'aimons Notre Père.

KYRIE : *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Béni sois-Tu Dieu de tendresse
et de pitié, plein d'amour pour tous les hommes.

ACCLAMATION : *Alléluia !***PROFESSION DE FOI :** *Nicée-Constantinople – français***PRIÈRE UNIVERSELLE :**

E te Fatu e a fa'ati'a mai i ta matou anira'a.

OFFERTOIRE :

- R- Aimer c'est tout donner (*bis*) et se donner soi-même !
- 1- Dieu a tant aimé le monde
Qu'il lui a donné son Fils.
- 2- Aimez-vous les uns les autres
Comme Dieu vous a aimés.

3- Aimons-nous les uns les autres,
Le premier Dieu nous aime.

4- Aimons-nous les uns les autres
Car l'Amour nous vient de Dieu.

5- Dieu nous a comblés d'Amour,
Faisant de nous ses enfants

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :** *français***NOTRE PÈRE :** *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**

- 1- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...
- 2- Oh ! je t'aime, Jésus ! vers Toi mon âme aspire
Pour un jour seulement reste mon doux appui.
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire
Rien que pour aujourd'hui !
- 8- Pain Vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit....
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie
Rien que pour aujourd'hui.
- 9- Daigne m'unir à toi, Vigne Sainte et sacrée
Et mon faible rameau te donnera son fruit
Et je pourrai t'offrir une grappe dorée
Seigneur, dès aujourd'hui.
- 10 Cette grappe d'amour,
Dont les grains sont des âmes
Je n'ai pour la former que ce jour qui s'enfuit
Ah ! donne-moi, Jésus, d'un Apôtre les flammes
Rien que pour aujourd'hui.

ENVOI :

- R- Aimer, aimer, aimer toujours
La force de l'Amour transformera la terre
Aimer et servir sans retour
Pour que le monde un jour connaisse la Lumière.
- 1- Oser les rêves les plus fous encore et jusqu'au bout
Pour que la paix revienne
Risquer, même un "tout pour le tout"
Quand le "je" devient "nous"
Quand le cœur nous entraîne.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 22 FEVRIER 2025

18h00 : Messe : Guy, Madeleine et Iris DROLELT, Madeleine, et Christian MIRAKIAN ;

DIMANCHE 23 FEVRIER 2025

7^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;

18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 24 FEVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : YONGUE Georges (+) ;

MARDI 25 FEVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+) Yolande IRITI épouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) ;

MERCREDI 26 FEVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Âmes du purgatoire ;

12h00 : Intention particulière ;

JEUDI 27 FEVRIER 2025

Saint Grégoire de Narek, abbé et docteur de l'Eglise - vert

05h50 : Messe : Émile LEPEAN - action de grâce ;

VENDREDI 28 FEVRIER 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Famille LEEAN Jacques - action de grâce ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 1^{ER} MARS 2025

En l'honneur de la Vierge Marie- blanc

05h50 : Messe : Léonard DESROCHES et les âmes du purgatoire ;

18h00 : Messe : Familles : WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

DIMANCHE 2 MARS 2025

8^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Vincent BARRIER ;

18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

PRAISE

en concert à Tahiti

Vendredi 21 février 2025

Ecole Maternelle St Paul Ste Thérèse
Taunoa

17h - 19h Buvette et Stands d'animation
À partir de 19h - Concert de louange

Vendredi 28 février 2025

Ecole Sacré Cœur
Taravao

18h - Messe animée par Praise
18h - 20h Buvette
À partir de 20h - Concert de louange

IL A FAIT DANS MA VIE

TANT DE MERVEILLES

ENTRÉE GRATUITE



avec le groupe Miserium
en 1ère partie



Renseignements au:
87 79 41 49

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°10/2025
Dimanche 2 mars 2025 — 8^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année C

HUMEURS...

LA MORT N'EST POINT NOTRE ISSUE

La mort n'est point notre issue,
Car plus grand que nous
Est notre désir, lequel rejoint
Celui du Commencement,
Désir de vie.

La mort n'est point notre issue,
Mais elle rend unique tout d'ici ;
Ces rosées qui ouvrent les fleurs du jour,
Ce coup de soleil qui sublime le paysage,
Cette fulgurance d'un regard croisé,

et la flamboyance d'un automne tardif,
Ce parfum qui assaille et qui passe, insaisi,
Ces murmures qui ressuscitent les mots natifs,
Ces heures irradiées de vivants, d'alléluias,

Ces heures envahies de silence, d'absence,
Cette soif qui jamais ne sera étanchée,
et la faim qui n'a pour terme que l'infini...

Fidèle compagne, la mort nous contraint
A creuser sans cesse en nous
pour y loger songe et mémoire,
A toujours creuser en nous
le tunnel qui mène à l'air libre.

Elle n'est point notre issue.
Posant la limite,
Elle nous signifie l'extrême exigence de la Vie,
Celle qui donne, élève, déborde et dépasse.

François CHEUNG

REMERCIEMENTS...

COLLECTE « VANUATU-MAYOTTE »

La collecte a rapporté 657 690 xpf [ndlr: dont la Cathédrale : 416 620 xpf soit 63%]. La somme sera répartie en deux moitiés pour chacun des deux territoires.

Informé de cette démarche de solidarité, M^{gr} Charles MAHUZA YAVA, évêque de MAYOTTE a envoyé la lettre suivante :

« Moroni, le 26 février 2025

Monseigneur Jean Pierre,

Cher confrère, je tiens à vous exprimer toute ma gratitude pour votre généreux don au vicariat apostolique de Mayotte et sa population. Votre soutien est essentiel pour nous permettre de poursuivre notre mission et d'aider ceux qui en ont le plus besoin. Votre bienveillance et votre générosité seront profondément appréciées et ne seront jamais oubliées.

Nous sommes très reconnaissants pour votre soutien et votre générosité. Grâce à votre contribution, nous sommes

en mesure de soulager tant si peu ceux qui sont encore sous le choc et dans la misère. Je tiens à vous remercier chaleureusement pour votre généreux don.

Nos remerciements vont aussi tout droit à tous vos fidèles pour leur geste de charité.

Avec une sincère gratitude pour votre générosité, nous vous disons encore une fois merci pour votre soutien indéfectible.

+ Charles MAHUZA YAVA sds
Évêque de Mayotte »

© Archidiocèse de Papeete – 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS (4)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.



N°10
2 mars 2025

Le premier à habiter le palais épiscopal était le cousin germain de l'évêque, le diacre Flavien Prat. Il était arrivé à Papeete, le 21 décembre 1874, avec le P. Gilles Collette, de retour du chapitre général de 1874, et en compagnie du tonsuré Michel Béchu, du minoré Damase Baldner, et de l'abbé Auguste Lacombe¹.

« L'arrivée d'Arsène (Flavien Prat) avec une bonne figure, me réjouit plus que je ne le dis, écrivait quelques jours plus tard M^{gr} à ses sœurs. Il ne faut pas faire de jaloux. Il est logé au nouvel évêché, moi, pas encore. Tout n'y est pas prêt, le bâtiment nous demande encore du temps et de l'argent. Je ne fais travailler à l'intérieur que lorsque les autres localités de la Mission nous en donnent le temps »².

Mais le 5 février suivant déjà, l'évêque écrivait à son frère, le P. Frumence, alors prier de la maison de Picpus à Paris : « Nous travaillons à finir l'évêché, l'église de Papara. Aux Tuamotu on travaille aussi à diverses églises »³.

C'était le 20 février 1875, samedi des quatre temps de carême, que dans la chapelle publique de Papeete, le vicaire apostolique ordonna prêtre le P. Flavien. À la même occasion le F^r. Michel Béchu reçut les quatre ordres mineurs et le sous-diaconat, et le F^r. Damase le sous-diaconat⁴.

Le 6 mars 1875, M^{gr} fut obligé de se rendre aux îles Gambier⁵. De retour de son voyage aux Gambier et aux îles Tuamotu, « je n'ai plus trouvé mon cousin Prat, écrivait-il au Supérieur général. Je crois que les chaleurs lui ferment l'estomac, l'auraient tué en peu de temps. C'est une véritable perte pour notre Mission »⁶.

Ce n'est qu'en 1877 que M^{gr} nous donne quelques autres nouvelles de l'évêché et de ses environs. En envoyant une photographie de l'évêché, l'évêque écrivait à ses sœurs :

« Tahiti, le 1^{er} février 1877.

À mes sœurs Félicité et Sophie Jaussen.

Mes très chères sœurs,

Ordinairement je vous écris au 1^{er} de l'an. Je suis en retard pour l'écriture, non pour vous souhaiter de tout cœur une heureuse année.

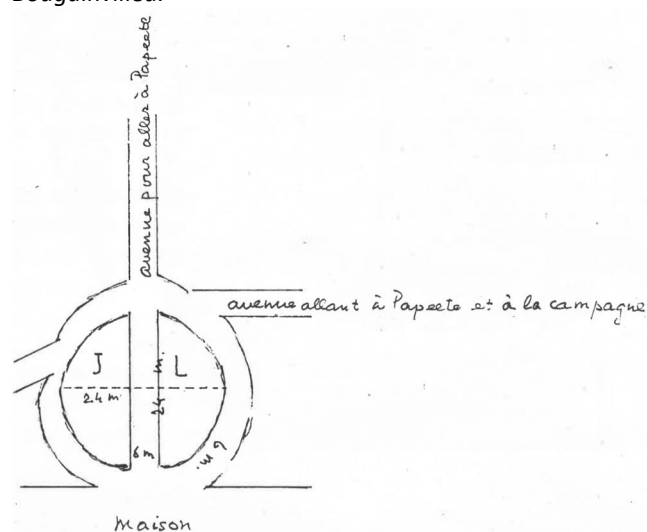
Je vous envoie pour vos étrennes une photographie du lieu que j'habite. Outre la photographie, j'ai tracé grossièrement sur le carton le plan par terre de l'étage que j'habite.

Vous pourrez donc faire une bonne promenade dans nos appartements, nos galeries, nos dépendances et notre parterre. Le parterre est rond aussi large que la maison est

longue, entouré d'une allée de 6 m. de largeur, et partagé au milieu par l'avenue de la maison de la même largeur de 6 m. Je soigne la partie J, et M. Lacombe, sous-diacre, m'aide et soigne la partie L. C'est de la partie J que je vous envoie des fleurs : le jasmin blanc, le jasmin jaune, tous deux odorants ; le plombage, à fleurs d'un bleu si clair et si nombreuses ; la russelia, petite fleur rouge tubulée et qui toute l'année charge par milliers le pied-mère dont la tête retombe vers la terre comme les nappes d'un jet d'eau ; l'héliotrope du Pérou, fleur si petite et si humble à odeur si délicate, et qui forme des bouquets en crosse ; la bougainvillée, sans odeur, mais toujours abondamment fleurie et ces fleurs si violettes qu'elles charment le regard ; des pétales seulement de mes rosiers de Bourbon, et de mon grenadier double rouge feu.

À ma fête et au premier de l'an, tout le monde a admiré, dans mon parterre, une merveille, une Yuca gloriosa. Cette plante avait des feuilles partant de terre et s'élevant à un mètre, en s'arrondissant un peu dans le milieu de la hauteur. Puis tout d'un coup, de ce milieu d'un vert très distingué, s'est élancé une tige d'un mètre et à branches courtes, et elle s'est couverte de peut-être 500 fleurs, grandes chacune comme une tulipe, et d'un blanc de cire du meilleur goût. Ah ! que le bon Dieu fait bien les choses.

Enfin, très chères sœurs, mon parterre est fleuri, et bien fleuri, toute l'année. De tout cela je n'ai guère acheté que des cyprès. Un protestant, du département du Gard, avec qui je parle patois, m'a fait le plaisir de me donner la Bougainvillée.



Ce parterre est pour nous une jouissance. Là, à 6 m. de moi, devant ma table de travail où je vous écris, s'étalent, sur les

¹ ArchP MS 11-1, Registre de l'Évêché I. - Le P. Flavien Prat est le fils d'Arsène Prat & de Rose Allègre, sœur de Marie Allègre, la mère de M^{gr} Jaussen.

² Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p.259 ; M^{gr} Jaussen au P. Sacerdos Bourguès, Tahiti, 4-11-1874 (ArchSSCC 58-5b).

³ M^{gr} Jaussen au P. Frumence Jaussen, Tahiti, 5-2-1875 (ArchSSCC 58-5d).

⁴ ArchP MS 11-1, Registre de l'Évêché I.

⁵ Pour régler l'affaire du testament de la défunte reine Agnès, la fille aînée du roi Gregorio Maputeoa des Gambier, en faveur des pauvres. Dans son testament la reine avait désigné le P. Nicolas Blanc, supérieur de la Mission des Gambier, pour son exécuteur testamentaire - Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p.262.

⁶ M^{gr} Jaussen au TRP Bousquet, Tahiti, 4-6-1875 (ArchSSCC 58-2).

Le P. Gilles COLLETTE, provincial, avait renvoyé le P. Flavien Prat en France, « la maladie ayant fait tellement de progrès que le Conseil de Santé et le gouverneur m'ont déclaré que, si je le retenais, sous peu je le conduirais en terre. Enfin j'ai été obligé de m'exécuter : le Père s'est embarqué, le 20 avril (1875) sur le Calvados » (P. Collette au T.R.P. ; ArchSSCC 59-11) - Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p.268-269.

LE P. Flavien arriva, le 4-8-1875, en France où se rétablit complètement. À la mort du T.R.P. Bousquet, le 10-9-1911, le P. Flavien fut élu le 5^{ème} Supérieur Général de la Congrégation SS.CC. Démissionnaire en 1938, il mourut à Montgérone, le 21 mars 1940, 65 ans après son départ de Tahiti.

fers de la rampe de la galerie, les longues pousses d'une superbe bignonia ; et si je sors, sur cette galerie, le jasmin blanc m'y embaume durant 8 mois de l'année. Toute l'année, les tubéreuses se remplacent dans mon parterre. La nuit, les pervenches blanches y brillent comme des étoiles. Notre vallée nous donne des fruits : quelques raisins à 3 reprises, des ananas en décembre et janvier, des avocats, des sapotilles, des mangues, des corossols, des cherimolias, des pommes cannelles, des jamboises, des oranges, des vi, des goyaves, des bananes. Nous avons tout cela dans notre vallée.

Mais notre principal soin est de faire pousser des fleurs et des fruits d'une autre valeur : de convertir et de sauver des âmes, d'élever des églises et des écoles. Depuis mon arrivée ici, nous avons construits 25 églises en pierres. Nous allons plus vite maintenant, et si Dieu me conserve la santé, on comptera autant d'églises que d'années d'administration. Nous avons tous les ans un certain nombre de conversions, surtout aux Paumotu.

Bon jour affectueux à M^r l'aumônier. Mes respects à M^{me} la supérieure. Mes respects aussi à toutes les sœurs. Un souvenir affectueux aux cousins. De grands compliments à toutes les nièces, parce que je pense qu'elles sont toutes bien bonnes et bien sages. J'ai tous les jours de semaine l'aube d'Alençon.

Frumence m'écrit que vous m'envoyez des bas. Je vous suis reconnaissant. Ne vous pressez pas d'en faire d'autres, à moins que ce ne soit pour mon successeur. J'en ai encore pour longtemps. Félicité, je t'embrasse de tout cœur. Sophie, je t'embrasse de tout cœur.

Votre frère dévoué.

+ Tepano Jaussen, ev. d'Axiéri

Une image, sur mes honoraires de Messe, pour affranchir vos lettres, etc. Une pour chacune.

Bonjour affectueux à l'oncle. Félicité pourrait acheter un tube nux vomica, et un tube sulfur homéopathique : mettre 15 globules de l'un dans une bouteille d'eau, 15 globules de l'autre dans une bouteille, et en faire boire un demi-verre à Sophie le soir, tantôt de l'une, tantôt de l'autre pour son estomac. Acheter une dame-jeanne, la remplir un tiers d'eau, un tiers d'eau de vie, un tiers de miel ; bien boucher, et un an après en donner le soir un petit verre à liqueur à Sophie et aux estomacs faibles, aux convalescents ».

Mais tout n'était pas fait encore. Il y avait, bien sûr, une petite chapelle en bois⁷. M^{gr} Jaussen voulait mieux et plus en accord avec l'évêché : une chapelle en pierre aussi belle que sa maison, et s'harmonisant avec la beauté du parc que l'évêque réalisait peu à peu autour de sa demeure⁸.

Le F^r. Théophile et ses aides commencent donc les travaux, et le 4 juin 1877, M^{gr} Jaussen pouvait écrire au Supérieur Général : « Le F^r. Théophile ayant terminé la petite chapelle de notre vallée à Papeete, vient de partir en construire une à Faaone où il n'y a qu'une chapelle en clayonnage »⁹¹⁰.

En envoyant, le 11 novembre 1878, ses vœux de bonne année à Alençon, M^{gr} Jaussen en disait à ses sœurs : « Sachant le plaisir que vous causent les images, mes chères sœurs, je vous en envoie plusieurs pour vos étrennes : une que j'ai gagnée en donnant la retraite aux Sœurs de Saint-Joseph en septembre dernier ; l'évêché avec une réunion de catholique indigènes ; deux vues extérieures de ma chapelle en pierre, à côté de mon ancienne chapelle en bois qui va disparaître, et extrémité des grandes feuilles de cocotier ; vue intérieure de cette chapelle, où l'on voit moi et le P. Joseph Eich à gauche, la balustrade armoriée, la voûte et le bel autel, œuvre du F^r. Aloys, et où je dis la Messe toute la semaine »¹¹.

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

PEUT-ON IMAGINER QUE TOUS LES CHRETIENS ET ORTHODOXES FETENT PAQUES A LA MEME DATE

Mercredi prochain (jour des Cendres) nous entrerons en Carême, temps de préparation à la fête la plus importante et la plus anciennement attestée du christianisme : PÂQUES. Pâques trouve son origine dans la Pâque juive, le **passage de la Mer Rouge** par le peuple hébreu poursuivi par l'armée de Pharaon. Mais pour nous, chrétiens, il s'agit de célébrer

le **passage de la mort à la vie**. Nous revivons et célébrons les trois jours précédant la Résurrection du Christ : la Cène, dernier repas de Jésus (Jeudi saint) ; la *Passion du Christ*, son arrestation, sa condamnation, sa mort sur la Croix (Vendredi saint) ; le séjour au tombeau (Samedi saint) puis la Résurrection de Jésus (le jour de Pâques).

⁷ Voir le n°3 de la photographie de l'évêché et des environs en 1874, et son explication par M^{gr} Jaussen.

⁸ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 4-6-1877 (ArchSSCC 58-2b), *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.302.

⁹(sic). Voir la lettre de M^{gr} Jaussen à ses sœurs, 1-2-1877, p.9sv, n°20sv. - *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.302.

¹⁰ Quelques événements mémorables à Papeete en septembre 1877 : le décès de la reine Pomare IV, le 17 septembre, en sa maison de Papeete. Les obsèques ont eu lieu le samedi 22 septembre (Messenger de Tahiti, 26^e année, supplément au n°38, lundi 24 septembre 1877, p.170 ; *Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française* – 2^e édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 p.452sv ; Ernest Salmon : *Alexandre Salmon et sa femme Ariitaimai*, Paris, 1964, pp.171/173).

Le lendemain, dimanche 23 septembre, entra dans le port de Papeete « le brig-goélette américain Nautilus, de 173 tonnes, cap. M^r Isaac, venant de San Francisco et les Marquises, apportant le courrier ; 4 passagers : MM. Caillet, Potron, français ; Stoddard, américain, et (Gaspard) Coppenrath, belge (sic) » (Messenger de Tahiti n°39 du 27 septembre 1877 ; *Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française* – 2^e édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 p.123-124).

« Dès le lundi, 24 septembre, l'Assemblée législative tahitienne se réunissait, qui faisait reconnaître Arii Aue (fils de la Reine Pomare) comme roi sous le nom de Pomare V » (*Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française* – 2^e édition – Société des Océanistes n°36 – 1975, p ; 453).

¹¹ M^{gr} Jaussen à ses sœurs à Alençon, 11-11-1878 (ArchSSCC 58-2c).

Dans l'Ancien Testament, avant de passer la Mer Rouge, le peuple hébreu avait mangé l'agneau pascal et marqué de son sang le linteau des portes des maisons afin de signaler que ces maisons devaient être épargnées de la mort des premiers-nés. Dans le Nouveau Testament, Jésus est lui-même **l'agneau immolé** « *qui enlève le péché du monde* ».

En cette année 2025, les orthodoxes et les catholiques célébreront Pâques le même jour, **le 20 avril 2025**. Une coïncidence due à la concordance exceptionnelle des calendriers julien (auquel se réfèrent les orthodoxes) et grégorien (celui auquel se réfèrent catholique et autres confessions chrétiennes).

En effet, la date de la fête de Pâques est mise en relation avec le calendrier lunaire. En 325 [il y a 1 700 ans], c'est le **concile de Nicée qui a souhaité faire coïncider la célébration de la résurrection du Christ avec le retour du printemps, le premier dimanche suivant la pleine lune après l'équinoxe de printemps**.

Or, à cette époque on utilisait le *calendrier julien*, calendrier solaire introduit par Jules César en 46 av. J.-C..

Mais pour fixer la date de Pâques il fallait à la fois tenir compte du calendrier solaire et du calendrier lunaire.

Au VI^{ème} siècle, selon la tradition, le moine byzantin Denys le Petit mit au point le *calcul canonique de la date de Pâques*. Pour simplifier, disons que le principe du calcul consiste à mettre en correspondance le cycle solaire (appelé aussi *équation solaire*), qui permet de calculer quels jours de l'année sont des dimanches, et le cycle lunaire (appelé aussi *équation lunaire*) qui permet, lui, de déterminer la date des Nouvelles Lunes.

Mais, la terre tourne autour du soleil en 365,2422 jours (soit presque 365,25 jours). Donc pour rattraper ce décalage, tous les 4 ans (année bissextile) on ajoutait 1 jour. Le petit décalage de 11 minutes (entre 365,25 et 365,2422) n'était pas pris en compte ! Au bout de mille ans on se retrouvait avec un décalage de 10 jours entre le calendrier théorique et le calendrier solaire.

Sur les conseils du mathématicien allemand Christophorus Clavius et de l'astronome italien Luigi Giglio ou Lilius, le pape Grégoire XIII décréta en 1582 de rattraper le retard en supprimant dix jours du calendrier : en se couchant le 4 octobre, le monde occidental se réveilla le 15 octobre ! On passa alors du 5 octobre au 15 octobre. Les chrétiens orientaux étaient en froid avec Rome depuis plusieurs siècles et n'adoptèrent pas le calendrier grégorien.

Les variations de la date de Pâques rendent difficiles l'organisation rationnelle du calendrier. Ainsi, la date de Pâques peut varier du 26 mars au 23 avril.

Le concile Vatican II avait émis le souhait d'une date fixe, à condition de ne pas créer de problèmes avec les orthodoxes. La réflexion est toujours en cours.

[Source : www.eglise.catholique.fr]

Célébrer tous ensemble, chrétiens de toutes dénominations et orthodoxes, la Rédemption et la Résurrection du Christ serait une belle avancée œcuménique.

Le colloque qui s'est tenu à Alep (Syrie) en mars 1997 sous les auspices du C.O.E. [Conseil Œcuménique des Église] et du Conseil des Églises du Moyen-Orient dans le but de progresser vers l'établissement d'une date commune de

Pâques constitue un jalon marquant dans les efforts faits pour aplanir les obstacles existants.

En 2001, l'équipe « *Information* » du C.O.E. a invité d'éminents représentants des traditions orthodoxe et catholique romaine, ainsi qu'une personnalité protestante, à résumer brièvement leurs réflexions sur une date commune de Pâques. Monseigneur John A. Radano, du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a très bien résumé la position de l'Église catholique romaine en présentant « *Les attentes des catholiques concernant une date commune de Pâques* » :

« (...) *Le désir des chrétiens de fixer une date commune (pour la célébration de Pâques) est motivé essentiellement par des préoccupations théologiques. Comme on l'a déclaré lors d'un colloque du Conseil Œcuménique des Églises (C.O.E.) en 1970, "une date commune [...] éliminerait un obstacle à l'unité des chrétiens et apporterait une nouvelle dimension au témoignage commun du Seigneur ressuscité" (...)*

Après Vatican II, un espoir a été suscité par un échange de correspondance entre le pape Paul VI et le Patriarcat œcuménique et dans le cadre du Groupe mixte de travail de l'Église catholique romaine et du C.O.E.(...)

En 1975, Au nom du pape Paul VI, le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens, dans une lettre au patriarche Dimitrios I^{er} (18 mai 1975) et à d'autres responsables orthodoxes, ainsi que dans des messages semblables adressés au pasteur Philip Potter, secrétaire général du C.O.E. et à d'autres responsables des confessions mondiales, qu'à partir de 1977 (année où Pâques tombait sur la même date pour tous les chrétiens), "Pâques soit toujours célébré le dimanche suivant le deuxième samedi d'avril".

... Comme l'Église catholique romaine ne souhaitait pas prendre une décision qui constituerait un nouvel obstacle à l'unité, il n'a pas été donné suite à son projet.

Le pape Jean Paul II s'est déclaré favorable à une date de Pâques commune : "C'est une grâce que de pouvoir célébrer Pâques à la même date en 2001, et l'Église catholique romaine espère que les chrétiens parviendront à le faire chaque année." »

[Source : Conseil Œcuménique des Églises, document publié le 9 avril 2001]

Le Pape François s'adressant le samedi 13 juin 2015, à Rome, à un millier de prêtres venus du monde entier, a relancé la proposition d'une date unique de Pâques pour tous : « **Depuis Paul VI, l'Église catholique est disposée à fixer une date et à renoncer au premier solstice suivant la pleine lune de mars.** »

Samedi 25 janvier 2025, lors de la messe de clôture de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, devant différents responsables de confessions chrétiennes, comme le métropolite grec-orthodoxe Polycarpe, représentant le Patriarcat œcuménique ou l'archevêque Ian Ernest, représentant la Communion anglicane, le Pape François a exhorté au cours de son homélie : à vivre l'anniversaire du Concile de Nicée comme « **un appel à persévérer** » **sur le chemin de l'unité**. Il se réjouit aussi de la tombée providentielle de Pâques au même jour dans les calendriers grégorien et julien, précisément en cette année d'anniversaire œcuménique. « *Que cette coïncidence serve*

de rappel à tous les chrétiens pour qu'ils fassent un pas décisif vers l'unité, autour d'une date commune pour Pâques », a-t-il réitéré. « Et l'Église catholique est disposée à accepter la date que tout le monde veut prendre: **une date de l'unité** », a-t-il conclu.

[Source : www.vaticannews.va]

Que ce temps de Carême 2025, vécu 1 700 ans après le premier Concile œcuménique universel de Nicée, soit pour

nous occasion de connaître nos frères et sœurs chrétiens non catholiques et nos frères et sœurs orthodoxes, de renouveler nos méditations en puisant dans leur patrimoine spirituel des prières et des chants qui nous préparent à célébrer le triduum pascal et la fête de Pâques de manière œcuménique.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

DANSEZ A LA LOUANGE DE SON NOM !

Ce samedi 22 février avait lieu en la paroisse S^{te} Elizabeth de Papeari le 34^{ème} rassemblement annuel des femmes de l'U.F.C. (Union des Femmes Catholiques). Les membres des 14 paroisses avaient fait le déplacement, regroupant ainsi près de 600 personnes, membres de l'U.F.C. en majorité, plus quelques époux, amis, bienfaiteurs ainsi que quelques prêtres et diacres. Étaient présents également M^r Tearii Alpha, maire de la commune de Teva i Uta ainsi qu'une délégation importante de femmes appartenant à la communauté de l'Église protestante Maohi de Papeari.

L'U.F.C., rappelons-le, fut fondée en 1991 à la demande de quelques femmes (Pauline Min Chiu, Irmine Tehei, Madeleine Cadousteau) qui souhaitaient la création d'un groupe de femmes catholiques. Reprenant ce souhait, M^{gr} Michel Coppenrath publia un communiqué le 12 août 1991 ainsi rédigé : *"Création d'une Union des Femmes Catholiques" – Les représentantes du diocèse au sein du Comité des Femmes de la Conférence des Églises du Pacifique... ont formé l'Union des Femmes Catholiques"* (Cf l'ouvrage du P. Martin de Saint-Front : *"Monseigneur Michel Coppenrath"* page 312 pour plus de détails). *"L'Union des Femmes Catholiques ne fait pas double emploi avec les mouvements familiaux, elle se propose seulement de promouvoir le rôle de la Femme dans l'Église et le monde, et de permettre à toutes les femmes de s'entraider dans leur vie et leur mission"* (P. M. de Saint-Front)

Concrètement, M^{gr} Michel Coppenrath souhaitait offrir aux femmes catholiques du diocèse un cadre leur permettant de se retrouver pour réfléchir sur des thèmes qui les touchent comme femmes, mais aussi comme épouses, comme mères de famille, et comme fidèles engagées dans la vie de leur paroisse. Parmi les thèmes de réflexion abordés année après année, signalons le premier, en 1992 : *"L'éducation des jeunes filles"* ; puis en vrac les années suivantes, ce fut *"Femmes et développement"*, *"La pauvreté"*, *"Femmes, construisons une civilisation de l'Amour"* (Jubilé 2000), *"La jeunesse et son environnement"*, *"Vous êtes le sel de la*

terre", *"Éducation familiale"*, *"La Femme et sa mission"*, *"Une Église de Laïcs"*, *"L'Eucharistie"*, *"Famille responsable"*, *"Évangéliser les jeunes par les jeunes"*, *"La place du père, de la mère et des enfants"*, *"Le pardon"*, *"La famille Chrétienne"*, *"Vivre, partager, proclamer sa foi"*, *"Le couple dans le plan de Dieu"*, et en 2024 : *"Marcher ensemble"* en lien avec l'année synodale.

En plus de ces temps de réflexion, l'U.F.C. organise chaque année, le dernier samedi de février, la journée de rassemblement de tous ses membres, dans la plus pure tradition polynésienne, en demandant aux *"papas"* de s'occuper de la maison ce jour-là ! Les *"mamans"* se retrouvent ainsi pour vivre cette journée de rencontre, pour exprimer et partager avec joie et enthousiasme le fruit de leurs réflexions sur le thème d'année. Vêtues, selon la tradition, aux couleurs de leurs paroisses, avec *pareu*, couronnes et colliers fleuris... elles montent sur scène, emportées par la joie de servir le Seigneur et de témoigner de leur foi. Chaque groupe présente ainsi son message par des scénettes, des danses et des chants – *'aparima, hīmene pāterono*, toujours avec entrain et imagination !

Le moment fort reste, bien entendu, l'Eucharistie, action de grâce pour le chemin vécu par l'U.F.C., et qui en nous unissant au Christ, unit les cœurs, renforce la Foi et donne un nouvel élan pour poursuivre la mission.

Que cette journée soit l'occasion de remercier ici les mamans et le bureau de l'U.F.C. pour leur engagement dans la vie de leurs paroisses, pour leur fidélité à la prière et pour leur présence bienveillante auprès des femmes qu'elles rencontrent sur leur route. Que le Seigneur continue de les accompagner dans cette marche, et qu'il rende fructueux leurs efforts pour répandre l'espérance et l'amour autour d'elles.

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE

Dans sa catéchèse préparée pour l'audience générale du 26 février, le Pape revient sur l'épisode de la présentation de Jésus au temple et en particulier les figures d'Anne, mère stérile du prophète Samuel et du vieillard Siméon qui ont su reconnaître dans l'Enfant le Salut.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, nous contemplons la beauté de « *Jésus-Christ, notre espérance* » (1Tm 1,1) dans le mystère de sa Présentation au Temple.

Dans les récits de l'enfance de Jésus, l'évangéliste Luc nous montre l'obéissance de Marie et de Joseph à la Loi du Seigneur et à toutes ses prescriptions. En réalité, en Israël, l'obligation de présenter l'enfant au Temple n'existait pas, mais ceux qui vivaient dans l'écoute de la Parole du Seigneur et qui souhaitaient s'y conformer considéraient cette pratique comme précieuse. C'est ce qu'avait fait Anne, mère du prophète Samuel, qui était stérile ; Dieu écouta sa parole et, après avoir eu son fils, elle l'amena au Temple et le consacra pour toujours au Seigneur (cf. 1 Sam 1,24-28).

Luc raconte donc le premier acte du culte de Jésus, célébré dans la ville sainte, Jérusalem, qui sera le but de l'ensemble de son ministère itinérant à partir du moment où il prendra la ferme décision de s'y rendre (cf. Lc 9,51), allant vers l'accomplissement de sa mission.

Marie et Joseph ne se limitent pas à inscrire Jésus dans une histoire de famille, de peuple, d'alliance avec le Seigneur Dieu. Ils prennent soin de lui et de sa croissance, et ils l'introduisent à l'atmosphère de la foi et du culte. Et eux-mêmes grandissent progressivement dans la compréhension d'une vocation qui les dépasse de loin.

Dans le Temple, qui est une « *maison de prière* » (Lc 19,46), l'Esprit Saint parle au cœur d'un homme âgé : Syméon, un membre du Peuple saint de Dieu préparé à l'attente et l'espérance, qui nourrit le désir de l'accomplissement des promesses faites par Dieu à Israël à travers les prophètes. Syméon perçoit la présence de l'Oint du Seigneur dans le Temple, voit la lumière qui resplendit au milieu des peuples plongés « *dans les ténèbres* » (cf. Is 9,1) et va à la rencontre de cet enfant qui, comme le prophétise Isaïe, « *nous est né* », c'est le fils qui « *nous a été donné* », le « *Prince-de-paix* » (Is 9,5). Syméon embrasse cet enfant qui, petit et sans défense, repose dans ses bras ; mais c'est lui, en réalité, qui trouve la consolation et la plénitude de son existence en le serrant contre lui. Il l'exprime dans un cantique rempli d'une reconnaissance empreinte d'émotion, qui dans l'Église est devenu la prière au terme de la journée :

« *Maintenant, Souverain Maître, tu peux,
selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ;
car mes yeux ont vu ton salut,
que tu as préparé à la face de tous les peuples,
lumière pour éclairer les nations
et gloire de ton peuple Israël* »

(Lc 2, 29-32).

Syméon chante la joie de ceux qui ont vu, ceux qui ont reconnu et peuvent transmettre aux autres la rencontre avec le Sauveur d'Israël et des nations. Il est témoin de la foi, qu'il reçoit en don et qu'il communique aux autres ; il est témoin de l'espérance qui ne déçoit pas ; il est témoin de l'amour de Dieu, qui remplit de joie et de paix le cœur de l'homme. Comblé par cette consolation spirituelle, le vieux Syméon voit la mort non pas comme une fin, mais comme un accomplissement, comme une plénitude, il l'attend comme une « *sœur* » qui n'anéantit pas, mais qui introduit dans la véritable vie, dont il a eu un avant-goût et en laquelle il croit.

Ce jour-là, Syméon n'est pas le seul à voir le salut qui s'est fait chair dans l'enfant Jésus. C'est ce qui arrive aussi à Anne, femme de plus de 80 ans, veuve, qui se dédie entièrement au service du Temple et qui se consacre à la prière. À la vue de l'enfant, en effet, Anne célèbre le Dieu d'Israël, qui précisément à travers cet enfant a racheté son peuple, et elle le raconte aux autres, en diffusant avec générosité la parole prophétique. Le chant de la rédemption de deux personnes âgées libère ainsi l'annonce du Jubilé pour tout le peuple et le monde. Dans le Temple de Jérusalem, l'espérance se ravive dans les cœurs car Jésus Christ, notre espérance, y a fait son entrée.

Chers frères et sœurs, imitons, nous aussi, Syméon et Anne, ces « *pèlerins d'espérance* » qui ont des yeux limpides capables de voir au-delà des apparences, qui savent « *flairer* » la présence de Dieu à travers l'enfant, qui savent accueillir avec joie la visite de Dieu et raviver l'espérance dans le cœur des frères et des sœurs.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

JUBILE

LA GRATUITE EST FONDAMENTALE AU MINISTÈRE DIACONALE

À l'occasion du quatrième Jubilé de l'Année Sainte, le Pape a invité les milliers de diacres venus avec leurs familles, « *à exercer leur ministère dans la gratuité* ». Une invitation lancée dans son homélie lue par M^{gr} Rino Fisichella. Au cours de la messe célébrée ce dimanche dans la basilique Saint-Pierre de Rome, le pro-préfet du dicastère pour l'Évangélisation, délégué par François en raison de son état de santé, a ordonné également 23 diacres.

Le message des Lectures que nous avons écoutées pourrait se résumer en un mot : *gratuité*. Un terme qui vous est certainement cher, à vous diacres, réunis ici pour la célébration du Jubilé. Réfléchissons donc à cette dimension fondamentale de la vie chrétienne et de votre ministère, en particulier sous trois aspects : le *pardon*, le *service désintéressé* et la *communión*.

Premièrement : le *pardon*. La proclamation du pardon est une tâche essentielle du diacre. En effet, c'est un élément indispensable pour tout cheminement ecclésial et une condition pour toute coexistence humaine. Jésus nous en

montre la nécessité et la portée lorsqu'il dit : « *Aimez vos ennemis* » (Lc 6,27). Et c'est exactement ainsi : pour grandir ensemble, en partageant les lumières et les ombres, les succès et les échecs des uns et des autres, il est nécessaire de savoir pardonner et demander pardon, en rétablissant les relations et en n'excluant pas de notre amour même ceux qui nous frappent et nous trahissent. Un monde où il n'y a que de la haine pour les adversaires est un monde sans espérance, sans avenir, destiné à être déchiré par des guerres, des divisions et des vengeances sans fin, comme nous le voyons malheureusement encore aujourd'hui, à tant

de niveaux et dans diverses parties du monde. Pardonner signifie donc préparer une maison accueillante et sûre pour l'avenir en nous et dans nos communautés. Et le diacre, personnellement investi d'un ministère qui le conduit aux périphéries du monde, s'engage à voir – et à enseigner aux autres à voir – en tous, même en ceux qui se trompent et font souffrir, une sœur et un frère blessés dans l'âme, et donc ayant plus besoin que quiconque de réconciliation, d'accompagnement et d'aide.

La première Lecture nous parle de cette ouverture du cœur, en nous présentant l'amour loyal et généreux de David pour Saül, son roi, mais aussi son persécuteur (cf. 1S 26,2.7-9.12-13.22-23). Dans un autre contexte, la mort exemplaire du diacre Étienne, qui tombe sous les coups de pierres et pardonne à ses lapidateurs, nous en parle aussi (cf. Ac 7,60). Mais nous la voyons surtout en Jésus, modèle de toute diaconie, qui sur la croix, *"se vidant"* de lui-même jusqu'à donner sa vie pour nous (cf. Ph 2,7), prie pour ceux qui le crucifient et ouvre au bon larron les portes du paradis (cf. Lc 23,34.43).

Et nous arrivons au deuxième point : le *service désintéressé*. Le Seigneur, dans l'Évangile, le décrit dans une phrase aussi simple que claire : *« faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour »* (Lc 6, 35). Quelques mots qui portent en eux le bon parfum de l'amitié. Tout d'abord celle de Dieu pour nous, mais aussi la nôtre. Pour le diacre, cette attitude n'est pas un aspect accessoire de son agir, mais une dimension substantielle de son être. Il se consacre en effet à être, dans son ministère, *"sculpteur"* et *"peintre"* du visage miséricordieux du Père, témoin du mystère de Dieu-Trinité. Dans de nombreux passages de l'Évangile, Jésus parle de lui sous cet angle. Il le fait avec Philippe, au Cénacle, peu après avoir lavé les pieds des Douze, en disant : *« Celui qui m'a vu a vu le Père »* (Jn 14,9). De même, lorsqu'il institue l'Eucharistie, il affirme : *« je suis au milieu de vous comme celui qui sert »* (Lc 22,27). Mais déjà auparavant, sur la route de Jérusalem, alors que ses disciples discutaient entre eux pour savoir qui était le plus grand, il leur avait expliqué que *« le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude »* (Mc 10,45).

Frères diacres, le travail gratuit que vous accomplissez, expression de votre consécration à la charité du Christ, est pour vous la première annonce de la Parole, source de confiance et de joie pour ceux qui vous rencontrent. Accompagnez-le le plus possible avec le sourire, sans vous plaindre, ni chercher la reconnaissance, en vous soutenant

mutuellement, même dans vos relations avec les évêques et les prêtres, *« comme expression d'une Église engagée à grandir dans le service du Royaume avec la valorisation de tous les degrés du ministère ordonné »* (C.E.I., *I Diaconi permanenti nella Chiesa in Italia. Orientamenti e norme*, 1993, p.55). Votre action concertée et généreuse sera ainsi un pont qui reliera l'Autel à la rue, l'Eucharistie à la vie quotidienne des gens. La charité sera votre plus belle liturgie et la liturgie votre plus humble service.

Et nous arrivons au dernier point : la gratuité comme *source de communion*. Donner sans rien demander en retour unit, crée des liens, parce que cela exprime et nourrit une communauté qui n'a d'autre fin que le don de soi et le bien des personnes. Saint Laurent, votre patron, à qui ses accusateurs demandaient de leur remettre les trésors de l'Église, leur montra les pauvres et leur dit : *« Voilà nos trésors ! »* C'est ainsi que l'on construit la communion : en disant à son frère et à sa sœur, avec des paroles, mais surtout avec des actes, personnellement et en tant que communauté : *"tu es important pour nous"*, *"nous t'aimons"*, *"nous voulons que tu fasses partie de notre cheminement et de notre vie"*. C'est ce que vous faites : des maris, des pères et des grands-parents prêts, dans le service, à agrandir vos familles pour ceux qui sont dans le besoin, là où vous vivez.

Ainsi, votre mission qui vous prend de la société pour vous y réinsérer et en faire un lieu toujours plus accueillant et ouvert à tous est une des plus belles expressions d'une Église synodale et *"en sortie"*.

Bientôt, certains d'entre vous, en recevant le sacrement de l'Ordre, *"descendront"* les marches du ministère. C'est à dessein que je dis et souligne qu'*"ils descendront"*, et non qu'*"ils monteront"*, parce qu'avec l'Ordination, on ne monte pas, mais on descend, on se fait petit, on s'abaisse, on se dépouille. Pour reprendre les mots de saint Paul, on abandonne, dans le service, *"l'homme de la terre"*, et on revêt, dans la charité, *"l'homme du ciel"* (cf. 1 Co 15,45-49). Nous méditons tous sur ce que nous allons faire, tout en nous confiant à la Vierge Marie, servante du Seigneur, et à saint Laurent, votre patron. Qu'ils nous aident à vivre notre ministère avec un cœur humble et plein d'amour, et à être, dans la gratuité, *des apôtres de pardon, des serveurs désintéressés de nos frères et des constructeurs de communion*.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

HISTOIRE

QUI ÉTAIT ALCIDE DE GASPERI, « PÈRE DE L'EUROPE » SUR LA VOIE DE LA BÉATIFICATION ?

La phase diocésaine de la cause de béatification d'Alcide de Gasperi se conclut vendredi 28 février. L'engagement de cet homme politique italien dans la reconstruction de son pays, puis dans la fondation de l'Europe, puise sa source dans sa foi chrétienne.

Une première étape de franchie vers une éventuelle béatification d'Alcide de Gasperi. Le diocèse de Rome célèbre vendredi 28 février la fin de la phase diocésaine de la cause de béatification de cet homme d'État italien de l'après-guerre. Ancien président du Conseil, il s'engagea

fortement dans la construction de l'Europe, dont il est considéré comme l'un des *« Pères »*.

Une célébration se tient à cette occasion, sous la présidence du cardinal et vicaire de Rome, Baldassare Reina, dans le Palais apostolique du Latran. Les conclusions de l'enquête diocésaine doivent y être officiellement remises au

dicastère pour les causes des saints, après quoi il sera désormais appelé « *Serviteur de Dieu* ».

Opposant à Mussolini

Alcide de Gasperi fait partie de ces hommes politiques chez lesquels la foi chrétienne et l'engagement public sont étroitement mêlés. Né en 1881 dans le Trentin, alors austro-hongrois il s'engage très jeune en politique, militant dès l'âge de quinze ans au sein du mouvement chrétien-social, fortement inspiré par l'encyclique *Rerum novarum* du pape Léon XIII.

À 30 ans, il défend l'italianité et l'autonomie culturelle du Trentin, tout en étant élu député autrichien. L'attribution du Trentin à l'Italie lors des traités de 1919 fera de lui un homme d'État italien. Il devient à 40 ans président du groupe politique du Partito Popolare (PPI).

Farouche opposant aux mesures fascistes de Mussolini, il est emprisonné. Les premiers livres qu'il demande à se faire envoyer sont la Bible, *l'Imitation de Jésus-Christ* et les *Confessions* de saint Augustin. Les lettres qu'il écrit alors donnent la mesure de la profondeur de sa spiritualité et de sa vie religieuse.

Libéré en 1928, il connaît l'isolement moral mais étudie les théories économiques et sociales catholiques. En 1942, il fonde le parti catholique Démocratie chrétienne et dès la fin de la guerre, il enchaîne les ministères et les présidences du Conseil. Lorsque la République italienne est proclamée en juin 1946, Gasperi incarne le retour de l'Italie sur la scène internationale. Il réussit à conclure des accords avec les puissances occidentales pour financer la reconstruction.

« Il ne fait aucun doute que la vie italienne de ces soixante dernières années a été déterminée par les choix décisifs qui

ont été faits dans ces années-là, qui portent la marque de De Gasperi, et qui ont assuré au pays un avenir de liberté, de démocratie et de prospérité », affirmait le cardinal Giovanni Battista Re dans une homélie prononcée pour le 50^e anniversaire de la mort. Saluant sa « *force morale* » et sa « *stature humaine* », il relevait aussi « *sa profonde foi religieuse qui le conduisit à être un catholique cohérent* ».

Des choix décisifs pour la vie politique italienne

« Catholique sérieux et convaincu, déterminé à mener à bien la politique dans laquelle il croyait, mais dans le même temps toujours respectueux des autres et attentif à la vérité contenue dans les raisons des autres, De Gasperi sut instaurer un équilibre dans la liberté et la démocratie », continuait le cardinal Re.

Alcide de Gasperi s'est aussi engagé dans la construction de l'Europe, appuyant le projet de mise en commun du charbon et de l'acier (CECA), proposé par Schuman. Il rêvait même d'aller plus loin et de créer une Communauté européenne de Défense. Il reste à la tête du gouvernement jusqu'en août 1953 et meurt en 1954.

Le nouveau Serviteur de Dieu est aujourd'hui considéré comme l'un des pères de l'Europe aux côtés de l'Allemand Konrad Adenauer, du Luxembourgeois Joseph Bech, du Néerlandais Johan Willem Beyen, du Belge Paul-Henri Spaak et des Français Jean Monnet et Robert Schuman. Ce dernier est, lui aussi, sur la voie de la béatification, le pape François ayant reconnu en juin 2021 « *l'héroïcité de ses vertus* ».

© La Croix - 2025

TEMOIGNAGE

FRANÇOIS CHENG : MÉDITATION SUR LA VIE REVELEE

Dans son nouvel opus publié chez Albin Michel le 3 mars 2025, *Une nuit au cap de la Chèvre*, l'écrivain et académicien d'origine chinoise François Cheng offre une méditation poétique sur notre présence au monde, sur l'univers et sur la mort, dont voici en exclusivité des extraits.

L'Univers est. Une Puissance-créatrice l'a fait advenir. Il se présente à nous sous forme du Cosmos, au sein duquel se déploie une entité spécifique : la Vie. Première constatation qui frappe l'esprit : l'aboutissement de cette Création n'est pas la réalité physique du Cosmos, mais la Vie.

Certes, le Cosmos nous émerveille par sa splendeur sans égale et sa vastitude sans bornes, alors que la Vie se développe dans un espace plus que restreint, même si bien d'autres planètes que la nôtre pourraient être habitées. Cette écrasante disproportion de volume ne doit pas faire oublier, à l'inverse, une différence de substance tout aussi écrasante.

La voie de la Vie

Alors que le Cosmos ignore sa propre existence, la Vie, elle, vécue par nous, est douée de conscience. Nous, les humains, connaissons la réalité de l'univers physique jusqu'à un certain degré, et surtout, nous sommes capables de nous interroger sur notre destinée en son sein. Le mouvement du Cosmos est mécanique et répétitif ; la voie de la Vie, en revanche, est en devenir, comportant étapes et étages qui ouvrent sur de possibles dépassements qualificatifs. Elle est d'un autre ordre.

Je suis donc là et j'observe. La magnificence produite par les milliards de galaxies aux feux entrecroisés m'impressionne, me stupéfie. Que de fois pourtant, face à la sublime scène d'un soleil levant ou d'un couchant, nous pouvons nous dire : « *Cela est sublime parce que nous, humains, l'avons vu. Sinon tout serait en pure perte, tout serait vain.* » Je prends soudain conscience que nous sommes, à notre niveau, l'œil ouvert et le cœur battant de cet univers. Si nous sommes à même de penser l'univers, c'est que véritablement il pense en nous.

Alors me vient l'évidence d'une question. Oui, nous sommes en droit de nous demander : « *De la part de la Puissance-créatrice qui a fait advenir le Cosmos et la Vie, quel serait le "dessein" ? Pourrait-elle se contenter des astres qui tournoient indéfiniment sans le savoir ? N'aurait-elle pas besoin de "répondants", d'êtres doués d'une âme et d'un esprit, comme nous le sommes, capables d'entrer en échange avec elle, donnant ainsi sens à sa Création ?* »

L'aventure de l'être

C'est plein d'une déférence sacrée cependant que nous obtenons du Cosmos des connaissances de base. Nous

apprenons que la dimension réelle de l'univers est l'infini et que les lois de son fonctionnement sont fondées sur la rectitude : elles sont constantes, dignes de confiance aussi bien dans l'infiniment grand que dans l'infiniment petit, grâce à quoi les conditions de l'avènement de la Vie ont été rendues possibles. À partir de là, force-nous est de constater qu'en réalité la seule aventure en cours, chargée de promesses, est celle de l'Être. De cette aventure, nous les humains, nous sommes partie prenante. À nous d'assumer cette quête au jour le jour, à travers des tâches recelant une sourde grandeur, à la fois nobles et dures.

Nobles, parce que nous résonnons par nos créations à l'appel de la transcendance, et que certains d'entre nous, tendant vers un amour sans réserve, nous élèvent vers l'idéal du don. Dures, parce que nous devons affronter toutes les souffrances que peuvent causer les calamités, les maladies, les accidents, et surtout le Mal qui, plantant en plein centre de l'aventure ses tragiques méfaits, est en mesure de la faire échouer complètement.

Sublimes dépassements

Car le Mal a été rendu possible par l'intelligence et la liberté dont nous jouissons ; quand elles sont à son service, elles creusent un abîme sans fond jusqu'à menacer de détruire l'ordre de la Vie même. Enfin, par-delà toutes ces souffrances demeurent un fait incontournable : chacun de nous, après avoir reçu le don de la Vie, est appelé à faire face un jour à sa propre mort.

Disons sans tarder que la Mort n'est nullement une force extérieure qui viendrait anéantir le processus de la Vie. Elle résulte d'une loi imposée par la Vie elle-même afin que la Vie puisse se renouveler et se transformer. C'est la Mort qui fait que la Vie est vie, en nous poussant vers l'urgence de vivre, en vue d'une forme d'accomplissement ou de sublimes dépassements. Tapie au creux de notre conscience, elle est la part la plus intime, la plus personnelle de notre être.

Elle rend tout unique dans notre existence, unique chaque minute de notre temps, unique chaque acte de notre entreprise, unique notre existence. Elle se révèle ainsi le moteur le plus dynamique de ce que nous faisons. Elle confère, en fin de compte, une valeur inaliénable à chaque vie : ainsi Malraux a-t-il pu dire qu'apparemment une vie ne vaut rien, et que pourtant rien ne vaut une vie.

Accès à la transformation

Par une compréhension erronée de la Mort, surtout en cette vie moderne marquée par le déracinement, nous sommes loin d'une attitude juste envers elle. En refusant de dévisager la Mort en sa vérité et en restreignant notre existence à « *ce côté-ci* », nous nous enfermons dans un permanent état de peur, de rejet étrié qui ne fait qu'accentuer notre angoisse.

Dans toute grande ville, on constate la dégradation de l'ultime phase de la vie des personnes. On meurt souvent dans l'isolement et l'anonymat, au grand désarroi des proches. Fuyant leur sentiment de culpabilité, ceux-ci s'abritent derrière un écran de fausse sécurité en abrégant le temps de « *faire le deuil* ». Une sentence générale s'affiche au fronton de notre société : toute vie se termine « *en queue de poisson* ».

La mort d'un être est-elle un plongeon instantané dans le néant ? Nous avons tendance à le penser tout en ayant raison de ne jamais nous y faire. S'être engagé corps et âme dans

l'aventure de l'Être, et puis se voir effacé sans laisser de traces comme si de rien n'était ? J'affirme le contraire, comme l'a fait le poète Rainer Maria Rilke : la Mort est un Ouvert ; elle donne accès à la transformation.

La mort, quand elle survient, chaque fois nous ébranle par son abyssale signification : le défunt — ou la défunte — nous apparaît aussitôt dans l'âpre éclat de son unicité irréductible. Épurée d'un coup des contingences et de tout ce qui est superflu, sa présence rendue à l'essentiel nous rappelle la nature sacrée de l'Être, et par là, éveille en nous la conscience ineffable de notre propre existence.

Une communion d'âme à âme

S'instaure alors, entre le disparu et les vivants, une communion d'âme à âme, transparente, éclairante, tendue vers la transcendance. Le disparu, par sa présence même, nous invite à ne pas oublier que nous ne venons pas de nous-mêmes, que nous sommes, chacune et chacun, le résultat d'un immense don de la part de la Puissance-créatrice qui est garante de l'Ouvert.

Au sein de l'humanité, un jour, Quelqu'un a accompli le geste absolu, indépassable, le geste décisif qui a changé la nature et le sens de la Mort. En se laissant clouer sur la Croix, il a affronté le mal — non seulement le mal de ses bourreaux, mais le Mal en soi, le Mal radical. Et dans le même temps, il a affirmé l'Amour inconditionnel, puisque, sur la Croix, s'adressant au Père, il a dit : « *Pardonne-leur ; ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Cette parole faisait écho à ce qu'il avait déjà proféré : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* » D'un geste unique, il a tenu les deux bouts de la Vérité : il a vaincu le Mal radical par l'Amour absolu qu'il incarne. Sa mort ouvre la Voie de la Vie qui ne périra plus ; le lien entre l'ordre humain et l'ordre divin est rétabli. Plus précisément, il nous est permis de dire qu'une relation filiale est renouée. Nous sommes les héritiers à qui incombe le devoir d'assurer la marche de la Vie. Ici, je crois entendre la lointaine prédiction du Tao : « *Celui qui cède à l'amour en se donnant au monde, à lui sera confié le monde.* »

Un oiseau qui soudain s'envole

À 15 ans s'éveilla en moi la révélation de la poésie. Surgis d'une source inconnue, des mots alignés, chantants, signifiants, illuminants, telles les coulées d'une lave, traversaient le souterrain de mon être.

Puis vint le jour divin. Dans une aube délavée par une brusque averse, sur la colline habillée de hauts pins dont les aiguilles scintillent de perles irradiantes, un oiseau qui soudain s'envole fait entendre les échos d'une chute toute proche. Une présence, aussi souveraine que maternelle, se penche sur l'adolescent tremblant d'émotion.

D'une voix résolue, elle lance un appel : « *Chante, et tu seras sauvé, et tout sera sauvé.* » Désormais, même au moment du plus imminent risque de perdition, retentirait en moi cette voix d'injonction qui m'empêcherait de succomber au néant.

« *Que l'univers crée vaille d'être célébré, c'est l'évidence. Que la Vie vaille d'être révélée, c'est l'évidence aussi. La Vie foisonnante, enivrante, provocante, exaltante, à la fois joyeuse et tragique, avec ses envols parmi les nues, ses êtres qui tentent de survivre au fond du gouffre, ses douleurs étouffées, ses émotions tues, sa part invisible et transfigurante qui se prolonge au-delà de la mort.* »

Le poète digne de ce nom reçoit mission non seulement de dire, mais d'accompagner toutes les âmes espérantes par son chant. Il ne doute pas que si les humains sont reconnaissants au Créateur de les avoir créés, le Créateur, lui, sait gré aux humains de prendre en charge les épreuves. »

Un poète entre ciel et terre

Une généreuse bienfaitrice met à la disposition de l'écrivain endeuillé une petite maison qui surplombe la mer à la pointe du Finistère. Un lieu propice à la méditation nocturne face à l'étendue du cosmos. La contemplation de François Cheng ouvre sur une métaphysique au grand souffle et rappelle avec bonheur les courts traités de Jean d'Ormesson dans sa dernière période. La pensée est ici plus fervente encore, l'espérance plus profonde, mêlant la foi dans le Christ et la voie du Tao, le tout porté par une langue d'une émouvante puissance poétique.

Corps frêle, esprit ardent

Je n'aurais jamais cru que François Cheng trouverait la force de revenir à l'écriture : aux obsèques de son épouse Micheline, au début de l'été dernier, il marchait très difficilement, cassé en deux, comme brisé par les années qu'il avait passées, lui déjà nonagénaire, à l'accompagner jusqu'au bout de la maladie. Mais il est vrai que ce jour-là, ce fut un homme soudain transfiguré qui avait pris la parole, habité du Souffle de vie qu'il avait si souvent chanté dans ses poèmes.

Et voilà qu'à la fin de l'été, il me donne à lire les premières pages de ce récit, m'invite à travailler avec lui : ciseler ensemble le propos, vérifier telle définition, délibérer sur la place d'une virgule ou l'opportunité d'un mot... Joie de contempler un esprit si ardent et une mémoire si vive émaner d'un corps si frêle. Joie aussi de partir avec lui dans des excursions qui n'avaient rien à voir avec notre sujet, pour le seul plaisir de la conversation.

J'avais maintes fois vécu avec le poète de telles heures privilégiées, où le « travail » d'éditeur se dissout dans la relation d'amitié spirituelle. Ainsi, notamment, pour les essais de la trilogie magique qui a haussé son propos exigeant au niveau de véritables best-sellers : *Cinq méditations sur la beauté*, *Cinq méditations sur la mort*, et *De l'âme*. Pour eux comme pour d'autres titres, j'avais rédigé des « avant-propos de l'éditeur », livrant des éléments de contexte qui introduisaient sa démarche.

Cette fois-ci, je me suis abstenu. C'était l'évidence. Non pas que je fusse intimidé par l'apparence « testamentaire » de ce livre très court : au contraire, je sais qu'il refuse ce terme, car il ne se sent pas du tout destiné à passer bientôt dans un « autre monde ». Il vit déjà dans le monde un et indivisible dont toute son œuvre nous a livré une vision dilatée, dynamique, ouverte sur le Tao. Il n'y avait rien à ajouter, rien à introduire : tout était dit.

© La Vie - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 MARS 2025 – 8^{ME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (Si 27, 4-7)

Quand on secoue le tamis, il reste les déchets ; de même, les petits côtés d'un homme apparaissent dans ses propos. Le four éprouve les vases du potier ; on juge l'homme en le faisant parler. C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre ; ainsi la parole fait connaître les sentiments. Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé, c'est alors qu'on pourra le juger. – Parole du Seigneur.

Psaume 91 (92), 2-3, 13-14, 15-16

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits !

Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban ;
planté dans les parvis du Seigneur,
il grandira dans la maison de notre Dieu.

Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdure
pour annoncer : « Le Seigneur est droit !
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 54-58)

Frères, au dernier jour, quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de

l'Écriture : *La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?* L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, soyez inébranlables, prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Ph 2, 15d.16a)

Vous brillez comme des astres dans l'univers en tenant ferme la parole de vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 6, 39-45)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples en parabole : « Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître. Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? Comment peux-tu dire à ton frère : 'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton œil', alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon fruit. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas des figes sur des épines ; on ne vendange pas non plus du

raisin sur des ronces. L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon ; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Le cœur et le regard renouvelés par la Parole de Jésus, ouvrons toutes grandes les portes de notre prière.

Prions pour ceux qui exercent des responsabilités dans l'Église (*temps de silence*) Pour qu'ils puissent guider leurs frères en hommes lucides et clairvoyants, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour les responsables politiques et économiques (*temps de silence*) Pour que leur souci de l'homme se

traduise en fruits de justice et de solidarité, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour ceux qui se sentent jugés ou méprisés par le regard des autres (*temps de silence*) Pour qu'un regard fraternel leur redise leur dignité, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour nous tous, ici rassemblés, et pour nos absents (*temps de silence*) Pour que nous ayons sur tout homme le regard de Jésus, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Père de tous les hommes, toi qui nous veux miséricordieux comme toi-même est miséricordieux, apprends-nous à « garder la parole de vie » et à devenir « pour le monde des foyers de lumières ». Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, Jésus nous invite à réfléchir sur notre regard et sur nos paroles. Le regard et les paroles.

Avant tout sur notre *regard*. Le risque que nous courrons, dit le Seigneur, est de nous concentrer pour regarder la paille dans l'œil du voisin, sans nous apercevoir de la poutre qu'il y a dans le nôtre (cf. Lc 6,41). En d'autres termes, être très attentifs aux défauts des autres, même les petits comme une paille, et ignorer tranquillement les nôtres, en leur donnant peu d'importance. Ce que dit Jésus est vrai : nous trouvons toujours des motifs de culpabiliser les autres et de nous justifier nous-mêmes. Et souvent, nous nous plaignons des choses qui ne vont pas dans la société, dans l'Église, dans le monde, sans nous remettre d'abord en question et sans nous engager à nous changer d'abord nous-mêmes. Tout changement fécond, positif, doit commencer par nous-mêmes. Dans le cas contraire, il n'y aura pas de changement. Mais — explique Jésus — ce faisant, notre regard est aveugle. Et si nous sommes aveugles, nous ne pouvons pas prétendre être des guides et des maîtres pour les autres : en effet, un aveugle ne peut pas guider un autre aveugle (cf. v.39).

Chers frères et sœurs, le Seigneur nous invite à *purifier notre regard*. Il nous demande tout d'abord de regarder en nous pour reconnaître nos pauvretés. Parce que si nous ne sommes pas capables de voir nos défauts, nous serons toujours portés à agrandir ceux des autres. Si nous reconnaissons en revanche nos erreurs et nos pauvretés, la porte de la miséricorde s'ouvre pour nous. Et après nous être regardés à l'intérieur, Jésus nous invite à regarder les autres comme il le fait Lui — voilà le secret : regarder les autres comme il le fait Lui —, qui ne voit pas avant tout le mal, mais le bien. Dieu nous regarde ainsi : il ne voit pas en nous des erreurs irrémédiables, mais il voit des fils qui se trompent. L'optique change : elle ne se concentre pas sur les erreurs, mais sur les fils qui se trompent. Dieu distingue toujours la personne de ses erreurs. Il sauve toujours la personne. Il croit toujours dans la personne et est toujours prêt

à pardonner les erreurs. Nous savons que Dieu pardonne toujours. Et il nous invite à faire de même : à ne pas rechercher chez les autres le mal, mais le bien.

Après le regard, Jésus nous invite aujourd'hui à réfléchir sur *nos paroles*. Le Seigneur explique que « *c'est du trop-plein du cœur que parle sa bouche* » (v.45). C'est vrai, on comprend immédiatement ce que quelqu'un a dans son cœur selon la façon dont il parle. Les paroles que nous utilisons expriment la personne que nous sommes. Mais parfois, nous prêtons peu d'attention à nos paroles et nous les utilisons de façon superficielle. Mais les paroles ont un poids : elles nous permettent d'exprimer des pensées et des sentiments, de donner voix aux peurs que nous avons et aux projets que nous voulons réaliser, de bénir Dieu et les autres. Malheureusement, avec notre langue, nous pouvons toutefois aussi alimenter les préjugés et même détruire ; avec la langue, nous pouvons détruire nos frères : les commérages blessent et la calomnie peut être plus tranchante qu'un couteau ! Et aujourd'hui, en particulier dans le monde numérique, les paroles vont vite ; mais trop souvent, elles véhiculent la colère et l'agressivité, alimentent de fausses nouvelles et profitent des peurs collectives pour répandre des idées déformées. Un diplomate, qui fut secrétaire général des Nations unies et qui reçut le prix Nobel de la paix, dit qu'« *abuser des paroles équivaut à mépriser l'être humain* » (D. Hammarskjöld, *Jalons*, Paris, Plon 1966).

Demandons-nous alors quel genre de paroles nous utilisons : des paroles qui expriment l'attention, le respect, la compréhension, la proximité, la compassion, ou bien des paroles qui visent principalement à nous glorifier devant les autres ? De plus, parlons-nous avec douceur, ou bien polluons-nous le monde en répandant du poison : en critiquant, en nous plaignant, en alimentant l'agressivité diffuse ?

Que la Vierge Marie, dont Dieu a regardé l'humilité, la Vierge du silence que nous prions à présent, nous aide à purifier notre regard et nos paroles

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

- R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la vie.
- 1- Toi qui tiens dans ta main la profondeur de l'homme,
mets en nous aujourd'hui le levain du Royaume !
- 2- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce
Sois pour nous l'horizon, viens briser nos impasses.

KYRIE : *Jacky - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Il est bon Seigneur, de chanter pour toi.

ACCLAMATION : *DEISS*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

Sûre de ton amour et fort de notre foi
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

- R- Tout vient de toi, ô Père très bon :
Nous t'offrons les merveilles de ton amour.
- 1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé
Joyeux de te célébrer.
- 2- Voici le fruit de tous nos travaux,
L'offrande d'un cœur nouveau.
- 3- Voici la joie de notre amitié,
L'amour nous a rassemblés.
- 4- Voici l'effort des hommes de paix
Qui œuvrent dans l'univers.

SANCTUS : *Roger NOUVEAU - _ tahitien*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus Christ
Et nous croyons que tu es vivant
Hosanna (*bis*),
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Dédé IV - tahitien*

COMMUNION :

- R- Dis seulement une parole et nous serons guéris ! (*bis*)
- 1- Change nos regards et pardonne nos faiblesses
Quand il se fait tard, fais naître le jour !
Change nos regards en un regard de tendresse
Et nos cœurs de pierre en un cœur d'amour !
- 2- Donne-nous un peu, l'eau de la Samaritaine
Pour renaître mieux, à ce don de Dieu !
Ouvre encore nos yeux, avec l'eau de ta fontaine
Et nos cœurs de pierre, aux beautés de Dieu !
- 3- Reviens nous chercher, nous avons peur sur la berge,
Viens nous relever, nous voulons marcher !
Reviens t'inviter pour transformer notre auberge
Et nos cœurs de pierre, ressuscite-les !

ENVOI : *Rona TAUFU*

Tu es là au cœur de nos vies, et c'est toi qui nous fais vivre
Tu es là au cœur de nos vies, bien vivant, ô Jésus Christ !

Dans le secret de nos tendresses, Tu es là,
Dans les matins de nos promesses, Tu es là.

Prière du Jubilé

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.
Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

ENTRÉE :

1- Seigneur Jésus, envoie ton esprit
Comme une rosée descend du ciel
Seigneur Jésus, répand sa fraîcheur
En nos cœurs d'enfants.

2- Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de foi et de prière
Seigneur Jésus, envoie ton amour
Pour aimer toujours.

3- Seigneur Jésus, envoie ton esprit,
Ton Esprit de force et de prière
Seigneur Jésus tes amis
Porter ta lumière.

KYRIE : français

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu, (*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)
aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire Seigneur
Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant /R

Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père
Prends pitié de nous. /R

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut,
Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père Amen. /R

PSAUME :

Mon Dieu tu es grand tu es beau
Dieu vivant Dieu très haut tu es le Dieu d'amour
Mon Dieu tu es grand tu es beau Dieu vivant
Dieu très haut Dieu présent en toute création.

ACCLAMATION :

Alléluia Allé Alléluia, Alléluia Allé Alléluia
Alleluia Allé Alléluuia, Allé Alléluuia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha I te teitei, e te Atua e (*te Atua e*)
E te Atua e (*te Atua e*)
A haamano mai oe (*mai oe*)
A faarii mai (*faarii mai*) te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

1- A la rivière humble je viens, déposer tous mes péchés
Pardonne-moi, purifie-moi, Seigneur, viens me rencontrer
De ces eaux vives coule ta grâce qui me guérit,
me libère, je me présente à la rivière
Seigneur viens me rencontrer

R- Précieux Jésus entre tes mains
J'abandonne mes soucis
Oui prends-ma main, attire-moi
Seigneur, viens me rencontrer.

2- Viens avec nous à la rivière trouver la vie éternelle !
Il t'appelle et il t'attend
Jésus veut te rencontrer.

SANCTUS : latin

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : latin

COMMUNION :

1- Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue.

2- Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci.

ENVOI :

E Maria peato, e te kui no Iesu
A tiohi mai oe e ta oe tau tama
E tama hoi matou o oe to matou kui
Koa koa nui hoi matou
E koika, e koika, e koika kanahau
E koika kanahau no Maria peato
Aahi tatou nui nei, e na Maria i uka io te Tama.

ENTRÉE :

R- Seigneur tu nous appelles et nous marchons vers toi,
ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie *(bis)*.

1- Nous marchons vers ton autel,
où nous attend ton pardon,
répondant à ton appel,
nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours,
nous vivons bien loin de toi,
donne-nous Seigneur l'amour,
donne-nous la joie.

3- Donne-nous de partager la foi
qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté,
devenir meilleur.

KYRIE : *Petiot I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Guillou*

Gloira, gloria in excelsis Deo. *(bis)*
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Il est bon Seigneur de te rendre grâce.

ACCLAMATION : *MHN p.29*

Alléluia, Alléluia, ei hanahana I te Fatu *(bis)*.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

1- Prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie soit prière,
prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie, ressemble à ta vie.

3- Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière,
prends mon cœur Seigneur prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton cœur *(bis)*.

6- Prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain soit prière,
prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain devienne ton corps *(bis)*

7- Prends ce vin Seigneur prends ce vin,
que ce vin soit prière,
prends ce vin Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton sang. *(bis)*

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, letu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai, e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Petiot I - tahitien*

AGNUS : *Petiot XXIV - tahitien*

COMMUNION : *MHN 91*

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a,
huna hia'tu, tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
huna hia tu, tona mana, tona hanahana.

ENVOI :

R- Nous te saluons ô toi notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas,
en toi nous est donnée l'aurore du matin.

1- Marie Eve nouvelle, et joie de ton Seigneur,
tu as donné naissance à Jésus le Sauveur,
Par toi nous sont ouvertes, les portes du jardin,
Guides-nous en chemin étoile du matin.

2- Ô Vierge immaculée, préservée du péché,
en ton âme en ton corps, tu entres dans les cieux,
emportée dans la gloire, Sainte Reine des Cieux,
un jour auprès de Dieu.

ENTRÉE :

R- Dieu nous accueille en sa maison
 Dieu nous invite à son festin :
 Jour d'allégresse et jour de joie Alleluia !

1- O quelle joie quand on m'a dit :
 "Approchons-nous de sa maison,
 Dans la cité du Dieu vivant."

2- Approchons-nous de ce repas
 Où Dieu convie tous ses enfants,
 Mangeons le Pain qui donne Vie.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME :

E haamaitai a vau i te Fatu i te mau tau atoa
 E vai tu'utu'u ore a vau i te aruera'a lana.

ACCLAMATION : Alléluia !**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.
 Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,
 né du Père avant tous les siècles :
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,
 Engendré, non pas créé,
 consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
 Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.
 Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;
 Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.
 Je crois en l'Église,
 une, sainte, catholique et apostolique.
 Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
 J'attends la résurrection des morts
 et la vie du monde à venir.
 Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu, to matou Faaora, te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

R- Tout un chemin pour te chercher
 Toute ma vie pour te chanter
 Chaque matin s'émerveiller de se savoir aimé.

1- Merci Seigneur pour tout ce que Tu me donnes
 Et moi je t'offre ma vie d'aujourd'hui
 Tout mon travail, mes jeux, mes joies, mes peines
 En tout cela, je te dis : « oui ».

2- Pardon Seigneur, lorsque je t'abandonne
 Quand je ne te cherche plus dans ma vie
 Tu es ma joie, et la joie que je rayonne
 Alors je Te dis : « me voici ».

3- Voici Seigneur, je t'offre ma famille
 Tous mes voisins et puis tous mes amis
 Tous ceux qui ne me sont pas sympathiques
 Pour mieux les aimer, je Te prie.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE : français****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

R- Jésus, Chemin de Vie, Pain de Vie, Source d'Eau vive
 Jésus, le Rédempteur, le Sauveur, le Seigneur.

1- Tu nous invites, Seigneur, à ta Sainte Table
 Afin de recevoir ton Divin Corps
 Pour qu'on ait tous la Vie Eternelle.

2- Ton Corps est vrai Pain de Vie qui en mange sera sauvé
 Ton Sang nous donne la Vie qui en boit sera sauvé
 Je te cherche Seigneur, viens en moi.

3- Je te rends grâce Seigneur car ton Amour est grand
 Tu as sauvé mon âme de l'angoisse, de la détresse
 Tu es Seigneur la Vie Eternelle.

ENVOI :

R- Pour que vous portiez beaucoup de fruit
 Pour que vous soyez la joie du Père
 Demeurez dans mon amour.

1- Pour que ma joie soit en vous à jamais
 Que votre joie soit parfaite.

2- Vous, mes choisis, allez, portez du fruit !
 Portez un fruit qui demeure !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1^{ER} MARS 2025

18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

DIMANCHE 2 MARS 2025

8^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Vincent BARRIER ;
18h00 : Albert MOUX – action de grâce ;

LUNDI 3 MARS 2025

Férie - vert

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

MARDI 4 MARS 2025

Saint Casimir - vert

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC - action de grâce ;

MERCREDI 5 MARS 2025

MERCREDI DES CENDRES - violet

Jour d'abstinence et de jeûne

Quête pour la formation des Séminaristes

228^{ème} anniversaire de l'arrivée de l'Évangile - 05/03/1797

08h00 : Messe : pour les séminaristes ;

JEUDI 6 MARS 2025

Jeudi près les Cendres - violet

05h50 : Messe : Anniversaire Jeffrey et Howard ;

VENDREDI 7 MARS 2025

Vendredi près les Cendres - violet

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 8 MARS 2025

Samedi près les Cendres – violet

Saint Jean de Dieu, religieux

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;
18h00 : Messe : Famille URSIN et LAI ;

DIMANCHE 9 MARS 2025

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Pour les saintes âmes du Purgatoire ;
15h00 : Concert Pro Musica ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL

PRO MUSICA

en concert avec la participation des élèves des
Classes à Horaire Aménagé Musique du collège Louise Carlson



Sculptures médiévales de Notre-Dame de Paris
Exposées au musée de Cluny (avec son aimable autorisation)

Gloria Alleluia

BACH
VIVALDI
MOZART
HAENDEL
MENDELSSOHN
BERNSTEIN
COHEN ...

9 et 16 mars 2025 à 15h00
Cathédrale de Papeete

Entrée gratuite

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Le vrai silence vient au bout des mots ;
Mais les mots justes ne naissent
qu'au sein du silence.

François CHENG



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2024
Mercredi 5 mars 2025 – Mercredi des Cendres – Année C

MESSAGE DE CAREME...

« LES PAUVRES MANGERONT : ILS SERONT RASSASIES ; ILS LOUERONT LE SEIGNEUR, CEUX QUI LE CHERCHENT » (Ps 22,27)

Papeete le 25 février 2024

Chers frères prêtres,
Chers diacres,
Chers frères et sœurs dans le Christ

Mercredi 5 mars 2025 débute le Carême. À l'occasion de ce temps liturgique qui nous prépare aux célébrations Pascales, le Pape François dans son message pour le Carême 2025 nous appelle « à marcher ensemble dans l'espérance, et découvrir les appels à la conversion que la miséricorde de Dieu adresse à tous, en tant qu'individus comme en tant que communautés ».

Accueillons donc en premier lieu cette invitation à marcher que nous adresse le Saint Père : « Chacun peut se demander : comment est-ce que je me laisse interpellé par cette condition de pèlerin ? Suis-je vraiment en chemin ou plutôt paralysé, statique, dans la peur et manquant d'espérance, ou bien encore installé dans ma zone de confort ? Est-ce que je cherche des chemins de libération des situations de péché et de manque de dignité ? Ce serait un bon exercice de Carême que de nous confronter à la réalité concrète d'un migrant ou d'un pèlerin, et de nous laisser toucher de manière à découvrir ce que Dieu nous demande pour être de meilleurs voyageurs vers la maison du Père. Ce serait un bon "test" pour le marcheur ». Et si, chez nous, quand il s'agit d'ouvrir des chemins nouveaux, venait à disparaître l'emploi de cet argument paralysant ; « On a toujours fait comme ça ? »

Cette marche ne se fait pas en solitaire, mais ensemble, précise le Saint Père : « Marcher ensemble, être synodal, telle est la vocation de l'Église. Les chrétiens sont appelés à faire route ensemble, jamais comme des voyageurs solitaires... Marcher ensemble, c'est avancer côte à côte, sans piétiner ni dominer l'autre, sans nourrir d'envies ni d'hypocrisies, sans laisser quiconque à la traîne ou se sentir exclu... En ce Carême, Dieu nous demande de vérifier si dans notre vie, dans nos familles, dans les lieux où nous travaillons, dans les communautés paroissiales ou religieuses, nous sommes capables de cheminer avec les autres, d'écouter, et de nous préoccuper seulement de nos propres besoins. Demandons-nous devant le Seigneur si nous sommes capables de travailler ensemble, évêques, prêtres, personnes consacrées et laïcs, au service du Royaume de Dieu ».

Enfin, le Pape François nous rappelle que ce « marcher ensemble » se fait dans l'espérance d'une promesse : « Et voici le troisième appel à la conversion : celui de l'espérance, de la confiance en Dieu et en sa grande promesse, la vie éternelle. Nous devons nous demander : ai-je la conviction que Dieu pardonne mes péchés ? Ou bien est-ce que j'agis comme si je pouvais me sauver moi-même ? Est-ce que j'aspire au salut et est-ce que j'invoque l'aide de Dieu pour l'obtenir ? Est-ce que je vis concrètement l'espérance qui m'aide à lire les événements de l'histoire et qui me pousse à m'engager pour la justice, la fraternité, le soin de la maison commune, en veillant à ce que personne ne soit laissé pour compte ? »

Demander la conversion du cœur ne peut se faire que dans l'espérance que tout est possible à celui qui croit. Alors, l'espérance devient le moteur de nos choix, de nos attitudes, de nos actions. Nous pouvons ainsi montrer notre Foi qui agit, comme l'écrit l'apôtre Jacques, et chanter avec le Psalmiste : « Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent ».

RETOUR SUR LA CAMPAGNE DE CAREME 2024

La campagne de Carême 2024 a rapporté 1 083 970 xpf [Cathédrale : 244 115 xpf soit 22,5%]. Cette somme est divisée pour moitié au centre d'accueil « Te Vai-Ete » (541 985 xpf), et pour moitié à l'Œuvre d'Orient pour le soutien aux études des jeunes étudiants irakiens (541 985 xpf).

LA CAMPAGNE DE CARÊME 2025

Pour cette année, les objectifs suivants ont été choisis : une aide aux sinistrés de la guerre qui frappe la population de la bande de GAZA et la poursuite de l'aide à l'Accueil « Te Vai-Ete ».

L'Aide aux sinistrés de la bande de GAZA :

Depuis plus d'un an, la guerre sévit dans cette plaine côtière de Terre Sainte bordant la mer Méditerranée et frontalière de l'Égypte, laissant souffrance, misère et deuil parmi les populations civiles qui peuplent cette « bande de Gaza ». L'Église Catholique qui regroupe à peine plus de 1 000 personnes joue cependant un rôle important pour venir en aide à la population éprouvée par ces destructions. Dans un article de Jean Charles PUTZOLU publié dans « Vatican



N°11
5 mars 2025

News » du 14 Février, nous est rapporté le témoignage du P. Gabriele ROMANELLI, curé de la paroisse S^{te} Famille de GAZA-Ville. « *Chaque jour, entre des temps de spiritualité et de prière avec ses paroissiens, et sous les bombes pendant quinze mois de guerre, Gabriele Romanelli a réalisé des petits miracles en parvenant à donner de la nourriture à 17 000 familles, autrement dit 100 000 personnes, alors que l'aide humanitaire n'entraîne qu'au compte-goutte dans la bande de Gaza...* » Le P. Gabriele témoigne : « *Dans la bande de Gaza, il y a 2 300 000 personnes et une très petite communauté chrétienne de 1017 personnes dans une énorme détresse... Je soutiens et j'aide la communauté chrétienne... il s'agit de montrer que la foi chrétienne est ouverte à tous. Nous témoignons de la charité et de l'amour pour tous les habitants de toute la région, à travers nos écoles, nos cliniques, l'aide aux pauvres... Nous n'avons pas d'eau et nous avons besoin de plus de nourriture. Il y a aussi le système sanitaire : plus de 10 000 blessés attendent encore d'être soignés parce que la plupart des hôpitaux ont été bombardés pendant la guerre... ainsi que les trois écoles... Deux sont inutilisables. Mais la première chose est effectivement de donner un signe clair que cette trêve est le début de la fin de cette guerre et le commencement d'une période de paix* ».

Puissions-nous ainsi par notre prière et par l'aide que nous pourrions leur apporter lors de cette campagne de Carême, être modestement "pèlerins d'espérance" avec et pour nos frères et sœurs en Christ et pour toutes ces personnes vivant à GAZA !

II - Soutien à l'Accueil « Te Vai Ete » :

Petit rappel : c'est en 1994, que l'Accueil « Te Vai-Ete », structure d'accueil et d'accompagnement des personnes à

la rue, a vu le jour sous l'impulsion du Secours Catholique et de son aumônier récemment nommé à l'époque, le P. Christophe. Pendant toutes ces années, l'Accueil « Te Vai-Ete » s'est développé. Dans un passé récent, il avait dû avoir recours aux locaux du presbytère de la Cathédrale pour assurer son service avant que soit inauguré en 2023 le nouvel Accueil « Te Vai Ete api » près du lieu de l'ancien hôpital Mamao. De plus, les années passant et la situation sociale se modifiant sur Tahiti, les demandes d'aide augmentaient en nombre et en diversité. Ainsi, outre l'aide alimentaire, l'Accueil assure depuis quelques années une assistance médicale et un suivi des dossiers des SDF pour la CPS. Le « Truck de la Miséricorde » assure des « maraudes » non seulement à Papeete mais également de Arue à Faaa. Une équipe de bénévoles se dépense sans compter aux côtés du P. Christophe pour faire fonctionner cette structure d'accueil.

Ainsi, avec le Secours Catholique, l'Ordre de Malte, l'association « Emata pour redonner espoir » et tous ceux et celles qui s'engagent au service des plus pauvres, « Te Vai-Ete » poursuit la mission d'Église qui lui a été confiée, et nous redevient par l'engagement de ses membres qu'au cours de cette Année Jubilaire, nous sommes appelés à être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse.

C'est pourquoi cette année encore, une partie du fruit de notre campagne de Carême 2025 sera destinée à soutenir l'Accueil Te Vai Ete.

+M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

MERCREDI 5 MARS 2025 – MERCREDI DES CENDRES – ANNÉE C

Lecture du livre du prophète Joël (Jl 2, 12-18)

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,

selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5,20 – 6,2)

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous

identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : *Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru*. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ps 94, 8a.7d)

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 6, 1-6.16-18)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père

qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Au moment où nous prenons le départ de notre marche vers Pâques, ouvrons largement notre prière.

Pour tous les chrétiens qui, aujourd'hui, prennent le chemin de la conversion... Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes qui se préparent au baptême et qui recevront le baptême dans la nuit pascale... Prions le Seigneur !

Pour les malades, ceux qui souffrent physiquement ou moralement, pour ceux qui manquent du nécessaire pour eux-mêmes et leur famille... Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne, présents et absents... Prions le Seigneur !

Dieu d'amour, notre Père, regarde le peuple qui se tourne vers toi. En l'exauçant, rends-lui la joie d'être sauvé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril
de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale.

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 3 avril à 18h00 : Messe chrismale
Jeudi 17 avril à 18h00 : Sainte Cène ;
Vendredi 18 avril à 18h00 : Office de la Passion ;
Samedi 19 avril à 18h00 : Veillée pascale ;
Dimanche 20 avril à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.

COMMENTAIRE

Quand vous faites l'aumône, quand vous priez, quand vous jeûnez, veillez à ce que cela se fasse *dans le secret* : car votre Père voit dans le secret (cf. Mt 6,4). Entrer dans le secret : c'est l'invitation que Jésus adresse à chacun de nous au début du chemin de Carême.

Entrer dans le secret signifie revenir *au cœur*, comme exhorte le prophète Joël (cf. Jl 2,12). Il s'agit d'un voyage de l'extérieur vers l'intérieur, afin que tout ce que nous vivons, même notre relation avec Dieu, ne se réduise pas à une extériorité, à un cadre sans image, à une couverture de l'âme, mais surgisse de l'intérieur et corresponde aux mouvements du cœur, c'est-à-dire à nos désirs, à nos pensées, à notre sentiment, au noyau originel de notre personne.

Le Carême nous plonge alors dans un bain de purification et de spoliation : il veut nous aider à enlever tout "*maquillage*", tout ce dont nous nous revêtons pour paraître adéquats, meilleurs que nous ne le sommes. Revenir au cœur signifie revenir à notre vrai moi et le présenter tel qu'il

est, nu et dépouillé, devant Dieu. Cela signifie regarder en nous-mêmes et prendre conscience de ce que nous sommes vraiment, en nous débarrassant des masques que nous portons souvent, en ralentissant la course de nos frénésies, en étreignant notre vie et notre vérité. La vie n'est pas une pièce de théâtre, et le Carême nous invite à descendre d'une scène fictive pour revenir au cœur, à la vérité de ce que nous sommes. Revenir au cœur, revenir à la vérité.

C'est pourquoi, ce soir, dans un esprit de prière et d'humilité, nous recevons la cendre sur nos têtes. C'est un geste qui veut nous ramener à notre réalité essentielle : nous sommes poussière, notre vie est comme un souffle (cf. Ps 39,6 ; 144,4), mais le Seigneur – Lui et Lui seul, pas d'autres – permet qu'elle ne disparaisse pas ; Il recueille et façonne la poussière que nous sommes, afin qu'elle ne soit pas dispersée par les vents impétueux de la vie et qu'elle ne se dissolve pas dans l'abîme de la mort.

Les cendres déposées sur nos têtes nous invitent à redécouvrir le secret de la vie. Elles nous disent : tant que tu

continueras à porter une armure qui recouvre ton cœur, tant que tu te camoufleras avec le masque des apparences, à exhiber une lumière artificielle pour te montrer invincible, tu resteras vide et aride. Quand, au contraire, tu auras le courage de baisser la tête pour regarder en toi, alors tu pourras découvrir la présence d'un Dieu qui t'aime et qui t'aime depuis toujours ; l'armure que tu t'es construite sera enfin brisée et tu pourras te sentir aimé d'un amour éternel. Ma sœur, mon frère, moi, toi, chacun de nous, nous sommes aimés d'un amour éternel. Nous sommes des cendres sur lesquelles Dieu a insufflé son souffle de vie, nous sommes une terre qu'Il a modelée de ses mains (cf. *Gn 2,7 ; Ps 119,73*), nous sommes une poussière de laquelle nous ressusciterons pour une vie sans fin préparée depuis toujours pour nous (cf. *Is 26,19*). Et si, dans les cendres que nous sommes, brûle le feu de l'amour de Dieu, alors nous découvrons que de cet amour nous sommes pétris et que, à l'amour nous sommes appelés : aimer nos frères qui sont à côté, être attentifs aux autres, vivre la compassion, exercer la miséricorde, partager ce que nous sommes et ce que nous avons avec ceux qui sont dans le besoin. C'est pourquoi l'aumône, la prière et le jeûne ne peuvent se réduire à des pratiques extérieures, mais sont des voies qui nous ramènent au cœur, à l'essentiel de la vie chrétienne. Ils nous font découvrir que nous sommes de la cendre aimée par Dieu et nous rendent capables de répandre ce même amour sur les "cendres" de tant de situations quotidiennes, afin qu'en elles l'espérance, la confiance et la joie renaissent. Saint Anselme d'Aoste nous a laissé cette exhortation, que nous pouvons faire nôtre ce soir : « *Fuis un moment tes occupations, cache-toi un peu de tes pensées tumultueuses. Rejette maintenant tes pesants soucis, et remets à plus tard tes tensions laborieuses. Vaque quelque peu à Dieu, et repose-toi quelque peu en Lui. Entre dans la cellule de ton âme, exclus tout hormis Dieu et ce qui t'aide à le chercher ; porte fermée, cherche-le. Dis maintenant, tout mon cœur, dis maintenant à Dieu : Je cherche ton visage, ton visage, Seigneur, je le recherche* » (*Proslogion*, 1). Écoutons donc, en ce temps de Carême, la voix du Seigneur qui ne se lasse pas de nous répéter : *entre dans le secret*. Entre dans le secret, reviens au cœur. C'est une invitation salutaire, pour nous qui vivons souvent de manière superficielle, qui nous agitions pour être remarqués, qui avons toujours besoin d'être admirés et appréciés. Sans nous en rendre compte, nous nous retrouvons à ne plus avoir de lieu secret dans lequel nous arrêter et nous

protéger, immergés dans un monde où tout, y compris nos émotions et nos sentiments les plus intimes, doit devenir "social" – mais comment peut être *social* ce qui ne jaillit pas du cœur ? – Même les expériences les plus tragiques et les plus douloureuses risquent de ne pas avoir de lieu secret qui les protège : tout doit être exposé, exhibé, livré au bavardage du moment. Et voici que le Seigneur nous dit : *entre dans le secret*, rentre au centre de toi-même. C'est précisément là, où résident aussi tant de peurs, de sentiments de culpabilité et de péchés, que le Seigneur est descendu, il est descendu pour te guérir et te purifier. Entrons dans notre chambre intérieure : c'est là que le Seigneur habite, que notre fragilité est accueillie et où nous sommes aimés sans condition.

Revenons, frères et sœurs. Revenons à Dieu de tout notre cœur. En ces semaines de Carême, faisons place à la prière d'adoration silencieuse, dans laquelle nous restons à l'écoute de la présence du Seigneur, comme Moïse, comme Élie, comme Marie, comme Jésus. Avons-nous réalisé que nous avons perdu le sens de l'adoration ? Revenons à l'adoration. Prêtons l'oreille du cœur à Celui qui, dans le silence, veut nous dire : « *Je suis ton Dieu : Dieu de miséricorde et de compassion, le Dieu du pardon et de l'amour, le Dieu de la tendresse et de la sollicitude. [...] Ne te juge pas toi-même. Ne te condamne pas. Ne te refuse pas toi-même. Laisse mon amour toucher les recoins les plus profonds et cachés de ton cœur et te révéler ta beauté, une beauté que tu as perdue de vue, mais qui te deviendra à nouveau visible dans la lumière de ma miséricorde* ». Le Seigneur nous appelle : « *Viens, viens, laisse-moi sécher tes larmes et laisse ma bouche venir plus près de ton oreille et te dire : Je t'aime, je t'aime, je t'aime* » (H. Nouwen, *In cammino verso l'alba*). Croyons-nous que le Seigneur nous aime, que le Seigneur m'aime ?

Frères et sœurs, n'ayons pas peur de nous dépouiller des parures mondaines et de revenir au cœur, revenir à l'essentiel. Pensons à saint François qui, après s'être dépouillé, a embrassé de tout son être le Père qui est aux cieux. Reconnaissons-nous pour ce que nous sommes : une poussière aimée de Dieu, appelée à être une poussière amoureuse de Dieu. Grâce à Lui, nous renaîtrons des cendres du péché à la vie nouvelle en Jésus-Christ et dans l'Esprit Saint.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE CAREME 2025

MARCHONS ENSEMBLE DANS L'ESPERANCE

Dans son message de Carême publié le mardi 25 février, le Pape François reprend le thème du Jubilé, « *pèlerins d'espérance* » pour inviter l'Église toute entière à se convertir. Chaque chrétien doit prendre conscience de sa situation de pèlerin, et marcher avec les autres enfants de Dieu vers la « *grande promesse* » : la vie éternelle.

Chers frères et sœurs !

avec le signe pénitentiel des cendres sur la tête, nous commençons le pèlerinage annuel du Saint Carême dans la foi et dans l'espérance. L'Église, mère et maîtresse, nous invite à préparer nos cœurs et à nous ouvrir à la grâce de Dieu pour que nous puissions célébrer dans la joie le

triomphe pascal du Christ-Seigneur, sur le péché et sur la mort. Saint Paul le proclame : « *La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?* » (*1 Co 15,54-55*). En effet, Jésus-Christ, mort et ressuscité, est le centre de notre foi et le garant de la grande

promesse du Père qu'est la vie éternelle déjà réalisée en son Fils bien-aimé (cf. Jn 10,28 ; 17,3)¹.

Je voudrais proposer à l'occasion de ce Carême, enrichi par la grâce de l'année jubilaire, quelques réflexions sur ce que signifie marcher ensemble dans l'espérance, et découvrir les appels à la conversion que la miséricorde de Dieu adresse à tous, en tant qu'individus comme en tant que communautés. Tout d'abord, *marcher*. La devise du Jubilé, "*pèlerins de l'espérance*", nous rappelle le long voyage du peuple d'Israël vers la Terre promise, raconté dans le livre de l'Exode : une marche difficile de l'esclavage à la liberté, voulue et guidée par le Seigneur qui aime son peuple et lui est toujours fidèle. Et nous ne pouvons pas évoquer l'exode biblique sans penser à tant de frères et sœurs qui, aujourd'hui, fuient des situations de misère et de violence, partant à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs êtres chers. Un premier appel à la conversion apparaît ici car, dans la vie, nous sommes tous des pèlerins. Chacun peut se demander : comment est-ce que je me laisse interpellé par cette condition ? Suis-je vraiment en chemin ou plutôt paralysé, statique, dans la peur et manquant d'espérance, ou bien encore installé dans ma zone de confort ? Est-ce que je cherche des chemins de libération des situations de péché et de manque de dignité ? Ce serait un bon exercice de Carême que de nous confronter à la réalité concrète d'un migrant ou d'un pèlerin, et de nous laisser toucher de manière à découvrir ce que Dieu nous demande pour être de meilleurs voyageurs vers la maison du Père. Ce serait un bon "*test*" pour le marcheur.

En second lieu, faisons ce chemin *ensemble*. Marcher ensemble, être synodal, telle est la vocation de l'Église². Les chrétiens sont appelés à faire route ensemble, jamais comme des voyageurs solitaires. L'Esprit Saint nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs, et à ne jamais nous refermer sur nous-mêmes³. Marcher ensemble c'est être des tisseurs d'unité à partir de notre commune dignité d'enfants de Dieu (cf. Ga 3,26-28) ; c'est avancer côte à côte, sans piétiner ni dominer l'autre, sans nourrir d'envies ni d'hypocrisies, sans laisser quiconque à la traîne ou se sentir exclu. Allons dans la même direction, vers le même but, en nous écoutant les uns les autres avec amour et patience.

En ce Carême, Dieu nous demande de vérifier si dans notre vie, dans nos familles, dans les lieux où nous travaillons, dans les communautés paroissiales ou religieuses, nous sommes capables de cheminer avec les autres, d'écouter, de dépasser la tentation de nous ancrer dans notre autoréférentialité et de nous préoccuper seulement de nos propres besoins. Demandons-nous devant le Seigneur si nous sommes capables de travailler ensemble, évêques, prêtres, personnes consacrées et laïcs, au service du

Royaume de Dieu ; si nous avons une attitude d'accueil, avec des gestes concrets envers ceux qui nous approchent et ceux qui sont loin ; si nous faisons en sorte que les personnes se sentent faire partie intégrante de la communauté ou si nous les maintenons en marge⁴. Ceci est un deuxième appel : la conversion à la synodalité.

Troisièmement, faisons ce chemin ensemble dans l'espérance d'une promesse. Que l'espérance qui ne déçoit pas (cf. Rm 5,5), le message central du Jubilé⁵, soit pour nous l'horizon du chemin de Carême vers la victoire de Pâques. Comme nous l'a enseigné le Pape Benoît XVI dans l'encyclique *Spe salvi* : « *L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire : "Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieus, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ" (Rm 8,38-39) »*⁶. Jésus, notre amour et notre espérance, est ressuscité⁷, il vit et règne glorieusement. La mort a été transformée en victoire, et c'est là que réside la foi et la grande espérance des chrétiens : la résurrection du Christ !

Et voici le troisième appel à la conversion : celui de l'espérance, de la confiance en Dieu et en sa grande promesse, la vie éternelle. Nous devons nous demander : ai-je la conviction que Dieu pardonne mes péchés ? Ou bien est-ce que j'agis comme si je pouvais me sauver moi-même ? Est-ce que j'aspire au salut et est-ce que j'invoque l'aide de Dieu pour l'obtenir ? Est-ce que je vis concrètement l'espérance qui m'aide à lire les événements de l'histoire et qui me pousse à m'engager pour la justice, la fraternité, le soin de la maison commune, en veillant à ce que personne ne soit laissé pour compte ?

Sœurs et frères, grâce à l'amour de Dieu en Jésus-Christ, nous sommes gardés dans l'espérance qui ne déçoit pas (cf. Rm 5,5). L'espérance est "*l'ancre de l'âme*", sûre et indéfectible⁸. C'est en elle que l'Église prie pour que « *tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2,4) et qu'elle attend d'être dans la gloire du ciel, unie au Christ, son époux. C'est ainsi que s'exprime sainte Thérèse de Jésus : « *Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps très court* » (*Exclamations de l'âme à son Dieu*, 15, 3)⁹. Que la Vierge Marie, Mère de l'Espérance, intercède pour nous et nous accompagne sur le chemin du Carême.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 6 février 2025, mémoire de Saint Paul Miki et ses compagnons, martyrs.

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

CHANTS

MERCREDI 5 MARS 2025 A 8H — MERCREDI DES CENDRES — ANNEE C

¹ Cf. Lett. enc. *Dilexit nos* (24 octobre 2024), n°220

² Cf. Homélie de la messe de canonisation des Bienheureux Giovanni Battista Scalabrini e Artemide Zatti, 9 octobre 2022.

³ Cf. Idem.

⁴ Cf. Ibid

⁵ Cf. Bulle *Spes non confundit*, n°1.

⁶ Lett. enc. *Spe salvi* (30 novembre 2007), n°26.

⁷ Cf. Séquence du dimanche de Pâques.

⁸ Cf. Catéchisme de l'Église catholique, n°1820.

⁹ Idem., n°1821.

ENTRÉE :

- 1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous mangerons la parole de Dieu,
et nous choisirons notre Dieu.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi !
- 2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
et tu guériras notre mal.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la vie !
- 3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie.
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu !

PSAUME : MH 49-1

Aroha mai e te Fatu e, Ua hara ho'i matou

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e.
E parau mau e te mana e ta oe ture, e lesu e
Ei faaora raa ia no te taata.

IMPOSITION DES CENDRES :

1^{er} chant :

- R- Un peu de cendres et beaucoup de lumière,
Dieu nous appelle au secret de sa vie,
un peu de cendres et beaucoup de lumière,
dans le désert habité par l'Esprit,
dans le désert habité par l'Esprit.
- 1- Un peu de cendres nous sommes poussières,
Dieu la recueille et lui soufflé sa vie,
s'il faut descendre au sillon
c'est pour lever comme toi Jésus Christ
 - 2- Un peu de cendres et le cœur en prière,
Dieu nous rencontre et nous parle d'amour,
s'il faut descendre au profond de nous-mêmes ;
c'est pour entendre l'eau vive qui sourd.
 - 3- Un peu de cendres et le pain du royaume,
Dieu nous invite à creuser d'autres faims,
s'il faut descendre à la table des pauvres,
c'est pour offrir le Bonheur d'un festin.

2^{ème} chant : MHNK 131

- 1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. *(bis)*
- 2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
la hahe'ra to roimata no roto i to mafatu *(bis)*.

3^{ème} chant : Jean-Paul LECOT - G 162

- R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !
- 1- « Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé ».
 - 2- « Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs ».
 - 3- « Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu ».

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ma prière pour ceux qui souffrent,
ma prière pour ceux qui pleurent,
ma prière pour ceux qui s'aiment, ô Seigneur.

OFFERTOIRE : Petiot

- R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.
Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi ô mon Dieu de mon offense.

SANCTUS : Rona TAUFa - latin

ANAMNESE : Albéric TEHEI

Te fa'i atu nei matou i to'oe pohera'a e te Fatu e letu e,
te faateitei atu nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'ira'amai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Jimmy I - tahitien

AGNUS : Gaby - latin

COMMUNION : MHN 91

- 1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.
- 2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a,
huna hia'tu, tona mana, tona hanahana,
tona hanahana, huna hia tu, tona mana, tona.

ENVOI : G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom
Sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif
Dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour
Dans les hivers du monde. *(bis)*



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°12/2025
Dimanche 9 mars 2025 – 1^{er} Dimanche du Temps de Carême - Année C

HUMEURS...

LA NOUVELLE EVANGELISATION...

Il est toutefois indéniable que, comme j'ai plusieurs fois eu l'occasion de l'affirmer, l'interdépendance des systèmes sociaux, économiques et politiques, crée dans le monde d'aujourd'hui de multiples structures de péché. Il existe une terrible force d'attraction du mal qui font juger « normales » et « inévitables » beaucoup d'attitudes. Le mal grandit et influence avec des effets dévastateurs les consciences, qui restent désorientées et ne sont même pas en mesure d'opérer un discernement. Si l'on pense ensuite aux structures du péché qui freinent le développement des ... plus désavantagés du point de vue économique et politique, on aurait presque envie de baisser les bras face à un mal moral qui semble inéluctable. Beaucoup de personnes ressentent un sentiment d'impuissance et d'égarement face à une situation écrasante, qui paraît sans issue. Mais l'annonce de la victoire du Christ sur le mal nous donne la certitude que même les structures du mal les plus enracinées peuvent être vaincues et remplacées par des « structures de bien ».

La « nouvelle évangélisation » affronte ce défi. Elle doit s'engager afin que tous les hommes retrouvent la conscience que dans le Christ, il est possible de vaincre le mal par le bien. Il faut former les consciences au sens de la responsabilité personnelle, intimement liée aux impératifs moraux et à la conscience du péché. Le chemin de conversion implique l'exclusion de toute connivence avec ces structures de péché qui conditionnent aujourd'hui de manière particulière les personnes dans les divers contextes de vie.

Le Jubilé peut constituer une occasion providentielle pour que les individus et les communautés marchent dans cette direction, en promouvant une authentique « métanoïa », c'est-à-dire un changement de mentalité, qui contribuera à la création de structures plus justes et plus humaines, au bénéfice du bien commun.

Saint Jean Paul II

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS (4)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

Quelle impression faisait le « palais » épiscopal, le « bel » évêché sur les missionnaires ? Qu'en pensaient-ils ?

« Je viens peut-être un peu tard, écrivait à la fin d'une longue lettre le Père Honoré Laval, vous parler du majestueux palais de M^{gr} d'Axiéri, et de sa chapelle épiscopale, mais les bons morceaux, ne doivent-ils pas être réservés pour la fin ? C'est le bouquet du feu d'artifice. Donc le palais de sa grandeur prouve que la Mission possède le goût de faire de beaux monuments. Il efface, à lui seul, tout ce que peut posséder en ce genre Papeete. Ses remises en dessous, son rez-de-chaussée, son premier étage, ses deux galeries faisant en haut en bas le tour de l'édifice, ses corridors qui font croix à l'intérieur, où se trouve la division en 24 chambres, son vaste grenier, et son belvédère où est l'horloge, son bel escalier

font de cet édifice imposant un véritable chef-d'œuvre. Quel remerciement devons-nous à M^{gr} d'avoir osé l'entreprendre et à nos chers frères de l'avoir exécuté si habilement.

La chapelle épiscopale est détachée en côté. C'est un petit bijou en fait de construction gothique et de menuiserie. Tous ces beaux travaux font dire que la Mission possède les meilleurs ouvriers de la ville »¹.

À peine arrivé à Papeete, M^{gr} Verdier, le coadjuteur que M^{gr} Jaussen avait demandé au Pape, donne ses impressions dans une des premières lettres qu'il date de Tahiti : « Le palais épiscopale est vaste, agréablement situé, entouré de fleurs, de verdure, d'arbres à fruits qui forment des allées bien ombragées. Séparé, quoique proche de la ville, il a le triple avantage que j'apprécie beaucoup : d'avoir quasi

¹ . Honoré Laval au P. Benoit Perdureau, professeur au grand séminaire de Versailles, directeur des Annales des Sacrés-Cœurs, Papeuriri, juin 1877 (ArchSSCC 68-5c).

Cette lettre a été publiée en partie et encore assez modifiée dans Annales des Sacrés-Cœurs 1879, pp.426-433. La partie copiée manque dans le texte publié.



immédiate une belle chapelle gothique où réside jour et nuit le Prince des Pasteurs, la Source de grâces, le Consolateur par excellence ; de recevoir la moindre brise de quelque côté qu'elle s'élève, ce qui nous procure un air pur et renouvelé qui tempère l'excès de la chaleur ; de me procurer une grande solitude, chose si sympathique à mon âme et si propre au recueillement »².

M^{gr} Tepano Jaussen a été ordonné prêtre, le 19 décembre 1840, dans la chapelle du séminaire de Tulle (Corrèze), par M^{gr} Augustin de Mailhet de Vachères, évêque du diocèse³.

Le 19 décembre 1890 marquait donc le 50^{ème} anniversaire et de cette ordination : « Le 19 décembre, les missionnaires et les indigènes ont voulu célébrer avec beaucoup de solennité mon 50^{ème} anniversaire de prêtrise. On a joint celui du P. Barnabé⁴. À la demande de M^{gr} de Mégare⁵, le Pape nous a envoyé sa bénédiction », fit savoir M^{gr} Jaussen lui-même à son cousin germain⁶.

La veille au soir ; présentation des vœux. Le P. Nicolas Blanc, compagnon de voyage de M^{gr} à Tahiti en 1849 sur l'Alcmène, complimenta l'évêque. Il n'oublia pas le « vénérable » P. Barnabé.

Le lendemain, anniversaire de l'ordination de M^{gr} Jaussen : Messe solennelle dans la cathédrale ; allocution de M^{gr} Verdier. L'office terminé, M^{gr} Tepano est reconduit à l'évêché, « que j'ai fait bâtir comme maison commune, écrivait l'évêque après les festivités, où chaque prêtre trouve une chambre ; une solide maison en pierres de trente mètres de long sur quinze de large ; le rez-de chaussée reçoit les provisions. On monte à la galerie du premier étage par un escalier de dix-huit marches en pierres large et aisé. C'est au haut de cet escalier et sous cette galerie que je me plaçai pour recevoir les compliments et y répondre »⁷ : discours ; les frères de Ploërmel avec leurs 180 élèves ; les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny avec les 280 élèves de leur grande école, et les 40 bambins ou bambines de leur salle d'asile. Pour ces derniers, une fête ! Ce sont des bonbons, et « je leur en fis donner ». Les fidèles des cinq

districts ensuite, au bas de la galerie ne formant qu'un seul chœur, lançaient leur chant triomphal avec une précision remarquable : c'était une marche composée exprès pour la fête par le P. Albert Montiton. Les offrandes. Le repas. La fête continua malgré « l'arrivée imprévue d'une onde rafraîchissante ». À la fin : la cérémonie du soir dans la cathédrale⁸.

Neuf mois plus tard, le 9 septembre 1891, en l'absence de son successeur, M^{gr} Tepano Jaussen « est allé faire au Père Éternel une visite dont il se trouve si bien qu'il la prolonge indéfiniment ». « J'étais en tournée pastorale, raconte M^{gr} Verdier, dans l'archipel des Tuamotu, quand j'ai appris la triste nouvelle. Ce coup inattendu de la Providence m'a été sensible, car je vénais comme un père Monseigneur, et le chérissais comme un ami de cœur. Je l'avais laissé en bonne santé et avec son joyeux entrain ordinaire. La veille de sa mort il s'est encore levé ; il a reçu les derniers sacrements et s'est endormi dans le Seigneur. Son enterrement a été bien plus splendide que celui du Roi de Tahiti, mort quelques mois auparavant. Le gouverneur a voulu que les obsèques eussent lieu aux frais de la colonie. Toutes les classes de la société n'avaient qu'un cœur et qu'une âme pour témoigner au vénéré défunt l'hommage d'une sympathie universelle. Les obsèques ont été un éclatant triomphe pour la cause catholique à Tahiti, au milieu des tristesses de l'heure présente. Cette grande consolation a adouci l'amertume de ma douleur »⁹.

« Ce matin, communiqua le 14 août 1895 P. Georges Eich au Supérieur Général, nous avons fait la translation de la dépouille mortelle de notre vénéré évêque, M^{gr} d'Axiéri, dans un caveau qu'on a fait dans une jolie petite chapelle qu'on vient d'élever dans le cimetière de la Mission. J'ai dû surveiller et diriger tout, pour que tout se fasse avec ordre et dignité »¹⁰.

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

RELATIONS INTERNATIONALES : LE RETOUR DES BARBARES

Ce pourrait être le titre d'un film de Science-Fiction... malheureusement, jour après jour l'actualité nous plonge dans des réalités qui nous déconcertent. Les *appétits* des dirigeants des grandes puissances sont rendus insatiables

par les *magouilles* imaginées par les richissimes magnats censés les conseiller. Exit l'OMS ; exit les aides humanitaires ; exit les accords sur le climat ; exit les accords commerciaux ; exit le droit international...

² Lettre de M^{gr} Verdier, 11-11-1883 (ArchSSCC 58-9). M^{gr} Verdier, né le 23 mars 1835 à Châteauneuf-de-Randon-Lozère ; profès s.s.c.c., déjà prêtre, à Paris, le 21-12-1872 ; supérieur à Quito-Équateur en juillet 1874 ; nommé évêque titulaire de Mégare et coadjuteur de M^{gr} Jaussen avec droit de succession, le 9-1-1883 ; sacré par M^{gr} Ignace-Joseph Ordenez, archevêque de Quito, le 13-5-1883, devient le deuxième vicaire Apostolique de Tahiti par la démission de M^{gr} Jaussen, le 11-2-1884 ; démissionnaire, le 26-2-1908, décédé à Papeete, le 17-1-1922 (Livre des Emplois I p.414, n°859 ; ArchP MS 11-2, Registre de l'évêché II ; *Tahitien Répertoire biographique de la Polynésie française* – 2^{ème} édition – Société des Océanistes n°36 – 1975 p.585).

M^{gr} Verdier arriva à Papeete sur le « *Tropic Bird* », le 4 novembre 1883, dit-il lui-même dans sa lettre du 11-11-1883 (ArchSSCC 47-5) ; dimanche 4 novembre à 8 hs du soir, spécifie le P. Rogatien Martin (lettre du 8-11-1883 ; ArchSSCC 47-5) ; le 5 novembre, écrit M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet (12-11-1883 ; ArchSSCC 58-3) ; le 6 novembre affirme le Registre de l'évêché I (ArchP MS 11-1).

³ *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.53.

⁴ Le P. Barnabé Castan a été ordonné prêtre par M^{gr} Tepano Rouchouze à Honolulu, le 1-1-1841 (Livre des Emplois I p.120, n°270).

⁵ M^{gr} de Mégare : M^{gr} M. Joseph Verdier, évêque titulaire de Mégare.

⁶ M^{gr} Jaussen au P. Flavien Prat. Tahiti, 8-1-1891 (ArchSSCC 58-5d).

⁷ Lettre de M^{gr} Jaussen qui manque au ArchSSCC, mais dont *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.446-447 donne quelques extraits.

⁸ *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.2 p.445-450 ; Missions Catholiques, 1891, p.148sv ; Annales de la Propagation de la Foi, 1891, p. 305sv.

⁹ Lettre de M^{gr} Verdier, Papeete, le 13-10-1891 (ArchSSCC 58-3a).

¹⁰ P. Georges Eich au T.R.P. Bousquet, Papeete, 14-8-1895 (ArchSSCC 60-3).

Sur nos petites îles *perdues* dans le Pacifique Sud, nous goûtions le plaisir de vivre en paix. Mais la *barbarie* est proche de nos côtes. Les *climatosceptiques* accélèrent la montée des eaux qui menacent nos îles basses. Les *pilleurs des mers* continuent d'appauvrir nos ressources halieutiques. Les grandes puissances lorgnent sur nos richesses minérales marines...

Sans pour autant sombrer dans le défaitisme – ce serait contraire à notre Foi chrétienne qui nous pousse à être « *Pèlerins de l'Espérance* » – il nous faut être vigilants. En tant que citoyens responsables, il est de notre devoir de *contrôler* nos gouvernants, voire de les *censurer* si besoin.

La Commission « *Justice et Paix – France* » est une des nombreuses associations d'obédience catholique qui réunit des experts pour « *promouvoir la justice, la paix et l'intégrité de la création* ». Elle suit de près l'actualité, et apporte aux responsables de l'Église et aux chrétiens des éclairages et des recommandations dans ses domaines de compétences. La LETTRE DE JUSTICE ET PAIX de ce mois-ci, Mars 2025, n°310, est particulièrement intéressante.

L'éditorial du Secrétaire-Général, Michel Roy - que vous pouvez lire ci-dessous – cerne bien le contexte où nous nous trouvons, ainsi que nos interrogations¹¹.

OÙ ALLONS-NOUS ?

Quand le bien commun et le développement de tous sont rejetés par les hommes les plus puissants de la planète, où allons-nous ? L'idée d'un monde multipolaire où les droits

des peuples sont reconnus et soutenus pour un développement humain intégral de tous, semble du passé, remplacée par celle d'un monde dominé par les puissances de l'argent, les intérêts personnels et la bêtise des dirigeants. La place manque pour les citer, tellement ils sont nombreux.

Face à cette poussée alarmante, les institutions internationales sont ébranlées, le multilatéralisme bafoué, les besoins réels des plus pauvres ignorés. Les conséquences sont gravissimes. L'arrêt des aides de l'agence américaine de développement représente immédiatement des centaines de milliers de victimes de par le monde. La paix forcée conclue entre des puissants n'ayant que leurs intérêts personnels en vue ne fera que créer plus de violence et d'instabilité. Pourquoi faut-il retourner à un état barbare des relations internationales ? Où est l'esprit des fondateurs des Nations Unies ? Le salut ne viendra-t-il pas encore une fois des initiatives populaires, de celles et ceux qui croient à temps et à contre-temps que les hommes et les femmes de notre temps ont besoin de paix, d'espace pour se réaliser pleinement par une éducation, un travail, un mode de vie en commun qui fasse place à tous et en particulier aux plus pauvres ?

Michel Roy *Justice et Paix France*

La Lettre de Justice & Paix – n°310, mars 2025

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« LAISSE-TOI REGARDER PAR LE CHRIST »

Ce mercredi 5 Mars 2025 commence avec le Carême, notre route vers Pâques. Pour signifier notre désir de conversion, nous sommes appelés à recevoir l'imposition des cendres lors des offices et célébrations de ce jour. Mais pourquoi des cendres ? Dans l'Ancien Testament, elles sont associées à la poussière et à la fragilité de l'être humain. Lorsqu'il prend conscience de sa faute, le pécheur confesse qu'il n'est que « *poussière et cendre* » (Gn 18,27 ; Si 17,32) et, pour signifier aux autres et à lui-même qu'il en est convaincu, il s'assoit sur la cendre (Jb 42,6) et s'en couvre la tête (Ez 27,30). Plus encore, lorsqu'il est frappé par le malheur, menacé de mort ou quand il vit une situation de deuil, faisant ainsi l'expérience de sa fragilité, du néant de son existence, il se couvre de poussière et de cendre : « *Fille de Sion, revêts le sac, roule-toi dans la cendre, fais un deuil* » (Jr 6,26). Et c'est avant tout quand frappe le deuil que l'Homme expérimente cette fragilité qu'il exprime en se couvrant de poussière et de cendre. En recevant les cendres, nous sommes invités à nous reconnaître à notre tour, fragiles, pécheurs. Mais par cette reconnaissance de ce que nous sommes, nous voulons nous tourner vers Dieu pour faire appel à sa miséricorde. Nous devenons ouverts pour accueillir la promesse du Messie qui triomphe du péché et de la mort, et qui vient « *consoler les affligés et leur donner au lieu de cendre, un diadème* » (Is 61,2...)

Mais recevoir les cendres implique dans le même mouvement un désir de conversion, un retournement du cœur, une volonté de changement dans notre vie quotidienne. Chercher le Royaume de Dieu et sa justice (Mt 6,33), régler sa vie selon la loi d'amour que nous a laissé le Christ. « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* », nous dira celui qui nous imposera les cendres. Cela implique de notre part un acte de confiance en ce Dieu qui part à la recherche de la brebis perdue, qui patiente et prend pitié : « *Mon Dieu, ayez pitié du pécheur que je suis* » (Lc 18,13). En recevant les cendres avec un cœur sincère, souvenons-nous que Jésus manifeste aux pécheurs une attitude d'accueil qui scandalise les Pharisiens, mais provoque des conversions. Qu'il nous suffise de relire l'histoire de Zachée en Lc 19,5-9 ou encore celle de la pécheresse pardonnée en Lc 7, 36-50 pour nous en convaincre. Accueillir les cendres, c'est donc réaliser une sorte de « *confession* » publique mimée : par cette matière sans vie qui retourne elle-même à la poussière, nous nous reconnaissons pécheurs et fragiles, nous mettant sans tricher devant son regard et attirant sa miséricorde. En reconnaissant ainsi notre faiblesse et notre fragilité devant Dieu, nos cœurs sont prêts à entendre la promesse du Messie qui triomphe du péché et de la mort. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle ainsi à nous laisser regarder par le

¹¹ Pour plus d'informations, consulter le site : www.justice-paix.cef.fr

Christ en toute confiance. Deux pièges sont à éviter pour cela : ne pas nous contenter d'un rite formel purement extérieur qui ne nous engagerait en rien et qui s'apparenterait alors à de la magie. D'autre part, ce serait faire fausse route que de se livrer à l'occasion des cendres à une démarche de dévalorisation morbide de soi en ruminant nos faiblesses, notre péché pour arriver à la conclusion qu'on est « *complètement nul* ! ». Comment pourrions-nous oublier que le Christ a donné sa vie pour chacun de nous ? Oui ; nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde... C'est l'appel à l'espérance que nous adresse

le Saint Père dans son message pour le Carême 2025 : appel à la conversion qui nous enracine « *dans l'espérance, dans la confiance en Dieu et en sa grande promesse, la vie éternelle. Nous devons nous demander : ai-je la conviction que Dieu pardonne mes péchés ? Ou bien est-ce que j'agis comme si je pouvais me sauver moi-même ?* »

Alors, ensemble, en Église, profitons de ce temps de Carême pour devenir chaque jour pèlerins de l'Espérance !

Bon Carême à toutes et à tous !

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA DECOUVERTE DE JESUS AU TEMPLE

Dans sa catéchèse préparée pour l'audience générale du 5 mars, le Pape revient sur l'épisode où, après l'avoir perdu de vue, Joseph et Marie retrouvent Jésus, âgé de 12 ans, au Temple de Jérusalem en train de discuter avec les docteurs de la Loi. Ils comprennent alors la primauté de paternité de Dieu. À l'image des parents de Jésus, François invite les fidèles à ne pas se laisser « *enfermer* » dans leurs schémas de pensée.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En cette dernière catéchèse consacrée à l'enfance de Jésus, nous partons de l'épisode où, à l'âge de douze ans, Il resta dans le Temple sans le dire à ses parents, qui le cherchaient, angoissés, et le retrouvèrent trois jours plus tard. Ce récit nous présente un dialogue très intéressant entre Marie et Jésus, qui nous aide à réfléchir sur le *chemin de la mère de Jésus*, un chemin qui n'est certainement pas facile. En effet, Marie a accompli un itinéraire spirituel le long duquel elle a avancé dans la compréhension du mystère de son Fils.

Repensons aux diverses étapes de ce parcours. Au début de sa grossesse, Marie rend visite à Elisabeth et reste chez elle trois mois, jusqu'à la naissance du petit Jean. Puis, parvenue à son neuvième mois, à cause du recensement, elle se rend avec Joseph à Bethléem, où elle donne naissance à Jésus. Quarante jours plus tard, ils se rendent à Jérusalem pour la présentation de l'enfant ; puis, chaque année, ils retournent en pèlerinage au Temple. Mais lorsque Jésus était encore petit, ils s'étaient réfugiés longuement en Égypte pour le protéger d'Hérode, et ce n'est qu'après la mort du roi qu'ils s'étaient de nouveau installés à Nazareth. Quand Jésus, devenu adulte, commence son ministère, Marie est présente et protagoniste aux noces de Cana ; puis elle le suit « *à distance* », jusqu'au dernier voyage à Jérusalem, jusqu'à la passion et à la mort. Après la Résurrection, Marie reste à Jérusalem, comme Mère des disciples, les soutenant dans la foi dans l'attente de l'effusion de l'Esprit Saint.

Tout au long de ce chemin, la Vierge est *pèlerine d'espérance*, dans le sens fort où elle devient la « *fille de son Fils* », son premier disciple. Marie a mis au monde Jésus, Espérance de l'humanité : elle l'a nourri, elle l'a fait grandir, elle l'a suivi en étant la première à se laisser modeler par la Parole de Dieu. En elle — comme l'a dit Benoît XVI — Marie « *est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu [...]. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Étant profondément pénétrée par la*

Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée ». (Encyclique *Deus caritas est*, 41). Cette communion particulière avec la Parole de Dieu ne lui épargne cependant pas l'effort d'un « *apprentissage* » exigeant.

L'expérience de Jésus qui se perd, à l'âge de douze ans au cours du pèlerinage annuel à Jérusalem, effraie Marie au point qu'elle se fait le porte-parole également de Joseph lorsqu'elle réprimande son fils : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés* » (Lc 2,48). Marie et Joseph ont éprouvé la douleur des parents qui égarent un enfant : ils croyaient tous deux que Jésus se trouvait dans la caravane des parents, mais ne l'ayant pas vu pendant toute une journée, ils commencent la recherche qui les conduira à refaire le chemin inverse. Revenus au Temple, ils découvrent que Celui qui, jusqu'à peu de temps auparavant, était à leurs yeux un enfant à protéger, a soudainement grandi, capable désormais de participer à des discussions sur les Écritures, et de se mesurer aux maîtres de la Loi.

Face au reproche de sa mère, Jésus répond avec une simplicité désarmante : « *Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?* » (Lc 2,49). Marie et Joseph ne comprennent pas : le mystère de Dieu fait enfant dépasse leur intelligence. Les parents veulent protéger cet enfant très précieux sous les ailes de leur amour ; Jésus, en revanche, veut vivre sa vocation de Fils du Père qui est à son service et vit immergé dans sa Parole.

Les *révélations de l'enfance* de Luc se terminent ainsi par les dernières paroles de Marie, qui rappellent la paternité de Joseph à l'égard de Jésus, et par les premières paroles de Jésus, qui reconnaissent que cette paternité tire son origine de celle de son Père céleste, dont il reconnaît le primat incontesté.

Chers frères et sœurs, comme Marie et Joseph, pleins d'espérance, plaçons-nous également sur les traces du Seigneur, qui ne se laisse pas enfermer par nos schémas et qui se laisse trouver non pas tant dans un lieu que dans la

JUBILE DU MONDE DU VOLONTARIAT

IL N'EST PAS NECESSAIRE D'ÊTRE RICHE POUR FAIRE LE BIEN

Le 4 septembre 2023, avant de se rendre à l'aéroport et de quitter la Mongolie, le Pape François a inauguré un établissement d'accueil des pauvres à Oulan-Bator, témoignage visible de l'œuvre de l'Église locale, à travers la charité. « *Il n'est pas nécessaire d'être riche pour faire le bien* » a dit le Pape, invitant les Mongols à s'engager dans le bénévolat.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Je vous remercie de tout cœur pour l'accueil, le chant et la danse, pour vos mots de bienvenue et pour vos témoignages ! Je crois qu'ils peuvent être bien résumés par certaines paroles de Jésus : « *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire* » (Mt 25,35). Le Seigneur nous offre ainsi le critère pour le reconnaître, pour le reconnaître présent dans le monde et la condition pour entrer dans la joie ultime de son Royaume au moment du jugement dernier.

Depuis ses débuts l'Église a pris au sérieux cette vérité, démontrant en actes que la dimension caritative fonde son identité. La dimension caritative fonde l'identité de l'Église. Je pense aux récits des Actes des Apôtres, aux nombreuses initiatives prises par la communauté chrétienne primitive pour réaliser les paroles de Jésus, donnant vie à une Église construite sur quatre piliers : la communion, la liturgie, le service et le témoignage. Il est merveilleux de constater qu'après tant de siècles, le même esprit imprègne l'Église en Mongolie : dans sa petitesse, elle vit de communion fraternelle, de prière, du service désintéressé à l'humanité souffrante et du témoignage de sa foi. Tout comme les quatre colonnes des grandes *ger*, qui soutiennent l'ouverture centrale supérieure, permettant à la structure de tenir debout et d'offrir un espace accueillant à l'intérieur.

Nous voici donc à l'intérieur de cette maison que vous avez construite et que j'ai aujourd'hui la joie de bénir et d'inaugurer. C'est une expression concrète de l'attention aux autres dans laquelle les chrétiens se reconnaissent, car là où il y a l'accueil, l'hospitalité et l'ouverture aux autres, on respire la bonne odeur du Christ (cf. 2 Co 2,15). Se dépenser pour son prochain, pour sa santé, ses besoins fondamentaux, sa formation et sa culture, fait partie depuis ses débuts de cette portion vivante du Peuple de Dieu. Dès leur arrivée à Oulan-Bator dans les années 1990, les premiers missionnaires ont immédiatement ressenti l'appel à la charité, qui les a amenés à s'occuper des enfants abandonnés, des frères et sœurs sans abri, des malades, des personnes vivant avec un handicap, des prisonniers et de tous ceux qui, dans leur état de souffrance, demandaient à être accueillis.

Aujourd'hui, nous voyons comment un tronc a poussé de ces racines, des branches ont poussé et de nombreux fruits ont éclos : de nombreuses et louables initiatives caritatives, développées en projets à long terme, réalisées principalement par les différents Instituts missionnaires présents ici et appréciés par la population et les autorités civiles. D'autre part, c'est le gouvernement mongol lui-même qui avait demandé l'aide des missionnaires catholiques pour faire face aux nombreuses urgences sociales d'un pays qui, à l'époque, se trouvait dans une phase délicate de transition politique

marquée par une pauvreté généralisée. Aujourd'hui encore, ces projets impliquent des missionnaires de nombreux pays, qui mettent leurs connaissances, leur expérience, leurs ressources et surtout leur amour au service de la société mongole. À eux, et à ceux qui soutiennent ces nombreuses bonnes œuvres, vont mon admiration et mes "remerciements" les plus sincères.

La *Maison de la Miséricorde* se veut un point de référence pour une multiplicité d'interventions caritatives, de mains tendues vers les frères et sœurs qui peinent à naviguer au milieu des problèmes de la vie. C'est une sorte de port où accoster, où pouvoir trouver écoute et compréhension. Mais cette nouvelle initiative, alors qu'elle s'ajoute aux nombreuses autres initiatives soutenues par les différentes institutions catholiques, en représente une version inédite : ici, en effet, c'est l'Église particulière qui porte le projet, dans la synergie de toutes les composantes missionnaires, mais avec une identité locale claire, comme une véritable expression de la Préfecture Apostolique dans son ensemble. Et j'aime beaucoup le nom que vous avez voulu lui donner : *Maison de la Miséricorde*. Dans ces deux mots se trouve la définition de l'Église, appelée à être une demeure accueillante où tous peuvent faire l'expérience d'un amour supérieur, qui remue et touche le cœur : l'amour tendre et providentiel du Père, qui veut que nous soyons frères, que nous soyons sœurs dans sa maison. Je souhaite donc que vous puissiez tous vous mobiliser autour de cette œuvre et que les différentes communautés missionnaires y participent activement, en y engageant des personnes et ressources.

Pour que cela se réalise, le volontariat est indispensable, c'est-à-dire le service purement gratuit et désintéressé, que les personnes décident librement d'offrir à ceux qui sont dans le besoin : non pas sur la base d'une compensation financière ou d'une quelconque forme de retour individuel, mais par pur amour pour le prochain. C'est le style de service que Jésus nous a enseigné en disant : « *Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement* » (Mt 10,8). Servir ainsi semble un pari perdant, mais lorsqu'on risque, on découvre que ce qu'on donne sans attendre en retour n'est pas perdu ; au contraire, cela devient une grande richesse pour ceux qui offrent leur temps et leur énergie. En effet, la gratuité allège l'âme, guérit les blessures du cœur, rapproche de Dieu, ouvre la source de la joie et maintient la jeunesse intérieure. Dans ce pays plein de jeunes, se consacrer au volontariat peut être un chemin décisif pour la croissance personnelle et sociale.

C'est aussi un fait que, même dans les sociétés hautement technologiques et à haut *niveau* de vie, le système de protection sociale ne suffit pas à lui seul à fournir tous les services aux citoyens, s'il n'y a pas en plus des légions de bénévoles qui consacrent leur temps, leurs compétences et

leurs ressources à l'amour du prochain. En effet, le véritable progrès des nations ne se mesure pas à la richesse économique, et encore moins à celle des investissements dans le pouvoir illusoire des armements, mais à leur capacité à assurer la santé, l'éducation et la croissance intégrale de leur peuple. Je voudrais donc encourager tous les citoyens mongols, connus pour leur magnanimité et leur capacité d'abnégation, à s'engager dans le bénévolat, en se mettant à la disposition des autres. Ici, à la Maison de la Miséricorde, vous disposez d'un "gymnase" toujours ouvert où vous pouvez exercer vos désirs de bien et entraîner votre cœur.

Enfin, je voudrais démentir certains "mythes". Tout d'abord, celui selon lequel seules les personnes aisées peuvent s'engager dans le volontariat. C'est une "fantaisie". La réalité dit le contraire : il n'est pas nécessaire d'être riche pour faire le bien, au contraire, ce sont presque toujours les personnes ordinaires qui consacrent leur temps, leurs connaissances et leur cœur à s'occuper des autres. Deuxième mythe à briser : celui selon lequel l'Église catholique, qui se distingue dans le monde entier par son grand engagement dans les œuvres de promotion sociale, fait tout cela par prosélytisme, comme si le fait de s'occuper des autres était une forme de conviction pour attirer "de son côté". Non, l'Église ne va pas de l'avant par prosélytisme, elle va de l'avant par attraction. Les chrétiens reconnaissent ceux qui sont dans le besoin et font tout leur possible pour soulager leurs souffrances parce qu'ils y voient Jésus, le Fils de Dieu, et en lui la dignité de chaque personne, appelée à être un fils ou une fille de Dieu. J'aime imaginer cette Maison de la Miséricorde comme le lieu où des personnes de différentes "croyances", et même des non-croyants, unissent leurs efforts à ceux des catholiques locaux pour secourir avec compassion de nombreux frères et sœurs en humanité. C'est le mot, compassion : la capacité de souffrir avec l'autre. Et l'État

saura protéger et promouvoir cela de manière adéquate. Pour que ce rêve devienne réalité, il est en effet indispensable, ici et ailleurs, que les responsables publics soutiennent ces initiatives humanitaires, faisant preuve d'une synergie vertueuse pour le bien commun. Enfin, un troisième mythe à casser : celui selon lequel seuls les moyens économiques comptent, comme si la seule façon de s'occuper des autres était d'employer des salariés et d'investir dans de grandes infrastructures. Certes, la charité exige du professionnalisme, mais les initiatives caritatives ne doivent pas devenir des entreprises, mais conserver la fraîcheur des œuvres de charité, où ceux qui sont dans le besoin trouvent des personnes capables d'écoute, capables de compassion, au-delà de toute rémunération.

En d'autres termes, pour faire vraiment le bien, ce qui est indispensable, c'est un cœur bon, un cœur déterminé à chercher le meilleur pour l'autre. S'engager uniquement en vue d'une rémunération n'est pas un véritable amour ; seul l'amour permet de surmonter l'égoïsme et fait avancer le monde. À cet égard, j'aimerais conclure en rappelant un épisode lié à sainte Teresa de Calcutta. Il semble qu'un journaliste, la regardant courbée sur la plaie malodorante d'un malade, lui ait dit un jour : « *Ce que vous faites est beau, mais personnellement je ne le ferais pas même pour un million de dollars* ». Mère Teresa répondit : « *Pour un million de dollars, je ne le ferais pas non plus. Je le fais pour l'amour de Dieu !* » Je prie pour que ce style de gratuité soit la valeur ajoutée de la Maison de la Miséricorde. Pour tout le bien que vous avez fait et que vous ferez, je vous remercie de tout cœur – Merci, merci beaucoup ! – et je vous bénis. Et s'il vous plaît, ayez aussi la charité de prier pour moi. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

JUBILE DU MONDE DU VOLONTARIAT

LE BENEVOLAT CHRETIEN EST-IL DEPASSE ?

Les œuvres chrétiennes ne sont pas épargnées par la crise et s'appuient parfois énormément sur le bénévolat. Ce système est-il une valeur à transmettre ou n'est-il qu'un vestige d'une ère révolue ?

Les chiffres sont parlants : en Suisse, chaque année, ce sont 2,3 millions de personnes qui pratiquent des activités bénévoles, soit 27% de la population. Et les proportions françaises suivent la même tendance.

Jean-Louis Clément est responsable de plusieurs structures d'économie sociale et solidaire, avec des équipes mélangées entre professionnels et bénévoles. Il livre sans détour son regard critique sur l'évolution du terme, qui semble avoir aujourd'hui perdu de sa substance : « *Le bénévolat, à présent, est souvent présenté comme une occupation périphérique, valorisante et valorisable envers la société, avec des bénéfices pour chacun, mais qui est de plus en plus considéré comme un loisir. On s'engage bénévolement comme on pourrait faire du jogging pour s'épanouir, du yoga ou un autre passe-temps.* »

Il étend sa réflexion : « *C'est finalement pareil pour le mot "chrétien". Est-ce que c'est juste une étiquette à laquelle on suppose certaines valeurs ?* » Il s'interroge sur la signification profonde de ces termes : « *Au sens étymologique du terme, être "chrétien" c'est être un petit christ, soit quelqu'un qui reflète le caractère et la personnalité de Christ.* » Selon lui, au sens strict du terme, le « bénévolat » n'est pas censé être un

passe-temps, mais une activité entièrement consacrée à la pratique du bien.

Des liens entre le bénévolat et la foi

« *Pour moi* », affirme Jean-Louis Clément, « *être chrétien et bénévole, c'est pareil. C'est refléter un caractère de Christ que de se mettre gratuitement au service des autres. Il s'agit de donner de son temps et de son énergie pour la communauté. Le bénévolat est un prolongement – et donc une réalisation – de qui nous sommes en Christ.* » À la question de savoir si le bénévolat est une nécessité économique ou une valeur à transmettre, il répond : « *Les deux : le travail bénévole soutient l'activité et le modèle économique des structures. J'irai jusqu'à dire que cela va au-delà de la simple valeur : c'est un mode de vie.* »

Martine et Philippe Fournier, fondateurs et anciens responsables de l'association chrétienne de solidarité La Gerbe, illustrent ces propos par des chiffres : « *Dans une association comme la nôtre, la contre-valeur du bénévolat représente entre 20% et 30% du budget total. Un grand nombre de projets ne fonctionnent que grâce au bénévolat. C'est aussi ce type*

d'engagement qui permet de répondre à certaines crises humanitaires soudaines comme nous l'avons vécu avec la guerre en Ukraine. »

Salariés et bénévoles, perspectives différentes

Christophe, qui a travaillé au développement de groupes de scoutisme pendant des années, confie les difficultés qu'il a pu rencontrer dans son travail : *« Dans une structure où se mélangent bénévoles et salariés, il n'est pas rare d'observer des tensions. En effet, les attentes et les implications des uns et des autres sont différentes. Les bénévoles viennent en dehors de leur temps de travail et donnent un sens à leur existence au travers de cette participation. Du côté des salariés, il s'agit de leur métier. Bien entendu, ces derniers ne sont pas là par hasard ; ils partagent les valeurs et les objectifs pour lesquels ces structures existent. Bien souvent, ils travaillent au-delà de ce qui est demandé et deviennent des salariés-bénévoles. »*

Selon son expérience, dans le cas où ces personnes décident de se redonner des limites, il n'est pas rare que la décision soit perçue comme un désengagement par les bénévoles : *« J'ai parfois été témoin de pressions plus ou moins conscientes à l'encontre des salariés-bénévoles. En effet, il n'est pas facile de refuser quand les projets, les valeurs et les objectifs d'une association nécessitent plus d'implication. En disant "non", ces personnes ont parfois l'impression de laisser tomber des gens. »* On ajoute encore un niveau de complexité lorsque c'est un couple qui s'engage dans une cause mêlant bénévoles et employés : *« Le plus risqué », selon Christophe, « c'est le cas de figure où deux personnes se rencontrent dans la même structure : la confusion entre vie privée, professionnelle et bénévole est absolument terrible. Sans cadre bienveillant ni limites raisonnables et claires, un couple peut courir au burnout. »*

Le bénévolat et la vocation pastorale

Christophe, qui fait également partie des responsables de son Église, établit un parallèle entre le bénévolat pour les œuvres et pour la vie ecclésiale : *« Ce genre de tensions existe aussi vis-à-vis des attentes des membres d'une paroisse envers leur pasteur. En effet, celui-ci est fréquemment amené à être*

disponible pour les fidèles en-dehors des heures régulières de travail. »

Selon lui, la vie de l'Église tourne autour du bénévolat des membres. Ainsi, les différentes réunions, les enseignements et autres rencontres sont généralement agendées le soir : *« La génération de nos parents acceptait cela sans problème et nos grand-parents ne se posaient même pas la question ! Aujourd'hui, les choses sont différentes et il n'est pas rare de rencontrer des pasteurs qui désirent préserver leur vie de famille, au risque de froisser certaines attentes des paroissiens. »*

Ciment de l'humanité et « marque divine de l'amour »

Parfois, le bénévolat vient en complément du monde professionnel pour apporter un supplément d'âme. C'est ce qu'a vécu Lydie, une jeune mère de famille qui a effectué des stages d'aide-soignante dans les deux maisons de retraites de sa ville : l'une appartenait à une société nationale, avec des tarifs très élevés et sans aucune place laissée au bénévolat, tandis que la seconde était gérée par une association catholique. Celle-ci, avant tout destinée aux personnes aux ressources modestes, déléguait une partie importante du travail aux bénévoles.

Son constat est sans appel : *« On est étrangement mieux pris en charge dans la maison de retraite des pauvres que dans celle des riches. »* En effet, elle témoigne que la différence réside dans la présence majoritaire de bénévoles, qui ajoutent une certaine part d'humanité peu présente dans les structures commerciales. Elle explique : *« Lors de mon premier stage (dans la structure "commerciale", ndlr) nous courrions littéralement entre deux toilettes, deux repas. À la fin de mon stage, je ne connaissais pas grand-chose de la vie des résidents. Dans le second, nous avions du temps, ce n'était pas de tout repos bien entendu, mais au moins c'était humain ! »*

Véronique Mohseni, coordinatrice de l'Espace de vie sociale de l'association La Gerbe, résume ainsi : *« Le bénévolat crée du lien entre les "bénéficiaires" et les "aidants", sachant que les rôles peuvent parfois s'inverser. Ce type d'activité brise les solitudes et fait tenir la société face aux déchirures. »*

© Christianisme aujourd'hui - 2024

JUBILE DU MONDE DU VOLONTARIAT

UN HEROS NORMAL

Le Jubilé du Monde du Volontariat, qui se déroule du 8 au 9 mars 2025, est une célébration profonde dédiée à honorer le service désintéressé et l'engagement indéfectible des bénévoles du monde entier. Cet événement, ancré dans l'esprit de la tradition jubilaire catholique, vise à reconnaître et à valoriser les contributions inestimables de ceux qui consacrent leur temps et leur énergie à servir les autres. Avec ce poème, Pascal Olin rend hommage à un ancien légionnaire de Rikitea, l'adjudant-chef (ER) Yves Scanzi. Il a souhaité narrer aux lecteurs de PPM l'histoire banale mais réelle d'un héros normal... qui est aujourd'hui bénévole à l'Accueil Te Vai-ete

Il est rustre, bourru, mal équilibré
Son métier, assassin diplômé d'État
C'est ce qu'on lui a appris
Mais de ses services il n'en fait état.

Un beau matin, marchant
Pas très loin de chez lui
Il écoute, il entend
Comme un râle, un petit cri...
Sous sa corde de pendu

L'homme se débattait
Alors sans retenu
Il l'a sauvé !
Depuis, ce rustre, ce bourru, mal équilibré
Le salue, lui dit bonjour
Ils savent et se sourient
C'est maintenant les beaux jours.
Peu de temps après, marchant
Pas très loin de chez lui

Il écoute, il entend,
 Dans un crépitement, de grands cris !
 La maison est enflammée
 Dedans, enfermée, la famille
 Il ne s'est pas fait prier
 Ça le fourmille !
 N'écoulant que son courage
 Il s'est jeté dans les flammes
 Ignorant l'entourage
 Et ses vêtements en flamme.
 Et lui, ce rustre, ce bourru, mal équilibré
 Par ce geste toute la famille a sauvé.
 Quelques mots et des mercis,
 Et ensuite simplement il s'est éloigné.
 Plus récemment, sur le bord de la plage
 Il a entendu des gens crier, appeler
 Il a couru, il était en nage,
 Un Bébé s'était noyé !
 Le petit de dix-huit mois
 Avait cessé de respirer
 Le cœur en émoi
 Il fallait vite se décider
 Et lui, ce rustre, ce bourru, mal équilibré
 Il a patiemment appliqué
 Ces gestes cent fois appris
 Mais ce massage cardiaque n'a rien donné.
 Il n'a pas voulu abandonner,

Mais il n'y croyait plus
 Alors, il a cent fois recommencé
 Et le miracle est survenu.
 Et lui, ce rustre, ce bourru, mal équilibré
 A dit après un profond soupir
 A cette mère éplorée qui lui disait merci
 « C'est Dieu qui a voulu que cet enfant respire »
 Il le sait lui dans son subconscient
 Que si les mots sont invisibles,
 Ils ne sont pas absents
 C'est comme ça dans son île.
 Il est rustre, bourru, mal équilibré
 Son métier, assassin diplômé d'État
 C'est ce qu'on lui a appris
 Mais de ses services il n'en fait état.

Cette histoire, mes amis, est tout à fait réelle, c'est celle qui est arrivée à un ancien légionnaire de Rikitea, l'adjudant-chef (ER) Yves Scanzi. Que sa route soit parsemée de fleurs ! Il est un exemple incroyable et il redore un peu le blason de la Légion. Et si je peux m'enorgueillir, je vous dirais c'est mon AMI.

Pascal OLIN

P.S. : Ne m'en veux pas mon Ami, car même rustre, bourru et mal équilibré, tu n'es pas un vantard mais il fallait que ce soit connu.

© Pacific Pirate Magazine - 2022

JUSTICE SOCIALE

STRUCTURE DE PECHE... PECHE SOCIAL, STRUCTURE DE PECHE ET PARDON

On connaît assez bien la dimension interindividuelle du péché et du pardon. Or, il est assez évident que tout péché individuel et toute réconciliation ont un retentissement plus large que l'effet immédiat, directement voulu. Nous n'avons d'ailleurs qu'une connaissance partielle tant des conséquences de notre péché que du fruit de nos réconciliations, sur les autres et sur nous-mêmes.

Ensuite, il est assez évident que le pardon et la justice entretiennent des rapports étroits mais gèrent à des titres différents le rapport au fautif. Entre justice sociale et pardon individuel, comment les choses peuvent-elles s'articuler ?

Il reste que les sociétés ont connu ou connaissent entre elles des conflits tels où exactions, violences injustifiables sont si nombreuses de part et d'autre que la notion de justice et de pardon deviennent ingérables au sens commun du terme. Il faut pour ainsi dire changer de paradigme ou du moins se donner les moyens de poser le problème autrement qu'en termes de justice distributive et de responsabilité pénale car quoique l'on fasse, on sera toujours en deçà de toute réparation.

I. Le péché social et la structure de péché.

« Le mystère du péché comprend cette double blessure que le pécheur ouvre en lui-même et aussi dans ses rapports avec son prochain. C'est pourquoi on peut parler de péché personnel et social : tout péché est personnel d'un certain point de vue, et d'un autre point de vue, tout péché est social en ce que, et parce que, il a aussi des conséquences sociales. »

« Parler de péché social veut dire, avant tout, reconnaître que, en vertu d'une solidarité humaine aussi mystérieuse et imperceptible que réelle et concrète, le péché de chacun se

répercute d'une certaine manière sur les autres. C'est là le revers de cette solidarité qui, du point de vue religieux, se développe dans le mystère profond et admirable de la communion des saints, grâce à laquelle on a pu dire que "toute âme qui s'élève, élève le monde" »

Il reste que l'on ne peut jamais parler de structure de péché en évacuant la responsabilité individuelle. La structure de péché suppose la participation personnelle de chacun à un système qui dévoie les valeurs humaines et l'amour de Dieu. Bien sûr les conditions externes peuvent influencer sur la liberté du sujet par les contraintes de divers ordres (financières, chantage, oppression, menace,...) qui s'exercent de l'extérieur. Mais le péché ne se répand pas malgré moi. *« C'est pourquoi, en tout homme il n'y a rien d'aussi personnel et incommunicable que le mérite de la vertu ou la responsabilité de la faute. »*

II. Le pardon et la mémoire

Avant de nous plonger dans le problème de la justice sociale et du pardon entre collectivités, il convient de faire un détour par notre conception de la mémoire et de l'oubli. Un article de Paul Ricoeur, *« Le pardon peut-il guérir »*, montre assez bien que certains peuples souffrent de trop de mémoire et d'autres d'un défaut de mémoire. On comprend assez vite que si l'on prend les catégories de victimes et de bourreau, le trop de mémoire

est un risque qui appartient à la catégorie victime et le défaut de mémoire à la catégorie de bourreau.

Pour se sortir de l'embarras ici mis en évidence, il convient de se réapproprier une conception du temps plus subtile que celle qui se contente du passé-présent-futur, et cela de deux manières différentes.

En effet, et avec S^t Augustin, il convient de parler de passé-présent, de présent-présent, et de présent-futur. Car notre rapport au temps est toujours vécu dans cet instant fugitif qu'est le présent. « *Le présent vit joue le rôle d'échangeur entre l'espace d'expérience et l'horizon d'attente, ce qui le distingue de l'instant ponctuel qui n'est qu'une coupure virtuelle sur une ligne indéfinie.* »

Ensuite, il faut bien se dire que le passé n'est pas absolument déterminé et fermé et le futur un pur indéterminé où tout est encore possible. Pour nous intéresser à la catégorie du passé, il ne faut pas la réduire à l'événement. En effet, une chose est l'événement sur lequel on ne peut revenir (une gifflure, un accident de voiture,...) une autre l'interprétation que l'on en donne et l'appropriation que l'on s'en fait. S'appuyant sur Freud, Paul Ricoeur invite alors à faire la différence entre une mention du passé qui relève de la pure répétition (on redit sans cesse l'événement, on s'y enferme presque) et un souvenir actif qui est lui un véritable travail d'interprétation et d'intégration de cet événement dans sa vie (ce qu'il a produit, ouvert et fermé dans l'avenir). C'est bien ce qui se produit dans un travail de deuil où l'on raconte à la fois comment le défunt est mort, on se redit ce qu'il a apporté ou empêché, et où petit à petit on apprend par là même que l'on peut vivre autrement sans lui.

Dans tout acte de pardon, il se joue quelque chose de l'ordre du travail du deuil et de l'interprétation.

S'il y a un rapport subtil de la mémoire entre la répétition et le souvenir actif, il en est un autre sur la manière d'oublier. Il peut y avoir un oubli de l'ordre de la fuite. On ne veut plus se souvenir de ce qui nous a fait souffrir, du fait que nous avons fait souffrir. Trop douloureux à affronter, on enfouit l'événement dans un oubli qui est proche du refoulement. Mais il y a aussi l'oubli actif par lequel le sujet décide que l'on ne se souviendra pas. L'édit de Nantes est assez intéressant à cet égard. (Cf. RETM n°210, p.58).

Dès lors, puisqu'on ne peut pardonner que ce dont on se souvient, que ce qui n'a pas été oublié, « *ce qui doit être brisé, c'est la dette, non le souvenir* ». « *Le pardon accompagne l'oubli actif, celui que nous avons au travail de deuil ; et c'est en ce sens qu'il guérit. Car il porte non sur les événements dont la trace doit être protégée, mais sur la dette dont la charge paralyse la mémoire et par extension la capacité de se projeter de façon créatrice dans l'avenir* ». On le voit bien, l'enjeu du pardon qui porte sur la dette et non sur la mémoire engendre un double rapport au futur : celui de ne pas enfermer l'avenir immédiat dans la répétition d'un événement passé (Cf. Le défilé orangiste qui passe chaque année depuis plus de 200 ans dans les quartiers catholiques) et celui de permettre aux générations à venir qui n'ont pas connu ces événements par la connaissance de ce passé au souvenir travaillé de ne pas reproduire, tant que faire se peut, des modèles qui ont échoué.

J'aime beaucoup la conclusion de Paul Ricoeur qui finit par dire que « *l'important est de briser la dette et non l'oubli. C'est alors que le pardon se révèle être, en vertu de sa générosité même, comme le ciment entre travail de mémoire et travail de deuil.* »

III. Le pardon intercommunautaire

À un niveau individuel, le pardon, demandé ou proposé, reçu et parfois refusé remplit la fonction morale universelle de rétablir une certaine réciprocité, de réparer. Car avec le pardon, il y a souvent une peine associée.

Mais il est des cas où quoi que l'on fasse le tragique qui a été vécu est au delà de tout ce que l'homme avait connu et jamais on ne pourra atteindre quelque chose de l'ordre de la réparation. La dette est intraitable.

Olivier Abel va alors positionner le travail du pardon entre l'impossible devoir exigible du paiement de la dette et la visée éthique du souverain bien qu'est le bonheur pour tout homme. Entre ses deux approches de l'éthique, il va poser le pardon dans le cadre d'une sagesse pratique qui tient compte à la fois de la loi et de l'horizon d'humanité vers lequel nous tendons.

Dans le cas de conflits où les exactions sont de part et d'autres, le risque est de rentrer dans une logique de surenchères des justifications, dans un véritable conflit de justifications. Ce conflit est presque inévitable car chacun raconte l'histoire de son point de vue (et comment le lui reprocher). Il est très intéressant pour y parvenir de visiter les musées militaires de l'ancien adversaire. Pour les mêmes batailles, ils ont aussi leurs héros, leurs médailles,...

L'échange des mémoires est impossible. C'est impossible parce qu'il y a une hétérogénéité de langage, au point que l'on ne peut trouver de langage commun pour exprimer les torts. Cette difficulté majeure se redouble en ce que l'on croit qu'il en va quelque part, dans un éventuel pardon, de notre identité profonde.

Olivier Abel pose alors le pardon dans la sphère du compromis où le compromis est compris comme « *l'obligation dans laquelle deux positions sont placées de composer, de sacrifier les prétentions exclusives de leurs points de vue, et de construire un monde possible où elles puissent cohabiter.* »

Ce type de pardon revient à décider de ne plus répéter le tort que l'on a subi (la loi du talion) de ne plus renchérir sur l'irréversible comme lorsque le méchant se fait encore plus cruel pour qu'on oublie ses fautes antérieures, comme lorsque l'on se met en colère contre les autres lorsque l'on est en colère contre soi.

Ce type de pardon à l'égard d'une dette impayable, intraitable et que l'on ne pourra jamais payé revient à briser la dette (Cf. l'évangile du débiteur impitoyable). Ce type de pardon est extrêmement exigeant car il touche à l'identité profonde de chacun. « *Il touche à l'identité en tant qu'elle est ancrée dans un souvenir qu'elle répète ou fondée dans un oubli désormais sacré : c'est respectivement assez bien le cas pour l'identité de la diaspora arménienne par rapport au génocide, et pour l'identité de la République turque fondée sur la table rase de ce qui la précédait. Ici et là le pardon doit introduire une altération dans l'identité même, affirmer que l'identité n'est pas la seule chose importante dans la vie ; il désidentifie, il libère aussi d'une excessive obsession de l'identité.* »

Ainsi donc, pardonner n'est pas seulement un renoncement délibéré à un droit à la justice, c'est aller encore plus loin, c'est accepter, dans un compromis qui exigerait une certaine réciprocité, de sortir du conflit autrement que l'on y est rentré, avec une identité autre qui assumerait ce mal, c'est moi qui l'ai fait, c'est à moi qu'il a été fait et je fais le deuil d'un retour à un passé que l'on a alors tendance à idéaliser (écoutez les libanais

qui vous parle du paradis d'avant la guerre de 1975). Olivier Abel a sans doute mis le doigt sur quelque chose de fondamental en posant le problème au niveau international sur le plan du compromis au niveau des identités. Cela lui permet de conclure de la façon suivante : « Si nous débattons sans cesse entre l'impératif d'entretenir la mémoire

de la dette, et l'impératif de tout effacer pour donner l'espoir, c'est qu'il nous manque une forme d'acte qui fasse en même temps que ce monde-ci soit bien présent, et qu'il ne soit pas fini. Le pardon peut être l'acte historique par excellence ».

© Discernement.com - 2010

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 MARS 2025 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE C

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 26, 4-10)

Moïse disait au peuple : Lorsque tu présenteras les prémices de tes récoltes, le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu. Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges. Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel. Et maintenant voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur. » – Parole du Seigneur.

Psaume 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-15ab

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut
et repose à l'ombre du Puissant,
je dis au Seigneur : « Mon refuge,
mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

Le malheur ne pourra te toucher,
ni le danger, approcher de ta demeure :
il donne mission à ses anges
de te garder sur tous tes chemins.

Ils te porteront sur leurs mains
pour que ton pied ne heurte les pierres ;
tu marcheras sur la vipère et le scorpion,
tu écraseras le lion et le Dragon.

« Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;
je le défends, car il connaît mon nom.
Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;
je suis avec lui dans son épreuve. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 10, 8-13)

Frères, que dit l'Écriture ? *Tout près de toi est la Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur.* Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut. En effet, l'Écriture dit : *Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte.* Ainsi, entre les

Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. – Parole du Seigneur.

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta loi, délivrance. (Mt 4, 4b)

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 1-13)

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain.* » Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : *C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, à lui seul tu rendras un culte.* » Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ;* et encore : *Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

En ce premier dimanche de Carême appelons sur nous-mêmes et notre communauté, sur l'Église et sur le monde, la miséricorde de Dieu.

Sur tous nos frères et sœurs chrétiens, en route, comme nous, vers la Pâque,... pour qu'à la suite de Jésus, ils fondent leur vie sur la Parole de Dieu,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur les adultes, les jeunes, les adolescents qui se préparent au baptême,... pour qu'ils soient accompagnés et soutenus tout au long du chemin,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur tous ceux qui exercent des responsabilités dans le monde et dans notre pays,... pour que leurs choix soient guidés par le souci du bien commun et du service des plus humbles,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur tous ceux qui traversent l'épreuve,... pour qu'ils trouvent la force de lever les yeux vers Jésus, ton Fils,... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Sur notre communauté, présents et absents,... pour que ce Carême nous renouvelle tous dans la grâce de notre

baptême, !... Dieu notre Père, nous invoquons ta miséricorde !

Dieu de miséricorde, ton Esprit nous pousse aujourd'hui à suivre ton Fils au désert ; Qu'il inspire aussi notre prière, qu'il nous donne de vivre dans la fidélité à notre nom de baptême et d'annoncer aux hommes de ce temps la Bonne Nouvelle de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, premier dimanche de carême, nous emmène au désert, où Jésus est conduit par l'Esprit Saint, pendant quarante jours, pour être tenté par le diable (cf. Lc 4,1-13). Jésus aussi a été tenté par le diable, et il nous accompagne, chacun de nous, dans nos tentations. Le désert symbolise la lutte contre les séductions du mal, pour apprendre à choisir la vraie liberté. En effet, Jésus vit l'expérience du désert juste avant de commencer sa mission publique. Et c'est précisément à travers cette lutte spirituelle qu'il affirme de manière décisive quel genre de Messie il entend être. Non pas un Messie comme ceci, mais comme cela : je dirais que c'est précisément la déclaration de l'identité messianique de Jésus, de la voie messianique de Jésus : « *Je suis le Messie, mais sur cette voie-là* ». Regardons alors de près les tentations contre lesquelles il se bat.

Le diable s'adresse à lui deux fois en disant « *Si tu es le Fils de Dieu...* » (vv.3-9). En d'autres termes, il lui propose d'exploiter sa position : d'abord pour satisfaire les besoins matériels qu'il ressent (cf. v.3) — la faim — ; puis pour accroître son pouvoir (cf. vv.6-7) ; enfin, pour obtenir de Dieu un signe prodigieux (cf. vv.9-11). Trois tentations. C'est comme s'il disait : « *Si tu es le Fils de Dieu, profite-en !* ». Combien de fois cela nous arrive à nous : « *Mais si tu as cette position, profite-en ! Ne laisse pas passer l'opportunité, l'occasion* », c'est-à-dire : « *pense à ton profit* ». C'est une proposition séduisante, mais elle te conduit à l'esclavage du cœur : elle rend obsédés par le désir d'avoir, elle réduit tout à la possession des choses, du pouvoir, de la renommée. Voilà le noyau des tentations : « *le poison des passions* » dans lequel le mal s'enracine. Regardons-en nous-mêmes et nous constaterons que nos tentations ont toujours ce schéma, toujours cette façon d'agir.

Mais Jésus s'oppose de façon victorieuse aux attraits du mal. Comment fait-il ? En répondant aux tentations par la Parole de Dieu, qui dit de ne pas « *profiter* », de ne pas utiliser Dieu, les autres et les choses pour soi-même, de ne pas exploiter sa position pour acquérir des privilèges. Parce que le bonheur et la liberté véritables ne résident pas dans le fait de posséder, mais de partager ; non pas dans le fait de profiter des autres, mais de les aimer ; pas dans l'obsession du pouvoir, mais dans la joie du service.

Frères et sœurs, ces tentations nous accompagnent aussi sur le chemin de la vie. Nous devons veiller, ne pas avoir peur — cela arrive à tout le monde — et être vigilants, parce qu'elles se présentent souvent sous une apparente forme de bien. En

effet, le diable, qui est rusé, utilise toujours la tromperie. Il a voulu faire croire à Jésus que ses propositions étaient utiles pour démontrer qu'il était vraiment le Fils de Dieu.

Et je voudrais souligner une chose. Jésus ne dialogue pas avec le diable : Jésus n'a jamais dialogué avec le diable. Ou il l'a chassé, quand il guérissait les possédés, ou, dans le cas présent, étant donné qu'il doit répondre, il le fait à travers la Parole de Dieu, jamais à travers sa parole. Frères et sœurs, n'entrez jamais en dialogue avec le diable : il est plus malin que nous. Jamais ! S'accrocher à la Parole de Dieu comme Jésus et tout au plus répondre toujours par la Parole de Dieu. Et sur cette voie, nous ne nous tromperons pas.

Voilà ce que fait le diable avec nous : il arrive souvent « *avec des yeux doux* », « *avec un visage angélique* » ; il sait même se déguiser avec des motifs sacrés, apparemment religieux ! Si nous cédon à ses flatteries, on finit par justifier nos mensonges, en les masquant de bonnes intentions. Par exemple, combien de fois avons-nous entendu dire : « *J'ai fait des affaires louches, mais j'ai aidé les pauvres* » ; « *J'ai profité de mon rôle — d'homme politique, de dirigeant, de prêtre, d'évêque — mais aussi pour faire le bien* » ; « *J'ai cédé à mes instincts, mais au fond je n'ai fait de mal à personne* » : ces justifications, et ainsi de suite, l'une après l'autre. S'il vous plaît : pas de compromis avec le mal ! Pas de dialogue avec le diable ! Il ne faut pas dialoguer avec la tentation, il ne faut pas tomber dans ce sommeil de la conscience qui nous fait dire : « *Mais au fond, ce n'est pas grave, tout le monde fait ça* » ! Regardons Jésus, qui ne cherche pas des accommodements, ne conclut pas d'accords avec le mal. Au diable, il oppose la Parole de Dieu, qui est plus forte que le diable, et ainsi, il vainc les tentations.

Que ce temps de carême soit aussi pour nous un temps de désert. Réservez-nous des espaces de silence et de prière — un petit peu, cela nous fera du bien — ; dans ces espaces, arrêtons-nous et regardons ce qui s'agit dans notre cœur, notre vérité intérieure, celle dont nous savons qu'elle ne peut pas trouver de justification. Faisons la clarté en nous, en nous plaçant devant la Parole de Dieu dans la prière, afin qu'ait lieu en nous une lutte bénéfique contre le mal qui nous rend esclaves, une lutte pour la liberté.

Demandons à la Sainte Vierge de nous accompagner dans le désert du carême et de nous aider sur notre chemin de conversion.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

R- Nous sommes le peuple de la longue marche
Peuple des chrétiens, peuple de frères
Nous sommes le peuple de la nouvelle Alliance
Un peuple appelé à la liberté.

1- Nous continuons la caravane
Des peuples de la longue nuit
Derrière notre Père Abraham
Guidés par le vent de l'Esprit.

2- La mer a été traversée
Moïse a sauvé tout son peuple
La mort a été renversée
Christ nous donne la liberté.

3- Les boiteux rentrent dans la danse
Les lépreux ont été guéris
Les muets chantent l'Espérance
Les morts-vivants reprennent vie.

4- Peuples chantez votre louange
Chantez un cantique nouveau
Chantez le cantique des anges
Bâtisseurs d'un Monde Nouveau.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME :

Reste avec nous Seigneur dans notre épreuve.

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito oia te parau etereno a te Atua. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous mangerons la Parole de Dieu,
Et nous choisirons notre Dieu,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons le désert avec toi.

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et tu ôteras de nos coeurs le péché,
Et tu guériras notre mal,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Ô Vivant qui engendre la Vie !

3- Seigneur, nous irons au désert pour prier,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous goûterons le silence de Dieu,
Et nous renaîtrons dans la joie,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous irons dans la force de Dieu.

4- Seigneur, nous irons au désert vers ta croix,
Poussés comme toi par l'Esprit, *(bis)*
Et nous te suivrons au désert pas à pas,
Et nous porterons notre croix,
Et nous fêterons notre Pâque au désert :
Nous vivrons la folie de la Croix.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION :

R- Prenez et mangez et buvez en tous,
Car c'est mon corps, car c'est mon sang.
Prenez et mangez et buvez en tous,
Car c'est ma vie donnée pour vous.

1- Je suis celui que l'on aime,
Je suis celui que l'on prie,
Je suis celui qu'on emmène,
Celui qui donne la vie.

2- Je suis celui qui se donne,
Je suis celui que l'on prend,
Je suis celui qui pardonne,
A ceux qui en font autant.

3- Je suis celui qu'on enchaîne,
Je suis celui que l'on hait,
Je suis celui qu'on blasphème,
Celui qu'on va crucifier.

4- Je suis celui qui vous aime,
Et Je suis celui qui vit,
Et ne fais avec le Père
Qu'un seul amour dans l'Esprit.

ENVOI : *Rona TAUFA*

1- Poroï ta oe Maria e, poroï i te tama maohi e,
atira na te hara, a faaroo mai e te tama e.

R- A pure, a neseteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua.

ENTRÉE :

- 1- E Iesu, teie matou I mua i to aro i teie nei.
A tono mai (a tono mai) to Varua mo'a (Varua mo'a)
i rotopu ia matou.
- 2- E Iesu, o oe to matou ora i roto i teie nei ao.
A tono mai (a tono mai) to Varua mo'a (Varua mo'a)
i rotopu ia matou.

KYRIE : *français*

PSAUME :

O oe to'u puai o oe to'u Fatu
Ua riro ho'i oe ei arue raa o na'u.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha I te teitei, e te Atua e (*te Atua e*)
E te Atua e (*te Atua e*)
A haamano mai oe (*mai oe*)
A faarii mai (*faarii mai*) te pure a to nunaa.

OFFERTOIRE :

- 1- Te Atua manahope teie au i mua i to aro
Ma te mauui e te oto to'u roimata te tahe nei
Raro te repo te fenua
Aroha mai o vau nei ra te tama veve.
- R- Faaore ta'u hara ua vi'ivi'i au mua to aro
To'u roimata te tahe nei raro te repo
Te tuturi nei au i mua i to aro
Te tatarahapa nei au no ta'u mau hara.

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : *latin*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

- 1- A hi'o ia letu to tatou faaora
A hi'o i tona mamae i ni'a te tatauro
- R- Aue te aroha te Arenio a te Atua ini'a te tatauro
Te pupu hia e Tutia no ta tatou mau hara
O ta letu i mauui
Aroha mai e letu e, to matou tara'e hara.

ENVOI :

- 1- E Maria peato, e te kui no Iesu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai.
- R- Maria Maria e Maria e kaoha oe
Maria Maria e Maria e kaoha oe.
- 2- E kui tahia oe e kua te tai nui
No te aki te henua a pure oe no matou.

ENTRÉE :

R- Rassemblés dans ton amour, Seigneur,
 Unis par la même foi,
 Tu nous montres le chemin, Seigneur,
 Qui conduit vers Toi.

- 1- Dans la paix et l'unité, Seigneur, nous marchons vers Toi
 Unis dans ta charité, nous marchons vers Toi.
- 2- Avec nos joies, nos soucis, Seigneur, nous marchons vers Toi
 Nos espoirs et nos ennuis, nous marchons vers Toi.
- 3- Sur la route de tes saints, Seigneur, nous marchons vers Toi
 Nourris par le même pain, nous marchons vers Toi.

KYRIE : *Dédé I - tahitien*

PSAUME : *P.E.*

Sois avec moi dans mon épreuve.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est vérité, et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 15.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûrs de ton Amour et forts de notre Foi,
 Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : *G 162*

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
 Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

- 1- Je ne viens pas pour condamner le monde ::
 je viens pour que le monde soit sauvé.
- 2- Je ne viens pas pour les biens portants, ni pour les justes :
 je viens pour les malades, les pécheurs.
- 3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
 je viens pour leur donner la vie de Dieu.
- 4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
 je cherche les brebis égarées.

SANCTUS : *Dédé I - tahitien*

ANAMNESE : *MH*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
 te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
 e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Dédé I - tahitien*

COMMUNION :

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
 En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus

- 1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
 Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur
- 2 Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
 Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi
- 3 Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
 Si nous mangeons le même pain, Vivons la même Vie.

ENVOI : *G 244*

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe (*bis*)
 Marche à la suite de Jésus.
 Va crier son nom sur les chemins du monde,
 sur les chemins du monde.
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille (*bis*)
 Passe la mer avec Jésus.
 Va creuser ta soif dans les déserts du monde,
 dans les déserts du monde.

PRIERE DU JUBILE

Père céleste,
 En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
 Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
 la flamme de la charité
 Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
 de l'avènement de ton Royaume.
 Que ta grâce nous transforme,
 Pour que nous puissions faire fructifier
 les semences de l'Évangile,
 Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
 Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
 et de la terre nouvelle,
 Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
 Et ta gloire manifestée pour toujours.
 Que la grâce du Jubilé,
 Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
 Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
 Et répande sur le monde entier la joie et la paix
 De notre Rédempteur.
 A toi, Dieu béni dans l'éternité,
 La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
 Amen

ENTRÉE :

R- Tout recommence en Jésus Christ !
Prenons la route qui nous mène à lui.

1- Prenons la route du désert
Où nous attend dans le silence
Un Dieu qui cherche un cœur ouvert
Pour lui offrir son Alliance
Car au désert, tout recommence !

2- Prenons la route du pardon
Où nous attend dans la tendresse
Un Dieu qui ouvre sa maison
Aux héritiers de la promesse
Dans le pardon, tout recommence !

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Sois avec moi, Seigneur, dans mon épreuve.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est Vérité et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, entends ma prière monter vers Toi.

OFFERTOIRE :

R- L'homme ne vit pas seulement de pain,
Tu le nourris de ta Parole.

1- Ta Parole est Vérité, ô Jésus !
Tu nous l'as révélée, ô Jésus.

2- Ta Parole est notre Vie, ô Jésus !
Par ton vivant Esprit, ô Jésus.

3- Ta Parole est notre Foi, ô Jésus !
Nous vivons dans la joie, ô Jésus.

4- Ta Parole est notre Espoir, ô Jésus !
Quand s'approche le soir, ô Jésus.

5- Ta Parole est notre Amour, ô Jésus !
Maintenant et toujours, ô Jésus.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

R- Viens dans mon cœur Seigneur
Pour m'apprendre à aimer
Viens dans mon cœur Seigneur
Je voudrais tant te ressembler.

1- Je veux apprendre à partager
Quand j'ai envie de tout garder, mais c'est si dur. *(bis)*

2- Je veux apprendre à pardonner
Quand j'ai envie de me venger, mais c'est si dur. *(bis)*

3- Je veux apprendre à regarder
Ceux que je laisse de côté, mais c'est si dur. *(bis)*

4- Je veux apprendre à te prier
A te chanter sans me lasser, mais c'est si dur. *(bis)*

ENVOI :

Apprends-nous comme Toi, Marie
A chanter ton magnificat,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
Dans nos cœurs cet appel éclate.
Apprends-nous comme Toi, Marie
A ouvrir de nouveaux chemins,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
La prière qui passe en nos mains.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 MARS 2025

18h00 : Messe : Famille URSIN et LAI ;

DIMANCHE 9 MARS 2025

1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Pour les saintes âmes du Purgatoire ;
09h15 : Baptême de Toahakamauta'akea ;
15h00 : Concert Pro Musica ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 10 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Action de grâce : Francine LAUFATTE, Gérard FAATOA et les petits enfants de chœurs ;

MARDI 11 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick ALLIARD (+) Yolande IRITI épouse MAERE (+) Ken DEVOR (+) ;

MERCREDI 12 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Anniversaire Hitimarama et Vaihu ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 13 MARS 2025

Férie - violet

12^{ème} anniversaire de l'élection du Pape François

05h50 : Messe : Paia AHUTORU en action de grâce ;

VENDREDI 14 MARS 2025

Férie - violet

Jour d'abstinence

05h50 : Messe : Famille LEPEAN ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 15 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;
18h00 : Messe : MAMAATUI Marie-Cothé (+) ;

DIMANCHE 16 MARS 2025

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Famille ROAPAMOA Vinaré Mathias (+), Marie Elisabeth (+) ;
15h00 : Concert Pro Musica ;
18h00 : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

QUETE DU MERCREDI DES CENDRES

La quête du Mercredi des Cendres est destinée à la formation des futurs prêtres de l'Archidiocèse. À la cathédrale, pour cette année 2025, elle s'élève à **233 920 xpf** (-26%). Mauruuru roa.

ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL
PRO MUSICA
en concert avec la participation des élèves des
Classes à Horaire Aménagé Musique du collège Louise Carlson



Gloria
Alleluia

BACH
VIVALDI
MOZART
HAENDEL
MENDELSSOHN
BERNSTEIN
COHEN ...

Sculptures médiévales de Notre-Dame de Paris
Exposées au musée de Cluny (avec son aimable autorisation)

9 et 16 mars 2025 à 15h00
Cathédrale de Papeete

Entrée gratuite

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°13/2025
Dimanche 16 mars 2025 – 2^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année C

HUMEURS...

ASTERIX ET OBELIX ET LA MAISON QUI REND FOU

Dans les « Douze travaux d'Astérix », la 8^{ème} épreuve est « La maison qui rend fou »... une caricature de la bureaucratie ! À la vue des expériences de la semaine, il semblerait que la caricature soit bien en-dessous de la réalité ! Et ceci aussi bien en France qu'en Polynésie, dans la société civile que dans la Sainte Église !

Notre première épreuve de la semaine est une demande d'acte de baptême en vue du mariage à l'archidiocèse de Besançon... nous envoyons un courriel avec l'ensemble des renseignements et l'adresse de la paroisse... Réponse : « Vous devez nous envoyer le formulaire M06 par courrier avec une enveloppe timbrée... la loi

n°... de la CNIL¹... » - « Nous sommes en Polynésie, les timbres ne correspondent pas... » - « Vous pouvez les acheter via internet !!! » Heureusement à côté des « fonctionnaires de Dieu », la bénévoles de la paroisse où aura lieu le mariage nous a répondu « Ne vous inquiétez pas Père, nous vous l'envoyons ce jour par courrier !!! »

La deuxième épreuve de la semaine est une demande d'acte de naissance à la mairie, très indépendante de Faaa, mais du point de vue administrative, plus française que toutes les mairies de France, de Navarre et de Polynésie... Nous demandons par courriel, de faire parvenir à M^r..., son acte de naissance, pour l'établissement de sa C.N.I. Réponse : « Vous devez nous faire parvenir une demande signée ainsi qu'une photocopie de la C.N.I. du titulaire de l'acte » Mais c'est justement pour sa C.N.I.... Là encore la loi de la CNIL a frappé !!! Bref notre oiseau ira chercher un acte de naissance quand il aura sa C.N.I. pour se faire établir une nouvelle C.N.I. !!!

La troisième épreuve de la semaine, l'ouverture d'un compte bancaire ! Un de nos oiseaux s'est vu attribué une A.A.H. (allocation handicapé) au mois de novembre... pour la percevoir il lui faut compte bancaire... en cumulé, il

percevra plus de 300 000 xpf. Mais voilà, il a déjà eu un compte par le passé et doit 835 xpf... La Banque a sous-traité le contentieux de 835 xpf à la société EOS. Pour pouvoir prétendre à un autre compte, il lui faut d'abord liquider le contentieux... la société EOS n'accepte que le paiement par carte ou par virement... autrement dit il faut à notre oiseau un compte bancaire pour payer son dû de 835 xpf de façon à pouvoir ouvrir un compte bancaire !!!



La quatrième est une « *sanatio in radice* » (validation d'un mariage civil comme mariage religieux) obtenue cette semaine après 8 mois d'attente... pour un acte qui en principe ne prends guère plus d'une semaine... Il manquait un acte d'état-civil, mais

le Tribunal ecclésiastique de Papeete ne pouvait pas appeler directement la personne, il fallait que ce soit le curé qui le fasse pour ensuite transmettre le document au Tribunal !!!

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Au niveau de la société civile, on met en place des services pour la simplification administrative... on nous bassine avec la dématérialisation... dans l'Église, le Code de Droit canonique se termine par « sans perdre de vue le salut des âmes qui doit toujours être dans l'Église la loi suprême »... C'est pas gagné

Dans une société déshumanisée, tentée pas le « transhumanisme »... n'est-il pas urgent de remettre la personne au cœur de notre société... Malheureusement, ce n'est pas demain la veille, chacun étant préoccupé essentiellement par lui-même, sa tranquillité, ses petits pouvoirs...

« J'avais faim, vous m'avez donné à manger, j'avais soif, vous m'avez donné à boire... tout ce que vous faite au plus petit d'entre les miens c'est à moi que vous le faite... » Empêcher ou retardé un accès à des droits fondamentaux, qui plus est, à un petit, n'est pas digne d'une société, qu'elle soit civile ou ecclésiale...

¹ Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés



L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS (5)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

Les frères bâtisseurs

Une des grandes préoccupations de M^{gr} Jaussen était de doter la Mission des bâtiments nécessaires : de belles églises, chapelles, presbytères... de la maison commune des missionnaires ou bien l'évêché : « *Nous avons acheté une trentaine de terrains pour emplacements d'églises et de presbytères, construit 25 bâtiments en pierres et 20 en bois* »².

M^{gr} le regardait comme une partie de sa charge missionnaire et épiscopale : « *Nous continuons notre mission faisant des églises, des presbytères, des baptêmes* »³.

Et l'évêque a bien accompli ce devoir : « *Si le nombre d'églises qu'on fait bâtir, faisait entrer au paradis, déclara-t-il à ses sœurs, je vous laisserai bien à la porte* »⁴.

Mais aussi : « *Outre les églises que nous construisons, nous faisons tous les ans un certain nombre de catholiques, nous tâchons d'affermir et de bien instruire les anciens. La matière est dure !* »⁵.

Pour réaliser ses projets, M^{gr} Jaussen pouvait compter sur le dévouement, sur l'esprit religieux et de sacrifices des « *frères de la Mission* », « *très*

actifs, très capables et très intelligents » : « *Nous sommes les maîtres ici à Tahiti pour faire de belles églises. Personne ne se vantera de mieux faire que les frères de la Mission* »⁶.

Le Père Honoré Laval, en parlant des travaux des frères, leur applique cette parole liturgique « *apis argumentosa* » : « *comme l'abeille intelligente, ils savent ramasser et utiliser les matériaux pour élever de beaux édifices à la gloire du Seigneur* »⁷.

Qui étaient donc ces frères si « *utiles et nécessaires* » ?⁸. Dans sa lettre du 4 janvier 1875 au Supérieur Général, M^{gr} Tepano met au premier plan les frères Henri, Théophile, Aloys et André ; ce sont eux les frères « *très actifs et très intelligents* »⁹. Nous les avons déjà rencontrés à l'œuvre en construisant l'évêché.

Frère Henri DELPECH

Le F^r. Henri Delpech naquit à la Baraque (Lot), le 6 mai 1812. Âgé déjà de 30 ans, il entra au noviciat de Cahors (Lot), le 27 mars 1842. Arrivé à Picpus/Paris, le 10 avril 1844. On l'y employait comme menuisier. Désigné pour les missions, il partit pour le Havre, le 29 juillet 1856, où il s'embarqua avec le F^r. Bruno Schouten, pas encore prêtre, et autres missionnaires sur la « *Reine du monde* » qui partit le 31 juillet suivant, pour arriver à Papeete sur la « *Provençale* », une année plus



tard, le 13 juillet 1857¹⁰¹¹.

² M^{gr} Jaussen à ses sœurs à Alençon, Tahiti, 16-7-1872 (ArchSSCC 58-5).

³ M^{gr} Jaussen à sa sœur S^r Sophie à Alençon, Tahiti, 20-1-1870 (ArchSSCC 58-5).

⁴ M^{gr} Jaussen à ses sœurs à Alençon, Tahiti, 3-12-1872 (ArchSSCC 58-5).

⁵ M^{gr} Jaussen à sa cousine S^r Militana Prat ss.cc., à Alençon, Tahiti, 15-9-1875 (ArchSSCC 58-5).

⁶ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 4-1-1875 (ArchSSCC 58-2b) à sa sœur S^r Sophie, Tahiti, 20-1-1870 (ArchSSCC 58-5).

⁷ Annales des Sacrés-Cœurs 1880, p.643 ; P. Honoré Laval au P. Benoit Perdureau, Papeete, 3-6-1880 (ArchSSCC 68-5c). Le texte exact, dans la lettre du P. Laval, est : « *Le 16 juin (1880) aura lieu la consécration de la belle église de Paëa. Elle est du style de celle de Papara. Toutes deux sont dues à la main* des frères Cyprien et Clément aidés de quelques*

indigènes. Le F^r. Clément ramassait les matériaux, et le F^r. Cyprien bâtissait. Si j'avais à vous rapporter tout ce que les autres frères font, je vous dirai que tous ces bons frères sont des abeilles, et que la Mission est une ruche où chaque abeille apporte son contingent ». *(la main) d'œuvre...

⁸ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 17-7-1860 (ArchSSCC 58-2).

⁹ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet Tahiti, 4-1-1875 (ArchSSCC 58-2b).

¹⁰ Livre des Emplois I p. 214, n°459 ; Circulaire n°14 du T.R.P. Rouchouze Le Havre, 31-7-1856 ; ArchP MS 11-1, Registre de l'évêché I.

¹¹ Messenger de Tahiti n°28 p.2 : « *6 juillet, Corvette de charge Française Provençale, commandée par M. Martin, lieutenant de vaisseau, venant de Toulon et en dernier lieu de Nuhiva.* »

À Tahiti, le F^r Henri n'exerçait pas uniquement son métier de menuisier ou charpentier, mais encore il était le charron, le forgeron, le mécanicien et l'horloger de la Mission. Il faisait et repassait les instruments des maçons et des tailleurs de pierres. Il en inventa plusieurs d'une grande utilité. Ainsi avec l'aide du F^r Aloys, il fabriqua une excellente scierie de bois, une tour pour tourneur et une scie pour découper¹².

À peine arrivé à Tahiti on envoya le F^r. Henri travailler avec les frères Théophile Guilhermier et Liguori Maurin à l'église du P. Gilles Colette à Papeuriri : « *L'ardeur avec laquelle les frères Henri, Liguori et Théophile ont travaillé depuis bientôt sept mois, le bon exemple qu'ils ont donné, n'ont pas peu contribué à la conversion des indigènes* », témoignait le P. Colette au Supérieur Général dans sa lettre de mars 1858¹³.

En 1860, le F^r Henri se trouva à l'île Anaa, une des Tuamotu, où avec les frères Martin Darque et Liguori Maurin il se mit à construire l'église du P. Clair Fouqué à Tuuhora : « *Le F^r. Martin est, pour ainsi dire l'architecte de cette église. Les frères Henri et Liguori, depuis quelques mois aux Tuamotu, travaillent à la charpente, à la voute gothique et à la menuiserie. Ils travaillent beaucoup, et je suis content. Les frères iront ensuite terminer une autre chapelle dans un village voisin, en sorte que nous espérons qu'à la fin de l'année 1861, nous aurons quatre églises en pierres dans notre île, et quatre presbytères* »¹⁴.

En 1872, le frère Henri est occupé à Moorea, avec le frère Aloys à une église en bois à Papetoai. Ce travail fini, ils retournèrent à Papeete pour mettre la charpente de l'évêché¹⁵.

C'est en travaillant à la charpente de l'église de Papara, en 1875, que le F^r. Henri fut atteint d'une insolation. Pendant le reste de sa vie le frère souffrait des suites. Néanmoins il continuait à se dépenser pour le bien de la Mission « *ne s'épargnant pas, quand il s'agissait de l'œuvre de Dieu* ». C'est ainsi que nous le trouvons, trois ans plus tard, sur le toit de l'église de Paea, en novembre 1878 : « *En ce moment, les frères Henri, Cyprien et Aloys vont mettre sur la toiture de l'église de Paea des tuiles que je me suis procuré pour remplacer celles que nous avons perdu sur le "Saint-Michel"* »¹⁶, parce que « *je ne désire pas ralentir nos travaux. Les frères Henri, Théophile et Cyprien sont vieux comme moi, et je me trouve forcé par la santé et la vieillesse de nos frères à accélérer nos constructions* »¹⁷.

Le frère Henri Delpech vécut encore 15 ans. Il mourut à Papeete, âgé de 81 ans, le 25 décembre 1893, le jour même de Noël, trois jours après le P. Nicolas Blanc, un autre missionnaire vaillant. « *Ses 37 ans de séjour à Tahiti ont été signalés par les plus importants services rendus à la Mission, tout spécialement dans la construction et la réparation des églises, presbytères ou maisons de réunion* ». « *J'admire ce frère, confiait le Père Provincial au Supérieur Général, je me disais souvent que je voudrais être à la place de ce bon frère à l'heure de la mort* »¹⁸.

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

VIVRE EN COUPLE : UN CHOIX QUI S'AFFINE ET S'ADAPTE ANNÉE APRES ANNÉE

On m'aurait demandé, quand j'étais adolescent : « *tu te vois marié durant 50 ans avec la même épouse ?* » J'aurais sans doute répondu : « *mission impossible !* ». Et nous voilà, mon épouse et moi, parvenus à cette échéance de 50 années de vie commune.

C'est loin d'être un exploit au regard des nombreux couples qui fêtent leur jubilé d'or, de diamant, de platine, d'albâtre, de chêne, et même... de granite !

La vie en couple ne va pas toujours de soi. On a beau affirmer qu'il y a égalité des sexes, on se trouve toujours à un moment ou un autre face à des situations d'affrontement parce que l'un(e) ne comprend pas l'autre. Si la préparation au mariage a été bien faite, le couple a été mis en garde par rapport aux écueils qu'il est susceptible de rencontrer. Ces dos d'âne, ou ces cassis qui déclenchent des heurts, des paroles inappropriées, voire des fissures dans ce mur dénommé « *amour conjugal* » que l'on croyait blindé, capable de résister à toutes les épreuves.

La grosse difficulté réside souvent dans l'absence de dialogue, voire le refus de s'asseoir pour remettre « *les pendules à la bonne heure* », se redire les choix et options que l'on avait minutieusement établis quand l'entente était

parfaite. Quel est le couple qui peut affirmer : « *nous, on ne s'est jamais disputés, jamais tournés le dos... ?* »

Les tentations de rupture, de séparation peuvent survenir même chez les couples les plus unis, les plus amoureux. Les changements importants dans la vie d'un couple peuvent être déclencheurs de tension : la venue (non programmée) du premier enfant, un changement de situation professionnelle d'un des conjoints, le chômage soudain, la maladie, le départ des enfants pour les études, la nécessité d'accompagner un parent malade ou handicapé, ou lorsque l'âge de la retraite a sonné.

Dans tous les cas, il ne faut jamais cesser d'écouter l'autre pour entendre ce qu'il veut (ou voudrait) nous dire, nous faire comprendre. C'est ainsi que s'affine et s'adapte le projet que nous avons imaginé à la genèse de notre amour. Nous savons bien que les frictions entre conjoints viennent souvent de malentendus, à propos de ce qui pourrait être banalité, mais qui déclenche des sautes d'humeur. Exemple : désaccord sur une sanction à donner à un de nos enfants, chicanes à propos du ménage et de l'entretien de la maison, conflit à propos de certaines habitudes culturelles...

¹² Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p.441.

¹³ P. Collette au T.R.P. Rouchouze, 4-3-1858 ; Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.1 p.264.

¹⁴ P. Clair Fouqué au T.R.P. Rouchouze, Tahiti, 17-8-1860 ; ArchSSCC 73-7-99.

¹⁵ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Papeete, 3-6-1872 ; ArchSSCC 58-2b.

¹⁶ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 11-11-1878 ; ArchSSCC 58-2.

¹⁷ P. Eich au T.R.P. Bousquet, Papeete, 2-1-1894 ; ArchSSCC 60-3 ; M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 4-10-1876 et 7-8-1877 ; ArchSSCC 58-2.

¹⁸ Annales des Sacrés-Cœurs 1894 p.143 ; P. Georges Eich au TRP Bousquet, Papeete, 2-1-1894 ; ArchSSCC 60-3.

Grosse difficulté pour certains couples : arrêter son imagination, souvent à l'origine de logorrhée interminable ; c'est le cas quand la jalousie, l'envie, l'égoïsme ou le soupçon d'infidélité s'insinuent entre mari et femme. Il faut savoir dire stop... ou attendre un moment propice pour se remettre au diapason.

Pour aider les couples chrétiens à ne pas atteindre ce « *point de non-retour* » qui pourrait conduire à la séparation, voire au divorce, la revue des AFC de ce mois-ci propose une suggestion d'un chanoine de l'Abbaye de Lagrasse (dans l'Aude) : chaque mois, *pratiquer un examen de conscience du couple*.

BREF EXAMEN DE CONSCIENCE DU COUPLE

▪ *Avons-nous une prière conjugale ?*

Écrasés par nos soucis, n'avons-nous pas un peu oublié cette parole de Jésus : « *Si deux d'entre vous sur la terre unissent leurs voix pour demander quoique ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux* » (Matthieu 18,19) ?

▪ *Quelles sont nos joies récentes de couple ? Avons-nous su rendre grâce ?*

La mémoire du cœur est vitale : sans souvenir du bien, il n'y a plus d'espérance !

▪ *Sommes-nous assez attentifs, délicats et tendres entre nous ? Dans nos paroles ? Nos gestes, nos relations intimes ? La routine ou les indécidatesses abîment tant l'amour !*

▪ *Sommes-nous assez soucieux de gratitude dans notre quotidien rempli de services ?*

Une attention ou une parole peuvent être suffisantes pour exprimer nos remerciements. Prononcer le mot "merci" est

un effort simple de notre part, si secrètement attendu par notre conjoint !

▪ *Sommes-nous susceptibles ? Avons-nous du mal à nous demander pardon ? Faisons-nous assez appel au Seigneur dans les situations de tension ?*

Si nos disputes sont incessantes, pourquoi ne pas nous entretenir avec un conseiller conjugal ?

▪ *Sommes-nous à l'unisson dans l'éducation des enfants ?*

Le mariage est une amitié et une responsabilité faisant de nous des "ministres" de la vie et des "ambassadeurs" du Ciel.

▪ *Avons-nous un projet conjugal dans les mois à venir ? Et pourquoi pas un "voyage de noces" ?*

Nous occuper de notre couple, cela n'est pas délaisser nos enfants, bien au contraire !

Un tel partage est serein et objectif : cela n'est nullement une litanie de griefs ni un cahier de doléances !

Introduit par une prière et pratiqué si possible chaque mois "côte à côte", plutôt que "face à face", il élargit les discussions, ouvre sur des sujets bien souvent occultés et lance des projets conjugaux.

Bref, un vrai "moment de qualité", levier d'espérance !

[La vie des AFC, n.212, mars-avril 2025, p. 12, proposition du Père Maximilien, chanoine de l'Abbaye Lagrasse]

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

VENEZ VOUS METTRE A L'ECART

Du lundi 10 au vendredi 14 mars, les prêtres de notre diocèse et leur évêque vont se mettre à l'écart à Tibériade pour vivre leur retraite annuelle. Se joindront à eux M^{gr} Pascal et les prêtres du diocèse de Taiohae. Cette retraite sera prêchée par M^{gr} Alain RANSAY, évêque de Cayenne en Guyane.

Il importe de bien comprendre la nécessité pour les prêtres de se retirer pour quelques jours de leurs paroisses afin de vivre ce temps privilégié de rencontre avec le Christ. C'est pour eux l'occasion de prendre un peu de recul et de faire le point sur leur façon de mener à bien la mission que l'Eglise leur a confiée. C'est également un temps d'approfondissement de leur foi, cette foi qu'ils vous partagent jour après jour lors des célébrations, des rencontres, des temps forts vécus en paroisse, des enseignements, et par leur témoignage de vie. Ce temps de retraite est également un temps pour renforcer l'unité de notre presbyterium, une unité sans cesse à faire grandir et à renforcer. En vivant ce temps de « *désert* », ne croyez pas que les prêtres vous abandonnent. C'est pour vous qu'ils prennent ce temps pour « *recharger les accus* » afin de pouvoir repartir vers vous plus dynamisés par la présence de l'Esprit, cet Esprit Saint qui renouvelle nos énergies comme il renouvelle la face de la terre.

Rappelons à cette occasion que le prêtre signifie par sa présence que l'Eglise a son centre hors d'elle-même, que sans le Christ et l'Esprit, elle ne saurait ni ne pourrait rien pour reconnaître l'amour du Père et s'y livrer. La place que tient le prêtre ne doit rien à sa valeur personnelle, ni à son savoir-faire ni même aux dons spirituels qui donnent force à ses interventions. Elle le doit au titre du sacrement de l'ordre et de la mission qui lui a été confiée par l'évêque. C'est une façon de signifier que personne ne peut s'approprier les dons de Dieu, et encore moins ceux qui en sont les instruments, les prêtres. Finalement, ce qu'on attend de leur ministère, et en particulier dans la célébration des sacrements, on ne l'attend pas d'eux, mais du Christ qui agit par eux, en tant qu'il est la tête de l'Eglise. C'est pourquoi les prêtres doivent avoir le souci constant de rester ouverts à l'accueil de la grâce reçue lors de leur ordination, jour après jour, dans la fidélité et la confiance. Aimons nos prêtres, oui. Mais c'est mieux encore d'aimer le sacerdoce... Le prêtre ne travaille pas pour son compte, pour sa gloire ou son prestige, ou pour entretenir une cour d'admirateurs inconditionnels ! Il ne conduit pas les fidèles à lui, à sa personne, mais au Christ. Il ne cherche pas à remplir son église mais à aider les fidèles à rencontrer le Christ dont il est le serviteur.

Dans son décret sur les prêtres, le Concile multiplie les allusions à leur comportement dans ce monde et au milieu des hommes. Il s'agit de bien montrer combien l'existence des prêtres en tous domaines doit être accordée à leur ministère. Il ne s'agit pourtant pas d'un simple souci de cohérence (« *ce que j'annonce, je dois le vivre* ») mais il s'agit de témoigner de la croissance spirituelle du corps du Christ. Le dévouement des prêtres, leur comportement dans les multiples relations ecclésiales avec leurs frères prêtres et les fidèles, avec les croyants et les incroyants, les qualités comme la bonté, la sincérité, la force morale, la persévérance, la passion pour la justice, la délicatesse, la tempérance sont explicitement mis en rapport avec la manifestation du retour du Christ. Plus que quiconque, de

par leur ministère, les prêtres par leur comportement, témoignent de la présence de ce Dieu venu en notre chair en Jésus Christ désormais glorifié. En voyant vivre les prêtres, on doit pouvoir dire que le Christ revient ! Il est alors aisé de comprendre combien ces temps de retraite sont essentiels pour chaque prêtre voulant rester fidèle à sa mission. L'enjeu est de taille, se donner les moyens de devenir chaque jour davantage un prêtre selon le cœur de Dieu !

Alors, particulièrement pendant leur temps de retraite, prions pour nos prêtres, pour tous les prêtres !

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

MAGISTÈRE PONTIFICAL

FRANÇOIS OU LE REJET CATEGORIQUE DU RECOURS AUX ARMES

De l'Evangelii Gaudium à sa récente adresse au G7, de la bulle jubilaire « *Spes non confundit* » à ses interpellations lors de divers voyages apostoliques, le Pape François a toujours stigmatisé la course aux armements et le commerce des armes qui prospère en détruisant les peuples. Il a proposé un fonds pour éradiquer la faim avec l'argent alloué aux dépenses militaires, et a dénoncé la « *grande hypocrisie* » des pays qui organisent des conférences de paix et investissent dans l'armement.

Les seules « *armes* » auxquelles le Pape François a donné son assentiment dès son accession au trône de Pierre et pendant les douze années qui ont suivi, ont été le dialogue et la rencontre et, pour les catholiques, la prière et le jeûne. Pour le reste, le Pape a dit « *non* » aux armes, à leur production, à un marché florissant en raison des multiples guerres.

Evangelii gaudium et la dénonciation du consumérisme et de l'iniquité

Dans *Evangelii gaudium*, l'exhortation apostolique feuille de route de son magistère depuis 2014, François a formulé sa première critique, dénonçant les « *mécanismes de l'économie actuelle* » qui « *favorisent l'exaspération de la consommation* ». Ce « *consumérisme effréné, combiné à l'inégalité* », écrit-il, met doublement à mal le tissu social. Ainsi, « *l'inégalité sociale génère tôt ou tard une violence que la course aux armements ne résout ni ne résoudra jamais* ». Cela ne « *sert qu'à tromper ceux qui exigent plus de sécurité, comme si nous ne savions pas aujourd'hui que les armes et la répression violente, au lieu d'apporter des solutions, créent de nouveaux conflits, plus graves encore* ». Des systèmes économiques qui se nourrissent de la guerre. La même année, en 2014, lors de la première rencontre au Vatican avec les mouvements populaires, François avait souligné l'urgence de notre époque en une expression, qu'il n'aura de cesse de répéter, évoquant une « *troisième guerre mondiale par morceaux* ». Une dénonciation prononcée presque dix ans avant la menace récemment formulée par le président américain Donald Trump d'une troisième guerre mondiale, avant l'invasion russe de l'Ukraine et le déclenchement de nouvelles violences dans la bande de Gaza.

« *Il existe des systèmes économiques, a déclaré le Souverain pontife dans ce même discours, qui doivent faire la guerre pour survivre. Ensuite, les armes sont fabriquées et vendues, et ainsi les budgets des économies qui sacrifient l'homme aux pieds de l'idole de l'argent sont manifestement soignés.*

Et vous ne pensez pas aux enfants affamés dans les camps de réfugiés, vous ne pensez pas aux déplacements forcés, vous ne pensez pas aux maisons détruites, vous ne pensez même pas aux nombreuses vies brisées ».

Gagner de l'argent en tuant

En dix ans, le Pape a ainsi aiguisé sa pensée, à la lumière des nouvelles en provenance de l'Europe de l'Est et du Moyen-Orient - des nouvelles qui « *semblent nous faire perdre confiance dans les capacités de l'être humain* », disait-il à la Confédération nationale de l'artisanat et des petites et moyennes entreprises italiennes en novembre 2024. « *Nous vivons une époque de guerre, de violence* », a déclaré le Saint-Père, partageant une anecdote personnelle. « *Un économiste m'a dit que les investissements qui rapportent le plus aujourd'hui, en Italie, sont les usines d'armement. Cela n'embellit pas le monde, c'est laid. Si vous voulez gagner plus, vous devez investir pour tuer... Embellir le monde, c'est construire la paix* », rapportait-il alors.

Un Fonds mondial contre la faim avec l'argent alloué aux armes

Cette réflexion a pris la forme d'une proposition concrète du Pape présentée aux dirigeants des nations lors de la Cop28 en 2023 à Dubaï. « *Combien d'énergie l'humanité gaspille-t-elle dans les nombreuses guerres en cours... des conflits qui ne résoudront pas les problèmes, mais les accroîtront ! Combien de ressources sont gaspillées en armements, qui détruisent des vies et ruinent la maison commune ! Je fais une proposition : avec l'argent qui est dépensé en armes et autres dépenses militaires, créons un Fonds mondial pour éliminer enfin la faim* », affirmait François dans son discours, lu par le cardinal Secrétaire d'État, Pietro Parolin.

La même proposition est reprise dans *Spes non confundit*, la bulle du Jubilé 2025, cristallisée par le Pape, non plus comme une idée qu'un homme ou une femme de bonne volonté peut reprendre, mais comme une initiative concrète à développer au cours de l'Année sainte, avec l'abolition de

la peine de mort, la remise de la dette pour les pays pauvres et le silence, donc, des armes.

Appels et dénonciations

Si l'on se penche sur les discours publics et les actes magistériels du Pape François, on ne compte plus les appels contre les armes : depuis l'Urbi et Orbi de 2020 sur une place Saint-Pierre vidée de ses fidèles en pleine pandémie. « *Ce n'est pas le moment de continuer à fabriquer et à vendre des armes, en dépensant d'énormes capitaux qui devraient être utilisés pour guérir les gens et sauver des vies* », lançait-il. Lors du Forum Globsec de Bratislava (juin 2021) il appelait à convertir « *les armes en nourriture* ». En juin 2024, dans son discours adressé en personne aux membres du G7, il soulignait les risques et le potentiel de l'Intelligence artificielle, insistant sur un point. « *Dans un drame tel que les conflits armés, il est urgent de repenser le développement et l'utilisation de dispositifs tels que les soi-disant 'armes autonomes létales' afin d'en interdire l'usage, en commençant déjà par un engagement proactif et concret pour introduire un contrôle humain toujours plus grand et significatif* ». De là, part sa principale mise en garde sur l'IA : « *Aucune machine ne devrait jamais choisir de prendre la vie d'un être humain* ».

De Sarajevo à Luxembourg, le cri de tous les voyages apostoliques

Mais s'il est une étape à partir de laquelle le pasteur de l'Église catholique universelle a fait résonner son « *non* » aux armes plus que toute autre, c'est bien celle de ses voyages apostoliques internationaux. Déjà en 2015, lors de la messe à Sarajevo, parmi les lieux qui plus que d'autres ont connu les ravages de la guerre, François s'en prenait au climat de haine et à ceux qui « *veulent le créer et le fomentent délibérément* », à savoir « *ceux qui recherchent le choc entre les différentes cultures et civilisations, et aussi ceux qui spéculent sur les guerres pour vendre des armes* ». « *Les armes et la répression violente, au lieu d'apporter des solutions, créent de nouveaux conflits plus graves. L'équité de la violence est toujours une spirale sans issue ; et son coût, très élevé* », a toutefois averti le Pape lors de la messe de 2019 à Maputo (Mozambique). Tandis qu'au cours du voyage historique - car on ne peut le définir autrement - de 2021 en Irak, le Souverain pontife, devant les autorités de Bagdad, a lancé son cri : « *Faites taire les armes ! Retenez leur diffusion, ici et partout* ». Et aux représentants des différentes confessions, qu'il a rencontré ensuite, il a demandé de « *convertir les instruments de haine en instruments de paix* » : « *Il nous appartient d'exhorter fortement les dirigeants des nations pour que la prolifération croissante des armes cède la place à la distribution de nourriture pour tous* ». On ne peut pas non plus oublier le discours aux autorités du Kazakhstan en 2022 avec l'invitation à s'engager davantage « *pour promouvoir et renforcer la nécessité de résoudre les*

conflits non pas avec les raisons peu concluantes de la force, avec les armes et les menaces, mais avec les seuls moyens bénis par le Ciel et dignes de l'homme : la rencontre, le dialogue, les négociations patientes, qui se déroulent en pensant aux enfants et aux jeunes générations ». Devant les autorités de Malte lors de son voyage en 2022, le Souverain pontife a déploré le fait que : « *Nous nous sommes habitués à penser avec la logique de la guerre. C'est d'ici que commence à souffler le vent glacial de la guerre, qui s'est nourri au fil des ans. Oui, la guerre est préparée depuis longtemps avec de gros investissements et des contrats d'armement* ». Dans la même veine, à Marseille, en septembre 2023, le Pape François avait affirmé qu'« *avec les armes, on fait la guerre, pas la paix, et avec l'avidité du pouvoir, on revient toujours au passé, on ne construit pas l'avenir* ».

S'appuyant sur l'histoire et en particulier sur celle de l'Europe, qui a tenté de laisser derrière elle les divisions, les contrastes et les guerres, causés par des « *nationalismes exaspérés* » et des « *idéologies pernicieuses* », le Pape François, il y a moins d'un an, a partagé avec les représentants politiques et civils du Luxembourg sa tristesse devant le fait qu'aujourd'hui, dans les pays du Vieux Continent, « *les investissements qui rapportent le plus sont ceux des usines d'armement. C'est très triste* ».

« La grande hypocrisie »

Et si la rentabilité des investissements suscite la tristesse, elle provoque au contraire l'indignation de voir que ce sont les mêmes nations qui promulguent des appels et des conférences de paix qui investissent. « *La grande hypocrisie* », a dit le Pape François dans l'un des discours les plus significatifs sur le sujet, celui prononcé à Bari lors de la rencontre des évêques méditerranéens en 2020. Il s'agit d'un « *grave péché d'hypocrisie* » lorsque, a-t-il souligné, « *dans les conférences internationales, dans les réunions, tant de pays parlent de paix et vendent ensuite des armes à des pays en guerre* ».

À cette occasion, le Souverain pontife a rappelé l'enseignement de Jean XXIII, le Pape auteur de *Pacem in Terris* : « *La guerre, qui oriente les ressources vers l'achat d'armes et l'effort militaire, en les détournant des fonctions vitales d'une société, telles que le soutien aux familles, la santé et l'éducation, est contraire à la raison* ». En d'autres termes, « *c'est de la folie, car c'est de la folie de détruire des maisons, des ponts, des usines, des hôpitaux, de tuer des gens et d'anéantir des ressources au lieu de construire des relations humaines et économiques. C'est une folie à laquelle nous ne pouvons pas nous résigner : jamais la guerre ne pourra être prise pour une normalité ou acceptée comme un moyen inéluctable de régler des différends et des intérêts opposés. Jamais* ».

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

REFLEXION

AVANT DE TAILLER DANS LE SOCIAL, REFORMONS LA BUREAUCRATIE D'ÉTAT

Philippe de Roux revient sur les restrictions budgétaires qui touchent l'économie sociale et solidaire. Il regrette que ces choix faits au détriment des personnes les plus précaires, comme le désinvestissement dans l'hôpital, se fasse sans réflexion

Le sabordage du budget consacré à l'économie sociale et solidaire (ESS) a été la goutte de trop. Déjà de nombreux projets à fort impact sont contraints de mettre la clé sous la porte. « *Les estimations réalisées en octobre 2024 par l'Udes évaluant à 186 000 le nombre d'emplois menacés par la première version du budget sont ainsi toujours d'actualité, et le risque d'un choc social et d'une crise économique d'ampleur à partir du second semestre 2025 et du premier semestre 2026 demeure* », rappelait il y a quelques jours David Cluzeau, président de l'Udes¹⁹.

Et au-delà de ces emplois menacés, combien de personnes parmi les plus précaires seront touchées de plein fouet, alors que les rapports sur la crise sociale en cours sont de plus en plus alarmants, et que les dépenses contraintes (logement et énergie notamment) sont en augmentation constante dans les budgets familiaux ?

La tentaculaire bureaucratie de l'État

Qui nous fera croire que dans la tentaculaire bureaucratie de l'État il n'y avait pas d'autres « *gaspis à balancer* », comme le disait un collectif d'infirmières²⁰, qui pouvaient être intelligemment redéployés ? Par exemple, le poids du personnel administratif dans les hôpitaux est de 32 % en France, contre 22 % en moyenne dans les autres pays de l'OCDE, sans parler de l'immense gaspillage de médicaments dénoncé par ce même collectif.

Certes, l'ESS n'est pas un monde idéal, mais c'est peut-être le meilleur investissement, là où l'impact de chaque euro dépensé est le plus efficace, là où les fonctions support sont le plus ajustées, là où des personnes formidables se démènent au quotidien pour faire des miracles avec des moyens très limités, en déployant des trésors d'engagement et d'ingéniosité. L'État devrait s'en inspirer plutôt que de lui couper les ailes.

Soutenir la première ligne

Après des professeurs en première ligne sous-payés, comparativement aux autres pays de l'OCDE, quand on sait l'enjeu de l'éducation de nos enfants. Après les médecins et les soignants en première ligne sous-payés dans un système de santé en crise. Après les prisons indignes qui ne réinsèrent presque plus, l'armée avec une semaine de munitions en cas de conflit de haute intensité, il est temps de remettre à plat le système. Et de transformer profondément le gouffre qu'est devenue l'administration, dont plus personne n'a la maîtrise, ni la vision d'ensemble, pour la remettre à sa juste place, c'est-à-dire en soutien de la mission des personnes en première ligne.

Ce sont à partir de ces dernières que doivent être conçus, de manière remontante, le besoin de support et la

configuration administrative correspondante. Là seront les sources durables d'amélioration de l'efficacité de la dépense publique, tout en retrouvant le sens de l'action qui manque si cruellement, comme le montre le dernier rapport de France Stratégie²¹. C'est urgent tant du point de vue national, alors que le chaos social est possible à tout moment, qu'international, avec les menaces de guerre et la nécessité d'augmenter les dépenses de défense.

La mauvaise manière d'Elon Musk

Pour certains, cela peut sembler une révolution tant la machine est grippée et les jeux de rôle puissamment ancrés. « *Où va l'argent ?* » est cependant la question qui monte, montrant que la prise de conscience dans l'opinion est là. Car l'alternative est simple. Soit la nécessaire débureaucratisation se fera sauvagement, à la manière d'Elon Musk et de son équipe de gardes rouges post-adolescents, avec toute la violence et l'absurdité que l'on peut observer depuis notre vieille Europe. Soit elle se fera de manière civilisée, en mettant autour de la table toutes les parties prenantes, dans un objectif de complète remise à plat du système. Il s'agit de faire des économies bien sûr, et de mieux affecter les ressources, mais surtout de retrouver le sens de la mission. Dans notre histoire, à chaque fois que l'État est en crise, c'est toute la France qui l'est aussi. Pour conduire ces transformations à partir des fonctions de première ligne, l'utilisation de méthodes participatives, savoir-faire très courant dans l'ESS justement, pourrait se révéler capitale.

Nombreux en ont déjà conscience. Un récent colloque de l'armée de terre sur le « *commandement par intention* » faisait appel à l'expertise de chefs d'entreprise et d'ONG pour susciter l'initiative et l'innovation à tous les niveaux, en s'appuyant sur des principes de management par la confiance, sur la réalisation des objectifs plutôt que la conformité aux processus, avec la subsidiarité comme fondement²². Cela prendra évidemment du temps pour la mise en place effective dans les sections, mais le mouvement est lancé, et l'armée sait qu'elle n'a pas le choix si elle veut gagner la prochaine guerre. En Ukraine, les technologies et les méthodes de combat évoluent toutes les semaines. Les autres services de l'État doivent courageusement en faire de même, d'urgence, avant que ne débarquent, un jour au petit matin, les disciples des geeks de Mar-a-Lago, ou pire, que la situation dégénère et devienne incontrôlable.

© La Croix - 2025

¹⁹ <https://www.udes.fr/actualites/budget-2025-risque-majeur-pour-lemploi-dans-leconomie-sociale-solidaire>

²⁰ Convergence infirmière : <https://convergenceinfirmiere.com/balance-ton-gaspi/>

²¹ <https://www.strategie.gouv.fr/publications/travailler-fonction-publique-defi-de-lattractivite> (décembre 2024)

²² <https://www.defense.gouv.fr/terre/actualites/premiere-edition-rencontres-du-commandement>

Le Christ a subi la violence sans y répondre, tout en luttant contre les injustices. La non-violence évangélique n'exclut ni les conflits ni la "sainte colère", mais ne porte pas atteinte à la vie.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : "Œil pour œil et dent pour dent" (Ex 21,24). Eh bien ! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ; au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ; veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau ; te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos » (Mt 5,38-42).

Voici l'injonction non violente de Jésus dans les Évangiles. Elle est plutôt radicale, et pour certains peu crédible. Elle a même engendré une expression - tendre l'autre joue - sur laquelle plane immédiatement un soupçon de naïveté, d'angélisme mièvre, de passivité masochiste et inefficace. Ailleurs dans l'Évangile, Jésus va pourtant encore plus loin. Non seulement il faut « tendre l'autre joue », mais en plus, il faut « aimer ses ennemis ». « Vous avez entendu qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi." Eh bien ! moi je vous dis : aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux Cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5,43-45).

Et s'il fallait étayer encore un peu plus un « portrait du Jésus non violent » en s'appuyant sur l'Évangile, on pourrait bien sûr citer le Sermon sur la montagne, celui qui comporte les Béatitudes : « Heureux les doux, car ils posséderont la terre », « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » Rajoutons le récit de la Passion, et Jésus apparaît très nettement comme celui qui ne répond pas à la violence qui lui est faite, Jésus le non-violent, Jésus le doux.

Une "non-violence évangélique"

Ce n'est pas si simple. L'Évangile livre aussi, par ailleurs, le fameux épisode des marchands du Temple : « Jésus trouva dans le Temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis. Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs ; il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables et aux vendeurs de colombes il dit : "Enlevez ça d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce" » (Jn 2,14-16). Épisode bien connu où Jésus se met dans une « sainte colère ». Autre contre-exemple ? « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive » (Mt 10,34).

Jésus est-il donc vraiment non-violent ? « Oui et non », répond le P. Christian Mellon, jésuite, ancien secrétaire de la commission Justice et Paix-France, auteur d'un « Que sais-je ? » sur la non-violence : « Non, si l'on entend par là qu'il a un projet du type Gandhi ou Luther King. Oui, si l'on veut souligner qu'il refuse toute attitude, tout geste qui porte atteinte à la vie ou à la dignité des hommes, même ceux qui se conduisent en "ennemi". On peut donc parler d'une "non-violence évangélique", si l'on précise qu'elle ne signifie ni refus du conflit - comment faire régner la justice sans entrer en conflit ? - ni rêve naïf d'un monde qui ne serait traversé par le mal, la haine, la violence, le péché. »

D'ailleurs, le philosophe et théologien dominicain Bernard Quelquejeu définit la non-violence comme la « décision de

principe de refuser toute pensée, toute action, toute institution visant à porter atteinte à la vie ou à la dignité d'autrui ».

« Il pouvait se mettre en colère (...) mais il n'a détruit personne »

Évêque de Cayenne (Guyane française) et ancien curé du ghetto noir de Soweto (Afrique du Sud) pendant les années d'apartheid, M^{gr} Emmanuel Lafont croit « profondément » à un Jésus non violent, « présenté comme le Prince de la paix ».

« Dans la logique fondamentale de l'Évangile, ce ne sont ni la haine ni la violence qui peuvent juguler la haine et la violence, mais l'amour et la bienveillance. Jésus a certes été supprimé par la violence, mais sa mort est devenue source de vie », souligne-t-il, avant de préciser : « Cela ne veut pas dire que Jésus supportait passivement l'injustice. Il pouvait se mettre en colère, comme le montre l'épisode des marchands du Temple, mais il n'a détruit personne. La non-violence n'a rien à voir avec la résignation face à la violence. »

À ce sujet, M^{gr} Lafont a quelques souvenirs personnels. « À Soweto, plus j'ai rencontré la violence, plus je l'ai haïe. Je voyais qu'elle détruisait ceux qui s'en servaient. En août 1990, quand la violence s'est de nouveau emparée de Soweto (NDLR : faisant 600 morts, à la suite de la libération de Nelson Mandela), certains ne savaient plus quoi faire. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de jeûner. La seule manière d'avoir une parole possible et audible, alors, c'était de se mettre en état de prière et de jeûne. Je l'ai fait pendant treize jours, et je n'ai jamais autant parlé que ces jours-là avec ceux qui sont venus me voir ! Vivre la non-violence radicalement, c'est pour moi le sens même de l'Évangile. »

Un Dieu « étranger à toute vengeance »

La non-violence évangélique se joue au « cœur des conflits », souligne le P. Mellon, et « le chrétien doit d'abord réhabiliter la notion de conflit ». « Dans ses diatribes contre les scribes et les pharisiens, son expulsion des marchands du Temple, on voit que Jésus n'hésite pas à affronter ses ennemis avec vigueur, précise le jésuite. Il n'a jamais dit : "N'ayez pas d'ennemis", mais : "Aimez vos ennemis", ce qui suppose précisément qu'on en ait. » Mais, en invitant à « tendre l'autre joue », « Jésus invite à sortir de la logique proliférante de la violence ».

Une innovation fondamentale pour l'anthropologue René Girard, qui, dans toute son œuvre - depuis son livre *Des choses cachées depuis la fondation du monde* (1978) - montre que l'Évangile « présente un Dieu comme étranger à toute vengeance, désireux par conséquent de voir les hommes renoncer à la vengeance ».

Il s'agit là d'une « pédagogie de la responsabilité », explique le théologien moraliste François Vaillant, auteur de *La Non-Violence dans l'Évangile* (Éd. de l'Atelier), se référant à l'épisode de la femme adultère : « Le Nazaréen a renversé le jeu. Il renvoie ses adversaires à leur propre conscience. C'est encore le propre de toute action non violente », insiste-t-il.

Une action qui n'est ni naïve ni passive, souligne encore M^{gr} Lafont, mais qui au contraire agit pour la justice et de manière « efficace », et « demande l'engagement de tout le monde : la non-violence suppose une solidarité beaucoup plus grande entre les gens ». Et l'évêque de Cayenne de citer le roi Christian X du Danemark qui, au cours de la Seconde Guerre mondiale, répondit à l'obligation des juifs de porter

l'étoile jaune en arborant lui aussi l'insigne de la honte, suivi en cela par une part importante de la population. M^{gr} Lafont conclut : « Quand un peuple tout entier s'engage, que voulez-vous faire ? »

© La Croix - 2007

REFLEXION

FRANÇOIS NOUS A GUERIS LE LA PAPOLATRIE

Alors que le pape François entame la 13^e année de son pontificat, son hospitalisation a inquiété les fidèles. Pour le père Pierre Amar, cet épisode révèle la vision qu'a le pape François de sa fonction. Il serait plus réticent que ses prédécesseurs à utiliser son influence et à se considérer comme au-dessus des autres.

Il est bien sûr trop tôt et inapproprié de dresser un bilan du pontificat du pape François. Alors que le Saint-Père est bien vivant et lutte contre de graves problèmes respiratoires, on ne peut lui souhaiter que trois choses : soulagement, repos et réconfort. Après tout, l'Église est une famille, et – comme dans toute famille – on a raison de s'émouvoir lorsqu'un membre de la génération du dessus voit peu à peu ses forces décliner, laissant présager une fin inéluctable.

Si émotion il y a, elle semble toutefois bien différente de celle que l'on a pu observer et vivre lors de la lente agonie de Jean-Paul II en 2005. On sent cette fois une atmosphère de résignation, voire le désir que tout cela ne dure pas trop longtemps et qu'on puisse paisiblement tourner la page. Ici et là, on souhaite tout simplement que François ne souffre pas trop. D'ailleurs, les personnes qui se rassemblent sur la place Saint-Pierre au Vatican et devant la polyclinique Gemelli de Rome, où notre pape est hospitalisé depuis plusieurs semaines, affirment prier simplement « pour que tout se passe bien ».

Même si le Vatican a publié régulièrement des bulletins de santé assez précis, aucune photo n'a été communiquée. Il y a une absence généralisée de tout pathos, comme si le pape François avait guéri l'Église d'une (petite) maladie qui existait lors du pontificat de ses deux prédécesseurs : la papolâtrie.

Catholique... romain

À la racine du fait d'être catholique, et pas simplement d'être chrétien, il y a certainement un lien ontologique avec l'évêque de Rome. Il en va ainsi depuis que le Christ a dit à un certain Simon : « Tu es Pierre ». Depuis, 266 papes se sont succédé, tous très différents, avec leurs lumières et leurs ténèbres.

Certains ont été de très grands saints et d'indéniables exemples, d'autres ont été... plus Simon que Pierre. Le seul fait qu'ils soient chacun des successeurs de l'humble pêcheur de Tibériade et de son triple reniement du Jeudi saint – qui a dû résonner toute sa vie comme un drame personnel – devrait pourtant nous inviter à la retenue. Et nous rappeler que, dans la doctrine catholique, les souverains pontifes sont infaillibles seulement lorsqu'ils engagent leur autorité pour enseigner solennellement la foi de l'Église et sa morale.

Avec le césaropapisme de l'Occident médiéval, pourtant, nombreux ont été les catholiques à faire du pape un souverain au-dessus des autres. Il y eut aussi

l'ultramontanisme, qui voyait le pape comme le seul guide possible et dans quasiment tous les domaines. Le saint pape Paul VI eut le souci de revenir à plus d'authenticité en refusant la tiare et en mettant en avant le titre que, selon son entourage, il affectionnait : « *Serviteur des serviteurs de Dieu* ».

Soft power

Mais l'Église est une société à nulle autre pareille : le pape y occupe à la fois la place de premier de cordée, de garant de la doctrine et de père. Le monde entier le regarde. Au-delà de sa charge de pasteur du troupeau, et alors qu'il ne dispose ni de chars, ni de porte-avions, il bénéficie d'une sorte de « *soft power* », une influence dans la marche du monde. Ce pouvoir d'influence est très lié à son charisme et à son histoire personnelle, à sa culture, à son don des langues, aux choix de ses proches collaborateurs aussi. Depuis douze ans, le pape François semble avoir été plus réticent à utiliser une influence que ses deux prédécesseurs ont exercée plus immédiatement. Il y avait des fans de Jean-Paul II, ceux qui criaient « *Santo Subito* » le jour de sa mort. Il y a eu des supporteurs de Benoît XVI qui dévorent encore ses écrits. Il y a aussi des fans du pape François, plus discrets cependant, tellement ce pape à l'humeur changeante n'a finalement épargné personne dans l'exercice de sa charge. Tout le monde en a pris pour son grade à commencer par la Curie romaine ! Ce faisant, Jorge Bergoglio nous a guéris de tout attachement humain à l'autorité du pape. Il se voit plus comme une sorte de « *curé du monde* » qui aime faire réfléchir les catholiques sur leur positionnement vis-à-vis des non-catholiques, des autres croyants, des agnostiques, des athées, en un mot... « *des périphéries* ».

L'Église, ce n'est pas que les hommes d'Église

Le pape argentin est également jésuite. Il connaît les règles proposées par le fondateur de sa congrégation. Dans ses *Exercices spirituels*, Ignace de Loyola (1491-1556) n'énonce pas moins de dix-huit règles pour rester fidèle à « *la véritable épouse du Christ, la sainte Église hiérarchique notre Mère* ». L'ordre des mots est intéressant : il place ainsi l'Église avant sa hiérarchie. Car l'Église est une sorte d'ovni, une société atypique qui ne ressemble à nulle autre.

Elle n'est pas une structure mondiale dont le siège social est à Rome. Elle est d'abord, disent les catholiques, l'épouse du Christ. Ses noces ont été célébrées dans le sang, le Vendredi saint à Jérusalem vers 15 heures de l'après-midi. Là, sur une

croix, le Christ a aimé l'humanité tout entière et s'est livré pour elle. Par le don total de lui-même, comme un vrai époux, il a dit « *oui* ». On ne peut vraiment comprendre l'Église sans avoir la foi. C'est toute la difficulté pour des journalistes ou des observateurs extérieurs...

Depuis deux mille ans, quand les multinationales ont des organigrammes et les armées des grades, elle ne fonctionne qu'avec trois niveaux de hiérarchie : des évêques, des prêtres, des diacres, qui se considèrent comme les serviteurs d'une communion à refonder sans cesse autour du Christ.

Réalité de grâce, mystère de chaque instant, l'Église ne doit pas être réduite à son personnel : les hommes d'Église, y

compris le pape. Elle n'est ni d'hier, ni d'aujourd'hui, ni de demain : elle est de toujours. Elle rassemble des gens très divers qui, chaque dimanche, disent : « *Credo* » (« *je crois* »). Mais ce « *je crois* » porte sur toute la suite. Cela veut dire qu'on dit aussi « *je crois en l'Église* » et pas seulement « *je suis favorable à l'Église* » ou encore « *je fais partie de l'Église* » !

Comme une mère, enfin, c'est elle qui se manifeste et conduit ses enfants. Des enfants imparfaits et pécheurs. Heureusement : sinon, elle ne serait pas une maison pour tous, et ni vous ni moi n'y trouverions notre place !

© La Croix - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 MARS 2025 – 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNÉE C

Lecture du livre de la Genèse (Gn 15, 5-12.17-18)

En ces jours-là, le Seigneur parlait à Abraham dans une vision. Il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Puis il dit : « Je suis le Seigneur, qui t'ai fait sortir d'Our en Chaldée pour te donner ce pays en héritage. » Abram répondit : « Seigneur mon Dieu, comment vais-je savoir que je l'ai en héritage ? » Le Seigneur lui dit : « Prends-moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bœuf de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. » Abram prit tous ces animaux, les partagea en deux, et plaça chaque moitié en face de l'autre ; mais il ne partagea pas les oiseaux. Comme les rapaces descendaient sur les cadavres, Abram les chassa. Au coucher du soleil, un sommeil mystérieux tomba sur Abram, une sombre et profonde frayeur tomba sur lui. Après le coucher du soleil, il y eut des ténèbres épaisses. Alors un brasier fumant et une torche enflammée passèrent entre les morceaux d'animaux. Ce jour-là, le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes : « À ta descendance je donne le pays que voici, depuis le Torrent d'Égypte jusqu'au Grand Fleuve, l'Euphrate. » – Parole du Seigneur.

Psaume 26 (27), 1, 7-8, 9abcd, 13-14

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face. »

C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face.
N'écarte pas ton serviteur avec colère :
tu restes mon secours.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 3, 17-4, 1)

Frères, ensemble imitez-moi, et regardez bien ceux qui se conduisent selon l'exemple que nous vous donnons. Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance active qui le rend même capable de tout mettre sous son pouvoir. Ainsi, mes frères bien-aimés pour qui j'ai tant d'affection, vous, ma joie et ma couronne, tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés. – Parole du Seigneur.

Acclamation. (cf. Mt 17, 5)

De la nuée lumineuse, la voix du Père a retenti : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 28b-36)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu. – Acclamons la Parole de Dieu.

Prières universelles

Au nom de Jésus, son « Fils », qu'il nous faut « écouter » tournons-nous vers son Père et notre Père...

En communion avec tous ceux qui se rassemblent aujourd'hui, Église en prière, au nom de ton Fils bien-aimé,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les catéchumènes, adultes, jeunes, adolescents, en marche vers leur baptême,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous les peuples qui vivent un long chemin de souffrance et de larmes,... Père, nous te supplions !

En communion avec tous ceux qui sont plongés dans la nuit de l'épreuve et du doute,... Père, nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes, sur le Visage de Jésus transfiguré, tu nous as révélé à quelle vie nous sommes appelés. Daigne écouter notre prière : qu'elle nous rapproche de toi et de nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie de ce deuxième dimanche de carême raconte la Transfiguration de Jésus (cf. Lc 9,28-36). Alors qu'il prie sur une haute montagne, il change d'aspect, ses vêtements deviennent d'une blancheur fulgurante, et dans la lumière de sa gloire apparaissent Moïse et Elie, qui parlent avec Lui de la Pâque qui l'attend à Jérusalem, c'est-à-dire de sa passion, de sa mort et de sa résurrection.

Les apôtres Pierre, Jean et Jacques, montés sur la montagne avec Jésus, sont les témoins de cet extraordinaire événement. Nous les imaginons les yeux écarquillés face à ce spectacle unique. Et il en aura été certainement ainsi. Mais l'évangéliste Luc observe que « *Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil* » et que « *s'étant réveillés* » ils virent la gloire de Jésus (cf. v.32). Le sommeil des trois disciples apparaît comme une fausse note. De plus, les mêmes disciples s'endormirent également au Gethsémani, au cours de la prière angoissée de Jésus, qui leur avait demandé de veiller (cf. Mc 14,37-41). Cette somnolence étonne à des moments si importants.

Mais en lisant avec attention, nous voyons que Pierre, Jean et Jacques s'endorment avant que commence la Transfiguration, c'est-à-dire précisément pendant que Jésus est en prière. La même chose aura lieu au Gethsémani. Il s'agit évidemment d'une prière qui durait pendant longtemps, dans le silence et dans le recueillement. Nous pouvons penser qu'au début, eux aussi priaient, jusqu'à ce que la fatigue et le sommeil l'emportent.

Frères et sœurs, ce sommeil inopiné ne ressemble-t-il pas à tant de nos sommeils qui viennent au cours de moments que nous savons être importants ? Le soir, peut-être, quand nous voudrions prier, être un peu avec Jésus après une journée passée entre mille courses et occupations. Ou bien quand il est l'heure d'échanger quelques paroles en famille et que l'on n'a plus la force. Nous voudrions être plus éveillés, attentifs, actifs, ne pas perdre d'occasions précieuses, mais nous n'y arrivons pas, ou nous y arrivons d'une façon ou d'une autre, mais peu.

Le temps fort du carême est une opportunité dans ce sens. C'est une période pendant laquelle Dieu veut nous réveiller de la *léthargie intérieure*, de cette somnolence qui ne laisse pas l'Esprit s'exprimer. Parce que — souvenons-nous en bien — garder le cœur réveillé ne dépend pas seulement de nous : c'est une grâce, et elle doit être demandée. C'est ce que démontrent les trois disciples de l'Évangile : ils étaient bons, ils avaient suivi Jésus sur la montagne, mais avec leurs forces ils n'arrivaient pas à rester éveillés. Cela nous arrive à nous aussi. Mais ils se réveillent précisément au cours de la Transfiguration. Nous pouvons penser que c'est la lumière de Jésus qui les a réveillés. Comme eux, nous aussi avons besoin de la lumière de Dieu, qui nous fait voir les choses de façon différente ; elle nous attire, nous réveille, rallume le désir et la force de prier, de regarder à l'intérieur de nous et de consacrer du temps aux autres. Nous pouvons surmonter la fatigue du corps avec la force de l'Esprit de Dieu. Et quand nous ne réussissons pas à surmonter cela, nous devons dire à l'Esprit Saint : « *Aide-nous, viens, viens Esprit Saint. Aide-moi : je veux rencontrer Jésus, je veux être attentif, éveillé* ». Demander à l'Esprit Saint qu'il nous sorte de cette somnolence qui nous empêche de prier.

En ce temps de carême, après les difficultés de chaque journée, cela nous fera du bien de ne pas éteindre la lumière de la pièce sans nous placer sous la lumière de Dieu. Prier un peu avant de dormir. Donnons au Seigneur la possibilité de nous surprendre et de réveiller notre cœur. Nous pouvons le faire, par exemple, en ouvrant l'Évangile, en nous laissant émerveiller par la Parole de Dieu, parce que l'Écriture illumine nos pas et embrase le cœur. Ou bien nous pouvons regarder le Crucifix et nous émerveiller devant l'amour fou de Dieu, qui ne se lasse jamais de nous et a le pouvoir de transfigurer nos journées, de leur donner un nouveau sens, une lumière différente, une lumière inattendue.

Que la Vierge nous aide à garder notre cœur réveillé pour accueillir ce temps de grâce que Dieu nous offre.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*
- 3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde. *(bis)*

KYRIE : Réconciliation

PSAUME :

Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur, Hosannah !

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Ô Seigneur, entends nos voix
Seigneur, Ô Seigneur écoute- nous.

OFFERTOIRE :

- R- Sainte lumière, splendeur du Père,
louange à toi Jésus-Christ.
- 1- l'aube du monde, lumière du jour,
que Dieu fit éclore en promesse d'amour.
 - 2- Visages des hommes, visage de Dieu,
reflet de sa gloire éternelle sur eux.
 - 3- Tu nous illumines, triomphant Agneau,
pour nous ton regard tiendra lieu du flambeau.

SANCTUS :

Saint Tu es Saint Ô Seigneur, tu es vraiment Saint.
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire
Hosanna au plus aux des cieux !
Bénis soit celui qui vient au Nom du Seigneur
Hosanna au plus aux des cieux !

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus
Nous célébrons ta résurrection
Nous attendons ta venue dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Réconciliation

COMMUNION :

- 1- Ma chair s'unit au Corps du Christ
et mon cœur à son cœur,
ma chair s'unit au Corps du Christ,
pour être un même cœur.
- R- Restons toujours unis mes frères,
restons près de Jésus,
en lui soyons unis mes frères,
ne nous séparons plus.
- 2- Si nous mangeons le même pain,
la même Eucharistie,
si nous mangeons le même pain,
vivons la même vie.
- 3- C'est la loi de notre Seigneur,
qui nous a tant aimé,
c'est la loi de notre Seigneur,
restons dans l'unité.

ENVOI :

- 1- Ave lotefa, to Iesu Metua ra, ave lotefa, to Maria hoa.
- R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to lotefa merite, aroha mai ia matou.

PRIERE DU JUBILE

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.
Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

ENTRÉE :

1- Né de la poussière et d'éternité
J'ai vu la lumière elle m'a racheté
Et le cœur avide de vraie liberté
J'ai suivi ce guide nommé vérité.

R- Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui
Il est la vérité, le chemin et la vie
On ne vient au Père que par lui.

2- Ton regard s'étonne tu ne comprends pas
Un roi qui pardonne ça n'existe pas
Un roi qui s'incline devant ses sujets
Couronné d'épines à toi de juger.

KYRIE : *wallisien*

PSAUME :

Le Seigneur est ma lumière et mon salut
De qui aurais-je peur hooosana
Ma lumière et mon salut c'est le Seigneur hosana hosana.

ACCLAMATION :

Ta parole Seigneur est vérité et ta loi délivrance.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai e te hatu i ta matou pure
E pure no te po'i veve, e pure no te po'i 'ue
A hakaoha mai oe.

OFFERTOIRE : *Petiot*

1- Pitié pour moi o mon Dieu dans ton amour
selon ta grande miséricorde efface mon péché
lave moi tout entier de ma faute
purifie-moi o mon Dieu dans ton amour

R- Purifie-moi fortifie-moi, ô mon Dieu, lave mon âme
Et je serai blanc plus que neige
Crée en moi un cœur pur o mon Dieu,
rends-moi la joie d'être sauvé o mon Dieu.

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te kirito, io tatou nei,
ua mauui, e ua pohe oia.
Ua ti'a faahou, e te ora nei a,
E hoi mai oia, ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

Aue no vai e homa e teie tutia hou,
No te rai mai ia umere, a tuturi tatou.
A tuturi tatou, no te rai mai ia umere, a tuturi tatou.

No te Fatu, teie tino, teie toto mo'a
Huna hia tu, tona mana, tona hanahana.
Tona hanahana, huna hia tu tona mana, tona hanahana.

Te parahi nei te Atua, te Fatu no te rai
la faateitei, o tatou nei, iana e tia
iana e tia, ia faateitei, o tatou nei, iana e tia.

ENVOI :

1- Poro'i ta oe Maria e, poro'i i te tama Maohi e
A tira na i te hara a faaroo mai e te tama e.

R- A pure a netetea, a penitenia,
a here i te Euhari e te parau a te Atua

ENTRÉE : MH 158

- 1- E letu e, teie te taime au, e aroha mai to'oe mafatu,
i ei oto tana hara, ma te ri'aria ra, i tei oto tana hara,
ma te ri'ari'a ra o te mafatu.
- 2- Oia mau ho'i, te ho'i mai nei matou, ia'oe na,
te matou nei popou, a faari'i mai ma te maru aroha mai e letu,
a faari'i mai ma te maru, aroha mai e letu, aroha mai.

KYRIE : Petio I - tahitien

PSAUME : MH

Ta'u maramarama e to'u ora o te Fatu ia.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ Parole Éternelle du Dieu Vivant,
Gloire à Toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Médéric BERNARDINO

D'un seul cœur et d'une seule âme nous te prions
Seigneur tends l'oreille vers nous écoutes-nous.

OFFERTOIRE : Dominiko

R- O ta'u Tamaiti here teie, ua maururu roa vau iana,
a fa'aro'o outou ia na, ta'u tamaiti here teie.

- 1- Ia ti'a ia 'oe e te Fatu,
faati'a maitou na fare rau ta'a e toru,
no oe te tahi, no Mose te tahi, no Elia te tahi,
e reo mai ra mai te ra'i mai.

SANCTUS : Petiot I - tahitien

ANAMNESE : Petiot I

Ei hanahana ia'oe e te Fatu letu Kirito,
tei pohe na e te ti'afaahou e te ora nei a.
O'oe to matou fa'aora, to matou Atua,
haere mai, e letu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : Petiot I - tahitien

AGNUS : Petiot I - tahitien

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus l'écouter en silence. Baiser ses pieds,
reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance
Voilà ma vie et voilà mon bonheur.
Divin Jésus doux sauveur que j'adore,
pour vous aimer le temps me fait défaut.
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt ?
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus,
Au fond du cœur, il me parle,
Et murmure des mots si doux,
Que j'en brûle d'Amour ?
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour ?

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi, accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie.

- 1- Puisque tu chantes avec nous Magnificat, Vierge Marie
Permits la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il dira.
- 2- Puisque tu souffres avec nous, Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui
Entre tes mains voici ma vie.

ENTRÉE :

R- Je cherche le visage, le visage du Seigneur
Je cherche son image, tout au fond de vos cœurs.

1- Vous êtes le Corps du Christ
Vous êtes le Sang du Christ,
Vous êtes l'Amour du Christ.
Alors ? ... Qu'avez-vous fait de lui ?

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Ta'u maramarama e ta'u Ora
O te Fatu ia, o te Atua Manahope e.

ACCLAMATION :

Comme un souffle fragile, ta parole se donne.
Comme un vase d'argile, ton amour nous façonne.
Ta parole est murmure, comme un secret d'amour,
Ta parole est blessure, qui nous ouvre le jour.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Dieu de tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

1- Quand je contemple ta sainteté
Et quand je contemple ta beauté,
Et quand toutes les choses
Pâlissent à ta lumière.
Quand j'ai trouvé la joie près de ton cœur,
Quand je m'enveloppe de ton amour,
Et quand toutes les choses
Pâlissent à ta lumière.

R- Oh ! je t'adore, oui, je t'adore.
Si je vis, Seigneur, c'est pour t'adorer.
Oh ! je t'adore, oui, je t'adore.
Si je vis, Seigneur, c'est pour t'adorer.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Âme du Christ, sanctifie-moi,
Corps du Christ, sauve-moi,
Sang du Christ, enivre-moi,
Eau du côté du Christ, lave-moi.
2- Passion du Christ, fortifie-moi.
Ô bon Jésus, exauce-moi.
Dans tes blessures, cache-moi.
Ne permets pas que je sois séparé de Toi.
3- De l'ennemi défends-moi.
À ma mort, appelle-moi.
Ordonne-moi de venir à Toi
Pour qu'avec tes saints je te loue
Dans les siècles des siècles, Amen !

ENVOI :

R- Ne rentrez pas chez vous comme avant
Ne vivez pas chez vous comme avant
Changez vos cœurs, chassez vos peurs
Vivez en homme nouveau.
1- A quoi bon les mots si l'on ne s'entend pas ?
A quoi bon les phrases si l'on ne s'écoute pas ?
A quoi bon la joie si l'on ne partage pas ?
A quoi bon la vie si l'on n'aime pas ?
2- Pourquoi une chanson si l'on ne chante pas ?
Pourquoi l'espérance si l'on ne croit pas ?
Pourquoi l'amitié si l'on n'accueille pas ?
Pourquoi dire l'amour si l'on n'agit pas ?

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 MARS 2025

Férie - violet

18h00 : Messe : MAMAATUI Marie-Cothé (+) ;

DIMANCHE 16 MARS 2025

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille ROAPAMOA Vinaré Mathias (+), Marie Elisabeth (+) ;

15h00 : Concert Pro Musica ;

18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 17 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Anniversaire de URRUTY Vainano et TERA Eric ;

MARDI 18 MARS 2025

Saint Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur de l'Église - violet

05h50 : Messe : Pour les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 19 MARS 2025

SAINT JOSEPH, EPOUX DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE – solennité – blanc

[Titulaire des Paroisses de Ahe, Anaa, Faa'a, Tubuai et Makemo]

05h50 : Messe : Famille AKEOU Anne-Marie et Jean-Marie ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 20 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Pour les âmes du purgatoire ;

VENDREDI 21 MARS 2025

Férie - violet

Jour d'abstinence

05h50 : Messe : Pour les âmes du purgatoire ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 22 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Père Christophe ;

18h00 : Messe : Yves Marie VONGUE ;

DIMANCHE 23 MARS 2025

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Philippe OHARA (+) ;

18h00 : Intention particulière ;

« L'homme devrait mettre autant d'ardeur à simplifier sa vie qu'il en met à la compliquer ».

Henri BERGSON

LES CATHE-ANNONCES

ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL

PRO MUSICA

en concert avec la participation des élèves des
Classes à Horaire Aménagé Musique du collège Louise Carlson



**Gloria
Alleluia**

BACH
VIVALDI
MOZART
HAENDEL
MENDELSSOHN
BERNSTEIN
COHEN ...

Sculptures médiévales de Notre-Dame de Paris
Exposées au musée de Cluny (avec son amable autorisation)

**9 et 16 mars 2025 à 15h00
Cathédrale de Papeete**

Entrée gratuite

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE

**Ouvert du lundi au jeudi
de 11h30 à 13h30**

Réservation sur messenger :

L'Éphémère – Te Vaiete

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°14/2025
Dimanche 23 mars 2025 — 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année C

HUMEURS...

LACHETE SOCIALE ET POLITIQUE !

Dans son livre « *Les passions dangereuses* », Guillaume Le Blanc nous dit que « *la lâcheté n'est pas nécessairement le contraire du courage. Mais la création d'un état social en rapport à une place dont il est difficile de s'extraire. Soit l'imposition d'un rôle social, d'un genre, d'un destin... Il y a dans la société un conservatisme à honorer qui implique que tous les sujets restent à leur place, surtout ceux qui se trouvent dans la précarité, en bas de l'échelle. Pour inverser la donne, le courage ne se décrète pas. Mais je crois que sans soutien et dimension collective, aucune vie ne peut réellement parvenir à lâcher sa place. Il y a une malédiction de la vie à plusieurs, comme le dit Hannah Arendt, mais aussi une joie de la vie à plusieurs, qui rend possible les déplacements existentiels* ».

« *Il y a dans la société un conservatisme à honorer qui implique que tous les sujets restent à leur place, surtout ceux qui se trouvent dans la précarité, en bas de l'échelle...* »... c'est bien ce que la situation devant la Cathédrale démontre.

En mars 2023, on nous a demandé de cesser de servir des repas aux oiseaux de la rue autour de la Cathédrale, au prétexte que c'était nous qui les attirions... Le 16 avril, en accord avec le Ministère de la Solidarité, nous nous sommes exécutés : nous avons cessé tout service auprès des personnes à la Cathédrale : « *Suite à votre message, je vous confirme que l'Accueil Te Vai-ete cessera toute activité après le petit déjeuner du dimanche 16 avril...* ». Nous n'avons repris nos activités que le 1^{er} juillet 2023 à l'Accueil Te Vai-ete api à Mamao.

Dès le 17 avril 2023, l'association gouvernementale aidée de la Police municipale et nationale et de la commune de Papeete, prirent les choses en main : ouverture d'un nouveau centre de jour, bus pour le transport vers Fare-ute, repas, hébergement, etc... cela dura un temps, le temps qu'il faut pour un *Tiare Tahiti* de fleurir... ou plutôt le temps d'une élection !... et quelques millions de subventions !

Qu'en est-il deux ans après... ce ne sont plus quelques oiseaux de la rue qui dorment ou font la manche, mais un « *bingo* » permanent le dimanche et maintenant aussi la semaine, qui s'est installé autour de la Cathédrale et devant la Banque de Polynésie. Une organisation bien rôdée... Le matin, l'organisatrice, en stage au RSMA, se fait déposer par sa famille en voiture depuis Pirae avec le matériel

nécessaire. Et la journée est rythmée au son des 44, 12, 7, 32... Les jeunes scolarisés contemplant le spectacle pitoyable... La journée terminée, l'organisatrice rentre tranquillement dormir chez elle... Après tout, pendant ce temps-là, les « *SDF* » n'importunent personne et ne font pas manche !

Si Noël a vu le remplacement des deux centres d'accueil de Fare-ute par un autre centre (et non l'ouverture d'un centre supplémentaire !!!)... il semble qu'un certain nombre des locataires des anciens centres aient migrés du côté de la Cathédrale... ils étaient plus d'une trentaine la nuit dernière à dormir tout autour ! Les beaux discours pleuvent, les subventions coulent à flot [205 millions par an pour ceux qui devaient prendre la relève autour de la Cathédrale]... mais la situation ne change pas...

La Cathédrale reste désespérément fermée en dehors des heures des offices, faute de pouvoir y assurer la sécurité aux fidèles et aux touristes...

Y-a-t-il un réel désir de changer les choses ? Ou une lâcheté de la société, des autorités civiles et des politiques pour que chacun « *restent à leur place, surtout ceux qui se trouvent dans la précarité, en bas de l'échelle...* » Fermer les yeux, ne pas agir manifeste une profonde lâcheté et un mépris de ces personnes qui sont aussi nos frères et sœurs...

L'échéance des prochaines élections municipales provoque un frémissement plus éphémère sans doute que le restaurant d'application de l'Accueil Te Vai-ete... les différents candidats à la municipalité se pressent à l'Accueil pour nous rencontrer : « *Nous voulons travailler avec vous ?... C'est une question essentielle pour nous ?* » Mais lorsque l'on précise que ce ne sont pas seulement les oiseaux de la rue qu'il faut changer mais une profonde réforme de la société, de ses codes et de sa structure *arii-manahune*... « *À ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens* » (Mt 19,22).

Les « *oiseaux de la rue* » ne sont pas un problème... ils sont les victimes d'une société individualiste, d'une lâcheté sociale et politique, faute de véritable leader ayant à cœur le bien commun, tournant le dos au népotisme et favoritisme ambiant.

« *Pour inverser la donne, le courage ne se décrète pas. Mais je crois que sans soutien et dimension collective, aucune vie ne peut réellement parvenir à lâcher sa place.* »



Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

Frère Théophile GUILHERMIER

Le frère Théophile Guilhermier naquit à Chauzon (Ardèche) le 15 juin 1819. Novice à Graves, le 21 décembre 1848, il fit profession à Picpus/Paris, le 25 septembre 1850. Ensuite il retourna à Graves où on l'employa comme maçon. Désigné pour être d'une nouvelle expédition missionnaire, il partit pour le Havre, le 27 avril 1854, où il s'embarqua avec le F^r. Liguori Maurin et autres missionnaires sur le « *Carioca* », qui prit le large le 3 mai suivant, pour arriver à Valparaiso, le 16 juillet 1854, d'où quelques semaines plus tard « *les frères Séverin (Letournier), Florent-M. (Forgeot), Nicolas (Haudecoeur), Théophile et Liguori sont partis ensemble avec les Pères Hippolyte (Roussel) et Fulgence (Pouet)* ». Les Pères et frères destinés pour les îles Marquises y arrivèrent, le 7 octobre 1854. Les frères Théophile et Liguori débarquèrent à Papeete autour du 20 octobre 1854.

Un mois plus tard, le 19 novembre 1854, M^{gr} Tepano Jaussen, de retour de son voyage en France, accompagné des frères diacres Vital Laforge et Gilles Colette, débarqua à Papeete de l'« *Adventure* », commandant du Bouzet, nouveau gouverneur¹.

Le F^r. Théophile sera le maçon de la Mission, et plus tard le directeur des travaux. Déjà dans le courant de décembre suivant, il se rendit à Anaa, une des îles Tuamotu, avec le F^r. Martin Darque, en compagnie des Pères Clair Fouqué et Albert Montiton, « *pour bâtir une église en pierres que le village de Tekotika avait ordre du nouveau gouverneur du Bouzet, de nous faire en dédommagement de l'église et du presbytère pillés et brûlés en 1852* »². « *C'était le 24 décembre 1854 qu'ils sont arrivés à Anaa* »³.

Un an plus tard, en décembre 1855, M^{gr} Jaussen annonça au Supérieur Général que la nouvelle église des Paumotu était terminée⁴. L'entrée solennelle eut lieu, le 23 février 1856, sans l'assistance de l'évêque retenu aux îles Marquises dont il était alors l'Administrateur apostolique. Il n'arriva que quatre jours après la fête. En avril 1856, M^{gr} termina sa visite pastorale à Anaa par la bénédiction d'un nouveau chantier à Tematahoa pour la deuxième église en pierres de l'île. Les frères Théophile

et Martin firent à Tematahoa plus grand qu'à Putuahara, plus gracieux aussi, et s'inspirèrent du style ogival⁵.

Mais bientôt, en juin 1856, le frère Théophile rentra à Papeete avec M^{gr} Jaussen et les Mangareviens que l'évêque était allé chercher aux îles Gambier pour la construction de sa cathédrale, et dont il avait laissé six à Tematahoa pour remplacer le frère⁶. « *Ce sont les frères Théophile, Liguori, Basile et Dalmas qui travaillent à l'église de M^{gr}* », nous informe le P. Gilles Collette⁷.

Après l'interruption des travaux de la cathédrale, les frères Théophile, Henri et Liguori sont envoyés à Papeuriri où le P. Collette voulait son église en pierres. En mars 1858, le Père fit savoir : « *mon église sera bientôt achevée* »⁸. Mais on n'en fera l'entrée qu'à la Toussaint de 1858⁹. « *Cette jolie petite église fait l'admiration des indigènes et l'étonnement des Européens* »¹⁰.

Le climat de Tahiti pourtant et l'ardeur avec laquelle le F^r. Théophile travaillait, obligèrent M^{gr} Jaussen à écrire au Supérieur Général : « *Frère Théophile dépérit un peu. Il s'acclimate difficilement* », et deux semaines plus tard, en mars 1859 : « *J'envoie le frère Théophile à Valparaiso pour quelques mois. Notre médecin le juge nécessaire pour sa santé, parce que sa poitrine est légèrement atteinte. Il nous reviendra bientôt, je l'espère, bien rétabli. C'est un frère d'un excellent esprit et d'un goût délicat pour le travail* »¹¹.

Le frère revint à Tahiti « *bien rétabli* », le 2 mars 1860, sur la « *Suerte* », en compagnie des frères Ignace Oursel, Germain Fierens, Ortaire Orvain, pas encore prêtres, le F^r. Cyprien Roldes et le F^r. Alexandre André, cousin du F^r. Théophile¹².

Le frère Théophile ne tarda pas à reprendre ses travaux de maçon, si bien que M^{gr} Jaussen, déjà en juillet 1860, fit savoir au Supérieur Général : « *Les frères nous sont utiles et nécessaires. Ils ont déjà construit un presbytère à Punaauia, et ils vont bientôt, après avoir achevé le crépissage, ouvrir les fondements de l'église destinée à ce district. C'est là que je viens de placer le Père Colette où, en cas d'attaque, il reçoit les secours des frères Théophile, Alexandre et Aloys occupés aux susdits ouvrages* »¹³. De son côté, le père Nicolas Blanc nous

¹ Livre des Emplois I p.278 n°587 ; Circulaire n°4 du T.R.P. Rouchouze, Yvetot, 3-5-1854 ; *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.259 ; Lettre du P. M.-Laurent Cresson, Valparaiso, 31-8-1854, ArchSSCC Ch 13-D ; ArchP, Personnel du Vicariat Apostolique de Tahiti.

² P. Albert Montiton au P. Donat Loir à Copiapo-Chili, Anaa, 30-12-1856 ; ArchSSCC 73-13-40.

³ P. Clair Fouqué à M^{gr} Jaussen, Tuuhora, 25-2-1855 ; ArchSSCC 73-13-79.

⁴ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Rouchouze, 18-12-1855 ; ArchSSCC 58-2.

⁵ P. Montition au P. Donat Loir, 30-12-1856 ; ArchSSCC 73-13-40.

⁶ C^{fr} la lettre du P. Nicolas Blanc, Papara, 17-2-1857 ; ArchSSCC 60-2.

⁷ P. Gilles Collette au T.R.P. Rouchouze, Papeuriri, 24-6-1857. F^r Dalmas Heuter (1817-1855), arrivé à Tahiti en 1856, retourna déjà

en 1859 au Chili ; F^r. Liguori Maurin (1818-1843) arriva à Tahiti en 1854, et quitta la Mission en 1863 ; F^r. Basile André (1815-1845-1888), menuisier.

⁸ *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.264.

⁹ P. Nicolas Blanc au T.R.P. Rouchouze, Papara, 14-9-1858 ; ArchSSCC 60-2.

¹⁰ P. Nicolas Blanc au T.R.P. Rouchouze, Papara, 9-6-1860 ; ArchSSCC 60-2.

¹¹ M^{gr} Tepano Jaussen au T.R.P. Euthyme Rouchouze, Tahiti, 27-2-et 11-3-1859 ; ArchSSCC 58-2a.

¹² ArchP MS 11-1, registre de l'évêché I.

¹³ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Rouchouze, Tahiti, 17-7-1860 ; ArchSSCC 58-2. La maladie obligea le P. Gilles Collette à se rendre en France. Parti de Papeete, fin octobre 1860, il n'était de retour qu'en 1862, ayant quitté Paris pour s'embarquer, le 17-12-1861.

assure que cette nouvelle église ne cèdera en rien à celle de Papeuriri¹⁴.

On sait déjà la part qu'a eu le F^r. Théophile dans la construction de l'évêché et de sa chapelle. À peine cette chapelle était finie en 1877, le frère partit pour en faire autant à Faaone, où il n'y avait qu'une chapelle en clayonnage : « Nos frères maçons, menuisiers, forgerons, ont toujours plus d'ouvrage qu'ils ne peuvent faire », laisse échapper le Vicaire Apostolique¹⁵.

Une année plus tard, en 1878, c'est à Faaa qu'il faut construire une église : « Le F^r. Théophile va ouvrir les fondements d'une église en pierres à Faaa, succursale du P. Colette », lisons-nous dans une lettre que l'évêque adressa au T.R.P. Bousquet en novembre 1878¹⁶. Cette église dédiée à Saint Joseph sera consacrée par M^{gr} Jaussen, le 12 décembre 1880.

« N'y cherchons pas précisément l'architecture, nous dit le P. Rogatien Martin, l'œuvre du F^r. Théophile est simple : c'est une croix de 27 mètres de long sur 8 mètres de large. Tout est bien proportionnée, le petit clocher surtout. On admire la porte, la rosace placée au-dessus. Seize fenêtres ogivales donnent à l'édifice un air gai et léger, en même temps qu'elles laissent pénétrer des flots de lumière, et surtout la fraîcheur dont on a si grand besoin à Tahiti.

Le châssis de ces fenêtres attire principalement les regards. Le frère Aloys est vraiment artiste, il fait du bois ce qu'il veut. Ce châssis est vitré de verres de couleur, et cela à toutes les fenêtres. C'est flamboyant.

En face de l'église on a la mer à une petite distance. De la mer, au contraire, l'église est comme encadrée par les montagnes au milieu de hauts cocotiers et de manguiers toujours verts. Une église ainsi placée présente un tout autre aspect que nos églises de France perdues au milieu des maisons »¹⁷.

À ce moment on avait déjà ramassé les « matériaux pour celle de Papaoa, desservie par le P. Martin »¹⁸, mais c'est surtout le frère Cyprien Roldes qui s'en occupera.

On ne s'étonnera donc pas de lire dans une lettre de M^{gr} Jaussen : « Les deux frères Cyprien et Théophile sont si cassés, le dernier surtout, qu'ils ne bâtiront peut-être plus rien. Qui les remplacera ? Comment se résoudre à se priver de leurs derniers efforts ? »¹⁹.

Néanmoins, six ans plus tard, le P. Martin a pu écrire : « Le frère Théophile est dans les districts depuis 15 jours », probablement en tournée de réparations²⁰.

C'était à Papeete que le frère Théophile mourut, le 14 mars 1897, à l'âge de 77 ans.

« Je n'ai pas besoin, écrivait alors le Provincial au Supérieur Général, de vous parler du dévouement, de l'esprit religieux de nos vieux frères. Mes prédécesseurs, de même que moi, vous en ont parlé maintes fois. Que d'œuvres ils laissent. Que de belles églises ils ont bâties. »²¹.

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA DESOBEISSANCE DANS L'ÉGLISE

La désobéissance au sein de l'Église ne date pas d'aujourd'hui. Ainsi, vers 96-98 après-Jésus-Christ, une lettre de Clément de Rome, troisième successeur de Pierre, intervient officiellement dans les affaires de l'Église de Corinthe. De jeunes contestataires s'étaient rebellés contre les « presbytres » (les prêtres).

« Pourquoi écarteler et déchirer les membres du Christ, - écrit Clément aux Corinthiens - pourquoi nous révolter contre notre propre corps, et oublier que nous sommes membres les uns des autres ? (...) Rappelez-vous les paroles de Jésus notre Seigneur (cf. Luc 17,1-2) (...) Jetons-nous aux pieds du Maître, supplions-le avec larmes pour qu'il nous prenne en pitié, nous réconcilie et nous rétablisse dans la noble et sainte pratique de l'amour fraternel. » (Clément de Rome, Lettre aux Corinthiens 46,5-47)

C'est le document le plus ancien qui manifeste le « primat romain » fondé sur l'autorité des apôtres fondateurs, Pierre et Paul.

Un autre document, datant du II^{ème} siècle, constitué de sept lettres écrites (ou dictées ?) par Ignace d'Antioche alors qu'il était conduit de Syrie à Rome pour y subir le martyre, réaffirme le rôle fondamental de l'évêque, signe de l'unité

de l'église locale et promoteur de la sainteté de ses membres. Ignace dénonce également certaines hérésies, notamment le « docétisme » mettant en doute la réalité de l'incarnation du Christ.

Les hérésies ont toujours été sources de conflits et de divisions au sein de l'Église, une menace pour l'unité de l'Église et un défi à son autorité. Au IV^{ème} siècle, l'« arianisme » professé par Arius, prêtre d'Alexandrie (en Égypte), affirmait que Jésus n'était pas de même nature que Dieu, son Père et qu'il était inférieur à lui. Il y avait risque de scission au sein de l'Église, notamment dans l'épiscopat oriental. En 325, il y a donc 1700 ans, l'empereur Constantin (qui voyait une menace pour l'unité de l'empire) convoqua le Concile de Nicée. C'est là qu'est née la formule que nous confessons chaque dimanche : « Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, (...) Engendré non pas créé, consubstantiel au Père ». Mais la controverse dura encore quelques décennies ! C'est en 381, lors du Concile de Constantinople que l'arianisme fut définitivement condamné.

Une autre contestation de l'autorité du Pape et une forte désobéissance envers l'Église a été initiée le 31 octobre

¹⁴ P. Nicolas Blanc au T.R.P. Rouchouze, Papara, 9-6-1860, ArchSSCC-60-2.

¹⁵ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 4-6-1877 ; ArchSSCC 58-2.

¹⁶ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 11-11-1878 ; ArchSSCC 58-2.

¹⁷ ArchP MS 11-1, registre de l'évêché I ; P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 11-1-1881 ; ArchSSCC 47-5. Le P. Rogatien Martin sera le troisième Vicaire Apostolique des îles Marquises.

¹⁸ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 15-10-1880 ; ArchSSCC 58-2.

¹⁹ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 10-1-1879 ; ArchSSCC 58-2.

²⁰ P. Rogatien Martin au P. Philibert Tauvel, Papeete, 6-9-1885 ; ArchSSCC 47-5 ; C^{fr} la lettre de M^{gr} Jaussen au T.R.P. du 10-7-1879 ; ArchSSCC 58-2.

²¹ P. Georges Eich au T.R.P. Bousquet, Papeete, 7-4-1897 ; ArchSSCC 60-4.

1517, le moine allemand Martin Luther publie 95 thèses dénonçant des abus du clergé romain, notamment le « *commerce des indulgences* » instauré par Jules II (Pape de 1503 à 1513) et poursuivi par Léon X (Pape de 1513 à 1521) pour financer la construction de la basilique Saint-Pierre, à Rome. L'unité de l'Église occidentale est ébranlée.

Après avoir accordé à Martin Luther un délai pour se rétracter et abjurer, Léon X condamne et excommunie l'« *hérétique* » Martin Luther et tous ses disciples : partout où ils iront « *ces hommes doivent être évités par tous les chrétiens fidèles* ».

Nous connaissons la triste suite, la longue et douloureuse tension entre catholiques et protestants.

En 1542, le Pape Paul III convoque le Concile de Trente pour réagir à la Réforme protestante. Du 13 décembre 1545 au 4 décembre 1563, les évêques et théologiens examineront, durant 25 sessions réparties sur 18 années, toutes les questions soulevées par les thèses de Martin Luther et Jean Calvin. Ce concile est un des plus importants de l'Histoire de l'Église.

De nos jours les tensions entre certains évêques, cardinaux ou groupes de chrétiens et le Souverain Pontife ne manquent pas de ponctuer l'Histoire de l'Église. Souvenons-nous de M^{gr} Marcel Lefebvre opposé aux réformes initiées par le Concile Vatican II. Il ordonna quatre évêques traditionalistes, contre l'avis du Pape Jean-Paul II qui prononça son excommunication. En 2009 le Pape Benoît XVI a levé l'excommunication qui pesait sur ces 4 évêques.

Le Pape François est également confronté à un certain nombre de détracteurs ou contestataires qui lui reprochent ses prises de position trop libérales. Nous ne citerons ici que trois cas. Ainsi, la tension entre le pape François et la puissante faction ultra-conservatrice de l'Église catholique aux États-Unis a conduit le Saint Siège à prendre des sanctions à l'égard de certains évêques.

L'archevêque italien, M^{gr} Vigano, ancien nonce apostolique à Washington, accusateur chronique du pape, s'est distingué par de multiples prises de position acerbes, voire

outrancières contre son autorité. M^{gr} Vigano a été excommunié pour « *schisme* » après avoir manifesté son rejet de l'autorité du pape François.

Une enquête a révélé des irrégularités dans la gestion financière de M^{gr} Joseph Strickland du diocèse de Tyler, au Texas, de plus celui-ci, via Internet, demandait aux fidèles d'ignorer le Pape qu'il accusait de porter atteinte au dépôt de la foi. M^{gr} Strickland, ayant refusé de démissionner, a été démis de ses fonctions.

Le cardinal américain Raymond Burke qui cherchait à se positionner comme une autorité morale supérieure à celle du Pape, a été expulsé de sa résidence au Vatican et son salaire lui a été retiré.

L'idéal, serait que chaque évêque, cardinal ou prêtre ayant porté atteinte à l'unité et à la communion de l'Église par son comportement, ses propos ou ses écrits, ait l'humilité de se repentir et de poser un acte public de réparation.

Dans de nombreux cas, la désobéissance à l'Église et à l'un de ses responsables est liée à l'orgueil, la recherche du pouvoir ou encore à la jalousie. En tant que chrétien, fidèle à l'Église et respectueux de son autorité exercée par le Pape et les évêques, on ne peut souscrire aux discours de ceux qui dénigrent l'autorité du Souverain Pontife ou d'un évêque. Souvenons-nous de ce conseil donné par Jésus à ses disciples (c'est valable a fortiori pour toute désobéissance à l'Église et à ses responsables) :

« *Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.*

S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. » (Matthieu 18,15-17)

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

JESUS A L'ÉCOLE DE JOSEPH

Ce 19 mars, l'Église célèbre celui qui fut l'époux fidèle de Marie et le Père adoptif de notre Seigneur Jésus Christ, celui qui vécut sa mission avec une foi profonde, saint Joseph. Rappelons que le 8 décembre 1870, Saint Joseph fut proclamé patron de l'Église Universelle par le Pape Pie IX. Nous tourner aujourd'hui vers Joseph nous conduit à reconnaître en lui un modèle de vie chrétienne, un modèle de confiance et de fidélité vers qui nous pouvons nous tourner, spécialement quand nous avons besoin de soutien dans notre mission d'époux, d'éducateur, de travailleur, ou plus simplement encore dans notre engagement de croyants confrontés aux défis de la vie quotidienne.

Face à la mission que Dieu lui avait confiée, accueillir Jésus et sa mère, lui donner son nom, le nourrir de son travail et conduire son éducation, Joseph répond comme Marie, par un Fiat qui le conduira à donner sans retour et sans réserve toute sa vie, toute sa capacité d'amour au service de la

Sainte Famille et du plan de salut auquel Dieu l'invitait à participer : don de sa vie, don de son travail, don par amour et sans réserve au service du Fils de Dieu ! Sommes-nous prêts à le suivre dans ce don de nous-mêmes par amour de Dieu et de nos frères et sœurs ?

Le Pape François nous rappelle, je cite, « *que Joseph a vu Jésus grandir jour après jour "en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes" (Lc 2,52). Tout comme le Seigneur avait fait avec Israël, "il lui a appris à marcher, en le tenant par la main : il était pour lui comme un père qui soulève un nourrisson tout contre sa joue, il se penchait vers lui pour lui donner à manger" (cf. Os 11, 3-4). Jésus a vu en Joseph la tendresse de Dieu : "Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint" (Ps 103, 13) ».* Sommes-nous prêts à croire comme Joseph que malgré nos faiblesses, nos peurs, nos

fragilités, cette tendresse de Dieu est aussi pour chacun et chacune de nous ?

Joseph est celui qui reçoit Marie « *sans conditions préalables* », un geste important encore aujourd'hui, « *en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente* ». Joseph se présente ainsi comme une figure d'homme respectueux, délicat qui opte pour la renommée, la dignité et la vie de Marie. Ce faisant, l'époux de Marie est celui qui, confiant dans le Seigneur, accueille dans sa vie des événements qu'il ne comprend pas, laissant de côté ses raisonnements et se réconciliant avec sa propre histoire. Sommes-nous, dans nos familles ou nos communautés, prêts à accueillir l'autre que Dieu nous a donné, époux, épouse, frère ou sœur, avec ce même respect, cette même délicatesse qui soulignent la dignité de l'autre, même si parfois, comme Joseph, nous avons parfois du mal à le comprendre ?

Évoquant dans sa lettre apostolique « *Patris Cordes* » du 8 décembre 2020 le rôle de père qu'a tenu Joseph, le Pape François souligne qu'on devient père parce qu'on prend soin d'un enfant en assumant la responsabilité de sa vie. Et le Saint Père de poursuivre : « *Malheureusement, dans la société contemporaine, "les enfants semblent souvent être orphelins de père", de père capable "d'introduire l'enfant à*

l'expérience de la vie", sans le retenir ou le posséder, mais bien en le rendant "capable de choix, de liberté, de départs". En ce sens, Joseph est qualifié de "très chaste", il "a su aimer de manière extraordinairement libre" pour mettre au centre de sa vie, Marie et Jésus. Le bonheur de Joseph est dans "le don de soi" : jamais frustré mais toujours confiant, Joseph reste silencieux, sans se lamenter, mais pose toujours "des gestes concrets de confiance". L'amour qui veut posséder devient à la fin, dangereux, il emprisonne, étouffe, rend malheureux. La figure de Joseph devient d'autant plus exemplaire dans un monde "qui a besoin de pères, et refuse les chefs", "refuse ceux qui confondent autorité avec autoritarisme, service avec servilité, confrontation avec oppression, force avec destruction" ».

Puissent ceux qui exercent une paternité en famille ou dans une responsabilité d'éducation d'enfants et de jeunes accueillir ce témoignage de S^t Joseph pour le mettre en pratique et qu'ainsi, par leur témoignage, ils fassent découvrir comment notre Dieu est vraiment un Père qui nous aime, comme nous l'affirmons dans la prière que nous a laissée son Fils : « *Notre Père... !* »

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

NICODEME : « VOUS DEVEZ NAÎTRE D'EN HAUT » JN 3,7B

Dans sa catéchèse préparée pour l'audience générale du 19 mars, le Pape revient sur la rencontre entre Jésus et Nicodème à qui le Seigneur a parlé d'une nouvelle naissance non seulement possible, mais nécessaire. Se focalisant sur ce passage raconté dans l'Évangile de Jean, le Saint-Père invite à « *laisser Jésus nous rencontrer, car en lui, nous trouvons l'espérance pour affronter les changements de notre vie et naître de nouveau* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avec cette catéchèse, nous commençons à contempler certaines rencontres racontées dans les Évangiles, pour comprendre la manière dont Jésus donne de l'espérance. En effet, il y a des rencontres qui éclairent la vie et apportent l'espérance. Il peut arriver, par exemple, que quelqu'un nous aide à voir sous un angle différent une difficulté ou un problème que nous vivons ; ou bien il peut arriver que quelqu'un nous donne simplement une parole qui nous évite de nous sentir seuls dans la souffrance que nous sommes en train de vivre. Il y a aussi parfois des rencontres silencieuses, où rien n'est dit, et pourtant ces moments nous aident à nous reprendre en main.

La première rencontre sur laquelle je voudrais m'arrêter est celle de Jésus avec Nicodème, racontée au chapitre 3 de l'Évangile de Jean. Je commence par cet épisode parce que Nicodème est un homme dont l'histoire montre qu'il est possible de sortir des ténèbres et de trouver le courage de suivre le Christ.

Nicodème va voir Jésus de nuit : une heure inhabituelle pour une rencontre. Dans le langage de Jean, les références temporelles ont souvent une valeur symbolique : ici, la nuit représente probablement ce qui est dans le cœur de Nicodème. C'est un homme dans l'obscurité du doute, dans cette obscurité que nous connaissons lorsque nous ne comprenons plus ce qui se passe dans notre vie et que nous ne voyons pas clairement le chemin à suivre.

Si tu es dans les ténèbres, tu cherches bien sûr la lumière. Et Jean, au début de son Évangile, écrit : « *La vraie lumière est venue dans le monde, celle qui éclaire tout homme* » (1,9). Nicodème cherche donc Jésus parce qu'il a senti qu'il pouvait éclairer les ténèbres de son cœur.

Cependant, l'Évangile nous apprend que Nicodème ne comprend pas tout de suite ce que Jésus lui dit. Nous voyons donc qu'il y a beaucoup de malentendus dans ce dialogue, et aussi beaucoup d'ironie, ce qui est une caractéristique de l'évangéliste Jean. Nicodème ne comprend pas ce que Jésus lui dit parce qu'il continue à penser avec sa propre logique et ses propres catégories. C'est un homme à la personnalité bien définie, il a un rôle public, il est l'un des chefs des Juifs. Mais il est probablement plus difficile pour lui de faire la part des choses. Nicodème sent que quelque chose ne fonctionne plus dans sa vie. Il ressent le besoin de changer, mais ne sait pas par où commencer.

Cela nous arrive à tous à un moment ou à un autre de notre vie. Si nous n'acceptons pas le changement, si nous nous enfermons dans notre rigidité, nos habitudes ou nos modes de pensée, nous risquons de mourir. La vie réside dans la capacité à changer pour trouver une nouvelle façon d'aimer. En fait, Jésus parle à Nicodème d'une *nouvelle naissance*, qui est non seulement possible, mais même nécessaire à certains moments de notre parcours. En fait, l'expression utilisée dans le texte est déjà ambivalente en elle-même, car *anōthen* (ἀνωθεν) peut être traduit soit « *d'en haut* », soit « *à nouveau* ». Peu à peu, Nicodème comprendra que ces deux

significations vont de pair : si nous permettons à l'Esprit Saint d'engendrer une vie nouvelle en nous, nous naîtrons de nouveau. Nous redécouvrons cette vie qui, peut-être, était en train de s'éteindre en nous.

J'ai choisi de commencer par Nicodème également parce qu'il s'agit d'un homme qui, par sa vie même, montre que ce changement est possible. Nicodème y parviendra : à la fin, il sera parmi ceux qui iront demander à Pilate le corps de Jésus (cf. *Jn 19,39*) ! Nicodème est enfin *entré dans la lumière*, il renaît, il n'a plus besoin d'être dans la nuit.

Les changements nous font parfois peur. D'une part, ils nous attirent, nous les désirons parfois, mais d'autre part, nous préférons rester dans notre zone de confort. C'est pourquoi l'Esprit nous encourage à affronter ces peurs. Jésus rappelle à Nicodème - qui est un enseignant en Israël - que les Israélites avaient eux aussi peur lorsqu'ils marchaient dans

le désert. Ils étaient tellement obnubilés par leurs soucis qu'à un moment donné, ces peurs ont pris la forme de serpents venimeux (cf. *Nombres 21, 4-9*). Pour être libérés, ils devaient regarder le serpent de bronze que Moïse avait placé sur un mât, c'est-à-dire qu'ils devaient lever les yeux et se tenir devant l'objet qui représentait leurs peurs. Ce n'est qu'en regardant en face ce qui nous fait peur que nous pouvons commencer à être libérés.

Nicodème, comme nous tous, peut regarder le Crucifié, celui qui a vaincu la mort, la racine de toutes nos peurs. Levons, nous aussi, le regard vers celui qu'ils ont transpercé, laissons-nous aussi rencontrer par Jésus. En Lui, nous trouvons l'espérance pour affronter les changements de notre vie et naître de nouveau.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ENTRETIEN

DONALD TRUMP VEUT EMPECHER LA POPULATION DE PENSER

Alors que l'administration Trump fait effacer 200 mots des sites officiels, la sémiologue Cécile Alduy, professeure de littérature et de civilisation françaises à l'université Stanford, analyse la « *destruction* » du langage en cours aux États-Unis. La langue, rappelle-t-elle, peut être un instrument de soumission, comme de résistance.

La Croix : Donald Trump, analysez-vous, opère une « *destruction du langage* ». Quels en sont les éléments ?

Cécile Alduy : La destruction du langage, ce n'est pas comme la destruction d'un objet ou des institutions, cela passe parfois par des choses invisibles, par tous les mots dont la langue politique est privée par exemple. Ce qui est très spécifique à Donald Trump, c'est d'avoir simplifié à outrance le vocabulaire, la syntaxe, la langue en général, et de les avoir réduits à quelques adjectifs – big, bad ou sad (« *grand* », « *mauvais* » ou « *triste* ») – et verbes – win ou lose (« *gagner* » ou « *perdre* »).

Cette destruction de l'intérieur, par un extrême appauvrissement, a commencé il y a quelques années déjà mais elle se joue à présent au cœur même du pouvoir et de la représentation des États-Unis, et dans un contexte international d'une complexité remarquable. Cette réduction manichéenne du langage, alors que la nuance et la diplomatie sont plus que jamais requises, est un vecteur de polarisation, de divisions et de « *clashes* », entre camp du bien et camp du mal, entre winners et losers.

S'ajoute à cela l'interdiction de listes entières de mots, rayés sur les sites ou dans les documents officiels de l'État. De livres, pros crits dans les écoles publiques. De sujets de recherche financés par l'argent fédéral. Et ainsi, de tout un vocabulaire descriptif du monde.

La Croix : Pourquoi avoir interdit 200 mots qui, au-delà des références directes aux minorités et à l'inclusion, comprennent également des termes comme « *trauma* » ou « *victime* » ?

Cécile Alduy : Il y a aussi le mot female (« *femme* », « *féminin* », « *femelle* ») qui peut servir à des chercheurs en biologie animale ou même en botanique... Dans ces interdictions tous azimuts s'exprime une tendance obscurantiste et totalitaire qui vise à interdire de réfléchir et d'analyser.

Parmi les mots sanctionnés, il y a bien sûr ceux qui permettent de défendre les groupes discriminés ou les minorités, tels *racism* ou *privilege*, mais aussi des termes qui relèvent de la science, comme *climate* ou *criticism*. Aux États-Unis, nous assistons ainsi à une entreprise de destruction des moyens de penser.

La Croix : Cette attaque du langage permet-elle de qualifier la gouvernance Trump de fasciste ?

Cécile Alduy : À ce stade, j'emploierais plutôt le terme de « *fascisant* », car Trump n'a pas encore complètement détruit les institutions gouvernementales, même s'il s'y achemine par les attaques en cours envers certains ministères, son refus d'obéir à des décisions de justice et l'avalanche de décrets qui contreviennent aux prérogatives du Congrès.

Cette tendance fascisante se mesure à tout un ensemble d'éléments : une prise de pouvoir sur les institutions et les capacités de régulation qui protègent les citoyens des abus du pouvoir politique ou économique. La destruction des contre-pouvoirs avec l'arrêt du financement de télévisions et radios publiques, ainsi que la prise de contrôle des médias par des milliardaires. Et cette attaque du langage qui vise à empêcher de penser différemment que le chef, et donc interdit l'utilisation des mots nécessaires pour le critiquer ou s'indigner.

Comprenons-nous bien. Si l'attaque du langage n'est pas suffisante pour fonder la qualification de fascisante, il est important de rappeler que tous les régimes fascistes ont opéré une mainmise sur la langue et la capacité de penser par soi-même. Benito Mussolini avait fait graver sur le fronton des palais et dans les journaux : « *Le Duce a toujours raison.* » C'est exactement ce qui est en train de se passer aux États-Unis.

La Croix : Comment la modification du langage permet-elle la soumission d'un peuple ?

Cécile Alduy : On dispose d'un manuel parfait pour le comprendre : 1984, le roman de George Orwell, qui dénonçait le stalinisme et le nazisme, et dans lequel un ministère de la propagande déclare que la paix, c'est la guerre. De la même manière, Trump peut qualifier Zelensky, et non Poutine, de dictateur.

Cette inversion des mots est une autre manière d'empêcher de penser les choses telles qu'elles sont. Comment soumet-on un peuple ? En le privant des moyens de réfléchir, d'avoir une attitude critique, de nommer les travers, les dysfonctionnements de la société et du monde. En l'obligeant à une pensée unique.

La Croix : Vous avez analysé le langage des hommes politiques français, notamment des leaders d'extrême droite. Quels sont les points communs entre leurs discours et la subversion trumpiste ?

Cécile Alduy : En France, nous sommes aujourd'hui confrontés à deux types d'extrême droite : l'une lepéniste, incarnée par Sarah Knafo et Éric Zemmour, ou encore Marion Maréchal, qui ont tendance eux aussi à subvertir la langue, accréditer des *fake news*, tordre la réalité par des affirmations péremptoires, voire la révision de pans entiers de l'histoire. Chez eux comme chez Trump, on retrouve cette volonté d'accroître la charge émotive et violente de la langue.

L'autre extrême droite française, celle du Rassemblement national, a normalisé son discours, elle l'a adouci, aplati même, pour qu'il n'effraie plus personne. C'est une autre tentative d'effacer le sens des mots mais cette fois par un travail cosmétique qui permet de cacher la violence du discours, par exemple sa conception biologique de la nationalité. Cela détruit aussi la langue mais dans le sens d'une euphémisation.

La Croix : Comment défendre encore la liberté d'expression, alors qu'elle est devenue l'étendard du trumpisme comme de l'extrême droite européenne ?

Cécile Alduy : De manière éclatante aujourd'hui, au nom de la liberté d'expression, l'administration américaine est en train de censurer des livres, des pages de texte sur Internet, des médias, ou l'expression de certaines opinions. Jeff Bezos, propriétaire du *Washington Post*, a ainsi déclaré que les tribunes publiées dans le journal devront désormais défendre les libertés individuelles ou le capitalisme.

Pour le trumpisme comme pour l'extrême droite européenne, la liberté d'expression n'est qu'une sorte de paravent pour laisser libre cours à une parole toxique et raciste. Il n'est pas question pour eux de protéger la liberté d'expression de tous, seulement celle de leurs affiliés. Face à un tel détournement, il ne faut bien entendu pas abandonner ce droit fondamental mais le comprendre de façon approfondie.

La liberté d'expression, ce n'est pas la liberté d'insulter, de diffamer, de raconter n'importe quoi ou de faire des équivalences entre des faits et des opinions. La liberté d'expression est régie par des règles qui permettent à la fois l'expression de toutes les opinions, mais aussi la distinction entre opinions et vérités scientifiques, informations factuelles ou faits historiques. Le négationnisme n'est ainsi pas une affaire d'opinion mais de réalité historique, et il est donc puni par la loi. La liberté d'expression consiste à créer un espace, encadré par des règles communes, où une pluralité maximale de paroles est possible.

La Croix : À quelles conditions la langue peut-elle être un outil de résistance ?

Cécile Alduy : La langue, c'est à la fois ce qui nous permet de penser, à l'intérieur de nous-mêmes, et de communiquer, de débattre et donc de construire un espace politique pluraliste, d'écoute et d'échange, où a lieu une confrontation positive des idées. La langue est essentielle pour comprendre ce qui se passe, le porter à la connaissance de tous, le mettre en débat, s'organiser. Pour créer cet espace un peu bruyant de vivacité démocratique.

La Croix : Quel peut être le rôle des sémiologues dans la période troublée que nous traversons ?

Cécile Alduy : Essayer de décrypter le sens des propos mais aussi tout ce qui est implicite. Remettre à l'endroit la signification des mots lorsqu'ils ont été pervertis. Rendre visibles les logiques de pouvoir dans les mises en scène, comme celle du Bureau ovale où Volodymyr Zelensky a été pris à partie par Donald Trump et J. D. Vance. Bref, faire voir le sens dans un moment où il est l'objet d'une destruction massive.

La Croix : Vos recherches sur l'extrême droite, le genre ou les violences sexuelles sont-elles compromises ?

Cécile Alduy : Elles ne sont pas sous le coup d'un interdit à l'heure où je réponds à vos questions. L'université Stanford a réaffirmé la liberté académique et la liberté d'expression comme des droits fondamentaux. Cependant, il y a d'autres façons, plus sourdes, de saper la recherche : couper des financements, s'attaquer aux universités libérales par des impôts fédéraux faramineux, interdire les visas d'étudiants et de professeurs (cela pourrait concerner 30 % des étudiants et 20 % des professeurs à Stanford), créer un climat d'insécurité totale, empêcher la diffusion des idées en sabotant les circuits d'édition ou des médias, raréfier les espaces de discussion et d'échange d'idées, interdire des prises de parole... Bref, porter atteinte à tout cet écosystème qui favorise la recherche, et qu'il est très facile de détruire à petit feu.

© La Vie - 2025

PHILOSOPHIE

NOUS AVONS BASCULÉ DANS L'ÂGE DE LA TRISTESSE D'ÊTRE SOI

Paresse, lâcheté, envie, jalousie, peur, ressentiment... dans « les Passions dangereuses » (Albin Michel), le philosophe Guillaume Le Blanc propose une anatomie des passions tristes de notre époque, à l'aune d'un regard social.

Guillaume Le Blanc, professeur de philosophie sociale et politique à l'université Paris Cité, s'attache dans sa vingtaine d'ouvrages à explorer une philosophie de la vie ordinaire. Dans *les Passions dangereuses* (Albin Michel), il s'arrête sur les passions qui hantent notre quotidien et nous empêchent de vivre, comme la paresse, la lâcheté, le mensonge, l'envie, la jalousie, la peur, la haine et le ressentiment. Mais plutôt que d'apporter une explication psychologique et morale, il les examine sous un angle social et politique pour mieux nous aider à les dépasser.

La Vie : À lire votre ouvrage, le moment que nous traversons serait plus propice aux passions tristes.

Guillaume LE BLANC : Dans les années 2000, Alain Ehrenberg avait diagnostiqué la fatigue d'être soi, comme l'envers de l'affirmation du sujet, qui à force d'être activée peut mener à la dépression. Nous étions encore à un moment de la conceptualisation de la société où la question majeure était de savoir comment déployer ses compétences, être l'auteur de son existence dans un régime qui valorisait la norme de l'entrepreneuriat. Aujourd'hui, nous avons basculé dans l'âge de la tristesse d'être soi. Nous ne sommes pas tristes par nous-mêmes, c'est le monde dans lequel nous vivons qui nous rend ainsi. Nous sommes pris dans des figures plus négatives, dont il est difficile de s'échapper. On est passé de la nécessité d'accomplir sa vie à quelque chose qui relève de la survie en milieu hostile. L'irritabilité, l'agressivité, l'impression d'être invisible sont les symptômes éclatants de cette généralisation de la tristesse.

La Vie : La cause de cette tristesse contemporaine serait le néolibéralisme...

Guillaume LE BLANC : Le néolibéralisme est un nouveau fait social total. Toutes les assises de l'existence qu'on pensait solides deviennent friables. Toutes les formes de protection proches ou lointaines, comme la famille, le travail, l'État, sont attaquées. Hier, les épreuves que nous traversons dans nos existences étaient transcendées par des formes de protection ou d'accomplissement. Aujourd'hui, nous sommes nus devant ces épreuves. Et cette nudité devant ces souffrances de vie fait le lit de toutes ces passions tristes, comme la paresse, la lâcheté, l'envie, la jalousie...

La Vie : Faut-il lire votre essai comme un petit traité de nos péchés capitaux contemporains ?

Guillaume LE BLANC : Il ne s'agit pas de faire un petit traité des grands vices, mais de proposer une nouvelle philosophie sociale des passions, voir comment en les explorant, on peut réexister, se réinventer. Nous avons deux grands modèles des passions à notre disposition. Le religieux, qui renvoie à la passion du Christ, un chemin d'espérance qui va de la souffrance à la résurrection. La seconde interprétation nous provient de la philosophie à l'âge classique et de Descartes en particulier. L'approche s'inscrit dans un registre plus moral : les passions sont un empiètement du corps sur l'esprit, nous rendent passifs.

Et cette diminution de notre puissance d'être induite, selon les mots cette fois de Spinoza, nous rend triste. J'essaie de proposer un autre modèle, en allant chercher les mécanismes sociaux sous-jacents à ces passions, voir comment elles peuvent être le fruit de construction sociale,

tout en conservant l'armature de Spinoza, que je trouve très importante. Il propose une éthique qui vise à augmenter notre puissance d'être et donc d'arriver à plus de joie et à la possibilité d'une renaissance qui renoue dès lors avec le sens religieux de la passion du Christ.

La Vie : Pourquoi commencer par la paresse ?

Guillaume LE BLANC : Elle est la moins visible, la plus insidieuse, dans une société qui célèbre l'individu comme acteur de sa vie. Elle résulte d'un rapport très trouble aux dispositifs, dans lesquels nous sommes placés. À la suite de Michel Foucault et de Giorgio Agamben, il faut entendre par dispositifs tous les artifices que nous incorporons dans la vie quotidienne, comme la montre connectée, les réseaux sociaux, le téléphone portable, et qui refaçonnent nos manières d'être.

Ces dispositifs, exacerbant l'instant présent, la possibilité du plaisir modulable à l'infini, l'appel constant à la distraction, nous poussent vers une sorte de pratique frénétique, une forme d'adhésion, qui s'apparente à de l'emprise ou à de l'addiction. Le soi virtuel prend une place de plus en plus importante dans ces lieux virtuels qui nous promettent une consommation de jouissance immédiate. Comment, après avoir scrollé sur TikTok, posté ces photos de rêve sur Instagram, redescendre pour se frotter à la réalité et au gris des activités de la vie ?

La Vie : Vous montrez que s'il existe une technologie des passions tristes, il y a aussi une économie des passions tristes, notamment dans le mensonge.

Guillaume LE BLANC : Déjà, le mensonge cristallise bien des injonctions contradictoires de notre monde contemporain. En tant que père de famille, vous pouvez être écartelé dans des normes sociales allant dans des sens différents. Il s'agit de se réaliser à la fois en tant que père et dans le travail. Mais comment peut-on rentrer tard et en même temps s'occuper de ses enfants ? Le mensonge peut être activé pour résoudre ce hiatus structurant. Et effectivement, l'essence sociale du mensonge réside dans le fait que le menteur est d'une certaine manière un « capitaliste ». Il met en place une stratégie qui lui rapporte. Transgresser lui permet d'augmenter ses plaisirs, d'avoir une meilleure présentation de lui-même.

Disposer des autres, comme des moyens en vue de sa propre fin, peut maximiser ses gains. Le menteur est ainsi en position démiurgique, il agrandit ses mondes existentiels. Animé par le gain qui va résulter de ce mensonge, le menteur va être pris dans une spirale dont il sera difficile de sortir. Sauf s'il revient à la cause première du mensonge, le pouvoir pris sur l'autre. Entre le menteur qui connaît la vérité et le « menti » qui ne sait pas qu'on lui ment se met en place un jeu de supériorité. Il s'agirait alors de lâcher le pouvoir, de l'interrompre quand il passe par nous.

La Vie : La lâcheté prendrait appui sur le fait de ne pas pouvoir changer de place dans la société...

Guillaume LE BLANC : La lâcheté n'est pas nécessairement le contraire du courage. Mais la création d'un état social en rapport à une place dont il est difficile de s'extraire. Soit l'imposition d'un rôle social, d'un genre, d'un destin... Il y a dans la société un conservatisme à honorer qui implique que

tous les sujets restent à leur place, surtout ceux qui se trouvent dans la précarité, en bas de l'échelle. Pour inverser la donne, le courage ne se décrète pas. Mais je crois que sans soutien et dimension collective, aucune vie ne peut réellement parvenir à lâcher sa place. Il y a une malédiction de la vie à plusieurs, comme le dit Hannah Arendt, mais aussi une joie de la vie à plusieurs, qui rend possible les déplacements existentiels.

La Vie : Vous concluez par le ressentiment, motif déjà exploré par la philosophe Cynthia Fleury. Vous choisissez l'analogie du ressac pour décrire cette passion...

Guillaume LE BLANC : Le ressac est une agitation de la mer contre des rochers ou des obstacles qu'elle rencontre. Il y a une rythmique fermée. Le ressentiment, c'est un peu pareil. Nous ne parvenons pas à extérioriser notre colère, tous les motifs qui nous tourmentent. Nous butons contre l'obstacle suscité par une contrariété persistante. Nous n'avons d'autre choix que de les ressasser. Nous sommes comme dans une cage mentale.

La Vie : De quelle manière le ressentiment est-il largement exploité par le politique et en particulier les dirigeants populistes ?

Guillaume LE BLANC : Les populistes surfent sur cette passion. Ils disent à ceux qui souffrent qu'il existe des raisons réelles de souffrir. La cause est à trouver à côté de nous, en dessous ou en dessus. Mais ils laissent les gens au

stade de vengeance imaginaire. S'ils cherchent à entretenir ce ressentiment, à capturer ces passions tristes, pas question que cela ne sorte du cadre. Leur projet politique vise la conservation. Le contraire du ressentiment, c'est la révolution. Les coordonnées de notre monde en termes de pouvoir ont intérêt à ce que nous soyons dans le ressentiment, la peur, pour être mieux gouvernés.

La Vie : Comment en sortir ?

Guillaume LE BLANC : Je crois à la nécessité de produire des contre-récits, mais c'est difficile. Parfois des bulles d'enthousiasme émergent, comme au moment des Jeux olympiques. Mais cela ne dure pas, car notre réel, fruit des technologies et de concentration des capitaux, offre une vision du monde dans laquelle il faut se barricader, avoir peur de l'autre. Face à ces passions tristes, les condamnations morales ne sont pas opérantes. Prenons le mensonge, même si on ne doit pas mentir, cette passion est très puissante en termes de gain et de vie.

Je crois qu'il faut se mettre en mouvement vers la joie. Et paradoxalement, la tristesse peut nous y amener. Je reviens à la leçon de Spinoza. Plus nous sentons que nous sommes tristes, plus nous désirons la joie. On retrouve là l'idée chrétienne de résurrection : il faut mourir à soi-même pour renaître.

© La Vie - 2025

ACTUALITE

PRINTEMPS : POURQUOI IL COMMENCE LE 20 MARS ET POURQUOI CE SERA LE CAS JUSQU'EN 2102 ?

En 2025 le printemps commence ce jeudi 20 mars. Son arrivée ne sera plus fêtée le 21 mars avant le siècle prochain. Cela s'explique par la variation dans le calendrier grégorien de la date de l'équinoxe, moment de l'année où la durée du jour est égale à celle de la nuit.

Cette année, l'arrivée du printemps tombe ce jeudi 20 mars. Les cerisiers du Japon ont commencé à fleurir, les Iraniens fêtent Norouz, le Nouvel An persan et premier jour du printemps. En Occident, c'est l'équinoxe, qui marque le changement de saison météorologique. Elle a lieu ce 20 mars à 10h01mn selon l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides (IMCCE), basé à l'Observatoire de Paris.

L'équinoxe de printemps est l'un des deux moments de l'année où la durée du jour est égale à celle de la nuit, soit douze heures exactement. Le soleil est alors parfaitement aligné avec l'Équateur. Cela arrive une deuxième fois dans l'année, pour l'équinoxe d'automne : lors du passage de l'été à l'automne.

Depuis 2008, l'arrivée du printemps est ainsi célébrée le 20 mars. Elle ne sera plus fêtée le 21 mars avant le siècle prochain. Il faudra attendre l'an 2102 pour célébrer l'arrivée du printemps à nouveau un 21 mars. Au XXI^e siècle le printemps débutera donc presque exclusivement un 20 mars. L'équinoxe de printemps peut parfois tomber le 19 mars, mais c'est beaucoup plus rare. La prochaine fois, ce sera en 2044.

Calendrier grégorien et années bissextiles

Cette variation dans la date tient au fait que l'orbite terrestre n'est pas parfaitement circulaire et que les saisons ont, de ce fait, une durée inégale. En outre, la Terre fait le tour du Soleil non pas en 365 jours mais en 365,2422 jours. Soit 365 jours, 5 heures et 48 minutes.

Ce petit surplus est compensé tous les quatre ans par les années bissextiles (de 366 jours), ce qui donne une année moyenne de 365,25 jours. Dans le calendrier grégorien, les années bissextiles sont supprimées pour les millésimes multiples de 100 mais non de 400. « On observe un lent glissement vers le début du mois qui est accentué à chaque fin de cycle grégorien (1600, 2000, 2400 et 2800) », note l'Observatoire de Paris.

« Après chaque fin de cycle le nombre d'équinoxes tombant le 19 mars croît au détriment des équinoxes au 21 mars, puis les trois fins de siècles suivantes on observe un décalage des dates vers le 20 et le 21 mars », explique encore l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides.

Si l'automne et le printemps débutent à l'équinoxe, ce n'est pas le cas de l'hiver et de l'été. Eux sont définis par les solstices (le jour le plus court et le jour le plus long de l'année). Ces derniers varient également : le 21 ou 22 décembre pour l'hiver, et le 20 ou 21 juin pour l'été. L'été avait ainsi commencé le 20 juin en 2024, mais débutera le 21 juin cette année.

Lecture du livre de l'Exode (Ex 3, 1-8a.10.13-15)

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis.' » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. » – Parole du Seigneur.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 1-6.10-12)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer. Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert. Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là. Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 4, 17)

Convertissez-vous, dit le Seigneur, car le royaume des Cieux est tout proche.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 13, 1-9)

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Le cœur renouvelé par la Parole de Dieu, tournons-nous vers le Père qui, en son Fils Jésus Christ, nous a révélé son Nom d'amour et de miséricorde.

Toi qui as vu la misère de ton peuple opprimé,... vois la misère de millions d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent en-dessous du seuil de pauvreté... Nous t'en prions !

Toi qui as entendu les cris de ton peuple humilié, entends les cris de tous ceux dont la voix, aujourd'hui, n'arrivent pas à percer le mur de l'indifférence... Nous t'en prions !

Toi qui es descendu pour délivrer ton peuple de la servitude, accorde-nous d'accueillir ta Parole, aujourd'hui, et de prendre, à la suite de Jésus, le chemin de la vraie liberté... Nous t'en prions !

Toi qui as appelé Moïse pour conduire ton peuple vers la terre de la Promesse, fais lever, aujourd'hui, les prophètes

dont le monde a besoin pour tracer sa route vers le troisième millénaire... Nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, dans la flamme du buisson ardent, et, plus encore, sur le visage de ton Fils bien-aimé, tu nous as révélé ton Nom véritable. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur, ouvre nos mains, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton amour et de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous sommes au cœur du chemin quadragésimal et aujourd'hui, l'Évangile présente d'abord Jésus commentant quelques faits divers. Alors que le souvenir de dix-huit personnes mortes sous l'effondrement d'une tour était vivant, on lui parle de quelques Galiléens que Pilate avait fait tuer (cf. Lc 13,1). Et il y a une question qui semble accompagner ces nouveaux tragiques : qui est responsable de ces faits terribles ? Peut-être ces gens étaient-ils plus coupables que d'autres et Dieu les a punis ? Ce sont des questions qui sont toujours actuelles ; quand les faits divers nous oppressent et que nous nous sentons impuissants face au mal, nous nous demandons souvent : s'agit-il d'une punition de Dieu ? Est-ce Lui qui envoie une guerre ou une pandémie pour nous punir de nos péchés ? Et pourquoi le Seigneur n'intervient-il pas ?

Nous devons faire attention : lorsque le mal nous oppresse, nous risquons de perdre la lucidité et, pour trouver une réponse facile à ce que nous ne pouvons pas expliquer, nous finissons par imputer la faute à Dieu. Et bien souvent, la vilaine et mauvaise habitude des blasphèmes vient de là. Combien de fois lui attribuons-nous nos malchances, attribuons-nous les malheurs du monde à celui qui, au contraire, nous laisse toujours libres et donc n'intervient jamais en s'imposant, mais uniquement en se proposant ; à Lui qui n'a jamais recours à la violence et qui, au contraire, souffre pour nous et avec nous ! En effet, Jésus refuse et conteste avec force l'idée d'imputer nos maux à Dieu : les personnes qui avaient été tuées sur ordre de Pilate et celles qui sont mortes sous la tour n'étaient pas plus coupables que d'autres et ne sont pas victimes d'un Dieu impitoyable et vindicatif qui n'existe pas ! Le mal ne peut jamais venir de Dieu car il « *ne nous traite pas selon nos péchés* » (Ps 103,10), mais selon sa miséricorde. C'est le style de Dieu. Il ne peut pas nous traiter autrement. Il nous traite toujours avec miséricorde.

Mais au lieu d'accuser Dieu, dit Jésus, nous devons regarder à l'intérieur de nous : c'est le péché qui produit la mort ; ce sont nos égoïsmes qui déchirent les relations ; ce sont nos choix erronés et violents qui déchaînent le mal. C'est alors que le Seigneur offre la vraie solution. Quelle est-elle ? La

conversion : « *Si vous ne vous convertissez pas — dit-il — vous périrez tous de la même manière* » (Lc 13,5). C'est une invitation pressante, surtout en ce temps de carême. Accueillons-la avec un cœur ouvert. Convertissons-nous du mal, renonçons à ce péché qui nous séduit, ouvrons-nous à la logique de l'Évangile : car, là où règnent l'amour et la fraternité, le mal n'a plus de pouvoir !

Cependant, Jésus sait que se convertir n'est pas facile, et il veut nous y aider. Il sait que bien des fois, nous retombons dans les mêmes erreurs et les mêmes péchés ; que nous nous décourageons et, il nous semble peut-être que notre engagement pour le bien est inutile dans un monde où le mal semble régner. Et alors, après son appel, il nous encourage par une parabole qui parle de la patience de Dieu. Nous devons penser à la patience de Dieu, la patience que Dieu a à notre égard. Il nous offre l'image consolante d'un figuier qui ne porte pas de fruits à la période établie, mais qui n'est pas abattu : on lui accorde plus de temps, une autre possibilité. J'aime à penser qu'un beau nom de Dieu serait « *le Dieu d'une autre possibilité* » : il nous donne toujours une autre opportunité, toujours, toujours. Telle est sa miséricorde. C'est ainsi que le Seigneur agit avec nous : il ne nous coupe pas de son amour, il ne se décourage pas, il ne se lasse pas de nous redonner confiance avec tendresse. Frères et sœurs, Dieu croit en nous ! Dieu nous fait confiance et nous accompagne avec patience, la patience de Dieu avec nous. Il ne se décourage pas, mais il place toujours en nous de l'espérance. Dieu est Père et te regarde comme un père : comme le meilleur des pères, il ne voit pas les résultats que tu n'as pas encore atteints, mais les fruits que tu pourras encore porter ; ne tient pas compte de tes manques, mais il encourage tes possibilités ; il ne s'attarde pas sur ton passé, mais il parie avec confiance sur ton avenir. Parce que Dieu est proche de nous, Il est proche de nous. Le style de Dieu — ne l'oublions pas — : proximité, il est proche, avec miséricorde et tendresse. Et c'est ainsi que Dieu nous *proche*, miséricordieux et tendre.

Demandons donc à la Vierge Marie de nous donner espérance et courage, et d'allumer en nous le désir de la conversion.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

R- Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
Béni soit le Seigneur.

1- Je chanterai pour le Seigneur
Éclatante est sa gloire,
Lui seul est mon salut,
Oui, ma force, c'est le Seigneur.

2- Le Seigneur est le guerrier des combats,
Son Nom est 'Dieu Très-Haut'.
L'armée de Pharaon,
Il la jette à la mer.

3- La grandeur de ta gloire
Brisa tes adversaires.
Tu envoies ta colère,
Les brûlant comme un chaume.

KYRIE : *grec*

PSAUME :

Mon âme Bénis le Seigneur, n'oublie aucun de ses bienfaits

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
A nenei na i taua parau i nia i te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur voici nos prières, écoutes-les exaucez-les.

OFFERTOIRE :

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

- 1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé.
- 2- Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
je viens pour les malades, les pécheurs.
- 3- Je ne viens pas pour juger les personnes :
je viens pour leur donner la vie de Dieu
- 4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus,
je cherche la brebis égarée.
- 5- Je suis la Porte, dit Jésus :
Qui entrera par Moi sera sauvé.

SANCTUS : *latin***ANAMNESE :** *Manuera***NOTRE PÈRE :** *résumé***AGNUS :** *latin***COMMUNION :**

- 1- O te aroha te ume mai ia u,
Pihai mai te Fata ia amu te oro a
E mea maoro te haapao ore ra a,
No tou nei a au te mihi maira oia.
- R- Haere mai, haere mai e tau Fatu e
Te hia ai nei tau mafatu ia oe Iesu.
- 2- Aroha mai ia na, e to matou nei Fatu,
a turu mai i tona tona paruparu,
A hio aroha i to tamaiti ra
Mai te paino mau, ia fa mai iana.

ENVOI :

- 1- Ave Iotefa, to Iesu Metua ra, ave Iotefa, to Maria hoa.
- R- Iesu maitai e, aroha mai ia matou nei,
no to Iotefa merite, aroha mai ia matou.

ENTRÉE :

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei api ra'a oia to'a te tauturu.

R- Ho'e ho'e ana'e tao'a e maitai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te tumu no teie nei ao
Te tumu no teie nei ao.

2- O te Atua ana'e ra to'u vahi haapura'a
I roto i te mau ati oia to'u pare ora.

3- O te Atua ana'e ra te oaoa e te hau
E te maramarama o to'u nei mafatu.

KYRIE : *wallisien*

PSAUME :

E haamaitai ite Fatu e ta'u varua e
E haamaitai i tona io'a mo'a.

ACCLAMATION :

Ta oe parau e te Fatu e, e parau mau e te mana e
Ta oe ture e letu e, e faaora raa hia no te taata.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adapt TEVARIA William*

A faaroo mai e a faarii mai te Fatu i ta matou mau ani raa.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
Ma te haamaitai ra'a, oia iana e.

Te tumu te poiete (*poiete*), no te mau mea 'toa
Te tumu te poiete (*poiete*) no te mau mea 'toa.
(*Te tumu poiete*) atoa.

SANCTUS : *tahitien***ANAMNESE :**

Ua puhapa mai te kirito, io tatou nei,
ua mauui, e ua pohe oia.
Ua ti'a faahou, e te ora nei a,
E hoi mai oia, ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *tahitne***AGNUS :** *français***COMMUNION :**

1- Quel sauveur merveilleux je possède,
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois.

R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mes péchés et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi.

ENVOI :

R- Horohoro te Korona i ni'a to manimani rima e
A pure, a pure, ia Maria e

1- A ani, a ani ia Maria ia tupu te hau te here i tea o nei
A ani, a ani I te Atua, ia rahi mai
Te mau tamari Tahiti ei perepitero.

ENTRÉE : Jean SERVEL – G 229

1- Seigneur, avec toi nous irons au désert,
 Poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
 Et nous mangerons la parole de Dieu,
 et nous choisirons notre Dieu.
 Et nous fêterons notre Pâque au désert :
 Nous vivrons le désert avec toi !

2- Seigneur, nous irons au désert pour guérir,
 poussés comme toi par l'Esprit. *(bis)*
 Et tu ôteras de nos cœurs le péché,
 et tu guériras notre mal.
 Et nous fêterons notre Pâque au désert :
 Ô Vivant qui engendre la vie !

KYRIE : R. MAI - tahitien**PSAUME : P.E.**

Le Seigneur est tendresse et pitié

ACCLAMATION :

Gloire au Christ Parole Éternelle du Dieu Vivant,
 Gloire à Toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,
 et mes mains comme l'offrande du jour.
- 2- E te Fatu, to matou faaora, a faaro'o mai e a faari'i mai,
 I ta matou ta matou mau pure, aroha mai, Aroha mai.

OFFERTOIRE : G 162

- 1- Laissez-vous réconcilier avec Dieu votre Père
 Laissez-vous réconcilier avec le Christ votre frère,
 Acceptez-vous de prendre la main qu'il vous tend ?
 Et de vous déclarer comme témoin en suivant son chemin ?
 Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 2- Laissez-vous réconcilier avec Dieu qui est lumière,
 Laissez-vous réconcilier avec la vie tout entière,
 Dans notre monde ingrat et plein d'agitation,
 Ouvrons nos cœurs et vivons dans la réconciliation.
 Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 3- Que chaque jour soit la fête du Jubilé,
 Que chaque jour soit la fête pour aimer.
 La réconciliation entre les nations, entre les familles,
 Entre frères et sœurs du même sang.
 Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 4- Réconciliez-vous, dirigeants de nos pays,
 Réconciliez-vous, pour dissiper tous vos conflits.
 Soyez les guides, luttant pour plus de justice
 Envers les opprimés, abusés, oubliés, repoussés.
 Réconcilions-nous avec tout
 que notre monde soit achevé dans l'unité.

Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.

SANCTUS : Dédé I - tahitien**ANAMNESE : MH**

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu e letu e,
 te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a,
 e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien**AGNUS : Dédé I - tahitien****COMMUNION :**

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
 En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
 Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur.

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
 Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
 Si nous mangeons le même pain, Vivons la même Vie.

ENVOI : G 244

- 1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe *(bis)*
 Marche à la suite de Jésus.
 Va crier son nom sur les chemins du monde,
 sur les chemins du monde.
- 2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille *(bis)*
 Passe la mer avec Jésus.
 Va creuser ta soif dans les déserts du monde,
 dans les déserts du monde.

PRIERE DU JUBILE

Père céleste,
 En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
 Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
 la flamme de la charité
 Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
 de l'avènement de ton Royaume.
 Que ta grâce nous transforme,
 Pour que nous puissions faire fructifier
 les semences de l'Évangile,
 Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
 Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
 et de la terre nouvelle,
 Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
 Et ta gloire manifestée pour toujours.
 Que la grâce du Jubilé,
 Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
 Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
 Et répande sur le monde entier la joie et la paix
 De notre Rédempteur.
 A toi, Dieu béni dans l'éternité,
 La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
 Amen

ENTRÉE :

1- O Seigneur, je viens vers Toi
Pour implorer ton pardon
Car sans Toi, ma vie n'est que poussière
Car sans Toi, je traîne dans la misère.
O Seigneur, je ne pourrai me passer de Toi
Oh ! Hosanna, réconcilions-nous.

2- O Seigneur, je viens vers Toi
Pour implorer ton pardon
Pour tous les hommes de tous les pays,
Aide-les à convertir leur vie
Dans ce monde qui vit de peur et de haine
Oh ! Hosanna, réconcilions-nous.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Le Seigneur est tendresse et pitié,
Lent à la colère et plein d'amour ;
Comme un père avec ses enfants,
Tendre est le Seigneur pour qui le craint.

ACCLAMATION :

Comme un souffle fragile, ta parole se donne.
Comme un vase d'argile, ton amour nous façonne.
Ta parole est murmure, comme un secret d'amour,
Ta parole est blessure, qui nous ouvre le jour.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Entre tes mains je remets, Seigneur, mon esprit
Entre tes mains je remets ma vie.
Il faut mourir afin de vivre
Entre tes mains je remets ma vie.

1- Si le grain de blé ne tombe en terre,
S'il ne meurt, il reste seul.
Mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit
Et c'est un fruit qui demeure.

2- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Je ne la donne pas comme la donne le monde.
Que votre cœur cesse de se troubler,
Gardez courage j'ai vaincu le monde.

3- Je suis le vrai cep, vous êtes les sarments ;
Qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.
Car hors de moi vous ne pouvez rien faire,
Demeurez tous en mon amour.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Dieu fidèle, Tu ne changes pas ;
Éternel, mon rocher, ma paix,
Dieu puissant, je m'appuie sur Toi
Et je crie vers Toi, car tu es mon Dieu,
Oui, je crie vers Toi, j'ai besoin de Toi.

R- Tu es mon roc au jour de la détresse,
Et si je tombe, Tu me relèves.
Dans la tempête, ton amour me ramène au port.
Tu es mon seul espoir, Seigneur.

ENVOI :

E tavini au (*ter*) i ta'u Fatu.
E pure au (*ter*) i ta'u Fatu.
E here au (*ter*) i ta'u Fatu.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 22 MARS 2025

18h00 : Messe : Yves Marie VONGUE ;

DIMANCHE 23 MARS 2025

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Philippe OHARA (+) ;
09h15 : Baptême d'Arthur ;
18h00 : Messe : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 24 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;

MARDI 25 MARS 2025

ANNONCIATION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

05h50 : Messe : Vincent BARRIER ;

MERCREDI 26 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Luc BARRIER - action de grâce ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 27 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;

VENDREDI 28 MARS 2025

Férie - violet

Jour d'abstinence

05h50 : Messe : Pour les âmes du purgatoire - Marie-Alexandrine ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 29 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Sylvain, Fiona, Johnny et Leia TAMATEGARIPA ;
18h00 : Messe : Arthur NOUVEAU et Barthélémy et Marguerite GUILLOUX ;

DIMANCHE 30 MARS 2025

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – rose

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN - action de grâce ;
18h00 : Messe : Bernard-Antoine MORIO de L'ISLE ;



LES CATHE-ANNONCES

CARÊME 2025



*“Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent”.*

(Ps 21,27)



*“E tāmā ‘a te mau ta’ata ri ‘iri’i : ‘e e pa’ia rātou ;
e ha’amaita’i i te Fatu , te feiā e ‘imi iāna ra”*

Sal 22 (21),27



ACCUEIL TE VAI-ETE

Projets soutenus



AIDE À GAZA

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE

Ouvert du lundi au jeudi

de 11h30 à 13h30

Réservation sur messenger :

L'Éphémère – Te Vaiete

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°15/2025
Dimanche 30 mars 2025 – 4^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année C

HUMEURS...

L'HERBE EST BLEUE

Un âne dit au tigre : « *L'herbe est bleue* ».

Le tigre rétorque : « *Non, l'herbe est verte* ».

La dispute s'envenime et tous deux décident de soumettre leur différend à l'arbitrage du lion, le roi de la jungle.

Bien avant d'atteindre la clairière où le lion se repose, l'âne se met à crier : « *Votre Altesse, n'est-ce pas que l'herbe est bleue ?* »

Le lion lui répond : « *Effectivement, l'herbe est bleue* ».

L'âne, ravi, insiste : « *Le tigre n'est pas d'accord avec moi ! Il me contredit et cela m'ennuie. S'il vous plaît, punissez-le !* »

Le lion déclare alors : « *Le tigre sera puni de cinq ans de silence* ».

L'âne, fou de joie, s'éloigne en sautant et répétant : « *L'herbe est bleue... l'herbe est bleue...* »

La leçon du lion

Le tigre accepte sa punition, mais demande une explication au lion : « *Votre Altesse, pourquoi m'avoir puni ? Après tout, l'herbe n'est-elle pas verte ?* »

Le lion répond calmement : « *En effet, l'herbe est verte* ».

Le tigre, encore plus surpris, questionne : « *Alors pourquoi me punissez-vous ?* »

Le lion explique alors : « *Cela n'a rien à voir avec la couleur de l'herbe. Ta punition vient du fait qu'il n'est pas possible qu'une créature courageuse et intelligente comme toi ait perdu son temps à discuter avec un fou et un fanatique. Il y a des gens qui, quelles que soient les preuves qu'on leur présente, ne sont pas en mesure de comprendre. D'autres, aveuglés par leur ego, leur haine et leur ressentiment, ne désirent qu'une seule chose : avoir raison, même lorsqu'ils ont tort* ».

Moralité

Ne perds jamais ton temps à argumenter avec des esprits fermés. Quand l'ignorance crie, l'intelligence se tait. Ta paix et ta tranquillité n'ont pas de prix.

© À méditer - 2025

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS (7)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

Frère Aloys HOLTRICHTER

Le frère Aloys Holtrichter, né à Lembeck dans la Westphalie, le 13 octobre 1831, et novice à Issy dès le 29 mars 1857, y fit profession le 27 septembre 1858. Il séjourna ensuite pendant 2 ans dans la maison de Louvain en Belgique où il fut employé comme menuisier. Désigné pour la Mission de Tahiti, il partit pour Le Havre, le 25 août 1859, pour s'y embarquer sur le « *Duguay-Trouin* » en compagnie de 12 autres missionnaires parmi lesquels le minoré Ignace Oursel, et les frères Cyprien Roldes, André Fort et Clément Pascal, eux aussi destinés pour Tahiti. Parti du Havre, le 28 août 1859, le F^r. Aloys n'arriva à Papeete que le 20 juin 1860, sur la « *Pascuelita* », avec le F^r. André Fort¹.

Le frère Aloys se rendra très utile à la Mission comme menuisier, ébéniste, doreur et même organiste de la cathédrale².

Dès son arrivée à Tahiti, il travailla à Punaauia où il aida à la construction du presbytère avec les frères Théophile et Alexandre³.

En 1872, nous le voyons à Moorea où il éleva avec le frère Henri la chapelle en bois de Papetoai que M^{gr} Jaussen ira bénir le 15 juin 1873. Ensuite les deux frères allèrent à Papeete mettre la

¹ Livre des Emplois I p.341 n°712 ; Lettre circulaire n°33 au T.R.P. Rouchouze, Paris, 28-8-1859 ; ArchP MS 11-1 ; Registre de l'évêché I.

² Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p.441.

³ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 13-7-1860 ; ArchSSCC 58-2.



charpente de l'évêché, parce qu'étant menuisiers ils succèdent aux frères maçons⁴.

M^{gr} Jaussen ne pouvait alors s'empêcher d'écrire au Supérieur Général : « Les frères Aloys, Henri, Théophile, André, Cyprien et Clément se rendent très utiles »⁵

En 1878, le F^r Aloys aida les frères Henri et Cyprien à mettre les tuiles sur la toiture de l'église de Paea, que M^{gr} bénira, le 16 juin 1880⁶.

Mais c'est surtout dans la menuiserie de la « vallée » à Papeete et comme ébéniste que le F^r. Aloys se rend précieux. C'est là qu'il fait le « *bel autel et la balustrade armoriée de la chapelle de la Mission* »⁷. C'est là aussi qu'il fabrique les meubles et les ornements des églises et des presbytères de Tahiti, de Moorea, et des Tuamotu. C'est un vrai artiste : ce frère « *fait du bois ce qu'il veut* »⁸.

Relativement jeune encore, à l'âge de 53 ans, le F^r. Aloys mourut à l'évêché de Papeete, d'une maladie du cœur, le jeudi 27 novembre 1884⁹.

Ce cher et si précieux frère Aloys, cet habile menuisier, ce religieux accompli « *repose près du F^r. Alexandre dans le cimetière de la Mission. La mission perd beaucoup : outre son habileté en menuiserie, c'était un homme précieux pour ses bons conseils dans toutes les affaires matérielles. De plus il était sûr pour la conduite, et affable envers les Européens de la ville. Qui le remplacera ?* »¹⁰.

Frère André FORT

Le frère André Fort, né le 7 janvier 1832, à Vauzac près Villefranche-de-Rouergue, et novice à Graves depuis le 14 mars 1856, fit profession à Picpus/Paris, le 19 mars 1858. Il était sur le « *Duguay-Trouin* » avec les 12 confrères, quand ce navire partit du Havre pour Valparaíso, le 28 août 1859. Parmi les autres missionnaires, le minoré Ignace Oursel, et les frères Cyprien Roldes, Alexandre André, Aloys Holtrichter et Clément Pascal étaient, eux aussi, destinés pour la Mission de Tahiti. Frère André arriva à Papeete sur la « *Pascuelita* » en compagnie du F^r. Aloys Holtrichter, le 20 juin 1860¹¹.

Il sera le commissaire de la Mission¹². Comme tel il résidait à Papeete même et n'a jamais pris part aux travaux des frères bâtisseurs. Mais comme il était utile et précieux pendant les 25 ans de sa vie missionnaire : il mourut à Papeete de phthisie, le 7 janvier 1885.

« *C'était un bien bon religieux*, écrit le Provincial au Supérieur Général. *Cette perte jointe à celle du F^r. Aloys fait un grand vide à la Mission. Moins capable peut-être que le F^r. Aloys, le F^r.*

André était aussi judicieux et aussi dévoué. Son âge nous permettait d'espérer de lui encore de longs services »¹³.

Son évêque témoigne : « *Hier matin je suis arrivé des îles de l'ouest, après une absence d'un mois. J'ai trouvé enterré le bon frère André. Cette perte et celle du frère Aloys qui l'a précédé d'un mois, sont plus considérables que si tous les autres frères convers avaient disparus, et même un Père avec eux, tellement ils étaient d'une importance majeure pour la Mission par leur savoir-faire, leur expérience, leurs aptitudes multiples* »¹⁴.

Et en écrivant à son cousin Flavien Prat, M^{gr} Jaussen remarquait : « *La mort des frères Aloys et André a rembruni la vallée* »¹⁵.

Il faut encore mentionner quelques autres frères qui ont passé leur vie missionnaire à construire les maisons de Dieu et de ses prêtres.

Ce sont les frères Alexandre André, Cyprien Roldes et Clément Pascal.

Frère Alexandre ANDRÉ

Le frère Alexandre André naquit, le premier février 1824 à Chauzon dans l'Ardèche. Il fit profession, le 25 avril 1853 à Picpus/Paris. Ensuite on l'employa comme maçon dans les maisons de Poitiers et de Graves.

Tandis que son parent, le F^r. Théophile, travaillait en 1858 à l'église de Papeuriri dans l'île de Tahiti, le P. Gilles Collette fit savoir au T.R.P. Rouchouze : « *Le F^r. Théophile vous prie de nous envoyer son cousin Alexandre qui vient de lui écrire qu'il désire aller en mission* ». C'est ainsi que le 2 mars 1860, le frère Alexandre débarqua à Papeete de la « *Suerte* », en compagnie du F^r. Théophile lui-même, de retour à Tahiti après quelques mois de repos à Valparaíso, du F^r. Cyprien Roldes et de trois frères étudiants pas encore prêtres¹⁶.

Les deux cousins Théophile et Alexandre travaillèrent ensuite, pendant l'année 1860, au presbytère et à l'église de Punaauia¹⁷. C'est le F^r. Alexandre aussi qui avec le F^r. Cyprien a construit l'église de Tautira : pendant une tournée pastorale en mai 1865, après avoir visité Papeuriri, M^{gr} arriva à Tautira. « *Le dimanche suivant nous eûmes Messe pontificale, communions et confirmations. Le lundi eut lieu la bénédiction de la première pierre de l'église de Notre-Dame de Paix. Elle aura 25 mètres de long et 8 mètres de large. Les frères Cyprien et Alexandre en sont les grands ouvriers (tamuta)* »¹⁸.

De Tautira les deux frères se rendirent à l'autre bout de l'île, et commencèrent la construction de Saint Paul de Haapape.

⁴ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 3-6-1872 ; ArchSSCC 58-2b.

⁵ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 8-10-1875 ; ArchSSCC 58-2.

⁶ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 11-11-1878 ; ArchSSCC 58-2.

⁷ M^{gr} Jaussen à ses sœurs d'Alençon, Tahiti, 11-11-1878 ; ArchSSCC 58-5.

⁸ P. Rogatien Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 28-11-1884 ; ArchSSCC 47-5. Idem, 11-1-1881, ArchSSCC 47-5.

⁹ P. Rogatien Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 11-1-1881 ; ArchSSCC 47-5.

¹⁰ M^{gr} Jaussen à son cousin, P. Flavien Prat à Graves, Tahiti, 10-12-1884, ArchSSCC 58-2 ; à sa sœur et à sa cousine d'Alençon, Tahiti, 10-12-1884, ArchSSCC 58-5 ; M^{gr} Verdier au T.R.P. Bousquet, Papeete, 8-12-1884, ArchSSCC 73 ; P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 28-11-1884 ; ArchSSCC 47-5.

¹¹ Livre des Emplois I p.337 n°704 ; Lettre circulaire du T.R.P. Rouchouze, Paris, 28-8-1859 ; ArchP MS 11-1, Registre de l'évêché I.

¹² *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.328 et t.2 p.441.

¹³ P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 13-1-1885 ; ArchSSCC 47-5.

¹⁴ M^{gr} Verdier au T.R.P. Bousquet, Papeete, 11-1-1885 ; ArchSSCC 47-5.

¹⁵ M^{gr} Jaussen au P. Flavien Prat, Tahiti, 8-8-1885 ; ArchSSCC 58-5.

¹⁶ Livre des Emplois I p.277 n°586 ; P. Colette au T.R.P. Rouchouze, Papeete, 4-3-1858, ArchSSCC 59-11 ; v nm 43 plus haut.

¹⁷ M^{gr} Jaussen au T.R.P. Rouchouze, Tahiti, 17-7-1860 ; ArchSSCC 58-52.

¹⁸ Lettre du P. Ortaire Orvain du 25-5-1865, dans *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen* – Venance Prat – t.1 p.408.

Il vaut vraiment la peine de lire et de goûter la description que M^{gr} Jaussen en fait à sa sœur S^r. Sophie quelques mois avant qu'il ne la consacre :

« *Vois donc cette petite église de 20 mètres de long, de 8 mètres de large et de haut. Vois ce clocher si gentil, ce toit couvert de tuiles plates, ce chœur octogonal. Entends-tu le son si beau de cette jolie cloche ? La première fois que les habitants de ce village (il appelle Haapape) ont entendu cette cloche, ils en étaient fous, parce qu'ils prétendaient que la leur sonne mieux que toutes celles qu'ils connaissent.*

Entre donc, Sophie, par ce joli portail en corail éclatant de blancheur et dont les colonnettes forment une ogive parfaite.

J'entends pousser un cri d'admiration en entrant. Si l'extérieur est beau, l'intérieur est encore plus beau. Les jolis arceaux qui se croisent en tous sens sous cette belle voûte ogivale. Les belles croisées de 5 mètres de hauteur sur 1 de largeur.

Va ! Sophie ! Nous sommes les maîtres ici à Tahiti pour faire les belles églises ! Personne ne se vantera de mieux faire que les frères de la Mission ! »¹⁹.

La consécration de Saint-Paul de Haapape se fit le 7 juin 1870, mardi après la Pentecôte.

Un mois plus tard, en juillet 1870, les frères Alexandre et Cyprien aidés par le F^r. Théophile commencent à jeter les fondations de l'évêché²⁰. C'est pendant la construction de ce bâtiment que le frère Alexandre mourut à Papeete, le 13 juin 1872, à la suite d'un empoisonnement involontaire. La Mission perdit en lui un ouvrier intelligent et dévoué, un religieux aimable et exemplaire²¹.

En annonçant le décès de F^r Alexandre André, le P. Collette, vice-provincial de Tahiti, écrit au Supérieur Général : « *Il a travaillé avec un zèle toujours infatigable à la construction de nos Églises des Paumotous et de Tahiti. Tel il était en France, tel il a toujours été dans les Missions, c'est à dire un religieux d'une conduite irréprochable, d'une régularité exemplaire et d'une grande amabilité pour ses frères. Aussi, le Seigneur, l'ayant trouvé mûr pour le ciel, nous l'a enlevé presque subitement. Après quelques heures de souffrances pendant lesquelles il reçut les secours de notre sainte religion, il s'est endormi doucement le 13 juin (1872), à 9 heures du soir* ».

(à suivre)

© Archidiocèse de Papeete - 1981

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA PARABOLE DES DEUX FRÈRES ET DU PÈRE MISERICORDIEUX (Lc 15,11-32)

Ce dimanche nous avons franchi la mi-carême, l'Église nous propose de méditer la « *parabole du fils prodigue* ».

Même si un tel texte biblique est *archi* connu, nous avons toujours quelque chose de nouveau à apprendre, la Parole de Dieu étant vivante, elle nous parle sans cesse différemment sous l'action de l'Esprit Saint.

Je me suis *plongé* de nouveau dans les écrits du Pape Benoît XVI, notamment son célèbre **Jésus de Nazareth** publié au début de son pontificat. [Joseph Ratzinger-Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Editions Flammarion, Paris, 2007, pp.226-236]

Benoît XVI se range derrière l'avis du théologien et exégète français Pierre Grelot qui portait son attention sur la figure du deuxième fils resté au service de son père, d'où le titre proposé : « *Parabole des deux frères* ». Le Seigneur Jésus reprenant la thématique ancienne des deux frères qui traverse l'Ancien Testament : Caïn et Abel ; Ismaël et Isaac ; Esaü et Jacob ; Joseph, fils de Jacob face au groupe de ses onze frères. N'oublions pas que Jésus s'adresse aux publicains et aux pécheurs, aux pharisiens et aux scribes qui l'accusaient de « *faire bon accueil aux pécheurs, de manger avec eux* » (Luc 15,1). Pour rester dans la thématique, on peut dire que Jésus se trouve face à deux groupes de « *frères* » : d'une part « *publicains et pécheurs* », d'autre part « *pharisiens et scribes* » !

Benoît XVI examine **l'attitude du fils cadet** qui demande sa part d'héritage et s'en va « *dans un pays lointain* ». Il rappelle que les Pères de l'Église ont interprété ce fait comme « *un éloignement intérieur du monde du père, du monde de Dieu, une rupture intime de la relation* ». Le jeune fils ne veut être soumis à aucun commandement, aucune autorité. Il veut vivre selon sa propre règle.

Mais, à la fin ayant tout dépensé, il se retrouve esclave. Sa fausse autonomie l'a conduit à la servitude. « **L'homme totalement libre est devenu un pitoyable esclave** ». Il est même « *devenu étranger à lui-même* ».

L'essentiel du texte, est évidemment « **la figure du père** ». Le fils revient vers son père, celui-ci vient à sa rencontre, écoute sa confession, mesure le chemin intérieur que son fils a parcouru. Il le serre dans ses bras. Les Pères de l'Église ont vu dans cette scène : « *"l'Adam" que nous sommes tous, celui à la rencontre duquel Dieu est allé et qu'il a de nouveau accueilli dans sa maison* ». Le « **plus beau vêtement** » que le père demande à ses serviteurs, c'est la grâce dont l'homme était paré à l'origine et qu'il a perdue en péchant. La « **fête** » que l'on prépare pour le retour du fils, c'est « *la fête de la foi, la célébration de l'eucharistie qui anticipe le repas éternel* ».

Dieu, le Saint, agit comme nul homme ne saurait agir. **Dieu a un cœur. Le cœur de Dieu transforme sa colère ; au lieu de punir, il pardonne.**

Cependant, on se pose la question en méditant cette parabole : « *où Jésus a-t-il sa place dans ce récit où seul le Père apparaît ?* »

Pierre Grelot propose une interprétation qui s'en tient au texte. En effet, « *Jésus légitime sa propre bonté à l'égard des pécheurs, son accueil des pécheurs par l'attitude du père. Jésus vit en s'identifiant au Père. C'est par cette attitude que le Christ est au centre de la parabole* ».

Reste **le frère aîné** qui se met en colère. Son frère cadet est indigne, ayant dépensé les biens de son père. Sans mise à l'épreuve, sans temps de pénitence, on donne une fête en son honneur. Cela est injuste ! Son père a beau aller vers lui, **il ne voit que l'injustice.**

¹⁹ M^{gr} Jaussen à sa sœur S^r Sophie, Tahiti, 20-1-1870 ; ArchSSCC 58-5b.

²⁰ Voir plus haut, le numéro 13 du texte.

²¹ Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p.191.

Dans les paroles du père, on retrouve les paroles de Jésus décrivant sa relation avec son Père dans la prière sacerdotale (Jean 17,10) : « *Tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi* ».

On ne sait pas quelle a été la réaction du fils aîné. Mais l'essentiel a été dit. Jésus s'adressait au cœur des pharisiens et des scribes qui s'indignaient de voir Jésus témoigner de la bonté à l'égard des pécheurs (Luc 15,2).

Cette parabole est tout à fait d'actualité en ce temps de Carême. Dieu ne cesse de nous lancer des appels. Jésus veut nous faire comprendre qu'il faut passer du « *Dieu-Loi* » au « *Dieu d'amour* ». Dieu le Père nous parle à travers son Fils, le Christ et plus spécialement à ceux qui sont restés au *bercail*, fidèles aux commandements et à la pratique religieuse. C'est un appel à la *conversion du cœur*. Le « *fils prodigue* », après avoir compris ce qu'est la vraie liberté intérieure, s'est purifié et a demandé pardon.

La « *miséricorde du père* » nous pousse à une conversion profonde et sincère qui nous ramène à la joie de notre baptême.

Cette méditation me rappelle une homélie du Pape François dans laquelle il fustigeait « *les chrétiens amidonnés* », ceux

qui se disent « *très catholiques* » parce qu'ils respectent la loi de Dieu et de l'Église, prient tous les jours... etc... À cette question : « *Comment savoir si je suis un chrétien amidonné ou si je suis un fils qui veut suivre Jésus ?* » François répondait : « *Une des caractéristiques des chrétiens amidonnés, des hypocrites, des sépulchres blanchis, est qu'ils critiquent constamment leur prochain, ils disent toujours du mal des autres, d'un membre de leur famille, d'un voisin ou d'un collègue de travail. (...) C'est la première caractéristique du chrétien amidonné, de l'hypocrite, du pharisien : il faut qu'il dise du mal de son prochain.* »

Il terminait par cette prière :

« *Demandons à Jésus la grâce d'ouvrir notre cœur pour que sa miséricorde y pénètre, disons au Seigneur : oui, Seigneur, je suis un pécheur, j'ai péché en ceci, ceci et cela. Viens, viens et défends-moi devant le Père. Amen.* » [Jorge Mario Bergoglio-Pape François, *Seul l'amour nous sauvera*, Parole et Silence, Libreria Editrice Vaticana, 2013, p.114, Homélie pour le 43^{ème} anniversaire de la Communauté Sant'Egidio, Buenos Aires, 24 septembre 2011]

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

« HEUREUX QUI PENSE AU PAUVRE... »

Carême, temps qui nous invite au jeûne, à la prière et à l'aumône ! Dans le document par lequel il annonce l'ouverture de l'année jubilaire, le Pape François nous invite à ouvrir nos yeux sur la réalité de la misère qui se fait de plus en plus présente dans notre monde et sur la nécessité du partage. Accueillons ces paroles du Saint Père : « *Faisant écho à la parole antique des prophètes, le Jubilé nous rappelle que les biens de la Terre ne sont pas destinés à quelques privilégiés, mais à tous. Ceux qui possèdent des richesses doivent être généreux en reconnaissant le visage de leurs frères dans le besoin. Je pense en particulier à ceux qui manquent d'eau et de nourriture : la faim est une plaie scandaleuse dans le corps de notre humanité et elle invite chacun à un sursaut de conscience... J'invoque de manière pressante l'Espérance pour les milliards de pauvres qui manquent souvent du nécessaire pour vivre. Face à la succession de nouvelles vagues d'appauvrissement, il existe un risque de s'habituer et de se résigner. Mais nous ne pouvons pas détourner le regard des situations si dramatiques que l'on rencontre désormais partout, pas seulement dans certaines régions du monde. Nous rencontrons des personnes pauvres ou appauvries chaque jour et qui peuvent parfois être nos voisins. Souvent, elles n'ont pas de logement ni la nourriture quotidienne suffisante. Elles souffrent de l'exclusion et de l'indifférence de beaucoup... Aujourd'hui, ils [les pauvres] sont présents dans les débats politiques et économiques internationaux, mais... au moment de l'action concrète, ils sont relégués fréquemment à la dernière place. Ne l'oublions pas : les pauvres, presque toujours, sont des victimes, non des coupables* ».

Si le combat contre la misère et l'injustice passe par l'engagement dans la vie politique, économique et sociale,

ou encore par l'engagement dans des structures et des organisations dont le but est justement de venir en aide aux victimes de la misère sous toutes ses formes, à un niveau plus modeste nous est proposée par l'Église la pratique de l'aumône. Mais celle-ci demande à être bien comprise pour être vécue selon l'Esprit du Christ Jésus. L'idée d'aumône est très ancienne et figure déjà dans l'Ancien Testament. Dans toute la Bible, l'aumône est un geste de bonté de l'Homme pour son frère, et donc une imitation des gestes de Dieu qui, le premier, a fait preuve de bonté envers l'Homme. En effet, tout ce que possède l'Homme lui a été prêté par le créateur de l'Univers à qui appartient la terre et tout ce qu'elle contient. Par l'aumône, on assure simplement une répartition plus équitable des dons de Dieu à l'humanité. De plus, l'acte de charité non seulement vient en aide aux nécessiteux, mais apporte également un bienfait spirituel à celui qui donne : « *Le mendiant fait plus pour le maître de maison que le maître de maison pour le mendiant* » dit un texte Juif. Souvent la charité est estimée comme une vertu suprême : « *Quiconque pratique la charité et la justice agit comme s'il remplissait le monde entier de bonté et d'amour* ».

Jésus dans ses paroles sur l'aumône reprend en partie ce que disait déjà l'Ancien Testament : il la compte avec le jeûne et la prière comme l'un des trois piliers de la vie religieuse. Il en souligne le caractère désintéressé et discret, sans attente de récompense en retour, et sans mesure. Mais Jésus va plus loin dans le sens de cette démarche de partage et de solidarité. En effet, à travers nos frères dans le besoin, c'est Jésus lui-même à qui l'on vient en aide : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger... Chaque fois que vous l'aurez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait !* » (Mt 25,31-46). Enfin, l'aumône ne peut être faite de

façon Chrétienne que par référence à l'amour de Dieu manifesté dans la passion et la mort de Jésus Christ. Là est le fondement de la charité, c'est que tous, même et surtout les pauvres sont aimés du Christ qui a donné sa vie pour eux comme pour nous.

Dans l'Église, l'aumône est une nécessité pour quiconque veut mettre en œuvre l'amour de Dieu : « *Comment l'amour de Dieu demeurerait-il en celui qui ferme ses entrailles devant son frère nécessiteux ?* » (1 Jn 3,17) ; « *Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture*

quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? » (Jc 2,15).

Qu'en ce temps de Carême, en cette année jubilaire, le Seigneur fasse de nous des pèlerins d'espérance pour ces frères et sœurs dans le besoin dont nous nous ferons proches par notre pratique de l'aumône !

+ M^{re} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

LA SAMARITAINE : « DONNE-MOI A BOIRE » (JN 4,7)

Dans sa catéchèse préparée pour l'audience générale prévue ce mercredi 26 mars, mais annulée en raison de son état de santé, le Pape met l'accent sur l'expérience de la Samaritaine évoquée dans l'Évangile selon Jean. S'appuyant sur la rencontre au puits entre Jésus et cette femme qui « *peut-être s'est sentie jugée et incomprise* », le Saint-Père exhorte à « *déposer le poids de notre passé aux pieds du Seigneur* », et à ne surtout pas perdre l'espérance.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après avoir médité sur la rencontre de Jésus avec Nicodème, qui était parti à la recherche de Jésus, nous réfléchissons aujourd'hui à ces moments où il semble que Lui nous attende là, à la croisée des chemins de notre vie. Des rencontres qui nous surprennent et qui, au début, peuvent même nous rendre un peu méfiants : nous tâchons alors d'être prudents pour comprendre ce qui se passe.

C'est probablement aussi l'expérience de la femme samaritaine, mentionnée au chapitre quatre de l'Évangile de Jean (cf. 4,5-26). Elle ne s'attendait pas à trouver un homme au puits à midi, elle espérait même ne trouver personne. En fait, elle va chercher de l'eau au puits à une heure inhabituelle, alors qu'il fait très chaud. Peut-être cette femme a-t-elle honte de sa vie, peut-être s'est-elle sentie jugée, condamnée, incomprise, et c'est pourquoi elle s'est isolée, elle a rompu les relations avec tout le monde.

Pour aller en Galilée depuis la Judée, Jésus aurait pu choisir un autre itinéraire et ne pas traverser la Samarie. Cela aurait été plus sûr, étant donné les relations tendues entre Juifs et Samaritains. Au contraire, il veut passer par là et s'arrête à ce même puits, à cette même heure ! Jésus nous attend et se fait trouver au moment même où nous pensons qu'il n'y a plus d'espoir pour nous. Le puits, dans l'ancien Moyen-Orient, est un lieu de rencontre, où les mariages sont parfois arrangés, c'est un lieu de fiançailles. Jésus veut aider cette femme à comprendre où chercher la vraie réponse à son désir d'être aimée.

Le thème du désir est fondamental pour comprendre cette rencontre. Jésus est le premier à exprimer son désir : « *Donne-moi à boire !* » (v.10). Pour ouvrir le dialogue, Jésus se montre faible, il met l'autre à l'aise, il s'assure qu'il ne soit pas effrayé. La soif est souvent, même dans la Bible, l'image du désir. Mais ici, Jésus a avant tout soif du salut de cette femme. « *Celui qui demandait à boire - dit saint Augustin - avait soif de la foi de cette femme* »²².

Si Nicodème était allé vers Jésus la nuit, ici Jésus rencontre la Samaritaine à midi, au moment où il y a le plus de lumière. C'est en effet un moment de révélation. Jésus se fait

connaître à elle comme le Messie et l'éclaire sur sa vie. Il l'aide à relire son histoire, qui est compliquée et douloureuse : elle a eu cinq maris et elle est maintenant avec un sixième qui n'est pas un mari. Le chiffre six n'est pas un hasard, il est généralement synonyme d'imperfection. Il s'agit peut-être d'une allusion au septième époux, celui qui assouvira enfin le désir de cette femme d'être vraiment aimée. Et cet époux ne peut être que Jésus.

Lorsqu'elle réalise que Jésus connaît sa vie, la femme déplace la conversation sur la question religieuse qui divise les Juifs et les Samaritains. Cela nous arrive aussi lorsque nous prions : au moment où Dieu touche notre vie avec ses problèmes, nous nous perdons parfois dans des réflexions qui nous donnent l'illusion d'une prière réussie. En réalité, nous érigeons des barrières de protection. Le Seigneur, cependant, est toujours plus grand, et à cette femme samaritaine, à laquelle il n'aurait même pas dû adresser la parole selon les schémas culturels, il offre la révélation la plus haute : il lui parle du Père, qui doit être adoré en esprit et en vérité. Et lorsque, encore une fois surprise, elle fait remarquer qu'il vaut mieux attendre le Messie sur ces questions, il lui dit : « *C'est moi qui te parle* » (v.26). C'est comme une déclaration d'amour : celui que tu attends, c'est moi, celui qui peut enfin répondre à ton désir d'être aimée. À ce moment-là, la femme court appeler les gens du village, car c'est précisément de l'expérience du sentiment d'amour que naît la mission. Et quelle annonce aurait-elle pu apporter si ce n'est son expérience d'être comprise, accueillie, pardonnée ? C'est une image qui devrait nous faire réfléchir sur notre recherche de nouvelles formes pour évangéliser.

Comme une personne éprise, la Samaritaine abandonne son amphore aux pieds de Jésus. Le poids de cette amphore sur sa tête, chaque fois qu'elle rentrait chez elle, lui rappelait sa condition, sa vie troublée. Mais maintenant, l'amphore est déposée aux pieds de Jésus. Le passé n'est plus un fardeau, elle est réconciliée. Il en va de même pour nous : pour aller annoncer l'Évangile, nous devons d'abord déposer le poids de notre histoire aux pieds du Seigneur, Lui remettre le

²² Homélie 15,11.

poids de notre passé. Seuls des personnes réconciliées peuvent porter l'Évangile.

Chers frères et sœurs, ne perdons pas espérance ! Même si notre histoire nous semble pesante, compliquée, peut-être même en ruine, nous avons toujours la possibilité de la

remettre à Dieu et de recommencer notre chemin. Dieu est miséricordieux et nous attend toujours !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

DICASTERE POUR LES LAÏCS, LA FAMILLE ET LA VIE

LA VIE EST TOUJOURS UN BIEN.

INITIER DES PROCESSUS POUR UNE PASTORALE DE LA VIE HUMAINE

Le 25 mars 2025, était célébré le XXX^e anniversaire de la Lettre encyclique *Evangelium vitae* et, à cette occasion, le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie a publié un manuel sur la manière d'initier des processus ecclésiaux pour promouvoir une pastorale de la Vie humaine afin de la défendre, la préserver et la promouvoir dans les différents contextes géographiques et culturels, en ces temps de très graves violations de la dignité de l'être humain.

« *“La vie est toujours un bien” (Evangelium vitae, 31) et, en tant que telle, elle doit être présentée, préservée, valorisée dans toutes les situations* ». C'est par ces mots que le Cardinal Kevin Farrell, Préfet du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, a introduit la publication du manuel intitulé *La Vie est toujours un bien. Initier des processus pour une Pastorale de la vie humaine*, qui paraît à l'occasion des trente ans de la Lettre encyclique *Evangelium vitae*.

Dans la Présentation du manuel, le cardinal Kevin Farrell écrit: « *À une époque de très graves violations de la dignité humaine, dans tant de pays tourmentés par les guerres et toutes sortes de violences (en particulier sur les femmes, les enfants avant et après la naissance, les adolescents, les personnes handicapées, les personnes âgées, les pauvres, les migrants), il est nécessaire de donner forme à une véritable Pastorale de la Vie Humaine, pour mettre en pratique ce qui a été réaffirmé par la récente Déclaration Dignitas infinita du Dicastère pour la Doctrine de la Foi : “Une infinie dignité, inaliénablement fondée dans son être même, appartient à chaque personne humaine, en toutes circonstances et dans quelque état ou situation qu'elle se trouve” (n°1). La vie de tout être humain doit donc toujours être respectée, préservée, défendue. Ce principe, reconnaissable par la seule raison, doit être mis en œuvre dans chaque pays, dans chaque village, dans chaque foyer* ».

Ce manuel est le résultat d'un dialogue permanent avec les évêques : « *Les principaux destinataires de ce manuel pastoral sont les évêques qui, lors de leurs fréquentes visites ad limina au Saint-Siège, ont toujours réitéré l'urgence d'un effort pour sauvegarder et promouvoir la vie et la dignité de toute personne humaine* », a commenté S. Exc. M^{gr} Dario

Gervasi, Secrétaire adjoint du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie. Lors d'un webinaire organisé par le Dicastère en 2024 avec les responsables des bureaux *Famille et Vie* des conférences épiscopales du monde entier, un processus commun de développement de la pastorale pour la vie humaine s'est mis en place, à la lumière des récentes impulsions données par le document *Dignitas infinita*.

Au service de ce processus, le manuel est une proposition qui suggère également comment appliquer la *méthode synodale de discernement dans l'Esprit* en ce qui concerne les nombreuses questions liées à la vie humaine et aux modalités pour la défendre, la préserver et la promouvoir dans les différents contextes géographiques et culturels. « *Dans un dialogue commun - poursuit M^{gr} Gervasi - nous voulons soutenir le cheminement de chaque diocèse afin qu'il puisse investir les ressources nécessaires à une formation plus efficace des laïcs et sensibiliser davantage les nouvelles générations à la valeur de la vie humaine* ».

Le volume est disponible gratuitement sur le site du Dicastère et propose une méthode actualisée pour animer la pastorale de la vie de manière capillaire dans les différents diocèses du monde. À cette fin, le Dicastère souhaite que chaque évêque, prêtre, religieux et laïc lise le document et travaillent à développer une pastorale de la Vie humaine organique et structurée qui puisse former de manière adéquate les opérateurs, les éducateurs, les enseignants, les parents, les jeunes et les enfants à respecter la valeur de toute vie humaine.

© Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie - 2025

ETHIQUE SOCIALE

LES INVISIBLES : LA PROSTITUTION D'UNE JEUNESSE TRANSGENRE EN DETRESSE

Chaque nuit, à Papeete, elles attendent. Elles “*posent*” comme on dit. Rejetées par leurs familles, privées de ressources, ces jeunes femmes transgenres n'ont souvent d'autre choix que de vendre leur corps pour survivre. De la rue aux réseaux sociaux, la prostitution transgenre, invisible mais omniprésente, révèle une société où l'exclusion et la précarité dictent leur loi.

Au détour des rues de Papeete, derrière les façades animées du centre-ville, une autre réalité se cache, bien loin des regards. Une réalité tragique et silencieuse, qui touche des jeunes – des filles, des garçons, parfois mineurs – qui ont choisi, ou plutôt ont été forcés par la vie, à entrer dans le monde de la prostitution. Derrière cette misère sociale se

dessine un phénomène, à peine évoqué, bien que de plus en plus présent : la prostitution de jeunes transsexuelles en quête d'une identité, d'un refuge, d'une forme d'autonomie ou souhaitant tout simplement subvenir à leurs besoins primaires. Le tout dans une Polynésie où la tradition et la

modernité s'entrechoquent, et où l'invisible devient rapidement une fatalité.

Ce dossier est une plongée dans un monde où l'isolement et la désolation s'entrelacent. La prostitution, qu'elle soit de mineurs ou non, n'est pas une exception, ni un phénomène marginal. Elle est devenue une réalité quotidienne, un symptôme d'une société où la fragilité n'est souvent ni comprise ni protégée. Et si certaines voix se lèvent, elles sont parfois noyées dans le silence général. Nous avons mené l'enquête, écouté les témoignages de ceux qui se battent pour survivre dans ce monde de violence et de sexe, et rencontré ceux qui essaient, tant bien que mal, de protéger ces jeunes. L'entrée dans la prostitution n'est jamais – ou rarement – un choix. C'est une issue, une échappatoire, qu'elle soit familiale, psychologique, liée à une rupture d'identité ou bien juste pour manger et dormir à l'abri.

En s'intéressant à ce phénomène, nous voulons comprendre comment en arrive-t-on à cet extrême. Comment un(e) adolescente, une femme ou un homme, en vient à se voir dans la rue, exposé(e), vulnérable, marchandisant son corps. Quelles sont les causes sociales, psychologiques et économiques qui poussent ces jeunes à entrer dans cette spirale infernale ?

“On est des putes, on se donne à tout le monde, à la volonté de tous.” La voix de Naella, 22 ans, est lasse mais ferme et lourde de sens. Sous les réverbères faiblards de Papeete, son récit déchire la nuit. À quelques encablures d'elle, d'autres attendent, immobiles, figées dans un quotidien nocturne fait de solitude, de précarité et d'attente. Elles *“posent”* comme on dit. En attendant des clients prêts à lâcher quelques billets pour un moment de réconfort, dans une voiture ou directement dans une ruelle.

Ici, dans les artères secondaires de Papeete, jamais très loin des bars animés et des lieux de vie nocturne, une réalité trop souvent invisibilisée prend forme. La prostitution transgenre, répandue mais rarement abordée, révèle une misère sociale et une marginalisation systémique qui poussent ces jeunes à vendre leur corps, faute d'alternative.

Des zones délimitées, une géographie de prostitution

Papeete se divise en territoires bien définis : les femmes, les hommes, les transgenres. Ces dernières se concentrent dans plusieurs zones stratégiques : Tipaerui, le rond-point du pont de l'Est, l'avenue du Prince Hinoi. D'autres points stratégiques jalonnent la zone urbaine : l'aéroport de Faa'a et certaines rues de Punaauia. *“Ici, à Papeete, c'est un espace d'amusement”*, décrit Hani (la plupart des noms ont été modifiés pour préserver l'anonymat. *“C'est aussi l'endroit où la clientèle est la plus présente.”*

Ces quartiers, *Tahiti Infos* les a arpentés, à la rencontre de ces jeunes, pour comprendre les raisons de leur présence dans la rue. La prostitution n'est jamais un choix de confort. Pour la plupart, elle s'impose comme la seule échappatoire à une vie d'exclusion et de rejet.

L'exclusion familiale, première porte d'entrée dans la rue

“J'ai dû me battre pour que mes parents m'acceptent”, raconte Hani. *“J'ai souffert du manque d'affection, j'ai subi des coups.”* Son histoire résonne avec celles de beaucoup d'autres. Dans une société où la famille est censée être un

rempart, l'homosexualité et la transidentité restent souvent taboues. Pour certains, elles signent l'exclusion.

“On ne m'acceptait plus chez moi. J'ai dormi dehors, dans la rue. Le plus dur, c'était de trouver un endroit calme pour dormir. Pour manger, je n'avais pas le choix. J'ai survécu grâce à la prostitution. J'ai réussi à trouver un travail quelque temps, mais j'ai dû retourner travailler dans la rue”, souffle Kokai, qui vend son corps depuis ses 18 ans.

L'association Te Torea, qui accompagne les sans-abris et distribue préservatifs et protections dans la rue, observe cette réalité au quotidien. Malia, responsable de rue, confirme : *“Quand on discute avec ces jeunes, c'est toujours l'exclusion qui revient. Les parents, les frères, les sœurs... Elles se retrouvent seules et doivent se débrouiller.”*

Mais contrairement à d'autres formes de prostitution, celles des femmes cisgenres notamment, les prostituées transgenres échappent au contrôle de proxénètes. *“Dans la rue, pas de mac. Un mec qui essaierait de nous gérer se ferait attraper direct par les gendarmes. Ils tournent toute la nuit”*, tranche Lalita, l'une des doyennes de la rue.

L'impératif économique : survivre à tout prix

L'abandon familial n'est que le premier pas vers la prostitution. Une fois dans la rue, la nécessité de survivre s'impose. *“On se prostitue pour manger, mais aussi pour payer les hormones, les vêtements, parfois la drogue”*, confie une jeune transgenre. *“Beaucoup font ça pour l'ice. Une dose, c'est vital pour certaines.”* Un engrenage où l'argent issu de la prostitution sert aussi à s'autodétruire. *“Je reçois beaucoup de jeunes qui me disent se prostituer, c'est compliqué à gérer. Ça me fend le cœur de voir ces jeunes choisir la prostitution...”*, se désole Karel Luciani, le président de l'association de soutien LGBT Cousins Cousines, que nous avons accompagné, lors d'une maraude, pour distribuer des préservatifs dans la rue.

D'autres voudraient sortir de ce cercle vicieux. Mais l'accès au travail reste un parcours du combattant. *“On les aide à rédiger des CV, des lettres de motivation et à entrer en contact avec des entreprises. Mais à l'embauche, ça coince souvent. Et quand elles trouvent, l'intégration est compliquée”*, explique la responsable du centre Te Torea de Fare Ute. *“Nous sommes d'autant plus marginalisées par notre identité. Parfois, j'aimerais juste être comme tout le monde, mener une vie normale, sans avoir à me battre en permanence. On sacrifie nos corps et nos âmes pour subvenir à nos besoins”*, témoigne Lalita. Elle raconte également que certaines ont basculé dans la prostitution en suivant des amies, persuadées d'y trouver une forme d'émancipation, tandis que d'autres, plus rares, y ont vu une quête d'exploration de plaisir intime, un moyen de se réapproprier leur propre désir.

Le phénomène touche aussi les mineures transgenres. Trop nombreuses, trop jeunes. *“J'ai commencé à 15 ans. Une copine m'a dit : va te vendre, tu gagneras de l'argent. J'étais perdue à l'époque”*, se souvient Lalita. Pour ces adolescentes, la prostitution finance souvent un besoin précis : les hormones. *“Elles savent qu'elles doivent les prendre tôt si elles veulent transitionner. Après la puberté, c'est trop tard”*, explique Karel Luciani. *“Il faut que les parents comprennent. Si votre enfant transitionne tout seul,*

c'est qu'il prend des hormones, qui ne sont pas gratuites. Alors peut-être qu'il se prostitue."

Certaines, comme Tiare, 17 ans, s'y sont mises par mimétisme : *"Mes copines faisaient ça, alors j'ai suivi."* Les plus jeunes sont parfois chassées par leurs aînées, par jalousie, mais aussi pour les protéger. *"Il y en a toujours autant, malgré les années qui passent. Je ne veux pas les voir ici. Mais ce n'est pas par plaisir que je les aide. Il faut qu'elles retournent à l'école, qu'elles accomplissent leurs rêves. Car quand tu touches à l'argent facile de la prostitution, c'est difficile de faire machine arrière"*, confie Lalita. Souvent, ces jeunes œuvrent plus tôt que leurs aînées, à la sortie des classes, dans des endroits de la ville connus des habitués.

Passage sur internet

Mais beaucoup de ces mineures, qui sont impressionnées par la violence présente dans la rue, ont choisi de digitaliser leur activité. Désormais, une grande partie du commerce sexuel s'est déplacé sur Facebook. Sur des groupes privés, des jeunes – et moins jeunes – proposent des *"plans cash"* ou *"plans payants"*. *"Beaucoup de filles ne passent plus par la rue. Elles fixent un rendez-vous quelque part, et hop. C'est plus discret, il y a moins de risques, mais ça reste tout de même une activité dangereuse"*, explique Lalita.

En définitive, la prostitution transgenre à Papeete revêt mille et un visage. Elle se pratique à ciel ouvert, s'organise discrètement sur les réseaux sociaux, se cache derrière les portes closes d'appartements privés et s'invite parfois jusque dans les chambres feutrées des hôtels de luxe, au service d'une clientèle fortunée. Présente partout, mais rarement visible, elle ne se résume pas à un simple fait divers. Elle est le reflet des failles d'une société où l'exclusion familiale et l'absence de soutien social des instances publiques les condamnent à monnayer leur propre corps pour survivre.

Derrière les tentatives de normalisation de celles qui la vivent, la réalité du monde de la prostitution demeure brutale. Un univers où la violence est omniprésente, où la peur s'insinue à chaque coin de rue. Une violence qui ne vient pas seulement des clients ou des passants, mais aussi du milieu lui-même, entre prostituées. Pour les jeunes transsexuelles qui arpentent les trottoirs pour *"poser"*, le quotidien oscille entre agressions et stratégies de survie.

Insécurité de chaque instant

Maiana, jeune travailleuse du sexe, décrit une peur constante qui s'ancre dans son quotidien. *"Dès que je vois un groupe de jeunes, je cherche immédiatement une rue pour m'enfuir. Il y a toujours cette crainte d'être violée ou frappée"*, confie-t-elle, lascivement, mais le regard marqué par l'expérience. À ses côtés, son amie, plus jeune, a développé une stratégie d'évitement : *"Moi, je fais semblant d'être au téléphone et je pars."* Ce qui pourrait sembler anodin est en réalité une mécanique de survie, forgée par l'expérience, pour faire face à l'urgence du danger.

Les récits de ces jeunes transsexuelles dressent un tableau glaçant. Les insultes sont quotidiennes, et bien souvent, elles précèdent des agressions, pouvant aller jusqu'au passage à tabac. *"Je me suis fait agresser par un groupe de gars l'autre soir"*, raconte l'une d'elles. Une autre se souvient d'une nuit où elle a dû s'enfuir et se cacher dans

des toilettes pendant plusieurs heures, pour échapper à ses poursuivants. Certaines ont essuyé des jets d'œufs, de sardines, de canettes de bière et d'autres gestes humiliants et dégradants. L'une d'elles a même été projetée hors d'une voiture à l'arrêt. Et dans la rue, la violence dépasse les frontières des apparences, costume-cravate ou short de surf, elle prend tous les visages et strates sociales.

La loi de la rue : entre rivalités et alliances

Mais l'adversité ne vient pas que de l'extérieur. Entre prostituées aussi, les tensions sont vives. Des sortes de clans et de *"familles"* se forment et des anciennes peuvent prendre sous leurs ailes des petites nouvelles. Cependant, cela cohabite avec une féroce concurrence, s'organisant souvent entre groupes de copines. *"Les filles mentent aux clients en racontant que telle ou telle fille a des maladies, juste pour leur piquer des clients"*, raconte Naella, travailleuse du sexe depuis plusieurs années. La jalousie est une arme redoutable, notamment à l'encontre des nouvelles venues. Les plus jeunes, les plus désirées par les clients, deviennent vite des rivales. *"On les déteste, les nouvelles"*, explique-t-elle sans détour en rigolant. *"On se bat parfois dans la rue. C'est aussi une façon de voir si elles peuvent se défendre, si elles sont capables de tenir et de se défendre seule."*

L'intégration passe donc par une épreuve tacite, un rite de passage obligé où il faut démontrer sa résistance. Ici, l'apparence compte moins que l'attitude. Une hiérarchie souterraine se dessine, où l'expérience et le respect du code de la rue font loi. Kokai, dans le métier depuis trois ans, explique qu'il faut *"faire son trou petit à petit"*. *"Il faut apprendre à connaître les gens et être gentille"*, dit-elle. Plus que la conquête d'un client, c'est l'acceptation par les pairs qui constitue le véritable enjeu.

"Nous, en tant que transgenres, on a des droits ?" Car pour ces femmes, souvent rejetées par leur famille, l'abandon semble total : par leurs proches, par la société, par les pouvoirs publics. *"Le gouvernement n'en a rien à faire. Il faudrait aussi que la mentalité des gens évolue."*

La prostitution, elle, n'est pas illégale. Seuls les clients sont pénalisables depuis la loi de 2016, censée protéger les travailleuses du sexe. *"Avant, on nous verbalisait. Ou alors on nous embarquait en pleine ville pour nous déposer à des dizaines de kilomètres. On devait rentrer à pied"*, se souvient Lalita, fataliste. Mais derrière la réforme, l'absence d'accompagnement demeure criante. *"Il n'y a rien"*, tranche Tiare. Aucune aide institutionnelle, si ce n'est quelques maraudes associatives distribuant préservatifs et conseils. Le Pays, lui, semble englué dans un flou administratif. La Direction des solidarités, de la famille et de l'égalité (DSFE) gère bien la prostitution des mineurs – interdite par la loi. Mais pour les adultes, rien. *"C'est compliqué"*, reconnaît Maiana Teihotu, présidente de l'association Te Torea. *"La prostitution n'étant pas illégale, il faut passer par le prisme du soutien aux LGBT+, aux sans-abris, ou plus largement de la précarité sociale, pour aider ces personnes."*

Hormones, chirurgie : l'impasse polynésienne

Face à ce vide institutionnel, des revendications émergent. *"On veut les mêmes aides qu'en France pour transitionner"*,

insiste Lalita. En métropole, les parcours de transition peuvent être couverts par la Sécurité sociale. En Polynésie, tout repose sur les moyens personnels. *“Le gouvernement doit prendre en charge les hormones. C’est un vecteur clé qui pousse les jeunes à la prostitution”*, martèle Karel Luciani.

Pendant ce temps, l’association Cousins Cousines bataille seule. Depuis des années, elle interpelle élus et institutions pour obtenir une reconnaissance des besoins spécifiques

des personnes transgenres. Mais à Tarahoi et au gouvernement, le blocage persiste. Beaucoup d’élus restent réfractaires. Et pendant ce temps, l’urgence sociale grandit, dans l’indifférence des autorités, même si la nomination de Chantal Galenon au ministère de la communauté LGBT, la semaine dernière, pourrait apporter des solutions.

© Tahiti-infos - 2025

SPIRITUALITE

EMMANUEL GODO : « HEUREUX CEUX QUI N’ONT PAS VU »

Dans ce texte, notre chroniqueur explore la tension entre l’invisibilité de Dieu et la responsabilité humaine, soulignant l’importance de la foi authentique. Il appelle à un silence méditatif, source de révélation.

Dans Exode, l’Éternel dit à Moïse : « *Tu ne pourras pas voir ma face, car l’homme ne peut me voir et vivre* » (33,20). Dans cet espace de retrait voulu par Dieu, se déploie toute la liberté de l’homme, dans une tension entre l’audible et l’invisible, le lisible et l’inintelligible. La Parole est là, toujours à interpréter, Dieu se fait entendre dans cette recherche qui ne peut jamais atteindre à la contemplation, il demeure le Tout-Autre, que je ne peux pas voir, mais dans lequel je peux mettre ma confiance, vers lequel je peux diriger mon pas : « *Heureux ceux qui n’ont pas vu et qui ont cru !* », redit le Christ à Thomas, en Jean (20,29).

Présence-absence

Il y a dans ce « *ne pas voir* » une force inouïe, qui dit bien que la foi est tout le contraire de l’idolâtrie, que ni le Père ni le Fils ne demandent une fixation dans l’image adulée, mais un mouvement vers l’autre, vers le visage frère, dans un geste de redistribution incessant. Si Dieu n’est pas visible, la misère du semblable, du prochain, de soi-même, elle, l’est, à chaque instant. Ce retrait de Dieu – cette sorte de pudeur nécessaire – instaure la responsabilité de l’homme.

Contre les illusions et les vertiges ascensionnels, Dieu renouvelle à l’infini le sens des relations humaines, il donne une valeur inédite au plan horizontal où se déploie notre action dans et sur le monde. Et il institue l’irréductible dignité de la pensée créatrice. Puisqu’il n’est pas possible de voir Dieu et de vivre, l’homme est invité à interroger, à chercher sans relâche, à se défier des protestations trop bruyantes. Et à célébrer tout ce que féconde cette présence-absence de ce Dieu qui veut l’homme libre de venir ou non à lui. Cette liberté de croire ou de ne pas croire est essentielle.

La marge est étroite, aujourd’hui, entre un monde qui a rempli jusqu’à la nausée ce qu’il a cru vide et des églises qui n’ont pas toujours su résister à la tentation de l’adoration. On a l’impression de vivre au milieu de deux surenchères en regard. D’un côté un monde profane qui exhibe l’obscénité de ses faux dieux et de ses idoles en toc : étalage de richesse, de gloriole, de clinquant à tous les étages de la société du spectacle. D’un autre un monde dit sacré qui transforme les portes étroites du silence et de la méditation en tribune, parfois en théâtre.

Bien sûr, on comprend que, dans sa ferveur et son enthousiasme, le croyant se laisse emporter, enjambe allègrement ce qui le sépare de ce Dieu qui a fait de son invisibilité la condition même de notre liberté. Dans l’impatience ou le pressentiment de la rencontre, le chant déborde, le dire outrepassa ses possibilités, le témoignage se laisse prendre au piège des preuves. Il y a des protestations de foi qui ne se rendent pas compte qu’elles composent un dieu de substitution, clair comme de l’eau de roche, assimilable en dix leçons, programmatique, vidangé de son mystère. Un feu qui aurait déjà les couleurs de la cendre.

Savoir se taire

La voie, oui, est étroite. Dieu ne veut pas qu’on l’ânonne mais qu’on le pense, qu’on ne croie surtout pas l’avoir trouvé, situé, cerné, dévoilé. Mais qu’on intègre à notre pensée, comme un mot qui resterait toujours sur le bout de la langue, cette lumière qui lui échappe, qui n’est pas un objet mais un aimant qui donne sens et énergie à nos gestes, nos paroles, nos choix, comme des égards inépuisables pour ce que la vie a de saint.

Dans ses *Poèmes de la lumière*, le poète roumain Lucian Blaga formule ce commandement auquel il se plie : « *Je ne piétine pas la corolle de merveille du monde / Et je n’assassine point / De mon raisonnement les mystères que je croise / Sur ma route / Dans les fleurs, dans les yeux, sur les lèvres ou sur les tombes.* » Comme le disait Platon dans le *Théétète*, la pensée est « *une conversation que l’âme poursuit avec elle-même sur ce qui est éventuellement l’objet de son examen* ». Or il n’y a pas de bonne conversation sans participation du silence. Il faut savoir se taire, ne pas aller trop loin, ménager une place, dans ce que l’on dit, à ce qui ne peut être qu’effleuré.

Le silence, voilà ce qu’en dit Lucian Blaga, encore : « *Il y a un tel silence alentour qu’on croirait entendre / Frapper à la fenêtre les rayons de la lune.* » Notre monde sait-il encore faire silence, accepter de ne pas voir, d’écouter frapper à la fenêtre les rayons de cette lumière divine qui n’est pas du monde sans laquelle le monde cesserait d’être humain ?

© La Vie - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 30 MARS 2025 – 4^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNÉE C

Lecture du livre de Josué (Jos 5, 9a.10-12)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan. – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 17-21)

Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 15, 18)

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 15, 1-3.11-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande

famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

Prières universelles

Que notre prière au Dieu de miséricorde et de pardon s'ouvre toute grande, aujourd'hui, à tous nos frères et sœurs qu'il attend inlassablement pour leur faire partager sa joie.

Sur les fils prodigue, loin de la maison du Père, et sur les fils aînés insensibles au pardon,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les chrétiens qui, en ce Carême, prennent le chemin de la réconciliation, et sur les prêtres qui ont été ordonné pour être ministres de la réconciliation,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur ceux qui dressent des barrières entre les hommes et sur ceux qui travaillent à les renverser,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les rejetés, les exclus, les oubliés de notre société et de nos communautés chrétiennes, et sur ceux qui les accueillent et les écoutent, ... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes, qui se préparent au baptême, et sur notre communauté, présents et absents, en marche avec eux vers les fêtes pascales,... implorons la miséricorde de Dieu !

Dieu notre Père, tu nous as dévoilé l'océan de ta miséricorde infinie en nous envoyant ton Fils bien-aimé. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, d'annoncer, en paroles et en actes, aux hommes de notre temps, la Bonne Nouvelle de la Réconciliation. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui rapporte la parabole dite du fils prodigue (cf. Lc 15,11-32). Elle nous fait entrer dans le cœur de Dieu, qui pardonne toujours avec compassion et tendresse, toujours. Dieu pardonne toujours, c'est nous qui nous lassons de demander pardon, mais Lui pardonne toujours. Elle nous dit que Dieu est Père, que non seulement il accueille à nouveau, mais qu'il se réjouit et fait la fête pour son fils, revenu à la maison après avoir dilapidé toute ses possessions. Ce fils, c'est nous, et il est émouvant de penser que le Père nous aime toujours et nous attend. Mais dans la même parabole, il y a également le fils aîné, qui entre en crise face à ce Père. Et qui peut nous faire entrer en crise nous aussi. En effet, il y a aussi ce fils aîné en nous et, au moins en partie, nous sommes tentés de lui donner raison : il avait toujours fait son devoir, il n'avait pas quitté la maison, c'est pourquoi il est indigné de voir son père embrasser à nouveau son frère qui s'est mal comporté. Il proteste et dit : « *Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres* », et au contraire, « pour ton fils que voici » tu fais même la fête ! (vv.29-30). Je ne te comprends pas. Telle est l'indignation du fils aîné.

De ces paroles ressort le problème du fils aîné. Dans son rapport avec le Père, il fonde tout sur la stricte observance des ordres, sur le sens du devoir. Cela peut être aussi notre problème, notre problème entre nous et avec Dieu : perdre de vue qu'il est Père et vivre une religion distante, faite d'interdictions et de devoirs. Et la conséquence de cette distance est la rigidité envers le prochain, que l'on ne voit plus comme un frère. Dans la parabole, en effet, le fils aîné ne dit pas au Père mon frère, non, mais ton fils, comme pour dire : ce n'est pas mon frère. Et à la fin, c'est précisément lui qui risque d'être exclu de la maison. En effet — dit le texte — « *il ne voulait pas entrer* » (v.28). Parce qu'il y avait l'autre.

Voyant cela, le Père sort le supplier : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi* » (v.31). Il cherche à lui faire comprendre que pour lui, chaque fils est toute sa vie. C'est ce que savent bien les parents, qui s'approchent beaucoup du sentiment de Dieu. Il y a une belle phrase d'un père dans un roman : « *Quand je suis devenu père, j'ai compris Dieu* » (Honoré de Balzac, *le Père Goriot*). À ce moment de la parabole, le Père ouvre son cœur à son fils aîné et lui exprime deux besoins, qui ne sont pas des ordres, mais des nécessités du cœur : « *Il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie* » (v.32). Voyons si nous aussi, nous

avons dans le cœur ces deux besoins du Père : faire la fête et se réjouir.

Tout d'abord faire la fête, c'est-à-dire manifester notre proximité à qui se repentit ou est en chemin, à qui est en crise ou est éloigné. Pourquoi faut-il faire cela ? Parce que cela aidera à surmonter la peur et le découragement, qui peuvent venir du souvenir de ses propres péchés. Celui qui a commis une faute se sent souvent réprimandé par son propre cœur ; la distance, l'indifférence et les mots durs n'aident pas. C'est pourquoi selon le Père, il faut donc lui offrir un accueil chaleureux, qui l'encourage à persévérer. « Mais père, il a fait tant de bêtises ! » : un accueil chaleureux. Et nous, est-ce que nous agissons ainsi ? Cherchons-nous ceux qui sont loin, souhaitons-nous faire la fête avec eux ? Combien de bien peut faire un cœur ouvert, une oreille attentive, un sourire transparent ; faire la fête, ne pas mettre mal à l'aise ! Le père pouvait dire : c'est bien, mon fils, reviens à la maison, reviens travailler, va dans ta chambre, installe-toi, et au travail ! Et cela aurait été un bon pardon. Mais non ! Dieu ne sait pas pardonner sans faire la fête ! Et le père fait la fête, en raison de la joie qu'il éprouve car son fils est revenu.

Et puis, selon le Père, il faut se réjouir. Celui qui a un cœur à l'écoute de Dieu, lorsqu'il voit le repentir d'une personne, quelle que soit la gravité de ses erreurs, s'en réjouit. Il ne s'arrête pas sur les erreurs, il ne pointe pas du doigt le mal, mais il se réjouit du bien, car le bien de l'autre est aussi le sien ! Et nous, savons-nous voir les autres ainsi ?

Je me permets de raconter une histoire, fictive, mais qui fait voir le cœur du père. Il y a eu un opéra pop, il y a trois ou quatre ans, sur le thème du fils prodigue, avec toute l'histoire. Et à la fin, quand ce fils décide de revenir auprès du père, il se confie à un ami et lui dit : « *Tu sais, j'ai peur que mon père me rejette, qu'il ne me pardonne pas* ». Et l'ami lui donne ce conseil : « *Envoie une lettre à ton père et dis-lui : "Père, je suis repenti, je veux revenir à la maison, mais je ne suis pas sûr que tu seras content. Si tu veux me recevoir, s'il te plaît, met un mouchoir blanc à la fenêtre"* ». Puis il se met en route. Et quand il fut près de la maison, là où la route dessinait son dernier virage, il vit devant lui sa maison. Et que vit-il ? Non pas un mouchoir : elle était pleine de mouchoirs blancs, les fenêtres, tout ! Le Père nous reçoit ainsi, avec plénitude, avec joie. Voilà notre Père !

Savons-nous nous réjouir pour les autres ? Que la Vierge Marie nous enseigne à accueillir la miséricorde de Dieu, afin qu'elle devienne la lumière à travers laquelle regarder notre prochain.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

- 1- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Car sans toi ma vie n'est que poussière,
car sans toi je traîne dans la misère,
O Seigneur, je ne pourrais me passer de toi,
Oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !
- 2- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
pourquoi tant de haine dans ce monde,
pourquoi tant de guerres dans ce monde,
pourquoi les hommes de ce monde, se querellent-ils,
Oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !
- 3- O Seigneur je viens vers toi, pour implorer ton pardon.
Pour tous les jeunes de tous les pays,
aides-les à convertir leurs vies,
dans ce monde, qui vit de peur et de haine,
Oh, oh, oh, Alléluia, Réconcilions-nous !

KYRIE : *Petite messe*

PSAUME :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon ! (*bis*)

ACCLAMATION :

Voici la parole de vie l'Évangile de Jésus Christ,
Celui qui l'accueillera, celui-là vivra.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu notre Père, Toi qui nous aimes,
Écoute nos prières, nous te supplions.

OFFERTOIRE :

- 1- Te imi nei au i te ora
Na roto i teienei au. No to'u nei ati rahi e,
E ua tae i te hopea
Na roto i te faaoromai, i te amora'a ta'u mauui,
Te ani nei au i te Fatu, e ia tauturu ma'i ia'u
- R- Pourquoi, Seigneur m'as-tu cherché ?
Pourquoi ne m'as-tu laissé ?
Dans ma misère, ma pauvreté, pourquoi ?
Oh oui pourquoi ?
- 2- Je suis Seigneur, l'enfant prodigue
qui t'a quitté sans regret,
Mais aujourd'hui, je viens vers toi,
Seigneur, accueille-moi.

SANCTUS : *AL 45*

ANAMNESE : *Petiot I*

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *latin*

COMMUNION :

- R- Prenez et mangez ceci est mon corps.
Prenez et buvez ceci est mon sang.
Vivez et partagez ceci est votre vie. (*bis*)
- 1- A l'aube du royaume,
Celui qui osa la fraternité
Rassembla les isolés pour leur dire :
- 2- Au sommet de la montagne,
Celui qui proclama la vérité
Rassembla les oubliés pour leur dire :
- 3- Au temps de la rencontre,
Celui qui partagea la tendresse
Rassembla les petits pour leur dire :
- 4- Au cœur de sa vie offerte,
Celui qui provoqua la justice
Rassembla les torturés pour leur dire :

ENVOI :

E Tavini au (*ter*), i ta'u Fatu
E Himene au.....
E Arue au.....

ENTRÉE :

1. Je tends les mains vers le roi qui vient
Je veux chanter mon créateur
Tu es le seul qui règne sur mon cœur.

R- Je ne n'aurai pas d'autres dieux
Tu seras mon seul trésor
Esprit du Dieu tout-puissant
C'est toi que mon cœur désire
À toi Seigneur, j'offrirai mon sacrifice.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon ! (*bis*)

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi
A nenei ina i taua parau i nia te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *adapt William TEVARIA*

A faaroo mai e a faarii mai te Fatu i ta matou mau ani raa.

OFFERTOIRE :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige, je te loue.

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour, grand merci.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Ressuscité d'entre les morts
Et tu reviens et tu reviens encore
Pour nous sauver nous sauver Seigneur.

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Comment expliquer et comment décrire
Un amour si grand et si puissant que rien ne peut contenir.
Tu sais mes espoirs, Seigneur, tu sais mes craintes
Et mes mots sont bien trop petits
pour dire tout l'amour que j'ai pour toi ;

R- Alors entends mon cœur,
Mon esprit qui te loue, Entend les chants d'amour,
D'un enfant racheté. Je prendrai mes faibles mots
Pour te dire quel Dieu merveilleux tu es
Mais je ne pourrai pas te dire
Combien je t'aime Alors entends mon cœur.

2- Si tout comme la pluie les mots pouvaient couler
Et même si j'avais l'éternité, je n'pourrai pas l'expliquer
Mais dans les battements de mon cœur,
tu entendas toujours :
"Merci pour la Vie, pour la Vérité et pour le Chemin."

ENVOI :

1- E Maria e ua riro ta'u korona
E ohu nei i to'u rimarima
E hei pure i mua to oe ora.

R- la here au i ta'u korona
la pure au i ta'u miterio
No te mea e pure mana te rotario.

ENTRÉE :

- 1- E te feia Kiritiano, eiaha e haa maoro.
A ho'i mai ite Atua, a tira te hara.
A ho'i mai i te Atua, a ho'i mai i te Atua, a tira te hara.
- 2- Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae,
e aroha te Atua i te pipi here.
E aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME : *Petiot*

Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon. *(bis)*

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau Etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot*

Toi qui es bon et qui pardones,
entends ma voix qui te supplie,
Dieu plein d'amour et de tendresse,
regardes vers moi, prends pitié de moi.

OFFERTOIRE : *G 162*

- 1- Laissez-vous réconcilier avec Dieu votre Père
Laissez-vous réconcilier avec le Christ votre frère,
Acceptez-vous de prendre la main qu'il vous tend ?
Et de vous déclarer comme témoin en suivant son chemin ?
Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 2- Laissez-vous réconcilier avec Dieu qui est lumière,
Laissez-vous réconcilier avec la vie tout entière,
Dans notre monde ingrat et plein d'agitation,
Ouvrons nos cœurs et vivons dans la réconciliation.
Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 3- Que chaque jour soit la fête du Jubilé,
Que chaque jour soit la fête pour aimer.
La réconciliation entre les nations, entre les familles,
Entre frères et sœurs du même sang.
Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.
- 4- Réconciliez-vous, dirigeants de nos pays,
Réconciliez-vous, pour dissiper tous vos conflits.
Soyez les guides, luttant pour plus de justice
Envers les opprimés, abusés, oubliés, repoussés.
Réconcilions-nous avec tout
que notre monde soit achevé dans l'unité.
Réconciliez-vous, réconcilions-nous maintenant.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu letu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a

e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Jimmy II - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *MHN 110 bis*

- 1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
o tei pou mai te ra'i mai ei ora no tatou.
Ua faairo vau, te pane ei tino,
ua faairo ho'i au te vine ei toto.
- R- Ua fa maira, letu 'roto te Euhari,
I tona tino mau e tona toto mau, ua parau mai letu,
o tei amu to'u nei tino, o tei inu to'u nei toto,
e ora mure ore tona.
- 2- Ua riro mai te pane, a te mau merahi,
ei ma'a varua te ora no te ta'ata.
Te noho nei Iesu, te Fatu no te ra'i,
i o tatou nei, i roto i te Euhari.

ENVOI :

- R- Chercher avec toi dans nos vies
les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi, accueillir aujourd'hui
le don de Dieu, Vierge Marie.
- 1- Puisque tu chantes avec nous Magnificat, Vierge Marie
Permits la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il dira.
 - 2- Puisque tu souffres avec nous, Gethsémani, Vierge Marie,
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui
entre tes mains voici ma vie

PRIERE DU JUBILE

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.
Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

ENTRÉE :

R- Abba Père, je sais que Tu m'aimes
Je suis sûr de ton amour pour moi.

1- Je voudrais ô Père te dire « je t'aime »
Changer de vie, effacer le passé
Tout laisser tomber même les vieux « je t'aime »
Revenir vers Toi et n'aimer que Toi.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Dieu de Tendresse, nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Il m'a donné tout son amour
Sans rien attendre en retour
Et moi, quand j'ai compris cela
Je me suis jeté dans ses bras.
1- Je n'étais pas meilleur qu'un autre
J'étais perdu comme tous les autres
C'est Lui qui est venu me chercher
Quand Il m'a trouvé, Il a tout changé.
2- Maintenant je le sais, Il m'aime
Je ne serai plus jamais le même
Sur Lui je pourrai toujours compter
Il va me garder, je peux vivre en paix.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Oh ! Regarde-moi.
Je suis Celui qui fait lever le beau soleil à l'horizon.
Oh ! regarde-moi.
Je puis aussi le faire lever au fond de toi en milles chansons.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui embrasa d'un feu ardent le grand buisson.
Aie confiance en moi !
Je puis aussi te consumer de mon Esprit de milles façons !
R- Lève les yeux vers moi ! Je suis mendiant de toi,
Car il me tarde de te donner ma joie.
Reviens toujours vers moi, mon cœur ouvert pour toi
Ne peut attendre pour se donner à toi.
2- Oh ! regarde-moi.
Je suis Celui qui accueillit de bon matin la pécheresse.
Oh ! regarde-moi.
Il y a longtemps déjà que je t'attends
pour te pardonner sans cesse.
Aie confiance en moi !
Je suis Celui qui a sorti l'aveugle-né de ses ténèbres.
Aie confiance en moi !
Pour toi aussi, je suis Lumière et Vérité, laisse-toi guider.

ENVOI :

R- J'ai du prix à tes yeux et je compte pour Toi mon Père
J'ai du prix à tes yeux et je compte pour Toi,
Je suis ton enfant.
1- Dieu, Tu nous veux grands
Comme un père et une mère rendent libre l'enfant,
rendent libre l'enfant.
Tu nous guettes loin à l'horizon
Tu nous guettes au seuil de ta maison
Nos retours sont toujours possibles
Et tes bras à jamais disponibles.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 29 MARS 2025

18h00 : Messe : Arthur NOUVEAU et Barthélémy et Marguerite GUILLOUX ;

DIMANCHE 30 MARS 2025

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – rose

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN - action de grâce - Raimana ;
18h00 : Intention particulière ;

LUNDI 31 MARS 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;

MARDI 1^{ER} AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : Patrick ALLIARD (+), DUONG THI HIEU (+), Maria LE THI NGUYET (+), Kenneth-Arthur DEVOR (+) ;

MERCREDI 2 AVRIL 2025

Saint François de Paule, ermite - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 3 AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire, et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;
18h00 : Messe chrismale ;

VENDREDI 4 AVRIL 2025

Férie - violet

Jour d'abstinence

05h50 : Messe : Stéphane ALARCON (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 5 AVRIL 2025

Saint Vincent Ferrier, prêtre - violet

05h50 : Messe : Constant GUEHENNEC (+) et Teiva anniversaire - action de grâce ;
18h00 : Messe : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN - action de grâce - Rosina ;

DIMANCHE 6 AVRIL 2025

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;
18h00 : Intention particulière ;

« Très malheureux est celui qui aime seulement les corps, les formes et les images. La mort détruira tout, essaie d'aimer les âmes, car tu les retrouveras ».

Victor HUGO

LES CATHE-ANNONCES

CARÊME 2025



**“Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent”.**

(Ps 21,27)



**“E tāmā ‘a te mau ta’ata ri ‘iri’i : ‘e e pa’ia rātou ;
e ha’amaita’i i te Fatu , te feiā e ‘imi iāna ra”**

Sal 22 (21),27



ACCUEIL TE VAI-ETE

Projets soutenus



AIDE À GAZA

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE

Ouvert du lundi au jeudi

de 11h30 à 13h30

Réservation sur messenger :

L'Éphémère – Te Vaiete

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O

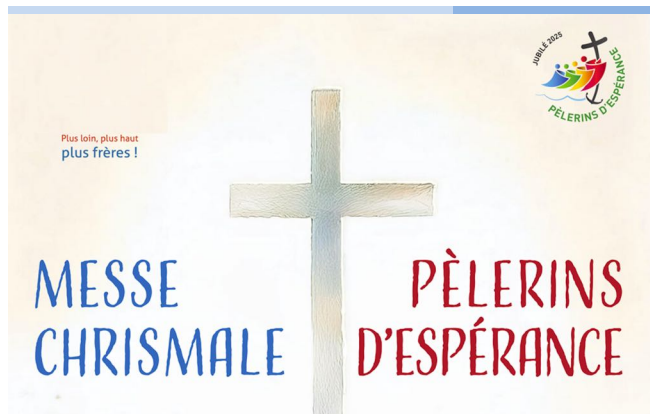


« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°16/2025
Jeudi 3 avril 2025 – Messe Chrismale – Année C

HOMELIE DE LA MESSE CHRISMALE 2024

LA MATURITE SACERDOTALE PASSE PAR L'ESPRIT SAINT



« Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui » (Lc 4,20). Ce passage de l'Évangile est toujours frappant, il nous permet de visualiser la scène d'imaginer ce moment de silence où tous les regards étaient fixés sur Jésus, dans un mélange d'étonnement et de méfiance. Nous savons cependant comment cela s'est terminé : après que Jésus eut démasqué les fausses attentes de ses compatriotes, ceux-ci « devinrent furieux » (Lc 4,28), sortirent et le chassèrent hors de la ville. Leurs yeux s'étaient fixés sur Jésus, mais leurs cœurs n'étaient pas disposés à changer sur sa parole. Ils ont ainsi perdu la chance de leur vie.

Mais ce soir, Jeudi saint, un autre *croisement de regards* a lieu. Le protagoniste est le premier pasteur de notre Église, Pierre. Au début, lui non plus ne s'est pas fié à la parole "démasquante" que le Seigneur lui a adressée : « Tu m'auras renié trois fois » (Mc 14,30). Il a ainsi "perdu de vue" Jésus et l'a renié au chant du coq. Mais ensuite, quand « le Seigneur, se retournant, posa son regard sur » lui, celui-ci « se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite [...] Il sortit et, dehors, pleura amèrement » (Lc 22,61-62). Ses yeux furent inondés de larmes qui jaillirent d'un cœur blessé, le libérant des fausses convictions et justifications. Ses larmes amères ont changé sa vie.

Les paroles et les gestes de Jésus, pendant des années, n'avaient pas fait dévier Pierre de ses attentes qui étaient semblables à celles des habitants de Nazareth. Lui aussi attendait un Messie politique et puissant, fort et décidé, et face au scandale d'un Jésus faible, arrêté sans opposer de résistance, il déclara : « Non, je ne le connais pas ! »

(Lc 22,57). Et c'est vrai, il ne le connaissait pas. Il a commencé à le connaître quand, dans l'obscurité du reniement, il a fait place aux larmes de la honte, aux larmes du repentir. Et il le connaîtra vraiment quand, « *peiné parce que, pour la troisième fois, Jésus lui demandait : "M'aimes-tu ?"* », il se laissera pleinement traverser par le regard de Jésus. Alors du « non, je ne le connais pas ! », il passera au : « Seigneur, toi, tu sais tout » (Jn 21, 7).

Chers frères prêtres, la guérison du cœur de Pierre, la guérison de l'Apôtre, la guérison du pasteur a lieu lorsque, blessé et repentant, on se laisse pardonner par Jésus : elle passe par les larmes, les pleurs amers, la douleur qui nous permet de redécouvrir l'amour. C'est pourquoi je souhaite partager avec vous quelques réflexions sur un aspect plutôt négligé - mais essentiel - de la vie spirituelle. Je vous le propose aujourd'hui avec un mot peut-être désuet, mais qu'il est bon je crois de redécouvrir : la *componction*.

Le mot évoque la *piqûre* : la componction est une "*piqûre au cœur*", une perforation qui le blesse, faisant couler les larmes du repentir. Un épisode concernant encore saint Pierre nous aide. Transpercé par le regard et par les paroles de Jésus ressuscité, le jour de la Pentecôte, purifié et embrasé par l'Esprit, il proclame aux habitants de Jérusalem : « Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié. » (cf. Ac 2,36). Les auditeurs ressentent à la fois le mal qu'ils ont fait et le salut que le Seigneur leur accorde, et « en entendant ces choses – dit le texte – ils furent touchés au cœur » (Ac 2,37).

Voici la componction : elle n'est pas un sentiment de culpabilité qui abat, ni un scrupule qui paralyse, mais elle est une piqure salutaire qui brûle à l'intérieur et guérit, parce que le cœur, lorsqu'il voit son mal et se reconnaît pécheur, s'ouvre, accueille l'action de l'Esprit Saint, eau vive qui l'émeut et fait couler des larmes sur son visage. Celui qui jette le masque et laisse Dieu regarder dans son cœur reçoit le don de ces larmes, les eaux les plus saintes après celles du baptême¹. Chers frères prêtres, je vous souhaite cela aujourd'hui.

Il faut cependant bien comprendre ce que signifie *pleurer sur nous-mêmes*. Il ne s'agit pas de nous pleurer dessus, comme nous sommes souvent tentés de le faire. C'est le cas, par exemple, lorsque nous sommes déçus ou inquiets à

¹ « L'Église a de l'eau et des larmes : l'eau du baptême, les larmes de la pénitence ». (S. Ambroise, *Epistula extra collectionem*, I, 12).



cause de nos attentes qui ont échoué, du manque de compréhension des autres, peut-être des confrères et des supérieurs. Ou bien lorsque, par un étrange et malsain plaisir de l'âme, nous aimons ressasser les torts que nous avons reçus pour nous apitoyer sur notre sort, en pensant n'avoir pas reçu ce que nous méritions et en imaginant que l'avenir ne peut que nous réserver de continuelles surprises négatives. Cela – enseigne saint Paul – c'est la tristesse selon le monde, opposée à la tristesse selon Dieu².

Pleurer sur nous-mêmes, au contraire, c'est nous repentir sérieusement d'avoir attristé Dieu avec le péché ; c'est reconnaître que nous sommes toujours en dette et jamais en crédit ; c'est admettre que nous avons perdu le chemin de la sainteté, n'ayant pas su garder la foi en l'amour de Celui qui a donné sa vie pour nous³. C'est regarder en moi-même et regretter mon ingratitude et mon inconstance ; c'est réfléchir avec tristesse sur ma duplicité et mes mensonges ; c'est descendre dans les méandres de mon hypocrisie, l'hypocrisie cléricale, chers frères, cette hypocrisie dans laquelle beaucoup, beaucoup tombent... Faites attention à l'hypocrisie cléricale. Pour ensuite, à partir de là, lever le regard vers le Crucifié et me laisser émouvoir par son amour qui pardonne toujours et relève, qui ne déçoit jamais les attentes de ceux qui se confient en Lui. Ainsi les larmes continuent à couler et purifient le cœur.

La componction, en effet, demande un effort mais redonne la paix ; elle ne provoque pas d'angoisse mais soulage l'âme de ses fardeaux parce qu'elle agit dans la blessure du péché, en nous disposant à y recevoir la caresse du Seigneur qui transforme le cœur quand il est « *brisé et broyé* » (Ps 51,19), adouci par les larmes. La componction est donc l'antidote à la *sclérocardie*, cette dureté du cœur tant dénoncée par Jésus (cf. Mc 3,5 ; 10,5). Le cœur, en effet, sans repentir et sans pleurs, se raidit : il devient d'abord routinier, puis insouciant aux problèmes et indifférent aux personnes, puis froid et presque impassible, comme enveloppé d'une coque incassable, et finalement un cœur de pierre. Mais, comme la goutte creuse la pierre, les larmes creusent lentement les cœurs endurcis. On assiste ainsi au miracle de la tristesse, de la bonne tristesse qui conduit à la douceur.

Nous comprenons alors pourquoi les maîtres spirituels insistent sur la componction. Saint Benoît invite à « *confesser chaque jour à Dieu dans la prière ses fautes passées avec larmes et gémissements* »⁴, et il affirme qu'en priant, « *ce n'est pas dans un flot de paroles mais dans la pureté du cœur et les larmes de la componction que nous serons exaucés* »⁵. Et si, pour saint Jean Chrysostome, une seule larme éteint un brasier de fautes⁶, l'*Imitation du Christ* recommande : « *Disposez votre cœur à la componction* », car « *à cause de la légèreté de notre cœur et de l'insouciance de nos défauts, souvent nous ne sentons pas les maux de notre âme* »⁷. La componction est le remède parce qu'elle nous ramène à la vérité sur nous-mêmes, de sorte que la profondeur de notre être de pécheurs révèle la réalité

infiniment plus grande de notre être de pardonnés, la joie d'être pardonné. L'affirmation d'Isaac de Ninive n'est donc pas surprenante : « *Celui qui oublie la mesure de ses propres péchés, oublie la mesure de la grâce de Dieu à son égard* »⁸. Certes, chers frères et sœurs, toute renaissance intérieure naît toujours de la rencontre entre notre misère et sa miséricorde – notre misère et sa miséricorde se rencontrent –, toute renaissance intérieure passe par notre pauvreté d'esprit qui permet à l'Esprit Saint de nous enrichir. On comprend dans cette lumière les affirmations fortes de nombre de maîtres spirituels. Pensons à celles, paradoxales, de saint Isaac : « *Celui qui connaît ses propres péchés [...] est plus grand que celui qui, par la prière, ressuscite les morts. Celui qui pleure une heure sur lui-même est plus grand que celui qui sert le monde entier par la contemplation [...]. Celui à qui il est donné de se connaître lui-même est plus grand que celui à qui il est donné de voir les anges* »⁹.

Frères, venons-en à nous, prêtres, et demandons-nous combien la componction et les larmes sont présentes dans notre examen de conscience et dans notre prière. Demandons-nous si, avec les années, les larmes augmentent. À cet égard, il est bon que le contraire se produise par rapport à la vie biologique, où, quand on grandit, on pleure moins que lorsqu'on est enfant. Dans la vie spirituelle, en revanche, où il est important de devenir un enfant (cf. Mt 18,3), celui qui ne pleure pas régresse, il vieillit intérieurement tandis que celui qui parvient à une prière plus simple et plus intime, faite d'adoration et d'émotion devant Dieu ; celui-là mûrit. Il s'attache de moins en moins à lui-même et de plus en plus au Christ, et devient pauvre en esprit. Il se sent ainsi plus proche des pauvres, les bien-aimés de Dieu, qu'auparavant – comme l'écrit saint François dans son testament – il tenait à l'écart parce qu'il était dans le péché, mais dont la compagnie d'amère qu'elle était devient douce¹⁰. Ainsi, celui qui a de la componction dans le cœur se sent de plus en plus frère de tous les pécheurs du monde, il se sent davantage frère, sans aucun sentiment de supériorité ou de dureté de jugement, mais toujours avec le désir d'aimer et de réparer.

Et cela, chers frères est une autre caractéristique de la componction : la *solidarité*. Un cœur docile, animé de l'esprit des Béatitudes, devient naturellement enclin à la componction pour les autres : au lieu de se mettre en colère et de se scandaliser du mal fait par ses frères, il pleure leurs péchés. Il ne se scandalise pas. Il se produit une sorte de renversement. La tendance naturelle à être indulgent avec soi-même et inflexible avec les autres s'inverse et, par la grâce de Dieu, on devient ferme avec soi-même et miséricordieux avec les autres. Et le Seigneur recherche, surtout parmi ceux qui Lui sont consacrés, ceux qui pleurent les péchés de l'Église et du monde, en se faisant instrument d'intercession pour tous. Combien de témoins héroïques dans l'Église nous montrent cette voie ! Pensons aux moines du désert, en Orient et en Occident ; à l'intercession

² « Une tristesse vécue selon Dieu produit un repentir qui mène au salut, sans causer de regrets, tandis que la tristesse selon le monde produit la mort » (2 Cor 7,10).

³ Cf. S. Jean Chrysostome, *De compunctione*, I, 10.

⁴ Règle, IV, 57.

⁵ Ivi, XX, 3.

⁶ Cf. *De paenitentia*. VII, 5.

⁷ Chap. XXI

⁸ *Discours acétiques* (III Coll.), XII.

⁹ *Discours acétiques* (I Coll.), XXXV (vers. grecque).

¹⁰ Cf. FF 110.

continue, faite de gémissements et de larmes, de saint Grégoire de Narek ; à l'offrande franciscaine pour l'Amour non aimé ; aux prêtres, comme le Curé d'Ars, qui ont vécu de pénitence pour le salut des autres. Chers frères, ce n'est pas de la poésie, c'est le sacerdoce !

Chers frères, à nous, ses pasteurs, le Seigneur ne demande pas de jugements méprisants à l'endroit de ceux qui ne croient pas, mais de l'amour et des larmes pour ceux qui sont loin. Les situations difficiles que nous voyons et que nous vivons, le manque de foi, les souffrances que nous touchons qui, au contact d'un cœur en componction, ne suscitent pas la fermeté dans la polémique, mais la persévérance dans la miséricorde. Combien nous avons besoin d'être libérés de la dureté et des récriminations, des égoïsmes et des ambitions, des rigidités et des insatisfactions, pour nous abandonner à Dieu, se confier et trouver en Lui une paix qui sauve de toute tempête ! Adorons, intercédons et pleurons pour les autres : nous permettrons au Seigneur de faire des merveilles. Et n'ayons pas peur : Il nous surprendra !

Notre ministère en bénéficiera. Aujourd'hui, dans une société sécularisée, nous courons le risque d'être très actifs et en même temps de nous sentir impuissants, avec le résultat de perdre l'enthousiasme avec la tentation de "*baisser les bras*", de nous enfermer dans la plainte et de laisser la grandeur des problèmes l'emporter sur la grandeur de Dieu. Nous devenons alors amers et irritables, toujours à dire du mal, toujours à trouver une occasion pour nous plaindre. Mais si, au contraire, l'amertume et la componction portent sur notre propre cœur et non pas sur le monde, le Seigneur ne manquera pas de nous visiter et de nous relever. Comme nous y exhorte *l'Imitation du Christ* : « *N'attire pas à toi les affaires des autres, et ne t'embarrasse pas dans celles des grands. Aie toujours l'œil sur toi d'abord, et reprends-toi particulièrement toi-même, de préférence à tes meilleurs amis. Si tu n'as pas la faveur des hommes, garde-toi de t'en attrister ; mais que ta peine soit de ne pas avoir dans ta vie cette sagesse, cette circonspection qui conviendrait à un serviteur de Dieu* »¹¹.

Enfin, je voudrais souligner un aspect essentiel : la componction n'est pas tant le fruit de notre exercice, mais elle est une *grâce* et, comme telle, elle doit être demandée *dans la prière*. La repentance est un don de Dieu, elle est le fruit de l'action de *l'Esprit Saint*. Pour faciliter sa croissance, je partage deux petits conseils. Le premier est de ne pas

regarder la vie et l'appel dans une perspective d'efficacité et d'immédiateté, liée seulement à aujourd'hui et à ses urgences et attentes, mais dans l'ensemble du passé et de l'avenir. Du passé, en rappelant la fidélité de Dieu – Dieu est fidèle –, en se souvenant de son pardon, en s'ancrant dans son amour ; et de l'avenir, en pensant au but éternel auquel nous sommes appelés, à la fin dernière de notre existence. Élargir les horizons, chers frères, élargir les horizons aide à dilater le cœur, stimule à rentrer en soi avec le Seigneur et à vivre la componction. Un deuxième conseil qui en découle : redécouvrir la nécessité de nous consacrer à une prière qui ne soit pas due et fonctionnelle, mais gratuite, calme et prolongée. Frère comment est ta prière ? Revenir à l'adoration – as-tu oublié d'adorer ? –, revenir à la prière du cœur. Répétons : *Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur*. Ressentons la grandeur de Dieu dans notre petitesse de pécheurs, afin de regarder en nous-mêmes et de nous laisser traverser par son regard. Redécouvrons la sagesse de notre Sainte Mère l'Église qui nous introduit dans la prière avec toujours l'invocation du pauvre qui crie : *Dieu viens à mon aide*.

Bien aimés, revenons enfin à saint Pierre et à ses larmes. L'autel placé sur son tombeau ne peut que nous faire penser à combien de fois, nous qui disons chaque jour « *Prenez et mangez-en tous : ceci est mon Corps livré pour vous* », nous décevons et attristons Celui qui nous aime au point de faire de nos mains les instruments de sa présence. Il est donc bon de faire nôtres les paroles avec lesquelles nous nous préparons à voix basse : « *Le cœur humble et contrit, nous te supplions, Seigneur, accueille-nous* », et encore : « *Lave-moi de mes fautes, Seigneur, et purifie-moi de mon péché* ». Frères, la certitude que nous a donnée aujourd'hui la Parole nous console en toutes choses : le Seigneur, consacré par l'onction (cf. *Lc 4,18*), est venu « *guérir ceux qui ont le cœur brisé* » (*Is 61, 1*). Alors, si le cœur est brisé, il peut être pansé et guéri par Jésus. Merci, chers prêtres, merci pour vos cœurs ouverts et dociles ; merci pour vos peines et merci pour vos larmes ; merci parce que vous apportez la merveille de la miséricorde – pardonnez toujours, soyez miséricordieux – ; et apportez cette miséricorde, apportez Dieu aux frères et aux sœurs de notre temps. Chers prêtres, que le Seigneur vous réconforte, vous confirme et vous récompense. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana – 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 3 AVRIL 2025 – MESSE CHRISMALE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 61, 1-3a.6a.8b-9*)

L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil, ceux qui sont en deuil dans Sion, mettre le diadème sur leur tête au lieu de la

cendre, l'huile de joie au lieu du deuil, un habit de fête au lieu d'un esprit abattu. Vous serez appelés « Prêtres du Seigneur » ; on vous dira « Servants de notre Dieu ». Loyalement, je vous donnerai la récompense, je conclurai avec vous une alliance éternelle. Vos descendants seront connus parmi les nations, et votre postérité, au milieu des peuples. Qui les verra pourra reconnaître la descendance bénie du Seigneur. – Parole du Seigneur.

¹¹ Chap XXI.

Ps 88 (89), 20ab.21, 22.25, 27.29

Autrefois, tu as parlé à tes amis,
dans une vision tu leur as dit :
« J'ai trouvé David, mon serviteur,
je l'ai sacré avec mon huile sainte.

« Ma main sera pour toujours avec lui,
mon bras fortifiera son courage.
Mon amour et ma fidélité sont avec lui,
mon nom accroît sa vigueur.

« Il me dira : "Tu es mon Père,
mon Dieu, mon roc et mon salut !"
Sans fin je lui garderai mon amour,
mon alliance avec lui sera fidèle. »

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 1, 5-8)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, le prince des rois de la terre. À lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume et des prêtres pour son Dieu et Père, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. Voici qu'il vient avec les nuées, tout œil le verra, ils le verront, ceux qui l'ont transpercé ; et sur lui se lamenteront toutes

les tribus de la terre. Oui ! Amen ! Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Is 61, 1)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 4, 16-21)

En ce temps-là, Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.* Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

RENOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES

M^{br} : Fils très chers, en cet anniversaire du jour où le Christ fit partager son sacerdoce à ses Apôtres et à chacun d'entre nous, voulez-vous, devant votre évêque et le peuple de Dieu, renouveler les engagements que vous avez pris ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

M^{br} : Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes, en étant fidèles aux engagements attachés à la charge ministérielle que vous avez reçue, par amour du Christ et pour le service de son Église, au jour de votre ordination sacerdotale ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

M^{br} : Voulez-vous êtres les fidèles intendants des mystères de Dieu par l'eucharistie et les autres célébrations liturgiques, et annoncer fidèlement la Parole de Dieu, à la suite du Christ, notre chef et notre pasteur, avec désintéressement et charité ?

Prêtres : *Oui, je le veux.*

Ensuite, tourné vers le peuple, l'Archevêque poursuit :

M^{br} : Et vous, mes frères et sœurs, priez pour vos prêtres : que le Seigneur répande sur eux ses dons en abondance, afin qu'ils soient les fidèles ministres du Christ souverain Prêtre et vous conduisent à lui, l'unique source du salut.

Peuple : *Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

M^{br} : Priez aussi pour votre évêque : que je sois moi-même fidèle à la charge apostolique qui m'a été confiée ; que je sache mieux tenir au milieu de vous la place du Christ qui est Prêtre, Bon Pasteur, Maître et Serviteur de tous.

Peuple : *Seigneur, écoute-nous, Seigneur exauce-nous.*

M^{br} : Que le Seigneur nous garde les uns et les autres dans son amour ; qu'il conduise lui-même les pasteurs et leur peuple jusqu'à la vie éternelle.

Tous : *Amen*

LE RENOUVELLEMENT DES PROMESSES SACERDOTALES... POURQUOI ?

Cet acte liturgique constitue la nouveauté la plus éclatante de la messe chrismale. À propos de l'insertion du renouvellement des promesses sacerdotales, Bugnini affirme que « l'idée de transformer la "messe du chrême" en une "fête sacerdotale" fut une initiative du pape Paul VI qui, déjà comme archevêque de Milan, avait précisé chaque

année pour le clergé ambrosien cette signification particulière du jeudi saint ».

L'évêque invite les prêtres à renouveler publiquement leurs promesses sacerdotales. La formule proposée dans le Missel Romain, par laquelle l'évêque engage le dialogue avec les prêtres, rappelle fortement celle qui introduit le questionnement en vue de l'engagement des ordinands

dans le rite d'ordination. Le rite du renouvellement tel qu'il est proposé, avec l'évêque assis à sa cathèdre et le presbyterium debout devant lui, renvoie aux rites de l'ordination des prêtres : au moment de l'interrogation les ordinands, ceux-ci, debout devant l'évêque assis sur la cathèdre, portant la mitre et tenant la crosse, manifestent leur volonté d'accepter les charges demandées par l'exercice du ministère ordonné. La posture des différents acteurs liturgiques, bien avant l'acte liturgique du renouvellement des promesses et des demandes faites par l'évêque à son presbyterium, nous dit l'étroit lien existant entre ce rite et celui de l'engagement des candidats dans la liturgie d'ordination. La position, le geste, les mots remettent en mémoire des acteurs liturgiques au moment de l'ordination presbytérale : à l'évêque, sa responsabilité d'exercer son gouvernement sur la partie de peuple qui lui a été confié par Dieu et de « dispenser la grâce du suprême sacerdoce » ; aux prêtres, leur rôle de coopérateurs de la charge ministérielle de l'évêque et leur subordination à son égard.

18Le Missel Romain, dans son édition française, présente deux formulations des questions qui peuvent être choisies, *ad libitum*, par l'évêque. L'*editio typica tertia* du *Missale Romanum* (MR) présente seulement une formule, celle qui est donnée en premier dans l'édition française et à laquelle nous ferons référence.

Si on regarde de côté du rituel de l'ordination des prêtres, au moment de l'engagement, l'évêque commence par demander si les candidats sont prêts à accomplir le ministère de l'annonce de la Parole et de la foi catholique (1) et s'ils veulent célébrer les mystères du Christ dans le sacrement de l'eucharistie et de la réconciliation (2), être fidèles à la prière (3) et être unis au Christ dans un esprit d'oblation en faveur de toute l'humanité (4).

Dans le cas du renouvellement des promesses sacerdotales, on assiste à un renversement de l'ordre des engagements avant l'ordination. En fait, le contenu de la première demande de l'évêque résume et développe à la fois le contenu de la quatrième question posée aux candidats le jour de leur ordination. Ensuite, la deuxième question résume les trois autres questions : annonce de l'Évangile (1), célébration des mystères du Christ (2), charge de la prière (3) en faisant référence à la célébration de l'eucharistie, mais il n'y a pas de référence à la pénitence et à la prière.

Enfin, l'annonce de la Parole, prioritaire dans l'ordre des engagements, passe en dernier.

Ce changement d'ordre dans le renouvellement des promesses par rapport aux promesses originaires peut paraître étrange et peut nous questionner sur les raisons qui ont conduit les auteurs de ce formulaire à le concevoir ainsi. Elles doivent exister mais, actuellement, elles nous échappent.

L'évêque se tourne ensuite vers le peuple et lui demande de prier pour les prêtres et pour lui-même. Le *credo* n'est pas prévu dans la messe chrismale mais il y a une prière universelle.

© Revue des Sciences religieuses - 2016

CARÊME 2025

“Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent”.

(Ps 21,27)

“E tāmā ‘a te mau ta’ata ri ‘iri’i : ‘e e pa’ia rātou ;
e ha’amaita’i i te Fatu , te feiā e ‘imi iāna ra”

Sal 22 (21),27

ACCUEIL TE VAI-ETE

Projets soutenus

Caritas

AIDE À GAZA

CHANTS

JEUDI 3 AVRIL 2025 — MESSE CHRISMALE — ANNEE C

ACCUEIL DE L'ARCHEVÊQUE :

1- la haamaita'i hia tura o te hare mai nei,
i to lesu ra i'oa e here e haamaita'i mai.

R- O oe te Epikopo e, o to matou Varua,
te tia'i te tia'au here te tamahanahana ra.

2- E tavana Arii oe, e tia'i fenua
i raro i te tia'i hoe, o te Etaretia.

ENTRÉE :

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi,
L'Esprit de Dieu m'a consacré,

L'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix, la joie.

1- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations,
Pour proclamer la Bonne Nouvelle à ses pauvres.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

2- L'Esprit de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations,
Pour consoler les cœurs accablés de souffrances.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

3- de Dieu m'a choisi
Pour étendre le règne du Christ parmi les nations,

Pour accueillir le pauvre qui pleure et qui peine.
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur

KYRIE : Coco II – MH - tahitien

GLORIA : Petiot III

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : psalmodié

Ton Amour Seigneur sans fin je le chante.

ACCLAMATION : Médéric BERNARDINO

Ta'oe parau e te Fatu e e parau mau e te mana e,
ta'oe ture e letu e, ei fa'aora ra'a ia no te ta'ata.

RÉNOVATION DES PROMESSES SACERDOTALES :

Seigneur écoutes-nous, Seigneur exaucez-nous.

BÉNÉDICTION DES HUILES :

R- Misericordes sicut pater (4 fois)

1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

OFFERTOIRE : Pèlerins d'espérance – Hymne du jubilé

R- Vive flamme, ma seule espérance :
que mon chant parvienne jusqu'à toi.
De ton cœur jaillit la vie divine,
sur la route, j'ai confiance en toi.

1- Écoutez nations, langues et peuples,

dans vos cœurs rayonne la parole :
les nations dispersées sur la terre
se rassemblent dans le fils bien aimé.

2- Le Seigneur est un Dieu de tendresse,
à sa voix se lève un jour nouveau.
Terre et ciel sont revêtus de gloire,
ils annoncent la justice et la paix.

3- Lève-toi, Dieu cherche des disciples,
prends le vent pour guide sur ta route.
N'aie pas peur de marcher sur ses traces
où s'avancent les amis du Seigneur.

SANCTUS : TUFAUNUI II - tahitien

ANAMNESE : Dédé II

Ia'amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'aia
a te fa'aite nei matou i to 'oe pohera'a
e to'oe ti'afaahoura'a e tae noatu
i to'oe ho'ira'a mi e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

AGNUS : Dédé V - tahitien

COMMUNION :

R- Restons toujours unis, mes frères, restons près de Jésus,
En lui soyons unis, mes frères, ne nous séparons plus.

1- Ma chair s'unit au corps du Christ et mon cœur à son cœur
Ma chair s'unit au corps du Christ, pour être un même cœur

2- Déjà ce n'est plus moi qui vis, Jésus agit en moi,
Déjà ce n'est plus moi qui vis, c'est lui qui vit en moi.

3- Si nous mangeons de même pain, la même Eucharistie
Si nous mangeons le même pain, Vivons la même Vie.

ENVOI : TUFAUNUI

R- Iaorana e Maria te uputa o te ra'i,
te Feti'a po'ipo'i e te roti miterio e,
Arii vahine no te Rotario, mo'a rahi e no te Hau,
Ari'i Vahine no te mau Utuafare.

1- Metua Vahine a'ia'i o Maria e,
Metua Vahine o te Karatia Atua,
Metua Vahine ma roa e te here hia,
Metua Vahine no te aora'a maita'i e.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 17, Vendredi 18 et Samedi 19 avril
de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale.

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 17 avril à 18h00 : Sainte Cène ;
Vendredi 18 avril à 18h00 : Office de la Passion ;
Samedi 19 avril à 18h00 : Veillée pascale ;
Dimanche 20 avril à 5h50, 8h et 18h : Messe de Pâques.



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2025
Dimanche 6 avril 2025 — 5^{ème} Dimanche du Temps de Carême - Année C

HUMEURS...

VIVRE ENSEMBLE

Le bruit de ta musique vient briser mon silence,
et nous voilà en dispute.

Tu as tes problèmes, j'en ai assez des miens,
et nous voilà deux solitudes.

Les soucis me rongent, tu as besoin de partager ta joie,
et nous voilà deux inconnus.

L'échec frappe à ma porte, tu as le goût de rire,
et nous voilà étrangers.

Mes projets, mes désirs, mes volontés remplissent l'espace
de mon cœur, tu as tes projets, tes désirs et tes volontés,
et nous voilà deux concurrents.

Nos amours et nos biens juxtaposés se gênent,
et nous voilà deux ennemis.

Pourtant, tu étais mon copain ; tu étais ma copine.

Nous avons rêvé de ne faire qu'un.

Nos « JE » se voulaient complices l'un de l'autre,
mais ils n'ont jamais trouvé la route d'un « NOUS ».

L'eau ne s'est jamais changée en vin :
elle est devenue stagnante.

Nous sommes devenus deux îles qu'aucun pont ne reliait.
J'attendais tout de toi ; tu attendais tout de moi,
sans savoir que l'attente se nourrit
de ce que chacun apporte.

Et s'il était vrai que le grain devait mourir à lui-même
pour porter fruit...

Le 16 janvier 1988

R.P. Hubert LAGACÉ, o.m.i.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

L'ARCHEVECHE DE PAPEETE ET LES FRERES BATISSEURS (7)

Le 23 décembre 2025, nous célébrerons le 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale. En vue de ce Jubilé dans le Jubilé, nous vous proposons tout au long de l'année, de relire l'histoire non seulement de la Cathédrale mais aussi de l'ensemble de la paroisse. Nous commencerons dans un premier temps, par relire l'histoire de la Vallée de la Mission et de l'Archevêché.

Frère Cyprien ROLDES

Le frère Cyprien Roldes, né le 15 septembre 1817 à Méméra/Aveyron, fit profession le 28 septembre 1845. On l'employa comme maçon dans les maisons de Graves et de Mende. Il faisait partie du groupe des missionnaires qui partirent, le 28 août 1859, du Havre sur le « Duguay-Trouin », et arriva à Papeete sur la « Suerte », le 2 mars 1860, en compagnie des frères Théophile Guilhermier, Alexandre André, et trois frères étudiants futurs prêtres missionnaires¹.

Le frère Cyprien débuta à Punaauia où il aida les frères Théophile et Alexandre².

En 1865 et années suivantes, les frères Cyprien et Alexandre sont les grands ouvriers de Notre-Dame de Paix de Tautira et

de Saint-Paul de Haapape³, et en juillet 1870, les frères Cyprien, Théophile et Alexandre commencèrent à jeter les fondations de l'évêché. C'était pendant les travaux que le F. Cyprien épuisé partit se reposer. Il se rétablit, M^{br} Jaussen pouvait écrire au Supérieur Général que « le F. Cyprien nous est revenu », très probablement en compagnie des Pères Adrien Perray et Sosthène Duval, sur le « Nautilus » qui aborda à Papeete, le 11 juin 1873⁴.

Le frère travailla ensuite à l'église de Saint-Michel de Papara, 30 mètres de long sur 10 mètres de large, église que l'évêque est allé consacrer le 23 juin 1876, fête du Sacré-Cœur de Jésus⁵, quand le F. Cyprien s'occupait déjà de la construction de l'église de Paea, commencée en 1877, finie en 1879, et consacrée par M^{br} Jaussen, le 16 juin 1880⁶.

¹ Livre des Emplois I p.226 n°483 ; Lettre circulaire n°33 du T.R.P. Rouchouze, Paris, 28-8-1859 ; ArchP MS 11-1, Registre de l'évêché I.

² P. Nicolas Blanc au T.R.P. Rouchouze, Papara 9-6-1860 ; ArchSSCC 60-2.

³ Voir plus haut, les nn. 53 & 54 du texte.

⁴ Voir plus haut, les nn. 13 & 14 du texte ; M^{br} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 3-7-1873 ; ArchSSCC 58-2. ArchP MS 11-1, registre de l'évêché I.

⁵ ArchP MS 11-1, registre de l'évêché I.

⁶ Lettres M^{br} Jaussen au T.R.P. Bousquet, ArchSSCC 58-2 : Tahiti, 4-6-1877 : « Le F. Cyprien bâtit une église à Paea » ; Tahiti, 1^{er} novembre 1878 : « En ce moment les frères Henri, Cyprien et Aloys vont mettre sur la toiture de l'église de Paea, des tuiles que je me



À Papaoa (Arue), la chapelle en bois étant devenue trop petite par suite de l'activité du P. Rogatien Martin, M^{gr} ordonna qu'on jetât les fondations d'une église en pierres dont le F^r. Cyprien sera le grand ouvrier, et le F^r. Cyprien sera le grand ouvrier, et le F^r. Clément, son aide comme à Paea.

« *Ma petite église de Papaoa, écrit le P. Rogatien, peut tout à l'aise affermir ses fondements. Voilà deux mois qu'il n'y a plus de maçons proprement dits. On travaille toujours un peu à l'entour : le bon F^r. Clément réunit les matériaux, le F^r. Cyprien s'occupe aussi un peu.* »

Et un an plus tard, jour par jour : « *Mon église à Papaoa s'avance ; elle sera jolie* »⁷. Et finalement, le 10 juin 1883 : « *L'entrée de ma nouvelle église du Sacré-Cœur de Jésus s'est fait avec beaucoup de solennité, le 27 mai 1883 (dimanche après la Fête-Dieu). M^{gr} a béni l'église, célébré le Saint Sacrifice, et donne un surnom en tahitien comme il sait les donner : solide et clair.* »

Pomare V et quelques autres membres de la famille royale ont accepté mon invitation, et assisté sérieusement à la cérémonie religieuse. Notre gouverneur, M^r Dordot des Essarts qui m'avait plusieurs fois manifesté le désir de faire l'entrée de cette église, y était aussi avec son aide-de-camp, M^r de Champfeuf, M^r Gerville-Reache, directeur de l'Intérieur, ne s'est pas contenté de faire acte de présence personnelle : il a amené toute sa famille.

Monseigneur, le roi et le gouverneur ont été salués par les chants tahitiens en leur honneur.

Ce qui faisait surtout la solennité de cette fête, c'était l'affluence considérable de catholiques des divers districts. On comptait au moins 450 personnes ; les protestants ont pu voir que nous vivons : l'église était pleine, et beaucoup étaient dehors.

Le matin, à 4 heures, j'avais célébré la Sainte Messe en plein air sur le haut d'un reposoir du Saint Sacrement. Mes gens de Papaoa y assistèrent et furent libres de s'occuper ensuite de leur festin : 450 tahitiens à nourrir deux fois. Dans l'après-midi, malgré une pluie presque continuelle, nous pûmes faire la procession du Saint-Sacrement.

La nuit se passa, comme il est d'usage ici, à chanter et surtout à discuter les questions controversées entre catholiques et protestants. Cette discussion dirigée par le P. Georges (Eich), et dont les catéchistes faisaient les frais d'exposition, a dû être fructueuse pour ces 400 indigènes. C'est par toutes ces leçons que nous formerons des catholiques instruits et convaincus, par là même solides et pratiquants.

Le vendredi suivant (le premier juin 1883), fête du Sacré-Cœur, patron de notre nouvelle église, les Sœurs de Saint-Joseph venaient faire leur premier pèlerinage avec 25 à 30 petites filles. La maison du Sacré-Cœur est faite ; ce à quoi je veux

m'appliquer maintenant c'est à mettre cette dévotion dans les cœurs. J'espère que la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus leur donnera un peu de cœur »⁸.

Après cette belle fête, le F^r. Cyprien ne travaillait plus beaucoup, bien que rendant encore service. Attaqué d'une hydropisie générale de tout le corps, il était sur le lit depuis la mi-juin 1886.

Le frère mourut à Papeete, le 20 septembre 1886. « *Il avait reçu tous les secours de l'Église, et s'étant préparé à rendre ses comptes à Dieu. Tant qu'il a pu lever la main pour faire son signe de croix, il n'aurait pas consenti à prendre même une goutte d'eau sans faire auparavant cet acte de religion. Il a construit cinq belles églises : à Tautira, à Haapape, à Papara, à Paea et à Papaoa* »⁹.

Frère Clément PASCHAL

Le F^r. Clément Pascal¹⁰ était le voiturier de la Mission, celui qui ramassait les matériaux pour les constructions. On l'a déjà vu au travail avec le F^r. Cyprien à Paea, et ensuite à Papaoa. En 1879, il aida encore le F^r. Théophile à Faaa¹¹.

Ce frère naquit à Mas del Sol, dans la paroisse de Morthon¹² (Aveyron), le 13 avril 1817¹³. Profès à Picpus/Paris, le 19 mars 1857, il partit du Havre pour l'Océanie à bord du « *Duquay-Trouin* », avec les quatre frères Cyprien, Alexandre, André et Aloys, destinés comme lui pour la Mission de Tahiti, où le F^r. Clément arriva, le 11 novembre 1861, sur l'« *Infatigable* »¹⁴. Les Arch SS.CC. sont plutôt pauvres en documents sur le frère Clément et son travail humble et de peu d'apparence. Mais il était un saint frère : « *Qui n'a pas connu le vieux petit frère Clément avec sa charrette et son Carnaval, comme il appelait son cheval. Quand il s'agissait de charger un fardeau sur sa voiture, il essayait d'abord. Sentant que le poids était trop lourd, il faisait un grand signe de croix et réussissait toujours au grand ébahissement des spectateurs. Il causait fort peu et ne pensait qu'à Dieu et à son devoir* »¹⁵.

Le frère Clément Pascal mourut à Papeete, le premier décembre 1894, âgé de 77 ans.

« *Quand on dit les noms des bons frères Martin, Cyprien, Aloys, Henri, Alexandre, Théophile, André, tous tant Européens qu'indigènes ne tarissent pas en faisant leurs éloges et en exaltant leurs vertus et leur esprit de foi. Je crois que peu de Missions ont été aussi favorisées sous ce rapport. Quels hommes dévoués et capables. Quels bons et saints religieux. Comme ils travaillaient bien. Aussi comme on pleurait, nos évêques les premiers, en les conduisant après une vie bien remplie et une sainte mort au champ de Dieu* »¹⁶

© Archidiocèse de Papeete - 1981

suis procurées pour remplacer celles que nous avons perdues sur le Saint-Michel » ; Tahiti, 10 juillet 1879 : « *Nous avons fini l'église de Paea* ».

Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t.2 p. : « Le 16 juin (1880) vit la consécration de l'église de Paea, œuvre des frères Cyprien et Clément aidés de quelques indigènes ».

⁷ P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 10-10-1881, et 10-10-1882, ArchSSCC 47-5.

⁸ P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete, 10-6-1883 ; ArchSSCC 47-5.

⁹ P. Martin au T.R.P. Bousquet, Papeete 12-7 & 8-9-1886, ArchSSCC 47-5.

¹⁰ Le nom est orthographié « *Paschal* » à l'état civil.

¹¹ Voir plus haut, le numéro 58 du texte, et les notes 75 & 133 ; M^{gr} Jaussen au T.R.P. Bousquet, Tahiti, 10-7-1879, ArchSSCC 58-2b.

¹² Morlhon et non Morthon. Mas del Sol dépendait de la commune de Marmont rattachée à la Commune de Savensa. En 1868, elle fut rattachée à la commune de Morlhon.

¹³ Né le 23 avril 1817 et non le 13 avril 1817

¹⁴ Livre des Emplois I p.322 n°694 ; lettre circulaire n° 33 du T.R.P. Rouchouze, Paris, 28-8-1859 ; ArchP MS 11-1, Registre de l'évêché I.

¹⁵ *Vie de M^{gr} Tepano Jaussen – Venance Prat – t..*

¹⁶ P. Georges Eich au T.R.P. Bousquet, Avarua/Rarotonga, 11-7-1895, ArchSSCC 60-4.

Le 28 mars dernier un fort séisme frappait la Birmanie, l'épicentre était à Mandalay, deuxième plus grande ville de Birmanie. La partie centrale du pays, la plus peuplée a été meurtrie ; les morts se comptent par milliers, les crematoriums ne suffisent pas à répondre aux demandes des familles bouddhistes endeuillées. Ce pays, marqué par quatre années de guerre civile entre les « rebelles » et l'armée birmane, est complètement désorganisé. Les structures médicales, hospitalières, les centres d'accueil, les services sont submergés, si bien que les équipes de secours venues de l'étranger peinent à sauver ceux et celles qui pourraient l'être encore. Des dizaines de milliers de blessés restent sans soins : manque de sang pour des transfusions, pas ou peu de médicaments, pas d'électricité, pénurie de nourriture et d'eau potable... etc... Et, comble de l'horreur, dès le lendemain du séisme, selon plusieurs ONG, la junte militaire au pouvoir a continué les bombardements aériens sur certaines zones contrôlées par des forces de résistance touchées par le séisme !

Cependant, alors que depuis le coup d'État du général Min Aung Hlaing qui a pris le pouvoir le 1^{er} février 2021, les autorités fermaient l'accès aux organisations étrangères et aux journalistes étrangers, coupant régulièrement les communications Internet ; pour la première fois la junte a lancé un appel à l'aide internationale et déclaré l'état de catastrophe naturelle dans six villes et régions.

La Birmanie, dont le nom officiel en langue birmane est Myanmar, compte environ 55 millions d'habitants répartis en sept régions et 21 subdivisions administratives. D'une superficie de 676 000 km², elle s'ouvre au Sud et à l'Ouest sur l'Océan indien. Ses frontières longent le Bangladesh au Nord-Ouest, l'Inde à l'Ouest, la Chine au Nord-Est, le Laos à l'Est et la Thaïlande au Sud-Est.

Une mosaïque de 135 groupes ethniques pratiquant une centaine de langues et de dialectes constitue la population de cet État. L'ethnie majoritaire est le *bama* (un tiers de la population) que l'on trouve entre autres au centre et dans les grandes villes et dont la langue « le birman » est officielle. Un tiers de la population regroupe les ethnies minoritaires qui se répartissent plutôt le long des frontières du pays.

75% de la population sont bouddhistes ; 10% pratiquent des religions traditionnelles ; la proportion de chrétiens est estimée à 8% ; les musulmans estimés à 4% ; les hindous à 1,7%

Les conflits successifs ont entraîné des déplacements en masse de populations que l'on retrouve dans des camps de réfugiés créés aux alentours de Rangoon, Mandalay et le long des frontières. On se souvient des Rohingyas musulmans chassés par centaines de milliers vers le Bangladesh. Une loi de 1982 ne reconnaît pas la citoyenneté pour certaines ethnies, cette loi, véritable loi d'apartheid, prévoit en effet une discrimination fondée sur des critères ethniques.

L'Église catholique **représente 1,3% de la population de Birmanie, soit plus de 730 000 fidèles**. On compte trois archidiocèses et treize diocèses dont le diocèse de Mindat

(dans l'Ouest) érigé par le Pape François le 25 janvier dernier. Hélas, le 6 février la cathédrale du Sacré-Cœur de Mindat a été bombardée par l'armée gouvernementale au cours d'affrontements avec les forces d'opposition.

En effet, depuis le coup d'État au Myanmar, de nombreux édifices religieux (catholiques, baptistes, bouddhistes...) ont subi de nombreux dégâts. Mais l'attitude des 15 000 catholiques de Mindat montre l'état d'esprit de la majorité de la population : « *Nous sommes tristes parce que notre église a été touchée, mais nous ne nous laisserons pas abattre, nous la reconstruirons et nous sommes certains que le Seigneur nous comblera de ses bénédictions, en nous donnant la paix et la prospérité* » (propos rapportés à l'Agence Fides par le Père Paulinus, prêtre de Mindat).

L'Église catholique ne prend pas partie officiellement dans le conflit mais reste très mobilisée pour venir en aide aux déplacés par des écoles informelles dans la jungle, des soins, des aides alimentaires, un soutien matériel... Déjà, avant le tremblement de terre, le Programme des Nations-Unies pour le Développement estimait à plus de deux millions le nombre de personnes exposées au risque de famine.

Peu de temps après le séisme, le Cardinal birman Charles Maung BO, Président de la Conférence des évêques catholiques du Myanmar, interviewé par Vatican News, déclarait avec grande émotion :

« Nous sommes profondément touchés par les promesses de soutien de l'Église catholique partout dans le monde. Les gens ont besoin de nourriture, d'abris, de médicaments et de tout le matériel nécessaire à la survie. Plus que tout, notre peuple a besoin de paix, et non de l'angoisse provoquée par la crise multidimensionnelle. »

J'ai lancé un appel à toutes les parties concernées pour qu'elles apportent d'urgence une aide humanitaire et qu'elles puissent accéder sans entrave aux populations touchées. J'ai lancé un appel sincère au cessez-le-feu à tous les groupes hostiles. (...)

Nous sommes réconfortés par les signes de soutien des partenaires de l'Église et par le message inébranlable et profondément émouvant du Vatican (...)

En fin de compte, seule une paix véritable fondée sur la justice résoudra nos problèmes. Tel est l'appel du Pape François. Nous nous joignons à lui dans cet appel. Une Birmanie pacifique et juste peut nous aider à relever tous les défis. »

Nous qui sommes loin du Myanmar, mais proches par le cœur, n'hésitons pas à être témoins de l'Espérance envers nos frères et sœurs birmans par nos prières, nos dons via Caritas-France (Secours Catholique) et Caritas Internationalis.

[Sources consultées : aed-france.org (*L'Église dans le Monde*, N°222, février-mars 2025, pp.20-23) ; missionsetrangeres.com ; catholicmyanmar.com ; vaticannews.va ; fides.org ; catholique.fr ; l'ONG : info-birmanie.org]

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

« QUAND VOUS JEUNEZ... »

Le temps du Carême que nous vivons actuellement nous invite au jeûne, à l'aumône et à la prière. Si l'aumône est une façon de manifester notre solidarité avec ceux qui sont dans le besoin, reconnaissant ainsi qu'en les servant, nous servons le Christ, si la prière nous rapproche de Dieu en même temps qu'elle nous rapproche de ces frères et sœurs connus ou inconnus à l'intention de qui nous prions, qu'en est-il de la pratique du jeûne ?

Reconnaissons qu'aujourd'hui, si cette pratique du jeûne est peu prisée, sauf pour motifs thérapeutiques, et pas toujours bien comprise, c'est que son sens et son utilité spirituelle ne sont guère perçus ! Pourtant dans beaucoup de religions, le jeûne revêt une place importante, et pas seulement dans le Christianisme. Pour des motifs d'ascèse, de purification, de deuil, de supplication, le jeûne occupe une place importante dans les rites religieux. Il ne s'agit donc pas de vivre le jeûne comme un exploit ascétique, ni de trouver par là un état d'exaltation psychologique ou religieuse comme on le trouve parfois dans d'autres religions.

La Bible sur laquelle repose l'attitude de l'Église rejoint sur ce point les autres courants religieux. Mais elle précise le sens du jeûne et en règle la pratique. Avec la prière et l'aumône, le jeûne est un des actes essentiels par lequel le croyant traduit devant Dieu son humilité, son espérance et son amour. L'Homme est à la fois corps et âme, chair et esprit. Il serait donc incomplet d'imaginer une religion purement spirituelle, dans les nuages. L'âme a besoin des actes et des attitudes du corps. Ainsi, le jeûne accompagné de prière est une façon de s'humilier devant Dieu. Jeûner équivaut à humilier son âme. Il s'agit par la pratique du jeûne de s'établir avec foi dans une attitude d'humilité pour accueillir l'action de Dieu et se mettre en sa présence. Tel est le sens des quarante jours sans manger passés par Moïse sur le mont Sinaï, par le prophète Elie à la montagne de l'Horeb. Et si Jésus passe lui aussi 40 jours de désert sans manger au début de son ministère, ce n'est pas pour s'ouvrir à l'Esprit puisqu'il en est rempli, mais bien pour inaugurer sa mission par un acte de confiance absolue en son Père.

Le jeûne nous introduit dans une expérience de manque, de pauvreté consentie. Nous partageons un peu l'expérience de ceux qui sont privés de tout, et nous partageons cette pauvreté qui conduit, selon les mots du Pape François,

« dans la simplicité du cœur, à redécouvrir le don de Dieu et à comprendre notre réalité de créatures à son image ». En faisant l'expérience d'une pauvreté consentie, nous devenons donc *« pauvres avec les pauvres ».*

Jeûner consiste par ailleurs *« à libérer notre existence de tout ce qui l'encombre, même de ce trop-plein d'informations, vraies ou fausses, et de produits de consommation pour ouvrir la porte de notre cœur à celui qui vient jusqu'à nous, pauvre de tout mais "plein de grâce et de vérité" (Jn 1,14) : le Fils du Dieu Sauveur »*, a poursuivi le Saint Père. À la suite des prophètes, Jésus vient dénoncer les risques qui peuvent déformer le sens profond du jeûne :

- Risque de formalisme, ou d'hypocrisie quand on jeûne pour être vu des hommes : *« Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent »* (Mt 6,16)

- Risque de jeûner sans amour : *« Pourquoi avons-nous jeûné sans que tu le voies ? ... C'est ...que vous jeûnez pour vous livrer aux querelles et aux disputes, pour frapper du poing méchamment... Est-ce là le jeûne qui me plaît, le jour où l'Homme se mortifie ?... N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, renvoyer libres les opprimés et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ? »* (Is 58,4-7) Ainsi, pour plaire à Dieu et nous rapprocher de lui, le jeûne doit-il être uni à l'amour du prochain. Il ne peut donc être séparé de l'aumône ni de la prière. Si l'amour est absent, le jeûne est vain !

L'Église au temps des apôtres a conservé la pratique du jeûne. Les Actes des Apôtres mentionnent des célébrations comportant jeûne et prière (Ac 13,2 ss ; 14,23). St Paul pratique le jeûne (2 Co 6,5 ; 11,27). Ainsi, jusqu'à ce jour, l'Église est demeurée fidèle à cette tradition, cherchant par la pratique du jeûne à nous mettre dans une attitude d'ouverture totale à la grâce du Seigneur en attendant son retour ! Ne ratons pas cette invitation !

+ M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2025

AUDIENCE GENERALE

ZACHEE « AUJOURD'HUI IL FAUT QUE J'AILLE DEMEURER DANS TA MAISON » (Lc 19,5)

Depuis la résidence Sainte-Marthe où il est toujours en convalescence, le Pape François a choisi de méditer sur l'épisode de Zachée dans la catéchèse de ce mercredi 2 avril. Méprisé de tous, Zachée le collecteur d'impôts détesté par ses concitoyens rencontre la miséricorde de Jésus, *« qui vient toujours nous chercher, quelle que soit la situation dans laquelle nous sommes ».*

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons à contempler les rencontres de Jésus avec certains personnages de l'Évangile. Cette fois-ci, je voudrais m'arrêter sur la figure de Zachée : un épisode qui me tient

particulièrement à cœur, parce qu'il occupe une place spéciale dans mon cheminement spirituel.

L'Évangile de Luc nous présente Zachée comme quelqu'un qui semble irrémédiablement perdu. Peut-être nous arrive-t-il à nous aussi de nous sentir ainsi : sans espérance.

Zachée, en revanche, a découvert que le Seigneur le cherchait déjà.

Jésus est en effet descendu à Jéricho, une ville située sous le niveau de la mer, considérée comme une image du monde souterrain, où Jésus veut aller chercher ceux qui se sentent perdus. Et en effet, le Seigneur ressuscité continue à descendre dans les enfers d'aujourd'hui, dans les lieux de guerre, dans la douleur des innocents, dans le cœur des mères qui voient mourir leurs enfants, dans la faim des pauvres.

Zachée en un certain sens est perdu, peut-être a-t-il fait de mauvais choix ou peut-être la vie l'a-t-elle placé dans des situations dont il a du mal à se sortir. Luc insiste d'ailleurs sur les caractéristiques de cet homme : non seulement il est publicain, c'est-à-dire qu'il perçoit les impôts de ses concitoyens pour les envahisseurs romains, en plus il est même le chef des publicains, comme pour dire que son péché est démultiplié.

Luc ajoute ensuite que Zachée est riche, ce qui suggère qu'il s'est enrichi sur le dos des autres, abusant de sa position. Mais tout cela a des conséquences : Zachée se sent probablement exclu, méprisé de tous.

Lorsqu'il apprend que Jésus passe en ville, Zachée a envie de le voir. Il n'ose pas imaginer une rencontre, il lui suffirait de le regarder de loin. Mais nos désirs rencontrent aussi des obstacles et ne se réalisent pas automatiquement : Zachée est petit de taille ! C'est notre réalité, nous avons des limites avec lesquelles nous devons composer. Et puis il y a les autres, qui parfois ne nous aident pas : la foule empêche Zachée de voir Jésus. C'est peut-être aussi un peu leur revanche.

Mais quand tu as un désir fort, tu ne te décourages pas. Tu trouves une solution. Il faut du courage et ne pas avoir honte, il faut un peu de la simplicité des enfants et ne pas trop se préoccuper de sa propre image. Zachée, comme un enfant, grimpe à un arbre. Ce devait être un bon poste d'observation, surtout pour regarder sans être vu, caché derrière les branches.

Mais avec le Seigneur, l'inattendu se produit toujours : Jésus lève les yeux, quand il parvient là tout proche. Zachée se sent exposé et s'attend probablement à une réprimande publique. Les gens l'espéraient peut-être, mais ils sont déçus : Jésus demande à Zachée de descendre immédiatement, presque surpris de le voir dans l'arbre, et lui dit : « *Aujourd'hui, je dois m'arrêter chez toi !* » (Lc19,5). Dieu ne peut pas passer sans chercher qui est perdu.

Luc souligne la joie du cœur de Zachée. C'est la joie de celui qui se sent regardé, reconnu et surtout pardonné. Le regard de Jésus n'est pas un regard de reproche, mais de miséricorde. C'est cette miséricorde que nous avons parfois du mal à accepter, surtout lorsque Dieu pardonne à ceux qui, selon nous, ne le méritent pas. Nous murmurons parce que nous voudrions mettre des limites à l'amour de Dieu.

Dans la scène dans sa maison, Zachée, après avoir écouté les paroles de pardon de Jésus, se lève, comme s'il ressuscitait de sa condition de mort. Et il se lève pour prendre un engagement : rendre quatre fois ce qu'il a volé. Il ne s'agit pas d'un prix à payer, car le pardon de Dieu est gratuit, il s'agit plutôt d'un désir d'imiter Celui dont il s'est senti aimé. Zachée prend un engagement auquel il n'était pas tenu, mais il le fait parce qu'il réalise que c'est sa façon d'aimer. Et il le fait unissant à la fois la législation romaine sur le vol et la législation rabbinique sur la pénitence. Zachée n'est donc pas seulement l'homme du désir, c'est aussi quelqu'un qui sait poser des gestes concrets. Son propos n'est ni générique ni abstrait, mais part précisément de son histoire : il a regardé sa vie et identifié le point à partir duquel commencer son changement.

Chers frères et sœurs, apprenons de Zachée à ne pas perdre l'espérance, même lorsque nous nous sentons mis de côté ou incapables de changer. Cultivons notre désir de voir Jésus, et surtout laissons-nous trouver par la miséricorde de Dieu qui toujours vient nous chercher, quelle que soit la situation dans laquelle nous sommes perdus.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

ENTRETIEN

ERVE, ECRIVAIN SANS-ABRI : « *J'AI CHERCHE LA MORT, MAIS ELLE N'A PAS VOULU DE MOI* »

Pendant plus de vingt ans, il a connu la précarité et la vie à la rue, à Paris. En 2022, Ervé, 52 ans, publiait un recueil autobiographique, aujourd'hui disponible au format poche. Il y raconte le quotidien d'un SDF, sa dureté et la force nécessaire pour accepter cette vie. La Croix L'Hebdo a rencontré celui qui se qualifie d'« *écrivain en marge* » pour faire résonner la voix de ces personnes sans domicile qui peuplent nos villes, mais que l'on ne voit plus.

La Croix L'Hebdo : *Le 31 mars, la trêve hivernale s'achève. Dors-tu à l'abri, en ce moment ?*

Ervé : Oui, depuis trois ans, grâce à un ami qui me prête un atelier, du côté de la Défense, à Paris. Il y organise des animations, des formations aux nouvelles technologies, des ateliers de création. Comme il m'avait confié les clés – car je l'aide à le retaper et à mettre en place les différentes activités –, il m'a laissé m'y installer, sans me demander de loyer. Il y a des sanitaires, un coin cuisine. Logiquement, je n'ai pas le droit d'y dormir, car ce n'est pas un local d'habitation, mais bon, j'y dors quand même.

La Croix L'Hebdo : *Tu es resté trente ans à la rue. Qu'est-ce que cela fait de retrouver un chez-soi ?*

Ervé : Alors ce n'est pas vraiment un chez-soi, c'est un entre-deux plutôt, je dirais. Mais j'y suis bien, au chaud. C'est mon point d'ancrage actuellement. Ça me donne l'occasion d'écrire tranquillement, tu vois.

La Croix L'Hebdo : *Tu nous as donné rendez-vous près de chez ton éditeur, les éditions Maurice Nadeau. Comment, quand on est sans domicile, devient-on écrivain ? Ça ne semble pas forcément un parcours classique...*

Ervé : Je suivais le journaliste Guy Birenbaum sur les réseaux sociaux et nous avions pas mal d'interactions. Je lui ai dit que j'écrivais. Il s'est penché sur ce que je faisais et m'a dit que ça valait le coup de continuer... J'ai mis quelques extraits sur Twitter, et là, Delphine Chaume, une editrice, m'a repéré et

m'a demandé si j'avais plus de matière. C'est comme cela qu'est né *Écritures carnassières*.

La Croix L'Hebdo : Pourquoi écris-tu ?

Ervé : Pour faire des pauses entre deux lectures, déjà. Et puis j'écris depuis tout gamin. Écrire, dessiner, dès qu'on a un stylo entre les mains on peut le décliner en plein de choses. Et comme j'étais un gosse un peu solitaire, ayant grandi en foyer de la Ddass, la lecture était un refuge. Quand vous tombez sur *Vendredi ou la Vie sauvage* de Michel Tournier, là d'un seul coup vous voyagez. Et peu à peu, vous vous dites qu'un jour il y aura dans une bibliothèque un livre avec votre nom. Encore aujourd'hui, j'ai du mal à réaliser que c'est le cas. Publier un livre a été une explosion de bonheur. Le simple fait de tenir l'objet dans la main, c'était... (*Il ne finit pas sa phrase.*) Parce que cela représente un an de travail, de réécriture... Et en plus, j'ai eu du succès, même si je ne suis pas dupe. Je sais bien que le fait que ça ait été titré « *Un SDF raconte* » a joué dans la diffusion.

La Croix L'Hebdo : Justement, comment te qualifies-tu ? SDF, sans-abri, marginal ?

Ervé : SDF, c'est un sigle, donc ça m'emmerde. Je n'ai pas peur du mot « *clochard* », parce qu'il a été beaucoup utilisé en littérature. Chez Hugo, Kerouac, Bukowski. Si j'ai le choix, je préfère qu'on dise que je suis un écrivain en marge. J'ai mis du temps à me considérer comme écrivain, mais maintenant j'assume, puisque je touche des droits d'auteur. Ce qui m'a aidé à accepter cette nouvelle situation, ce sont aussi les salons du livre, où les auteurs vous parlent comme à un semblable, les dédicaces, les retours de lecteurs, les rencontres avec les élèves, les lycéens. J'aime bien cet exercice de la rencontre. Quand on parle aux jeunes, on mesure qu'ils ont du potentiel, de l'humour, de la créativité... Même si ça fait toujours bizarre de retourner au lycée, moi qui étais un élève plutôt fugueur, et surtout doué pour l'école buissonnière.

La Croix L'Hebdo : Pourquoi éprouvais-tu ce besoin de fuguer ?

Ervé : À la Ddass, enfin maintenant l'ASE (Aide sociale à l'enfance), on est 80 mômes dans une structure, on dort en dortoir, on mange en réfectoire. Rebelote quand il faut aller au collège puis au lycée. On n'est jamais seul. Le foyer avec ses règlements, ses horaires, c'était pesant. J'étais quelqu'un de timide, introverti, je ne me sentais pas à ma place. C'est là que j'ai commencé à aimer vivre à la marge, en faisant des activités où on n'a besoin de rien ni de personne.

La Croix L'Hebdo : Tu as été placé à l'ASE à 6 mois, après avoir été trouvé sur un trottoir dans les Hauts-de-France, puis retiré à ta mère qui avait 12 autres enfants. Pourquoi dis-tu que cette « *mal-naissance* » est à l'origine de tout ton parcours ?

Ervé : Aujourd'hui encore, de nombreux enfants placés terminent à la rue, à 18 ans, âge à laquelle l'ASE ne les prend plus en charge. Être enfant de la Ddass m'a fragilisé, personnellement, parce que cela m'a fait me sentir différent, très très jeune. J'étais celui qui n'avait pas de parents. Une sorte d'handicapé non pas moteur mais

familial, social. Ce qui suscite des regards bizarres de la part des autres. Donc tu les fuis pour éviter les conflits. En plus j'ai subi des sévices physiques et sexuels de la part d'éducateurs et d'éducatrices, au foyer. Alors tu t'isoles. Tu te marginalises. Ce manque affectif reste une cicatrice qui a orienté ma vie. Quand mes filles sont nées, que l'aînée m'a appelée « *papa* » pour la première fois, je me suis aperçu que moi, c'est un mot que je n'avais jamais prononcé. Donc l'entendre a été une belle claque, comme le signal que je pouvais passer à autre chose...

La Croix L'Hebdo : Une possibilité pour toi de leur offrir ce que tu n'avais pas eu ?

Ervé : Oui, mais je n'ai pas réussi. J'ai essayé, pourtant. La mère de mes enfants, que j'ai rencontrée via une association d'aide aux sans-abri dont elle était membre, a tout fait pour que notre histoire dure. Mais je ne sais pas vivre avec quelqu'un. J'ai trop de démons. À l'époque, je ne pouvais même pas dormir dans le même lit qu'elle car trop d'insomnies, de cauchemars. Je suis incapable de construire quelque chose. Je pense que je n'ai pas guéri de mon enfance. Je n'ai vu ma mère que trois fois dans ma vie, dont une fois au tribunal, à l'âge de 12 ans. Elle ne voulait me récupérer que pour toucher des allocations. Il n'y avait pas de réconciliation possible. Je n'ai jamais cherché à reprendre contact depuis.

La Croix L'Hebdo : Quelles sont tes propres relations avec tes filles ?

Ervé : Élise a 11 ans. Lou, 9. Elles vivent avec leur mère. Au quotidien, pour garder le lien, le numérique aide beaucoup. On échange, on s'envoie des vidéos. Parfois, je passe les voir parce que WhatsApp ne remplacera jamais les balades dans Paris. Elles m'ont demandé un jour pourquoi elles n'avaient aucun grand-parent, oncle, cousin, de mon côté. Je leur ai raconté. Elles sont au courant de ma situation, de mon passé. Je ne suis pas le meilleur des pères, je suis trop absent. Mais lors d'une Fête des pères il y a quatre-cinq ans, elles m'ont offert un marque-page où il est écrit, de leur petite écriture, et avec des fautes d'orthographe (*il sourit*), que je suis « *le plus beau papa du monde* ». Je l'ai fait plastifier.

La Croix L'Hebdo : Écrire, c'est une façon de réparer ça ?

Ervé : Il y a une forme de thérapie, oui. Se livrer, coucher son histoire, ses colères, sur le papier, en utilisant parfois des mots violents, ça fait du bien. Raconter ce qui m'est arrivé m'a aussi aidé à comprendre certains aspects de ma personnalité dont ma colère et une forme de violence.

La Croix L'Hebdo : Tu disais ne pas supporter les cadres, les règles. Vivre en marge comme tu le fais, est-ce que ça nourrit chez toi une forme de liberté ?

Ervé : Alors là, cette vision romantique du clochard qui vit d'amour et d'eau fraîche, pardon, mais il faut arrêter ces conneries. La seule liberté qu'apporte le fait d'être sans-abri, c'est la liberté de crever. Il y a d'ailleurs eu plus de 800 morts dans la rue l'an dernier. Des hommes, des femmes, des enfants. Tout à l'heure, je suis passé par Châtelet, au cœur de Paris, pour venir à notre rendez-vous. J'ai dû dénombrer une vingtaine de personnes

complètement affalées sur le sol. On ne sait même pas si elles dorment ou si elles sont mortes. Et comme il n'y a personne qui va aller vérifier, mais tout le monde qui va passer avec indifférence...

La Croix L'Hebdo : *Parce qu'on n'ose pas, on est gêné...*

Ervé : Ah mais justement, il faut oser s'approcher, interpeller la personne, regarder si elle respire. S'il fait froid et que vous avez un doute, appeler le Samu social. Ce n'est pas sûr qu'ils décrochent, mais faites-le quand même...

La Croix L'Hebdo : *À quoi ressemble une vie de sans-abri ?*

Ervé : Il y a beaucoup de précarité mais beaucoup de solidarité aussi. Au tout début, quand je suis arrivé à Paris, j'avais hyper peur : du côté tentaculaire de la ville, des transports en commun, de l'inconnu. J'étais paumé. Puis tu fais des rencontres, tu apprivoises les codes : ne pas s'asseoir sur un banc si un de tes semblables a l'habitude de s'installer dessus, repérer les lieux où tu peux trouver des distributions de nourriture, faire gaffe à ton barda, poser des principes. Moi, j'ai toujours mis un point d'honneur à être propre, à me laver tous les matins, dans les toilettes des bars, pour me respecter et respecter les autres.

La Croix L'Hebdo : *Tu racontes que tu as eu beaucoup d'addictions : l'alcool, la drogue. L'alcool, c'est un passage obligé à la rue ?*

Ervé : Je connais peu de sans-abri qui ne soient pas malades alcooliques. Comme les journées sont longues, on picole, on fume. L'hiver, on a l'impression que boire réchauffe. Lorsque je me regarde dans le miroir et que je vois ma gueule fracassée, je me dis « *bon sang, il y a vingt-cinq ans, j'étais encore plutôt pas trop mal* ». Mais aujourd'hui, me regarder me rend triste. Parce que la rue abîme, les addictions abîment.

La Croix L'Hebdo : *Aujourd'hui que tu as un toit, qu'as-tu gardé de tes années à la rue ?*

Ervé : Les nuits courtes. Dans la rue, on est debout à 4-5 heures du matin. Une grasse matinée pour moi, aujourd'hui, c'est 7 heures. Je continue à faire la manche, aussi. J'ai besoin du contact avec les gens. Je me lève, je marche dans Paris, j'ai trois points de manche où j'ai mes habitudes. Et quand je n'y suis pas pendant deux-trois jours, les gens s'inquiètent. Mais ce n'est pas facile de faire la manche, tout comme ce n'est pas facile d'accepter la générosité des gens. Il y a un côté humiliant, la fierté en prend un coup. Alors, je ne demande rien, je dis juste « *bonjour* », « *bonsoir* », en fonction du moment. Je rajoute parfois une « *bonne journée* ». Et au fil du temps, les gens offrent un café, une cigarette. Mais la dématérialisation des paiements est un vrai problème aujourd'hui. Les gens ont de moins en moins de monnaie, de moins en moins de tickets-restaurants au format papier. Certains sans-abri, qui vivent de la manche, pètent les plombs. Alors qu'à une époque, quand je cumulais manche et petits boulots, je pouvais dormir une bonne dizaine de nuits par mois à l'hôtel, m'offrir au moins un repas par jour, acheter mon tabac, dépanner les copains. Autre chose que j'ai gardée de ces années, tiens, je continue à ne manger qu'un repas par jour.

La Croix L'Hebdo : *Quel type de petits boulots fais-tu ?*

Ervé : Rénovation, décoration, jardinage, petite maçonnerie, nettoyage. J'ai fait du nettoyage de cadavre, une fois. Le pire boulot. C'est terrible, l'odeur de la mort. Pire encore que l'odeur de la misère.

La Croix L'Hebdo : *Tu l'as croisée, la mort ?*

Ervé : Elle a frappé des amis. Valérie, qui était sans-abri dans le 14^e arrondissement de Paris et est morte d'un cancer. Kalou, qui s'est suicidé. Saïd, mort de chagrin et de solitude dans une chambre d'hôtel social. Je l'ai cherchée, la mort, mais elle ne veut pas de moi, pour l'instant. Il doit y avoir de la résilience en moi. Plusieurs fois, elle a failli me cueillir, les jours de grand froid notamment. Et puis inconsciemment, pendant ma longue période de défonce, j'étais dans l'autodestruction. Dans ces moments-là, on ne se rend plus compte de rien : le froid, la faim, l'hygiène, le regard des autres, on s'en fiche. Il y a une folie sourde qui s'installe. Heureusement, il y a des rencontres qui peuvent re-hisser vers le haut comme ce propriétaire de bar, une année, qui m'a sauvé du froid en m'autorisant à dormir dans la cave de son immeuble. Je dormais au milieu des rats mais au chaud. Quand ça arrive, tu comprends que tu comptes pour certaines personnes, que certaines personnes comptent sur toi. Ça redonne confiance, et tu te dis que ça vaut la peine d'arrêter de te faire du mal.

La Croix L'Hebdo : *Acceptais-tu d'aller dans les accueils de jour, les foyers, lorsque le Samu social te le proposait ?*

Ervé : Non. J'ai vécu dix-sept ans en foyer. Les gens ont peut-être du mal à comprendre pourquoi certains sans-abri refusent les propositions d'hébergement, mais moi par exemple je sais ce que c'est, la vie en collectivité, la promiscuité, je n'ai aucune envie de réitérer. On s'y retrouve avec des toxicomanes complètement perchés, des personnes alcoolisées qui gueulent toute la nuit. Hors de question. Aujourd'hui, je pourrais, mais je ne veux pas, profiter des Restos du cœur, des soupes populaires, des repas organisés par des associations, des petits déjeuners proposés par des paroisses. C'est déjà arrivé. Les bonnes sœurs étaient hyper gentilles. Elles te grondaient si tu ne prenais pas soin de toi, comme si elles étaient ta mère. Mais désormais, je laisse ça à ceux qui en ont plus besoin et je participe à mon tour à des maraudes, durant lesquelles on distribue de la nourriture, des kits d'hygiène.

La Croix L'Hebdo : *Tu avais réussi, à une époque, à retrouver un logement et à louer à studio, non ?*

Ervé : Dans le cadre des petits boulots, j'avais retapé, pour une dame, un petit studio de 12 m² à Pantin. Elle me l'avait loué pour 680 €. Mais je n'arrivais plus à suivre financièrement. Je bossais, je payais mon loyer, mais mon frigo était vide. Alors j'ai proposé à un ami, qui était sans-abri mais avait un poste fixe de cuistot, de reprendre le bail. Et pour moi, retour à la rue !

La Croix L'Hebdo : *Tu dis à plusieurs reprises dans le livre que tu as, je te cite, une vie de merde. Tu l'aimes malgré tout, cette vie ?*

Ervé : Je ne sais pas si je l'aime, mais je m'en contente. Je ne suis pas le plus à plaindre. Est-ce que je suis heureux ? Non. Par contre, j'ai des petits moments de bonheur : quand je reçois des nouvelles de mes filles, une carte postale de lecteur ou des mots touchants de gens qui me suivent sur les réseaux. Il faut les cultiver, ces moments.

La Croix L'Hebdo : Est-ce que parfois tu imagines ce qu'aurait été ta vie si tu avais eu une enfance différente ?

Ervé : Non. Je ne me pose même pas la question. À quoi ça sert ? Mon parcours est ce qu'il est. Tragique, compliqué. Pas génial. Mais c'est le mien.

Ses dates

1972 - Naissance dans le nord de la France.

1973 - Placement en foyer près de Valenciennes (Nord).

Février 2000 - Arrivée à Paris.

Hiver 2006-2007 - Mobilisation au sein des Enfants de Don Quichotte. « Il y a eu une prise de conscience que les sans-abri pouvaient être des étudiants ou des travailleurs pauvres, des familles, que les profils avaient changé ».

2010 - Ouverture de son compte Twitter, sous le nom de Croise-pattes, pour raconter le quotidien dans la rue. 15 800 personnes suivent ses publications.

2011 et 2013 - Naissance de ses filles, surnommées « mes deux poumons ».

2022 - Sortie du livre *Écritures carnassières*.

2025 - *Déclinaison d'Écritures carnassières* en format poche (Pocket, 160 p., 7,70 €).

Un objet

Une radio

Un ami m'a offert un petit poste, récemment. J'écoute France Culture, France Info, France Inter, je rattrape des émissions que j'ai ratées. Pas mal de podcasts pour enfants, en ce moment, « *Les Odyssées* », entre autres. La radio est tout le temps allumée.

Un auteur

Rimbaud

À 11-12 ans, un éducateur de mon foyer de la Ddass, qui voyait que j'aimais lire, m'a fait découvrir Rimbaud. Je ne comprenais pas tout mais ça me parlait. Je voyais des couleurs, j'entendais des sons. Le choc.

Un lieu

Le bord de l'eau

Je suis bien au bord de l'eau. Le canal Saint-Martin, le canal de l'Ourcq, la baie de Somme où je vais faire du cerf-volant. Et j'ai une affection particulière pour la Bretagne. J'y ai trouvé pas mal de petits boulots. Si je dois mourir quelque part, j'aimerais que ce soit là-bas. De préférence sur un bateau.

© La Croix - 2025

TRIBUNE

JEAN PAUL II A EU DES DIFFICULTÉS À COMPRENDRE L'ÉGLISE LATINO-AMÉRICAINE ET SA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

Vingt ans après le décès du pape Jean-Paul II, le 2 avril 2005, Luis Martinez-Saavedra revient sur les ambiguïtés de rapport du pape polonais aux Églises latino-américaines et à la théologie de la libération, à la fois condamnée puis reconnue par le Vatican sous son pontificat.

Il y a vingt ans jour pour jour, le pape Jean-Paul II nous quittait. Après un long pontificat de 26 ans et 173 jours, il part en laissant un legs très important : 14 encycliques, 15 exhortations apostoliques et 104 voyages apostoliques en dehors de l'Italie. Parmi eux, 25 en Amérique latine, visitant la quasi-totalité des pays. Certains ont eu même la joie de l'accueillir plusieurs fois, comme le Mexique et le Brésil.

De tous ces voyages sur le continent latino-américain, une image a fait le tour du monde. Le 4 mars 1983, lors de son premier voyage au Nicaragua, dans un geste de réprobation, il pointe son doigt vers le père Ernesto Cardenal agenouillé devant lui¹⁷. Cette image devient pour certains le symbole de la soi-disant condamnation de l'Église des pauvres et de la théologie de la libération. Or, ce geste malheureux traduit plutôt la difficulté du pape à comprendre les choix de l'Église en Amérique latine.

Une Église persécutée

La théologie de la libération est née dans la foulée de la réception de Vatican II en Amérique latine, lors des conférences générales de l'épiscopat à Medellín (1968) et à Puebla (1979). Cependant, dès la fin des années 1970,

s'installe dans des milieux réfractaires une certaine méfiance envers la praxis engagée de l'Église sur le continent. L'engagement au côté des pauvres, ainsi que la réflexion de la théologie de la libération sont discrédités comme étant une dérive contraire à la doctrine catholique, soi-disant par son adhésion au marxisme.

Dans un contexte de guerre froide – l'Amérique latine fait les frais des dictatures de sécurité nationale soutenues par les États-Unis –, les porteurs de la théologie de la libération font face à la persécution et au martyre. Douze évêques sont assassinés, dont M^{gr} Romero, ainsi qu'environ 300 prêtres et religieuses, sans compter les laïcs hommes et femmes, les détenus et torturés. Hélas, Jean-Paul II n'a guère élevé sa voix pour dénoncer ces faits et pour consoler cette Église persécutée.

Sans aucun doute, Jean-Paul II a eu des difficultés à dialoguer et à comprendre l'Église latino-américaine. Sous son pontificat, on a cherché à bloquer la pastorale libératrice par diverses actions : la nomination d'évêques opposés à la tradition Medellín-Puebla, la persécution des théologiens et des communautés ecclésiales de base, le soutien des communautés nouvelles à caractère

¹⁷ Sous peine de suspension a divinis, il est exhorté à quitter le gouvernement sandiniste où il est ministre de la culture depuis

1979. Il le restera jusqu'à 1987. Sa suspension du ministère ne lui est enlevée que le 14 février 2019, par le pape François.

conservateur, etc. Les procès entamés contre Gustavo Gutiérrez, « père de la théologie de la libération », et Leonardo Boff en disent long¹⁸.

Une négation de la foi ?

De même, sous son pontificat, le 6 août 1984, la Congrégation de la doctrine de la foi (CDF) publie l'instruction *Sur quelques aspects de la « théologie de la libération »*. Le document accuse la théologie de la libération de « proposer une interprétation novatrice du contenu de la foi et de l'existence chrétienne qui s'écarte gravement de la foi de l'Église, bien plus, qui en constitue la négation pratique »¹⁹.

Le texte fait de la théologie de la libération une caricature, sans aucune référence concrète à des auteurs ou livres précis. Par ailleurs, aucune condamnation d'auteurs ou d'ouvrages n'est prononcée ! Les évêchés en ont réservé presque sans exception une réception mitigée et affirment que leurs théologiens sont loin de ces accusations. Les théologiens eux-mêmes en sont assez critiques. Devant ce mécontentement, le 22 mars de 1986, la CDF publie une deuxième instruction *Liberté chrétienne et libération* qui, sans nommer la théologie de la libération, donne un statut théologique à l'engagement chrétien pour la libération. Quelques semaines plus tard, le 9 avril, le pape adresse une lettre à la Conférence épiscopale brésilienne en disant que

« la théologie de la libération est non seulement opportune mais utile et nécessaire ».

Un nouveau souffle sous François

En 1992, lors de la 4^e conférence de l'épiscopat à Saint-Domingue, il y a eu une des dernières tentatives de la Curie romaine pour arrêter la marche de l'Église des pauvres. Sans succès. Pendant les années suivantes, un temps de reflux s'installe. Les défenseurs de la théologie de la libération, les pasteurs, les prêtres, les religieux et religieuses qui cherchent à vivre en fidélité avec la tradition Medellín-Puebla, résistent du mieux qu'ils peuvent. L'arrivée du pape François leur donnera un nouveau souffle.

Aujourd'hui, confrontée aux nouveaux défis, la théologie de la libération cherche à y répondre par de nouveaux langages et de nouvelles thématiques. Ainsi, quand le cri des pauvres et de la terre souffrante continue à monter vers le ciel, la théologie de la libération devient théologie indigène, théologie noire, théologie de l'inculturation, théologie du pluralisme religieux, théologie féminine et éco-théologie de la libération. L'actualité et l'avenir de la théologie de la libération résident dans cette capacité à rester une parole prophétique qui prend parti pour les pauvres et les souffrants, car, dans les mots de Jon Sobrino, *Extra pauperes nulla salus* !

© La Croix - 2025

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 AVRIL 2025 – 5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNÉE C

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 43, 16-21)

Ainsi parle le Seigneur, lui qui fit un chemin dans la mer, un sentier dans les eaux puissantes, lui qui mit en campagne des chars et des chevaux, des troupes et de puissants guerriers ; les voilà tous couchés pour ne plus se relever, ils se sont éteints, consumés comme une mèche. Le Seigneur dit : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Les bêtes sauvages me rendront gloire – les chacals et les autruches – parce que j'aurai fait couler de l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer mon peuple, celui que j'ai choisi. Ce peuple que je me suis façonné redira ma louange. » – Parole du Seigneur.

Psaume 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »

Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 3, 8-14)

Frères, tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d'être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi. Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la

¹⁸ Avec le soutien de leurs conférences épiscopales respectives, le premier aboutit à rien et celui contre Boff et son livre *Église, charisme et pouvoir*. La théologie de la libération n'a comme résultat qu'une peine d'une année de silence.

¹⁹ Instruction *Sur quelques aspects de la « théologie de la libération »*, VI, 9.

résurrection d'entre les morts. Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Jl 2, 12b.13c)

Maintenant, dit le Seigneur, revenez à moi de tout votre cœur, car je suis tendre et miséricordieux.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 8, 1-11)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. » – Acclamons la Parole de Dieu.

Prières universelles

Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché, et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les catéchumènes qui se préparent au baptême comme un chemin d'avenir, sur les baptisés que le sacrement de pénitence ouvre à un nouvel avenir, sur celles et ceux qui, à l'appel du diocèse, se mobilisent pour construire une Terre d'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regard et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Jésus « dès l'aurore, retourna au Temple et tout le peuple venait à lui » (Jn 8,2). C'est ainsi que commence l'épisode de la femme adultère. L'arrière-plan est serein : une matinée dans le lieu saint, au cœur de Jérusalem. Le *peuple de Dieu* est le protagoniste qui, dans la cour du temple, cherche Jésus, le Maître. Il veut l'écouter car ce qu'il dit illumine et réchauffe. Son enseignement n'a rien d'abstrait, il touche la vie et la libère, la transforme, la renouvelle. C'est le *"flair" du peuple de Dieu* qui ne se contente pas du temple de pierres, mais qui se rassemble autour de la personne de Jésus. On entrevoit, dans ce passage, le peuple des croyants de tous les temps, le peuple saint de Dieu qui est nombreux et vivant, ici à Malte, fidèle dans la recherche du Seigneur, attaché à une foi concrète, vécue. Je vous en remercie.

En voyant le peuple qui accourt vers Lui, Jésus ne se presse pas : « Il s'assit - dit l'Évangile - et se mit à enseigner » (v.2). Mais, à l'école de Jésus, il y a des places vides, il y a des absents : la femme et ses accusateurs. Ils ne se sont pas rendus chez le Maître comme les autres, et les raisons de leur absence sont différentes : les scribes et les pharisiens pensent déjà tout savoir, ne pas avoir besoin de l'enseignement de Jésus. Par contre, la femme est une

personne perdue, elle a fait fausse route en cherchant le bonheur sur de mauvaises voies. Des absences dues à des raisons différentes, tout comme la fin de leur histoire sera différente. Arrêtons-nous sur ces absents.

Tout d'abord, *les accusateurs de la femme*. Nous voyons en eux l'image de ceux qui se vantent d'être justes, des pratiquants de la loi de Dieu, des gens corrects et respectables. Ils n'ont pas souci de leurs défauts mais ils sont très attentifs à découvrir ceux des autres. Ils vont ainsi vers Jésus : non pas le cœur ouvert pour l'écouter, mais « *pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser* » (v.6). C'est une photographie de l'intériorité de ces personnes cultivées et religieuses, qui connaissent les Écritures, fréquentent le temple, mais subordonnent tout cela à leurs propres intérêts et qui ne combattent pas les pensées malveillantes qui s'agitent en leur cœur. Ils apparaissent comme des experts de Dieu aux yeux des gens, mais ils ne reconnaissent pas Jésus. Ils le considèrent au contraire comme un ennemi à éliminer. Et pour ce faire, ils mettent devant lui une personne, comme s'il s'agissait d'une chose, en l'appelant avec mépris « *cette femme* » et en dénonçant publiquement son adultère. Ils font pression pour que la femme soit

lapidée en déversant sur elle l'aversion qu'ils ont envers la compassion de Jésus. Et ils font tout cela sous couvert de leur réputation d'hommes religieux.

Frères et sœurs, ces personnes nous montrent que *le ver de l'hypocrisie et le vice de montrer du doigt* peuvent s'insinuer dans la religiosité même. De tout temps, en toute communauté. Le risque de mal comprendre Jésus existe toujours ; d'en avoir le nom sur les lèvres mais de le démentir dans les faits. Et on peut même le faire en élevant les étendards de la croix. Comment pouvons-nous alors vérifier si nous sommes des disciples à l'école du Maître ? Par notre regard, par *la façon dont nous regardons le prochain* et par *la façon dont nous nous regardons nous-mêmes*. C'est le point pour définir notre appartenance.

Par la façon dont nous regardons le prochain : si nous le faisons comme Jésus nous le montre aujourd'hui, c'est-à-dire avec un regard de miséricorde, et non pas d'une manière critique, parfois même dédaigneuse comme les accusateurs de l'Évangile qui s'érigent en paladins de Dieu mais ne s'aperçoivent pas qu'ils piétinent leurs frères. En réalité, celui qui croit défendre la foi en pointant du doigt les autres aura peut-être une vision religieuse, mais il n'épousera pas l'esprit de l'Évangile parce qu'il oublie la miséricorde, qui est le cœur de Dieu.

Pour comprendre si nous sommes de vrais disciples du Maître, nous devons aussi vérifier la manière dont nous nous regardons nous-mêmes. Les accusateurs de la femme sont convaincus qu'ils n'ont rien à apprendre. Leur apparence extérieure est parfaite, en effet, mais il leur manque *la vérité du cœur*. Ils sont le portrait de ces croyants qui, de tout temps font de la foi une façade, manifestent une extériorité solennelle mais qui manquent de pauvreté intérieure, le trésor le plus précieux de l'homme. Pour Jésus, ce qui compte, en effet, c'est l'ouverture disponible de celui qui ne se sent pas arrivé, mais qui a besoin de salut. Il nous est bon alors, quand nous sommes en prière, et aussi lorsque nous participons à de belles célébrations religieuses, de nous demander si nous sommes en accord avec le Seigneur. Nous pouvons le Lui demander directement : *"Jésus, je suis ici avec Toi, mais Toi, que veux-Tu de moi ? Que veux-Tu que je change dans mon cœur, dans ma vie ? Comment veux-Tu que je voie les autres ?"* Il nous sera bénéfique de prier ainsi car le Maître ne se contente pas de l'apparence, mais il cherche la vérité du cœur. Et quand nous lui ouvrons notre cœur en vérité, il peut accomplir des prodiges en nous.

Nous le voyons chez la *femme adultère*. Sa situation semble compromise mais un horizon nouveau, impensable auparavant s'ouvre à ses yeux. Couverte d'insultes, prête à recevoir des paroles implacables et un sévère châtiment, elle se voit avec surprise acquittée par Dieu qui lui ouvre un avenir inattendu : *« Personne ne t'a condamnée ? »* - lui dit Jésus - *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et*

désormais ne pêche plus » (vv.10.11). Quelle différence entre le Maître et les accusateurs ! Ceux-ci avaient cité l'Écriture pour condamner ; Jésus, Parole de Dieu en personne, réhabilite complètement la femme en lui redonnant l'espérance. Cette histoire nous apprend que toute observation fait tomber davantage encore celui qui la reçoit, si elle n'est pas faite dans la charité et par charité. *Dieu, au contraire, laisse toujours une possibilité ouverte* et sait trouver à chaque fois des voies de libération et de salut. La vie de cette femme change grâce au pardon. Miséricorde et misère se sont rencontrées. Miséricorde et misère sont là. Et la femme change. On peut même penser que, pardonnée par Jésus, elle aura appris à son tour à pardonner. Peut-être qu'elle aura vu en ses accusateurs non plus des personnes rigides et méchantes, mais des personnes qui lui auront permis de rencontrer Jésus. Le Seigneur désire que nous aussi, ses disciples pardonnés par Lui, nous devenions en tant qu'Église des témoins inlassables de réconciliation : témoins d'un Dieu pour qui le mot *"irrécupérable"* n'existe pas ; d'un Dieu qui pardonne toujours. Dieu pardonne toujours. C'est nous qui nous fatiguons de demander pardon. Un Dieu qui continue de croire en nous et donne à chaque fois une chance de recommencer. Il n'y a pas de péché ni d'échec qui, porté à Lui, ne puisse devenir une occasion pour commencer une vie nouvelle, différente, sous le signe de la miséricorde. Il n'y a pas de péché qui ne puisse prendre cette voie. Dieu pardonne tout. Tout.

Le Seigneur Jésus est ainsi. Celui qui fait l'expérience de son pardon le connaît vraiment ; celui qui, comme la femme de l'Évangile, découvre que Dieu nous visite à travers nos blessures intérieures. C'est là justement que le Seigneur aime se rendre présent, parce qu'il est venu non pas pour les personnes en bonne santé mais pour les malades (cf. Mt 9,12). Et, aujourd'hui, c'est cette femme qui, ayant connu dans sa misère la miséricorde, va dans le monde, guérie par le pardon de Jésus qui nous suggère, en tant qu'Église, de nous remettre à l'école de l'Évangile, à l'école du Dieu de l'espérance qui surprend toujours. Si nous l'imitons, nous ne serons pas portés à nous focaliser sur la dénonciation des péchés, mais à nous mettre avec amour à la recherche des pécheurs. Nous ne nous contenterons pas de compter les personnes présentes, mais nous irons à la recherche des absentes. Nous ne pointerons plus du doigt, mais nous commencerons par nous mettre à l'écoute. Nous ne rejetterons pas les méprisés, mais nous regarderons en premier ceux qui sont considérés comme derniers. Frères et sœurs, c'est ce que Jésus nous enseigne aujourd'hui par l'exemple. Laissons-Le nous surprendre et accueillons avec joie sa nouveauté.

© Libreria Editrice Vatican – 2022

ENTRÉE :

1- J'ai plein d'amour pour toi, Dieu mon Libérateur.
 Tu es mon seul ami, objet de mon ardent désir.
 J'ai plein d'amour pour toi, que tu sois mon unique appui,
 Mon Céleste Roi, viens me secourir.

2- Au pied de ta croix, je veux m'approcher,
 Accepte-moi, tel que je suis, que par ta grâce je sois sauvé,
 Que ton amour me comble à jamais de ta plénitude.

KYRIE : grec**PSAUME :**

Merveille, merveille que fit pour nous le Seigneur. *(bis)*

ACCLAMATION :

Ei hanahana i te Kirito, oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
 de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
 le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
 consubstantiel au Père ;
 et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
 il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
 et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
 conformément aux Écritures,
 et il monta au ciel ;
 il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts ;
 et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;
 il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
 il reçoit même adoration et même gloire ;
 il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur Jésus, Fils du Dieu Sauveur, prends pitié de nous.

OFFERTOIRE :

1- Le Seigneur nous aime tant nous qui sommes ses enfants
 il nous gardera toujours au soleil de son amour. *(bis)*

2- Le Seigneur nous a sauvés, rien ne pourra nous manquer
 et nous chanterons pour lui chaque jour de notre vie. *(bis)*

3- Le Seigneur guide nos pas, il nous invite au repas
 tout le long de nos chemins, il nous partage son pain. *(bis)*

4- Le Seigneur est notre ami, il nous a donné sa vie
 Il nous a donné son corps, il a fait mourir la mort. *(bis)*

SANCTUS : Gocam**ANAMNESE :**

Te faa'i atu nei matou, i to oe na poheraa
 E te Fatu e letu e, te faateitei nei matou
 I to e na tiafaahouraa e tae noa tu ito oe hoiraa mai,
 Ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : récit**AGNUS : Gocam****COMMUNION :**

1- Fils de Dieu, soleil sur l'univers
 Fils de Dieu, merveille dans la nuit :

R- Toi Jésus Christ, tu nous prends la main
 Toi Jésus Christ, marche auprès de nous !

2- Fils de Dieu, mendiant de l'amitié,
 Fils de Dieu espoir des oubliés :

3- Fils de Dieu, chemin vers le pardon.
 Fils de Dieu, lumière pour nos pas :

ENVOI :

1- Maria, metua vahine, no te ra'i
 Here rahi e, e, pure mai oe no matou nei.

R- A tatarahapa, te mau nuna'atoa
 Ma to oe mata, maru e te hau e.

ENTRÉE :

1- Tei te fare hoi au Iesu i te vevo raa mai,
to reo i te nao mai, haere mai i te pure,
to reo i te nao mai, haere mai, haere mai.

R- Teie au Iesu, faaora mai ia'u
Teie au Iesu, tama mai ia'u.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

E ohipa faahiahia, ta te Fatu i rave no tatou nei,
i oaoa ai tatou.

ACCLAMATION :

Ta Parole, Seigneur, est vérité et ta Loi délivrance.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai, e te Fatu aroha mai..

OFFERTOIRE :

1- E ao to tei hopi I te tuto no te Evanelia ra,
To tei rave te tatauro, apee I te Mesia.

R- Here hia mai ra i Iesu, aita roa o na mata'u
te Atua tona paruru.
Te hoa no tona aa'u, aore roa e
Mea'tu tana ra e hinaaro
Te auraro tona Fatu, I te maitai e te ati.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- O te aroha ra tei ume mai ia'u piha'i iho
te fata ia amu te oroa.

R- Haere mai na e tau Fatu e
Te hia ainei ta'u mafatu ia oe
Haere mai na, haere mai na.

2- E mea maoro te haapao (ore) ore ra
No ta'u nei mafatu, te mihi mai ra oia.

ENVOI :

1- E ua afai mai na mitinare te Evaneria io tatou,
Ua haamata i hakamaru e ua tautu hia Maria e no te hau .

R- Ia or ana Maria e, ua I oe te karatia
Tei ia oe te fatu e, ia ora na Maria e.

PRIERE DU JUBILE

Père céleste,
En ton fils Jésus-Christ, notre frère, tu nous as donné la foi,
Et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
la flamme de la charité
Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme,
Pour que nous puissions faire fructifier
les semences de l'Évangile,
Qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,
Dans l'attente confiante des cieux nouveaux
et de la terre nouvelle,
Lorsque les puissances du mal seront vaincues,
Et ta gloire manifestée pour toujours.
Que la grâce du Jubilé,
Qui fait de nous des Pèlerins d'Espérance,
Ravive en nous l'aspiration aux biens célestes
Et répande sur le monde entier la joie et la paix
De notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni dans l'éternité,
La louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen

ENTRÉE : MHN 128

- 1- Peuple de l'alliance ton Dieu te fait signe (*bis*)
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde
- 2- Peuple de l'alliance ton Dieu te réveille (*bis*)
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde.
- 3- Peuple de l'alliance ton Dieu te pardonne (*bis*)
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour dans les hivers du monde
- 4- Peuple de l'alliance ton Dieu te libère (*bis*)
Porte ta croix avec Jésus !!
Va planter la paix aux carrefours du monde.
- 5- Peuple de l'alliance ton Dieu t'illumine (*bis*)
Passe la mort avec Jésus
Va danser la vie sur les tombeaux du monde.
- 6- Peuple de l'alliance ton Dieu est ta force (*bis*)
Ouvre tes portes avec Jésus !
Tu vivras d'Esprit aux quatre vents du monde.

KYRIE : Coco IV - tahitien**PSAUME : MH n°6 p.45**

E ohipa faahiahia ta te Fatu i rave,
no tatou nei, ei 'oa'oa ai tatou.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu eiaha roa ia morohi
a nene'i na i taua parau i ni'a te papa o to'oe mafatu.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Eglise,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot

Toi qui es bon et qui pardones,
entends ma voix qui te supplie,
Dieu plein d'amour et de tendresse,
regardes vers moi, prends pitié de moi.

OFFERTOIRE : MHN 50

R- E rave au i te au'a ora ra, a ti'a oro mai ai te i'oa o te Atua,
e rave au i te au'a ora ra, a tia'oro mai ai te i'oa o te Atua.
E aha ra ta'u e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i na na ra ia'u.
Te here rahi nei, au 'i te Atua, te iana na'e to'u tiaturi ra'a.

SANCTUS : Coco IV - tahitien**ANAMNESE : Coco**

Te fa'i atu nei matou, i to'oe na pohera'a e te Fatu letu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : Jimmy II - tahitien**AGNUS : Coco IV - tahitien****COMMUNION : Toti LEBOUCHER - MHN 117**

Na te haere mai nei, o letu to'u hoa here,
i raro te ata pane, inaha teie mai.
Aue to'u nei poupou e, i teie manihini rahi,
te teitei te haere mai, i te ta'ata veve.
Ia oe Iesu e ta'u here, te hia'ai nei ta'u mafatu,
eiaha e ha'a maoro, a haere mai na,
a pou mai Iesu e ta'u hoa ta'u Fatu,
ta'u hinuhinu, i roto i ta'u mafatu, a pou mai e faaea.

ENVOI :

- R- Victoire tu règneras, ô croix tu nous sauveras
- 1- Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité,
ô croix source féconde d'amour et de liberté.
 - 2- Redonne la vaillance au pauvre et au malheureux,
c'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu.
 - 3- Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras,
Par toi Dieu notre Père au ciel nous accueillera.

ENTRÉE :

R- Laisse-toi regarder par Jésus
Laisse-Le poser sur toi son regard
Un regard de tendresse, un regard de paix
Un regard de pardon et de joie.

- 1- Voudrais-tu changer de vie
Tout laisser comme Simon Pierre
Voudrais-tu être l'ami de Jésus et le suivre.
- 2- Voudrais-tu changer de vie comme Jean le Bien-aimé
Qui très jeune a donné sa vie à Jésus son bien-aimé.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous ! (*bis*)

O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous ! (*bis*)

Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous ! (*bis*)

PSAUME :

E ohipa fa'ahiahia ta te Fatu i rave
No tatou nei i oaoa ai tatou.

ACCLAMATION :

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e a fa'ati'a mai i ta matou anira'a.

OFFERTOIRE :

- 1- Tu peux naître de nouveau, tu peux tout recommencer,
Balayer ta vie passée, et repartir à zéro,
Et repartir à zéro, avec Jésus pour berger. (*bis*)
- 2- Tu peux boire de cette eau,
Source de la pureté, Source de la vérité.
Tu peux boire de cette eau (*bis*), Source de l'éternité. (*bis*)
- 3- Tu peux être pardonné
Pour tous tes péchés passés car Jésus a tout payé.
Tu peux recevoir la paix, (*bis*) Source de la liberté. (*bis*)

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

- 1- Moi si j'avais commis tous les crimes possibles,
Je garderais toujours la même confiance,
Car je sais bien que cette multitude d'offenses
N'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent.
- 2- Oui, j'ai besoin d'un cœur, tout brûlant de tendresse
Qui reste mon appui, et sans aucun retour,
Qui aime tout en moi, et même ma faiblesse,
Et ne me quitte pas, ni la nuit ni le jour.
- 3- Non, je n'ai pu trouver, nulle autre créature
Qui m'aimât à ce point, et sans jamais mourir,
Car il me faut un Dieu qui prenne ma nature,
Qui devienne mon frère, et qui puisse souffrir.
- 4- Je ne sais que trop bien que toutes nos justices
N'ont devant ton regard, pas la moindre valeur,
Et pour donner du prix à tous nos sacrifices,
Oui, je veux les jeter jusqu'en ton divin cœur.

ENVOI :

Marie, conduis-moi à Jésus pour la Gloire du Père
Marie, conduis-moi car Il est mon chemin et ma vie
Marie, conduis-moi, car Il est Vérité toute entière
Marie, conduis-moi, dans l'amour et la paix de Jésus.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 5 AVRIL 2025

18h00 : Messe : Famille RAVEINO, CHEUNG SAN - action de grâce - Rosina ;

DIMANCHE 6 AVRIL 2025

5^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;
18h00 : Teiki LAGARDE ;

LUNDI 7 AVRIL 2025

Saint Jean-Baptiste de la Salle, prêtre - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;

MARDI 8 AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les religieuses : Srs Marie-Claire PRADEL, Liliane NEFF, Marcelline, Marie-Louise et sœur Henri DESROCHES et Melanie ;

MERCREDI 9 AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;
12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 10 AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les enfants décédés de la famille LEPEAN ;

VENDREDI 11 AVRIL 2025

Férie - violet

Jour d'abstinence

05h50 : Messe : Claude et Suzanne CHEN ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 12 AVRIL 2025

Férie - violet

05h50 : Messe : pour les âmes du purgatoire ;
18h00 : Messe : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

DIMANCHE 13 AVRIL 2025

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR – violet

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Vaea - action de grâce ;
18h00 : Intention particulière ;

«L'amant timide n'est jamais heureux. Le bonheur est le prix de l'audace.»

LES CATHE-ANNONCES

CARÊME 2025



**“Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent”.**

(Ps 21,27)



**“E tāmā ‘a te mau ta’ata ri ‘iri’i : ‘e e pa’ia rātou ;
e ha’amaita’i i te Fatu , te feiā e ‘imi iāna ra”**

Sal 22 (21),27



ACCUEIL TE VAI-ETE

Projets soutenus



AIDE À GAZA

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

RESTAURANT L'ÉPHÉMÈRE – TE VAI-ETE

Ouvert du lundi au jeudi

de 11h30 à 13h30

Réservation sur messenger :

L'Éphémère – Te Vaiete

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.